

HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.
PAR MR. FLEURY
PRÊTRE, ABBÉ DU
LOC-DIEU, ...

Claude Fleury



11AG 1470

Q
I
6

FLEVRI
HISTOI.
ECCLES
TOM. 6.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Par Mr. FLEURY prêtre, abbé du Loc-Dieu, sous-
précepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de
Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le
Duc de Berry.*

TOME SIXIÈME.

Depuis l'an 429. jusques à l'an 483.



A PARIS,

Chez { PIERRE AUBOUYN, Libraire de { Quay des
{ Monseigneur le Duc de Bourgogne, de { Augustins,
{ Monseigneur le Duc d'Anjou, & de { à la Croix
{ Monseigneur le Duc de Berry. { d'or, du cô-
{ ET { té du Pont
{ CHARLES CLOUSIER. { S. Michel.

M. DC. XCIX.

Avec Privilege du Roy, & Approbation des Docteurs.



S O M M A I R E

D E S L I V R E S.

LIVRE VINGT-CINQUIÈME.

- I. **H**eresie de Nestorius. II. Opposition des Catholiques.
III. Lettres de saint Cyrille aux Solitaires. IV. Sa
premiere lettre à Nestorius. V. Violences de Nestorius. VI. An. 429.
Memoire de Mercator contre les Pelagiens. VII. Lettre de Ne-
storius au pape S. Celestin. VIII. Seconde lettre de saint Cyrille à
430.
Nestorius. IX. Autres lettres de saint Cyrille. X Seconde let-
tre de Nestorius à saint Cyrille. XI. Saint Cyrille écrit à l'em-
pereur & aux princesses. XII. Il écrit au pape, &c. XIII. Trait-
té de l'incarnation par Cassien. XIV. Lettre du pape contre Ne-
storius. XV. Mission de saint Germain & de saint Loup en Bre-
tagne. XVI. Commencements de sainte Geneviève. XVII. Saint
Germain & saint Loup vainqueurs des Pelagiens. XVIII. Et
des Saxons. XIX. Lettres de Jean d'Antioche à Nestorius. XX.
Sa réponse. XXI. Derniere lettre de saint Cyrille à Nestorius.
XXII. Ses douze anathêmes. XXIII. Convocation du Concile
d'Ephese. XXIV. Derniers ouvrages de saint Augustin. XXV.
Desolation de l'Afrique. XXVI. Mort de saint Augustin. XXVII.
Saint Alexandre fondateur des Acemetes. XXVIII. Autre lettre
de Nestorius au pape. XXIX. Ses derniers sermons. XXX. Com-
mencements de Theodoret. XXXI. Ecrits contre Nestorius. XXXII. 431.
Loi pour les asiles. XXXIII. Fin de saint Paulin de Nole.
XXXIV. Arrivée des évêques à Ephese. XXXV. Retardement de
Jean d'Antioche. XXXVI. Protestations de Nestorius & de Can-
didien. XXXVII. Ouverture du concile. XXXVIII. Citations à Ne-
storius. IX. Examen de la doctrine. XL. Déppositions contre
Nestorius. XLI. Autorités des peres. XLII. Sentence contre
Nestorius. XLIII. Lettre à l'abbé Dalmace. XLIV. Relation de
Nestorius. XLV. Arrivée de Jean d'Antioche. XLVI. Lettre de
l'empereur par Pallade. XLVII. Arrivée des legats du pape.
Tome. VI. 10. Juillet.
11.

SOMMAIRE

16. XLVIII. Ils confirment la déposition de Nestorius. IL. Lettres synodales. L. Plainte de saint Cyrille & de Memnon. LI. Citations à Jean d'Antioche. LII. Sentence contre lui. LIII. Lettres synodales. LIV. Lettres des Schismatiques. LV. Lettres du comte Irenée. LVI. Sixième session. Requête de Charisius. LVII. Prétention des évêques de Chipre. LVIII. Autres affaires particulières. LIX. Canons du concile d'Ephèse.

LIVRE VINGT-SIXIÈME.

- An. 431. Sept. I. Arrivée du comte Jean à Ephèse. II. Plaintes des Catholiques. III. Lettres de leur part. IV. Lettres des Schismatiques. V. Lettres de saint Isidore de Peluse. VI. Remontrances des Catholiques de C. P. VII. Leurs réponses au concile. VIII. Députation du concile à la cour. IX. Députés ouïs à Calcedoine. X. Fin du concile d'Ephèse. XI. Lettre du pape pour la doctrine de saint Augustin. XII. Articles touchant la grace. XIII. S. Patrice en Irlande. XIV. Lettres du pape à C. P. 432. XV. Mort de saint Celestin. S. Sixte III. pape. XVI. Division en Orient. XVII. Aristolaüs envoyé pour la paix. XVIII. Lettre de saint Cyrille à Acace de Bérée. 433. XIX. Paul d'Emese à Alexandrie. XX. Saint Cyrille agit à C. P. XXI. Reconciliation de Jean d'Antioche. XXII. Suites de la reconciliation. XXIII. Ecrit de Vincent de Lerins. XXIV. Ecrits de saint Prosper. 434. XXV. Ecrits de Mercator. XXVI. Schismatiques en Orient. XXVII. Mort de Maximien. Proclus évêque de C. P. XXVIII. Poursuites contre les Schismatiques. XXIX. Justification de saint Cyrille. XXX. Lettres de saint Isidore. XXXI. Autres poursuites contre les Schismatiques. XXXII. Réunion de Theodoret & des Cili-ciens. XXXIII. Alexandre chassé d'Hieraple. XXXIV. Fin de Nestorius. XXXV. Second voyage d'Aristolaüs. XXXVI. Ecrits de Theodore de Mopsueste. XXXVII. Députation des Armeniens à Proclus. XXXVIII. Concile d'Antioche pour Theodore. 437. IXL. Jurisdiction du pape sur l'Illyrie. XL. Translation des reliques de saint Chrysostome. XLI. Autres translations. XLII. Prise de Carthage par les Vandales. XLIII. Ecrits de Salvien. XLIV. Concile de Riés. XLV. Mort de saint Sixte. S. Leon pape. XLVI. Mort de Jean. Donne évêque d'Antioche. XLVII. Coutumes des églises. XLVIII. Persecution en Afrique. IL. Lettre de

DES LIVRES.

<i>Saint Leon aux évêques de Mauritanie. L. Lettres à Rustique de Narbonne. LI. Premier concile d'Orange. LII. Concile de Vaison. LIII. Lettres de saint Leon. LIV. Manichéens découverts à Rome. LV. Pelagiens recherchez. LVI. Vicariat de Thessalonique.</i>	440. 441. 442. 443.
---	------------------------------

LIVRE VINGT-SEPTIEME.

Mort de saint Cyrille. Ses écrits. II. Ses lettres canoniques III. Lettres de saint Leon à Dioscore. IV. Plaintes contre saint Hilaire d'Arles. V. Lettre de saint Leon. VI. Vertus de saint Hilaire. VII. Second voyage de saint Germain en Bretagne. VIII. Sa fin. IX. Priscillianistes en Espagne. X. Lettre de saint Leon à saint Turibius. XI. Lettres aux évêques de Sicile. XII. Mort de Proclus. Flavien évêque de C. P. XIII. Theodoret relegué. XIV. Ses écrits. XV. Sa lettre à Dioscore. XVI. A Flavien XVII. Députation de Syrie à C. P. XVIII. Irenée de Tyr déposé. XIX. Poursuites contre Ibas. XX. Arbitrage de Tyr. XXI. Jugement à Beryte. XXII. Lettre d'Ibas à Maris. XXIII. Commencements d'Eutychés. XXIV. Concile de C. P. Première & seconde session. XXV. Troisième session. Citations à Eutychés. XXVI. Quatrième & cinquième session. XXVII. Sixième session. XXVIII. Septième session. Comparution d'Eutychés. XXIX. Sa condamnation. XXX. Marcel abbé des Acemetes. XXXI. Lettre d'Eutychés à saint Leon. XXXII. Lettre de Flavien. XXXIII. Revision de la condamnation d'Eutychés. XXXIV. Convocation d'un concile à Ephese. XXXV. Lettre de saint Leon à Flavien. XXXVI. Autres lettres de saint Leon. XXXVII. Lettre de saint Pierre Chrysologue à Eutychés XXXVIII. Ouverture du faux concile d'Ephese IXL. Requête d'Eutychés XL. Lecture des actes de C. P. &c. XLI. Condamnation de Flavien. XLII. Ravennius évêque d'Arles. XLIII. Concile d'Ephese condamné à Rome. XLIV. Lettre de Theodoret à saint Leon. XLV. Reglement sur les provinces d'Arles & de Vienne. XLVI. Lettre de Valentinien à Theodose. XLVII. Mort de Theodose. Marcien empereur. XLVIII. Concile de C. P. sous Anatolius. IL. Lettre de saint Leon à Marcien. L. Ravages d'Attila en Gaule. LI. Preliminaires du concile de Calcedoine.	An. 444 447 448. 449. 450. 451.
--	---

SOMMAIRE

LIVRE VINGT-HUITIÈME.

- An. 451. 1. **O**uverture du concile de Calcedoine. II. Dioscore accusé. III. Theodoret admis. IV. Plaintes contre Dioscore. V. Autres plaintes. VI. Erreurs d'Euzychès. VII. Doctrine de saint Cyrille VIII. Flavien justifié. IX. Violences de Dioscore. X. seconde action. XI. Approbation de la lettre de saint Leon. XII. Troisième action. Dioscore cité. XIII. Requêtes contre lui. XIV. Sa condamnation. XV. Quatrième action. Lettre de saint Leon encore approuvée. XVI. Retablissement des cinq évêques. XVII. Remontrances des Egyptiens. XVIII. Requêtes des abbez Schismatiques. XIX. Jugement entre Ithotius de Tyr & Eustathe de Beryte. XX. Cinquième action. Definition de foi rejetée. XXI. Autre approuvée. XXII. Sixième action. Marcien present. XXIII. Septième action. Accord entre Maxime & Juvenal. XXIV. Huitième action. Theodoret retabli. XXV. Neuvième & dixième action. Affaire d'Ibas. XXVI. Onzième & douzième action. Affaire de Bassien & Etienne d'Ephese. XXVII. Treizième action. Reglement entre Nicomedie & Nicée. XXVIII. Quatorzième action. Jugement entre Sabiniens & Anastase de Perrha. XXIX. Quinzième action. Canons de Calcedoine. XXX. Prerogatives de C. P. XXXI. Fin du concile de Calcedoine. XXXII. Lettres de saint Leon aux évêques de Gaule. XXXIII. Lettres contre la pretention d'Anatolius. XXXIV. Loix pour le concile. XXXV. Proterius évêque d'Alexandrie. XXXVI. Theodosie faux évêque de Jerusalem. XXXVII. Saint Euthymius lui resiste. XXXVIII. Et l'Abbé Gelase. IXL. Saint Leon arrête Attila. XL. Actius archidiacre de C. P. mal traité. XLI. Lettre de Marcien aux moines de Palestine. XLII. Mort de sainte Pulquerie. XLIII. Chef saint Jean à Emese. XLIV. Juvenal rétabli à Jerusalem. XLV. Lettres de saint Leon aux évêques du concile, &c. XLVI. Lettres à Maxime d'Antioche & à Theodoret. XLVII. Fin de Theodoret. XLVIII. Conciles de Gaule. I. L. Lettres de saint Leon à Proterius. I. Question de la pâque. LI. Satisfaction d'Anatolius. LII. Autres lettres de saint Leon. LIII. Loix de Marcien pour l'église. LIV. Mort de Valentinien III. Maxime & Avitus empereurs. LV. Charité de l'évêque de Carthage. LVI. Genseric persecute les
8. Octobre.
10. Octobre.
13. Octobre.
17.
20.
22.
25.
26.
27.
29.
30.
31.
1. Novembre.
453.
454.
455.

4

Catholiques. LVII. Suite de la persécution. LVIII. Eudocie quitte le schisme.

LIVRE VINGT-NEUVIÈME.

- M**ort de Marcien. Leon empereur. II. Timothée Elure
 intrus à Alexandrie. III. Lettres de saint Leon sur
 ce sujet. IV. Evêques d'Egypte à C. P. V. L'empereur Leon con-
 sulte les évêques. VI. Saint Jean le Syrien & saint Baradat. VII.
 Commencements de saint Simeon Stylite. VIII. Il monte sur la
 colonne. IX. Ses occupations. X. Lettres de saint Leon à C. P.
 XI. Decretales à Nicetas & à Neonas. XII. Réponses des Me-
 tropolitains à l'empereur. XIII. Successions d'évêques. XIV. Ti-
 mothée Solofaciole évêque d'Alexandrie. XV. Autres decretales
 de saint Leon. XVI. Sa mort. Hilarus pape. XVII. Mort de l'im-
 peratrice Eudocie. XVIII. Mort de saint Simeon Stylite. XIX.
 Troisième concile d'Arles. XX. Concile de Tours. XXI. Concile
 de Vannes XXII. Concile de Rome. XXIII. Lettres d'Hilarus
 contre saint Mamert de Vienne. XXIV. Autre concile de Rome.
 XXV. Commencements de saint Daniel Stylite. XXVI. Loi pour
 les asiles XXVII. Anthemius empereur d'Occident. XXVIII.
 Mort d'Hilarus. Simplicius pape. XXIX. Mort d'Aspar & d'Ar-
 dabure. XXX. Loix de Leon pour l'église. XXXI. Pierre le Fou-
 lon à Antioche. XXXII. Mort de saint Euthymius. XXXIII.
 Mort de Leon. Zenon empereur. XXXIV. Fin de l'empire d'Oc-
 cident. XXXV. Saint Severin de Norique. XXXVI. Sidonius évê-
 que de Clermont. XXXVII. Saint Patient évêque de Lion.
 XXXVIII. S. Mamert de Vienne. Rogations. IXL. Mamert Clau-
 dien. Ses écrits. XL. Retraction de Lucidus. XLI. Ordinations
 memorables. XLII. Saint Perpetuus. Saint Loup de Troyes.
 XLIII. Commencements de saint Remy. XLIV. Autres saints en
 Gaule. XLV. Lettre circulaire de Basile. XLVI. Saint Da-
 niel Stylite à C. P. XLVII. Efforts des Schismatiques. XLVIII. Re-
 tour de l'empereur Zenon. XLIX. Revolutions à Antioche & à Ale-
 xandrie. L. Martyrius patriarche de Jerusalem. LI. Calendion
 patriarche d'Antioche. LII. Jean Talaia patriarche d'Alexan-
 drie. LIII. Henotique de Zenon. LIV. Variations de Pierre
 Monge. LV. Mort du pape Simplicius & ses decretales. LVI. Fe-
 lix II. pape. LVII. Ses lettres à Acace & à Zenon.

Approbation des Docteurs.

R IEN n'est plus glorieux à l'Eglise, que de faire voir son établissement, les combats des martyrs & les ouvrages des peres qui ont soutenu sa doctrine. C'est ce qu'on trouvera dans cette histoire des premiers siècles : où sans faire de longues dissertations, ni des reflexions trop fréquentes : sans y mêler des faits étrangers, on représente les plus précieux monumens de l'antiquité ecclesiastique. La lecture de cet ouvrage servira à l'édification de la foy & des mœurs ; & les fidèles seront animés en voyant les triomphes de leurs peres. A Paris le 13. Septembre 1690.
PIROT. D. LEGER.

Extrait du Privilege du Roy.

P A R Lettres Patentes du Roi données à Paris le vingt-deuxième jour de Mars 1690. signées BOUCHER. Il est permis au Sieur Abbé Fleury Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, sous-Precepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le Duc de Berry, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choisir, le Livre qu'il a composé, intitulé *Histoire Ecclesiastique* ; & ce pendant le tems & espace de vingt années entieres & consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Monseigneur l'Abbé Fleury a cédé son droit de Privilege à Pierre Aubouyn, Pierre Emery, & Charles Cloufier, pour en jouir suivant l'accord fait entre'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 31. Mars 1690.

Signé P. TRABOUILLET, P. AUBOÜYN, & C. COIGNARD, adjoints.

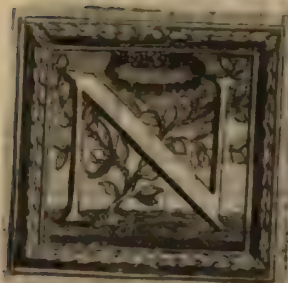
Achevé d'imprimer pour la premiere fois le premier Juillet. 1699.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

LIVRE VINGT-CINQUIÈME



NESTORIUS avoit amené d'An-
tioche le prêtre Anastase son *syncelle*
& son confident, qui prêchant un
jour dans l'Eglise de C. P. dit :
Que personne ne nomme Marie
mere de Dieu. C'étoit une femme,
& il est impossible que Dieu soit né d'une creature
humaine. Cette parole scandalisa beaucoup de per-
sonnes, tant du clergé que du peuple. Car ils avoient
appris de tout temps, dit l'historien Socrate, à re-

Tome VI,

A

AN. 428.

¹
Heresie de Ne.
Rorius.
Sup. liv. XX.
n. 54.
Liberat. c. 4.
Socr. VII. c. 32.
Evagr. I. c. 2.

AN. 428. connoître Jesus-Christ pour Dieu, & à ne le point separer de la Divinité. Nestorius soutint ce que le prêtre Anastase avoit avancé, & nous avons de lui plusieurs sermons sur cette matiere.

*Ap. Mar. Mer.
cat.*
*Edit. Garn p. 15.
Cass. VII. in-
c. 7. c. 6.
Prosop. Chr. an.
428. libera. c. 2.*

1. Co. xv. 13.

Hel. VII 3.

Ivan. III 6.

Math. 1. 20

*Sermo 1. edit.
Garn. p. 8.*

Le premier fut prononcé comme l'on croit le jour de la nativité de nôtre Seigneur 25. Decembre 428. sous le consular de Felix & de Tauru. Car ce fut dès cette année la premiere du pontificat de Nestorius, qu'il commença à publier son heresie. En ce Sermon il parle d'abord sur la providence, d'où il passe à la reparation du genre humain; & ayant rapporté ces paroles de saint Paul : Par un homme la mort, & par un homme la resurrection, il ajoute : Que ceux-là l'écoutent qui demandent s'il faut nommer Marie mere de Dieu ou mere d'un homme; *Theotocos* ou *Anthropotocos*. Dieu a-t-il une mere ? Les payens sont donc excusables de donner des meres aux dieux ? Paul est donc menteur, quand il dit de la divinité de Jesus-Christ : Sans pere, sans mere, sans genealogie ? Non, Marie n'a point enfanté un Dieu ; car ce qui est né de la chair est chair : la creature n'a point enfanté le createur, mais un homme instrument de la divinité. Le saint Esprit n'a point créé le Dieu verbe suivant ce qui est dit : Ce qui est formé en elle est du saint Esprit. Dieu s'est incarné, mais il n'est point mort : il a ressuscité celui dans lequel il s'est incarné. Et ensuite : J'adore l'habit à cause de celui qui le porte : j'adore celui qui paroît au dehors, à cause du Dieu caché, qui en est inseparable.

Dans un autre discours il reprend les évêques ses predecesseurs, en ces termes : Je voi beaucoup de

piété & de zèle dans le peuple, mais peu de connoissance dans les choses divines : ce n'est pas leur faute : mais comment le pourrai-je dire ? c'est que ceux qui les ont instruits n'ont pas eu le temps de le faire exactement. Il continua de proposer ses erreurs sur la personne du fils de Dieu, prétendant que l'écriture ne le nomme jamais Dieu, quand il s'agit de sa naissance temporelle ou de sa mort, mais seulement Christ, Fils, ou Seigneur. On croit que ce fut alors qu'Eusebe avocat à C. P. simple laïque, mais tres-vertueux & tres-bien instruit de la religion, s'éleva contre Nestorius en pleine église, & enflammé de zèle dit à haute voix : C'est le verbe éternel lui-même qui a subi la seconde naissance selon la chair & d'une femme. Le peuple s'émût : la plupart & les mieux instruits donnerent de grandes louanges à Eusebe : les autres s'emporterent contre lui : Nestorius les soutint, & declama contre Eusebe dans un troisième sermon prononcé quelque temps après au commencement de Janvier 429. & peut-être le jour de l'Epiphanie : où sous prétexte de combattre les Ariens & les Macedoniens, il attaque en effet la doctrine catholique, soutenant toujours qu'on ne doit pas dire que le verbe divin soit né de Marie, ou qu'il soit mort, mais seulement l'homme en qui étoit le verbe.

AN. 428,

*Cyr. lib. 1. cont.
Nest. p. 20. E.**Ed. Gern p. 142*II.
Opposition des
Catholiques.

L'avocat Eusebe qui fut depuis évêque de Dorylée, dressa alors une protestation en ces termes : Je conjure par la sainte Trinité celui qui prendra ce papier, de le faire connoître aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux lecteurs, aux laïques qui demeurent à C. P. & de leur en donner copie, pour la

1. part. Conc.
Eph. c. 13.

AN. 429.

C. off. VI de
meum. c. 3.Edit. G. n. p.
2.

Son. VII c. 31.

conviction de l'heretique Nestorius, qui est dans les sentimens de Paul de Samosate, anathematisé il y a cent soixante ans par les évêques catholiques. Ensuite il fait le parallèle de la doctrine de l'un & de l'autre, rapportant leurs propres paroles, & montre que Nestorius soutient comme Paul, qu'autre est le verbe, autre est Jesus-Christ, & non pas un seul comme enseigne la foi catholique. A quoi il oppose le symbole qui étoit en usage à Antioche, un peu different quant aux paroles de celui de C. P. dont nous nous servons, mais le même quant au sens. Il rapporte aussi l'autorité de saint Eustathe évêque d'Antioche, qui avoit assisté au concile de Nicée : le tout pour montrer que Nestorius n'a pas suivi la tradition de cette église, où il a été élevé. Vers le même temps Marius Mercator, qui étoit alors à C. P. publia une lettre adressée à tous les fideles : où il fait aussi le parallèle de la doctrine de Nestorius & de Paul de Samosate, montrant les convenances & les differences. On croit que ces pieces parurent dans le même mois de Janvier. L'historien Socrate, qui étoit à C. P. dans le même temps, dit que par la lecture des écrits de Nestorius, & par la conversation de ses sectateurs, il trouve qu'il n'étoit point dans l'erreur de Paul ni de Photin, puis qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ l'hypostase du verbe divin ; mais dit-il, il avoit peur du mot de *Theotocos* comme d'un fantôme, & cela lui arriva par son extrême ignorance : car comme il étoit naturellement éloquent, il se croyoit savant, quoi qu'il ne le fut pas en effet, & dédaignoit d'étudier les livres des anciens interpretes de l'écriture, enflé par la facilité de parler, & s'estimant au dessus de tous le

autres. Ce sont les paroles de Socrate, qui montre ensuite qu'Origene & Eusebe de Pamphile s'étoient servis du mot de *Theotocos*, & en rapporte les passages.

AN. 429.

Plusieurs commencerent dès-lors à se separer de la communion de Nestorius, à le traiter d'heretique & à parler librement contre lui. Il y en eut même qui menacerent de le jeter dans la mer. C'est la persecution dont il se plaint dans un sermon qu'il prononça au commencement du Carême de cette année 429. où il parle de la peine du peché de nos premiers parens, conformément à la doctrine catholique, & contre les erreurs des Pelagiens; & toutefois c'étoit en presence de Julien, & des autres Pelagiens refugiez à C. P. que Nestorius traittoit bien d'ailleurs, & dont il se declaroit le protecteur. Celestius après être retourné à Rome vers l'an 424. avoit été chassé d'Italie par ordre du Pape Celestin, & étoit venu à C. P. avec Julien d'Eclane, Florus Oronce & Fabius, tous évêques deposez & chassez d'Occident pour leur heresie. Ils se plaignirent à l'empereur & à Nestorius, comme étant des catholiques persecutez injustement. Nestorius les entretenoit dans l'esperance de les faire rétablir, & ne laissoit pas de prêcher contre eux en leur presence, soit qu'ils lui eussent déguisé leur doctrine, ou par quelque autre raison. Nous avons trois de ces sermons qui parlent assez correctement du peché originel. Les deux premiers sont sur l'histoire de la creation de l'homme que l'on lisoit au commencement du Carême: le troisiéme sur la tentation de Jesus-Christ. Nous avons ce dernier entier & en grec: mais il ne nous reste des autres que la traduction, ou plutôt les extraits de Mercator.

Ed. Gam. 1.
partie p. 76.P. 45. Mercat.
p. 73.Epist. Nest. ad
Celest.

Ap. Mercat.

to. 7. S. Chrys.
Gr. p. 301.

AN. 429.

Sup. XXIV. n.
 34. l. 1. p. conc.
 Eph. c. 1. Ap.
 Mercat. Gam.
 p. 217.

Proclus évêque titulaire de Cyzique qui faisoit seulement les fonctions de prêtre à C. P. y prononça en ce même temps un sermon sur l'incarnation à une grande fête: c'est-à-dire, comme l'on croit le jour de l'Annonciation 25. de Mars. Il y établit hautement la doctrine catholique, que le fils de Marie n'est pas un pur homme, mais vraiment Dieu; qu'il est vrai de dire que Dieu a souffert & qu'il est mort: que la sainte Vierge doit être nommée proprement mere de Dieu *Theotocos*, sans que ce nom donne matiere de risée aux Gentils, ni de calomnie aux Ariens. Nestorius qui étoit présent, fut extrêmement choqué de ce discours; d'autant plus qu'étant fort élégant, il avoit attiré de grands applaudissemens. Il y répondit sur le champ: car c'étoit l'usage, que quand un prêtre ou un autre évêque avoit parlé dans l'église en présence de l'évêque, il ajoutât aussi quelque parole d'instruction. Nestorius soutient donc en ce sermon que l'on ne doit point dire simplement Dieu est né de Marie: mais Dieu le verbe du pere étoit joint à celui qui est né de Marie. Je ne puis souffrir, ajoute-t-il, que l'on dise que Dieu a été fait pontife: ce que Proclus avoit dit en passant. Nestorius soutient que c'est l'homme & non pas le Verbe Dieu qui est ressuscité, & qu'il faut distinguer le temple du Dieu qui y habite. C'est, dit il, une calomnie grossiere de m'imputer l'erreur de Photin. Il donne pour commencement au verbe divin l'enfantement de Marie; & moi je dis que le Dieu verbe existe toujours avant les siècles. Nestorius avouë toutefois qu'il paroît contraire aux autres docteurs de l'Eglise. Il fit trois autres sermons contre celui de Proclus, mais il l'attaque toujours sans le nommer. Il

part 2.
 Ap. Mercat.
 Gam. p. 27.
 serm. 4.

n. 6.

Ap. Merc. Gam.
 serm. 3. 6. 7.
 p. 218 & 219.

s'adresse à Arius, à Apollinaire, & aux autres hérétiques.

AN. 429.

Ces sermons de Nestorius furent recueillis dans un livre où ils étoient rangez par ordre avec des chiffres, & tout ce qui pouvoit servir à les faire retenir. Ils se répandirent bien-tôt dans toutes les Provinces d'Orient & d'Occident, & furent portez jusques à Rome; mais sans nom d'auteur. On les sema dans les monasteres d'Egipte, & ils y exciterent des disputes. Saint Cyrille évêque d'Alexandrie en fut averti par quelques moines, qui vinrent le trouver, suivant la coutume apparemment pour celebrer avec lui quelque fête. Il apprit d'eux que ces sermons ébranloient les esprits legers; en sorte que quelques-uns ne pouvoient presque plus souffrir que Jesus-Christ fut reconnu pour Dieu, & vouloient qu'il ne fut qu'un instrument de la divinité, ou un vase qui la portoit

III.
Lettre de saint
Cyrille aux so-
litaires.

*Cyr. in Nest. 1.
p. 3. E. Cyrill.
epist. ad mon. 1.
p. conc. Eph. c. 2.
epist. ad Nest.
ibi l. c. 6. epist. ad
Cœlest. ibid. c.
14.*

Theophoros

Saint Cyrille craignant donc que l'erreur ne prit racine, écrivit une lettre generale aux moines d'Egipte, où il dit: qu'ils auroient mieux fait de s'abstenir entierement de ces questions si difficiles, & que ce qu'il leur en écrit, n'est pas pour entretenir leurs disputes: mais pour leur donner de quoi defendre la verité. J'admire, dit-il, comment on peut mettre en doute si la sainte Vierge doit être appellée mere de Dieu. Car si nôtre Seigneur Jesus-Christ est Dieu, comment la sainte Vierge sa mere n'est-elle pas mere de Dieu? C'est la foi que les apôtres nous ont enseignée, quoi qu'ils n'ayent pas usé de ce mot: c'est la doctrine de nos peres, entre autres d'Athanase d'heureuse memoire; & il en rapporte deux passages. Il

*epist. ad mon.
n. 3.*

n. 4.

*Athan. or. 111.
n. Ar. n. 29. 33.*

Cyr. n. 5.

AN. 430. prouve ensuite que celui qui est né de la sainte Vierge est Dieu par nature : puisque le symbole de Nicée dit, que le Fils unique de Dieu engendré de sa substance, est lui-même descendu du ciel, & s'est incarné. Il ajoute : Vous direz peut-être : la Vierge est-elle donc mere de la divinité ? Nous répondons : Il est constant que le verbe est éternel & de la substance du pere. Mais dans l'ordre de la nature encore que les meres n'aient aucune part à la creation de l'ame; on ne laisse pas de dire qu'elles sont meres de l'homme entier, & non pas seulement du corps ; & ce seroit une impertinente subtilité de dire : Elisabeth est mere du corps de Jean & non pas de son ame. Nous disons de même de la naissance d'Emmanuel : puisque le Verbe ayant pris chair est nommé fils de l'homme. S. Cyrille employe icy l'exemple de S. Jean-Baptiste, parce que Nestorius s'en étoit servi dans un de ses sermons, en disant : Jean a reçu l'esprit de Dieu dès le ventre de sa mere, & toutefois on ne dit point qu'elle soit mere de l'esprit. Dans le reste de la lettre aux solitaires, saint Cyrille prouve au long l'unité de Jesus Christ, par l'abaissement du fils de Dieu qui s'est aneanti pour prendre la forme d'esclave : par l'adoration que toutes les creatures lui rendent : parce qu'il est nommé Dieu & seigneur : parce qu'il est mis au dessus de Moïse & de tous les prophetes : parce qu'il nous a rachetés par sa mort. Enfin s'il n'étoit véritablement Dieu, les Juifs & les Gentils auroient sujet de nous reprocher que nous adorons un pur homme.

S. Cyrille aussi-bien que Theophile son oncle & ses autres predecesseurs écrivoit tous les ans des lettres pascales pour marquer les festes mobiles, & particulièrement

n. 6. 9.

n. 12.

ap. Cyr. lib. i

in Nestor. p.
19. D.

n. 13.

Phil. II. 6. &c.

r. 16.

n. 19.

n. 21.

21. 25.

27.

ticulierement la pâque ; & nous en avons trente. AN. 429.
 Dans la dix-septième il parle du mystere de l'Incarnation, & refute les erreurs de Nestorius, particulierement son premier sermon ; or cette lettre annonce la pâque prochaine pour le douzième jour du mois Egyptien Pharmouthi qui revient au septième d'Avril, auquel jour fut effectivement la pâque en 429. Ainsi cette 17. lettre pascale de saint Cyrille doit avoir esté écrite avant le 6. de Janvier 429. car ces lettres se lisoient dans les églises le jour de l'Epiphanie. On croit que S. Cyrille écrivit vers le même temps ses scolies sur l'Incarnation, où il explique les mots de Christ, Jesus, Emmanuel ; & la nature de l'union de l'humanité avec le Verbe : pour montrer que cette union est réelle & substantielle. Ce traité est fait pour l'instruction de ceux qui n'étoient pas assez versez en cette matiere : la methode en est geometrique, commençant par l'explication des termes, & passant des propositions plus simples aux plus composées.

La lettre aux solitaires d'Egypte fut bien-tôt portée à C. P. où S. Cyrille avoit des ecclesiastiques pour les affaires de son Eglise : elle y fut d'une grande utilité ; & plusieurs magistrats en écrivirent à S. Cyrille, pour le remercier. Mais Nestorius en fut extrêmement irrité : il y fit répondre par un nommé Photius ; & chercha d'ailleurs tous les moyens de nuire à S. Cyrille. Il y avoit à C. P. quelques Alexandrins que S. Cyrille avoit condamnés pour leurs crimes selon les canons, l'un pour avoir opprimé injustement des aveugles & des pauvres, l'autre pour avoir tiré l'épée contre sa mere, l'autre pour avoir dérobé de l'or avec une servante, & avoir toujours eu une

v. Garner.
 pref. Schol. p.
 216.

Cyr. epist. 1.
 ad Nest. 1. p.
 conc. c. 6.

C. 12.
 C. 8 init.

AN. 429. tres-mauvaise reputation. Il en nomme trois Chere-
 mon, Victor, Sophronas, & ajoute un jeune hom-
 me fils d'un nommé Flavien. Nestorius se servit de
 ces gens-là pour calomnier S. Cyrille & les engagea
 à presenter des requestes contre lui à Nestorius mê-
 me, & à l'empereur Theodose.

C. 12.
*Cyrrill. apol.
 Conc. Eph.
 part. c. 3. 13.
 p. 1054.
 6.*

IV.
 Première let-
 tre de S. Cy-
 rille à Nesto-
 rius.
*Epist. 1. ad
 Nest.*

*Epist ad Ca-
 lest. c. 14.*

*epist ad Nest.
 c. 6.*

S. Cyrille apprit par des gens dignes de foy qui
 vinrent à Alexandrie, le chagrin que Nestorius avoit
 contre luy. D'ailleurs il receut une lettre du pape
 S. Celestin & de plusieurs évêques qui étoient avec
 lui, apparemment assemblés en concile. Ils l'avertis-
 soient qu'ils avoient receu les copies des sermons de
 Nestorius; & demandoient s'il en étoit effectivement
 l'auteur, témoignant en estre fort scandalisés. Il ve-
 noit aussi de toutes les églises d'Orient des person-
 nes qui en murmuroient. S. Cyrille voyant tout cela
 fut tenté de declarer à Nestorius par une lettre syno-
 dale qu'il ne pouvoit demeurer dans sa communion
 s'il ne changeoit de langage & de sentimens; mais il fit
 reflexion, comme il dit, qu'il faut tendre la main à
 nos freres pour les relever quand ils sont tombés; &
 il se resolut à luy écrire pour essayer de le ramener.
 Comme Nestorius se plaignoit principalement de sa
 lettre aux solitaires il dit: Ce tumulte n'a pas com-
 mencé par ma lettre, mais par les écrits qui se sont
 répandus, soit qu'ils soient de vous ou non; & qui
 faisoient un tel desordre, que j'ay esté obligé d'y re-
 medier. Vous n'avez pas raison de vous plaindre &
 de crier contre moy, vous qui avez excité ce trouble:
 corrigés plutôt vostre discours, & faites cesser ce
 scandale universel en nommant mere de Dieu la sain-
 te Vierge. Au reste ne doutez pas que je ne sois pre-

paré à souffrir tout pour la foy de Jesus-Christ même la prison & la mort. AN. 429.

Nestorius ne vouloit point repondre à cette lettre: mais le prestre d'Alexandrie que S. Cyrille en avoit chargé le pressa tant, qu'il ne pût s'en dispenser. Sa réponse n'est qu'un compliment affecté sur cette douce violence. L'experience fera voir, dit-il, quel fruit nous en tirerons, pour moy je conserve la patience & la charité fraternelle, quoique vous ne l'ayés pas gardée à mon égard, pour ne rien dire de plus fascheux. Cette lettre fit voir à S. Cyrille qu'il n'y avoit rien à esperer de Nestorius, & ce qu'il apprit ensuite le montra encore plus clairement. c. 7. c. 14.

Il y avoit à C. P. un évêque nommé Dorothee, intéressé, fateur, étourdy: qui en pleine assemblée, Nestorius estant assis dans sa chaire, se leva & dit à haute voix: Si quelqu'un dit que Marie est mere de Dieu, qu'il soit anathême. Tout le peuple fit un grand cry & s'enfuit hors de l'église, ne voulant plus communiquer avec ceux qui tenoient de tels discours. En effet excommunier ceux qui nommoient la sainte Vierge mere de Dieu, c'étoit excommunier toutes les églises, tous les évêques vivants, qui parloient ainsi partout le monde, & tous les saints morts qui avoient parlé de même. Or on ne pouvoit douter que Nestorius n'approuvât le discours de Dorothee, puisque non seulement il ne luy en avoit rien dit, mais il l'avoit admis sur le champ à la participation des saints mysteres. c. 10. c. 10. c. 22 ad Acac.

Quelsques-uns des prestres de C. P. après avoir averti plusieurs fois Nestorius publiquement dans leur assemblée, voyant qu'il persistoit toujours à ne pas nommer la sainte Vierge mere de Dieu & J. C. Dieu

V.
Violences
Nestorius.

c. 30. Libell.
Basil. n. 2.

AN. 429. vrayment & par nature , se separerent ouvertement de la communion : d'autres s'en retirerent secretement. D'autres pour avoir prêché contre ce nouveau dogme, dans l'église de la paix maritime furent interdits de la predication : ce qui fit que le peuple privé des instructions catholiques qu'il avoit coûtume d'entendre, s'écria: Nous avons un empereur, mais nous n'avons point d'évêque. Quelques-uns de ce peuple furent arrestés & batus dans la prison. Quelques-uns reprirent Nestorius en face dans l'église & devant le peuple & furent tres-mal traités. Un moine des plus simples poussé de zele se mit au milieu de l'église , où le peuple étoit assemblé , & voulut empêcher Nestorius d'y entrer , comme étant un heretique : il fut battu & mis entre les mains des prefets , qui le firent encore fouetter publiquement, un crieur marchant devant luy ; & il fut envoyé en exil.

n. 3.

Basile diacre & archimandrite, Thalassius lecteur & moine & quelques autres allerent trouver Nestorius à l'évêché suivant son ordre , pour s'asseurer s'ils avoient bien entendu ce qu'ils avoient oüi dire de lui. Après les avoir remis jusques à trois fois , enfin il leur demanda ce qu'ils vouloient. Vous avés dit, dirent-ils, que Marie n'est mere que d'un homme de même nature qu'elle ; & que ce qui est né de la chair est chair : ce qui n'est point orthodoxe en ce sens. Aussi tost il les fit prendre , & une troupe d'officiers les mena battant jusques dans la prison de l'évêque, où ils furent depouillés, attachés à des poteaux ; puis estendus par terre & frappés à coups de pieds. On les y garda long-temps leur faisant souffrir la faim. Puis ils furent livrés au prefect de C. P.

qui les fit mettre dans une autre prison chargez de chaines. Il les fit ensuite amener à son pretoire, & comme il ne se presenta point d'accusateur, il les renvoya par ses officiers à leur premiere prison. Enfin Nestorius les fit venir, & après une explication captieuse de sa doctrine il les renvoya.

AN. 429.

Basile & Thalassius presenterent une requeste à l'empereur en leur nom & de tous les moines : où après avoir exposé toutes ces violences de Nestorius, ils prient l'empereur de ne pas souffrir que l'église soit corrompue de leur temps par les heretiques. Ce n'est pas pour nous vanger, ajoutent-ils, Dieu le sçait : mais afin que la foy en J. C. demeure inébranlable. Nous vous prions donc d'ordonner icy maintenant l'assemblée d'un concile ecumenique, pour réunir l'église & retablir la predication de la verité, avant que l'erreur s'étende plus loin. Que cependant il ne soit permis à Nestorius d'user ni de violence ni de menaces contre persone : jusques à ce que l'on ait réglé ce qui regarde la foy ; & que ceux qui voudroient insulter aux catholiques, soient reprimés par le prefect de C. P. Que si vous meprisez nostre requeste, nous protestons devant le roy des siecles qui viendra juger les vivans & les morts, que nous sommes innocens des maux qui pourront arriver. Ils se plaignent dans cette requeste que Nestorius n'employe pas seulement pour se soutenir ses clercs & ses syncelles, mais encore quelques uns des autres dioceses : qui suivant les canons devroient se tenir en repos dans les villes où ils ont esté ordonnés. On appelloit syncelles, les clers qui estoient les plus attachés à l'évêque, & qui couchoient dans sa chambre pour

c. 30.

n. 4.

n. 5.

n. 4.

AN. 429.

VI.
Memoire de
Mercator con-
tre les Pela-
giens.
es Garn. p. 5.

estre de fideles temoins de la pureté de ses mœurs.

Marius Mercator donna vers le même temps un memoire contre Celestius chef des Pelagiens qui étoient à C. P. Il le donna à l'église de C. P. non pas à l'évêque mais au clergé catholique & à plusieurs personnes de pieté : il le presenta aussi à l'empereur Theodose , & l'ayant donné en grec qui estoit la langue du pays , il le traduisit en latin qui étoit sa langue naturelle. Il est datté du consulat de Florent & de Denis , qui est l'an 429. Mercator y rapporte sommairement ce qui s'estoit passé à l'égard de Celestius & de Pelage depuis vingt ans , c'est à dire depuis le commencement de leur heresie. Il marque leurs erreurs , leur condamnation , leurs diverses tentatives ; & il conclut en ces termes : Pelage & Celestius étant convaincus de ces erreurs si impies , Julien & les autres qui sont avec luy , doivent au moins à present les condamner , pour satisfaire à l'église : & s'ils accusent quelqu'un d'avoir de mauvais sentimens contre la foy , ils doivent le designer par son nom : on leur repondra suivant l'ordre de l'église , car plusieurs de ceux qui estoient associés à Julien l'ont quitté pour condamner Pelage , & se soumettre au siege apostolique ; & renonçant à leurs erreurs ils ont esté jugés dignes de misericorde.

VII.
Lettre de Ne-
storius à Ce-
lestin.

i. par Conc.
Eph. c. 16.
Ap. Merc.
Garn p. 66.
ps t. 1.

Nestorius ne tint pas grand compte de cette declaration , qui ne s'adressoit pas à luy , & ne le reconnoissoit point pour évêque : mais il prit occasion de ces Pelagiens qui estoient à C. P. pour écrire au pape S. Celestin & tâcher de le prevenir en sa faveur. Voicy les termes de sa lettre : Julien Florus Oronce & Fabius , qui se disent évêques d'Occident , se sont sou-

vent adressés à l'empereur, se plaignant de souffrir persecution, encore qu'ils soient catholiques: ils ont fait les mêmes plaintes devant nous; & ayant été souvent rejetés ils ne cessent de crier. Nous leur avons dit ce que nous pouvions, sans être instruits de la vérité de leur affaire: mais de peur qu'ils n'importunent davantage l'empereur, & que nous ne nous divisions pour leur défense, faute de les connoître, quoi que peut estre vous les ayés condamnés canoniquement: ayés la bonté de nous en informer, car les nouvelles sectes ne méritent aucune protection de la part des vrais pasteurs. Ce discours de Nestorius n'étoit pas sincère, & il ne pouvoit ignorer que les Pelagiens avoient esté condamnés à C.P. par Atticus son predecesseur, huit ou dix ans auparavant. Aussi monstre-t-il le vrai sujet de sa lettre en continuant ainsi:

*Sup. liv.
XXIV. p. 151*

De là vient qu'ayant aussi trouvé en cette ville une alteration considerable de la vraie doctrine en quelques-uns, nous employons tous les jours pour les guerir la rigueur & la douceur. C'est une maladie approchante de celle d'Apollinaire & d'Arius. Ils reduisent l'incarnation du Seigneur à une espece de confusion: disant que le Dieu verbe consubstantiel au pere a esté edifié avec son temple, & enseveli avec sa chair, comme si il avoit pris son origine de la Vierge mere de Christ *Christotocos*; & ils disent que la même chair n'est pas demeurée après la resurrection, mais qu'elle a passé dans la nature de la divinité. Ils ne craignent pas de nommer la Vierge *Theotocos*; quoique les peres de Nicée aient dit seulement que N. S. J. C. s'est incarné du S. Esprit, & de la Vierge Marie: sans parler des écritures.

AN. 429. res, qui la nomment par tout mere de Christ & non du Dieu verbe. Je croy que vôtres sainteté aura déjà appris par la renommée les combats que nous avons soutenus sur ce sujet; & qui n'ont pas esté inutiles: car plusieurs se sont corrigés & ont appris de nous, que l'enfant doit estre consubstantiel à sa mere: qu'il n'y a aucun mélange du Dieu verbe avec l'homme; mais une union de la creature & de l'humanité du Seigneur, jointe à Dieu & tirée de la Vierge par le S. Esprit. Que si quelqu'un employe le nom de *Theotocos* à cause de l'humanité jointe au verbe & non à cause de celle qui l'a enfantée: nous disons que ce mot ne luy convient pas, car une vraie mere doit être de la même nature que ce qui est né d'elle. On peut toutefois le souffrir à cause que le temple du verbe, inseparable de lui, est tiré d'elle: non qu'elle soit mere du verbe, car une persone ne peut enfanter celuy qui est plus ancien qu'elle. Avec cette lettre, Nestorius envoya au pape ses écrits sur l'incarnation souscrits de sa main, par un homme de qualité nommé Antiochus.

*Celest. epist.
ad cler. C. P.*

VIII.
Seconde Lettre de S. Cyrille à Nestorius.

AN. 430.

Vers ce temps là S. Cyrille écrivit sa dix-huitième lettre pascalle pour l'année 430. où la pâque estoit le 4. de Pharmouthi, c'est à dire le 30. de Mars. Il y traite de l'incarnation & refute au long les erreurs de Nestorius. Ensuite il receut des lettres de ses clerics residants à C. P. particulièrement du diacre Martyrius, qui y faisoit les affaires de l'église d'Alexandrie. Ils envoyerent à S. Cyrille la réponse que le prêtre Photius avoit faite à sa lettre aux solitaires, & quelques nouveaux sermons de Nestorius. Ils luy apprirent aussi qui étoient ceux qui répandoient contre luy

lui des calomnies à C. P. & que les sectateurs de Nestorius parloient de paix & de reconciliation. Sur ces avis S. Cyrille écrivit une seconde lettre à Nestorius au mois de Mechir indiction 13. c'est à dire vers le commencement de Février 430. peut estre dans le concile qui se tenoit selon la coutume avant le carême.

AN. 430.

*Conc. Chalc.
Act. 1. p. 158.*

Dans cette lettre S. Cyrille marque d'abord qu'il est averti des calomnies que l'on repand contre lui, & qu'il en connoist les auteurs : mais sans s'y arrester il vient à Nestorius, & l'exhorte comme son frere à corriger sa doctrine, & à faire cesser le scandale, en s'attachant à la doctrine des peres. Il entre ensuite dans l'explication du mystere de l'incarnation, & dit, qu'il faut admettre dans le même J. C. les deux generations, l'éternelle par laquelle il procede de son pere, la temporelle par laquelle il est né de sa mere : que quand nous disons qu'il a souffert & qu'il est ressuscité, nous ne disons pas que le Dieu verbe ait souffert en sa propre nature, car la divinité est impassible : mais, parce que le corps qui lui a esté fait propre a souffert, on dit aussi qu'il a souffert lui-même ; nous disons ainsi qu'il est mort. Le verbe divin est immortel de sa nature, il est la vie même : mais parce que son propre corps a souffert la mort, on dit que lui-même est mort pour nous. Ainsi sa chair étant ressuscitée on lui attribue la resurrection. Nous ne disons pas que nous adorons l'homme avec le verbe, de peur que le mot *avec* ne donne quelque idée de division : mais nous l'adorons comme une seule & même personne, parce que le corps du verbe ne lui est pas étranger. Et ensuite : C'est

*Conc. Eph. p.
1. c. 3. ep.
Mett. Gar. n.
p. 45.*

AN. 430.

ainsi que les peres ont osé nommer la sainte Vierge mere de Dieu, non que la nature du verbe ou sa divinité ait pris de la sainte vierge le commencement de son estre : mais parce qu'en elle a esté formé & animé d'une ame raisonnable le sacré corps auquel le verbe s'est uni selon l'hypostase : ce qui fait dire qu'il est né selon la chair. Il repete plusieurs fois dans cette lettre ces mots d'union selon l'hypostase, & ne se contente pas du mot grec *Prosopon*, que nous rendons ordinairement par celui de persone, & qui n'estoit pas assez expressif pour l'unité. C'est la premiere fois que je trouve cette expression d'union hypostatique ; & cette lettre est la plus celebre de celles que S. Cyrille ecrivit à Nestorius.

1 Y.

Autres lettres
de S. Cyrille.

Conc. Eph. p.

1. c. 12.

Merc. Garn.

p. 49.

S. Cyrille écrivit en même temps, comme l'on croit, & par la même occasion à ses clerics residants à C. P. sur les propositions de paix que l'on faisoit de la part de Nestorius. J'ay leu, dit-il, le memoire que vous m'avez envoyé, par où j'ay veu que le prêtre Anastase vous a parlé, faisant semblant de chercher la paix, & vous a dit : Nôtre croyance est conforme à ce qu'il a écrit aux solitaires. Ensuite allant à son but, il a ajouté : Il a dit luy même que le concile de Nicée n'a point fait mention de ce mot de *Theotocos*. J'ay écrit que le concile a bien fait de n'en point faire mention ; parce qu'on ne remuoit pas alors cette question : mais il dit en effet que Marie est mere de Dieu, puisqu'il dit, que le même qui est engendré du pere s'est incarné & a souffert. Ensuite parlant d'un écrit de Nestorius : Il s'efforce, dit-il, de montrer que c'est le corps qui a souffert & non pas le Dieu verbe, comme si quelqu'un disoit que le

verbe impassible est passible. Il n'y a personne si insensé. Son corps ayant souffert, on dit qu'il a souffert lui-même : comme on dit que l'ame de l'homme souffre, quand son corps souffre ; quoiqu'elle ne souffre point en sa propre nature. Mais leur but est de dire, deux Christs & deux fils ; l'un proprement homme, l'autre proprement Dieu, & de faire seulement une union de personnes, *Prosôpon*, & c'est pour cela qu'ils chicanent.

Il rapporte ensuite ce que disoit Nestorius ; qu'il ne trouvoit pas son peuple instruit & que c'étoit la faute de ses predecesseurs. Quoi donc, dit S. Cyrille, est il plus éloquent que Jean, ou plus habile que le bien-heureux Atticus ? Que n'avouë il plutôt franchement qu'il introduit une doctrine nouvelle ? Si l'on m'accuse, ajoute-t-il, je ne refuseray pas de faire un voyage & de me défendre dans un concile : mais qu'il ne s'attende pas à estre mon juge : je le recuseray, & s'il plaist à Dieu il aura lui-même à se défendre de ses blasphemes. Il se plaint que le mot de *Theotocos* est extraordinaire, & que ni l'écriture ni le concile ne l'a employé, mais où a-t'il trouvé dans l'écriture les mots de *Christotocos* ou de *Theodochos* ? Enfin, dit-il, quelque offensé que je sois, dites leur que la paix sera faite, quand il cessera d'enseigner ainsi, & qu'il professera la vraye foy. S'il desire la paix, qu'il écrive une confession de foy catholique & sincere, & qu'il l'envoye à Alexandrie ; j'écriray de mon costé qu'il ne faut point fatiguer nos confreres les évêques, parce que nous sçavons que ses paroles ont un bon sens. Mais s'il demeure dans la presumption, il ne nous reste que de nous y opposer de toutes nos forces.

Garn. p. 51. B
20. 21.

AN. 430.

Id. p. 36.

J'ay lèu la requeste que vous m'avez envoyée comme devant être présentée à l'empereur ; mais parce qu'elle est pleine d'invectives contre nostre frere , je l'ay retenuë , & j'en ay dicté une autre , où je le refuse pour juge , & je demande que cette cause soit portée à un autre tribunal : vous la présenterez s'il est besoin. Si vous voyés qu'il continuë à m'attaquer , écrivés le moy soigneusement , & je choisiray des hommes sages & pieux , des évêques & des moines , pour envoyer à la premiere occasion. Agissés donc vigoureusement , car je vais écrire ce qu'il faut , & à qui il faut : je suis resolu de ne me point donner de repos , & de tout souffrir pour la foy de Jesus-Christ.

*1. p. con. Eph.
2. 21.*

S. Cyrille écrivit en effet plusieurs autres lettres sur ce sujet. Il y en a une à un ami commun de luy & de Nestorius , que l'on croit être Acace de Melitine , où il parle ainsi : S'il ne s'agissoit que de la perte de mon bien , pour faire cesser le chagrin de mon frere , j'aurois montré que rien ne m'est plus précieux que la charité : mais puisqu'il s'agit de la foy , & que toutes les églises ont été scandalisées : que pouvons-nous faire , nous à qui Dieu a confié la prédication de ses mysteres , & sur qui seront jugés ceux que nous aurons instruits ? Car ils diront au jour du jugement , qu'ils ont gardé la foy , telle qu'ils l'ont receuë de nous. Chacun des laïques rendra compte de sa vie : nous rendrons compte de tous ceux qui croient en Jesus-Christ , je ne fais point d'état des injures & des calomnies. Je les oublie volontiers , Dieu en fera justice : sauvons seulement la foy ; & je ne cederay à personne en amitié pour Nestorius. Je le dis devant Dieu , je souhaite qu'il soit plein de gloire en Jesus-Christ , qu'il efface

les taches du passé, & qu'il montre que ce n'étoit que calomnie: s'il nous est ordonné d'aimer nos ennemis, combien plus devons nous aimer nos freres & nos collegues? mais si quelqu'un trahit la foy, nous sommes bien resolu de ne point trahir nos ames, quand il nous en devroit coûter la vie; autrement de quel front oferions-nous faire devant le peuple les eloges des Martyrs?

Nestorius ayant reçu la seconde lettre de S. Cyrille, y repondit plus amplement, mais aussi plus aigrement. Il l'exhorte à lire avec plus d'application les écrits des anciens, & l'accuse d'avoir dit, que le Verbe divin fut passible, quoy que S. Cyrille l'eût nié formellement. Il semble admettre l'unité de personne en disant, que le nom de Christ signifie la substance impassible, en une persone singuliere & passible, en *monadicô prosôpo* & que les deux natures sont liées en une persone, *eis henôs prosôpon synâpheian*. Mais par ces mots il n'entendoit, comme il fait voir ailleurs, qu'une union de volonté & de dignité, en sorte que le Dieu & l'homme fissent un même personnage: une union morale & non pas une union réelle. C'est pourquoi il n'use pas du mot d'hypostase, mais de *prosôpon*, qui en grec signifie moins qu'en latin celui de personne: il employe aussi le mot de *synapheia*, connexion: & non celui de *henosis*, union. Il soutient que la sainte Vierge ne doit être appelée que mere de Christ *Christotocos*, & non pas mere de Dieu, *Theotocos*: parce qu'encore que le corps de Jesus-Christ soit le temple de la divinité: on ne peut attribuer à la divinité les propriétés de la chair, comme d'être né, d'avoir souffert: d'être mort, sans tomber dans les

X.
Seconde let-
tre de Nesto-
rius à S. Cy-
rille
Conc. Eph. p.
1. c. 9.
Mere. GARN.
p. 57.

AN. 430. erreurs des payens, d'Apollinaire, d'Arius & des autres heretiques. En quoy il impose continuellement à S. Cyrille, luy faisant dire que la divinité étoit née de Marie, ou étoit morte : au lieu qu'il disoit que le verbe divin est né & mort selon l'humanité qu'il a prise.

n. 16.

Je vous sçay bon gré, ajoute-t il, du soin que vous prenés de ceux qui sont scandalisés chez nous : mais sçachés que vous êtes trompé, par ceux que le saint concile a déposés icy comme Manichéens, & par vos propres clercs : car pour ce qui regarde nôtre église, elle profite de jour en jour, le peuple avance dans la connoissance de Dieu ; la maison royale est dans une extrême joye, de ce que la doctrine est éclaircie, & que la foy catholique prévaut sur toutes les heresies. Le concile dont parle icy Nestorius

v. *Carner. not. hic.*

paroît avoir été tenu à C. P. en 429. Les Manichéens pretendus, que l'on y avoit condamnés, étoient peut-être Mercator & les autres catholiques zelés contre

Commonit. tit.

les Pelagiens. Car sur la remontrance de Mercator, Celestius, Julien & les autres Pelagiens furent chassés de C. P. & nous avons encore une lettre de consolation écrite par Nestorius à Celestius. Or le repro-

ap. Garn. p. 1. pag. 71.

che ordinaire des Pelagiens contre les catholiques, étoit de les accuser de Manichéisme. C'est apparam-

Commonit. Cyr ad Possid.

ment à ce concile que fut appelé le prêtre Philippe de C. P. ; un de ceux qui avoit été proposé pour en être évêque. Comme il reprenoit les erreurs de Nestorius & ne vouloit plus communiquer avec luy, il le fit accuser par Celestius d'être Manichéen. Ensuite il l'appella au concile : Philippe y vint prêt à se défendre, mais Celestius n'y comparût point. Nesto-

rius prit donc un autre pretexte pour le condamner : qui étoit d'avoir tenu des assemblées particulieres, & célébré l'oblation dans sa maison : quoy que presque tout le clergé témoignât qu'ils en usoient ainsi dans les occasions. On attribua avec vraisemblance à ce même concile un canon faussement attribué au concile d'Ephese, qui porte : Anatheme à qui dira que l'ame d'Adam mourut par le peché, puisque le diable n'entre point dans le cœur de l'homme. Ce canon étoit Pelagien.

*Greg. lib. VI.
epist. 31. v.
Garn. 2. part.
p. 632*

S. Cyrille voyant par la lettre de Nestorius, outre ce qu'il en pouvoit sçavoir d'ailleurs, qu'il étoit appuyé de la cour, & que son heresie faisoit progrès à C. P. écrivit à l'empereur Theodose & aux princesses ses sœurs, de grandes lettres, ou plutôt des traités sur la foy. Dans celui qu'il adressa à l'empereur il marque les diverses heresies contre l'Incarnation : de Manés, de Cerinthe, de Photin, d'Apollinaire, & enfin de Nestorius ; mais sans nommer personne : il refute chacune de ces heresies, & s'arrêtant sur Apollinaire, il marque qu'il nioit en Jesus-Christ l'ame raisonnable : craignant de le diviser en deux, s'il y reconnoissoit la nature humaine toute entiere. Enfin il refute amplement Nestorius, par les mêmes preuves qu'il avoit employées dans la lettre aux solitaires, y en ajoutant quelques autres. Il insiste sur ces paroles du Pere éternel : Celui-cy est mon fils bien aimé. Remarqués, dit S. Cyrille, qu'il ne dit pas : En celui-cy est mon fils, afin que l'on entende que ce n'est qu'un. Il insiste aussi sur l'Eucharistie & dit : Jesus-Christ nous donne la vie comme Dieu, non seulement par la participation du S. Esprit,

XI.
S. Cyrille é-
crit à l'Empe-
reur & aux
princesses.

*p. 1. conc. Eph.
c. 3. n. 6.*

*n. 7. 8. & c.
n. 17.*

n. 25. & c.

*n. 36.
Matth. XVII,
5.*

n. 38.

AN. 430.

p. 1. conc. Eph.
c. 4 n. 10. 9.

n. 13.

XII.

S. Cyrille é-
crit au pape
&cx. p. conc. Eph.
c. 14.

mais en nous donnant sa chair à manger. Il s'étend encore plus dans le traité adressé aux princesses sœurs de l'empereur, c'est à dire Pulquerie, Arcadie, & Marine, toutes trois vierges consacrées à Dieu. Il y rapporte les passages de plusieurs peres, pour montrer qu'ils ont usé du mot de *Theotocos*, & reconnu l'unité de Jesus-Christ, sçavoir S. Athanase, Atticus de C. P. Antiochus de Phenicie, Amphiloque, Ammon d'Andrinople, S. Jean Chrysostome, Severien de Gaballes, Vital, Theophile d'Alexandrie. Il est remarquable qu'il cite S. Chrysostome, après tout ce qui s'étoit passé. Ensuite il rapporte plusieurs passages choisis du nouveau Testament, pour prouver la divinité de Jesus-Christ, & l'union du verbe avec l'humanité. S. Cyrille connoissoit le grand esprit & la haute pieté de ces princesses, particulièrement de sainte Pulquerie; c'est pourquoy il prenoit soin de les instruire à fonds sur cette matiere.

Il écrivit aussi au pape S. Celestin une lettre, où il luy rend compte de tout ce qui s'étoit passé : de sa lettre aux solitaires, de ses deux lettres à Nestorius, & de la necessité qui l'avoit engagé à s'opposer à luy. Il déclare qu'il n'a encore écrit de cette affaire à aucun autre évêque, & marque ainsi l'état de C. P. Maintenant les peuples ne s'assemblent point avec luy, c'est à dire, avec Nestorius, sinon quelques peu des plus legers & de ses flatteurs : presque tous les monasteres & leurs archimandrites, & plusieurs du Senat ne vont point aux assemblées, craignant de blesser la foy ; & ensuite : Votre sainteté doit sçavoir que tous les évêques d'Orient sont d'accord avec nous, que tous sont choqués & affligés, principalement les

les évêques de Macedoine. Ensuite: Je n'ay pas voulu rompre ouvertement la communion avec luy, avant que de vous avoir donné part de tout cecy. Ayés donc la bonté de déclarer vôtre sentiment: s'il faut encore communiquer avec luy, ou luy dénoncer nettement que tout le monde l'abandonnera, s'il persiste dans ces opinions. Vôtre avis sur ce sujet doit être déclaré par écrit aux évêques de Macedoine & d'Orient. Et afin de mieux instruire vôtre sainteté de ses sentimens & de ceux des peres: j'envoye les livres, où les passages sont marqués, & je les ay fait traduire comme on a pû à Alexandrie. Je vous envoye aussi les lettres que j'ay écrites. Cette lettre au pape fut portée par le diacre Possidonius, qui fût aussi chargé d'une instruction, contenant en abrégé la doctrine de Nestorius, & la maniere dont il avoit déposé le prêtre Philippe.

AN. 430.

Baluz. nova
coll. p. 309.

S. Cyrille écrivit en même tems à Acace de Berée, un des plus anciens & des plus illustres évêques de Syrie, ordonné par S. Eusebe de Samosate environ cinquante ans auparavant. S. Cyrille luy témoigne combien il est affligé de ce scandale, insistant principalement sur l'anathème prononcé par Dorothee contre ceux qui nommeroient la Vierge mere de Dieu, & sur ce que plusieurs nioient ouvertement la divinité de J.C. Acace dans sa réponse exhorte S. Cyrille à procurer la paix. Car il nous est venu, dit-il, plusieurs personnes de C.P. tant clercs que laïques, qui semblent défendre la proposition qu'on a avancée; & soutiennent, qu'elle n'a rien dans le fonds de contraire au symbole des Apôtres ny à celui de Nicée: & ensuite: J'ay fait lire vôtre lettre au S. évêque Jean d'Antioche, qui en a été fort touché. Car encore qu'il soit arrivé depuis

Sup. liv.
XVIII. n. 46.
1. p. conc. Eph.
c. 22.

Ibid. 23.

AN. 430.

peu à l'épiscopat, il a les mêmes sentimens que nous autres vieillards; & se conduit si bien, que tous les évêques d'Orient en ont une grande opinion. Je vous exhorte aussi à traiter cette affaire avec la douceur & la prudence qui vous conviennent.

XIII.
Traité de
l'Incarnation
par Cassien.

Enst ad Nest.
1. p. C. Eph.
s. 18.

Cependant le pape S. Celestin ayant reçu les sermons de Nestorius, & ensuite sa lettre & ses écrits de sa part par Antiochus, voulut avant que d'y répondre, faire tout traduire en latin. Il fit même composer un traité, pour soutenir la doctrine catholique contre cette nouvelle herésie, & ce fût sans doute par son ordre, que S. Leon alors archidiacre de l'église Romaine en chargea Jean Cassien, qui étoit plus propre qu'aucun autre à cet ouvrage; parce qu'il étoit très sçavant dans la theologie, & que d'ailleurs il entendoit parfaitement le grec, & avoit demeuré longtemps à C. P. Ayant achevé ses conférences depuis quelque tems, il comptoit de demeurer dans le silence, mais il ne pût résister à la prière de S. Leon. Il composa donc un traité de l'Incarnation, divisé en sept livres. Dans le premier il rapporte la plupart des herésies contre ce mystère: puis il parle des Pelagiens, dont il prétend que les principes ont donné lieu à l'erreur de Nestorius. Car, dit-il, croyant que l'homme par ses propres forces peut être sans péché, ils jugent de même de Jesus-Christ, qu'il n'étoit qu'un pur homme, mais qu'il a si bien usé de son libre arbitre, qu'il a évité tout péché: qu'il n'est venu au monde que pour nous donner l'exemple des bonnes œuvres: qu'il est devenu Christ après son baptême, & Dieu après sa résurrection. Ce n'est pas toutefois ce que disoit Nestorius, car il disoit expressément, que

Serm 3. n. 6.

le verbe divin avoit été uni à l'homme dès le sein de Marie ; la comparaison de sainte Elisabeth le fait voir manifestement , & son erreur ne consistoit que dans la maniere de l'union. Aussi Cassien attribue l'erreur, qu'il rapporte, à Leporius, dont il raconte sommairement l'histoire & la retractation. Dans le second & le troisieme livre, il prouve que Jesus-Christ est Dieu & homme, & que la Vierge doit être appelée mere de Dieu *Theotocos*, non seulement *Christotocos*. Dans le quatrieme, il s'attache à montrer par l'écriture l'unité de Jesus-Christ ; il continue dans le cinquieme à montrer, qu'elle est réelle & non pas morale, & refuse plusieurs propositions de Nestorius. Dans le sixieme, il insiste sur le symbole d'Antioche, suivant lequel Nestorius avoit été baptisé. Dans le dernier, il apporte les autorités des peres grecs & latins, particulièrement de S. Chrysostome son maître, & finit par une exhortation touchante à l'église de C. P. Il suppose toujours, que Nestorius y preside comme évêque ; ce qui fait voir qu'il a achevé cet ouvrage avant sa deposition & le Concile d'Ephese.

Nestorius ne recevant point de réponse du pape, luy avoit écrit une seconde lettre par Valere chambellan de l'empereur, qui fait mention de plusieurs lettres precedentes au sujet de Julien & des autres Pelagiens. Il prenoit ce pretexte, comme dans la premiere, pour parler des autres pretendus heretiques, qui combattoient selon luy le mystere de l'Incarnation, & qui étoient en effet les catholiques. Enfin le pape S. Celestin, ayant reçu par le diacre Possidonius la lettre de S. Cyrille, assembla un concile à Rome vers le commencement du mois d'Aoust 430. où les écrits

AN. 430.

Serm. 4. n. 3.

4.

Serm. 5. n. 5.

Sup. liv.

XXIV. n. 48.

XIV.

Lettre du pape S. Celestin contre Nestorius.

p. 1. conc. Eph.

c. 17. Mem.

Garn. p. 69.

Epist. ad Nest.
c. 18.

AN. 429.

*Fragm ap Jac-
luz. nov. coll.
p. 379.*

*1. p. 611.
Eph. c. 15.*

de Nestorius furent examinez & comparez avec la doctrine des peres. Le pape y rapporta des autoritez de S. Ambroise, de S. Hilaire & de S. Damase : après quoy la doctrine de Nestorius fut condamnée, & S. Cyrille chargé de l'exécution du jugement. De ce concile le pape écrivit sept lettres de même datte : la première à S. Cyrille, la seconde à Nestorius, la troisième au clergé de C. P. la quatrième à Jean d'Antioche, la cinquième à Rufus de Thessalonique, la sixième à Juvenal de Jerusalem, la septième à Flavien de Philippes. C'est à dire aux évêques des plus grands sieges de l'empire d'Orient. Toutes ces lettres sont dattées du troisième des ides d'Aoust sous le troisième consulat de Theodose, & le troisième de Valentinien : c'est-à-dire l'onzième d'Aoust 430. & le diacre Possidonius en fût chargé, pour les porter à S. Cyrille, qui devoit ensuite les faire tenir à ceux, à quielles étoient adressées. Dans la lettre à S. Cyrille, le pape loüe son zele & sa vigilance, & luy déclare qu'il est entièrement dans ses sentimens touchant l'Incarnation : que si Nestorius persiste dans son opiniâtreté, il faudra le condamner, mais qu'il faut tenter auparavant tous les moyens de le ramener. Donc, ajoute-t-il, tous ceux qu'il a separez de sa communion doivent sçavoir qu'ils demeurent dans la nôtre, luy-même ne peut avoir désormais de communion, avec nous, s'il continuë de combattre la doctrine apostolique. C'est pourquoy vous executerez ce jugement par l'autorité de nôtre siege, agissant à nôtre place, & en vertu de nôtre pouvoir : en sorte que si dans l'espace de dix jours, à compter depuis cette admonition, il n'anathematise en termes formels sa doctrine impie,

& ne promet de confesser à l'avenir touchant la generation de Jesus-Christ nôtre Dieu, la foy qu'enseigne l'église Romaine, & vôtre église, & toute la chrétienté; vôtre sainteté pourvoye aussi-tôt à cette église, c'est-à-dire à celle de C. P. & qu'il sçache qu'il sera absolument separé de nôtre corps.

AN. 430.

ii. p. C. Eph.
c. 18.

Dans la lettre à Nestorius, il marque comme il a été trompé dans la bonne opinion, qu'il avoit conçûe de luy sur sa réputation. Il dit qu'il a lû ses lettres & les livres qu'il luy a envoyés, & qu'il a trouvé ses opinions touchant le Verbe divin contraires à la foy catholique. Parlant des Pelagiens, il dit: Quant à ces heretiques, sur lesquels vous nous avez consulté comme si vous ne sçaviez pas ce qui s'est passé; ils ont été justement condamnez & chassés de leurs sieges: Ce qui nous étone, c'est que vous souffriez des gens, qui ont été condamnez pour nier le peché originel, vous qui le croyez si bien, comme nous avons lû dans vos sermons. Les contraires ne s'accordent jamais sans donner du soupçon. Et pourquoi demandez-vous ce qui s'est passé icy, puisqu'Atticus vôtre predecesseur nous a envoyé des actes contre eux? Pourquoi Sisinnius de sainte memoire ne s'en est-il point informé, sinon parce qu'il sçavoit, qu'ils avoient été justement condamnez sous Atticus? Enfin il conclut ainsi: Sçachez que si vous n'enseigniez touchant Jesus-Christ nôtre Dieu ce que tient Rome, Alexandrie & toute l'église catholique; ce que la sainte église de C. P. a tenu jusqu'à vous; & si dans dix jours, à compter depuis cette troisième monition, vous ne condamnez nettement & par écrit cette nouveauté impie, qui veut separer ce que l'écriture joint, vous êtes

p. 362. E.

AN. 430. exclus de la communion de toute l'église catholique. Nous avons adressé ce jugement par le diacre Possidonius, avec toutes les pièces, à l'évêque d'Alexandrie, afin qu'il agisse à notre place ; & que notre ordonnance vous soit connue à vous & à tous nos frères.

*p. 1. conc.
Epl. c. 12.*

c. 10.

La lettre au clergé & au peuple de C. P. est pleine d'exhortations à demeurer fermes dans la foy catholique, & de consolations pour ceux que Nestorius persécutoit. Le pape y declare nulles toutes les excommunications prononcées par Nestorius, depuis qu'il a commencé à enseigner ces erreurs. Il ajoute que ne pouvant agir en personne à cause de l'éloignement, il a commis à sa place S. Cyrille : puis il met la sentence qui termine la lettre précédente. La lettre à Jean d'Antioche contient en substance les mêmes choses, la condamnation de Nestorius, s'il ne se retracte dans dix jours, & la nullité des excommunications ou des dépositions par luy prononcées. Les trois autres lettres à Juvenal de Jerusalem, à Rufus de Thessalonique & à Flavien de Philippes, n'étoient que des copies de celle-cy. Juvenal avoit succédé depuis peu à Prayle, qui avoit tenu le siege de Jerusalem environ treize ans. Juvenal donna le premier évêque aux Arabes, qui campoient dans la Palestine, & que S. Euthymius avoit convertis en grand nombre : & cet évêque fut Pierre auparavant nommé Aspebete pere de Trebon le premier de ces convertis : on le nomma l'évêque des camps, *Parembolôn* parce que ces Arabes campoient dispersés en divers quartiers.

*Sup. liv.
XXIII. n. 35.*

*Vit. S. Euthym. to. 1.
Analect. gr.
p. 29.*

*Sup. liv.
XXIV. n. 31.*

*XV
Mission de S.
Germain & de*

Vers le même tems le pape S. Celestin envoya dans la grande Bretagne S. Germain évêque d'Auxerre, pour

resister à Agricola fils d'un évêque Pelagien nommé Severien, qui corrompoit les églises de Bretagne, en y semant son heresie. S. Germain y fut envoyé comme vicaire du pape, sous le consulat de Florentius & de Denis, c'est à dire l'an 429. Pelage étoit de la grande Bretagne, ainsi il n'est pas extraordinaire qu'il y eût des disciples. Le diacre Pallade envoyé par le pape sur les lieux, l'excita à y procurer du secours ; & les évêques de Gaule de leur côté reçurent une députation de la grande Bretagne, qui les invitoit à venir promptement défendre la foy catholique. On assembla pour ce sujet un concile nombreux, & de l'avis de tous on pria S. Germain d'Auxerre, & S. Loup de Troyes, de se charger de cette entreprise : ainsi la mission de ce concile concouroit avec celle du pape.

S. Germain étoit évêque depuis onze ans comme il a été dit : S. Loup seulement depuis deux ans. Il étoit né à Toul d'une famille tres-noble, avoit étudié dans les écoles des reteurs, & acquis une grande réputation d'éloquence. Il épousa Pemeniole sœur de saint Hilaire évêque d'Arles. La septième année de leur mariage, ils se separerent d'un commun consentement, pour mener une vie plus parfaite : Loup quitta sa maison paternelle & se retira au monastere de Lerins, sous la conduite de S. Honorat, qui en étoit alors abbé. Vincent frere de Loup se retira aussi à Lerins, & fut prêtre & celebre par ses écrits. Loup après s'y estre exercé un an dans les jeûnes & les veilles, fit un voyage à Mascon, pour distribuer aux pauvres ce qui luy restoit de bien, mais comme il y pensoit le moins, on l'enleva pour être évêque de Troyes, & il gouverna cette église cinquante deux ans.

S. Loup en
Bretagne.
Prosper. Chr.
an. 429.

Beda 1. hist.
c. 17.

Constant vita
S. Germ. c. 19.

Sup. liv.
XXIII. n.
Vita S. Luppi
ap. sur Jul. 19.

Sup. liv.
XXIV. n. 7.
Escher. ad
Hilar. de laur.
de crem.

XVI.
Commence-
ment de sainte
Geneviève.
*Const. v. 5.
Germ. c. 20.
vita S. Gene-
vèsæ ap. sur 3.
1444.*

Saint Germain & S. Loup s'étant mis en chemin pour la grand'Bretagne, arriverent au Bourg de Nanterre près de Paris. Les habitans sur la reputation de leur sainteté, vinrent au devant d'eux en foule : saint Germain leur fit une exhortation, & regardant ce peuple qui l'environnoit, il vit de loin une jeune fille, où il remarqua quelque chose de celeste. Il la fit approcher, & demanda son nom & qui étoient ses parens ; on luy dit qu'elle s'appelloit Geneviève : son pere Severe & sa mere Gerontia se presenterent en même temps, S. Germain les felicita d'avoir une telle fille, & prédit qu'elle seroit un jour l'exemple même des hommes. Il l'exhorta à luy découvrir son cœur, & si elle vouloit consacrer à Dieu sa virginité. Elle déclara que c'étoit son dessein, & pria le S. évêque de luy donner la benediction solemnelle des vierges. Ils entrèrent dans l'église pour la priere de None, ensuite on chanta plusieurs pseaumes, & on fit de longues prieres, pendant lesquelles le S. évêque tint sa main droite sur la teste de la fille : il alla prendre son repas, & recommanda aux parens de la luy amener le lendemain. Ils n'y manquerent pas, & S. Germain demanda à sainte Geneviève, si elle se souvenoit de ce qu'elle avoit promis. Oüy, dit-elle, & j'espère l'observer par le secours de Dieu & par vos prieres. Alors regardant à terre, il vid une piece de monnoye de cuivre, marquée du signe de la croix, il la ramassa & la donnant à Geneviève, il luydit : Gardez la pour l'amour de moy, portez la toujours pendue à vôtre cou pour tout ornement, & laissez l'or & les pierreries à celles qui servent le monde : Il la recommanda à ses parens & continua son voyage.

Sainte

Sainte Geneviève pouvoit avoir alors quinze ans , car on remarque que depuis cet âge jusques à cinquante , elle ne mangea que deux fois la semaine , le dimanche & le jeudy : encore n'étoit-ce que du pain d'orge & des fèves ; & ne bût jamais de vin , ny rien de ce qui peut enyvrer. Quelques jours après le départ de saint Germain , sa mere voulut l'empêcher d'aller à l'église un jour de fête , & ne pouvant la retenir , la frappa sur la joue. Aussi-tôt elle perdit la veüe , & demeura aveugle pendant deux ans. Enfin se souvenant de la prédiction de saint Germain , elle dit à sa fille de luy apporter de l'eau du puits , & de faire le signe de la croix sur elle. Sainte Geneviève luy ayant lavé les yeux , elle commença à voir un peu , & quand elle l'eût fait deux ou trois fois , elle recouvra la veüe entièrement. On montre encore le puits qui est en grande veneration.

Saint Germain & saint Loup s'étant embarqués en hyver , souffrirent une grande tempête , que saint Germain appaisa , en jettant quelques gouttes d'huile dans la mer , au nom de la Trinité. Arrivant en Bretagne , ils trouverent une grande multitude rassemblée pour les recevoir ; car leur arrivée avoit été prédite par les malins esprits , qu'ils chasserent des possédés , & qui en sortant confesserent qu'ils avoient excité la tempête. Les saints évêques remplirent bien-tôt la Bretagne de leurs instructions & de leur reputation. Ils prêchoient non seulement dans les églises , mais dans les chemins & les campagnes , tant la foule qui les suivoit étoit grande ; en sorte qu'ils fortifioient par tout les catholiques , & convertissoient les heretiques. Tout étoit apostolique en eux , la vertu , la doctri-

XVII.
S. Germain &
S. Loup vain-
queurs des Pe-
lagiens.

Conf. v. S.
Germ. c. 12.
vita S. Lupi
sur. 29. lul.

ne, les miracles. Les Pelagiens se cachèrent : mais enfin honteux de se condamner par leur silence, ils vinrent à une conférence. Ils se présenterent bien accompagnés, & remarquables par leurs richesses & leurs habits éclatans : une multitude infinie de peuple s'assembla à ce spectacle. Les saints évêques laisserent parler les heretiques les premiers, & après qu'ils eurent discoursu long-temps, ils leur répondirent avec une grande éloquence soutenuë des autorités de l'écriture, en sorte qu'ils les réduisirent à ne pouvoir répondre : le peuple avoit peine à retenir ses mains, & témoignoit son jugement par ses cris. Alors un homme qui avoit la dignité de tribun, s'avança avec sa femme, présentant aux saints évêques leur fille âgée de dix ans & aveugle. Ils luy dirent de la présenter aux Pelagiens, mais ceux-cy se joignirent aux parens, pour demander aux saints évêques la guérison de la fille. Ils firent une courte priere, puis S. Germain invoqua la sainte Trinité, & ayant ôté de son cou le reliquaire qu'il portoit, il le prit à sa main, & l'appliqua devant tout le monde sur les yeux de la fille, qui recouvra la veüe aussi-tôt. Les parens furent ravis, le peuple épouvanté; & depuis ce jour tout le monde se rendit à la doctrine des saints évêques.

29.

*Liv. XVII.
sup. n. 19.*

Ils allerent ensuite rendre graces à Dieu au tombeau du martyr S. Alban, le plus fameux de la Bretagne : saint Germain fit ouvrir le sepulcre & y mit les reliques de tous les apôtres & de plusieurs martyrs, qu'il avoit ramassées de divers pays ; puis il prit sur le lieu même de la poussiere encore teinte du sang de saint Alban, l'emporta avec luy, & à son retour bâtit une église en son honneur dans la ville d'Auxerre, où il mit ces reliques.

*Hist. episc.
Amis. p. 416.*

Les Saxons & les Pictes faisoient la guerre aux Bretons : les Pictes étoient des barbares de la partie septentrionale de l'Isle, ainsi nommés parce qu'ils se peignoient le corps de diverses couleurs. Les Saxons étoient des peuples de Germanie, que les Bretons avoient appellés à leur secours contre les Pictes, & qui depuis s'étoient joints à eux, pour s'établir en Bretagne, comme ils firent environ vingt-cinq ans après. Les Bretons épouvantés eurent recours aux saints évêques. C'étoit le carême, & par leurs instructions plusieurs demanderent le baptême, en sorte qu'une grande partie de l'Armée le reçût à pâques dans une église de feuillées, que l'on dressa en pleine campagne. Après la fête ils se preparerent à marcher contre les ennemis, animés de la grace qu'ils venoient de recevoir, & attendant avec grande confiance le secours de Dieu. Saint Germain se mit à leur teste, & se souvenant encore du métier qu'il avoit fait en sa jeunesse, il envoya des coureurs pour reconnoître le pays, & posta ses gens à couvert dans une vallée, sur le passage des ennemis, qui s'atendoient à les surprendre. Saint Germain avertit les siens de faire tous le même cry dont il donneroit le signal. Il cria trois fois *Alleluia* : toute l'armée fit à même temps le même cry, qui étant multiplié par les échos des montagnes, fit un bruit si terrible, que les barbares en furent épouvantés. Ils jetterent leurs armes, s'enfuirent en confusion, abandonnerent leur bagage, & plusieurs se noyerent en passant une riviere. Ainsi les saints évêques ayant délivré la Bretagne des Pelagiens & des Saxons, repasserent en Gaule & retournerent chez eux. Pour assurer encore plus la religion dans cette Isle, le pape saint

XVIII.
Vainqueurs
des Saxons.
Const. lib. 1. c.
28

Bed. 1. h. 3. c.
14. 15.

*Prosp. 1. cont.
coll. c. 41.*

*Hier. ep. 83
ad Ocean. Ep.
2. in Iovin. c.*

Prosp. chr.

Celestin y renvoya le diacre Pallade, qu'il avoit ordonné évêque pour les Scots ou Ecoſſois ; & ce fut le premier évêque de cette nation, qui juſques là avoit été tres-barbare. Saint Jérôme témoigne qu'ils n'avoient point de mariages réglés, & qu'ils mangeoient la chair humaine, juſques à couper les mammelles des femmes, & les autres parties charnuës de ceux qu'ils trouvoient à l'écart. Saint Pallade fut envoyé évêque en Ecoſſe ſous le Conſulat de Baſſus & d'Antiochus : c'eſt-à dire l'an 431.

XIX.
Lettre de Jean
d'Antioche à
Nestorius.

*1. p. con. Eph.
c. 21. c. 24.*

Saint Cyrille ayant reçu par le diacre Poſſidonius les lettres du pape ſaint Celeſtin, les envoya à ceux à qui elles étoient adreſſées, & accompagna de ſes lettres celles qui étoient pour Jean d'Antioche, & pour Juvenal de Jeruſalem, qui avoit ſuccédé à Praille depuis trois ou quatre ans. Il exhorte Jean à ſe déterminer, déclarant que pour luy, il eſt reſolu de ſuivre le jugement du pape & des évêques d'Occident, pour conſerver leur communion. Il dit à Juvenal qu'il faut écrire à l'empereur ; afin qu'il prenne l'intérêt de la religion, & délivre l'églife de ce faux paſteur. Il marque à l'un & à l'autre qu'il a fait ſon poſſible, pour ramener Neſtorius à la raiſon.

*1. p. con. Eph.
c. 25.*

Jean d'Antioche étoit ami de Neſtorius, qui avoit été tiré de ſon clergé. Ainſi ſur la lettre de ſaint Cyrille, il luy écrivit, luy en envoyant la copie, & de celle du pape ſaint Celeſtin. Je vous exhorte, dit-il, à les lire de telle ſorte, qu'il ne ſ'éleve aucun trouble dans vôtre eſprit : puifque c'eſt de-là que viennent ſouvent les diſputes & l'opiniâtreté pernicieuſe. Mais auſſi, dit-il, ne mépriſez pas cette affaire, car le demon ſçait pouſſer ſi loin par l'orgueil celles qui

ne sont pas bonnes, qu'il n'y a plus de remede. Lisez ces lettres avec application, & appelez à cet examen quelques-uns de vos amis, à qui vous laissez la liberté de vous donner des conseils utiles, plutôt qu'agréables. Encore que le terme de dix jours marqué par la lettre du tres-saint évêque Celestin soit tres-court, vous pouvez faire la chose en un jour, & même en peu d'heures. Car il est facile en parlant de l'incarnation de nôtre Seigneur, de se servir d'un terme convenable, usité par plusieurs des Peres, & qui exprime veritablement sa naissance de la Vierge. Vous ne devez ni rejeter ce terme comme dangereux, ni penser qu'il ne faut pas vous dédire. Si vous êtes dans les mêmes sentimens que les peres & les docteurs de l'église, comme nous avons appris par plusieurs amis communs, quelle peine avez-vous à declarer votre saine doctrine, principalement dans ce grand trouble, qui s'est élevé à votre sujet ? Car sachez que cette question est agitée au-près & au loin : toute l'église en est émeuë, & par tout les fideles en sont tous les jours aux mains. Vous le verés clairement par la chose même. L'Occident, l'Egypte & peut-être la Macedoine ont resolu de rompre l'union que Dieu a accordée à son église par les travaux de tant d'évêques, & principalement du grand Acace. Il entend Acace de Berée, & parle de l'union qui finit le schisme d'Antioche du temps de l'évêque Alexandre, & du pape saint Innocent

Il continuë à exhorter fortement Nestorius d'employer le mot de mere de Dieu *Theotocos*, puisqu'aucun des docteurs de l'église ne l'a jamais rejeté, & que plusieurs s'en sont servis, sans être repris par ceux

*Sup liv.
XXIII. n. 7.*

AN. 430.

qui ne s'en servoient pas. Il montre que l'on ne peut rejeter la signification de ce mot, sans tomber dans des erreurs dangereuses : puis qu'il s'ensuivra contre l'autorité manifeste de l'écriture, que ce n'est pas Dieu qui s'est incarné & aneanti en prenant la forme d'esclave. il ajoute : Si avant ces Lettres plusieurs étoient si emportés contre nous, que ne feront-ils point maintenant qu'elles leur donnent une si grande autorité ? Je vous écris ceci, non pas seul, mais avec plusieurs évêques de vos amis, qui se sont trouvés presens, quand on m'a rendu ces malheureuses lettres : savoir, Archelaüs, Apringius, Theodoret, Heliade, Melece, & Macaire, qui vient d'être ordonné évêque de Laodicée. Il ne marque le siege que de celui-ci, parce que Nestorius connoissoit les autres. Jean d'Antioche écrivit en même temps au comte Irenée ami commun, & aux évêques Musée & Helladius.

XX.
Réponse de
Nestorius.

Synodic. Baluz.
al. coll. Chr.
Lup. c 3.

Nestorius ayant vû toutes ces lettres, répondit à Jean d'une maniere honête, mais au fonds, il demeura toujours opiniatre dans son erreur. J'aurois cru, dit-il, être exposé à toute autre calomnie, que d'errer contre la foi : moi, qui ay tant combattu jusques à present contre tous les heretiques : & ensuite : J'ay trouvé ici l'église divisée : les uns appelloient la sainte Vierge seulement mere de Dieu *Theotocos*, les autres seulement d'un homme *Anthropotocos* ; pour les réunir, je l'ay nommée mere de Christ, *Christotocos*, nom qui signifie clairement l'un & l'autre, le Dieu & l'homme. Soyés donc en repos sur cette affaire, & persuadé que j'ay toujours les mêmes sentimens sur la vraye foi. Si nous nous voyons dans le con-

cile que nous espérons avoir, nous réglerons toutes choses sans scandale & avec union. Vous devez vous étonner moins que personne de la presumption ordinaire de l'Égyptien, dont vous avés tant d'exemples. Bientôt, s'il plaît à Dieu, on louera nôtre conduite. Telle fut la réponse de Nestorius.

AN. 430.

Cependant saint Cyrille, en execution de la commission du pape, assembla un concile à Alexandrie : peut-être le concile ordinaire du mois d'Octobre, de tous les évêques de la province d'Égypte ; & au nom de ce concile il écrivit à Nestorius une lettre synodale, pour servir de troisième & dernière monition : lui déclarant, que si dans le terme marqué par le pape, c'est à dire, dans dix jours après la réception de cette lettre, il ne renonce à ses erreurs : ils ne veulent plus avoir de communion avec lui, & ne le tiendront plus pour évêque ; & que dès lors ils communiqueront avec tous les clercs & les laïques, qu'il a déposés ou excommuniés. Au reste, ajoutent-ils, il ne suffira pas que vous professiez le symbole de Nicée ; car vous sâvez y donner des interprétations violentes : il faut confesser par écrit & avec serment, que vous anathématisés vos dogmes impies, & que vous croirés & enseignérés ce que nous croyons tous, nous & tous les évêques d'Occident & d'Orient, & tous ceux qui conduisent les peuples. Car le saint concile de Rome, & nous tous sommes convenus, que les lettres, qui vous ont été écrites par l'église d'Alexandrie, sont orthodoxes & sans erreur.

XXI.
Dernière Lettre de saint Cyrille à Nestorius.

1. p. cme.
Ephes. c. 26.

La lettre synodale contient ensuite la profession de foi. Premièrement le symbole de Nicée, puis une explication ample & exacte du mystère de

AN. 430.

n. 7.

l'incarnation conforme à ce que saint Cyrille en avoit déjà dit dans ses autres lettres. Il y répond aux principales objections de Nestorius, & tire un argument de l'eucharistie en ces termes : Nous annonçons la mort de Jesus-Christ, & nous confessons sa resurrection & son ascension en celebrant dans les eglises le sacrifice non sanglant. Ainsi nous nous approchons des eulogies mystiques, & nous sommes sanctifiés, participant à la chair sacrée & au précieux sang de nôtre sauveur Jesus-Christ; & nous ne la recevons pas comme une chair commune, à Dieu ne plaise, ny comme la chair d'un homme sanctifié & conjoint au verbe par une union de dignité, ou en qui la divinité ait habité : mais comme vraiment vivifiante & propre au verbe. Car lui qui est vie de sa nature comme Dieu, étant devenu un avec sa chair, il l'a rendue vivifiante : autrement, comment la chair d'un homme seroit-elle vivifiante de sa nature ? Cette lettre finit par douze anathemes, qui en renferment toute la substance, en ces termes :

XXII.
Les XII. anathemes de
saint Cyrille.

1. Si quelqu'un ne confesse pas qu'Emmanuel est veritablement Dieu, & par consequent la sainte Vierge mere de Dieu, puis qu'elle a engendré selon la chair le verbe de Dieu fait chair : qu'il soit anathême.

2. Si quelqu'un ne confesse pas que le verbe, qui procede de Dieu le pere, est uni à la chair selon l'hypostase, & qu'avec sa chair il fait un seul Christ, qui est Dieu & homme tout ensemble : qu'il soit anathême.

3. Si quelqu'un apres l'union divise les hypostases
du

du seul Christ, les joignant seulement par une connexion de dignité, d'autorité, ou de puissance, & non par une union réelle; qu'il soit anathème.

4. Si quelqu'un attribué à deux personnes ou à deux hypostases, les choses que les apôtres & les évangélistes rapportent comme ayant été dites de Jesus-Christ, par les saints ou par lui-même: & applique les unes à l'homme considéré séparément du verbe de Dieu, & les autres comme dignes de Dieu, au seul verbe procédant de Dieu le pere: qu'il soit anathème.

5. Si quelqu'un ose dire, que Jesus-Christ est un homme qui porte Dieu: au lieu de dire, qu'il est Dieu en vérité, comme fils unique & par nature, en tant que le verbe a été fait chair, & a participé comme nous à la chair & au sang: qu'il soit anathème.

6. Si quelqu'un ose dire, que le verbe procédant de Dieu le pere, est le Dieu, ou le Seigneur de Jesus-Christ: au lieu de confesser, que le même est tout ensemble Dieu & homme, en tant que le verbe a été fait chair, selon les écritures: qu'il soit anathème.

7. Si quelqu'un dit, que Jesus en tant qu'homme a été possédé du verbe Dieu, & revêtu de la gloire du fils unique, comme étant un autre que lui: qu'il soit anathème.

8. Si quelqu'un ose dire, que l'homme pris par le verbe doit être adoré, glorifié, & nommé Dieu avec lui, comme l'un étant en l'autre: car y ajoutant toujours le mot, *Avec*, il donne cette pensée: au lieu d'honorer Emmanuel par une seule adoration, & lui rendre une seule glorification, en

AN. 430. tant que le verbe a été fait chair : qu'il soit anathême.

9. Si quelqu'un dit , que nôtre Seigneur Jésus-Christ a été glorifié par le saint Esprit : comme ayant reçu de lui une puissance étrangere, pour agir contre les esprits immondes, & operer des miracles sur les hommes : au lieu de dire, que l'esprit par lequel il les operoit lui étoit propre : qu'il soit anathême.

10. L'écriture divine dit , que Jésus-Christ a été fait le pontife & l'apôtre de nôtre foi , & qu'il s'est offert pour nous à Dieu le pere, en odeur de suavité. Donc , si quelqu'un dit , que nôtre pontife & nôtre apôtre n'est pas le verbe de Dieu lui-même, depuis qu'il s'est fait chair & homme comme nous, mais un homme né d'une femme , comme si c'étoit un autre que lui : ou si quelqu'un dit , qu'il a offert le sacrifice pour lui-même , au lieu de dire que c'est seulement pour nous , car il n'avoit pas besoin de sacrifice, lui qui ne connoissoit pas le péché : qu'il soit anathême.

11. Si quelqu'un ne confesse pas que la chair du Seigneur est vivifiante , & propre au verbe même procedant de Dieu le pere : mais l'attribuë à un autre, qui lui soit conjoint selon la dignité, & en qui la divinité habite seulement : au lieu de dire, qu'elle est vivifiante, parce qu'elle est propre au verbe, qui a la force de vivifier toutes choses : qu'il soit anathême.

12. Si quelqu'un ne confesse pas que le verbe de Dieu a souffert selon la chair , qu'il a été crucifié selon la chair , & qu'il a été le premier né dentre

les morts, en tant qu'il est vie & vivifiant comme Dieu : qu'il soit anathème. AN. 430.

Voilà les douze fameux anathêmes de saint Cyrille, contre toutes les propositions herétiques, que Nestorius avoit avancées. La lettre synodale qui les contient, se trouve dattée du trentième de Novembre, mais on croit que c'est plutôt le jour où elle fut apportée à C. P. Elle fut accompagnée de deux autres lettres, l'une au Clergé & au peuple de C. P. l'autre aux abbés des monastères de la même ville, par lesquelles saint Cyrille marque qu'il a attendu à la dernière extrémité, pour en venir à ce fâcheux remède de l'excommunication; & les exhorte à demeurer fermes dans la foi, & à communiquer librement avec ceux que Nestorius avoit excommuniés. Pour porter ces lettres, on députa quatre évêques d'Egypte, Theopempte, Daniel, Potamon & Macaire; & ils furent aussi chargés de la lettre du pape saint Celestin à Nestorius.

V. not. Baluz.
P. 422.

*1. part. conc.
c. Ephes.
c. 27. 28.*

*Conc. Ephes.
P. 584. A.*

Avant que ces députés arrivassent à C. P. l'empereur Theodose ordonna la convocation du concile general, en étant sollicité de part & d'autre. Les catholiques le demandoient, comme il paroît par la requête de Basile & des moines maltraités par Nestorius. Lui-même le demanda croyant y prévaloir, par la puissance séculière, & l'appui des orientaux, & y faire condamner saint Cyrille sur les plaintes de Cheremon, & de ses autres calomnieux. La lettre de convocation est au nom de deux empereurs suivant la forme ordinaire, adressée aux métropolitains de chaque province. Celle qui s'est conservée étoit adressée à saint Cyrille, & porte en

XXIII.
Convocation
du concile
d'Ephèse.

*1. p. conc. Eph.
c. 30. Evagr.
1. hist. c. 7.*

*1. p. conc. Eph.
c. 32.*

AN. 430.

substance : Les troubles qui sont dans l'église nous ont fait juger indispensable, de convoquer les évêques de tout le monde, quelque repugnance que nous ayons à les fatiguer ; c'est pourquoi vôtre piété fera en sorte, quand la prochaine fête de pâque sera passée, de se rendre à Ephèse pour le jour de la pentecôte, & d'amener avec elle les évêques qu'elle jugera convenables ; en sorte qu'il en reste assez pour les affaires de la province, & qu'il en vienne assez pour le concile. Personne cependant n'innovera rien en particulier, avant que le concile soit assemblé. Nous ne doutons pas que tous les évêques n'y viennent promptement ; si quelqu'un y manque il n'aura point d'excuse devant Dieu ny devant nous. Donné à C. P. le treizième des calendes de Decembre, sous le treizième consulat de Theodose, & le troisième de Valentinien, c'est à dire, le dix-neuvième de Novembre l'an 430. La ville d'Ephèse fut choisie comme de facile accès par mer & par terre, & abondante en toutes les choses necessaires à la vie.

*Sacra per Ioan.
conc. Ephes.
p. 721. c.*

Outre la lettre circulaire, il y en eut une particuliere à saint Cyrille, où Theodose l'accuse d'être l'auteur du trouble de l'église, & se plaint de ce qu'il a écrit deux lettres différentes, l'une à lui & à son épouse Eudocia, l'autre à sa sœur Pulquerie, comme si la famille imperiale étoit divisée : ajoutant toutefois qu'il lui pardonne, & l'exhortant à concourir dans le concile à la tranquillité de l'église. Cette lettre fait voir la préoccupation de l'empereur Theodose contre saint Cyrille.

X X I V.
Derniers ou.

Saint Augustin fut appelé nommément au concile, sur sa grande reputation : car on ne voit pas

d'autre raison de le distinguer entre tant d'évêques. Un officier nommé Ebagnius fut chargé de la lettre de l'empereur, mais n'étant arrivé à Carthage que vers pâque de l'année suivante 431. il apprit que saint Augustin n'étoit plus au monde, & retourna à C. P. avec les lettres de l'évêque Capreolus à l'empereur, pour lui en donner avis. Le dernier ouvrage de saint Augustin fut la seconde réponse à Julien, qu'il laissa imparfaite. Julien avoit écrit quatre livres contre le premier livre de saint Augustin des nêces & de la concupiscence. Mais quand il eut vû le second, il en composa huit pour y répondre, & les adressa à Florus évêque Pelagien, un de ceux qui se retirèrent avec lui à C. P. Julien ne savoit pas que saint Augustin eût composé six livres, pour répondre à ses quatre premiers: il ne savoit pas même, si on l'en croît, que saint Augustin eut vû ces quatre livres; & il pouvoit l'ignorer, car il étoit en ce temps-là en Cilicie. Saint Augustin accablé d'autres occupations avoit peine à se résoudre à répondre à ces huit livres, qui ne contenoient que des injures & des discours vagues: toutefois saint Alypius le pressa, tant qu'à la fin il l'entreprît: craignant pour les ignorans qui liroient cette réponse de Julien, sans en apercevoir la foiblesse. Saint Augustin travailla à cet ouvrage jusques à la fin de ses jours, & en composa six livres, qui répondent aux six premiers des huit de Julien. Il met d'abord ses paroles, puis il répond article par article. Comme Julien ne faisoit guere que repeter ce qu'il avoit dit dans son premier ouvrage, aussi saint Augustin dans celui-ci est souvent obligé de redire ce qu'il avoit déjà dit.

AN. 430.

vrages de saint Augustin.

Liberat. brev. viar. c. 5.

AN. 430.

Mais on ne laisse pas d'y trouver des passages très-forts & très-importans, où les mêmes vérités sont mieux développées, & mises en un plus grand jour. Dans les dernières années de sa vie, & depuis ses retractations, il fit un extrait des préceptes moraux de l'écriture, qu'il nomma *speculum*, c'est à dire miroir, parce qu'en le lisant, les fidèles peuvent voir l'état de leur âme, & le progrès qu'ils font dans la vertu. Il n'y met que ce qui sert à régler les mœurs, & encore les préceptes proposés directement & simplement, sans figure; & se sert non pas de la version faite sur le grec des septante, comme il avoit accoutumé, mais de la version de saint Jérôme sur l'hébreu, comme plus claire. Il commence aux loix qui sont données après le décalogue dans l'Exode, & continuë à tirer les préceptes de morale de tout l'ancien testament: sans omettre les livres que l'église reçoit pour canoniques, quoi qu'ils ne soient pas dans le canon des Hébreux. Il commence l'extrait du nouveau testament au sermon de la montagne, & continuë jusques à l'Apocalypse. Comme entre tant de passages de l'écriture, il s'en rencontre quelques-uns qui semblent opposés, il avoit dessein de les expliquer dans des questions qu'il proposeroit ensuite, mais il n'exécuta pas ce dessein.

XXV.
Desolation de
l'Afrique.

Possid. c. 28.

Cependant les Vandales continuoient de ravager l'Afrique, & cette desolation rendit très-amer à saint Augustin, le dernier temps de sa vie. C'est ainsi qu'en parle Possidius évêque de Calame témoin oculaire; & il ajoute: Il voyoit les villes ruinées, & à la campagne les bâtimens abatus, & les habitans tués ou mis en fuite: les églises desti-

tuées de prêtres & de ministres, les vierges sacrées & les autres religieux dispersés de tous côtés. Les uns avoient succombé aux tourmens, les autres avoient péri par le glaive : les autres en captivité ayant perdu l'intégrité du corps, de l'esprit & de la foi, servoient des ennemis durs & brutaux. Il voyoit que les hymnes & les louanges de Dieu avoient cessé dans les églises, dont les batimens même en plusieurs lieux étoient consumés par le feu. Que les sacrifices solennels, qui sont dûs à Dieu, avoient cessé dans leurs lieux propres : c'est à dire, que faute d'églises, on les célébroit dans des maisons, ou en d'autres lieux profanes. Que l'on ne demandoit point les sacrements, ou qu'il n'étoit pas facile de trouver quelqu'un, pour les administrer à ceux qui les demandoient. Que ceux qui s'ensuyoient dans les bois, sur les montagnes, dans les cavernes & les rochers, ou dans les forteresses, étoient pris & tués, ou mourroient de faim, manquant des choses nécessaires. Que les évêques & les clercs, à qui Dieu avoit fait la grace de ne pas tomber entre les mains des ennemis, ou de s'en sauver après y être tombés, étoient dépouillés de tout & réduits à la dernière mendicité ; sans qu'il fut possible de leur donner à tous les secours qui leur étoient nécessaires. Que de ce grand nombre d'églises d'Afrique, à peine en restoit-il trois, Cartage, Hippone, & Cirthe, qui ne fussent pas ruinées, & dont les villes subsistassent.

AN. 430.

Dans ces alarmes saint Augustin fut consulté par Honorat évêque de Thiave, pour savoir si les évêques ou les clercs devoient se retirer à l'approche des barbares. Saint Augustin lui envoya d'abord

C. 30.

Ep. 128.

AN. 430. une lettre, qu'il avoit écrite sur le même sujet à un évêque nommé *Quodvultdeus*, & que nous n'avons plus : mais Honorat ne s'en contenta pas : se fondant sur cette parole de Jesus-Christ : Quand on vous poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre. A quoi un autre évêque ajoutoit : Si le Seigneur nous a commandé de fuir dans les persecutions, où l'on peut gagner le martyre : combien plus dans les incursions des barbares, où il n'y a que des souffrances steriles ? Saint Augustin répondit par une grande lettre, où il donne des regles pour se conduire en de telles occasions. A cette parole de Jesus-Christ il oppose ce qu'il dit, que le mercenaire s'enfuit quand il voit venir le loup ; & ajoute, que pour accorder ces deux autorités, il faut dire : que

Matth. X. 23 quand le peril est commun, les pasteurs & les ministres de l'église ne doivent point abandonner le troupeau. Leur ministere lui est toujours necessaire,

epist. 128.
n. 6.
Joan. X. 12. & particulièrement en ces temps d'affliction, où le peuple a besoin d'être consolé & fortifié, où le peril pressant fait courir à l'église toutes sortes de personnes, pour demander le baptême, la reconciliation, ou du moins la penitence. Alors si les ministres manquent, quel malheur pour ceux qui sortent de ce monde sans être regenerés ou deliés, quels

n. 2. reproches contre les ministres absens ? Il faut craindre ces maux spirituels plus que tous les maux temporels, plus que la mort & les tourmens. Car le premier devoir du pasteur, est de donner au troupeau

n. 3. la nourriture necessaire ; & il ne doit pas en l'abandonnant, commettre un mal certain, par la crainte des maux incertains.

Que

Que si les persecuteurs cherchent le pasteur en particulier, & qu'il y ait d'autres ministres suffisans pour le besoin du troupeau, c'est le cas de s'enfuir, comme fit S. Paul à Damas, comme saint Athanase.

AN. 430.

n. 1. n. 6.

Que si tout le troupeau s'enfuit, alors le pasteur doit suivre, puis qu'il ne demeureroit que pour le troupeau. Il peut aussi se retirer, quand il n'a plus de troupeau : comme il étoit arrivé à quelques évêques d'Espagne, dont le peuple avoit été tué, consumé dans les villes assiégées, dispersé ou emmené en captivité.

n. 10.

Quelques ministres peuvent aussi se réserver pour le service de l'église, quand il y en a d'autres pour suppléer à leur défaut : mais ils ne doivent pas aisément craindre de périr plutôt que les laïques, ni se persuader qu'ils sont plus nécessaires que les autres ecclésiastiques, puisque ce seroit lâcheté ou présomption. Que si tous veulent demeurer, quoi que l'on juge nécessaire que quelques-uns se retirent, le sort en doit décider. Et si l'on craint que tous les ministres demeurant, ne donnent trop de confiance aux laïques, ils doivent les avertir qu'ils ne demeurent que pour eux. C'est ainsi que saint Augustin encourageoit ses confreres.

n. 11.

n. 12.

n. 13.

Hippone fut bien-tôt assiégée par les Vandales parce que le comte Boniface, qui leur faisoit alors la guerre, s'étoit enfermé dedans, avec les Goths alliés des Romains. Le siege dura près de quatorze mois, & les Vandales ôterent aux assiégés la communication de la mer. Possidius & plusieurs autres évêques du voisinage s'y étoient réfugiés ; & comme ils étoient un jour à table, saint Augustin leur dit : Sachés que pendant le temps de cette ca-

XXV I.
Mort de saint
Augustin.

Possid.
c. 29.

AN. 430. lamité, je prie Dieu ou qu'il délivre cette ville des ennemis qui l'environnent, ou s'il en a disposé autrement, qu'il donne à ses serviteurs la force de souffrir sa volonté, ou du moins qu'il me retire de ce monde. Ils se joignirent avec lui depuis ce temps-là, pour faire tous à Dieu cette priere. Il prêcha dans l'église, avec toute la force de son esprit & de son courage, jusques à sa dernière maladie.

6. 31.

Ce fut une fièvre, qui lui prit le troisième mois du siège. Il pratiqua ce qu'il avoit coutume de dire à ses amis. Que personne après avoir reçu le baptême ne doit sortir de la vie sans penitence, même les chrétiens les plus vertueux, même les évêques. Il fit donc écrire les psaumes de la penitence, qui sont en petit nombre, dit Possidius: apparemment les sept que nous nommons encore ainsi : il les fit attacher contre la muraille, près de son lit, & les lisoit, en versant continuellement des larmes. De peur d'être détourné de ce pieux exercice, environ dix jours avant sa mort il demanda à ceux qui étoient auprès de lui, de ne laisser entrer personne dans sa chambre, qu'aux heures que les medecins venoient le visiter, ou qu'on lui apportoit de la nourriture ; ce qui fut executé. Ainsi il passa tout ce temps en oraison. Il mourut avec une entière connoissance, sans que sa vue, ou son ouïe fut affoiblie, en presence de ses amis, qui prioient avec lui, ayant vécu soixante & seize ans, dont il avoit passé environ quarante dans la cléricature. Le jour de sa mort fut le cinquième des calendes de Septembre, sous le treizième consulat de Theodose, &

le troisième de Valentinien : c'est à dire l'an 430. le 28. d'Août , jour auquel l'église honore encore sa memoire. A ses funeraillles on offrit à Dieu le sacrifice , en presence des évêques. Il ne fit point de testament , parce qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas de quoi en faire : mais il recommandoit toujours de conserver avec grand soin la bibliothèque , & tous les livres de son église. Nous apprenons toutes ces particularités de Possidius , qui avoit vécu familièrement avec lui près de quarante ans.

Il raconte aussi ses miracles. Je sçay, dit-il, qu'étant prêtre & étant évêque, comme on le pressa de recommander à Dieu des possédés ; il pria avec larmes , & les demons se retirerent. Je sçay qu'étant malade & au lit, quelqu'un le vint trouver avec un malade & le pria de lui imposer les mains , pour le guerir. Il dit : Si j'avois quelque pouvoir sur les maladies , je me guérirais le premier. L'autre répondit : Il m'a été dit en songe : Vas trouver l'évêque Augustin , qu'il impose la main à ce malade , & il sera guerri. Il le fit sans plus différer , & aussi-tôt le malade se retira en santé. Le même Possidius, nous a laissé un catalogue des ouvrages de saint Augustin, tant des livres , que des sermons & des lettres , où il en compte mil trente , avouant toutefois qu'il n'a pû tout compter. Il s'y en trouve plusieurs que nous n'avons pas.

Vers le même temps, mourut près de C. P. saint Alexandre , fondateur du fameux institut des Acemetes. Il nâquit dans l'Asie mineure d'une famille noble, & étudia à C. P. puis il eut une charge dans le palais de l'empereur , il reconnut bien-tôt la va-

AN. 430.

*Vita. c. 18.
Indic. Possid.*

XXVII.
Saint Alexan-
dre , auteur
des Acemetes
*Vita Boil. 15.
Lan.*

AN. 430.

nitité du siècle, & la lecture de l'écriture sainte l'en dégouta davantage. Il quitta son employ, distribua son bien aux pauvres, & alla en Syrie : où il embrassa la vie monastique, sous la conduite d'un abbé nommé Elie, dont la reputation l'avoit attiré. Après y avoir demeuré quatre ans, il se retira dans le desert, à l'exemple du prophete Elie, & y demeura sept ans. Il convertit Rabbula gouverneur d'une ville voisine, & plusieurs autres payens. Ils vouloient l'avoir pour évêque, & comme ils gardoient les portes de la ville, Alexandre se fit descendre la nuit par la muraille, dans une corbeille. Rabbula étant converti, mit en liberté ses esclaves, donna ses biens aux pauvres, & se retira dans la solitude, où il mena la vie d'anacorete. Mais il en fut tiré depuis, pour être évêque d'Edeffe metropole de Mesopotamie. Sa femme se consacra à Dieu de son côté, & bâtit un monastere, où elle s'enferma avec ses filles & ses servantes, & y finit saintement ses jours.

Alexandre s'étant sauvé de la ville où on vouloit le faire évêque, & ayant marché deux jours dans le desert, se trouva dans un lieu qui servoit de retraite à trente voleurs. Il demanda à Dieu leurs ames : le capitaine se convertit le premier, & mourut huit jours après son baptême. Les autres ayant aussi été baptisés, firent un monastere de leur caverne, sous la conduite d'un supérieur qu'Alexandre leur donna.

Les ayant quittés, il bâtit un monastere sur le bord de l'Euphrate, & demanda à Dieu pendant trois ans d'y pouvoir établir une psalmodie conti-

nuelle. Sa communauté s'accrut tellement, qu'il eut jusques à quatre cens moines de différentes nations : des Syriens naturels du pays, des Grecs, des Latins, des Egyptiens. Il les divisa en plusieurs chœurs, qui se succédant les uns aux autres, célébroient continuellement l'office divin ; & c'est le premier exemple de cette pratique. Ces moines de saint Alexandre observoient une exacte pauvreté, chacun n'avoit qu'une tunique, & ne se fournissoit de vivres que pour chaque jour. S'il en restoit, on les donnoit aux pauvres, sans rien garder pour le lendemain.

Après avoir demeuré vingt ans dans ce monastere sur l'Euphrate, il destina soixante & dix de ses disciples pour aller prêcher la foi aux gentils : il en choisit cent cinquante pour le suivre dans le desert, & laissa les autres dans le monastere, sous la conduite de Trophime. Il avoit autrefois été à Antioche, & y avoit montré un grand zele, en s'opposant à l'intrusion de l'évêque Porphyre en 404. Il y revint au bout de vingt ans, sous l'évêque Theodose, accompagné de ses disciples : mais l'évêque prevenu contre lui le fit chasser, apparemment le prenant pour être de la secte des Euchites, ou Massaliens, à cause de sa priere continuelle, de sa vie errante, & du pays d'où il venoit. Un ecclesiastique nommé Malcus, accompagné de quelques laïques, alla par ordre de l'évêque, pour chasser Alexandre, & lui donna un soufflet. Alexandre sans s'émouvoir, dit seulement ces mots de l'Evangile : Or le nom du serviteur étoit Malcus. Le peuple, qui le regardoit comme un prophete, prit sa défense, & Malcus fut obligé de se retirer. Toutefois Alexandre

AN. 430.

*sup. liv. XXI.
n. 47.*

*sup. liv. XIX.
n. 25.*

*104. XVII.
12.*

AN. 430.

fut contraint de quitter Antioche , par ordre du Gouverneur , qui le relegua à Calcis avec ses disciples. S'étant déguisé en mendiant, il alla dans un monastere nommé Crithen , & fut bien étoné d'y trouver son institut de psalmodie perpetuelle. Il jugea, comme il étoit vray , que cette maison avoit été fondée par un de ses disciples.

Enfin il quitta la Syrie , & avec vingt de ses moines il retourna à C. P. où il fonda un monastere près l'église de saint Menne. En peu de temps il y eut jusques à trois cens moines de diverses langues, Grecs, Latins & Syriens, tous catholiques, & dont plusieurs avoient demeuré dans d'autres monasteres. Il les divisa en six chœurs, qui chantoient l'office tour à tour, se succedant les uns aux autres : en sorte, que Dieu étoit loué en ce monastere à toutes les heures du jour & de la nuit. De là leur vint le nom d'Accemetes *Acoimétai*, qui signifie en grec , des veillans , ou gens qui ne dorment point : parce qu'il y avoit toujours une partie de la communauté qui veilloit. Comme ils ne travailloient point , & n'avoient autres biens que leurs livres, on admiroit comment ils pouvoient subsister , & on les soupçonnoit d'être de la secte des Massaliens. Alexandre fut arrêté par deux fois. On voulut l'obliger à interrompre sa psalmodie perpetuelle : on renvoya ses disciples à leurs premiers monasteres , ensuite on le mit en liberté, croyant qu'il demeureroit seul. Mais le jour même qu'il sortit de prison, ses moines le rejoignirent, & ils recommencerent leur psalmodie. Il s'en alla avec eux vers l'embouchure du Pont-Euxin , y fonda un monastere , & y mourut vers l'an 430.

*Nil. ap. Vales
in Theod. l. v.
c. ii.*

Sur la fin du mois de Novembre 430. & après la convocation du concile d'Ephèse, Nestorius écrivit au pape saint Celestin en ces termes: J'ay appris que le venerable Cyrille évêque d'Alexandrie, épouvanté par les plaintes qui nous ont été présentées contre lui, cherche à éviter le saint concile, qui se doit tenir à cause de ces accusations; & s'attache à des paroles, sçavoir aux mots de *Theotocos* & *Christotocos*, dont il admet l'un, & rejette l'autre, qu'il admet pourtant quelquefois. Pour moi, je ne m'oppose pas à ceux qui veulent dire *Theotocos*, pourveu qu'ils ne l'entendent pas comme Arius & Apollinaire, pour confondre les natures: mais je n'hésite pas à préférer le mot de *Christotocos*, comme employé par les anges & les evangelistes. C'est qu'il insistoit sur les passages de l'évangile, où en parlant de la nativité temporelle du fils de Dieu, il est nommé Jesus ou Christ. Il continuë: Si nous considerons deux sectes contraires, dont l'une n'employe que le mot de *Theotocos*, sçavoir celle d'Arius ou d'Apollinaire: l'autre ne se sert que d'*Anthropotocos*, sçavoir celle de Paul de Samosate, parce que la premiere ne reconnoit Marie, que mere de Dieu, & la seconde ne la reconnoit, que mere d'un homme: ne faut-il pas essayer de ramener les uns & les autres, par un nom qui signifie les deux natures, qui est celui de mere de Christ, *Christotocos*? J'ay écrit ceci à l'évêque d'Alexandrie, comme vous verrez par les lettres que je vous envoie. Au reste il a plû au tres-pieux empereur d'indiquer un concile ecumenique, pour y examiner d'autres affaires ecclesiastiques. Car pour cette question de mots, je ne crois pas que la discussion en soit difficile. Il y a

AN. 430.

XXVII.
Autre lettre
de Nestorius
au pape.

Ap. Mercat.
Garn. p. 50.

AN. 430.

apparence que Nestorius envoya cette lettre avec celle de l'empereur, pour la convocation du concile œcuménique.

XXIX.
Ses derniers
sermons.

Conc. Eph.
Art. 1 p. 303 B.

Ap. Mercat.
Garn. form. 12.
V. not. Baluz.
p. 422.

Libell. Basil.
D. 4.

Cependant les quatre évêques députés par le concile d'Alexandrie, étant arrivés à C. P. allèrent à la cathédrale un dimanche, pendant que l'on célébroit l'office, où tout le clergé étoit présent, & presque tous ceux qui portoient le titre d'illustres. Ce dimanche étoit le trentième de Novembre de la même année 430. Ils rendirent à Nestorius les lettres de saint Cyrille & de saint Celestin : Nestorius les prit, & leur dit de venir le lendemain le trouver en particulier : mais quand ils vinrent, il leur ferma les portes, & ne leur fit point de réponse. Six jours après le huitième des ides de decembre, c'est à dire le sixième du mois, qui étoit un samedi, il fit dans l'église un sermon, qui est comme l'abrégé de toute sa doctrine. Il s'emporte contre saint Cyrille sans le nommer, mais il le désigne assez par le nom d'Egyptien : il le défie au combat, & l'accuse de l'attaquer avec des flèches d'or, c'est à dire en distribuant de l'argent, qui étoit un des reproches que l'on faisoit à Nestorius même. Il marque l'opposition des évêques d'Alexandrie contre ceux d'Antioche, contre Melece & Flavien, & contre saint Chrysostome, tiré de la même église : pour faire croire que la dispute présente n'est qu'une suite de la jalousie de ces deux sièges. Il se plaint qu'on lui fait un procès sur le seul mot de *Theotocos*, qu'il feint d'accorder, mais avec des explications malignes. Il se défend des erreurs de Paul de Samosate & de Photin, qu'il rapporte & distingue soigneusement : il propose le
mot

mot de *Christotocos*, comme le remède à toutes les erreurs.

AN. 430.

Il fit encore un autre sermon, le lendemain dimanche septième de Decembre, où il dit nettement, que la Vierge est mere de Dieu, & mere de l'homme : mais expliquant toujours le mot de *Theotocos*, comme dangereux. Par ces sermons, il prétendoit répondre aux lettres des deux conciles de Rome & d'Alexandrie, que les députés d'Egypte avoient sans doute publiées : mais comme les douze anathèmes de saint Cyrille étoient ce qu'il y avoit de plus fort contre Nestorius, il entreprit de les combattre par douze anathèmes, qu'il proposa de son côté.

Ap. Mercat.
serm. 13.

Jean d'Antioche ayant eu copie de la dernière lettre de saint Cyrille à Nestorius, fut aussi choqué de ses douze anathèmes, & crut qu'en voulant s'opposer à Nestorius il avoit excédé lui-même, & étoit tombé dans l'erreur d'Apollinaire. Il donna donc ordre aux deux plus sçavans évêques de sa province, André de Samosate & Theodoret de Cyr, d'y répondre par écrit, comme ils firent. André composa cet écrit au nom des Orientaux, qui l'approuverent en un concile. Theodoret mit son nom à son écrit, qui étoit plus aigre que celui d'André. Il le répandit en Phenicie & dans les pays voisins, & l'envoya à C. P. d'où Evoptius évêque de Ptolemaïde dans la Pentapole l'envoya à saint Cyrille. André & Theodoret écrivirent tous deux avant le concile d'Epheſe.

Liberat. Brer.
c. 4. Cyrill.
praef. i. m. 4.
p. 766.

Theodoret, qui se rendit si fameux en cette dispute, étoit né à Antioche vers l'an 386. ses parens étoient nobles, riches & pieux, particulièrement sa

XXX
Commence-
mens de
Theodoret.

AN. 430.

*Theod. Philoth. c. 3.**sup. liv. XVII.**Philoth. c. 8.**c. 9.**Epist. 31. No-
mo.**p. 94. A.**Epist. 119.**p. 993. A.**Philoth. c. 12.**p. 832. C.**Philoth.**c. 17. fin.**Procop. lib. 11.
de aedif. iust.**c. 11.**Ep. 113. fin.**Epist. 81.*

mere, qui après treize ans de sterilité, obtint ce fils par les prières du fameux solitaire Macedonius le Critophage. C'est pourquoi, il fut nommé Theodoret, c'est à dire Dieu-donné. Il reçut souvent dans son enfance la benediction de saint Pierre de Galatie & de saint Aphraate, & fut consacré à Dieu dès le berceau, suivant la promesse de ses parens. Il fut élevé dans un monastere, qui étoit à trois milles d'Apamée, & à soixante-quinze milles d'Antioche, où il venoit quelquefois, & y reçut l'ordre de lecteur étant encore jeune. Il contracta une amitié particulière avec Nestorius, & Jean depuis évêque d'Antioche, & devint lui-même fort celebre pour sa doctrine & son éloquence. Enfin, il fut élevé malgré lui à l'épiscopat vers l'an 423. ayant passé jusques-là tout le temps de sa vie dans le monastere, dont il conserva toujours les pratiques.

La ville de Cyr dont il fut évêque, étoit dans la partie de Syrie nommée Euphratesienc. On disoit que les Juifs l'avoient fondée en l'honneur de Cyrus au retour de la captivité. Elle étoit peu considerable par elle-même, mais elle avoit huit cens paroisses dans sa dépendance. Theodoret distribua son patrimoine aussitôt après la mort de ses parens, & ne fit aucune acquisition, ny de maison ny de terre, ny même d'un sepulcre. Ny lui, ny les siens ne reçurent jamais rien de personne : pas un habit, pas un pain. Il ne possédoit que les haillons dont il étoit vêtu. Toutefois il bâtit des revenus de l'église des galeries publiques & deux grands ponts, & fit reparer les bains. Il fit un aqueduc pour distribuer abondamment de l'eau dans la ville,

qui n'en avoit point d'autre auparavant que de la rivièrè. Il sollicita l'imperatrice Pulquerie, pour soulager le païs, tellement accablé d'impositions, que plusieurs terres étoient entièrement abandonnées.

AN. 431.

Epist. 48.

Quant au spirituel, il convertit & baptisa plus de dix milles Marcionites en huit bourgades, il convertit une autre bourgade d'Eunomiens, & une d'Ariens : enfin il ne resta point d'hérétiques dans son diocèse, où il en avoit trouvé un grand nombre. Mais ce ne fut pas sans peine : il répandit souvent son sang, il fut souvent poursuivi à coups de pierre, & en peril de mort. Il reconnoissoit avoir été beaucoup aidé dans ces conversions par les prières du solitaire Jaques, dont il a écrit la vie, & des saints dont il avoit des reliques. Il combatit par ses discours & par ses écrits tous les ennemis de la religion : les payens, les Juifs, les Marcionites, les Ariens, les Eunomiens, les Apolinaristes. Il prêchoit souvent à Antioche, où il dit qu'il a enseigné six ans sous l'évêque Theodote : treize ans sous Jean, qui souvent battoit des mains, & se levoit de joie en l'écoulant; ensuite sous Domnus, toujours avec de grands applaudissemens des auditeurs. Tel étoit Theodoret, qui prevenu d'une haute estime de Diodore de Tarse, & de Theodore de Mopsueste, crut trouver dans les anathêmes de saint Cyrille des expressions, qui favorisoient l'erreur d'Apollinaire, contre laquelle il étoit extrêmement zélé.

Epist. 123. Lett. ni p. 286. D.

Epist. 145. p. 1025. C.

Philoth. c. 21. p. 261.

Epist. 145. p. 1022.

Epist. 83. p. 957. D.

Epist. à l'Évêq. Cern. 16m 4. p. 703. C.

D'autre part Marius Mercator, qui étoit à C. P. publia une réponse aux douze anathêmes de Nestorius, qui sert de défense à ceux de saint Cyrille. Le titre de sa réponse est : Les douze articles des blas-

Ecrits contre Nestorius.

Edit. Garn. p. 116.

AN. 431.

phêmes de Nestorius, par lesquels il contredit les lettres qui lui ont été envoyées par les saints Celestin évêque de Rome, & Cyrille d'Alexandrie, & s'efforce par des réponses tres-courtes de refuter les douze articles de foi, qui lui avoient été envoyés. Nous avons mis les premiers ceux de l'évêque Cyrille, que l'église Romaine a approuvés par un jugement veritable, & ensuite ceux de Nestorius, les uns & les autres traduits du grec en latin. Cette version de Mercator a conservé les anathêmes de Nestorius, dont le texte grec ne se trouve plus. Mercator dans cette réponse se cache sous le nom general de Catholique, & rapporte plusieurs passages des sermons de Nestorius, dont il avoit fait un recueil contenant les cinq principaux.

Saint Cyrille de son côté fit trois ouvrages pour la défense de sa doctrine, qui étoit celle de l'église catholique. Il écrivit une apologie de ses douze articles, pour réponse au traité qu'avoit fait André de Samosate, sous le nom des orientaux. Comme il ne s'étoit point nommé, saint Cyrille ne nomme point ses adversaires; & il répond sur chaque article: mettant d'abord le sien, puis l'objection des orientaux, puis sa défense. Le second ouvrage de saint Cyrille fut son apologie contre Theodoret. Elle porte en tête la lettre à l'évêque Evoptius, qui lui avoit envoyé ces objections; & comme Theodoret s'étoit déclaré, saint Cyrille le combat ouvertement, & l'épargne moins qu'André de Samosate: aussi ses objections contenoient des erreurs, qui furent depuis condamnées au cinquième concile general. Saint Cyrille suit la même methode en cet ouvrage:

*Cyr. tom 6.
p. 157.*

*ap. Mercat.
Garn p. 133.*

*Cyr. tom 6.
p. 200.
ap. Mercat.
p. 178.*

*Coll. 5. tom. 5.
conc. p. 504.
508. E.*

il met d'abord son article , puis la refutation de Theodoret , puis sa défense. Ces deux ouvrages de saint Cyrille furent traduits en latin par Marius Mercator. Le troisième fut sa réponse en cinq livres aux blasphêmes de Nestorius ; c'est à dire à ses sermons contre Proclus. Saint Cyrille y rapporte les paroles de Nestorius qu'il refute à mesure, & y établit principalement la nécessité du mot *Theotocos* , l'unité du fils de Dieu , ses souffrances , & son sacerdoce. Ces trois ouvrages furent composés avant le concile d'Ephèse.

AN. 431.

Tom 6. in 12.

Il arriva cependant un accident funeste à C. P. Des barbares esclaves d'un homme puissant , traités cruellement par leur maître , se réfugièrent dans l'église , & entrèrent jusques dans le sanctuaire , portant des épées. On les exhorta à se retirer , mais ils n'en voulurent rien faire. Ils empêchoient le service divin , & pendant plusieurs jours ils tenoient leurs épées nuës , prêts à se défendre contre quiconque approcheroit. Ils tuèrent un clerc , en blessèrent un autre , & enfin s'égorgerent eux-mêmes. Cette profanation de l'église fut regardée comme un mauvais presage ; & pour prévenir de pareils accidens , l'empereur Theodose fit une loi adressée à Antiochus prefet du prétoire , & dattée du dixième des calendes d'Avril , sous le consulat du même Antiochus , c'est à dire du 23. de Mars 431.

XXXII.
Loy pour les
Alyles.

Socr. VII. c. 32.

Elle porte que les temples de Dieu doivent être ouverts à ceux qui sont en peril , & qu'ils seront en sûreté , non seulement près de l'autel & dans le lieu des prières , c'est à dire dans le corps de l'église , mais dès l'entrée , & en tous les lieux compris dans

AN. 431.

l'enceinte du lieu sacré : chambres, maisons, bains, jardins, cours, galeries. Aussi ayant tout cet espace de sûreté, il ne leur sera permis ny de manger, ny de coucher, ou demeurer dans le sanctuaire ou dans le temple, & ils obéiront aux clercs qui les en empêcheront. Il est défendu à ceux qui se réfugient dans les églises d'y porter aucune arme de quelque espèce que ce soit : non seulement dans le lieu sacré, mais dans toute l'enceinte. Ceux qui n'obéiront pas seront chassés de l'asyle, & même tirés par force & à main armée, s'il est besoin. Et c'est le seul cas où il est permis d'entrer dans l'église avec des armes. L'empereur déclare, que lui-même, qui par tout ailleurs est environné de ses gardes, laisse les armes dehors en entrant dans l'église, qu'il quitte jusques à son diadème, & n'entre dans le sanctuaire que pour l'offrande. On voit entre autres choses par cette loi la quantité de bâtimens qui accompagnoient les églises, & la grande enceinte qui les enfermoit. Outre l'extrait de cette loi inséré dans le code Théodosien, elle est entière dans les conciles avec la date de sa publication en Egypte, indiction quatorzième, le douzième de Pharmouthi, c'est à dire le septième d'Avril 431. car c'étoit une loi générale pour tout l'empire.

*sup. liv. XVII.
n. 42.*

*l. 4. C. Th.
de his qui ad
eccl. confisb. 9.
tom. 3. con 11.
p. 1233.*

XXXXIII.
Fin de saint
Paulin de
Nole.

*Uran. presb.
epist. ap. Paul.
p. 143.*

*Pomer. de vita
con. 11. c. 9.*

Cette même année 431. l'église d'occident perdit saint Paulin de Nole. Il étoit évêque depuis environ vingt ans, & dans cette charge il n'avoit jamais cherché à se faire craindre, mais à se faire aimer de tout le monde. Dans les jugemens il examinoit rigoureusement, & decidoit avec douceur. Quoy qu'il eût autrefois donné si libéralement ses biens, il

prenoit grand soin de ceux de l'église, pour les dispenser fidèlement. Il donnoit à tous, il pardonoit, il consolait, il édifioit les uns par ses discours & par ses lettres, les autres par ses exemples: sa réputation s'étendoit non seulement dans tout l'empire, mais chés les barbares. Il étoit âgé, comme l'on croit, de soixante & dix-huit ans, quand il tomba malade d'une douleur de côté, & comme on desespéroit de sa vie, deux évêques Symmaque & Acyndinus vinrent le visiter. Leur arrivée lui donna tant de joie, qu'il sembloit oublier sa maladie, & comme étant prêt à aller à Dieu, il fit apporter devant son lit les vases sacrés, afin d'offrir avec les évêques le sacrifice pour recommander son ame à Dieu, & rendre la paix à ceux qu'il avoit séparés du saint ministère, suivant la discipline de l'église. Après avoir tout accompli avec joie, il dit tout d'un coup à haute voix: Où sont mes freres? Un des assistans croyant qu'il parloit des évêques qui étoient presens, dit les voici. Saint Paulin reprit: Je parle de mes freres Janvier & Martin, qui viennent de me parler, & m'ont dit qu'ils alloient venir me trouver. Il entendoit saint Janvier évêque de Capouë & martyr, dont les reliques étoient deslors à Naples, & saint Martin de Tours, qui lui étoient apparus. Ensuite il étendit les mains au Ciel, & chanta le pseaume: J'ay levé mes yeux aux montagnes, & le reste, & finit par une oraison. Alors le prêtre Postumien l'avertit qu'il étoit dû quarante sous d'or, pour des habits que l'on avoit donnés aux pauvres. Saint Paulin répondit en souriant doucement: Mon fils n'en soyés point en peine, il se trouvera quelqu'un qui acqui-

AN. 431.

tera la dette des pauvres. Peu de temps après entra un prêtre venant de la Lucanie, envoyé par l'évêque Exuperance & son frere Ursace, homme du rang des clarissimes, qui lui apportoit cinquante sous d'or en pur don. Saint Paulin les ayant reçus dit : Je vous rends grace , Seigneur , de n'avoir point abandonné celui qui espere en vous. Il donna deux sous d'or de sa main au prêtre qui les avoit apportés , & ordona que du reste on payât les marchands qui avoient donné des habits aux pauvres.

La nuit étant venuë , il reposa jusques à minuit : puis sa douleur de côté étant redoublée avec violence, joint le mal que lui avoient fait les medecins, en lui appliquant le feu plusieurs fois inutilement : il souffrit beaucoup de son oppression de poitrine, jusques à la cinquième heure de la nuit, c'est à dire une heure avant le jour. A la pointe du jour il suivit sa coutume , éveilla tout le monde , & dit matines, ou plutôt laudes, à l'ordinaire : le jour venu, il parla aux prêtres , aux diacres , & à tout le clergé , & les exhorta à la paix : puis il demeura sans parler jusques au soir. Ensuite comme s'éveillant , il reconnut le temps de l'office des lampes , c'est à dire des vêpres, & étendant les mains, il chanta, quoique lentement : J'ay préparé une lampe à mon Christ. Après quelque temps de silence, vers la quatrième heure de la nuit, c'est à dire dix heures, tous les assistans étant bien éveillés , sa cellule fut ébranlée d'un si grand tremblement de terre , qu'ils se prosternerent pour prier tout épouvantés : sans que ceux qui étoient hors de la chambre s'aperçussent de rien. Alors il rendit l'esprit ; & son visage, & tout son

2f. 131. 17.

son corps parut blanc comme la neige. Il mourut le dixième des calendes de Juillet, sous le consulat de Bassus & d'Antiochus, c'est à dire l'an 431. le 22. de Juin, jour auquel l'église honore encore sa mémoire. Les circonstances de sa mort ont été écrites par un prêtre nommé Uranius, qui y avoit été présent. Il nous reste des écrits de saint Paulin cinquante-deux lettres & vingt-six poèmes, dont il y en a dix à la louange de saint Felix avec les fragmens de quelques autres.

Incontinent après la fête de pâques, qui cette année 431. fut le 19. d'Avril, saint Cyrille & Nestorius partirent chacun de leur côté, pour se rendre à Ephèse en diligence. Nestorius étoit accompagné d'un grand nombre de troupes, & des deux comtes Candidien & Irenée. Candidien étoit comte des domestiques, c'est à dire capitaine des gardes de l'empereur, pour prêter main forte au concile : Irenée y alloit sans aucune autorité, seulement par amitié pour Nestorius, qui étoit aussi accompagné de dix évêques, & en trouva plusieurs déjà assemblés à Ephèse. Saint Cyrille partit d'Alexandrie accompagné de cinquante évêques; c'est à dire de la moitié ou environ de ceux de sa dépendance : les autres étoient demeurés, pour prendre soin des églises. Le temps lui fut favorable jusques à Rhodes, d'où il écrivit à son clergé & à son peuple une lettre pleine de charité paternelle : le reste du voyage ne fut pas si tranquille, & il eut quelque tempête à essuyer. Enfin il arriva à Ephèse quatre ou cinq jours avant la pentecôte, qui cette année 431. étoit le septième de Juin. Incontinent après son arrivée, il

AN. 431.

Martyr.
R. 22. Juin.XXXIV.
Arrivée des
évêques à
Ephèse.

Socr. VII. c. 34.

Epist. Theod.
1. p. conc.
Eph. c. 35.*Epist. schism.*
1. p. conc.
Eph. p. 605. E.L. p. conc.
Eph. c. 33.*Apolog. ad*
Theod. 3. p.
c. 13. p. 1052 D.

AN. 431.

Seci VII. c. 34.

Vita S. Euth.
p. 41. tom. 1.
Analect.

Ibid p. 9.
29. 41.

Evagr. lib. 1.
63.

écrivit encore à son clergé & à son peuple une lettre, où il dit : Le méchant, la bête qui ne dort point, va & vient de tous côtés pour attaquer la gloire de Jesus-Christ, mais le malheureux se frappe lui-même, & perira avec ses enfans. On veut qu'il entende Nestorius, mais c'est plutôt le demon auteur de toutes les heresies : quoy qu'il puisse avoir voulu marquer par cette énigme les cabales du parti contraire. Juvenal de Jerusalem arriva cinq jours après la pentecôte avec les évêques de Palestine, entre lesquels étoit Pierre, autrefois nommé Aspebete, que Juvenal avoit ordonné premier évêque des Sarasins à la priere de saint Euthymius ; & parce que ces Sarasins ou Arabes du desert campoient toujours, on le nommoit l'évêque des camps, en grec *Parembolôn*. Saint Euthymius lui recommanda en partant de s'attacher à saint Cyrille & à Acace de Melitine ; & de suivre toujours leurs sentimens. Saint Euthymius avoit été lui-même en son enfance disciple d'Acace. Flavien de Thessalonique avec les évêques de Macedoine arriverent aussi à temps à Ephese.

Mais Jean d'Antioche, & les Syriens se firent attendre long-temps. Ils prétendoient qu'il leur étoit impossible de se rendre à Ephese au jour marqué, c'est à dire à la pentecôte. Car les évêques ne pouvoient quitter leurs églises avant le nouveau dimanche, ou le dimanche du renouvellement. C'est ainsi que les orientaux appellent encore le jour de l'octave de pâques, auquel les nouveaux baptisés quitoient l'habit blanc, & recevoient la benediction de l'évêque. Ce dimanche étoit cette année le 26. d'Avril. Il falloit commencer par s'assembler à Antio-

che , dont quelques - uns de ces évêques étoient éloignés de douze journées : ils ne pouvoient donc s'y trouver que le huitième de May. D'Antioche à Ephese il y avoit trente journées : ainsi quand ils n'auroient sejourné à Antioche qu'un seul jour , ils ne pouvoient arriver à Ephese que le huitième de Juin , le lendemain de la pentecôte. C'est ainsi que les orientaux s'excusoient depuis.

AN. 431.

Tandis qu'on les attendoit , les évêques assemblés à Ephese traitoient la question de l'incarnation dans leurs sermons , & dans leurs conversations particulieres. Nous avons un sermon de saint Cyrille , prononcé en ce temps-là , ou d'abord , il donne de grandes louanges aux évêques assemblés : puis il saluë avec éloges la ville d'Ephese , l'apôtre saint Jean , dont les reliques y reposoient , & la sainte vierge Marie , dont il releve toutes les grandeurs , repetant à chaque article le titre de mere de Dieu. Il vient ensuite à Nestorius , & dit , qu'en vain il se confie aux comtes & aux autres magistrats , qui le protegent , étant gagnés par ses presens. Il lui reproche ses blasphêmes , pires que ceux des Juifs , des payens , & de tous les autres heretiques ; & employe contre lui les expressions les plus fortes , comme contre un ennemi déclaré de l'église , qui a meprisé les avis salutaires , qui lui ont été donnés. Saint Cyrille en prend à témoin le pape saint Celestin , qu'il qualifie de pere , de patriarche , & d'archevêque de toute la terre , & conclut que Nestorius doit etre depose du sacerdoce. En ce sermon il fait mention d'un autre , qu'il avoit prononcé le jour precedent , où il parloit de la perdrix allegorique , dont fait mention le prophete Jeremie.

*Liberar. brev.
c. 5.
Tom. 5. oper.
Cyr. part 2.
pag 379.*

P. 382. B.

P. 384. E.

P. 382. B.

*Jerem. 2. VI.
11.*

AN. 431.

*Conc. Eph.
p. 67.**Ibid. c. 9 10.**Conc. Eph.
act. 1. p. 497. B.**Edit. Garn.
p. 103.**XXXV.
Retardement
de Jean d'An-
tioche.**1 p. conc. c. 18.*

Acace de Melitine fit aussi un sermon, où après avoir complimenté les évêques assemblés, il explique la foy de l'église, insistant sur l'unité & la divinité de Jesus-Christ, & la consequence necessaire de donner à Marie le titre de Mere de Dieu. Il y dit en passant, que la croix est honorée avec les autels de Jesus-Christ, & qu'elle brille sur le front des églises. On lût aussi en cette occasion deux sermons de Theodote d'Ancyre sur la nativité de nôtre Seigneur, où il refutoit amplement l'erreur de Nestorius. Ces deux évêques Acace & Theodote, quoique catholiques, estoient amis de Nestorius, & pendant le séjour d'Ephèse ils eurent plusieurs conversations avec lui, dans lesquelles ils remarquerent qu'il persistoit dans son heresie. Saint Cyrille de son côté fit des extraits des livres de Nestorius, dont nous n'avons que la version de Mercator.

Jean d'Antioche n'étant plus qu'à cinq ou six journées d'Ephèse, fit sçavoir qu'il étoit proche par des officiers du maître des offices, & écrivit à saint Cyrille une lettre pleine de témoignages d'amitié & d'un grand empressement de se rendre auprès de lui. Je suis desormais à la porte, dit-il, par les prières de vôtre sainteté, après avoir beaucoup souffert en ce voyage; car il y a trente jours que je marche sans relâche: quelques-uns des évêques sont tombés malades en chemin, & nous avons perdu plusieurs chevaux. Priés donc que nous puissions achever sans peine ces cinq ou six journées, & embrasser vôtre chere & sainte persone. Les saints évêques Jean, Paul, Macaire, saluent vôtre sainteté: nous saluons tous les freres qui sont avec vous. Cependant

arriverent deux évêques de sa suite, tous deux métropolitains, Alexandre d'Apamée, & Alexandre d'Hieraple. Comme saint Cyrille & les autres évêques se plaignoient à eux du retardement de Jean, ils dirent plusieurs fois : Il nous a chargés de vous dire, que s'il retarde, on ne remette pas pour cela le concile, mais que l'on fasse ce qu'il faut faire.

Il y avoit déjà plus de deux cens évêques assemblés à Ephèse de différentes provinces. La lettre de l'empereur pour la convocation du concile marquoit le jour précis, auquel ceux qui ne se trouveroient pas seroient sans excuse. Il s'étoit passé plus de quinze jours au delà. Plusieurs évêques & plusieurs clercs étoient incommodés de la dépense d'un si long séjour, plusieurs étoient malades, il en étoit mort quelques-uns. Tout le concile crioit que Jean d'Antioche ne vouloit pas s'y trouver, parce qu'il craignoit de voir déposer Nestorius, tiré de son église, dont la confusion retomboit sur lui. Il étoit déjà arrivé des évêques qui venoient de plus loin. Si Jean d'Antioche agissoit de bonne foy, il n'avoit point sujet de se plaindre, puis qu'il avoit mandé expressément par les deux Alexandres que l'on pouvoit commencer sans lui. Par toutes ces raisons, saint Cyrille & la plûpart des évêques résolurent de tenir le concile le vingt-deuxième de Juin dans la grande église dédiée à la sainte Vierge.

Le jour precedent vingt-unième de Juin, ils en firent avertir Nestorius, par quatre évêques, Hermogene de Rhinocorure en Egypte, Athanase de la Paralie, c'est à dire de la côte maritime, Pierre des Camps,

AN. 431.

*Relat ad Cœ-
lest. act. V.
conc. p. 660.*

*Epist. Cyr. ad
Dalm. Act. 1.
p. 562. C.*

XXXVI.
Protestation de
Nestorius, &
de Candidien.

Act. 1 p. 453 D.

AN. 431.

Synod. c. 7.

c'est à dire des Sarasins, Paul évêque de Lampe. Ces quatre évêques allerent trouver Nestorius, pour l'avertir, de venir au concile le lendemain. Il répondit : qu'il verroit, & qu'il y iroit s'il devoit y aller. Ils donnerent le même avis à six ou sept évêques, qui se trouverent avec lui, & qui firent la même réponse. Nestorius demanda à Memnon évêque d'Ephese de lui faire ouvrir l'église de saint Jean, voulant y tenir son assemblée à part ; mais Memnon le refusa, & le peuple d'Ephese fort zelé pour la doctrine catholique s'y opposa fortement. Le même jour vingtunième de Juin, les évêques du parti de Nestorius firent une protestation adressée à saint Cyrille, & à Juvenal de Jerusalem, par laquelle ils declarent : qu'il faut attendre Jean d'Antioche, & ne point recevoir ceux qui ont été déposés, & excommuniés par leurs évêques. Cette protestation fut souscrite par soixante & huit évêques, de Syrie, d'Asie & de Thrace : dont les principaux étoient Tranquilin d'Antioche de Pisidie, Alexandre d'Apamée, Helladius de Tarse, Fritilas d'Heraclee, Himerius de Nicomedie, Alexandre d'Hieraple, Euthérius de Tyane, Theodoret de Cyr. Nestorius n'y paroît point. Ils firent aussi declarer par des évêques, qu'ils s'assembleroient, quand le comte Candidien les convoqueroit.

Relat. Nestor.
A. l. 1 p. 566. B.

Contest. Can-
did. Synod.
c. 9.

Candidien fit de sa part tous ses efforts, pour empêcher la tenuë du concile, avant l'arrivée de Jean d'Antioche. Comme il scût que saint Cyrille & les autres étoient assemblés le matin dans l'église de la sainte Vierge, il y accourut, & leur représenta, que la volonté de l'empereur étoit, que perlonne ne s'assemblât en particulier, & que tout se fit d'un com-

mun consentement. Les évêques lui demandèrent à voir la lettre de l'empereur. D'abord il la refusa, disant que tous ceux qui devoient assister au concile n'y étoient pas : ils dirent qu'ils ne sçavoient point les ordres de l'empereur, & le presserent tant, qu'il leur montra la lettre, qu'il avoit tenuë secrete jusques alors. Quoique cette lettre fut adressée au concile, c'étoit proprement la commission de Candidien, qui parloit ainsi aux évêques : Il lui est ordonné d'aller à vôtre saint concile, sans prendre aucune part aux questions des dogmes : car cela n'est pas permis à celui qui n'est pas du nombre des évêques. Mais il doit éloigner absolument de la ville d'Ephese tous les seculiers & les moines : de peur que ces personnes, qui ne sont point necessaires, ne fassent du tumulte, & n'empêchent les délibérations paisibles de vôtre sainteté. Il doit aussi prendre soin, que les disputes ne produisent point de divisions, & que tout se passe sans aigreur. Sur tout nous lui avons enjoint, d'empêcher absolument que personne de vous ne se retire : soit pour retourner chés lui, soit pour venir à nôtre cour, ou pour aller ailleurs : ny que l'on propose aucune autre question, avant que celle dont il s'agit soit decidée. Nous voulons aussi que ny dans vôtre concile, ny au tribunal public d'Ephese, on n'intente aucune action civile ou criminelle contre personne, mais que tout soit renvoyé à cette ville de C.P. Au reste sçachés que le magnifique Irenée accompagne seulement par amitié le tres-pieux évêque Nestorius, & ne doit prendre aucune part ny aux questions du concile, ny à la commission du tres-glorieux Candidien.

AN. 431.

L. P. C. 635.

AN 431.

22. Juin.

Les évêques ayant ouï la lecture de cette lettre, persisterent dans la resolution de commencer le concile ; & Candidien continua de s'y opposer, les suppliant d'attendre seulement quatre jours. Il recommença plusieurs fois, sans rien obtenir ; & se tenant méprisé, il se retira en colere , & dressa sur le champ une protestation contre eux , qu'il fit publier à Ephese le même jour dixième des calendes de Juillet, & en envoya copie à l'empereur.

XXXVII.

Ouverture du concile.

Epist. Cyr.

p 574. C.

Après qu'il se fut retiré , les évêques commencerent le concile ce même jour, selon les Egyptiens le vingt-huitième de Pauni , selon les Romains le dixième des calendes de Juillet , après le treizième consulat de Theodose , & le troisième de Valentinien , c'est à dire le lundi vingt - deuxième de Juin 431. dans l'église nommée sainte Marie. L'évangile étoit posé sur le trône du milieu ; qui étoit sur le siege de l'évêque , pour marquer la presence de Jesus-Christ : les évêques étoient assis des deux côtés.

Cyrl. apol ad
Theod p. 104.
D. tom. 3 conc.

Tom. 3. p. 445.

A cette premiere séance ils étoient au nombre de cent cinquante-huit , & Bessula diacre de Carthage député pour toute l'Afrique. Saint Cyrille étoit le premier , comme tenant la place du pape saint Celestin , ainsi que portent les actes : mais il auroit aussi pû presider par la dignité de son siege. Ensuite étoient Juvenal de Jerusalem , Memnon d'Ephese , Flavien de Philippes , comme tenant la place de Rufus de Thessalonique métropolitain de Macedoine. Puis Theodote d'Ancyre , Firmus de Cesarée en Cappadoce , Acace de Melitine en Armenie , Iconius de Gortyne en Crete , Perigene de Corinthe ; tous metropolitains ; & les autres, jusques au nombre

nombre qui a été dit, la plupart de Grece, de l'Asie AN. 431.
mineure, de Palestine & d'Egypte.

Quand ils furent tous assis, Pierre prêtre d'Alexandrie & primicier des notaires dit : Le reverendissime Nestorius ayant été ordonné évêque de la sainte Eglise de C. P. quelques jours apres on apporta de ses sermons, qui troublerent ceux qui les lûrent, en sorte qu'il en est arrivé un grand tumulte dans l'Eglise. Le tres-pieux évêque d'Alexandrie Cyrille l'ayant appris, lui écrivit une premiere & une seconde lettre, pleines de conseils & d'avertissemens, qu'il rejetta, & entra en contestation. De plus Cyrille ayant appris qu'il avoit envoyé à Rome des lettres & des recueils de ses sermons, il écrivit de son côté au tres-pieux évêque de Rome Celestin, par le diacre Possidonius, à qui il dit : Si vous trouvez qu'il ait reçu les sermons & les lettres de Nestorius, rendez-lui aussi les siennes : sinon raportés-les ici sans les rendre. Le diacre ayant trouvé que les sermons & les lettres avoient été données, fut obligé de rendre aussi les siennes ; & le tres-saint évêque de Rome a écrit ce qui convenoit, & qui contient une décision precise. Donc puisque le saint concile est assemblé ici par ordre de l'empereur : nous sommes obligés de declarer, que nous avons entre les mains les papiers qui regardent cette affaire, pour en user comme il plaira à votre pieté. Juvenal évêque de Jerusalem dit : Qu'on lise la lettre de nos tres-pieux empereurs, adressée à chacun des metropolitains, & qu'elle soit mise à la tête des actes que l'on écrit maintenant. Le prêtre Pierre la representa, & elle fut lue. Firmus évêque de Cesa-

Tom. 3. conc.
p. 452.

AN. 431.

rée dit : Que le tres - saint Memnon évêque d'Éphèse nous rende témoignage, combien il s'est passé de jours depuis nôtre arrivée. Memnon dit : Depuis le terme marqué dans la lettre de l'empereur, il s'est passé seize jours. Saint Cyrille dit : Le saint concile a attendu avec assés de patience l'arrivée des saints évêques qui doivent venir. Mais puisque plusieurs évêques sont tombés malades, que quelques-uns sont decedés, & qu'il est à propos de satisfaire aux ordres de l'empereur, & de traiter la matiere de la foy, pour l'unité de toute l'église : qu'on lise de suite les pieces qui concernent la matiere : veu principalement que le tres - magnifique Candidien comte des domestiques a fait lire au concile un second ordre de l'empereur, qui porte, que l'on examine & que l'on regle ce qui regarde la foy, sans aucun delay.

XXXVIII.
Citations à
Nestorius.

P. 413. C.

Sup. n. 36.

Theodote d'Ancyre dit : La lecture des pieces se fera en son temps : maintenant l'ordre demande, que le tres-pieux évêque Nestorius soit present, afin que ce qui regarde la religion soit réglé d'un commun consentement. Hermogene de Rinocorure dit : Nous fumes hier envoyés par vôtre sainteté, pour avertir le tres-pieux Nestorius de se trouver à ce saint Concile. Il répondit : Je verray, & si j'y dois aller j'iray. Les trois autres évêques, qui avoient été députés avec lui, sçavoir, Athanase de Parale, Pierre des Camps, & Paul de Lampe, rendirent le même témoignage. Flavien évêque de Philippes dit : Que quelques évêques aillent encore l'avertir, de se trouver au concile. On en députa trois, sçavoir, Theodule d'Eluse en Palestine, Anderius de Chersonese en Crete, &

Theopempte de Cabase en Egypte. On y joignit Epa-
 phrodite lecteur & notaire d'Hellanique évêque de
 Rhodes , & on les chargea d'une monition par écrit,
 qui faisoit mention de celle du jour precedent.
 Quand ils furent de retour le prêtre Pierre dit : *P. 456. D.*
 Puisque les pieux évêques, que le saint Concile avoit
 envoyés, sont presens , nous les prions de declarer,
 quelle réponse ils ont reçue. L'évêque Theopempte
 dit : Nous avons été à la maison du tres - pieux
 Nestorius ; & voyant quantité de soldats avec des
 bâtons, nous avons prié qu'on l'avertît : mais ils nous
 en ont empêché , en disant : Il est en particulier, il
 repose ; & nous avons ordre, de ne laisser entrer per-
 sone pour lui parler. Nous avons dit : Il est impos-
 sible que nous retournions sans réponse : car le saint
 concile lui envoie une monition, pour l'inviter à
 s'y trouver. Quelques-uns de ses clercs étant sortis,
 nous ont dit la même chose, que les soldats. Et com-
 me nous insistions en demandant réponse, le tribun
 Florentius, qui accompagne le comte Candidien, est
 sorti, & nous a fait demeurer, comme nous allant sa-
 tisfaire. Nous avons attendu : ensuite Florentius étant
 sorti avec les clercs de Nestorius, nous a dit : Je n'ay
 pû le voir, mais il m'a mandé de vous dire ; que quand
 tous les évêques seront assemblés, il se trouvera avec
 eux. Nous l'avons pris à témoin lui, tous les soldats &
 les clercs, & nous nous sommes retirés. Les deux au-
 tres évêques députés certifierent ce rapport. Ces soldats
 par qui Nestorius se faisoit garder lui étoient don-
 nés par le comte Candidien. *Epist. Cyr.
ad Dalm.
p. 562. E.*

Flavien évêque de Philippes dit : Pour ne rien
 omettre de la procedure ecclesiastique , puis qu'il

AN. 431.

P. 457. B.

est clair que le tres-pieux Nestorius étant averti hier & aujourd'huy n'a point comparu , il sera cité une troisième fois , par Anysius évêque de Thebes, Domnus d'Oponente, Jean d'Hephesté & Daniel de Darne. Ils y allerent effectivement , avec Anysius notaire & lecteur de Firmus de Capadoce, qui portoit une monition par écrit , en ces termes : Par cette troisième citation le tres-saint concile obeissant aux canons appelle vôtre pieté , vous accordant ce délai avec patience. Daignez donc venir au moins à present , pour vous défendre des dogmes heretiques, que l'on vous accuse d'avoir proposés publiquement dans l'église ; & sçachés que si vous ne vous présentés , le saint concile sera obligé de prononcer contre vous selon les canons.

Quand ils furent revenus, le prêtre Pierre les pria de faire leur rapport. Jean évêque d'Hephesté dans l'Augustamnique en Egypte, dit : Suivant les ordres de vôtre pieté nous avons été au logis du tres-pieux Nestorius , & nous avons trouvé devant la porte quantité de soldats avec des bâtons : nous avons prié qu'on nous laissât demeurer sous le portail , ou qu'on l'avertît, que nous étions envoyés par le saint concile, avec une troisième monition, pour l'inviter avec douceur à y venir. Nous sommes demeurés là long-tems, sans que les soldats nous permissent même de nous mettre à l'ombre : au contraire ils nous repoussèrent rudement , & ne nous faisoient aucune reponse honnête. Nous leur disions : Nous sommes quatre évêques, on ne nous a pas envoyés pour luy faire injure, mais seulement pour l'inviter regulierement à venir dans l'église prendre scance au concile.

le. Enfin les soldats nous ont renvoyés, en disant : que nous n'aurions point d'autre réponse, quand nous demeurerions jusqu'au soir à la porte de la maison. Et ils ont ajouté : que c'étoit pour cela qu'ils y étoient, pour ne laisser entrer personne de la part du concile ; & que Nestorius leur avoit donné cet ordre. Les trois autres évêques certifierent ce rapport.

AN. 431,

Juvenal de Jerusalem dit : Quoi que trois monitions fussent suivant les loix de l'église, nous sommes prêts d'en faire une quatrième au reverendissime Nestorius. Mais puis qu'il a mis autour de sa maison une troupe de soldats, qui ne permettent pas d'en approcher : il est clair, que c'est le reproche de sa conscience, qui l'empêche de venir au concile. Il faut donc passer outre, suivant l'ordre des canons, & pourvoir à la conservation de la foy. Qu'on lise premièrement l'exposition de Nicée : afin que luy comparant ce qui a été avancé touchant la foi, on puisse approuver ceux qui s'y trouveront conformes, & rejeter ceux qui ne s'y accorderont pas. On lût le symbole de Nicée, puis le prêtre Pierre dit : Nous avons entre les mains une lettre du tres-saint archevêque Cyrille, écrite au reverendissime Nestorius, pleine de conseils & d'exhortations : si vôtre sainteté l'ordone, je la liray. Acace de Melitine demanda qu'elle fût lûë : c'étoit la seconde lettre de saint Cyrille à Nestorius, qui commence ainsi : J'apprens que quelque-uns me calomnient. Après qu'elle eut été lûë, saint Cyrille dit : Vous avés ouï ma lettre : je ne croi pas m'y être écarté de la foi catholique & du symbole de Nicée, je vous prie d'en dire vôtre sentiment.

XXXIX.
Examen de
la doctrine.
p. 460. C.

p. 461. A.

Sup n. 3.

AN. 431.

Juvenal de Jerusalem dit: Après la lecture du symbole de Nicée & de la lettre du tres-saint archevêque Cyrille, l'un & l'autre se trouve conforme: je m'accorde à cette sainte doctrine & je l'approuve. Firmus de Cesarée en Capadoce dit, s'adressant à saint Cyrille: Votre sainteté a expliqué plus en détail, ce que le saint concile de Nicée avoit dit en abrégé, & vous nous l'avez rendu plus sensible. C'est pourquoi je n'y trouve rien d'équivoque: tout s'accorde parfaitement, il n'y a aucune nouveauté. Ainsi j'y consens, recevant les sentimens des saints évêques mes peres. Memnon d'Ephese, Theodote d'Ancyre, Flavien de Philippes, dirent en substance la même chose. Ce dernier non seulement en son nom, mais au nom de Rufus de Thessalonique & de tous les évêques d'Illyrie, qu'il assura être dans la même foi. Acace de Melitine, Iconius de Crete, Helladique de Rodes, Pallade d'Amasée, & la plupart des autres évêques opinèrent de même, chacun en particulier, jusqu'au nombre de cent vingt-six, disant en diverses paroles la même chose; qu'ils trouvoient la lettre de saint Cyrille conforme au symbole de Nicée, & en approuvoient la doctrine. Tous les autres évêques, qui n'avoient pas opiné en particulier, témoignèrent être du même avis. Alors Pallade d'Amasée, dit: Il est dans l'ordre de lire aussi la lettre du reverendissime Nestorius, dont le reverendissime prêtre Pierre a parlé au commencement, pour voir si elle s'accorde à la foi de Nicée. On lût la seconde qui commence: Je ne m'arrête pas aux injures de votre merveilleuse lettre. Après qu'elle eut été lûe, saint Cyrille demanda au concile ce qu'il en pensoit. Ju-

p. 492. E.

Sup. n. 10.
p. 493.

venal de Jerusalem dit : Elle ne s'accorde point du tout avec la foi de Nicée. J'anathematize ceux qui croient ainsi : cette doctrine est éloignée de la foi catholique. Flavien de Philippes dit : Tout le contenu de la lettre qui a été lûë combat entierement la foi de Nicée , & nous jugeons ceux qui croient ainsi, étrangers de la vraye foi. Firmus de Capadoce dit : Il s'est couvert au commencement d'une apparence de pieté : mais dans la suite du discours il n'a pu cacher sa pensée , & a montré à découvert qu'il ne s'accorde, ni avec la foi de Nicée, ni avec la lettre de l'archevêque Cyrille.

Acace de Melitine s'étendit un peu plus que les autres, & dit : La lettre de Nestorius a fait voir, que ce n'est pas sans sujet, qu'il a craint de venir au concile. Il fait en sa conscience, qu'il a falsifié les divines écritures & passé les bornes des peres ; & de-là vient cette crainte qui l'oblige à environner sa maison de soldats. Car sa lettre fait voir clairement qu'il a ôté les paroles que le symbole de Nicée & les saints évêques ont employées en parlant du Fils unique de Dieu, afin de n'attribuer l'incarnation qu'à la seule chair ; en disant, que la naissance & la mort ne convient simplement qu'au temple de Dieu. En quoy il a imposé à l'écriture : comme si elle n'attribuoit la naissance & la souffrance qu'à l'humanité, & non à la divinité. Acace veut dire, que Nestorius semble nier la generation éternelle du Verbe. Il continuë : Il a aussi calomnié les lettres de Cyrille , comme si elles disoient, que Dieu est passible : ce que ni lui, ni aucun autre catholique n'a songé à dire. Et il a fait voir par tout, qu'il ne confesse l'unité de Dieu avec la chair,

AN. 431.

p. 496.

AN. 431. que de nom seulement, & qu'en effet il la nie entièrement. Il s'est convaincu lui-même, d'avoir employé une doctrine étrangère, en disant qu'il vient d'éclaircir les dogmes. Tout cela étant éloigné de la vérité & plein d'impiété, j'y renonce & m'éloigne de la communion de ceux qui parlent ainsi.

p. 501. B.

Les autres évêques opinèrent dans le même sens, condamnant la lettre de Nestorius comme contraire au symbole de Nicée, & après que trente-quatre eurent opiné, tous s'écrièrent ensemble : Celui qui n'anathématise pas Nestorius soit anathème. La foi orthodoxe l'anathématise : le saint concile l'anathématise. Qui communique à Nestorius soit anathème. Nous anathématisons tous la lettre & les dogmes de Nestorius. Nous anathématisons tous l'hérétique Nestorius. Nous anathématisons tous ceux qui communiquent à Nestorius. Nous anathématisons la foi impie de Nestorius. Toute la terre anathématise sa religion impie. Qui ne l'anathématise pas soit anathème. Puis ils ajoutèrent : Qu'on lise la lettre du très-saint évêque de Rome. Juvenal dit : Qu'on lise aussi la lettre que le très-saint archevêque de Rome Celestin a écrite touchant la foi. Le prêtre Pierre lut la traduction grecque de la lettre du pape saint Celestin à Nestorius, puis il ajouta : Notre très-pieux évêque Cyrille a écrit en conformité de cette lettre, & nous avons la sienne entre les mains : nous la lirons si vous l'ordonés. Flavien de Philippes dit : Qu'on la lise aussi & qu'on l'insère aux actes.

Sup. n. 14.

X L.
Dépositions
contre Nestorius.

Sup. n. 21.

Le prêtre Pierre lut la troisième lettre de saint Cyrille à Nestorius, qui est la lettre synodale avec les douze anathèmes : puis il ajouta : Ces lettres de
Celestin

Celestin & de Cyrille ont été envoyées & rendues à Nestorius par les évêques Theopempte, Daniel, Potamon & Macaire. Je demande que Theopempte & Daniel qui sont icy presens, soient interrogés sur ce sujet. Flavien de Philippes dit : Qu'ils déclarent s'ils ont rendu les lettres. Theopempte évêque de Cabase dit : Nous allâmes à la cathedrale un jour de dimanche comme on celebrait l'office, & nous rendimes ces lettres à Nestorius en presence de tout le clergé, & presque de tous les illustres. Daniel évêque de Darne dit la même chose. Flavien de Philippes dit : Satisfit-il aux lettres ? Il nous dit, reprit Daniel, de revenir le lendemain le trouver en particulier : mais quand nous y allâmes, il nous ferma les portes, & ne daigna pas nous répondre. Theopempte ajouta : Après avoir pris ces lettres il y satisfit si peu, qu'il fit dans l'église des discours encore pires que devant, & continuë jusqu'à present.

Fidus évêque de Joppé dit : Qu'il persevere encore aujourd'huy dans la même doctrine ; les évêques Acace & Theodote, qui sont icy, le peuvent dire. Ils ont eu des entretiens avec luy, jusques-là que l'un d'eux fut en peril. Nous les prions & les conjurons par les saints évangiles, qui sont presens, de déposer dans ces actes, ce qu'ils ont ouï dire à Nestorius, même depuis trois jours. S. Cyrille dit : Puis qu'il ne s'agit pas d'une affaire de peu d'importance, mais de la plus capitale de toutes ; je veux dire, de la vraye foy en J. C. il est raisonnable que les évêques Theodote & Acace pieux & sincerés comme ils sont, disent ce qu'ils ont ouï à Ephese. Theodote d'Ancyre dit : Je suis affligé pour mon ami, mais je

AN. 431.

prefere la religion à toutes les amitiés ; & quelque repugnance que j'y sente , il faut répondre sur les faits dont on m'interroge : quoique nôtre témoignage ne soit pas nécessaire ; car ces sentimens paroissent assés par sa lettre. Ce qu'il y a dit du Verbe divin , qu'on ne pouvoit luy attribuer les foiblesses humaines ; il l'a dit encore icy : comme il avoit soutenu, qu'on ne devoit point dire que Dieu eût été engendré d'une Vierge ni nourri de son lait : ainsi il a dit icy plusieurs fois : qu'il ne falloit point parler d'un Dieu de deux ou trois mois. Ce n'est pas nous seuls , mais plusieurs autres , qui l'avons ouï parler ainsi à Ephese il y a peu de jours.

Acace de Melitine dit : Quand il s'agit de la foi, toute affection particuliere doit cesser. Ainsi quoique j'aye aymé Nestorius plus que personne ; & désiré le sauver en toute maniere, je diray la verité , pour ne pas perdre mon ame. Si-tôt que je fus arrivé à Ephese , j'eus une conversation avec luy ; & le voyant dans le mauvais sentiment, je fis tous mes efforts pour le ramener. Il declara de bouche, qu'il quittoit cette pensée. Dix ou douze jours après ayant repris ce discours, je soutenois la verité. Je vis qu'il la combattoit, & que par une interrogation absurde , il mettoit les répondans dans la nécessité de nier entierement que la divinité du Fils unique le fût incarnée, ou de confesser que la divinité du Pere, du Fils, & du S. Esprit s'est incarnée avec le Verbe divin, qui seroit une heresie. Ainsi cette interrogation étoit malicieuse & tendoit à renverser la foy. Ensuite dans une autre conversation , un évêque qui étoit avec lui , prit la parole & dit

qu'autre étoit le Fils qui a souffert, autre le Verbe divin. Ne pouvant souffrir ce blasphème, je pris congé de la compagnie & me retiray. Un autre de ceux qui étoient avec luy prenoit le party des Juifs, disant que leur crime n'étoit pas contre Dieu, mais contre un homme. AN. 431.

Flavien demanda ensuite que les autorités des peres sur le sujet, fussent lûes & inserées dans les actes. Le prêtre Pierre dit : Nous avons en main les livres des peres, des évêques & des martyrs, dont nous avons choisi quelque peu d'articles que je lirai s'il vous plaît ; & Flavien l'ayant encore demandé, il leur un passage du livre de S. Pierre évêque d'Alexandrie & martyr touchant la divinité : un de S. Athanase contre les Ariens : un de sa lettre à Epictete : un de la lettre du pape S. Jules à Docimus : un de la lettre du pape S. Felix à Maxime & au clergé d'Alexandrie : deux des lettres paschales de Theophile d'Alexandrie, la cinquième & la sixième ; nous n'avons de toutes ces pieces que celles de S. Athanase. Le prêtre Pierre leur encore un passage du traité de l'aumône de S. Cyprien : deux du traité de la foi de S. Ambroise : un de la lettre de S. Gregoire de Nazianze à Cledon, où sont les anathemes : un de S. Basile : un de S. Gregoire de Nyse : deux d'Atticus de C. P. deux de S. Amphiloque, dont nous n'avons plus les ouvrages. Ce sont en tout douze peres, dont les autorités sont rapportées : mais quelques exemplaires retranchent les deux derniers, & Vincent de Lerins n'en compte que dix. X L I.
Autorités des
Peres, &c.
p. 508.

Le prêtre Pierre dit : Nous avons aussi en main Comm. 2.
p. 510. A.

AN. 431. les livres des blasphemes du reverendissime Nestorius, d'un desquels nous avons choisi quelques articles. S'il plaît au saint concile nous les lirons. L'évêque Flavien dit : Qu'ils soient lûs & inserés dans les actes. Tous les évêques y consentirent. On lût vingt articles tirés du livre de Nestorius, qui étoit un recueil de ses sermons divisé par cahiers, dont on compte jusqu'à vingt-sept. Après cette lecture, Flavien dit : Puisque ces discours de Nestorius sont des blasphemes horribles, qu'ils soient inserés aux actes, pour sa condamnation.

AN. 431. C.

Le prêtre Pierre dit : Le reverendissime metropolitain & évêque de Cartage Capreolus a écrit une lettre au saint concile par le diacre Bessula : je la lirai si vous l'ordonés, & j'en lirai aussi la traduction. Elle portoit que saint Augustin appelé nommement au concile, étoit mort quand la lettre de l'empereur fut apportée ; & qu'encore que cette lettre fût principalement adressée à saint Augustin, Capreolus l'ayant reçûe, avoit écrit à toutes les provinces d'Afrique, pour assembler un concile national, qui choisiroit des deputez, pour le concile universel : mais la desolation du païs, & les ravages des Vandales empêcherent les évêques de s'assembler. Le terme étoit même trop court. Les lettres de l'empereur n'arriverent à Cartage qu'à pâques ; ensorte qu'il ne restoit pas deux mois jusques au concile universel ; & ce tems n'étoit pas suffisant pour assembler le concile d'Afrique, même en pleine paix. Ainsi ne pouvant envoyer une députation solennelle, Capreolus voulut au moins observer la discipline, & marquer son respect au concile universel, en envoyant un.

diacre pour porter ses excuses. Il prie donc les évêques de résister courageusement à ceux qui voudroient introduire dans l'Eglise de nouvelles doctrines; & de ne point souffrir que l'on remette en question ce qui a déjà été jugé, ni que l'on donne atteinte aux décisions des peres. S. Cyrille demanda que cette lettre de Capreolus fut insérée aux actes: comme portant clairement, que les anciens dogmes de la foi devoient être maintenus, & les nouveautés rejetées. Tous les évêques s'écrierent: Nous disons tous le même, nous le souhaitons.

Ensuite on prononça la Sentence de condamnation contre Nestorius en ces termes: Nestorius ayant entre autres choses refusé d'obéir à notre citation, & de recevoir les évêques envoyés de notre part; nous avons été obligés d'en venir à l'examen de ses impiétés, & l'ayant convaincu, tant par ses lettres que par les autres écrits, & par les discours qu'il a tenus depuis peu dans cette ville, prouvés par témoins, de penser & d'enseigner des impietez: réduits à cette nécessité par les canons & par la lettre de notre tres-saint pere & collegue Celestin évêque de l'église Romaine: après avoir souvent répandu des larmes, nous en sommes venus à cette triste sentence. Notre-Seigneur J. C. qu'il a blasphémé, a déclaré par ce saint concile, qu'il est privé de toute dignité épiscopale, & retranché de toute assemblée ecclésiastique. Cyrille évêque d'Alexandrie, j'ay souscrit en jugeant avec le concile. Juvenal évêque de Jerusalem, j'ay souscrit en jugeant avec le concile. Tous les autres évêques presens souscrivirent de même, au nombre de cent quatre-vingt-dix-huit. Quelques-

X L I I.

Sentence contre Nestorius.

p. 533.

AN. 431.

23. Juin.

p. 548. E.

*Epist. Cyr. 10.
3. Conc. p. 573.*

uns se qualifierent évêques par la grace ou par la miséricorde de Dieu : quelques-uns, évêques de l'église catholique d'un tel lieu. Il y en a qui souscrivent par la main d'un prêtre : l'un ayant mal à la main, d'autres étant malades. Quelques évêques arriverent au concile après cette première session, & souscrivirent aussi : en sorte que Nestorius fut déposé par plus de deux cens évêques ; car quelques-uns tinrent la place de ceux qui ne purent se trouver à Ephèse. Telle fut la première session du concile, qui dura depuis le matin jusques à la nuit fermée : quoy que ce fut aux plus longs jours, c'est à dire le vingt-deuxième de Juin ; & qu'en ce jour le soleil se couche à Ephèse à sept heures onze minutes. Le peuple de la ville demeura du matin au soir à attendre la décision du concile ; & quand ils apprirent que Nestorius étoit déposé, ils commencèrent tous d'une voix à donner des bénédictions au concile, & à louer Dieu, de ce que l'ennemy de la foi étoit tombé. Au sortir de l'Eglise ils conduisirent les évêques avec des flambeaux jusques à leurs logis, & les femmes portèrent des parfums devant eux. On alluma beaucoup de lampes dans la ville, & on témoigna une grande joye.

p. 549.

Le lendemain vingt-troisième de Juin, on fit signifier à Nestorius la sentence de sa déposition, en ces termes : Le S. concile assemblé à Ephèse par la grace de Dieu, & l'ordonnance de nos très-pieux empereurs, à Nestorius nouveau Judas. Sache que pour tes dogmes impies & ta désobéissance aux canons, tu as été déposé par le saint concile suivant les loix de l'église, & déclaré exclus de tout degré ecclésiastique le

vingt-deuxième jour du present mois de Juin. La sentence fut affichée dans les places, & publiée par les crieurs. Le même jour le concile écrivit à Eucharis défenseur de l'église de C. P. aux prêtres, aux économes & au reste du clergé: pour leur signifier la déposition de Nestorius faite le jour precedent, leur recommandant de conserver tous les biens de l'église, pour en rendre compte au futur évêque de C. P. qui sera ordonné, dit la lettre, suivant la volonté de Dieu, & la permission de nos tres-pieux empereurs.

En même tems saint Cyrille écrivit à l'abbé Dalmace, & à ceux qui étoient de sa part à C. P. savoir les évêques Macaire & Potamon, deux de ceux que le concile d'Egypte avoit députés à Nestorius l'année precedente: car les deux autres Theopempte & Daniel étoient à Ephese. Il y avoit aussi deux prêtres de saint Cyrille à C. P. Timothée & Euloge. La lettre est donc adressée à ces cinq, les évêques Macaire & Potamon, l'abbé Dalmace, les prêtres Timotée & Euloge. L'abbé Dalmace étoit de tous les moines de C. P. le plus renommé pour sa sainteté. Il avoit porté les armes sous Theodose le grand, & servi dans la seconde compagnie de ses gardes, vivant dès lors dans la piété. Pour mieux servir Dieu il quitta sa femme & ses enfans, excepté son fils Fauste, avec lequel il alla trouver l'abbé Isaac, & embrassa la vie monastique sous sa conduite. Isaac avoit habité le desert dès son enfance, & pratiqué toutes sortes de vertus: ce fut lui qui prédit la mort à l'empereur Valens. Sous sa conduite Dalmace vint à un si haut degré de perfection, qu'Isaac en mourant

AN. 431.

XLIII.
Lettre à l'abbé Dalmace,
&c.

Ibid.

Menolog. 3.
Aug.

Sup. liv.
XVII. n. 37.

AN. 431.

Conc. Eph.
p. 751.

l'établit hegumene, c'est-à-dire, supérieur du monastere sous le patriarche Atticus. On dit qu'il passa quarante jours sans manger, & qu'il fut autant de tems en extase. L'empereur le visitoit, & il étoit en grande veneration au Senat; on lui donna à lui & à ses successeurs abbés du même monastere à perpétuité, le titre d'*Archimandrite*, c'est-à-dire, chef de tous les monasteres de C. P. & saint Cyrille lui donna ce titre dans sa lettre. L'église greque honore la memoire de tous les trois, d'Isaac, de Dalmace, & de Fauste le même jour, savoir le troisième d'Aoust.

M. 1. p. 563.

Dans cette lettre, S. Cyrille instruit Dalmace & les autres de tout ce qui s'étoit passé dans le concile: le retardement affecté de Jean d'Antioche, la contumace de Nestorius & sa déposition; & conclut ainsi: Puisque le comte Candidien a envoyé, comme j'ai appris, des relations: veillées & avertissés, que les actes de la déposition de Nestorius ne sont pas encore achevés de mettre au net: c'est pourquoy nous n'avons pû envoyer la relation, qui doit être présentée à l'empereur; mais s'il plaît à Dieu, elle accompagnera les actes, pourvû qu'on nous permette d'envoyer quelqu'un pour les porter. Que si les actes & la relation tarde à venir, sachez qu'on ne nous permet pas d'envoyer. Adieu. Les actes furent portés ensuite apparemment par les évêques Theopempte & Daniel, qui se trouvent depuis à C. P. & qui avoient prevenu le comte Irenée.

Conc. Eph.
p. 700. D.
717. B.X L I V.
Relation de
Nestorius. Ba
laz. Synod. c.
11.

Dès le lendemain de la session du concile, c'est-à-dire le mardy 23. de Juin, le comte Candidien proposa un édit à Ephese, par lequel il proteste contre ce qui avoit été fait le jour precedent: avertis-

sans

ſant de nouveau tous les évêques d'attendre l'arrivée de Jean d'Antioche & des autres évêques qui venoient. Il envoya en même tems une relation à la Cour, ſoit celle de Neſtorius, ſoit une autre conforme. Nous avons celle de Neſtorius, adreſſée à l'empereur, en ces termes.

AN. 431.

Etant convoquez à Ephèſe par votre pieté, nous nous y ſommes rendus ſans délai, & nous avons voulu, ſuivant vos ordres, attendre les évêques, qui venoient de toutes parts; mais voyant que les Egyptiens le trouvoient mauvais, & croyoient que nous affectons de differer: nous avons promis de nous aſſembler, quand le comte Candidien le voudroit. Luy, qui ſavoit que l'évêque Jean d'Antioche & ceux de ſa ſuite étoient proches, & qu'il en venoit d'autres d'Occident, ſignifia à tous d'attendre leur arrivée. Nous demeurâmes en repos, obeiſſant à vos ordres: mais les Egyptiens & les Aſiatiques, au mépris des loix eccleſiaſtiques & imperiales, ſ'aſſemblerent à part, & firent ce que votre majeſté apprendra de tout le monde. Et ayant repandu dans la place les ſoldats de leur party, ils ont rempli la ville de confuſion, courant autour de nos maiſons, & nous faiſant des menaces terribles. L'évêque Memnon étoit le chef de la ſedition: il avoit fermé les églifes, afin que nous n'euffions pas même où nous refugier étant pourſuivis; mais il avoit ouvert aux autres la grande église, & y avoit préparé leur ſeance. Nous vous ſupplions donc & vous conjurons, puisſque nous ſommes venus à Ephèſe par votre ordre, ſans prévoir une injuſte ſi barbare: de pourvoir à nôtre ſeureté, & d'ordonner que le concile ſe tienne dans les regles, ſans qu'au-

Conc. Eph.
p. 163. E.

AN. 431.

cun des clercs ou des moines, soit des nôtres, ou des Egyptiens y ait entrée, ni aucun des évêques, qui sont venus sans être appelés, pour troubler le concile : mais qu'il n'y entre que deux évêques de chaque province, avec le metropolitain, & encore de ceux qui ont connoissance de ces sortes de questions : ou d'ordonner que nous retournions chés nous en seureté ; car ils nous menacent même de nous faire perdre la vie.

La demande de deux évêques de chaque province avec le metropolitain étoit artificieuse ; car il y avoit peu de metropolitains sous le patriarche d'Alexandrie. Cette lettre étoit soussrite par Nestorius, Fritilas d'Heraclée, Helladius de Tarfe, Dexien de Seleucie, Himerius de Nicomedie, Alexandre d'Apamée, Euthérius de Tyane, Basile de Thessalie, Maxime d'Anazarbe, Alexandre d'Hieraple, Dorothée de Marcianople ; onze en tout. Cependant le comte Candidien fatiguoit les évêques du concile par ses soldats ; empêchoit que l'on ne leur apportât les choses nécessaires à la vie, & donnoit liberté de les insulter, aux gens, que Nestorius entretenoit auprès de luy : particulièrement aux païsans des terres de l'église, qui étoient en grand nombre, & qui chargeoient d'injures les évêques du concile.

*Epist. Memn.
p. 761. D.*

Quand les actes de la déposition de Nestorius furent mis au net, on les envoya à l'empereur avec une lettre synodale, contenant tout ce qui s'étoit passé : les raisons de ne pas attendre les Orientaux, la contumace de Nestorius & le reste. Il y est parlé du pape en ces termes : Nous avons loüé le très-saint évêque de Rome Celestin, qui avoit déjà con-

p. 572. C.

damné les dogmes heretiques de Nestorius, & porté contre lui sa sentence avant la nôtre. La conclusion est telle : Nous prions v^{otre} majesté d'ordonner, que la doctrine de Nestorius soit bannie des églises; que ses livres, quelque part qu'on les trouve, soient jetés au feu; & que si quelqu'un méprise ce qui a été ordonné, il encoure v^{otre} indignation. Le concile écrivit aussi au clergé & au peuple de C. P. pour leur faire part de la déposition de Nestorius, comme d'une agreable nouvelle. C'est dans cette lettre que le concile joint ensemble saint Jean & la sainte Vierge, comme honorant également la ville d'Ephese : or il est certain par une autre lettre, que le sepulchre de saint Jean y étoit, dans une église de son nom. Saint Cyrille écrivit la même nouvelle de la déposition de Nestorius à son clergé & à son peuple d'Alexandrie, & aux moines d'Egypte. Cependant il fit quelques sermons : l'un dans l'église de sainte Marie, à l'occasion de sept évêques, qui quitterent le party de Nestorius pour se réunir au concile : un autre dans la synaxe ou liturgie, celebrée apparemment le Vendredy 26. de Juin : après que Reginus évêque de Chipre & quelques autres eurent parlé. Dans ces sermons saint Cyrille declame fortement contre Nestorius.

Cinq jours après sa déposition, c'est-à-dire le Samedi 27. de Juin, Jean d'Antioche arriva à Ephese. Le concile l'ayant appris, envoya au devant de lui des évêques & des cleers, tant par honneur, que pour lui faire entendre, qu'il ne devoit point voir Nestorius déposé par le concile. Les soldats qui accompagnoient Jean d'Antioche, empêcherent les

AN. 431.

p. 573. A.

p. 605. A.

p. 576.

p. 584.

p. 580.

XLV.
Arrivée de
Jean d'Antio-
che.
Epist. Memm.
p. 761. B.

AN. 431.

27. Juin.

députés du concile de lui parler dans le chemin ; mais ils ne laisserent pas de le suivre jusques à son logis , & y attendirent plusieurs heures : pendant lesquelles on ne leur permit point de le voir, & on leur fit souffrir plusieurs affronts. Enfin l'évêque Jean les envoya querir par des soldats. Quand ils lui eurent déclaré ce qu'ils étoient chargés de lui dire de la part du concile , il les abandonna au comte Irenée , aux évêques & aux clercs de sa suite , qui les battirent jusques à mettre leur vie en peril. Les députés vinrent faire leur rapport au concile , de la maniere dont ils avoient été traittez : montrant même les marques des coups qu'ils avoient reçûs ; & il en fut dressé des actes , en presence de l'évangile , c'est-à-dire en plein concile : mais nous ne les avons plus ; ce qui montre qu'il nous manque quelques actes du concile d'Ephese.

*Epist. ad Cal-
lest. p. 664. A.
Apol. Cyr.
p. 1046. A.*

*Acta Conci-
liab. p. 590.*

Pendant que Jean faisoit attendre les députés du concile , il tenoit lui-même le sien avec les partisans de Nestorius. Car si-tôt qu'il fût descendu de charriot & entré dans sa chambre : étant encore tout poudreux , avant que d'ôter son manteau , il commença à proceder contre saint Cyrille & Memnon d'Ephese , & contre tout le concile. Le comte Candidien qui étoit allé au devant de lui , commença l'action , & selon les actes de ce prétendu concile , il parla ainsi : J'aurois bien souhaité rendre les lettres des empereurs suivant leurs ordres en presence de vôtre pieté & de tout le concile : mais il y a cinq jours que le reverendissime évêque Cyrille , Memnon évêque de cette ville , & les évêques qui sont avec eux s'assemblerent dans l'église. Je voulus les

En empêcher, & les priay d'attendre, que vous fussiez tous presens. Ils demanderent qu'on fît la lecture de la lettre de l'empereur, & m'y contraignirent, pour ne leur pas donner prétexte de désobéissance; mais avant que de sortir, je les avertis de ne rien faire avec précipitation, comme savent plusieurs évêques, qui étoient entrés avec moi; ils y eurent si peu d'égard, qu'ils chassèrent honteusement les évêques envoyés par le tres-saint Nestorius & ceux qui les accompagnoient; ils me chassèrent moi-même, & ne voulurent pas entendre la lecture de la protestation, que les évêques leur avoient envoyée. J'ai fait connoître tout cela à nos maîtres; déclarant que j'attendois l'arrivée de vôtre sainteté & des évêques qui l'accompagneront.

L'évêque Jean demanda la lecture de la lettre de l'empereur. Tous les évêques se leverent, & Candidien la lût. Ensuite l'évêque Jean le pria de dire s'il étoit arrivé quelque autre chose: Candidien dit: Le lendemain, ne sachant rien de ce qui s'étoit passé, j'appris tout d'un coup, qu'ils avoient déposé le tres-saint évêque Nestorius. Je trouvai la sentence de la déposition affichée, je l'arrachai, je la lûs, & l'envoyai aux empereurs: un peu après j'entendis encore des crieurs publics qui passoient par la place, & publioient solennellement la même déposition. Voyant cela, je leur envoyai des défenses de rien faire contre les ordres de l'empereur, & je fis en sorte, que les évêques qui ne s'étoient point assemblés avec eux, attendissent vôtre arrivée. L'évêque Jean dit: Ont-ils procédé selon les canons & selon les ordres de l'empereur, avec connoissance de cause, ou

p. 591. C.

p. 592.

AN. 431.

JUN.

condamné Nestorius par défaut : Candidien dit : Tous les évêques qui étoient avec moi savent qu'ils ont jugé sans examen. Jean d'Antioche dit : La manière dont ils en ont usé à notre égard s'accorde à ce procédé : car au lieu de saluer fraternellement des gens qui viennent d'un si long voyage , & leur témoigner de l'affection , ils sont venus d'abord nous troubler & nous fatiguer avec leur petulance ordinaire. Mais le saint concile qui est avec moi , ne les a pas seulement écoutés : il examinera ce qu'il sera à propos d'ordonner contre de telles entreprises.

Après cela le comte Candidien se retira , & Jean d'Antioche demanda aux évêques ce qu'il falloit faire sur un tel mépris des lettres de l'empereur. Le concile dit : Il est clair que le reverendissime Cyrille & le reverendissime Memnon , qui l'a secondé en tout , ont contrevenu à ses ordres : comme nous savons très-bien , nous qui sommes icy avant vôtre piété , & qui avons vû toutes ses entreprises. Car Memnon a fermé les églises , particulièrement celles des martyrs & du saint Apôtre , sans permettre aux évêques d'y célébrer même la pentecôte. Il a ramassé une multitude de païsans pour troubler la ville ; & envoyé ses clercs dans les maisons des évêques , leur faire de terribles menaces , s'ils ne se trouvoient à leur assemblée seditieuse. Leur mauvaise conscience les obligeoit à tout remplir de confusion : de peur que l'on ne recherchât la doctrine heretique , que nous avons trouvée dans les articles envoyés depuis peu à C. P. par Cyrille , dont la plupart conviennent avec l'impiété d'Arius , d'Apollinaire & d'Eunomius. Il faut donc que nous combattions courageusement

pour la religion : & que les chefs de cette heresie & de cette revolte soient condamnés selon leurs crimes, & ceux qu'ils ont seduits à proportion.

AN. 431.

Juin.

Jean d'Antioche dit : Cyrille & Memnon Auteurs du desordre, pour avoir méprisé les loix de l'église & les ordonnances de l'empereur, & à cause de ces articles heretiques doivent être déposés, & ceux qu'ils ont seduits doivent être excommuniés : afin que reconnoissant leur faute, ils anathematisent les articles heretiques de Cyrille, & s'assemblent avec nous, pour examiner fraternellement les questions & confirmer la foi. Le concile approuva cette proposition, la sentence fut prononcée & souscrite par quarante-trois évêques, dont les principaux étoient Jean d'Antioche, Alexandre d'Apamée, Jean de Damas, Dorothee de Marcianople, Alexandre d'Hieraple, Dexien de Seleucie, Fritilas d'Heraclée, Himerius de Nicomedie, Helladius de Tarse, Euthérius de Tyane, Theodoret de Cyr. Tels sont les actes du faux concile des Orientaux : où l'on reçoit des accusations vagues, sans faire parler aucun témoin particulier, sans examiner aucune piece, sans ouïr, ny même citer les accusés.

p. 598.

Ils ne publierent pas cette sentence à Ephese, & les évêques du concile ne seurent rien de leur procedure : mais ils l'envoyerent à C. P. avec des lettres à l'empereur, aux princesses, au clergé, au senat & au peuple : dans lesquelles les mêmes calomnies contre Cyrille & Memnon sont repetées en diverses manieres. Ils les accusent de s'être servis pour leurs prétendues violences des mariniers Egyptiens & des païsans Asiatiques, & d'avoir mis des écriteaux aux

p. 601. 602.

C. p. 664. C.

p. 604. D.

AN. 431.

Jun.

maisons de ceux qu'ils vouloient attaquer. Jean d'Antioche dit que saint Cyrille lui avoit écrit deux jours avant la tenuë de sa session, que tout le concile attendoit son arrivée.

XLVI.

Lettre de
l'empereur par
Pallade.

Cependant la relation de Candidien étoit arrivée à C. P. & l'empereur, prevenu par ses artifices, avoit envoyé un rescrit par un magistrien, nommé Pallade. On nommoit magistriens, c'est-à-dire officiers du maître des offices, ceux que l'on nommoit autrement agents de l'empereur. Le rescrit apporté par Pallade déclaroit nul ce qu'une partie des évêques avoit fait à Ephese, par cabale & par passion : c'est à dire la déposition de Nestorius. C'est pourquoi, disoit l'empereur, jusques à ce que les dogmes de la religion soient examinés par tout le concile, & que nous envoyions quelqu'un pour connoître avec Candidien ce qui s'est passé, & empêcher les desordres : nous ordonnons, qu'aucun des évêques assemblés à Ephese ne s'en retire. Et quoi que ces lettres doivent suffire pour les empêcher, nous avons ordonné aux gouverneurs des provinces de n'en laisser passer aucun. Cette lettre étoit dattée du troisième des calendes de Juillet, sous le consulat d'Antiochus : c'est-à-dire, du 29. Juin 431. sept jours après la session du concile.

Conc. Eph.
p. 704.

Conc. Eph.
p. 745.

Le concile répondit par le même Pallade, se plaignant que le comte Candidien a prevenu l'empereur avant qu'il pût savoir la verité par la lecture des actes : qu'il empêche encore de la faire connoître, & que Jean d'Antioche n'est arrivé que vingt-un jours après le terme prefix du concile. Nous prions, ajoutent-ils, vôtre majesté de rappeler le comte Candidien

Candidien avec cinq évêques du concile , pour soutenir devant vous ce qui s'est fait ; car ceux qui se sont écartés de la foi, sont si adroits à deguïser leur erreur, qu'ils avoient seduit quelques évêques, qui sont revenus, & ont condamné Nestorius avec nous. Enforte qu'il n'en est demeuré avec lui & avec Jean d'Antioche, que trente-sept ou environ : dont la plupart se sont attachés à Nestorius, se sentant coupables & craignant le jugement du concile. Nous vous en envoyons les noms : les uns sont des heretiques Pelagiens , les autres déposés depuis plusieurs années. Au reste le concile a le consentement de tous les évêques du monde , parce que celui de Rome y a assisté avec ceux d'Afrique , par le tres-pieux archevêque Cyrille. Nous sommes si pressés, que nous ne pouvons écrire au long ce que le comte Irenée nous a fait souffrir : mais si vous nous accordés nôtre demande, les cinq, qui se rendront près de vous, vous instruiront de tout. Nous sommes plus de deux cens, qui avons prononcé la sentence de déposition contre Nestorius, avec le consentement de tout l'Occident : mais nous sommes peu qui avons souscrit à cette lettre, quoi qu'en présence de tous ; parce que le magistrien Pallade nous presse, & ne peut attendre la longueur de ces souscriptions. Ensuite sont les noms des schismatiques , au nombre seulement de trente-quatre.

Les schismatiques ne manquerent pas de répondre aussi à l'empereur par le même Pallade. Leur lettre est pleine de flatteries pour l'empereur, & de calomnies contre saint Cyrille & le concile. Ils font mention de la sentence , qu'ils avoient portée dans leur

AN. 431.

juillet.

Conc Eph,
p. 709.

AN. 431.

Juillet.

conciliabule : ils repetent la demande de Nestorius ; que chaque metropolitain ne fut accompagné que de deux évêques de sa province, disant que de leur part ils n'en avoient pas amené davantage : que les Egyptiens sont cinquante, & les Asiatiques dépendant de Memnon, quarante : qu'il y a douze heretiques Messaliens de Pamphylie, sans les autres, qui accompagnent Memnon, & quelques déposés & excommuniés : ce qui fait, disent-ils, une troupe d'ignorans, propres seulement à faire de la confusion. Mais enfin de leur propre aveu, il n'y avoit guere moins de cent cinquante évêques contr'eux. Nous pensions, disent-ils, que vos lettres les rendroient plus sages, & après que la lecture en a été faite, nous avons été à l'église de l'apôtre saint Jean, pour remercier Dieu & le prier pour vôtre majesté : mais si-tôt qu'ils nous ont vûs, ils en ont fermé la porte ; & comme après avoir fait nos prieres dehors, nous retournions sans avoir dit mot à persone : il est sorti une troupe de valets, qui ont arrêté quelques-uns de nous, ont ôté les chevaux aux autres, en ont blessé quelques-uns, & nous ont poursuivis avec des bâtons & des pierres jusques à une grande distance. Memnon avoit préparé tout cela de loin : ne permettant à persone de prier dans les églises, ny de traiter paisiblement les affaires ecclesiastiques. C'est pourquoi nous vous prions de faire chasser de cette ville, principalement ce tyran, que nous avons déposé, & qui trouble tout, de peur que sa conduite ne soit recherchée.

Une lettre que Memnon écrivit au clergé de C. P. vers le même tems, nous decouvre le sujet de ce

tumulte & de ces prétendues violences des catholiques. Les évêques que le concile avoit envoyés au-devant de Jean d'Antioche, & qui avoient été si mal traités après en avoir fait leur plainte au concile, le déclarerent excommunié, & lui firent signifier l'excommunication. Car le concile aprit, que l'on avoit affiché en un certain quartier de la ville un écrit sans nom & sans souscription, qui contenoit la sentence de Jean contre Cyrille, Memnon, & tout le concile. Il alloit tous les jours solliciter le conseil public de la ville d'Ephèse & les magistrats, afin d'obtenir un decret, pour ordonner un autre évêque à la place de Memnon; mais les habitans de la ville, qui étoient tous catholiques, se saisirent des églises, & y demeu- roient, de peur que Jean n'exécutât ce qu'il avoit pro- posé. Il vint même à l'église de saint Jean l'Evangeliste, après avoir signifié qu'il y alloit faire l'ordina- tion; le peuple lui résista, & comme il avoit amené des gens armés, il y eut une sedition, dans laquelle quelques-uns des pauvres de cette église furent lais- sés demi-morts. Tout cela paroît par la lettre de Memnon, qui finit en priant le clergé de C. P. de publier les violences de Jean & de ceux qui étoient avec lui, & d'obtenir que l'on fit retirer d'Ephèse les comtes Candidien & Irenée, qui n'y faisoient que du trouble. Irenée se retira de lui-même, car les schis- matiques l'envoyerent à C. P. pour agir plus effica- cement en leur faveur: ils le chargerent d'une autre lettre & d'une autre relation contenant les mêmes calomnies contre Cyrille & Memnon, & tendant à faire transferer ailleurs le concile. La lettre porte preance pour le comte Irenée.

AN. 431.

Sup. n. 45.
Epist. Memn.
p. 764. C.

Conc. Eph.
p. 713. E.

AN. 431.

XLVII.

Arrivée des
legats du pape.

Conc. Eph.

p. 610.

p. 611.

Cependant les legats du saint siege arriverent à Ephese ; & aussi-tôt on tint la seconde session du concile, dans la maison épiscopale de Memnon : selon les Romains le sixième des ides de Juillet, selon les Egyptiens le seizième d'Epiphi ; c'est-à-dire le dixième de Juillet de la même année 431. S. Cyrille presidoit toujours comme tenant la place du pape. Juvenal de Jerusalem, Memnon d'Ephese, Flavien de Philippies vicaire de Rufus de Thessalonique, Theodote d'Ancyre, Firmus de Capadoce, & tous les autres évêques y assistoient, & le diacre de Carthage Bessula. On fit entrer & asseoir avec eux les députés d'Occident, qui étoient trois ; deux évêques, Arcade & Projectus, & Philippe prêtre. Il parla le premier & dit : Nous rendons grâces à l'adorable Trinité de nous avoir fait venir à votre sainte assemblée. Il y a long-tems que nôtre pere Celestin a porté son jugement sur cette affaire, par ses lettres au saint évêque Cyrille, qui vous ont été montrées : maintenant il vous en envoie d'autres, que nous vous représentons, faites les lire & inserer aux actes ecclesiastiques. Les deux évêques députés, Arcade & Projectus demanderent la même chose ; & comme tous les trois parloient latin, on expliquoit ce qu'ils disoient en Grec, qui étoit la langue du concile. Saint Cyrille ordonna de lire la lettre de saint Celestin ; & Sirice notaire de l'église Romaine la lût en latin. Juvenal évêque de Jerusalem demanda qu'elle fut inserée dans les actes. Tous les évêques demanderent qu'elle fut traduite & lûe en grec. Le prêtre Philippe dit : On a satisfait à la coutume, qui est de lire d'abord en latin les lettres du siege apostolique ;

mais nous avons eu soin de faire traduire celle-cy en grec. Les évêques Arcade & Projectus ajoutèrent la raison, parce que plusieurs évêques n'entendoient pas le latin. Pierre prêtre d'Alexandrie lût donc la traduction grecque de la lettre du pape saint Celestin.

AN. 431.

p. 614.

Elle commence ainsi : L'assemblée des évêques témoigne la présence du S. Esprit, car le concile est saint par la veneration qui lui est dûë, comme représentant la nombreuse assemblée des apôtres. Jamais leur maître, qu'ils avoient ordre de prêcher ne les a abandonés. C'étoit lui-même qui enseignoit, lui qui leur avoit dit ce qu'ils devoient enseigner, & qui avoit assuré qu'on l'écoutoit en ses apôtres. Cette charge d'enseigner, est venue également à tous les évêques : nous y sommes tous engagés par un droit hereditaire, nous qui annonçons à leur place le nom du Seigneur en divers pais du monde, suivant ce qui leur a été dit : Allés, instruisez toutes les nations. Vous devés remarquer, mes freres, que nous avons reçu un ordre general, & qu'il a voulu que nous l'executions tous, en nous chargeant tous également de ce devoir. Nous devons tous entrer dans les travaux de ceux à qui nous avons tous succédé en dignité.

AB. XV.

Luc. X. 16.

Matth.
XXVIII. 19.

Le pape saint Celestin reconnoît par ces paroles, que c'est Jesus-Christ même qui a établi les évêques pour docteurs de son église en la personne des apôtres ; il se met lui-même en leur rang, & declare qu'ils doivent concourir tous ensemble à conserver le pieux dépôt de la doctrine apostolique. C'est à quoi tend le reste de la lettre, & il y employe la

AN. 431.

10. Juillet.

*Cont. Eph.**p. 615. D.*

considération du lieu où ils sont assemblés ; la ville d'Ephese où saint Paul & saint Jean avoient annoncé l'évangile. Saint Jean, dit la lettre, dont vous honorez les reliques presentes. Elle porte creance pour les évêques Arcade & Projectus & le prêtre Philippe, qui assisteront, dit-elle, à ce qui se fait, & exécuteront, ce que nous avons déjà ordonné. La date est du huitième des ides de May, qui est le huitième du même mois, la même année 431.

p. 918.

Après cette lecture, tous les évêques s'écrierent : ce jugement est juste. A Celestin nouveau Paul : à Cyrille nouveau Paul : à Celestin conservateur de la foi : à Celestin qui s'accorde avec le concile : tout le concile rend grâces à Celestin. Un Celestin, un Cyrille, une foi du concile, une foi de toute la terre. L'évêque Projectus dit : Considerés la forme de la lettre du pape : il ne pretend pas vous instruire comme des ignorans ; mais vous rappeler ce que vous savés, afin que vous executiés ce qu'il a jugé il y a long-tems. Firmus de Capadoce dit : Le saint siege de Celestin a déjà réglé l'affaire, & donné sa sentence, par les lettres adressées à Cyrille d'Alexandrie, à Juvenal de Jerusalem, à Rufus de Thessalonique, & aux églises de C. P. & d'Antioche. En consequence & en execution de cette sentence nous avons prononcé contre Nestorius un jugement canonique ; après que le terme, qui lui avoit été donné pour se corriger, a été passé, & que nous sommes demeurés long-tems à Ephese au delà du jour prescrit par l'empereur.

L'évêque Arcade, un des legats dit : La lenteur de la navigation & le tems contraire nous a empêchés d'arriver aussi-tôt que nous esperions : c'est pour

quoi nous vous prions, de nous faire instruire de ce que vous avés ordonné. Le prêtre Philippe fit la même requisition : après avoir rendu grâces au concile des acclamations en l'honneur du pape, & relevé la primauté de saint Pierre. Theodote d'Ancyre dit : Dieu a montré combien la sentence du concile est juste, par l'arrivée des lettres du tres-pieux évêque Celestin, & par votre présence. Mais puisque vous demandés ce qui s'est passé, vous vous en instruirez pleinement, par les actes mêmes de la déposition de Nestorius. Vous y verrez le zèle du concile; & la conformité de sa foi avec celle que Celestin publie à haute voix. Ainsi se termina la seconde session du concile.

Les legats du pape avoient un ordre par écrit, daté du même jour que la lettre au concile, c'est-à-dire du huitième de May, & conçu en ces termes : Memoire du pape Celestin aux évêques & aux prêtres qui vont en Orient. Quand par la grace de Dieu, comme nous espérons, vous serez arrivés au lieu où vous allés, tournez toutes vos pensées sur nôtre confrere Cyrille, & faites tout ce qu'il jugera à propos. Nous vous recommandons aussi de conserver l'autorité du siege apostolique : puisque les instructions qui vous ont été données, portent que vous devés assister au concile : mais que si on vient à quelque contention, vous devés juger de leur avis sans entrer en dispute. Que si vous voyés que le concile soit fini, & que tous les évêques soient retournés, il faut vous informer comment les choses se sont terminées. Si c'est en faveur de l'ancienne foi catholique, & si vous aprenés que mon frere Cyrille soit allé à C. P.

Coll. Baluz.
p. 381.

AN. 431.

11. Juillet.

*Conc. Eph.
p. 619. p. 621.*

XLVIII.

Les legats
confirment la
déposition de
Nestorius.

p. 622.

p. 623.

p. 626.

il faut que vous y allés, & que vous presentiez nos lettres au prince. S'il est arrivé autrement & qu'il y ait de la division, vous jugerez par l'état des choses ce que vous devez faire avec le concile de notre dit frere. Nous n'avons plus les instructions mentionnées dans cet ordre : mais nous avons une lettre du pape à l'empereur Theodose en datte du quinzième de May, portant creance pour les trois legats ; & une pour saint Cyrille en datte du septième, portant qu'il faut toujours recevoir à penitence celui qui retracte ses erreurs.

Le lendemain cinquième des ides de Juillet ou dix-septième d'Epiphi, c'est-à-dire l'onzième de Juillet la même année 431. le concile s'assembla au même lieu, dans la maison épiscopale de Memnon, Juvenal de Jerusalem demanda aux legats du pape, s'ils avoient pris communication des actes de la déposition de Nestorius, comme le concile l'avoit ordonné. Le prêtre Philippe dit avoir trouvé par la lecture des actes, que l'on avoit en tout procédé canoniquement. Toutefois il demanda, qu'ils fussent encore lûs en plein concile, & l'évêque Arcade fit la même requisition. Memnon d'Ephese ordona qu'on y satisfit ; & Pierre prêtre d'Alexandrie lût les actes de la premiere session, dont on inséra dans cette troisième le commencement & la sentence de déposition contre Nestorius. Après cette lecture, le prêtre Philippe dit : Personne ne doute que saint Pierre chef des apôtres, colonne de la foi & fondement de l'église catholique a reçu de Notre-Seigneur Jesus-Christ les clefs du royaume, & la puissance de lier & délier les pechés, & que jusqu'à present il vit & exerce

ce jugement dans ses successeurs. Nôtre saint pape l'évêque Celestin, qui tient aujourd'hui sa place, nous a envoyés au saint concile, pour suppléer à son absence. Nos tres-chrétiens empereurs ont ordonné la tenuë de ce concile, pour conserver la foi catholique, qu'ils ont reçûe de leurs ancêtres. Il reprend ensuite sommairement la procedure faite contre Nestorius, & ajoûte : Donc la sentence prononcée contre lui demeure ferme, suivant le jugement de toutes les églises, puisque les évêques d'Orient & d'Occident ont assisté au concile, par eux ou par leurs députés : c'est pourquoi Nestorius doit savoir, qu'il est retranché de la communion du sacerdoce de l'église catholique.

AN. 431.

11. Juillet.

L'évêque Arcade opina ensuite & conclut ainsi : Suivant la tradition des apôtres & de l'église catholique, suivant aussi le decret du tres-saint pape Celestin, qui nous a envoyés, pour être de sa part les executeurs de cette affaire, & suivant les decrets du saint concile : nous declarons à Nestorius, qu'il est dépouillé de la dignité épiscopale, & séparé de toute l'église & de la communion de tous les évêques. L'évêque Projectus conclut ainsi son opinion : Moi aussi, par l'autorité de la legation du siege apostolique, étant avec mes freres executeur de la sentence, je declare, que Nestorius ennemi de la verité & corrupteur de la foi est privé de la dignité épiscopale, & de la communion de tous les évêques orthodoxes. Saint Cyrille dit : Le concile voit ce qu'ils ont déclaré au nom du siege apostolique & de tout le concile des saints évêques d'Occident. Puis donc qu'ils ont executé la sentence du tres-saint évêque

p. 6:7. c.

AN. 431.

Celestin, & approuvé celle que ce saint concile a prononcée contre l'heretique Nestorius: il faut joindre les actes de ce qui s'est passé hier & aujourd'hui aux actes precedens, afin qu'ils marquent leur consentement par leurs souscriptions. Les legats offrirent de souscrire; le concile ordona qu'on leur presentât les actes, & ils souscrivirent tous trois à la déposition de Nestorius. Ainsi finit la troisième session du concile.

X L I X.
Lettres synodales.

Conc. Eph.
p. 630.

Il rendit compte à l'empereur de cette action par une lettre synodale, qui porte: Dieu favorisant votre zele, a excité celui des évêques d'Occident pour vanger l'injure de Jesus-Christ; car quoi que la longueur du chemin les ait empêché de venir tous vers nous, ils se sont assemblés chés eux en presence du tres-saint évêque de Rome Celestin; ils ont approuvé nos sentimens sur la foi, & retranché du sacerdoce ceux qui ont d'autres opinions. Avant que ce concile fût assemblé, Celestin avoit déjà déclaré la même chose par ses lettres au tres-saint évêque Cyrille, qu'il avoit même commis à sa place; & maintenant il l'a encore déclaré à ce saint concile d'Ephese, par d'autres lettres, qu'il a envoyées par les évêques Arcade & Projectus & le prêtre Philippe ses vicaires. Etant arrivés, ils nous ont déclaré le sentiment de tout le concile d'Occident: & ont témoigné, même par écrit, qu'ils sont parfaitement d'accord avec nous touchant la foi. C'est pourquoi nous en faisons part à votre majesté, afin que vous connaissiez, que la sentence que nous venons de prononcer, est le jugement commun de toute la terre. Ainsi, puisque le sujet de nôtre assemblée est heureusement terminé, nous vous supplions de nous permet-

tre de nous retirer : car quelques-uns d'entre nous AN. 431.
 sont pressés de pauvreté , d'autres affligés de maladie ,
 d'autres courbés de vieillesse ; en sorte qu'ils ne peuvent
 porter plus long-tems le séjour en pais étranger ; &
 qu'il est déjà mort des évêques & des clercs. Toute
 la terre est d'accord , hors quelque peu de personnes ,
 qui preferent l'amitié de Nestorius à la religion. Il est
 juste de songer à lui donner un successeur , & de nous
 laisser en repos , jouir de la confirmation de la foi ,
 & prier tranquillement pour vôtre majesté. Cette let-
 tre fut souscrite par saint Cyrille , & par tous les au-
 tres évêques.

Le concile écrivit aussi au clergé & au peuple de p. 634.
 C. P. pour leur declarer la déposition de Nestorius ,
 & les exhorter à demander à Dieu , qu'on lui donne
 un digne successeur. Cette lettre est souscrite pre-
 mierement par saint Cyrille , puis par le prêtre Phi-
 lippe legat du pape , qui prend le titre de prêtre de
 l'église des apôtres : puis par Juvenal de Jerusalem :
 par les deux évêques legats Arcade & Projectus : par
 Firmus de Cesarée , Flavien de Philippes , Memnon
 d'Ephese , Theodote d'Ancyre , Berinien de Perge ;
 après quoi il est dit : Quoi que ceux qui ont déposé
 Nestorius , soient plus de deux cens , nous nous
 sommes contentés de ces souscriptions.

Cinq jours après la troisième session , le concile en-
 tint une quatrième dans l'église de sainte Marie , le
 dix-sept des calendes d'Aoust , c'est-à-dire le seize
 de Juillet. Saint Cyrille y est nommé le premier ,
 tenant la place du pape saint Celestin , puis les trois
 legats ; d'abord , les deux évêques Arcade & Proje-
 ctus , puis le prêtre Philippe : puis Juvenal , Memnon

L.
 Plainte de S.
 Cyrille & de
 Memnon.

16. Juillet 431.

AN. 431.

16. Juillet.

& les autres. Il semble par cette diversité de rangs dans les seances & les souscriptions, qu'ils ne les observoient pas scrupuleusement, & nous ne voyons aucun incident sur ce sujet. En cette action, comme il s'agissoit des interets de saint Cyrille, ce ne fut point le prêtre Pierre d'Alexandrie, qui fit fonction de promoteur; mais Hefychius diacre de Jerusalem, qui dit : Le tres-saint archevêque d'Alexandrie Cyrille, & le tres-saint évêque d'Ephese Memnon, ont présenté une requête au tres-saint concile. Nous l'avons en main, & la lisons si vous l'ordonés. Juvenal de Jerusalem en ordonna la lecture, & le diacre Hefychius la lût.

p. 634

Elle portoit des plaintes contre Jean d'Antioche, qui, en haine de la déposition de Nestorius, avoit rassemblé environ trente évêques de ce party, les uns déposés depuis long-tems, les autres, qui n'avoient point de siege : avec lesquels il pretend, disoit la requête, nous avoir déposés, comme il paroît par un certain écrit injurieux qu'il a dressé : quoi qu'il n'ait aucun pouvoir de nous juger, ny par les loix de l'église, ny par l'ordre de l'empereur, ny de rien entreprendre de semblable, principalement contre un plus grand siege. Et quand il l'auroit pu, il falloit observer les canons, nous avertir & nous appeler avec le reste du concile, pour nous défendre. Mais il a tout fait en cachette, à la même heure qu'il est arrivé à Ephese, & nous n'en avons rien sçu jusqu'à ce jour. Il n'en auroit pas usé ainsi contre le dernier des clercs qui sont sous sa main. Puis donc qu'il est icy avec ses complices, nous vous conjurons par la sainte Trinité de les faire appeler, pour rendre com-

pte de leur entreprise ; car nous sommes prêts de montrer qu'elle est impie & illegitime.

AN. 431.

16. Juillet.

p. 638. E.

Acace de Melitine dit : L'accusation auroit été inutile, quand elle auroit été vraie, & la demande des saints évêques Cyrille & Memnon est superflue ; car il n'étoit pas permis à ceux qui s'étoient séparés du saint concile, pour se joindre à Nestorius, & qui étoient chargés eux-mêmes d'un tel reproche, de rien entreprendre contre les présidens de ce concile ecumenique. Mais puisque vous avés jugé à propos de les poursuivre, Jean d'Antioche, chef de ce schisme, sera appelé par les pieux évêques Archelaus, Paul & Pierre, pour rendre compte de son entreprise. Les trois évêques partirent en effet, savoir Archelaus de Mynde en Carie, Paul de Lampe en Crete, & Pierre des Camps en Palestine ; & quand ils furent revenus, Firmus de Cesarée en Capadoce les pria de rendre compte de leur commission.

L'évêque Paul dit : Aprochant de la maison du reverendissime Jean d'Antioche, nous avons vû quantité de soldats & d'autres personnes portant des armes, qui gardoient la porte : nous sommes enfin aprochés à peine, & nous avons dit : Nous ne sommes que trois, le saint concile nous envoie, porter au reverendissime évêque Jean des paroles de paix, sur une affaire ecclesiastique. Beaucoup de monde s'est assemblé autour de nous ; & entre plusieurs discours, on a parlé indignement contre le concile & la foi orthodoxe : mais nous ne pouvons rapporter exactement ces paroles, à cause de la confusion qu'il y avoit. L'évêque Archelaus dit : Nous avons essuyé un grand tumulte, & presque été en peril. Les sol-

L. I.
Citations à
Jean d'Antio-
che. p. 639.

AN. 431.

16. Juillet.

ats ont tiré l'épée, & pris des pierres en nous menaçant. L'évêque Pierre ajouta : Il y avoit là quelques clercs de Jean, à qui nous avons dit, que nous étions envoyés par le concile ; mais personne n'a voulu nous recevoir.

p. 642.

Saint Cyrille dit : Le concile voit que Memnon & moi nous sommes icy , parce que nous avons la conscience nette : mais l'heretique Nestorius, & Jean son défenseur rendent leurs maisons inaccessibles, de peur de venir au concile. Ordonés donc, que la sentence portée contre nous sera déclarée nulle, & statués contre Jean, ainsi que vous jugerez à propos, Juvenal de Jerusalem dit : L'évêque Jean devoit respecter le siege apostolique de Rome, qui est icy present, & celui de Jerusalem, qui a coutume suivant la tradition apostolique de corriger & de juger celui d'Antioche. Toutefois, afin d'observer les canons, envoyons-y encore des évêques, pour le citer une seconde fois. On y en envoya trois ; Timothée de Thermese & d'Eudociade, Eustache de Docimion, Eudoxe de Chomate en Lycie.

Quand ils furent de retour, Eudoxe dit : Etant arrivés à la maison de l'évêque Jean, nous avons trouvé autour des soldats avec les épées nuës, & quelques ecclesiastiques, que nous avons priés de nous annoncer. Ils sont entrés, & sont revenus nous dire : L'évêque Jean dit, qu'il n'a point de réponse à faire à des gens déposés & excommuniés. Nous avons demandé, par qui nous avions été déposés & excommuniés. Ils nous ont dit : Par l'évêque Jean d'Antioche. Et comme nous insistions pour en savoir davantage, ils nous ont dit : Nous ne refusons

pas de vous le déclarer par devant notaire. Saint AN. 431.
 Cyrille demanda encore que la procédure de Jean p. 643.
 fût déclarée nulle, & qu'il fut cité encore une fois.
 Mémnon fit la même requisition de nullité : sur
 quoi le concile declara nulle la procédure de Jean,
 attendu qu'il n'avoit osé venir pour la soutenir : or- p. 646.
 dona qu'il seroit fait rapport à l'empereur, de ce qui
 s'étoit passé ce jour-là, & que Jean seroit cité une
 troisième fois. Ainsi finit la quatrième session du
 concile.

La cinquième fut tenue le lendemain seizième des
 calendes d'Aoust, c'est-à-dire dix-septième de Juillet, 17. Juillet. :
 dans l'église de sainte Marie. S. Cyrille representa ce
 qui s'étoit passé le jour precedent, & ajouta, que Conc. Ephr.
 p. 649. B.
 Jean & ceux de son party avoient fait une chose
 honteuse & digne de la populace des carrefours.
 Car dit-il, au lieu de se presenter au concile, pour y
 dire leurs raisons, avec la modestie chrétienne, puis-
 que personne ne les en empêchoit, & que le concile n'est
 pas environé de soldats comme leurs maisons : ils
 ont composé un écrit plein d'insolence & d'ig-
 norance, & l'ont affiché publiquement dans le
 theatre, pour exciter toute la ville à sedition. S'ils
 l'ont fait pour nous affliger, de voir nos freres des-
 honorés & moqués de tout le monde, ils y ont réus-
 si : mais si c'est, comme dit cet écrit, pour montrer,
 que nous soutenons l'heresie d'Apollinaire : qu'ils
 viennent encore à present nous en convaincre, s'ils
 peuvent, sans nous injurier par de vains discours.
 Pour nous, nous n'avons jamais tenu les opinions
 d'Apollinaire, ny d'Arius, ny d'Eunomius : mais
 nous avons appris dès l'enfance les saintes lettres, &

*Epist. ad Cor.
 l'ist. p. 464. G.*

AN. 431.

17. Juillet.

nous avons été nourris entre les mains des peres orthodoxes. Nous anathematisons Apollinaire, Arius, Eunomius, Macedonius, Sabellius, Photin, Paul, les Manichéens & tous les autres heretiques; & de plus Nestorius inventeur de nouveaux blasphemes; ceux qui sont dans la communion & ses sentimens, & ceux qui tiennent les opinions de Celestius & de Pelage. Nous prions le concile, de faire appeller canoniquement Jean d'Antioche, & ceux qui ont avec lui composé cette calomnie contre nous: pour venir montrer icy que nous sommes heretiques, ou être condamnés eux-mêmes, vû principalement que comme porte leur écrit; ils ont porté ces vieilles calomnies aux oreilles des empereurs.

p. 652.

Le concile députa trois évêques, Daniel de Colonne, Commode de Tripoli en Lydie, Timothée de Germe en Hellespont, avec un notaire nommé Mufone, & une citation par écrit contre Jean d'Antioche, portant dès lors interdiction des fonctions de l'épiscopat; & que, s'il n'obéissoit à cette troisième citation, on prononceroit contre lui selon les canons. Quand ils furent revenus, l'évêque Daniel dit: Etant allés à la maison de l'évêque Jean, nous sommes descendus de cheval assés loin, & nous avons déclaré doucement à ses clercs, que nous étions envoyés par le saint concile. Nous avons trouvé le prêtre Asphale, qui est de l'église d'Antioche, & poursuit à C. P. les affaires de cette église. Il nous a menés plus près de la maison, & nous accompagnoit, arrêtant ceux qui se jettoient sur nous. Nous avons aussi obligation aux soldats; car comme ils connoissent l'évêque Commode, étant logés dans la ville, ils ont re-

renu

tenu les clercs , qui vouloient nous insulter. Aphale & les autres clercs ayant averty Nestorius, son archidiaque est descendu vers nous. Nous ne savons pas son nom : mais c'est un petit homme pâle , qui a la barbe claire. Il portoit un papier, qu'il nous a présenté en disant : Le saint concile vous envoie cecy, afin que vous le receviés. Nous avons dit : Nous sommes envoyés pour parler de la part du saint concile , & non pour recevoir des écrits. Le concile invite le seigneur Jean à y venir prendre séance. L'archidiaque a répondu : Attendés donc que je l'aie dit à l'évêque. Il y est allé, & étant revenu il nous a présenté encore le même papier , en disant : Ne nous envoyés rien , nous ne vous envoyons rien non plus : nous attendons une décision de l'empereur. Nous avons dit : Ecoutés donc ce que mande le concile. Mais il s'est retiré au plus vite, en disant : Vous n'avez pas reçu mon papier , je n'écoute point ce que dit le concile. Les deux autres évêques confirmèrent ce rapport.

Le concile dit : Cette citation est suffisante , afin que l'évêque Jean n'ait point d'excuse , & ne puisse prétendre cause d'ignorance. Saint Cyrille dit : Me voila encore présent avec l'évêque Memnon , pour entendre les défenses de l'évêque Jean. Puis qu'il continué de fuir , c'est au concile à ordonner. Le concile prononça la sentence en ces termes : Les injures que l'évêque Jean d'Antioche & ses complices ont faites aux évêques Cyrille & Memnon , devoient obliger le saint concile à porter contre eux une sentence digne de leur arrogance , après cette

L I I.
Sentence contre Jean d'Antioche.
p. 691.

AN. 431.

17. Juillet.

troisième citation, à laquelle ils n'ont pas voulu obéir : mais nous croyons, qu'il est de la douceur épiscopale d'user de patience ; c'est pourquoi, quant à présent, nous retranchons seulement de la communion ecclésiastique Jean d'Antioche & ses complices, Jean de Damas, Alexandre d'Apamée, Dexien de Seleucie, Alexandre d'Hieraple, & les autres qui sont nommés, jusqu'au nombre de trente-trois, entre lesquels est Theodoret. Le concile ajoute : Il ne leur sera permis d'user de l'autorité sacerdotale, pour faire ny bien, ny mal à personne, jusques à ce qu'ils se reconnoissent & confessent leur faute. Et ils doivent savoir, que s'ils ne le font promptement, ils attirent sur eux la dernière condamnation. Bien entendu que leur procédure irrégulière contre Cyrille & Memnon n'a aucune force, comme il fut déjà déclaré hier ; & que tout ce qui a été fait sera rapporté à nos très-pieux empereurs. Juvenal de Jerusalem, les trois députés de Rome, & tous les autres évêques souscrivirent cette sentence. Ainsi finit la cinquième session.

LIII.
Lettres synodales.

Conc. Eph.
p. 656.

Le concile écrivit aux empereurs une lettre, pour leur rendre compte de cette affaire. Elle porte, que trente évêques partisans de Nestorius, craignant la punition qu'ils méritoient pour leurs fautes, ont osé s'assembler à part, & se donner le nom de concile : ayant à leur tête Jean d'Antioche, qui craignoit lui-même de rendre compte de son retardement. Ils ont prononcé, dit la lettre, une sentence de déposition contre Cyrille chef du concile & contre Memnon, sans aucun ordre canonique, sans accusation, sans citation, sans examen. Nous aurions

méprisé une entreprise si temeraire , n'étoit qu'elle a été portée jusques à vôtre majesté. Nous avons donc procédé suivant les canons ; nous avons reçu les plaintes de Cyrille & de Memnon. Nous avons appelé Jean d'Antioche , jusques à trois fois : mais ayant environné sa maison de soldats & d'armes , il n'a pas voulu recevoir les évêques envoyés par le concile , ni daigné faire de réponse. Nous avons donc cassé tout ce qui avoit été fait contre Cyrille & Memnon , & excommunié ces rebelles , jusques à ce qu'ils viennent défendre leur procédure devant le concile.

Nous avons été obligés de vous faire ce rapport , afin que cette conjuration de coupables ne passe pas pour concile. Ainsi au grand concile de Nicée , quelques évêques se separerent , craignant d'être châtiés : mais le grand & saint empereur Constantin jugea si peu qu'ils fussent le concile , qu'il les fit punir , pour leur schisme. En effet il est absurde , que trente évêques s'oposent à un concile de deux cents dix , avec lesquels tous les évêques d'Occident , & par eux tout le reste du monde , ont joint leur suffrage. Encore de ces trente , quelques-uns sont déposés depuis long-tems ; d'autres sont dans l'erreur de Celestius ; d'autres anathématisés , comme tenant l'opinion de Nestorius. Ordonés donc , que ce qui a été décidé par le concile universel contre l'impiété de Nestorius , demeure dans sa force , appuyé de vôtre consentement.

Le concile écrivit aussi au pape saint Celestin , pour lui rendre compte de tout ce qu'il avoit fait , depuis le commencement de la procédure contre Nestorius : de sa déposition , de l'en-

*Conc. Eph.
p. 660.*

AN. 431.

P. 665. C.

treprise de Jean d'Antioche & de sa condamnation, en presence des legats du saint siege. Ils ajoutent : Quant à nos freres Cyrille & Memnon, nous communiquons tous avec eux, même depuis cette entreprise, & nous celebrons avec eux la liturgie & les synaxes. Car si nous souffrons, que ceux qui voudront insultent aux plus grands sieges, & à ceux sur lesquels ils n'ont aucun pouvoir : les affaires de l'église tombent dans la dernière confusion. Et ensuite : Après qu'on a lu dans le concile les actes de la déposition des impies Pelagiens & Celestiens, Celestius, Pelage, Julien, Perfide, Florus, Marcellin, Oronce, & leurs complices ; nous avons aussi ordonné, que le jugement porté contr'eux par votre sainteté demeureroit ferme : nous sommes tous du même avis, & les tenons pour déposés. Pour vous instruire de tout plus exactement, nous vous envoyons les actes & les souscriptions du concile. C'est ainsi que le concile d'Ephese condamna les Pelagiens, confirmant le jugement du pape contr'eux.

Conc. Eph.
P. 668.

Saint Cyrille prononça un sermon dans ce tems-là, où il parle fortement contre Jean d'Antioche ; se plaignant de ce qu'au lieu de se joindre à lui pour combattre l'heresie, il s'en est rendu le fauteur, jusques à attaquer ceux qui la combattent.

LIV.
Lettres des
Schismatiques.

Conc. Eph.
P. 697.

Les schismatiques écrivirent de leur côté à l'empereur une lettre où ils disent : Cyrille & Memnon déposés par nous pour l'heresie d'Apollinaire, ont donné des requêtes à ceux de leur party, & nous ont appelé en jugement : nous avons répondu, qu'il falloit attendre vos ordres : mais se jouant des regles

de la religion, ils les ont retablis dans le sacerdoce, à ce qu'ils prétendent, eux qui étoient excommuniés & interdits. Nous vous prions donc, de secourir au plutôt la foi & les canons : & d'ordonner, que nous fortions d'icy, & que nous allions à C. P. ou du moins à Nicomedie, expliquer devant vous leur impiété & leur injustice ; d'ordonner encore, qu'avec chaque metropolitain il n'y ait que deux évêques : car la multitude est inutile, pour l'examen des dogmes, & ne cause que du tumulte. C'est ce qui fait, que les autres sont venus en si grand nombre : prétendant imposer au peuple, par la quantité des souscriptions. Pour nous, nous ne sommes venus que trois de chaque province ; & jusqu'à présent, obeissant à vos ordres, nous n'avons point envoyé d'évêques vers vous, comme ils ont fait. Nous vous prions encore d'ordonner, que tout le monde souscrive à la foi de Nicée, que nous avons jointe à cette lettre ; que l'on n'y ajoute rien, pour dire que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ est un pur homme, ou que sa divinité est passible. A cette lettre ils joignirent un acte de leur prétendu concile, où ils transcrivent le symbole de Nicée, & ajoutent que c'est là leur foi, & qu'ils rejettent les articles heretiques de Cyrille avec ses anathematismes. Jean d'Antioche, & tous les autres du party avoient souscrit ce decret.

En même tems ils écrivirent à trois des plus puissans amis de Nestorius : à Antiochus préfet du prétoire & consul de cette année : à Valere maître des offices & consul de l'année suivante : à Scholaistique préfet de la chambre ; la même lettre servir pour les deux premiers, & elle commence ainsi : Nous

AN. 431.

Juillet.

p. 708.

p. 709.

AN. 431.

Juillet.

sommes réduits à l'extrémité : nous avons tous les jours , pour ainsi dire , la mort devant les yeux : les excès de Cyrille & de Memnon sont au dessus de la fureur la plus barbare. On nous insulte continuellement, comme dans une guerre ouverte. On a déjà deux fois mis des écritaux à nos maisons , pour les marquer à ceux qui devoient les attaquer : toutes les églises nous sont fermées. Consumés de maladie , nous n'osons montrer la tête , pour prendre un peu d'air. Nous vous supplions donc d'avoir pitié de nous , de nous délivrer de la mort , & de faire en sorte , que nous allions à la ville impériale rendre raison de nôtre foi , & prouver l'herésie & la malice de ces gens-là : autrement nous serons en proie à leur fureur. Nous vous conjurons , par vos enfans , par ce que vous avés de plus cher , par le jugement de Dieu , de ne nous pas abandonner , & de nous tirer d'icy au plus vite , afin que nous respirions librement. La lettre à Scolastique n'est pas si pathétique , quoi qu'elle contienne les mêmes plaintes ; & ils le prient de faire en sorte , que leurs lettres soient lûes à l'empereur. Ils envoyèrent toutes ces lettres au comte Irenée , qui étoit à C. P. & reçurent de lui quelques jours après une relation , de ce qui s'y étoit passé depuis son arrivée.

L V.
Lettres du
comte Irenée.

Conc. Eph.
p. 717.

A peine , dit-il , puis je maintenant vous écrire , & trouver un porteur à mon gré. Les Egyptiens avoient prevenu de trois jours mon arrivée à C. P. Ils avoient préoccupé tout le monde , par leurs mensonges & leurs calomnies contre nous ; en sorte que les personnes constituées en dignité croyoient que cette belle déposition (il veut dire celle de Nestor,

sius) s'étoit faite par un jugement précédé d'une instruction reguliere, & dans l'assemblée de tous les évêques, qui avoient prononcé tous d'une voix une sentence par défaut. Ils avoient persuadé au magnifique Scolastique, que Nestorius ne souffroit point que l'on prononçât à Ephese le mot de *Theotocos*. Toutefois par la force invincible de la verité & par vos prieres, ayant essuyé les premiers perils, j'ai fait ensorte de parler aux magistrats, & de leur exposer la verité de la chose. Ils ont été obligés de le rapporter à l'empereur: & enfin après plusieurs discours de part & d'autre, il a été resolu, que l'empereur nous entendroit les Egyptiens & moi en presence des magistrats. J'avois beau protester, que je n'étois pas venu pour ce sujet, que je n'avois pas reçu ces ordres des évêques, & que j'étois un simple porteur de lettres; j'ai pensé être mis en pieces pour ce discours.

Donc, par l'aide de Dieu, nos adversaires ont été condamnés, comme ne pouvant soutenir en aucune maniere, ni les actes de la déposition, ni les men songes qu'ils ont avancés icy; car on montrait clairement, que l'Egyptien n'avoit point convoqué la session dans l'ordre: qu'il ne pouvoit juger, étant lui-même un de ceux, qui devoient être jugés; & qu'il ne devoit pas entamer la matiere, sans le consentement du comte Candidien. On lût toutes ses protestations: la lettre de l'empereur au concile, dont il étoit porteur, & tout le reste fut expliqué: ensorte que les ennemis de la verité furent condamnés tous d'une voix, & vôtre jugement reçu & aprouvé. La déposition de l'Egyptien fut aussi-tôt

AN. 431.

Juillet.

AN. 431.

envoyée dans l'église de la part de l'empereur , & tout son procédé jugé tyranique & irregulier. Tel fut l'évenement de cette audience.

Mais lorsque Jean medecin & syncelle de Cyrille fut venu , de la maniere que vous savés , nous trouvâmes la plupart des magistrats tous changés ; & ils ne vouloient plus nous entendre parler , de ce qui avoit été jugé devant eux. Les uns disoient , qu'il falloit soutenir ce qui avoit été fait de part & d'autre , & autoriser les dépositions , non seulement des deux personnes , mais des trois. D'autres , qu'il falloit casser également toutes les dépositions , & mander quelques-uns des évêques , pour savoir la verité de ce qui s'étoit passé à Ephese. Il y en a qui font tous leurs efforts , pour être envoyés à Ephese , avec des ordres de l'empereur : afin de regler l'affaire suivant ce qu'ils conoîtront. Ceux qui vous aiment prient Dieu , que cet avis ne soit pas suivi , conoissant bien les intentions & les motifs de ceux qui le souhaitent. Il en sera ce qui plaira au Seigneur : cependant priés instamment pour moi , qui me suis exposé à tant de perils , & n'en suis pas encore exempt ; car Dieu m'est témoin que quand je fus appelé à l'audience de l'empereur , je ne m'attendois qu'à être jetté dans la mer. Telle est la lettre du comte Ireneë. Le dernier avis l'emporta , & on envoya à Ephese Jean comte des largesses , ou grand tresorier.

LVI.
Sixième session. Requête
de Charisius.
Cont. Eph.
p. 672.

Tandis qu'il venoit , le concile tint une sixième session dans la maison épiscopale de Memnon , l'onzième des calendes d'Aoust , ou le vingt-huitième d'Epiphi , c'est-à-dire le vingt-deuxième de Juillet.

Saint

Saint Cyrille y présidoit comme vicaire du pape ; & les legats du saint siege n'y sont nommés qu'à la fin après tous les évêques. Pierre prêtre d'Alexandrie & primicier des notaires dit : Le saint concile voulant pourvoir à la foi & à la paix des églises , a proposé une définition, que nous avons en main. Le concile ordona de la lire, & de l'inserer aux actes. On avoit mis en tête le symbole de Nicée : puis on avoit ajouté : C'est la sainte foi dont tout le monde doit convenir ; car elle suffit pour l'utilité de toute l'église, qui est sous le ciel. Mais parce que quelques-uns font semblant de la confesser , & en expliquent le sens à leur fantaisie ; il a été nécessaire de proposer les sentimens des peres orthodoxes , pour montrer comment ils ont entendu & prêché cette foi, & comment tous ceux dont la foi est pure doivent l'entendre, l'expliquer, & la prêcher. Le prêtre Pierre dit : Nous avons en main les livres des saints peres évêques & martyrs, dont nous avons extrait quelques articles. Le concile ordona de les lire & de les inserer aux actes. C'étoit les mêmes passages qu'on avoit lûs à la premiere session , pour la condamnation de Nestorius.

AN. 431.

Edit Merc.
ap Baluz.
p. 610.

Sup. n. 41.

Ensuite Charisius prêtre & économe de l'église de Philadelphie en Lydie, representa au concile , que quelques heretiques de cette province, voulant être instruits dans la doctrine de l'église catholique , étoient tombés dans de plus grandes erreurs. Car deux prêtres nommés Antoine & Jacques étoient venus de C. P. avec des lettres de recommandation d'Anastase & de Photius aussi prêtres, qui étoient alors avec Nestorius. En vertu de ces lettres Jacques & Antoine

AN. 431.

avoient été reçûs comme catholiques par les évêques de Lydie , & avoient fait signer à ces heretiques qui se vouloient convertir, une exposition de foi pleine de dogmes impies. Pour plus grand éclaircissement, Charisius donna sa requête par écrit au concile, avec la fausse exposition de foi, & les souscriptions de ceux qui avoient été trompés. La requête n'accusoit que le prêtre Jacques, qui étoit venu à Philadelphie, & avoit trompé plusieurs personnes simples, même du clergé : en sorte qu'ils témoignoiient par leurs lettres, que Jacques étoit catholique, & privoient Charisius de la communion & de ses fonctions, comme heretique. A la fin de cette requête Charisius mettoit sa confession de foi, qui étoit celle de Nicée.

Ensuite on lût la fausse exposition de foi, qui commençoit ainsi : Ceux qui veulent s'instruire exactement de la doctrine de l'église, ou se convertir de quelque heresie, doivent apprendre que nous croyons un seul Dieu pere éternel, & le reste. Le mystere de la Trinité y étoit assés bien expliqué; mais sur l'incarnation, on disoit : Nous ne disons pas deux fils, ou deux seigneurs : puis qu'il n'y a qu'un fils par essence, le Dieu verbe, le Fils unique du pere, auquel l'homme étant conjoint & participant à la divinité, participe aussi au nom & à l'honneur de Fils. Le Dieu verbe est aussi seigneur par essence, & celui-cy lui étant conjoint participe à son honneur. C'est pourquoi nous ne disons, ni deux fils; ni deux seigneurs : à cause de la conjonction inseparable du Verbe avec celui qu'il a pris pour nôtre salut, qui le rend fils d'une maniere particuliere, bien au dessus de celle selon laquelle nous som-

P. 677. E.

mes nommés enfans de Dieu. Nous disons donc qu'il y a un seul fils & seigneur Jesus-Christ, entendant principalement le Dieu verbe, & joignant par la pensée ce qu'il a pris; c'est-à-dire Jesus de Nazareth. Cette exposition finissoit ainsi: Telle est la doctrine de l'église. Quiconque pense le contraire, qu'il soit anatheme: quiconque ne reçoit pas la penitence salutaire, qu'il soit anatheme: quiconque ne fait pas la pâque suivant la regle de l'église catholique, qu'il soit anatheme. Ces deux derniers anathemes étoient mis à cause des heretiques qu'il s'agissoit de ramener, & qui étoient Quartodecimains ou Novatiens.

Les souscriptions étoient au nombre de vingt-une en cette forme: Moi Budius fils de Vinique de Philadelphie! Quartodecimain, ayant reconnu la verité de la foi orthodoxe, & prié l'évêque Theophane de me recevoir, je suis venu à la sainte église catholique, & j'anathematise toutes les heresies, particulièrement celle des Quartodecimains où j'étois; & je consens à l'exposition de la foi orthodoxe cy-dessus écrite, anathematissant tous ceux qui ne font pas la pâque comme la sainte église catholique & apostolique. Je le jure par la sainte Trinité, & par la pieté & la victoire des empereurs Theodose & Valentinien; & en cas de contravention, je me sou mets à la severité des loix. Et l'exposition m'ayant été lûe, j'y ay souscrit par le Senateur Hesy chius, parce que je ne sçai pas écrire. Cet Hesy chius souscrit ensuite pour lui-même en la même forme. Quelques-uns souscrivirent pour eux & pour toute leur maison. Plusieurs declarent qu'ils ne sçavent pas écrire, même un prêtre nommé Patrice.

AN. 431.

Juillet 22.

AN. 431.

Juillet. 22.

p. 668. E.

Après cette lecture , le concile défendit de proposer ou d'écrire aucune autre profession de foi que celle de Nicée ; & ordona , que ceux qui en proposeroient quelque autre à ceux qui voudroient se convertir du paganisme , du judaïsme , ou de quelque heresie que ce soit , seroient déposés , s'ils étoient évêques ou clercs , & anathématisés s'ils étoient laïques. Pareillement si quelqu'un, évêque ou clerc est trouvé croyant ou enseignant le contenu dans l'exposition de foi rapportée par le prêtre Charisius sur l'incarnation du Fils de Dieu , où les dogmes pervers de Nestorius qui sont icy joints : le concile le condamne à la déposition , & les laïques à l'anathème, comme il a été dit. On relut ensuite les extraits des livres de Nestorius, inserés dans la premiere session ; & ainsi finit la sixième session du concile. Cette exposition de foi qui y fut condamnée, étoit de Theodore de Mopsueste , & elle fut ensuite réfutée par Marius Mercator.

Sup. n. 41.

Edit. Gavn.
p. 250.LVII.
Préteption des
évêques de
Chipre.
31. Juillet. 431.Conc. Eph.
p. 787.

La septième & dernière session du concile d'Ephese fut tenuë dans l'église de sainte Marie , le dernier de Juillet. Il faut lire ainsi, quoique les actes portent le dernier d'Aoust : car le concile ne s'assembla plus depuis l'arrivée du comte Jean. En cette septième session , Reginus évêque de Constantia dans l'Isle de Chipre presenta une requête au concile en son nom , & de deux autres évêques Zenon & Evagre : se plaignant que le clergé d'Antioche entreprenoit contre la liberté dont ils étoient en possession. A saint Epiphane évêque de Constantia metropole de Chipre avoit succédé Sa-

bin, & à Sabin Troile. Après sa mort, Jean d'Antioche prétendant que l'isle de Chipre dépendoit de son patriarchat, avoit obtenu deux lettres de Denis duc d'Orient ; l'une à Theodore, gouverneur de Chipre ; l'autre au clergé de Constantia : toutes deux pour empêcher, que l'on n'élût un évêque de Constantia, jusques à ce que le concile d'Ephese en eût décidé ; toutefois Reginus avoit été ordonné, nonobstant cette défense. Après la lecture de sa requête, & des deux lettres du duc Denis, le concile demanda aux évêques de Chipre d'en expliquer plus nettement le sujet.

L'évêque Zenon dit : Qu'elles avoient été obtenues par l'évêque & le clergé d'Antioche. Que vouloit l'évêque d'Antioche ? dit le concile. L'évêque Evagre repondit : Il prétend soumettre nôtre isle & s'attribuer le droit des ordinations contre les canons & la coutume établie. Le concile dit : N'a-t-on jamais vû l'évêque d'Antioche ordonner un évêque à Constantia ? Zenon dit : Depuis le tems des apôtres, on ne peut montrer que l'évêque d'Antioche, ni aucun autre y soit jamais venu ordonner. Le concile dit : Souvenons-nous du canon de Nicée, qui conserve à chaque église son ancienne dignité : montrés donc que l'évêque d'Antioche n'a point chés vous le droit d'ordination. Zenon dit : Nous l'avons déjà déclaré, jamais il n'y est venu, ni n'a ordonné, ni dans la metropole, ni dans les autres villes. C'étoit le concile de nôtre province qui établissoit un metropolitain. Nous vous prions de conserver l'ancienne coutume. Le concile dit : Instruifés-nous si l'évêque Troile, qui vient de mou-

AN. 431.

31. Juillet.

P. 100. C.

AN. 431.

rir, ou Sabin son prédécesseur, ou le venerable Epiphane, qui étoit avant eux, ont été ordonés par un concile. Zenon dit : Et ceux que vous venés de nommer & tous les catholiques de Chipre, ont été ordonés ainsi : sans que jamais l'évêque d'Antioche, ou aucun autre, ait eu droit d'y ordonner.

p. 301.

Après cette declaration si précise, le concile prononça sa sentence, qui porte : Si l'évêque d'Antioche n'est point fondé en coutume, pour faire les ordinations en Chipre, comme les évêques de l'isle l'ont déclaré par écrit & de vive voix, ils seront conservés dans la libre possession, de faire par eux-mêmes les ordinations des évêques, suivant les canons & la coutume. Le même sera observé dans toutes les autres provinces ; en sorte qu'aucun évêque n'entreprene sur une province, qui ne lui est pas soumise de tout tems ; & si quelqu'un a fait quelque entreprise par violence, qu'il la repare : de peur que sous prétexte du sacerdoce, le faîte de la puissance seculiere ne s'y introduise, & que nous perdions insensiblement la liberté que Nôtre-Seigneur Jesus Christ nous a acquise par son sang. Chaque metropolitain pourra prendre copie de ces actes, pour sa sûreté. Le concile ne pouvoit juger autrement sur ce qui étoit avancé par les Evêques de Chipre, en l'absence de Jean d'Antioche, qui avoit refusé de se presenter. Mais s'il eût été présent, il eût montré que son droit étoit bien fondé, & que sa possession d'ordonner les évêques de Chipre n'avoit été interrompue qu'à l'occasion des Ariens : comme il paroît par une lettre du pape saint Innocent à Alexandre d'Antioche, écrite environ vingt-ans auparavant.

Innoc. ep. 13.
n. 2.
Sup. XXIII.
n. 7.

On raporte à cette dernière session du concile d'Ephèse, la décision de quelques autres affaires particulières. Eustache évêque de Side, métropole de Pamphylie, avoit été ordonné canoniquement : mais ensuite, fatigué par les affaires que lui susciterent quelques personnes : quoi qu'il eût pû se justifier, il aima mieux, sentant son peu de capacité pour l'action, quitter l'épiscopat, & donna une renonciation par écrit. Le concile de la province ordonna en sa place Theodore, qui gouverna long-tems cette église. Eustache vint se présenter au concile d'Ephèse, & demanda, non pas de rentrer dans son Siège, mais seulement de conserver le nom & les honneurs d'évêque ; & rentrer ainsi dans sa patrie, dont il étoit absent depuis long-tems. Le concile fut touché des larmes de ce vieillard, & lui rendit la communion, dont il avoit été privé à cause de sa renonciation ; car régulièrement il n'étoit pas permis à un évêque d'abandonner son église. Le concile lui accorda aussi le nom & le rang d'évêque : mais à la charge qu'il ne feroit ni ordination, ni aucune autre fonction, que par l'ordre ou la permission de Theodore. C'est ce qui paroît par la lettre que le concile d'Ephèse en écrivit au concile de la province de Pamphylie : ajoutant à la fin : Si vous voulés le traiter encore plus charitablement, le concile en sera content.

Les évêques Valerien & Amphiloque de la même province de Pamphylie, parlerent au concile des Messaliens herétiques, qui étoient dans leurs pais. Valerien rapporta une ordonnance du concile tenu à C. P. sous Sisinnius, quatre ou cinq ans au-

AN. 431.

Juillet 31.

LVIII.

Autres affaires particulières.

Conc. Eph.
p. 305.

p. 309.

Phot. cod. 52.
p. 40.
Sup. XXIV.
n. 43.

AN. 43L

31. Juillet.

paravant. Elle fut approuvée par le concile d'Ephèse, & il chargea Valerien, Amphiloque & tous les évêques de Pamphylie & de Lycaonie, de la faire executer : enforte que tous ceux qui seroient infectés ou suspects de cette heresie, seroient sommés de l'anathematiser par écrit : les refusans, s'ils étoient clercs, déposés & excommuniés : les laïques anathematisés ; & qu'on ne permettroit pas à ceux qui en seroient convaincus, d'avoir des monasteres. Le livre de ces heretiques, nommé Ascetique, & présenté par l'évêque Valerien, fut anathematisé & tous les autres semblables.

Deux évêques de Thrace Euprepus de Byze & Cyrille de Cele, presenterent une requête au concile, où ils exposerent que c'étoit une ancienne coutume dans leur province, que chaque évêque eût deux ou trois évêchés. Ainsi l'évêque d'Heraclée avoit Heraclée & Panion ; l'évêque de Byze avoit Byze & Arcadiopolis ; l'évêque de Cele avoit Cele & Gallipoli ; l'évêque de Sabladie avoit Sabladie & Aphrodisiade. Jamais ces villes n'avoient eu d'évêques particuliers ; c'est-à-dire que ces évêchés étoient perpetuellement unis. Or, ajoutent-ils, Fritilas évêque d'Heraclée a quitté le concile, pour s'attacher à Nestorius : ce qui nous fait craindre, que pour se vanger de nous, il ne pretende ordonner, des évêques dans ces villes. Pour prevenir cette nouveauté, nous vous prions d'ordonner, que nous ne soyons point privés de nos églises, où nous avons beaucoup travaillé, & que l'ancienne coutume ne soit point altérée. Le concile ordonna, qu'il ne seroit rien innové à l'égard de ces villes d'Europe au préjudice des canons, des loix

loix civiles & de l'ancienne coutume, qui a force de loi. AN. 431.

31. Juillet.

Dans ce même concile d'Ephèse, Juvenal de Jerusalem prétendit s'attribuer la primauté de la Palestine, & voulut prouver sa prétention par des écrits supposés ; mais saint Cyrille s'y opposa, & en écrivit au pape, le priant instamment de ne pas consentir à cette entreprise. C'est ce qui paroît par une lettre de S. Leon, écrite vingt-deux ans après. Mais il n'est fait aucune mention de cette prétention de Juvenal dans les actes du concile : ce qui montre que nous ne les avons pas entiers, comme il a déjà été marqué. Aussi n'avons-nous qu'en latin la plupart des actes de la dernière session.

*Leo ep. 92.
al. 62. ad
Max c. 4.*

Sup. n. 45.

En ce concile on dressa quelques canons, à la tête desquels est une lettre synodale à toutes les églises, où sont marqués les noms des schismatiques attachés à Jean d'Antioche, au nombre de trente-cinq. La lettre ajoute : Le saint concile d'un commun consentement les a retranchés de toute communion ecclesiastique, & leur a ôté toute fonction sacerdotale. Ensuite sont les canons, pour faire savoir à ceux qui n'avoient pu assister au concile, ce qui avoit été réglé touchant ces schismatiques. Le premier canon porte, que le métropolitain, qui aura quitté le concile écumenique, pour s'attacher au conciliabule schismatique, ou qui sera dans les sentimens de Celestius ; ne pourra rien faire contre les évêques de la province, étant excommunié & interdit : au contraire il sera soumis aux mêmes évêques & aux métropolitains voisins. Les simples évêques qui ont embrassé le schisme, soit d'abord, soit après

LIX.
Canons du
concile d'E-
phèse.
*Conc. Eph.
p. 802.*

p. 804.

Can. 1.

c. 2.

AN. 431.

31. Juillet.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

avoir souscrit la déposition de Nestorius, sont retranchés du sacerdoce & déposés. Les clercs, qui auront été interdits par Nestorius, ou par ceux de son party, à cause qu'ils tenoient les bons sentimens, seront retablis ; & en general, les clercs qui adherent au concile écumenique, ne seront soumis en aucune maniere aux évêques schismatiques : mais les clercs qui embrasseront le schisme, ou les erreurs de Nestorius, ou de Celestius, sont déposés. Ceux qui auront été condamnés pour leurs fautes, par le concile, ou par leurs évêques ; & retablis par Nestorius, ou ses adherans : demeureront ni plus, ni moins déposés. Si quelqu'un veut ébranler, en quelque maniere que ce soit, ce qui a été fait au saint concile d'Ephese : s'il est évêque ou clerc, il sera déposé ; s'il est laïque, il sera excommunié. A ces six canons, quelques éditions en ajoutent deux : savoir, la definition du concile de ne rien ajouter au concile de Nicée, à l'occasion du faux symbole de Theodore ; & la conservation des droits des provinces, à l'occasion de la plainte des évêques de Chipre. C'est tout ce que nous connoissons des actes du concile general d'Ephese.



LIVRE VINGT-SIXIÈME.

AN. 431.

Août.

CEPENDANT le comte Jean arriva à Ephèse, ayant fait une très-grande diligence. Aussi-tôt il alla visiter séparément les évêques de l'un & de l'autre party ; car leur division empêchoit de les voir ensemble. Saint Cyrille & Memnon ne parurent point. Le comte Jean fit dire aux absens, & dit lui-même aux presens, de se trouver le lendemain tous à son logis ; & ils lui parurent tous si animés les uns contre les autres, qu'il crût devoir mettre entr'eux des troupes de soldats, dans le voisinage de leurs quartiers. Le lendemain, Nestorius vint dès la pointe du jour. Jean d'Antioche vint un peu après, avec les évêques de son party : Saint Cyrille vint aussi avec tous les autres évêques, excepté Memnon seul. Il s'éleva un grand tumulte ; parce que ceux qui étoient avec saint Cyrille, c'est-à-dire les catholiques, ne pouvoient souffrir la présence de Nestorius. Le comte Jean voulut faire lire la lettre de l'empereur, dont il étoit chargé ; mais les catholiques ne vouloient point que Nestorius, ni les Orientaux schismatiques fussent presens, ni que l'on fit retirer S. Cyrille, comme les Orientaux pretendoient. Cela causa une grande dispute, qui consuma une bonne partie du jour. Le comte Jean proposa de faire retirer tous les deux, Cyrille & Nestorius ; puis qu'aussi-bien ils n'étoient point nommés dans la lettre de l'empereur. Les catholiques s'y oposoient, & ne vouloient pas même que les schismatiques fus-

I.
Arrivée du
comte Jean à
Ephèse.
Conc. Eph.
p. 713.
Synod. Baluz.
c. 16.

AN. 431.

Août.

Concile. Eph.
p. 711.

sent presens : enfin le comte Jean l'emporta , & fit retirer saint Cyrille & Nestorius.

On fit donc vers le soir, en presence de tous les autres, la lecture de la lettre de l'empereur. Elle étoit adressée au pape Celestin & à Rufus de Thessalonique, comme s'ils eussent été presens, & aux autres évêques, dont en comptant ces deux il y en avoit cinquante-un de nommés, mêlant indifferemment les schismatiques avec les catholiques. Seulement, on avoit affecté de ne point nommer Nestorius, Cyrille & Memnon, les regardant tous trois comme déposés. La lettre le portoit expressement en ces termes : Nous avons approuvé la déposition de Nestorius, de Cyrille & de Memnon, que vôtre piété nous a fait conôître ; & c'est tout ce qu'elle contenoit de considerable. Elle faisoit mention d'une lettre d'Acace de Berée, qui n'ayant pû venir au concile, à cause de son grand âge, exhortoit tous les évêques à la paix : l'empereur envoyoit au concile cette lettre d'Acace, & donnoit pouvoir au comte Jean, de faire ce qu'il jugeroit à propos.

p. 724.

La lecture de la lettre de l'empereur fut écoutée patiemment par les schismatiques, & ils y applaudirent : au contraire les catholiques témoignèrent en être mal contents, parce qu'elle approuvoit la prétendue déposition de Cyrille & de Memnon. Pour éviter un plus grand tumulte, le comte Jean fit arrêter tous les trois déposés. Le comte Candidien, qui avoit été présent à toutes les délibérations & les actions du comte Jean, se chargea de la garde de Nestorius ; & on peut croire qu'il ne le traita pas durement. Saint Cyrille fut mis à la garde du com-

te Jaques , capitaine de la quatrième compagnie. AN. 431.
 Comme Memnon étoit absent , le comte Jean fit Aoust.
 venir l'économe, le défenseur & l'archidiacre de l'église d'Ephese , & leur déclara la condamnation de Memnon : leur enjoignant de garder avec grand soin l'argent de l'église, comme en devant répondre. C'est qu'il suposoit le siege d'Ephese vacant par cette déposition.

Après cela, le comte Jean descendit à la grande église pour faire ses prieres. Comme il scut que Memnon étoit dans l'évêché , il y envoya un des officiers de sa suite, afin de savoir s'il pourroit lui parler , ou s'il refuseroit de le venir trouver. Memnon vint aussi-tôt. Le comte Jean lui fit des reproches de ce qu'il n'étoit pas venu le matin. Memnon dit qu'il s'étoit trouvé mal ; & pour montrer que ce n'étoit pas une excuse affectée , il alla de lui-même au logis du comte Jean , pour se soumettre aux ordres de l'empereur. Il fut mis aussi entre les mains du comte Jaques, qui le fit garder comme saint Cyrille, par des soldats nommés scutariens & palatins. Le comte Jean écrivit aussi-tôt à l'empereur la relation de ce qu'il avoit fait en cette premiere journée : ajoutant qu'il exhortoit les évêques à la paix , & qu'il y feroit tout son possible : quoi qu'il eût peu d'esperance d'y réussir, tant il voyoit les esprits alienés & aigris de part & d'autre.

Les évêques catholiques, c'est-à-dire tout le vrai concile, furent tres-mal contents de ce procedé. Ils s'en plainquirent à l'empereur, par une lettre , où après avoir raconté l'entreprise des schismatiques contre les chefs du concile, ils ajoutent : Ils vous

II.
 Plaintes des
 catholiques.

AN. 431.

Août.

Conc. Eph.
p. 766. C.

ont envoyé cette déposition, comme faite par tout le concile ; & v^{otre} majesté l'ayant reçue , a ordonné qu'elle subsistât , croyant qu'elle étoit émanée du concile , au lieu qu'elle est faite contre le concile , par les partisans de Nestorius , en vengeance de ce que nous l'avons déposé. C'est pourquoi nous avons tous recours à v^{otre} pitié , vous priant que ce qui a été fait contre Nestorius & les partisans demeure en sa force , & que ce qu'ils ont fait contre les chefs de n^{otre} concile , soit déclaré nul. Car si la sentence du concile contre Nestorius est raisonnable , & si v^{otre} majesté l'approuve : elle voit bien que ce que les partisans de Nestorius ont fait contre le concile , est absolument nul , comme un effet de pure vengeance. Nous vous prions donc , de nous délivrer enfin de cette affliction , & de nous faire rendre les chefs du concile , les saints évêques Cyrille & Memnon : car il est juste , que ceux qui ont combattu avec nous pour la défense de la religion soient honorés , & non pas condamnés avec ceux qui ont été convaincus de blasphème contre Jésus-Christ. Cette lettre fut souscrite par Juvenal de Jérusalem & tous les autres.

Epist. Cyr.
ad C. P.
Conc. Eph.
p. 760.*Conc. Eph.*
p. 768.

Le concile fut encore plus troublé , en apprenant que le comte Jean n'avoit pas fait un rapport fidelle à la cour : en sorte que l'on y déliberoit d'envoyer en exil saint Cyrille & Memnon , comme si leur déposition avoit été approuvée par le concile. Cela obligea les catholiques d'écrire à l'empereur une autre lettre plus pressante , où ils parlent ainsi : La lettre qui nous vient d'être lue par le comte Jean , nous a mis dans un grand trouble , nous faisant voir

l'imposture que l'on a portée à vos oreilles ; car votre majesté parle, comme ayant reçu de nous une relation, qui contient la déposition des saints évêques Cyrille & Memnon. C'est pourquoi nous osons vous représenter, que le concile écumenique, soutenu de tout l'Occident, avec le siege apostolique de Rome, toute l'Afrique & toute l'Illyrie, n'a point déposé ces saints évêques : au contraire, il estime leur zele pour la foi, & les juge dignes de recevoir de grandes louanges des hommes, & de Jesus-Christ, la couronne de gloire. Nous n'avons déposé que l'heretique Nestorius, comme nous avons écrit à votre majesté. Nous avons encore été fort affligés, de voir que par surprise on a mêlé avec nos noms ceux des partisans de Jean d'Antioche, qui se sont séparés du concile, & des Celestiens déposés qui sont avec lui, & que vous n'avez envoyé qu'une lettre pour eux & pour nous. Cependant il y a long-tems, que nous vous avons fait savoir comment ils se sont séparés du concile : l'injure qu'ils ont faite à nos chefs, & l'excommunication, que le concile a prononcée contr'eux. Nous vous déclarons encore, que nous ne pouvons les recevoir à notre communion : tant à cause de cet excès, que parce qu'ils défendent toujours Nestorius, loin de souscrire à sa déposition, & parce qu'ils ont osé vous circonvenir. Nous vous supplions de nous rendre les saints évêques Cyrille & Memnon, & de procurer la conservation de la foi, qui paroît en son entier, dans les actes que nous avons faits contre Nestorius. Que si vous voulés être mieux informé, de ce qui s'est passé entre nous & les schismatiques : nous vous su-

AN. 431.

Août.

AN. 431.

Août.

III.

Autres lettres
des catholi-
ques.Conc. Eph.
p. 767.

plions d'envoyer au concile telles personnes qu'il vous plaira, pour vous en instruire de vive voix.

Le concile écrivit aussi aux évêques qui se trouvoient alors à Constantinople, aux prêtres & aux diacres de la même ville, en ces termes : Sachés que nous sommes à Ephèse, comme en prison, enfermés depuis trois mois : sans pouvoir, ni par mer, ni par terre envoyer sûrement personne à la cour, ni ailleurs ; car toutes les fois, que nous ayons fait savoir de nos nouvelles : ceux qui les ont portées n'ont pû se sauver que déguisés, par differens chemins, & au travers de mille dangers. La raison pourquoi nous sommes ainsi gardés, c'est que l'on a fait de faux rapports à l'empereur, de tout ce qui nous concerne. Les uns ont dit, que nous faisons des seditions ; les autres, que le concile écumenique a déposé Cyrille & Memnon ; d'autres, que nous sommes entrés en conference amiable avec les schismatiques, dont Jean d'Antioche est le chef. Et de peur que la verité ne soit connue, on nous enferme, & on nous maltraite. Dans cette extremité, nous nous pressons de vous écrire, comme aux vrais enfans du concile écumenique, de ne pas abandonner la foi, & de vous prosterner avec larmes devant l'empereur, pour l'instruire de tout. Car nous n'avons jamais condamné Cyrille & Memnon ; nous ne pouvons nous separer de leur communion, & nous nous estimerions tres-heureux d'être bannis avec eux. Nous sommes aussi resolu, de ne point recevoir à nôtre communion les schismatiques, jusqu'à ce qu'ils aient réparé tous leurs excès ; & d'abandonner plutôt nos églises, ce qu'à Dieu ne plaise. Demandés qu'on -

qu'on ait pitié de nous , & qu'on nous délivre enfin de cet honête exil : si nous sommes dignes de voir l'empereur , qu'on nous le permette : si on nous en juge indignes , qu'on nous permette de retourner à nos églises , afin que nous ne perissions pas tous icy de maladie ou de chagrin. A cette lettre étoit joint un petit memoire en ces termes : Le chaud & le mauvais air nous tuë : on enterre presque tous les jours quelqu'un : on renvoye les valets malades. Sachés toutefois que quand on nous feroit tous mourir icy , nous ne ferons autre chose , que ce que Nôtre-Sauveur Jesus-Christ a ordonné par nous. On croit que ce memoire étoit pour saint Dalmace en particulier.

Saint Cyrille écrivit au clergé & au peuple de Constantinople , marquant les deux lettres que le concile avoit écrites à l'empereur , & ajoutant : Le comte Jean a employé mille moyens , pour obliger le concile à communiquer avec les schismatiques ; mais jusques icy on n'a pas voulu en entendre parler : tous demeurent fermes , en disant , que cela est impossible : à moins qu'ils cassent ce qu'ils ont fait contre les canons , qu'ils demandent pardon au concile , & qu'ils anathématisent par écrit Nestorius & sa doctrine. Le comte Jean n'ayant pas réussi dans ce dessein , s'est avisé d'autre chose , & a demandé au concile de lui donner une exposition de foi par écrit , pour la faire souscrire aux autres , & pouvoir dire à son retour : Je les ay racommodés , ce n'étoit que des passions humaines qui les divisoient. Le concile s'en est bien aperçu , & a résisté fortement , en disant : Nous ne leur faisons point d'injure ,

AN. 431.

Aoust.

p. 770. E.

Conc. Eph.

p. 759.

AN. 431.

Aoust.

nous n'avons pas été apellés icy comme des heretiques, mais pour soutenir la foi, comme nous avons fait, & l'empereur n'a pas besoin de l'apprendre, il la fait; & il y a été baptisé. Cette tentative n'a donc pas mieux réussi aux Orientaux. Ils ont voulu dresser une exposition de foi, qui les a divisés, & ils en disputent encore. Les uns veulent bien nommer la sainte Vierge *Theotocos*, avec *Anthropotocos*; les autres disent, qu'ils se feroient plutôt couper les mains que d'y souscrire. Ainsi ils se rendent ridicules & se montrent heretiques. Instruifés tout le monde de cecy, particulièrement les Abbés: de peur que le comte Jean ne rapporte à son retour les choses autrement qu'elles ne sont. Ne vous rebutés pas de travailler pour nous, & sachez que vous plairés par là à Dieu & aux hommes. Icy même des évêques, qui ne nous avoient jamais vûs, sont prêts de donner leur vie pour nous, & nous viennent dire en pleurant, qu'ils souhaitent d'aller en exil, ou de mourir avec nous. Nous sommes tous dans une grande affliction, ayant des soldats qui nous gardent, & qui couchent à la porte de nos chambres, moi particulièrement. Tout le reste du concile souffre extrêmement: plusieurs sont morts, les autres sont réduits à vendre ce qu'ils ont pour fournir à la dépense.

Saint Cyrille écrivit en même tems à Theopempte, à Daniel, & à Potamon, trois évêques d'Egypte, qui étoient à constantinople. Potamon y étoit demeuré depuis l'année précédente, Theopempte & Daniel avoient été à Ephese, & assisté à la déposition de Nestorius. Il y a donc aparence, qu'ils

Sup. liv.
XXV. n. 40.

étoient retournés à Constantinople, pour porter les premières lettres du concile. Saint Cyrille leur écrit ainsi : On a publié icy plusieurs calomnies contre moi : que plusieurs baigneurs m'avoient suivi d'Alexandrie : que des religieuses étoient sorties : que la déposition de Nestorius s'est faite par mes intrigues, contre l'intention du concile : mais, grâces au Sauveur, les calomniateurs ont été convaincus, & le comte Jean étant arrivé à Ephèse, les a condamnés, n'ayant rien trouvé de véritable. Il a vû aussi que le concile a condamné Nestorius, poussé par son propre zèle, & ne pouvant souffrir ses blasphèmes. Depuis la lecture de la lettre de l'empereur, qui approuve la déposition de tous les trois, on nous garde, & nous ne savons ce qui en arrivera : mais nous rendons grâces à Dieu de l'honneur que nous avons de souffrir pour son nom ; car ce ne sera pas sans récompense. Le concile n'a point voulu communiquer avec Jean d'Antioche, mais il est demeuré ferme, en disant : Voilà nos personnes, voilà nos églises, voilà nos villes, vous êtes les maîtres. Il nous est impossible de communiquer avec les Orientaux, si leur procédure calomnieuse contre nos confrères n'est cassée, & s'ils ne confessent la foi catholique ; car ils sont dans les sentimens de Nestorius, & ne les cachent pas. Ces lettres du concile & de saint Cyrille furent portées à Constantinople par un mendiant, cachées dans le creux d'une canne, qu'il tenoit à la main, demandant l'aumône par les chemins. On fut obligé d'user de cette industrie, parce que les partisans de Nestorius à Constantinople, gardoient les vaisseaux & les chemins.

AN. 431.

Août.

Conc. Eph.

P. 772.

Conc. Eph.

P. 752. G.

AN. 431. pour empêcher que personne n'entrât ni ne sortît de la part du concile.

AOÛT.

I V.

Lettres des schismatiques.

Synod. Baluz. C. 17.

C. 13.

Les schismatiques de leur côté écrivirent à l'empereur par le comte Jean, soit qu'il retournât, ou qu'il fût tenir les lettres : comme il étoit porté par la lettre de l'empereur, que l'on devoit s'en tenir à la foi de Nicée. Ils en prennent occasion de se déclarer contre les douze articles de saint Cyrille, dont ils relevent les prétendues erreurs : ils citent la lettre d'Acace de Berée, envoyée par l'empereur, & ajoutent : Il le fait bien, lui qui est âgé de cent dix ans, qui a passé sa vie à combattre pour l'évangile, qui a assisté à plusieurs conciles, & a toujours eu les Apollinaristes dans son voisinage. En effet Berée étoit en Syrie comme Laodicée, dont étoit Apollinaire. Les Orientaux ajoutent : que le comte Jean leur avoit ordonné de la part de l'empereur, de s'expliquer sur le terme de la Mere de Dieu, ce qu'ils font, & mettent leur confession de foi, qui est catholique, & la même dont saint Cyrille se contenta depuis. En même tems ils écrivirent à l'église d'Antioche, c'est-à-dire au clergé, aux moines & au peuple, pour les instruire de ce que le comte Jean avoit fait à Ephèse. Comme l'empereur avoit approuvé la condamnation de Cyrille & de Memnon, & comme ils étoient gardés étroitement : mais ils ne disent pas, que Nestorius devoit être traité de même. Ils exhortent les predicateurs à parler contre la prétendue erreur de Cyrille, & tous de prendre garde à ceux qui la voudroient semer à Antioche, & les livrer aux Juges comme seditieux. Cette lettre est souscrite par Jean d'Antioche & douze au-

tres évêques. Ils écrivirent encore à Acace de Bérée : marquant tout de même la condamnation & la prison de Cyrille & de Memnon , sans parler de Nestorius ; & se plaignant que leurs adversaires écrivent par tout des lettres , pour remplir de seditions les villes & les provinces.

Les lettres qui venoient d'Ephese contre saint Cyrille, firent même impression sur saint Isidore de Peluse , un des plus illustres solitaires de ce tems-là. Bien que natif d'Alexandrie , il passa sa vie à Peluse. Il étoit prêtre , & joignoit une profonde connoissance de la theologie aux austerités de la vie monastique. Il avoit écrit plusieurs ouvrages, entr'autres un traité contre les Gentils : mais il ne nous reste que des lettres , au nombre de deux mille douze , écrites d'un style laconique & élégant. Voicy celle qu'il écrivit à saint Cyrille en cette occasion : La prévention ne voit pas clair , mais l'aversion ne voit goutte. Si donc vous voulés éviter l'un & l'autre de ces défauts , ne portés pas des condamnations violentes , mais examinés les causes avec justice. Plusieurs de ceux qui sont assemblés à Ephese , vous accusent de vanger votre inimitié particuliere , plutôt que de chercher sincerement les interets de Jesus-Christ. Il est , disent-ils , neveu de Theophile , il imite sa conduite , & cherche à se faire valoir , comme l'oncle , qui répandit sa fureur contre le bienheureux Jean : quoi qu'il y ait bien de la difference entre les accusés.

Saint Isidore écrivit aussi à l'empereur Theodose en ces termes : Si vous pouvés prendre le tems d'aller en personne à Ephese , les jugemens qui s'y ren-

AN. 143.

Août.

C. 19.

V.

Lettres de saint
Isidore de Pe-
luse.

Evagr. lib. 1.

c. 15. Ephr. ap.

Phot. c. 228.

p. 777.

Suid. Isid.

Isid. lib. 11.

epist. 137. 123.

Lib. 1. epist.

310.

Ep. 317.

AN. 431.

Aout.

1. ep. 313.

V I.
Remontrances
des catho-
liques de C. P.

Conc. Eph.
p. 778.

dront seront sans reproche : mais si vous abandonnés les suffrages à une passion tumultueuse, qui garantira le concile des railleries ? vous y apporterez le remede, si vous empêchés vos domestiques de dogmatiser : car ils sont bien éloignés de servir leur prince, & prendre en même tems les interets de Dieu. Craignés qu'ils ne fassent perir l'empire par leur infidelité, en le faisant choquer contre l'église, qui est la pierre solide, inébranlable suivant la promesse de Dieu. Dans une autre lettre à saint Cyrille, il marque sa foi sur le mystere de l'incarnation, entièrement catholique.

Le mendiant qui portoit les lettres du concile, arriva heureusement à Constantinople, & les rendit aux évêques, au clergé, aux abbés, & particulièrement à saint Dalmace. Le clergé de Constantinople presenta en cette occasion une requête à l'empereur, non moins ferme que respectueuse. Si vôtre majesté, disent-ils, aprouve la déposition de Cyrille & de Memnon, faite par les schismatiques ; nous sommes prêts à nous exposer tous avec le courage qui convient à des chrétiens, aux mêmes perils que ces saints personages ; persuadés que c'est leur rendre la recompense convenable, de ce qu'ils ont souffert pour la foi. Nous vous supplions donc d'appuyer le jugement de ceux qui font le plus grand nombre, qui ont de leur côté l'autorité des sieges, & qui, après avoir examiné soigneusement la foi orthodoxe, ont été du même avis que ce saint homme ; c'est saint Cyrille. Et n'exposés pas toute la terre à une confusion generale, sous prétexte de procurer la paix, & d'empêcher la separation d'une petite partie de l'O-

rient, qui ne se separeroit pas, si elle vouloit obéir aux canons. Car si le chef du concile écumenique souffre cette injure, elle s'étend à tous ceux qui sont de son avis ; il faudra que tous les évêques du monde soient déposés avec ces saints personages, & que le nom d'orthodoxe demeure à Arius & à Eunomius. Ne souffrés donc pas, que l'église qui vous a nourris, soit ainsi déchirée, ny que l'on voye des martyrs de votre tems : mais imités la pitié de vos ancêtres, en obéissant au concile, & soutenant ses decrets par vos ordonances.

AN. 431.

Aoust.

Saint Dalmace s'étant mis en priere sur ce sujet, une voix descendue du ciel lui ordona de sortir de son monastere, où il étoit enfermé depuis quarante-huit ans, sans en avoir voulu sortir : quoique l'empereur l'eût souvent prié d'assister aux processions, qui se faisoient à l'occasion des tremblemens de terre. Il sortit alors, & avec lui tous les moines de tous les monasteres, conduits par leurs abbés. Ils marcherent vers le palais, chantant à deux chœurs : & un grand peuple de catholiques les suivit. Quand ils furent arrivés, les abbés entrerent dans le palais, étant apellés par l'empereur : les moines demeurèrent dehors avec le peuple, continuant de psalmodier. Les abbés sortirent, ayant reçu une réponse favorable. Tout le peuple s'écria : Les ordres de l'empereur ? Les abbés répondirent : Allons à l'église de saint Mocius, & l'on vous lira la lettre : vous apprendrés aussi la réponse de l'empereur. Ils y allerent tous, les moines & le peuple. Le chemin étoit par une des grandes rues, & l'église de saint Mocius à une extremité de la ville près la porte dorée. Les

Cont. Epl.
p. 751. E.Cang. C. F.
lib. IV. n. 63.

Les p.

AN. 431.

Aoult.

*Conc. Eph.
p. 754.**pf. 52. b.*

moines marchoient toujours en chantant & portant des cierges, & ils arriverent au bout de la ville en chantant le dernier pſeume. Le peuple les voyant passer, crioit contre Nestorius.

Quand ils furent arrivés à l'église de saint Mo-cius, on lût la lettre du concile; & le peuple s'écria tout d'une voix : Anatheme à Nestorius. Saint Dalmace monta à la tribune, & dit : Si vous voulez entendre, faites silence : ne nous troublés point, & donnés-vous patience. L'empereur a lû la lettre qui vient de vous être lûë, & en a été persuadé. Je lui avois dit, quand il vint me voir, qu'il falloit écrire au saint concile, ce qu'on lui avoit dit : mais on ne l'a point écrit. Pour ne le pas chagriner, j'ai laissé le reste, que ceux qui lui ont fait le rapport n'ont pas déclaré. Je lui ay donc dit ce qui convenoit, que je ne puis à present vous dire ; car ne croyés pas que je veuille me faire valoir. Le Seigneur brisera les os de ceux qui plaisent aux hommes. L'empereur a entendu par ordre tout ce qui s'est passé, il en a rendu graces à Dieu, & a approuvé la procedure du concile, comme il étoit digne de lui. Ce ne sont pas mes paroles qui l'ont persuadé, mais il a suivi la foi de ses peres. Enfin il a reçû la lettre comme il falloit, il l'a lûë, & y ajoutant foi il a dit : S'il est ainsi, que les évêques viennent. Je lui ay dit : On ne leur permet pas de venir. Personne, m'a-t-il dit, ne les empêche. Je lui ay dit : On les a arrêtés. De l'autre party, plusieurs vont & viennent librement ; mais on ne permet pas de vous rapporter, ce que fait le saint concile. Je lui ay dit encore devant tout le monde, pour soutenir le party de Cyrille : Qui vou-
lés-vous

lés-vous écouter, six mille évêques, ou un seul impie ? J'ai dit six mille, en comptant ceux qui dépendent des metropolitains. Cela tendoit à avoir un ordre pour faire venir des évêques, comme il en vient de la part du concile, qui expliqueront ce qui s'est passé. L'empereur m'a répondu : Vous avez bien dit : priés pour moi. Je sai que l'empereur est attaché à Dieu & au saint concile, & n'écouterà plus les hommes pervers. Priés donc pour l'empereur & pour nous. Le peuple de Constantinople s'écria tout d'une voix : Anathème à Nestorius.

L'empereur envoya donc un ordre aux évêques des deux partis, c'est-à-dire, de saint Cyrille & de Jean d'Antioche, d'envoyer d'Ephèse chacun les députés qu'ils jugeroient à propos, pour venir à la cour l'instruire de vive voix. Cet ordre fut adressé au comte Jean ; & cependant saint Cyrille & Memnon devoient demeurer en prison. En même tems les évêques, qui étoient à Constantinople, au nombre de sept, répondirent aux peres du concile, par une lettre dattée du vingtième de Mésori, indiction quinzième : c'est-à-dire, du treizième d'Aoult 431. où ils les félicitent de leurs souffrances, pour la bonne cause : offrant de les aller trouver, ou de demeurer à Constantinople, selon que le concile leur ordonnera. Le clergé de Constantinople leur écrivit aussi ; & à la tête de cette lettre sont nommés les premiers Dalmace, Tigrius, Samson & Maximien, comme les principaux prêtres. Nous avons, disent-ils, fait lire publiquement dans l'église vos lettres adressées à l'empereur, touchant la déposition de Nestorius. Tout le peuple l'a approuvée comme nous,

AN. 431.

Aoult.

VII.

Réponses des catholiques de Constantinople au concile.

Conc. Eph.

p. 782.

p. 772.

p. 755.

AN. 431.

Aoust.

*Coll. Baluz.**p. 653.**Conc. Eph.**p. 785.*

& a fait plusieurs acclamations à vôtres louanges. Nous vous prions de songer désormais à rétablir notre église, car c'est la seule chose qui reste à faire ; c'est-à-dire, d'ordonner un évêque de Constantinople. Dalmace prêtre archimandrite, & pere des monasteres, avoit souscrit le premier : mais il ne laissa pas d'écrire encore en son particulier au concile, pour le féliciter de sa victoire contre l'hérésie. Alypius prêtre des apôtres écrivit aussi à saint Cyrille sur le même sujet, le regardant comme un confesseur & un martyr. Il dit à la fin : Le diacre Candidien qui vous rendra cette lettre, vous dira tout ce qui se passe icy, avec quelle liberté & quelle hardiesse nous avons parlé, & tout ce que nous avons fait.

VIII.
Députation
du Concile à
la Cour.

*Conc. Eph.**p. 780.*

Les ordres de l'empereur ayant été déclarés à Ephèse, par le comte Jean, le concile nomma huit députés ; savoir : le prêtre Philippe legat du pape, & sept évêques : Arcade, un des députés d'Occident, Juvenal de Jerusalem, Flavien de Macedoine, Firmus de Capadoce, Theodote d'Ancyre, Acace de Melitine, Evoptius de Ptolemaïde ; avec une procuration portant ordre, premierement de ne communiquer en aucune maniere avec Jean d'Antioche & son conciliabule schismatique : que si l'empereur, ajoutent les peres, vous obligent de communiquer avec eux : vous ne lui obéirez, qu'à condition qu'ils souscriront à la déposition de Nestorius : qu'ils demanderont pardon au concile par écrit, de l'injure qu'ils ont faite à nos présidents : qu'ils anathématiseront la doctrine de Nestorius ; & qu'ils travailleront avec vous, pour nous faire rendre les saints ar-

archevêques Cyrille & Memnon : en ce cas nous vous permettons, de leur promettre votre communion, & de nous en écrire : afin que quand nous serons convenus avec vous, on puisse faire avec eux une paix solide. Mais vous ne leur promettez point votre communion, que le saint concile n'ait recouvré ses présidents. Sachés au reste, que si vous négligez quelqu'un de ces ordres : le saint concile n'approuvera point ce que vous aurés fait, & ne vous recevra point à sa communion. Berinien évêque de Perge soucrivit le premier, puis tous les autres évêques. Le concile donna aussi à ses députés des memoires, pour contredire aux prétentions des Orientaux ; & une lettre à l'empereur, où ils insistent principalement sur la délivrance de Cyrille & de Memnon, & le congé de retourner tous à leurs églises. On peut croire qu'ils chargerent aussi leurs députés des réponses aux sept évêques, qui leur avoient écrit de Constantinople, & à saint Dalmace. Le concile les remercie de leur affection, les exhorte à demeurer à Constantinople, & à continuer de faire conoître à l'empereur les fraudes des Orientaux : Comme nous croyons, ajoutent-ils, que ce que nous vous avons déjà écrit, n'est pas venu à votre conoissance ; nous vous en envoyons des copies, & nous vous prions aussi de nous faire savoir, si nos memoires ont été rendus à l'empereur ; afin que s'il ne les a pas reçûs, il sache les artifices qu'on a employés contre nous. Dans la lettre à saint Dalmace, le concile reconoit que c'est lui seul à qui ils ont l'obligation d'avoir découvert la verité à l'empereur, & ajoutent : Nous savons, qu'avant que Nestorius vint à Constantino-

AN. 431,

Août.

p. 781.

Conc. Eph.

p. 773.

Coll. Baluz.

p. 653.

AN. 431.

Aoust.

ple, Dieu vous revela ce qu'il avoit dans le cœur, & que vous disiez à tous ceux qui venoient à votre cellule : Prenés garde à vous, mes freres, il est arrivé en cette ville une méchante bête, & qui nuira à beaucoup de gens par sa doctrine.

Conc. d'Eph.
p. 725.

Les Orientaux de leur côté députerent huit évêques ; Jean d'Antioche, Jean de Damas, Himerius de Nicomedie, Paul d'Emese, comme vicaire d'Acace de Berée ; Macaire de Laodicée, vicaire de Cyrus de Tyr ; Apringius de Calcide, vicaire d'Alexandre d'Apamée ; Theodoret de Cyr, vicaire d'Alexandre d'Hieraple, Hellade de Ptolemaïde : La procuration dont ces députés furent chargés est très-generale, & porte un plein pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeront à propos : soit devant l'empereur, soit dans le consistoire, dans le senat, ou dans un concile : avec promesse de ratifier tout ce qu'ils auront fait, & de souscrire leurs conventions, même synodalement. La seule exception est contre les chapitres de saint Cyrille, que l'on défend de recevoir. Alexandre d'Hieraple souscrivit le premier avec la même restriction : puis Dorothee de Marcianople. Avec ce mandement, les députés furent chargés d'une requête à l'empereur : dans laquelle, sans parler des dépositions de Nestorius & des autres, ni des actes du concile, ils témoignent être fort en peine à cause des articles de Cyrille ; & conjurent l'empereur par tout ce qu'il y a de plus saint, de veiller à la conservation de la foi, dont ils le font juge, & d'obliger leurs adversaires à en traiter en sa presence par écrit : soutenant comme il est vrai, qu'on ne peut souffrir dans l'église deux do-

doctrines différentes. Ils se plaignent en passant des entreprises de Juvenal de Jerusalem, sur la Phénicie & l'Arabie ; & demandent la liberté de retourner à leurs églises , si la question de la foi ne peut être alors terminée.

Après que les députés furent partis, l'empereur envoya ordre à Nestorius de se retirer d'Ephèse, lui permettant d'aller où il voudroit. Il demanda de se retirer au monastere de saint Euprepieus près d'Antioche, où il avoit été élevé dans sa jeunesse : ce qui lui fut accordé, avec les voitures & les commodités nécessaires pour l'y conduire. Nous avons la lettre qui lui en fut écrite par le prefet du prétoire Antiochus, & sa réponse pleine d'actions de grâces : disant, que rien ne lui est plus honorable que d'être éloigné pour la religion : il demanda seulement que les écrits de Cyrille (il veut dire principalement ses douze articles) soient nottés par des lettres de l'empereur, de peur que les simples ne soient surpris

Quand les députés des deux partis furent arrivés à Calcedoine, on les y fit demeurer : & on ne permit, ni aux uns, ni aux autres, d'entrer à Constantinople, de peur d'exciter sedition. Les Orientaux étant arrivés à Calcedoine, aprirent par bruit commun, que Nestorius avoit été éloigné d'Ephèse ; ce qui les affligea fort, voyant que sa déposition étoit confirmée. C'est ce qu'ils écrivoient à ceux de leur party l'onzième du mois Macedonien Gorpiee, c'est-à-dire le quatrième de Septembre ; & que ce jour-là, ils attendoient l'empereur, qui devoit venir à la maison de Rufin près de Calcedoine, & y en-

AN. 431.

Septembre.

Evagr. I. c. 7.

Baluz. Synod.
c. 24. c. 25.IX.
Députés ofis
à Calcedoine.
Conc. Eph.
p. 731. E

AN. 431.

4. Septembre.

Conc. Eph.

p. 736.

Synod. Baluz.

c. 27.

tendre les parties. L'évêque Himerius n'étoit pas encore arrivé : ainsi ils n'étoient que sept évêques de part & d'autre.

L'empereur vint en effet. Il écouta favorablement les uns & les autres, & d'abord les Orientaux crurent avoir l'avantage. Les catholiques pressoient la délivrance de saint Cyrille, & demandoient qu'il vint, pour se défendre lui-même : les Orientaux soutenoient, qu'il falloit commencer par regler la foi. L'empereur ordona, que chacun lui présentât sa confession. Les Orientaux dirent, qu'il leur étoit impossible d'en faire d'autre que celle de Nicée : ce que l'empereur trouva bon. Ils renvoyerent donc aux leurs la copie de l'exposition de foi, qu'ils avoient apportée d'Ephese : les priant de leur en envoyer deux nouveaux exemplaires souscrits. Ils ajoutent : Tout le peuple de Constantinople passe sans cesse vers nous, nous encourageant à défendre la foi ; & nous avons bien de la peine à les retenir, pour ne point donner prise à nos adversaires.

Sup. LXV.

p. 54.

Conc. Eph.

p. 732.

Synod. Baluz.

c. 37.

Theodoret écrivit la même chose à son metropolitain Alexandre d'Hieraple : mais aparemment depuis ; car il ne paroît pas si bien esperer. Nous n'avons omis, dit-il, ni honêteté, ni fermeté, ni priere, pour exciter le prince & le consistoire à ne pas negliger la foi, que l'on veut corrompre : mais jusques icy nous n'avons rien gagné. Nous avons protesté à l'empereur avec serment, qu'il nous est impossible de rétablir Cyrille & Memnon, & de communiquer avec les autres, qu'ils n'ayent rejeté les articles heretiques. Mais ceux qui cherchent leurs intérêts plutôt que ceux de Jésus-Christ, veulent se

réconcilier avec eux , même malgré nous : c'est-à-dire , que quelques uns des Orientaux commençoient dé lors à parler de réunion. Pour nôtre ami , c'est-à-dire Nestorius , sâchés que toutes les fois que nous en avons fait mention , soit devant le prince , soit devant son consistoire , on l'a pris à injure. Et le pis est , que l'empereur en a le plus d'aversion , & nous a dit : Que persone ne m'en parle , son affaire est réglée. Nous travaillons à nous tirer d'icy , & à vous tirer de-là : car nous n'avons rien de bon à espérer d'icy. Tous sont gagnés par argent , & soutiennent , qu'il n'y a qu'une nature de la divinité & de l'humanité.

Le peuple , grâces à Dieu , est en bon état , & vient à nous incessamment. Nous avons commencé à leur parler , & à tenir de grandes assemblées ; & ils nous ont écoutés avec tant de plaisir , qu'ils seroient demeurés jusques à une heure après midy , s'ils avoient pu souffrir l'ardeur du soleil. Ils étoient assemblés dans une grande cour , enfermée de quatre galeries , & nous parlions de l'étage haut de la maison. Mais tout le clergé avec ces bons moines nous persécutent fortement : en sorte qu'il y eut un combat en revenant du Rufinien , la première fois que nous eûmes audience du prince : plusieurs furent blessés , tant des laïques qui étoient avec nous , que de ces faux moines. L'empereur a seu , que le peuple s'assembloit avec nous , & m'ayant rencontré seul , il m'a dit : J'ai appris que vous tenés des assemblées irregulieres. Je lui ay répondu : Puis que vous me donnés la liberté de parler , écoutés-moi avec indulgence. Est-il juste que ces heretiques ex-

AN. 431.

S. p. e m b r e .

AN. 431.

Septembre.

communies fassent les fonctions ecclesiastiques ; & que nous , qui combattons pour la foi , n'entrions point dans l'église ? Il m'a dit : Que voulés-vous que je fasse. J'ai répondu : Ce que fit le comte Jean quand il vint à Ephese. Car voyant qu'ils celebrent les assemblées , & non pas nous , il les empêcha , en disant : Jusques à ce que vous ayés fait la paix , je ne permettrai ni aux uns , ni aux autres de les célébrer. Vous deviés ordonner de même à l'évêque de cette ville : de ne laisser tenir les assemblées , ni à eux , ni à nous , jusques à ce que nous fussions d'accord. L'empereur m'a répondu : Je ne puis commander aux évêques. J'ai dit : Ne nous commandés donc rien non plus. Nous prendrons une église , & nous célébrerons l'assemblée , & vous verrés qu'il y a bien plus de peuple avec nous qu'avec eux. J'ai ajouté : Dans nos assemblées il n'y a ni lecture des saintes écritures , ni oblations ; mais seulement des prières pour la foi & pour vôtre majesté , & des discours de piété. Il l'a approuvé , & ne nous en a point empêché jusques icy. Nos assemblées croissent toujours : mais nous sommes tous les jours en peril & en crainte , voyant la violence des moines & des clercs , & la facilité des grands. Il reste un des sermons que fit Theodoret en ce tems-là , & un de Jean d'Antioche , qui est son adieu , prononcé dans la même assemblée.

*Cone. Eph.**p. 733.**p. 735.**p. 743. 744.*

Les schismatiques ne manquerent pas d'envoyer d'Ephese à leurs députés la profession de foi , qu'ils demandoient ; avec des lettres où ils insistoient toujours sur la condamnation des douze articles de saint Cyrille ; soutenant que c'étoit les autoriser , que de confirmer la déposition de Nestorius.

Ils envoyerent en même tems à leurs députés l'exposition des douze articles, que saint Cyrille venoit de faire à Ephèse, à la priere du concile.

L'empereur entendit les députés jusques à cinq fois. Enfin retournant à Constantinople, il laissa les schismatiques à Calcedoine, & commanda aux députés catholiques de venir à Constantinople, pour y ordonner un évêque. Les schismatiques s'en plainquirent par une remontrance, que l'on compte pour la seconde : car la premiere est celle dont ils avoient été chargés en partant d'Ephèse. Dans celle-cy, les députés demeurés à Calcedoine protestent devant Dieu, que si les partisans de l'heresie (c'est ainsi qu'ils nomment les catholiques) ordonnent un évêque à Constantinople, avant que l'on ait réglé la doctrine : il y aura necessairement un schisme, qui divisera toute l'église ; car, disent-ils, & nous, & toutes les provinces d'Orient, de Pont, d'Asie, de Thrace, d'Illyrie, d'Italie, ne souffriront jamais que l'on reçoive les dogmes de Cyrille. Ils vous ont même envoyé un livre de saint Ambroise contraire à cette doctrine. C'est à l'empereur qu'ils parlent.

Ils écrivirent en même tems à Rufus évêque de Thessalonique, pour essayer de l'attirer à leur party, en le prévenant contre le concile : afin qu'il se défîât de la relation de Flavien de Philippe son subdelegué à Ephèse. Ils font encore mention dans cette lettre du livre de saint Ambroise, envoyé à l'empereur par l'évêque de Milan, qu'ils nomment Martin, & qui est plutôt Martinien. Ils disent qu'il leur a écrit, dont ils concluent que l'Italie est pour eux. Mais au mois de Septembre, où cette lettre fut

AN. 431.

Septembre.

Part. 1. conc.

Eph. c. 1.

Epist. p. 745.

Conc. Eph.

p. 730. A.

p. 728. Baluz.

Synod. c. 34.

Conc. Eph.

p. 736.

AN. 431.

Septembre.

écrite, il n'y avoit pas encore assés de tems pour avoir porté à Milan les nouvelles de la division arrivée à Ephese à la fin de Juin, & en rapporter des lettres : ainsi celle de Martinien devoit avoir été écrite au concile d'Ephese en general, & être tombée contre son intention entre les mains des schismatiques. Car il est bien certain, que toute l'Italie & tout l'Occident étoit attaché au pape & à saint Cyrille.

X.
Fin du concile d'Ephese.

Colicq. Basilic. p. 656.

Cependant l'empereur Theodose écrivit au concile en ces termes : Comme nous preferons la paix des églises à toute autre affaire : nous avons essayé de vous mettre d'accord, non seulement par nos officiers, mais par nous-mêmes. Mais puis qu'il n'a pas été possible de vous réunir, & que vous n'avez pas même voulu entrer en discours, sur les matieres contestées : nous avons ordonné que les évêques d'Orient s'en retournent chacun chez eux, & à leurs églises, & que le concile d'Ephese soit séparé : que Cyrille aille à Alexandrie, & que Memnon demeure à Ephese. Au reste, nous vous declaron, que tant que nous vivrons, nous ne pouvons condamner les Orientaux ; puis qu'on ne les a convaincus de rien devant nous, & qu'on n'a pas même voulu entrer en dispute avec eux. Si vous cherchez donc la paix de bonne foi, faites-le-nous savoir : sinon, songés à vous retirer incessamment. Il ne tient pas à nous de vous accorder : Dieu fait à qui il tient. On voit par cette lettre de l'empereur, aussi-bien que par celle des schismatiques, que les députés catholiques n'avoient point voulu disputer avec eux sur la doctrine devant l'empereur, comme si elle eût

été douteuse ; & s'étoient contentés de soutenir les actes du concile , & de montrer que la déposition de Nestorius étoit juste & canonique , & celle de Cyrille & de Memnon, nulle & insoutenable.

A ce coup les députés des schismatiques perdirent toute espérance. Ils envoyèrent à l'empereur une troisième remontrance pleine de reproches , de protestations & de menaces de la colère de Dieu. Si vous ne vous rendés pas, disent-ils, à cette prière, nous secouérons la poussière de nos pieds, & nous crierons avec saint Paul : Nous sommes innocens de votre sang. Ils écrivirent aussi à ceux de leur party à Ephèse, qu'encore que l'empereur leur eut donné audience jusqu'à cinq fois, tous leurs efforts avoient été inutiles : que jamais Cyrille n'avoit voulu entrer en discussion de ses douze articles, ni leurs juges l'y obliger, ni entendre parler de Nestorius. Ils se plaignent de la tyranie de Cyrille ; qui a, disent-ils, gagné tout le monde par séduction, par flatterie & par presens : en sorte que lui & Memnon demeurent à leur églises ; tandis que cet homme innocent, c'est Nestorius, est renvoyé à son monastere. Telle fut la fin du concile d'Ephèse. Saint Cyrille arriva triomphant à Alexandrie, & y fut reçu avec une tres-grande joye, le troisième jour d'Athyr, c'est-à-dire, le trentième d'Octobre.

Cependant on procéda à l'élection d'un évêque de Constantinople. Les évêques qui y étoient déjà avec les legats du saint siege & les autres députés du concile d'Ephèse, presiderent à cette election. On proposa encore Philippe & Proclus, comme avant l'élection de Nestorius. Proclus l'eût emporté, si

AN. 431.

Octobre.

Conc. Eph.

p. 710.

Synodic. c. 35.

AG. XVIII. c.

Conc. Eph.

p. 745.

Synod. c. 31.

Conc. Eph.

p. 1057. D.

Coll. Baluz.

p. 581. c. 70.

Socr. VII.

c. 35.

Sup. XXIV.

n. 34.

AN. 431.

25. Octobre.

Epist. Celest.
conc. Eph. 3.
p. c. 23.
p. 1080. E.

Sacr. VII c. 37.

quelques-uns des plus puissans ne s'y fussent opposés, sous prétexte qu'il avoit été nommé évêque de Cyzique, quoi qu'il n'y eût pas été reçu. Enfin on élut Maximien prêtre & moine, qui étoit en grande réputation de piété depuis long-tems, pour avoir fait faire à ses dépens des tombeaux pour la sépulture des personnes pieuses. Au reste, il n'étoit ni homme de lettres, ni exercé aux affaires. Il fut d'autant plus agreable aux legats du pape, qu'il avoit été élevé dans l'église Romaine. Il fut ordonné le Dimanche vingt-cinquième d'Octobre de la même année 431. quatre mois après la déposition de Nestorius.

Conc. Eph. 3.
par. c. 16.

Conc. Eph.
p. 831.
Sup. XXV.
n. 59. 3. p.
c. 17.

Ibid. c. 19. 18.

X I.

Lettre du pape saint Celestin pour la doctrine de S. Augustin.

Aussi-tôt après les évêques qui s'étoient assemblés en concile pour cette ordination, en donnerent avis au pape, à saint Cyrille, & autres évêques des grands sieges, suivant la coutume. De ces lettres il ne reste que celle qui fut adressée aux évêques d'Empire: que les schismatiques vouloient surprendre comme les autres, en faisant croire, qu'ils communiqueroient au concile d'Ephèse. Le concile de Constantinople leur envoya pour plus grande seureté la lettre du concile d'Ephèse, où étoient les noms des schismatiques. Nous avons aussi la lettre que Maximien en son particulier écrivit à saint Cyrille, où il lui demande le secours de ses prières & de ses conseils; & les réponses de saint Cyrille, tant au concile qu'à Maximien, où il explique la foi de l'incarnation, & anathématise de nouveau Apollinaire.

Les lettres au pape saint Celestin sur l'ordination de Maximien, furent portées par le prêtre Jean, &

le diacre Epictete, qui arriverent à Rome vers Noël. An. 431.
 C'est environ le tems, que le pape écrivit aux évêques de Gaule, pour la défense de saint Augustin; dont quelques prêtres Gaulois continuoient d'attaquer la doctrine après sa mort. Prosper & Hilaire
 qui en avoient écrit à saint Augustin, allerent à Rome, & se plainquirent au pape saint Celestin; ce qui lui donna occasion d'écrire cette lettre. Elle est
 adressée à Venerius évêque de Marseille, Leonce de Frejus, Marin, Auxone, Arcade, Filtanius, & aux autres évêques des Gaules. Le pape leur reproche fortement leur negligence à réprimer ce scandale. Les prêtres, dit-il, ne doivent pas enseigner à vôtre préjudice; vôtre silence en cette occasion est suspect de connivence; & nous serions suspects nous-mêmes si nous nous taisions. Tous ceux qui enseignent mal, doivent savoir qu'il leur convient plutôt d'apprendre. Que faites-vous dans les églises, s'ils ont l'autorité de prêcher; si ce n'est que quelques évêques ignorent leurs droits, parce qu'ils ont été depuis peuti-
 rés d'entre les laïques. Venant à saint Augustin, il en parle ainsi: Augustin homme de sainte memoire, a toujours été dans nôtre communion, pour son mérite, & n'a jamais été flettri du moindre bruit d'aucun mauvais soupçon: sa science étoit telle, je m'en souviens, que mes predecesseurs le contoient entre les principaux docteurs: il étoit aimé & honoré de tout le monde. C'est pourquoi vous devés résister à ceux, qui osent attaquer sa memoire, & leur imposer silence.

*Sup. xxiv.
n. 58. 59.*

*To. 2. cons.
p. 1611.
Celest. ep. x.*

c. xi.

A cette lettre du pape saint Celestin, sont joints neuf articles touchant la grace, cités comme partie

*Ap. Leon.
Quest. p. 732*

AN. 431.

de la même lettre, dès le commencement du siècle suivant.

V. Not. *Sirm.*
d. 1618. A. &
Diff. 3. *Quæsn.*

Ces articles sont précédés d'un avertissement ; qui porte : que quelques-uns, qui se glorifient d'être catholiques, & qui anathématisent Pelage & Celestius, ne laissent pas de parler contre nos maîtres : comme s'ils avoient excédé les bornes nécessaires, font profession de n'approuver que ce que le saint siege a défini. C'est pourquoy l'on a crû devoir rechercher ce que les papes ont déjà défini touchant la grace, contre les défenseurs criminels du libre arbitre ; & y joindre quelques sentences des conciles d'Afrique, que les papes ont adoptées en les approuvant.

XII.
Articles touchant la grace.

1. Par le péché d'Adam tous les hommes ont perdu le pouvoir *naturel* & l'innocence ; & personne ne peut sortir de l'abîme de cette chute, par le libre arbitre, si la grace de Dieu ne le relève. 2. Personne n'est bon par lui-même : il faut que celui qui seul est bon se communique à lui. 3. Personne même étant renouvelé par la grace du baptême, n'est capable de surmonter les attaques du démon & les desirs de la chair ; si par le secours journalier de Dieu, il ne reçoit la persévérance dans la bonne vie. Ces trois articles sont tirés de la lettre du pape saint Innocent, au concile de Carthage, écrite en 417. Dans le premier, il faut entendre par le pouvoir naturel, celui que l'homme avoit dans la justice originelle. 4. Personne n'use bien du libre arbitre, que par la grace de Jésus-Christ. Tiré de la lettre du même pape au concile de Mileve. 5. Tous les desirs, les œuvres & les mérites des saints, se doivent

Ep. 24. to. 2.
Cong. p. 1234.

Ep. 25.

raporter à la gloire de Dieu ; parce que personne ne lui est agreable que par les dons qu'il a reçûs de lui. Tiré de la lettre du pape Zosime, à tous les évêques du monde, y joignant la reflexion des évêques d'Afrique. 6. Dieu opere tellement dans les cœurs des hommes, & même dans le libre arbitre, que la sainte pensée, le pieux dessein, tout mouvement de la bonne volonté vient de Dieu : car si nous pouvons quelque bien ; c'est par celui, sans lequel nous ne pouvons rien. Tiré de la même lettre du pape Zosime, qui est perdue. 7. La grace de Jesus-Christ, par laquelle nous sommes justifiés, ne sert pas seulement pour la remission des pechés commis, mais pour nous aider à n'en point commettre : non seulement en nous donnant l'intelligence des commandemens, pour savoir ce que nous devons desirer ou éviter : mais en nous faisant aimer, & pouvoir ce que nous conoissons qu'il faut faire ; & non seulement pour le faire plus facilement, mais absolument pour le faire. Tiré des canons, trois, quatre & cinq, du concile de Carthage, du premier de May 418. 8. Nous aprenons aussi ce que nous devons croire, par les prieres établies dans tout le monde par les apôtres, & observées uniformément dans toute l'église catholique : qui demandent que la foi soit donnée aux infidelles, aux idolâtres, aux Juifs, aux heretiques ; la charité aux schismatiques, la penitence aux pecheurs, la grace du baptême aux catecumenes. Ces prieres ne sont pas de vaines formules, puisque l'on en voit les effets en plusieurs conversions, dont on rend graces à Dieu. 9. Les ceremonies des exorcismes & du soufle, que toute l'église

AN. 431.

Sup. liv.
XXIII. n. 50.Sup. liv.
XXIII. n. 48.

AN. 431.

observe, pour préparer au baptême, tant les enfans que les adultes, montrent bien, qu'elle les croit tous sous la puissance du démon.

Il faut donc confesser que la grace de Dieu prévient les mérites de l'homme : qu'elle n'ôte pas le libre arbitre ; mais le délivre, l'éclaire, le redresse, & le guerit. Dieu veut, tant il est bon, que ses dons soient nos mérites ; & leur accorde la récompense éternelle. Il fait en nous, que nous voulons & faisons ce qu'il veut : mais ses dons ne sont pas oisifs en nous ; nous coopérons à sa grace, & si nous sentons quelque relâchement, qui vient de nôtre foiblesse, nous recourons promptement à lui. Quant aux questions plus profondes & plus difficiles, qui ont été traitées amplement, par ceux qui ont combattu les herétiques : nous ne les méprisons pas, mais n'avons pas besoin de les traiter. Il nous suffit d'avoir déclaré, ce que nous croyons être de la foi catholique.

XIII.
Saint Patrice
en Irlande.

Sup. XX.
n. 15.

Bolland. 17.
mss. 10. 7. p.
§ 12. §. 7.

Le pape saint Celestin ayant reçu avis de la mort de saint Pallade, qu'il avoit envoyé en Ecosse, substitua en sa place saint Patrice, l'ordonna évêque, & l'envoya prêcher la foi en Irlande. Saint Patrice avoit environ cinquante-cinq ans, étant né vers l'an 377. en Ecosse, au territoire de la ville d'Aclud, aujourd'hui nommée Dunbritton. A l'âge de seize ans, il fut emmené captif en Irlande, & y demeura cinq ou six ans, pendant lesquels il aprit la langue & les mœurs du pays. Des pirates l'ayant mené en Gaule vers l'an 400. il s'en alla au monastere de saint Martin, c'est-à-dire à Marmontier, y reçût la tonsure monastique, & y demeura trois ans. Il retourna dans

AN. 432.
dans la grande Bretagne , puis il passa en Italie , où il employa sept ans à visiter les monasteres du païs & des isles voisines. Il fut ordonné prêtre, & demeura trois ans auprès de saint Senieur , que l'on croit avoir été évêque de Pise. Cependant il crut avoir reçu ordre de Dieu par des revelations, d'aller travailler à la conversion des Irlandois : il y alla , mais inutilement ; & les barbares ne voulurent point l'écouter. Il revint donc en Gaule, & passa environ sept ans près saint Germain d'Auxerre , puis il se retira dans l'isle d'Arles ; c'est-à-dire à Lerins , & y demeura neuf ans.

Par le conseil de saint Germain , il fit le voyage de Rome ; & ce fut alors que le pape saint Celestin l'ordonna évêque, & l'envoya en Irlande l'an 432. Il y prêcha l'évangile avec grand succès, son zele étant soutenu par les miracles ; & il est reconnu pour l'apôtre de cette isle. Environ un an après il fonda le monastere de Sabal, vers la ville de Doun , & y mit pour abbé saint Dunnius son disciple. Il fonda aussi l'église d'Armach, metropolitaine du païs. La vie de S Patrice étoit austere : il fit tous ces voyages à pied jusques à l'âge de cinquante-cinq ans , c'est-à-dire jusques à son épiscopat : depuis , les mauvais chemins d'Irlande l'obligerent à se servir d'un chariot. Ce fut lui qui introduisit l'usage des lettres chés les Irlandois , qui n'avoient auparavant autres monumens publics que des vers rimés, composés par leurs Bardes , & contenant leur histoire. Saint Patrice fit encore deux voyages à Rome en 444. & 455. & mourut vers l'an 460. âgé de 83. ans.

Le pape saint Celestin , ayant reçu à Noël 431,

AN. 432.

15. Mars.

XIV.
Lettres de S.
Celestin à C.
P.To. 3. Conc.
Eph. p. 1069.
p. 3. c. 20.

les lettres d'avis de la condamnation de Nestorius ; & de l'élection de Maximien , évêque de Constantinople : les fit lire dans l'église saint Pierre , pour confirmer la foi de l'incarnation , qui est le sujet de la fête : & cette lecture attira les applaudissemens de tout le peuple. Ensuite le pape fit réponse , par quatre lettres de même date du jour des ides de Mars , sous le consular d'Aetius & de Valere , c'est-à-dire du quinzième de Mars 432. La première est adressée au concile d'Ephese , c'est-à-dire aux évêques qui y avoient assisté ; car il y avoit six mois que le concile étoit séparé. Le pape y félicite les peres de leur victoire sur l'herésie , de la déposition de Nestorius , & de l'ordination de Maximien , dont il fait l'éloge. Il dit , qu'il le regarde comme successeur immédiat de Sisinnius : tenant le siege pour vacant pendant le pontificat de Nestorius ; & qu'il a assisté en esprit , comme tous les évêques catholiques , à l'ordination de Maximien. Il se plaint que Nestorius soit retourné à Antioche , dont il a attiré l'évêque à son party ; & exhorte les peres à faire en sorte , qu'il soit éloigné tout à fait , & envoyé dans quelque solitude. Il vient ensuite aux complices de Nestorius , & dit qu'il faut agir en ces occasions avec grande circonspection. S'ils se convertissent , ils ont la liberté de revenir , que n'ont pas ceux qui ont été condamnés avec les auteurs de l'herésie. Ceux-cy cependant doivent demeurer excommuniés & chassés de leurs sieges , jusques à ce qu'ils se déclarent catholiques : quand même par surprise l'empereur les y auroit rétablis. Pour l'évêque d'Antioche , s'il y a espérance de correction , nous de-

firons que vous lui écrivies, que s'il ne condamne par écrit la nouvelle heresie, l'église ordonnera de lui, suivant qu'elle y est obligée par l'intérêt de la foi.

AN. 432.

15. MAIS.

La seconde lettre est adressée à l'empereur Theodose : elle louë son zele pour la foi, & approuve l'ordination de Maximien, que le pape reconoit pour membre de l'église Romaine ; mais il insiste principalement sur la necessité d'éloigner Nestorius, pour couper la racine de l'heresie. A la fin de la lettre, il recommande à l'empereur une affaire particuliere : savoir de maintenir la disposition de l'illustre dame Proba, qui avoit laissé à quelqu'un des terres qu'elle avoit en Asie, à la charge d'employer la plus grande partie du revenu à la subsistance des pauvres clercs & des monasteres : ce qui étoit mal executé. La troisième lettre est à Maximien, pour l'exhorter à reparer les desordres de l'église de Constantinople ; & à imiter la predication de Jean, la vigilance d'Atticus contre les heretiques, la sainte simplicité de Sisinnius. Il l'exhorte en particulier à s'opposer à l'erreur de Celestius, c'est-à-dire de Pelage : dont les sectateurs faisoient toujours de nouveaux efforts pour se relever. La quatrième lettre est adressée au clergé & au peuple de Constantinople. Le pape y marque toute la suite de l'affaire : le peril où ils ont été, l'inquietude qu'il en a ressentie, le zele de saint Cyrille, & ses efforts pour ramener Nestorius, les démarches qu'il a faites lui-même : le concile demandé par Nestorius, & auquel toutesfois il n'a osé se presenter : le secours qu'il a recherché dans les Pelagiens. Ensuite le pape exhorte l'église

Ibid. c. 11.

c. 22.

AN. 432.

15. Mars.

p. 1071. D.

XV.
Mort de S.
Celestin, Sixte
III. pape.

Sup. liv.
XXIV. n. 32

II. Retraç.
c. 11.

Chr. Prosp. &
Marcell.

Sup. liv.
XXIII. n. 57.

de Constantinople à écouter Maximien, qui ne leur prêchera que l'ancienne doctrine, qu'il a aprise dans l'église Romaine, & à demeurer fermes dans la foi. Ces quatre lettres furent envoyées par le prêtre Jean & le diacre Epitacte, qui avoient apporté à Rome celles de Constantinople; & comme ils étoient arrivés à Rome à Noël, ils devoient arriver à Constantinople vers pâques, qui cette année 432. étoit le troisième d'Avril.

Le pape saint Celestin ne survêcut que trois semaines à la date de ces lettres, & mourut le sixième d'Avril de la même année: après avoir tenu le saint siege neuf ans & dix mois. On dit qu'il institua de chanter les psaumes avant le sacrifice de la messe, au lieu qu'auparavant on se contentoit de lire les épîtres de saint Paul & l'évangile: ce qui signifie aparemment qu'il institua le psaume de l'introte, comme saint Augustin témoigne, que de son tems on avoit commencé à Carthage de chanter des psaumes à l'offertoire & à la communion. Saint Celestin dédia la basilique de Julie, & y offrit plusieurs vases d'argent, & plusieurs à saint Pierre, le tout du poids de 1136. livres Romaines, c'est-à-dire 1704. marcs, valant 51120. livres. Saint Celestin fit trois ordinations au mois de Decembre, où il ordona trente-deux prêtres, douze diacres, quarante-six évêques. Il fut enterré au cimetiere de Priscilla; & le saint siege vaqua vingt jours. Son successeur fut Sixte troisième du nom, natif de Rome, qui fut ordonné le vingt-sixième d'Avril 432. & tint le saint siege environ huit ans. Il étoit prêtre de l'église Romaine, & c'est à lui que saint Augustin

avoit écrit cette lettre celebre touchant la grace.

AN. 432.

L'ordination de saint Sixte se fit d'un commun consentement de tout le monde; & en presence de deux évêques Orientaux, Hermogene de Rinocore en Egypte, & Lampetius de Cassium, envoyés par les évêques, qui avoient assisté au concile d'Ephese, avec des lettres de recommandation de saint Cyrille. Saint Sixte les chargea de ses réponses à saint Cyrille & aux autres évêques: quoi qu'il eût déjà suffisamment déclaré son sentiment, par les lettres, dont il avoit chargé les clercs de l'église de Constantinople, & un diacre de saint Cyrille. Nous avons les deux lettres dont il chargea les évêques Hermogene & Lampetius: la premiere à saint Cyrille en particulier, la seconde circulaire à tous les évêques, qui les avoient députés. Elle sert à deux fins: premierement à leur faire part de son ordination, suivant la coutume: en second lieu à procurer la réunion des églises d'Orient. Il louë le zele de saint Cyrille; qui sans esprit de vengeance, oubliant les injures qu'il avoit souffertes, ne songe qu'à rétablir la paix des églises. Le pape declare qu'il est du même avis: que l'on recoive tous ceux, qui voudront revenir au bon chemin: mais que l'on pourvoye aux églises de ceux qui ne voudront pas se réunir. Il declare à l'égard de Jean d'Antioche en particulier, que s'il veut être reconu pour évêque catholique, il faut qu'il condamne tout ce que l'église a condamné.

En effet, la division étoit grande en Orient. Jean d'Antioche retournant chés lui après le concile d'Ephese, écrivit d'Ancyre à Antiochus prefet du pretoire, que ni lui, ni ceux de son party ne

*Baluz. Coll.
p. 653.*

XVI.
Division en
Orient.

*Synod. Baluz.
c. 38.*

AN. 432. tenoient point pour évêques Maximien de Constantinople, ni ses ordinateurs, ni ceux qu'ils avoient ordonés en d'autres églises : le priant de le declarer à l'empereur & à son consistoire. A Tarfe, Jean & ceux de son party s'assemblerent en concile, & deposerent de nouveau saint Cyrille & les sept évêques qui avoient été à Constantinople pour l'ordination de Maximien ; savoir, Arcade legat du pape, Juvenal de Jerusalem, Flavien de Philippes, Firmus de Cesarée en Capadoce, Theodote d'Ancyre, Acace de Melitine, & Evoptius de Prolemaïde. Jean étant retourné à Antioche, assembla encore un concile, où les Orientaux confirmerent de nouveau la déposition de saint Cyrille, & tout ce qu'ils avoient fait : & écrivirent à l'empereur, pour lui declarer, qu'ils detestoient les articles de saint Cyrille, & le prier de ne point souffrir, qu'ils fussent enseignés dans aucune église.

Sacr. V. c. 34.
 Liberat. c. 6.

B. iluz. Synod.
 c. 39.

Sup. liv.
 XXV. n. 27.

Synod. c. 43.

a. 44.

Jean d'Antioche, & son concile suspendirent aussi de leur communion Rabbula évêque d'Edesse, dont nous avons marqué la conversion. Il avoit assisté au concile d'Ephese, où d'abord il avoit suivi le party des Orientaux. Depuis il avoit reconnu la doctrine de saint Cyrille, comme seule veritable, & avoit anathematisé Theodore de Mopsueste & ceux qui lisoient ses écrits : il avoit aussi condamné les écrits d'André de Samosate & de Theodoret contre saint Cyrille. Sur la plainte d'André, le concile d'Antioche ordona aux évêques d'Osroëne de ne point communiquer avec Rabbula, jusqu'à ce qu'il eût été apellé & examiné juridiquement. Vers le même tems, Theodoret toujours plein de ses pré-

jugés, écrivit cinq livres de l'incarnation, pour combattre la doctrine de saint Cyrille & du concile d'Ephèse. Il n'en reste que des extraits. Il écrivit aussi des lettres de consolation au peuple de Constantinople, dont une grande partie étoit toujours attachée à Nestorius.

AN. 432.

Merc. Garni
p. 265.
Aut. Theod.

Baluç Synod.
c. 40. 47.

Les catholiques de leur côté agissoient vigoureusement contre les schismatiques, étant soutenus par l'autorité de l'empereur. Firmus évêque de Césarée en Capadoce vint à Tyane, pour y ordonner un évêque à la place d'Euthérius : mais le comte Longras envoya des Isauriens au secours d'Euthérius, qui se trouva le plus fort, & prit entr'autres celui que Firmus avoit ordonné à sa place. Celui-ci dit, qu'on l'avoit ordonné par force, prit un manteau militaire, & alla au théâtre attendre les spectacles. A Marcianople, métropole de la Mésie ; à la place de Dorothee, partisan de Nestorius, on ordonna Saturnin ; & Plintha maître de la milice alla pour le mettre en possession : le peuple y résista vigoureusement : toutefois il l'emporta à la fin, & demeura évêque de Marcianople. On voulut aussi chasser Hellade de Tarse, parce qu'il refusoit de recevoir dans les diptyques le nom de Maximien. Il y eut plusieurs autres évêques chassés.

c. 45.

c. 46.

Conc. C. P.
to. 4. p. 123.
230.

Synod. c. 48.
49. c. 47.

Pour remédier à ces desordres, l'empereur Theodose fit venir vers lui Maximien, & plusieurs autres évêques, qui étoient demeurés à Constantinople depuis son ordination ; & les consulta sur les moyens de procurer la paix à l'église. Il faut, dirent-ils, commencer par convenir sur la foi : que

XVII.
Aristolaus en-
voyé pour la
paix.

Eist. Cyr. ad
Atac. Conc.
Eph p. 3. c.
31.

AN. 432. Jean d'Antioche anathematise la doctrine de Nestorius, & approuve sa déposition; & que Cyrille de son côté oublie tout ce qui s'est passé à Ephèse. L'empereur ayant approuvé cet avis, écrit une lettre à Jean d'Antioche, où il dit : Vous vous rendrés incessamment à Nicomedie, sans amener aucun évêque, mais seulement quelque peu de clercs, pour vous servir. Nous avons aussi mandé au tres-saint évêque Cyrille de s'y trouver : mais nous ne voulons point que vous veniés, ni l'un, ni l'autre en nôtre présence, que vous ne vous soyés vûs & parfaitement reconciliés. Cependant il ne se fera rien de nouveau touchant les dépositions & les ordinations d'évêques : toutes choses demeureront en état. Les clercs suffisent pour le service des églises jusqu'à l'entière réunion. Cette lettre parle du pape saint Celestin, comme vivant : ce qui marque qu'elle est écrite avant que la nouvelle de sa mort fut arrivée à Constantinople : c'est-à-dire avant la fin d'Avril 432. L'empereur écrit en même tems à Acace de Bérée, comme au plus ancien évêque de Syrie, & qui avoit le plus de credit sur l'esprit de Jean d'Antioche : il écrit aussi à saint Simeon Stylite, à qui sa vie miraculeuse donnoit une grande autorité. Aristolaüs tribun & notaire fut chargé de ces lettres; & Plintha maître de la milice eut ordre de lui prêter main forte,

c. 20.

c. 25.

Synod, Baluz.
c. 52.

Jean d'Antioche en ayant avis, & craignant qu'on ne voulût le mener par force à Constantinople, écrit à Alexandre d'Hieraple, le plus zélé des schismatiques, & lui dit : S'il dépend de moi d'aller, ou non, il faut consulter ensemble ce que je dois

dois répondre : si on veut me faire violence, il faut du moins nous dire adieu. Encore ma santé est-elle si foible, que quelque effort que fasse Cyrille, il est impossible de me mettre en chemin : quelques-uns mêmes de mes amis m'ont écrit, que l'on veut attendre à ma vie pendant le voyage. Je vous prie donc après l'assemblée, qui se tient d'ordinaire à Cyren ce tems-cy, de venir au plutôt avec le S. évêque Theodoret, & tous ceux que vous trouverez. Vous prendrés prétexte de venir saluer le maître de la milice.

AN. 431.

Alexandre vint en effet à Antioche avec Macaire de Laodicée, André de Samosate & Theodoret, & aparemment quelques autres. Ils trouverent faux les bruits qui s'étoient répandus, que l'on vouloit user de violence contre Jean d'Antioche. Aristolaüs même ne le pressa point de venir à Nicomedie, & lui laissa tenir un concile à Antioche ; où les Orientaux dressèrent six propositions, dont ils vouloient que saint Cyrille convint. Il ne nous en reste que la première, qui contenoit tout l'essentiel, & portoit : Nous nous tenons à la foi de Nicée, & à l'explication qu'en a donnée le bienheureux Athanasé dans sa lettre à Epiçtete. Mais nous rejettons les nouveaux dogmes avancés dans des lettres ou dans des articles, comme causant du trouble. Ils entendoient par là, les écrits de saint Cyrille, & particulièrement les douze articles. Acace de Berée écrivit à saint Cyrille, pour l'exhorter à la paix ; & lui envoya ces six propositions. Aristolaüs s'en chargea lui-même, & porta le tout à Alexandrie : d'où il renvoya la réponse de saint Cyrille à Acace, par un officier nommé Maxime.

Synod. Baluz.

c. 55.

AN. 432.

XVIII.
Lettre de S.
Cyrille à Aca-
ce de Beréc.
6. 56.

Elle porte que les Orientaux demandent l'impossible, en prétendant qu'il condamne tout ce qu'il a écrit avant le concile d'Ephèse. Je conviens, dit-il, que le symbole de Nicée est suffisant : mais ce que j'ay écrit n'est que contre les nouvelles erreurs de Nestorius ; & si je le retraëte maintenant, il s'enfuira qu'il aura eu raison, & que nous aurons eu tort de le condamner & le déposer. Vous voyés donc que loin de vouloir la paix, ils nous ramènent à l'origine de la division. Ils devoient plutôt quand ils vinrent à Ephèse, condamner avec nous Nestorius. Car s'ils étoient venus un peu trop tard, qui les empêchoit de prendre communication des actes, & d'approuver ce que tous les autres avoient jugé ? Quand nous aurions eu tort en quelque chose, falloit-il pour cela dédaigner même de nous parler ? Il y avoit trois ans que nous souffrions les blasphèmes de Nestorius, & que nous nous efforcions tous, & vous-même, de le ramener à la raison. Enfin le concile voyant qu'il persistoit, même à Ephèse, & qu'il étoit incurable, opiniâtre & impenitent, l'a privé du sacerdoce : mais en même tems le concile a confirmé la foi de Nicée. Pour moi, je veux bien oublier tous les outrages, que j'ay reçûs : pour l'amour de Dieu, le respect de l'empereur qui le desire, & l'utilité de l'église ; & pardonner tout comme à mes frères. Mais aussi c'est la volonté de Dieu & de l'empereur, qu'ils aprouvent la condamnation de Nestorius, & qu'ils anathématisent ses blasphèmes. Il ne tient qu'à cela, que la paix des églises ne soit rétablie.

Et parce que quelques-uns m'attribuent incon-

fiderement les erreurs d'Apollinaire , d'Arius , ou d'Eunomius ; je declare , que par la grace du Sauveur , j'ay toujours été orthodoxe ; j'anathematise Apollinaire & tous les autres heretiques : je confesse que le corps de Jesus-Christ est animé d'une ame raisonnable ; qu'il ne s'est point fait de confusion ; que le Verbe divin est immuable & impassible selon sa nature. Mais je soutiens que le Christ & le Seigneur Fils unique de Dieu, est le même, qui a souffert en sa chair, comme dit saint Pierre. Quant aux douze articles , ils ne regardent que les dogmes de Nestorius ; & lorsque la paix sera rendue aux églises, & que nous pourrons nous écrire librement & fraternellement , il me sera facile de contenter tout le monde sur ces articles : car nôtre doctrine & nôtre conduite est approuvée de tous les évêques , par tout l'empire Romain , & nous devons avoir soin d'entretenir aussi la paix avec eux. Au reste, le tribun Aristolaus a tellement adouci les esprits du clergé d'Alexandrie, & de tous les évêques d'Egypte, affligés de ce que les Orientaux ont fait contre moi : qu'il m'a fort aplani le chemin de la paix. Telle fut la réponse de saint Cyrille à Acace de Berée. Le pape saint Sixte lui écrivit aussi en même tems : *aparament pour l'exhorter à travailler à cette réunion.*

AN. 432.

1. Pet. IV. 7.

Synodis. c. 55.

La lettre de saint Cyrille fut reçue diversement par les Orientaux. Acace de Berée & Jean d'Antioche en furent contens. Ils trouverent qu'elle sauvoit la doctrine , & que saint Cyrille reconnoissoit suffisamment les deux natures en Jesus-Christ ; & ils crurent, que l'on devoit user de condescendance pour le reste. Acace écrivit donc à Alexandre d'Hiera-

d. c. 55.

AN. 432.

c. 60. 61. 66.
70. 71. 72.c. 57. 58. 64.
65. 69.

c. 58. 64.

c. 69.

c. 67. 68. 73.
74.

c. 59.

ple de se trouver à Antioche s'il étoit possible, pour approuver la réponse que Jean & les autres évêques qui s'y trouveroient, devoient envoyer à saint Cyrille, ou du moins de l'approuver par écrit : il écrivit aussi la même chose à Theodoret, & leur envoya à tous deux la lettre de saint Cyrille. Theodoret en approuva la doctrine, & crut que saint Cyrille étoit revenu de l'erreur, qu'il avoit selon lui soutenue dans les douze articles : mais il refusa de souscrire à la condamnation de Nestorius ; disant, qu'il ne pouvoit condamner un homme, dont il n'avoit point été juge, qui étoit orthodoxe, & n'avoit été condamné que sur de faux extraits de ses œuvres.

Mais Alexandre d'Hieraple rejetta absolument la lettre de saint Cyrille, prétendant y voir toujours les mêmes erreurs ; voulant qu'il commençât par condamner les douze articles, & soutenant qu'il ne falloit point user de condescendance en matière de foi. Quand j'ay vû ce changement, dit-il, d'Acace & de Jean, j'ay souhaité que la terre m'engloutît : & si la crainte de Dieu ne m'avoit retenu, j'aurois tout quitté, & m'en serois fui au desert. J'arracherois plutôt mon œil droit, & je couperois plutôt ma main droite, que de consentir à cette impiété. Il proposoit toutesfois, que deux ou trois d'entre les Orientaux allassent en Egypte, pour s'assurer mieux des sentimens de saint Cyrille. Maximin d'Anazarbe, Helladius de Tarse, & Euthérius de Tyane, furent de l'avis d'Alexandre, & rejetterent entièrement la lettre de saint Cyrille. André de Samosate étoit de l'avis d'Alexandre, en ce qu'il croyoit que saint Cyrille étoit toujours dans l'erreur :

mais il croyoit avec Theodoret, que l'on pouvoit pour le bien de la paix, user de condescendance; & condamner en general ceux qui admettoient deux Fils, ou qui disoient que Jesus-Christ étoit un pur homme.

AN. 432.

c. 62. 63.

Jean d'Antioche croyoit, que c'étoit assés que saint Cyrille condannât nettement l'erreur d'Apollinaire, & la confusion des natures: c'est pour-quoi, comme il desiroit la paix, il alla à Berée voir le vieil évêque Acace, qu'ils regardoient tous comme leur pere, & qui procuroit la paix de tout son pouvoir. Après une meure deliberation, ils resolerent de prier Paul évêque d'Emese, d'aller en Egypte, pour conferer avec saint Cyrille; sachant combien les affaires se traittent mieux de vive voix. Paul étoit un vieillard habile, & homme de confiance, qui avoit souscrit pour Acace de Berée au concile d'Ephese. Il entreprit le voyage; & Jean d'Antioche donna part de cette resolution à Alexandre d'Hieraple: l'exhortant à l'approuver, & lui représentant, que le tems ne permettoit pas de traiter les choses à la rigueur, ni de vouloir l'emporter absolument: que ce n'étoit pas une occasion de renoncer à tout, & de s'exposer au martyre, & qu'il falloit plutôt procurer la tranquillité de l'église. Alexandre ne goûta pas cette proposition, & demeura toujours dans sa dureté: mais Dorothee de Marci-anople, avec les autres évêques de Mesie, approuverent la députation de Paul: recommandant que l'on obligât Cyrille à reconnoître en Jesus-Christ deux natures sans confusion.

X I X.

Paul d'Emese
à Alexandrie.

c. 76.

c. 77. 136.

Paul d'Emese étant arrivé à Alexandrie, fut obligé

AN. 432.

*Cyr. ep. ad
Acac. 3. p.
conc. Eph. c.
35.*

Synodic. c. 80.

d'attendre quelque tems, à cause d'une grande maladie de saint Cyrille. Ensuite, saint Cyrille s'entretint avec lui fort au long, sur ce qui s'étoit passé à Ephèse contre lui : mais voulant tout oublier, & venir à quelque chose de plus important, il lui demanda, s'il apportoit quelque lettre de Jean d'Antioche : Paul lui en rendit une, où il disoit : J'avois toujours eu pour vous une inclination particuliere, même sans vous avoir vû : mais ces articles ont été cause de la division. Nous ne pouvions croire du commencement, qu'ils fussent de vous : tant ils nous paroissent éloignés de la doctrine de l'église. Vous les avez déjà bien corrigés ; & nous avez donné de grandes esperances, par la lettre à Acace, qui a réjoui tous ceux qui aiment la paix de l'église. Quand elle sera faite, on s'éclaircira encore mieux. Mais ce qui nous a le plus réjouis, c'est que vous avez reçu agreablement la lettre de nôtre pere commun, le bienheureux Athanase, qui suffit pour terminer tous les differens. Jean d'Antioche exhortoit ensuite saint Cyrille à concourir à la paix, pour faire cesser les anathêmes & les persecutions reciproques des évêques, la division des peuples, & les insultes des Juifs & des payens. Enfin il lui recommandoit Paul d'Emese, & le prioit de lui parler avec autant de confiance qu'à lui-même.

*Ep. ad Acac.
p. 115. A.
epist. ad Don.
c. 38. p. 1152.
E.*

Saint Cyrille ne fut point content de cette lettre de Jean d'Antioche, à cause des reproches qu'elle contenoit, plus propres à l'aigrir qu'à l'apaiser. Ainsi, quoique ce fût une lettre de communion, il ne voulut point la recevoir, & dit : Ceux qui devroient nous demander pardon du passé, veulent-

ils nous offenser de nouveau ? J'attendois plutôt quelque consolation. Paul d'Emese assura avec serment, que leur dessein n'avoit point été de l'offenser, & que Jean avoit écrit ainsi par simplicité, & par zèle pour la vraie doctrine. Saint Cyrille voulut bien par charité dissimuler & se payer de cette excuse : mais avant que d'admettre Paul à la communion des prières ecclésiastiques, il l'obligea à donner sa déclaration par écrit, qu'il renonçoit au schisme. Elle étoit conçue en forme de lettre adressée à saint Cyrille présent. Paul y marque, comme en execution de la lettre de l'empereur Jean d'Antioche & Acace de Bérée l'ont envoyé vers S. Cyrille : qu'il a trouvé disposé à la paix, & qui lui a mis entre les mains un écrit contenant la foi catholique dans sa pureté : ce qui étoit, ajoute-t-il, le plus important. Et parce qu'il faut aussi régler ce qui regarde Nestorius : je déclare, que nous recevons l'ordination du très-saint évêque Maximien : que nous renons Nestorius, cy-devant évêque de Constantinople, pour déposé : que nous anathématisons les impiétés qu'il a enseignées ; & que nous embrassons sincèrement votre communion, suivant l'exposition que nous vous avons donnée touchant l'incarnation du Verbe, que vous avez reçue, comme votre propre foi : & dont la copie est insérée à cet écrit. Et par cette communion, nous finissons tous les troubles excités de part & d'autre, & ramenons les églises à leur première tranquillité. L'exposition de foi ne se trouve plus insérée à cette déclaration : mais ce doit être la même, qui fut depuis insérée à la lettre de Jean d'Antioche.

AN. 432.

*Cont. Epist. 3.
p. c. 28.*

AN. 432.

25. Décembre.

*Epist. ad**Theogn. D. 5.**J. 2. Cy. p.*

35 1.

Conc. Efb. p.

3. c. 31.

Après cette déclaration, Paul fut admis aux prières ecclésiastiques, & prit place comme évêque dans la grande église d'Alexandrie. Il parla même au peuple en présence de S. Cyrille, le jour de Noël vingt-cinquième de Décembre, & selon les Egyptiens, vingt-neuvième de Choïac la même année 432. Il commença par annoncer la paix avec les Anges; puis, entrant dans le mystère du jour, il dit nettement: Marie mere de Dieu enfante Emmanuel. Alors le peuple s'écria: C'est la foi: la voila: c'est le don de Dieu. Cyrille orthodoxe: c'est ce que nous voulions entendre. Qui ne dit pas ainsi, soit anathème. Paul d'Emese continua: Qui ne dit pas, & ne pense pas ainsi, soit anathème & rejeté de l'église. Il reprit son discours, & continuant d'expliquer le mystère, il vint à dire: Car le concours des deux natures parfaites; je veux dire, de la divinité & de l'humanité, a formé un seul Fils, un seul Christ, un seul Seigneur. A ces mots, le peuple l'interrompit encore, & s'écria: Vous êtes le bien venu, évêque orthodoxe: digne de Cyrille: don de Dieu. Paul acheva son sermon en peu de mots, anathématisant expressement ceux qui disoient deux Fils, ou qu'Emmanuel étoit un pur homme; & relevant la confession de saint Pierre, qui reconôit un seul Fils du Dieu vivant. Ensuite il laissa la parole à saint Cyrille, selon la coutume.

Matth. XVI.

16.

Ibid c. 32.

Paul d'Emese, n'ayant pas eu ce jour-là assez de tems pour s'expliquer, prêcha encore dans la grande église d'Alexandrie, huit jours après; savoir le sixième de Tibi, autrement le premier de Janvier 433. Le sermon fut plus long, & il y expliqua exactement

exactement le mystère de l'incarnation, contre les erreurs de Nestorius & d'Apollinaire. Le peuple l'interrompit encore deux fois, par des acclamations favorables; & saint Cyrille parla ensuite en peu de mots sur le même sujet.

AN. 433.

c. 33.

Paul vouloit, que la déclaration qu'il avoit donnée par écrit, servît à Jean d'Antioche, & à tous les évêques Orientaux, comme étant faite en leur nom: & qu'on ne leur demandât rien davantage. Mais saint Cyrille s'y opposa: soutenant, que la déclaration de Paul ne servoît qu'à lui seul; & voulut absolument que Jean d'Antioche donnât aussi sa déclaration par écrit. Saint Cyrille tint ferme aussi sur quatre évêques déposés, pour le rétablissement desquels Paul insistoit dès le commencement. C'étoit Hellade de Tarse, Euthérius de Tyane, Himerius de Nicomedie & Dorothee de Marcianople. Saint Cyrille déclara, qu'il n'y consentiroit jamais, & ils ne furent point compris dans la paix.

*Cyr. epist. ad
Acac. Mel.
p. 1116. B.*

*Epist. ad Don.
p. 1113. C.*

Saint Cyrille dicta de concert avec Paul d'Emese la déclaration que Jean d'Antioche devoit souscrire: & en chargea deux de ses clercs, avec une lettre de communion, pour lui: mais il leur défendit de lui rendre la lettre de communion, qu'il n'eût auparavant signé la déclaration. Les deux clercs accompagnèrent le tribun Aristolaüs, qui retourna à Antioche, s'ennuyant des longueurs de cette négociation. Il promit avec serment à saint Cyrille, que le projet de la déclaration ne se perdrait point. Et si l'évêque Jean, ajouta-t-il, ne veut pas le souscrire, je m'en iray droit à Constantinople; & je diray à l'empereur, qu'il ne tient pas à l'église d'Alexandrie,

*Epist. ad Theo.
gn. 10. 1. p. 153.*

AN. 433. que la paix ne se fasse, mais à l'évêque d'Antioche. Cet écrit contenoit l'aprobation de la déposition de Nestorius, & la condamnation de ses dogmes.

X X.
Saint Cyrille
agit à C P.

*Epist. Epiph.
Synodic. c. 203.*

Cependant saint Cyrille agissoit puissamment à Constantinople : afin que les ordres de la cour pressassent Aristolaüs de finir cette negociation, & Jean d'Antioche d'abandonner Nestorius. Saint Cyrille écrivit pour cet effet à sainte Pulquerie, à Paul préfet de la chambre, à Romain chambellan ; à deux dames, Marcelle & Droseria ; & il leur envoya des benedictions, c'est-à-dire, des presens. Il en donna aussi à un autre prefet, nommé Chrysorete, qui étoit oposé aux interets de l'église : & il le fit solliciter de se désister de ses poursuites, par deux autres officiers, à qui il envoya des presens. C'est ce qui paroît par une lettre d'Epiphane, archidiaque & syncelle de saint Cyrille, à Maximien de Constantinople : par laquelle il le presse d'agir de son côté, pour la conclusion de cette affaire. Supliés, dit-il, l'impératrice Pulquerie, qu'elle écrive fortement à Jean : afin qu'il ne soit plus mention de cet impie, c'est-à-dire de Nestorius : que l'on écrive aussi à Aristolaüs, afin qu'il le presse. Priés le saint abbé Dalmace, qu'il mande à l'empereur, avec des conjurations terribles, & aux officiers de la chambre, qu'il ne soit plus mention de Nestorius : priés aussi le saint homme Eutychés, qu'il combatte pour nous. C'est celui qui fut depuis heresiarque. Epiphane ajoute : Vous verrez par le memoire cy-joint, ceux à qui on a envoyé des presens, & combien la sainte église d'Alexandrie a fait pour vous : car nos clercs sont affligés, qu'elle soit dépouillée à cause de ce trouble,

& qu'elle doive au comte Ammonius, quinze cens livres d'or, outre ce qui a été envoyé d'icy ; & on lui a encore écrit de donner aussi des presens aux dépens de vôtre église, à ceux que vous connoissés interessés, afin qu'ils ne chargent pas l'église d'Alexandrie. Priés Pulquerie, qu'elle fasse mettre Lausus à la place de Chrysoïete, pour abattre sa puissance : autrement nous serons toujours maltraités. Cette lettre nous fait voir en partie ce qui se passoit à Constantinople.

Quelques-uns y murmuroient de l'accord commencé ; & faisoient courir le bruit, que saint Cyrille s'étoit retracté, & avoit condamné ce qu'il avoit écrit contre Nestorius. Car les Nestoriens, qui vouloient revenir, interpretoient ainsi sa lettre à Acace de Berée. Cela obligea saint Cyrille d'écrire aux prêtres Theognoste & Charmosyne, & au diacre Leonce les apocrisiaires à Constantinople, c'est-à-dire les agens, pour solliciter à la cour les affaires de son église. Il leur raconte tout ce qui s'étoit passé jusques alors, depuis la lettre qu'Acace de Berée lui avoit écrite pour entrer en negociation, & conclut en ces termes : Ne laissés donc personne en peine : je ne suis pas si dépourvû de sens, que d'anathematiser ce que j'ay écrit. J'y persiste, & suis dans les mêmes sentimens ; car ils sont bons, & conformes à l'écriture & à la foi de nos peres.

Jean d'Antioche se rendit enfin, & écrivit une lettre à saint Cyrille, où il dit, que pour le bien de l'église, & pour satisfaire à l'ordre de l'empereur : il a donné commission à Paul d'Emese de faire la paix, & de donner en son nom l'exposition de foi, dont

*Epist. 10. s. ep.
Cyr. p. 152.*

Sup. n. 12.

X X I.
Reconciliation de Jean d'Antioche.

*Conc. Eph.
p. 3. c. 30.*

AN. 433.

ils sont convenus en ces termes : Quant à la Vierge Marie mere de Dieu, & la maniere de l'incarnation : nous sommes obligés de dire ce que nous en pensons ; non pour ajouter quoi que ce soit à la foi de Nicée , ni pour prétendre expliquer les mysteres ineffables : mais pour fermer la bouche à ceux qui veulent nous attaquer. Nous confessons donc, que nôtre-Seigneur Jesus-Christ est le Fils unique de Dieu : Dieu parfait, & homme parfait, composé d'une ame raisonnable & d'un corps, engendré du pere avant les siècles selon la divinité ; & le même engendré dans les derniers jours pour nôtre salut, de la Vierge Marie, selon l'humanité : le même consubstantiel au pere, selon la divinité, & consubstantiel à nous, selon l'humanité : car les deux natures ont été unies : c'est pourquoi, nous confessons un Christ, un Fils, un Seigneur. Suivant l'idée de cette union, sans confusion, nous confessons que la sainte Vierge est mere de Dieu : parce que le Verbe Dieu s'est incarné, & fait homme ; & par la même conception a uni à lui le temple qu'il a pris d'elle. Quant aux expressions des évangelistes & des apôtres, touchant nôtre-Seigneur : nous savons que les theologiens en apliquent les unes en commun, comme à une personne, & les autres separement, comme à deux natures ; attribuant à Jesus-Christ celles qui sont dignes de Dieu, selon sa divinité, & les plus basses, selon son humanité.

Ayant reçu cette confession de foi, nous sommes convenus, pour procurer la paix universelle aux églises, & ôter les scandales ; de tenir pour déposé Nestorius, jadis évêque de Constantinople ; &

nous anathématisons les mauvaises & profanes nouveautés de paroles : parce que nos églises conservent la saine & droite foi, comme vôtre sainteté. Nous aprouvons aussi l'ordination du tres-saint évêque Maximien, en l'église de C. P. & nous sommes dans la communion de tous les évêques du monde, qui gardent & enseignent la foi pure & orthodoxe.

AN. 433.

La paix étant ainsi faite, saint Cyrille annonça cette heureuse nouvelle à son peuple en un petit sermon, qu'il fit le vingt-huitième de Pharmouthi, indiction première, c'est-à-dire le vingt-troisième d'Avril 433. Il fit lire ensuite dans l'église, la lettre de Jean d'Antioche & sa réponse, dont il chargea Paul d'Emese. Outre les témoignages de joye & d'amitié, elle contenoit aussi la déclaration de Jean d'Antioche, & quelques éclaircissmens de saint Cyrille sur sa doctrine, pour lever tous les scrupules des Orientaux. On m'accuse, dit-il, de dire que le sacré corps de Jesus-Christ a été apporté du ciel, & non pas tiré de la sainte Vierge : comment l'a-t-on pû penser, puisque presque toute nôtre dispute a roulé sur ce que je soutenois, qu'elle est mere de Dieu ? comment le seroit-elle, & qui auroit-elle enfanté, si ce corps étoit venu du ciel ? Mais quand nous disons que Jesus-Christ est descendu du ciel, nous parlons comme saint Paul, qui dit : Le premier homme étoit de terre, & terrestre : le second est venu du ciel ; & comme le Sauveur lui-même : Personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. Car encore que ce soit proprement le Verbe, qui soit venu du ciel,

Conc. Eph.
p. 3. c. 29.

Ibid. c. 34.

p. 1108. E.

I. Cor. XV.
47.

Joan. III. 13.

AN. 433. on l'attribuë aussi à l'homme, à cause de l'unité de personne.

p. 1109. D. L'autre reproche étoit d'admettre un mélange, ou une confusion du Verbe avec la chair. J'en suis si éloigné, dit saint Cyrille, que je crois qu'il faut être insensé pour le penser : & pour attribuer au verbe divin la moindre aparence de changement. Il demeure toujours ce qu'il est sans alteration. Nous reconnoissons tous aussi, qu'il est impassible, quoi qu'il s'attribuë les souffrances de la chair : comme
1. Pet. IV. 1. saint Pierre a dit si sagement : Jesus-Christ ayant souffert en sa chair, & non pas en sa divinité. Il declare encore, qu'il suit en tout la doctrine des peres, particulièrement de saint Athanase, & le symbole de Nicée, sans en alterer une syllabe, comme ayant été dicté par le saint Esprit ; & finit en ces termes : Ayant appris que quelques-uns ont corrompu la lettre de nôtre pere Athanase à Epiëtete, au préjudice de plusieurs personnes : nous avons crû necessaire de vous en envoyer une copie tirée sur les anciens exemplaires, que nous en avons.
p. 1111. C.

*Ep. ad Acac.
Niel. in fine.*

C'est que Paul d'Emese discourant avec saint Cyrille sur la foi, lui demanda fort serieusement s'il convenoit de ce que saint Athanase avoit écrit à Epiëtete. Saint Cyrille lui dit : Avés vous cette lettre sans alteration ? car les ennemis de la verité y ont beaucoup changé : pour moi je m'y accorde en tout & par tout. J'ay la lettre, dit Paul, mais je voudrois m'assurer sur les exemplaires que vous avés, si elle est falsifiée, ou non. Il prit donc les anciens exemplaires, & les ayant conferés avec ceux qu'il avoit apportés, il les trouva corrompus ; & pria

saint Cyrille de lui en donner des copies sur les siens, & les envoyer à Antioche. AN. 433.

Jean d'Antioche ayant appris la nouvelle de cet accord, en fit part à Theodoret: lui promettant un plus grand éclaircissement, après l'arrivée de Paul d'Emese, qui étoit en chemin pour revenir d'Egypte. Mais cette paix étoit suspecte à Theodoret; & avant qu'on en parlât, il vouloit qu'on rétablît dans leurs églises ceux qui avoient été déposés, pour la cause qu'il estimoit bonne. Jean d'Antioche écrivit ensuite à tous les évêques d'Orient, pour leur annoncer la paix. Nous sommes, dit-il, d'un même sentiment, Cyrille & nous: nous conservons la même foi. Il n'y a plus de différence, ni de sujet d'en douter, après la lettre qu'il m'a écrite: tout y est clair, & conforme à nos propositions. Il aprouve & loue nos expressions, & expose la tradition des peres, qui étoit, pour ainsi dire, en danger de perir d'entre les hommes. Il enseigne clairement la différence des natures, avec l'identité de personne du Fils de Dieu: en sorte, qu'il doit satisfaire à tous ceux qui sont de bonne volonté, & couvrir de confusion les incrédules, qui renouvellent l'erreur d'Apollinaire. Je vous envoie la lettre même de Cyrille, par laquelle il nous a satisfait; & celle que je lui ay écrite: afin que vous voyés que dans cet accord, je n'ay rien fait de honteux ni de servile.

Aristolaüs ayant ainsi heureusement terminé la negociation, retourna à Constantinople, avec une lettre de Jean d'Antioche pour l'empereur: qui lui déclare que la paix est faite, que saint Cyrille & lui sont satisfaits l'un de l'autre: qu'il aprouve

XXII.

Suite de la

reconciliation.

Baluz. Synod.

c. 86.

c. 87.

c. 2.

c. 28.

AN. 433.

l'ordination de Maximien & la déposition de Nestorius, & anathematise sa mauvaise doctrine. Nous vous prions, ajoute-t'il, pour rendre au monde une joye parfaite, & dont aucune ville ne soit privée: d'ordonner, que les évêques qui ont été chassés de leurs églises pendant ces troubles, soient rétablis, & qu'il ne reste aucune trace de l'animosité passée. Vous en avés des exemples; & en cas pareil, on a remis les anciens évêques dans leurs sieges, & ceux qui avoient été ordonnés pendant les troubles, sont demeurés sans fonction en attendant leur mort. Il semble que Jean d'Antioche écrivoit ainsi, pour satisfaire Theodoret, & quelques autres; qui ne vouloient point accepter la paix, que les évêques déposés ne fussent rétablis.

c. 37.

Conc. Eph.
p. 3. 27.

Ibid. c. 41.
inst. c. 39.

c. 41.

c. 41. 42.

Jean d'Antioche écrivit aussi une lettre de communion en son nom & des autres évêques qui étoient avec lui, adressée au pape S. Sixte, à saint Cyrille & à Maximien de Constantinople: où il aprouve la sentence du concile d'Ephese contre Nestorius: le tient pour déposé, anathematise ses dogmes impies, aprouve l'ordination de Maximien, & embrasse la communion de tous les évêques catholiques du monde. Saint Cyrille écrivit de son côté au pape saint Sixte & à Maximien de Constantinople, pour leur faire part de cette paix.

Les lettres de saint Cyrille arriverent les premières à Rome, & y trouverent le pape tenant un concile avec les évêques, qui étoient venus célébrer l'anniversaire de son ordination. Tout le peuple étoit assemblé dans l'église saint Pierre, quand cette heureuse nouvelle y fut publiée. Le pape écrivit à saint

Cyrille

Cyrille & à Jean d'Antioche des lettres de congratulation ; toutes deux de la même datte, du quinzième des calendes d'Octobre , sous le quatorzième consulat de Theodose avec Maxime : c'est-à-dire du dix-septième de Septembre 433. Or le jour de l'ordination de saint Sixte , étoit le vingt-sixième Avril : ainsi les évêques n'étoient venus qu'après ce jour , où le concile avoit duré long-tems. Dans la lettre à saint Cyrille , le pape témoigne ne pas croire que Jean d'Antioche ait jamais suivi l'erreur de Nestorius , mais seulement , qu'il a suspendu son jugement.

AN. 433.

p. 1177. A.

Il y avoit des Nestoriens en Espagne , qui ne vouloient pas que l'on dît que Dieu est né , & soutenoient que c'est un pur homme , qui est né de la Vierge , & a souffert sur la croix. Deux fidèles nommés Vital & Tonantius ou Constantius , après les avoir refutés , comme ils pouvoient , en écrivirent à Capreolus évêque de Carthage , le priant de les instruire sur ce sujet. Capreolus leur répondit par une grande lettre : où il marque d'abord , que cette herésie a été condamnée en Orient , par le concile d'Ephèse ; & ne laisse pas ensuite d'expliquer la foi catholique sur ce mystère , & la nécessité de croire l'unité de personne en Jesus-Christ.

E. sic. Sirm. an.
1630.

La même herésie fut aussi refutée en Gaule , par Vincent de Lerins , dans ses avertissemens contre les hérésies , écrits vers le même tems. Car il dit vers la fin du second , qu'il y a environ trois ans , que le concile d'Ephèse a été célébré. Vincent étoit frere de saint Loup de Troyes ; & après avoir passé une partie de sa vie dans la milice seculiere , c'est-à-dire,

XXIII.
Ecrit de Vincent de Lerins.Edit. Baluz.
p. 374.

*Common. init.**p. 325.*

apparement dans les charges publiques, il se retira au monastere de Lerins; où profitant de son loisir, il écrivit pour son usage deux memoires, qui contiennent d'excelentes regles, pour se garantir de toutes les heresies. Il y cache son nom sous celui de Peregrinus, c'est-à-dire étranger. Il met pour fondement qu'il faut se tenir à l'autorité de la loi divine, & ensuite à la tradition de l'église catholique. L'écriture ne suffit pas, parce qu'on l'explique diversement, & chaque heretique pretend l'avoir pour soi. C'est donc de l'église catholique qu'il faut en apprendre le vrai sens; & dans l'église même, il faut s'en tenir à ce qui a toujours été cru par tout, & de tous: car c'est-là ce qui est proprement catholique, c'est-à-dire universel. Ainsi lors qu'une partie de l'église se separe de la communion du reste, il faut préférer tout le corps à ce membre retranché; & si une nouvelle erreur s'efforce d'infecter toute l'église, il faut s'attacher à l'antiquité. On doit consulter les docteurs aprouvés, qui ont vécu en divers lieux, & en divers tems, dans la communion de l'église: & tenir pour certain, ce que tous ont enseigné clairement, unanimement, & sans varier.

p. 335. 336.

Il aporte ensuite l'exemple des Donatistes separés du reste de l'église, & des Ariens, qui avoient seduit ou opprimé presque tous les évêques d'Occident: on oposoit aux Donatistes le plus grand nombre; aux Ariens toute l'antiquité. Il insiste principalement sur cette maxime: qu'il n'est jamais permis d'innover dans les dogmes de la religion; & quand Dieu permet, que des personages considerables dans l'église enseignent quelque nouveauté; c'est pour

éprouver nôtre foi. Il en apporte pour exemple Nestorius, qui s'étoit acquis, dit-il, l'estime des évêques & l'amour du peuple : qui en prêchant tous les jours, refutoit les Juifs, les Gentils, les heretiques. Quoi qu'il y eût en lui plus de merveilleux que d'utile, & plus de réputation que d'effet. Il rapporte aussi l'exemple de Photin & d'Apollinaire ; & il explique les erreurs de tous les trois, qu'il refute sommairement : s'attachant particulièrement à établir contre Nestorius l'unité de personne en Jesus-Christ, sans préjudice de la distinction des natures. En Dieu, dit-il, il y a une substance en trois personnes : en Jesus-Christ deux substances & une personne. Il marque, que quelques uns abusoient du mot de personne ; le prenant, suivant la signification originaire du mot latin, pour un personnage feint comme ceux des theatres. Ainsi quand ils disoient, que Dieu s'étoit fait homme en personne, *per personam*, ils vouloient dire en aparence, retombant dans l'erreur des Manichéens. p. 343.

Après cette digression, il rapporte encore l'exemple d'Origene & de Tertullien : pour montrer, que l'on ne peut jamais s'appuyer sur l'autorité d'aucun docteur particulier ; & il revient à la regle, de s'en tenir ferme à l'antiquité, & d'exclure toute nouveauté, qui est le caractère de l'heresie : puisque la doctrine chrétienne n'est pas une invention humaine, mais un dépôt, que Dieu a confié à son église. Non, dit-il, qu'il ne soit permis, & même utile de faire quelques progrès dans cette doctrine : mais seulement, pour l'éclaircir & l'affermir sans la changer : pour écrire sommairement la tradition, & par un nouveau mot, exprimer la foi ancienne. Il marque p. 345.

ensuite les différentes manieres de combattre les différentes heresies, anciennes & nouvelles. C'est ce que contient le premier avertissement de Vincent de Lerins. Le second contenoit l'aplication des regles précédentes, & la maniere d'employer les autorités des peres, par l'exemple du concile d'Ephese : mais ce second memoire fut derobé à Vincent, avant qu'il l'eût mis au net ; & il se contenta d'ajouter à la fin du premier une recapitulation de tout l'ouvrage : finissant par les autorités des deux papes saint Sixte & saint Celestin contre Nestorius.

Gennad. capital. c. 63.

XXIV.
Ecrits de S.
Prosper.

Quoique Vincent parle souvent dans cet ouvrage des Pelagiens, comme d'heretiques condamnés : on ne laisse pas de le soupçonner, d'être le même Vincent, auteur des objections auxquelles saint Prosper a répondu. Ce soupçon est fondé sur la conformité du nom & le voisinage de Cassien, & des autres prêtres de Marseille : qui attaquèrent vers ce même tems la doctrine de saint Augustin sur la grace, comme excessive & dangereuse, par les consequences qu'ils en tiroient. Ces pretendues consequences sont renfermées en seize propositions fausses & scandaleuses, qui se reduisent à dire : que Dieu ne veut pas sauver tous les hommes ; qu'il en a prédestiné le plus grand nombre à la damnation ; qu'à ceux-là, le salut est impossible, & que Dieu est l'auteur de leurs pechés. Saint Prosper répond à chacune en particulier, montrant combien la doctrine de l'église en est éloignée. Il dit entr'autres choses, que la prédestination de Dieu n'est cause de la chute de personne, & qu'il n'abandonne point celui qui le doit quitter, avant que lui-même l'abandonne : au

Id. 12.

contraire, il l'empêche souvent de le quitter, ou le fait revenir, après qu'il l'a quitté.

Saint Prosper répondit encore à quinze articles, proposés par des Gaulois, contre la doctrine de saint Augustin : qui se réduisent à peu près au même sens, que ceux de Vincent. Savoir, que la prédestination impose aux hommes une nécessité fatale de pecher : que le libre arbitre n'est rien, que Dieu ne veut pas sauver tous les hommes ; & que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous. Saint Prosper, après avoir répondu à chacune de ces objections, les reprend toutes à la fin, & les qualifie chacune en particulier. Il dit encore en cet ouvrage, que ceux qui tombent ne sont pas abandonnés de Dieu, afin qu'ils l'abandonnent : mais ils l'ont laissé, & ont été laissés ; & sont changés de bien en mal, par leur propre volonté. Et ensuite : Si Dieu fait tomber celui qui court bien, il rend donc le mal pour le bien, & punit injustement ce qu'il fait faire. Que peut-on penser de plus insensé ? Et encore : Quoique la toute puissance de Dieu pût donner à ceux qui devoient tomber la force de se soutenir : toutefois sa grace ne les a point quittés, avant qu'ils l'eussent quitté. Et encore : Celui qui dit, que l'obéissance est ôtée à quelques justes, a mauvaise opinion de la bonté & de la justice de Dieu. Il soutient, que l'on peut dire, que tous les hommes ne sont pas appelés à la grace : puis qu'il y a des peuples, à qui l'évangile n'a pas encore été prêché, & des enfans qui meurent sans baptême. Dieu toutefois prend soin de tous les hommes ; & il n'y en a aucun, qu'il n'avertisse, soit par la predication de l'évangile, soit

*Ad. 14.**Ad. 3.**Ad. 12.**Sent. 7.**Sent. 12.**Ad. 4.**Ad. 8.*

Ad. 9.

par le témoignage de la loi, soit par la nature même. Mais il faut attribuer aux hommes leur infidélité, & attribuer leur foi au don de Dieu. Quoique Jésus-Christ soit mort pour tous ; sa mort toutefois ne profite qu'à ceux, à qui elle est appliquée en particulier. Camille & Theodore prêtres, envoyèrent de Genes à saint Prosper neuf passages extraits du livre de saint Augustin, de la prédestination, & de celui de la persévérance, qui leur faisoient de la peine ; & il leur fit voir par ses réponses, qu'il n'y avoit rien dans ces livres que de très-catholique.

*n. 2.**Sup. liv.
XXII. n. 3.**Sup. liv. XX
v. 3. XXXIV.
n. 56.*

Mais le principal ouvrage de saint Prosper, pour la défense de saint Augustin, est le livre contre le Collateur, c'est-à-dire contre Cassien, auteur des Collations ou conférences. Il l'écrivit vers l'an 432, puis qu'il dit qu'il y a plus de vingt-ans, que l'église combat les Pelagiens, sous la conduite de saint Augustin : ce que l'on peut rapporter à ces premiers ouvrages, adressés à Marcellin en 412. Saint Prosper examine en celui-cy douze propositions de Cassien, tirées de la treizième conférence, où il fait parler l'abbé Cheremon. La première proposition est catholique ; établissant, que Dieu est le commencement, non seulement de toute bonne œuvre, mais encore de toute bonne pensée : dans les autres propositions, Cassien favorise les Pelagiens ; prétendant, que plusieurs viennent à la grace sans grace : que l'homme peut quelquefois de lui-même se porter à la vertu : que l'une & l'autre opinion est autorisée par l'écriture : que le libre arbitre contribue autant au salut que la grace : qu'Adam par son péché n'a pas perdu la science du bien : que tous les mérites

des Saints ne doivent pas être raportés à Dieu, enforte que l'on n'attribuë à la nature que le mal : que toute ame a naturellement des semences de vertu : enfin, que Dieu procure entierement le salut des uns, & ne fait qu'aider les autres. En tout cela, saint Prosper montre, que Cassien favorise les Pelagiens, & se contredit lui-même. Il finit cet ouvrage en souhaitant que le pape saint Sixte chasse les Pelagiens cachés, comme ses predecesseurs ont chassé ceux qui l'étoient à découvert ; & declarant qu'il veut les tolerer charitablement, tant qu'ils ne sont point separés de l'église. Cassien y est toujours demeuré ; & cette censure, quoique très-juste, n'a pas empêché que ses conferences & les autres livres, n'aient toujours été entre les mains des moines & des autres personnes de pieté ; à cause de la saine doctrine, & de la haute spiritualité contenuës dans tout le reste.

Marius Mercator écrivit aussi vers ce tems-là son livre d'annotations. Ayant reçu les livres de Julien contre saint Augustin, & les reponses de saint Augustin : il fit des remarques sur plusieurs endroits des écrits de Julien, pour relever ses erreurs, & les recueillit ensuite, à la priere d'un prêtre nommé Pientius. Il mit à la tête un petit avertissement au lecteur, où il explique sommairement l'état de la question, & l'histoire de cette heresie : dont il fait auteurs Theodore de Mopsueste & Rufin le Syrien. Il parle de saint Augustin, comme mort : ce qui fait juger qu'il n'a donné cet ouvrage, que vers l'an 432. après le concile d'Ephese, où il pouvoit avoir reçu par le diacre Bassula les derniers écrits de saint Augustin. En cet ouvrage, Mercator

XXV.
Ecrits de Mercator.

Sup. liv.
XXIII. n. 11.

met d'abord sur chaque article les paroles de Julien , puis la réponse de saint Augustin ; puis ce qu'il y ajoute lui-même pour l'appuyer.

*Ed. Gar. part.
2. p. 249.*

*Sup. liv.
XXV. 56.*

Mercator écrivit aussi contre quelques ouvrages de Theodore de Mopsueste , qu'il regardoit comme l'auteur des deux heresies de Nestorius & de Pelage. Il refuta le symbole de Theodore , le même qui fut condamné au concile d'Ephese , à la poursuite du prêtre Charisius : il traduisit des extraits d'un ouvrage de Theodore contre saint Augustin , & la doctrine du peché originel ; & d'un ouvrage touchant le mystere de l'incarnation. A ces extraits traduits en latin , Mercator ajouta ses notes pour les refuter.

*XXVI.
Schismatiques
en Orient.*

*Synod. Enluz.
p. 88. 95. 110.*

p. 119.

La réunion de Jean d'Antioche avec saint Cyrille trouva de part & d'autre des contradicteurs. Plusieurs de ceux qui avoient soutenu Nestorius au concile d'Ephese, trouverent mauvais que Jean l'eût abandonné : & les deux plus fameux de ceux-là , furent Theodore & Alexandre d'Hieraple , son metropolitain. Theodore convenoit de la doctrine ; & reconnoissoit saint Cyrille pour catholique , après l'explication qu'il avoit donnée dans les lettres à Acace de Berée , & à Jean d'Antioche ; où il confessoit nettement les deux natures en Jesus-Christ , rejettoit toute confusion , & anathematisoit l'heresie d'Apollinaire. Il s'est retracté , disoit Theodore , & a détruit ses douze articles. Mais il ne pouvoit se résoudre à abandonner la personne de Nestorius , qu'il croyoit injustement condamné , sans que sa doctrine eût été bien entendue : il en écrivit ainsi à Nestorius même. Alexandre d'Hieraple , rejettoit également

lement toutes les parties de l'accord. Il ne vouloit ni condamner Nestorius, dont il tenoit la doctrine saine & conforme aux écritures, ni communiquer avec saint Cyrille, qu'il tenoit toujours pour here-tique : il se separa même de la communion de Jean d'Antioche, & de tous ceux qui embrasserent la paix. Soyés seur, dit-il, à André de Samosate, que je n'ay point de part avec eux : soit qu'on me propose l'exil, la mort, le precipice, le feu, ou les bêtes. Dieu me donnera la force de tout souffrir, plutôt que de communiquer avec eux. Et à Theodoret : Je ne consentiray point à ces propositions, que Paul a offertes, & que l'Egyptien a reçues ; quand on me condamneroit à mille morts, & quand le monde entier y consentiroit. Il insiste principalement sur le nom de mere de Dieu, qu'il ne veut admettre qu'en y ajoutant celui de mere de Christ, comme Nestorius.

AN. 433.

c. 96.

c. 100 104.

c. 93.

c. 94.

Il étoit convenu avec Theodoret & avec André de Samosate de se trouver à Zeugma, pour délibérer sur cette affaire, & ils l'exhortoient tous deux à la paix : mais Alexandre répondit à Theodoret, qu'il étoit inutile de s'assembler, s'ils n'étoient point choqués de la conduite de Jean d'Antioche : qui avoit trahi la foi & condamné Nestorius, le conoissant orthodoxe. Il répondit à André : Il est inutile désormais, que je vous écrive, ou que vous m'écriviez sur cette affaire. Je n'attens à quitter mon église, que la violence seculiere, pour ne paroître pas abandonner le troupeau de Jesus-Christ. Et dans une autre lettre : Je ne communique plus, ni avec vous, ni avec Cyrille ; vous avés fait ce qui est en vous :

c. 97. 98. 99.
101. 103.

c. 100.

c. 101.

c. 104.

c. 106.

c. 105. 109.

c. 112.

c. 111. 112.

c. 113.

c. 114.

c. 116.

c. 117.

vous avés cherché la brebis égarée : elle ne veut pas être trouvée. Tenés-vous désormais en repos. Nous nous verrons les uns les autres devant le tribunal redoutable. André voyant Alexandre ainsi irrité contre lui, écrivit aux économes de l'église d'Hieraple : déclarant qu'il veut demeurer dans la communion non seulement de Jean d'Antioche, mais de tous les évêques catholiques : de Sixte, de Cyrille, de Maximien, de Rabbula d'Edesse, d'Acace de Melitine, & de tous les autres. Jean de Germanicie embrassa aussi la paix ; & Jean d'Antioche donna à Theodoret un pouvoir par écrit, mais secret, d'employer tous les moyens qu'il jugeroit à propos, pour ramener les opiniâtres.

Maximin d'Anazarbe, & les évêques de la seconde Cilicie ses suffragans, demeuroient attachés à Nestorius. Ils tinrent donc un concile à Anazarbe, où Maximin présida ; ils y confirmèrent la prétendue déposition de saint Cyrille faite à Ephèse : & déclarèrent excommuniés tous ceux qui l'avoient reçu à leur communion, jusques à ce qu'ils eussent condamné ses douze articles : quand nous devrions, disent-ils, combattre jusqu'au fer & au feu, & être exposés aux bêtes. Hellade de Tarse metropolitain de la première Cilicie, adhéra à ce concile.

Euthérius de Tyane, metropolitain de la seconde Capadoce, & Hellade de Tarse, s'aviserent d'implorer le secours des évêques d'Occident, & inviterent Alexandre & Theodoret, à se joindre à eux dans ce dessein. Pour cet effet ils dressèrent une grande lettre au pape saint Sixte : où ils reprenent toute l'histoire du concile d'Ephèse, des prétendues erreurs

de saint Cyrille, & de la reconciliation de Jean d'Antioche. Nous nous prosternons à vos pieds, ajoutent-ils, pour vous supplier de nous tendre la main, d'ordonner qu'on fasse une enquête de tout cecy, & d'y apporter le remede : rapeller les pasteurs chassés injustement, & rassembler les ouïailles dispersées ; qui sont en danger de leur salut : ne voulant pas recevoir de la main des heretiques, le baptême, ou la communion mystique, qu'on ne leur permet pas de recevoir de la main des orthodoxes. Nous qui sommes de differentes provinces, c'est-à-dire de l'Euphratesienne, de l'une & de l'autre Cilicie, de la seconde Capadoce, de Bithynie, de Thessalie, & de Mesie : nous serions allés il y a long-tems vous en porter nos plaintes, avec des torrens de larmes, si nous n'étions retenus par la crainte des loups, qui menacent nos troupeaux. Nous envoyons à notre place des clercs & des moines, pour exciter la ferveur de vôtre zele, à venir promptement à notre secours. Cette lettre fut envoyée ; mais il est aisé de juger, qu'elle ne pouvoit avoir d'effet à Rome, où l'on avoit si solennellement aprouvé la doctrine de saint Cyrille, les actes du concile d'Ephese, & la reconciliation de Jean d'Antioche. Toutefois cette lettre n'est pas inutile ; pour montrer, que jusques aux extremités de l'Orient, les évêques étoient persuadés, qu'ils étoient tous en droit de s'adresser au pape, pour se plaindre des vexations de leurs superieurs, & des desordres de l'église.

Cependant Maximien évêque de C. P. mourut subitement le douzième d'Avril 434. sous le consulat d'Aspar & d'Arcobinde, après avoir gouverné pai-

XXVII.
Mort de Maximien, Proclus évêque de C. P.

AN. 434.

Socr. VII. c.

40.

*Coll. Lusp. al.**Synod. Baluz.*

c. 150.

*Socr. c. 41.**Sup. liv.**XXIV. n. 44.**Socr. VII. c. 36.**Lusp. c. 150.*

siblement cette église pendant deux ans & cinq mois. Le jour de sa mort étoit le Jeudy-saint. Les Nestoriens, qui étoient en grand nombre à C. P. s'assemblerent en plusieurs endroits de la ville : demandant avec de grands cris, que Nestorius fut rapellé, & menaçant de mettre la ville en peril & de brûler l'église. L'empereur Theodose craignant qu'il n'y eût du trouble, fit sur le champ élire & introniser Proclus, avant que Maximien fût enterré, & Proclus fit ses funeraillles. Il avoit été lecteur dès sa premiere jeunesse, & avoit étudié sous les maîtres de retorique. Etant en âge d'homme, il s'attacha à l'évêque Atticus, & écrivoit sous lui : comme il faisoit du progrès, Atticus l'ordona diaere : ensuite il fut prêtre, & Sisinnius l'ordona évêque de Cyzique, comme il a été dit. Le peuple ne l'ayant point voulu recevoir, il demeura à C. P. faisant les fonctions de prêtre : toutefois son ordination pour C. P. fut regardée comme une translation : mais on raporta des lettres du pape saint Celestin à saint Cyrille, à Jean d'Antioche & à Rufus de Thessalonique, qui levoient la difficulté, & montroient que rien n'empêchoit une telle translation. Ces lettres devoient avoir été données deux ans auparavant, lors qu'il fut question d'élire un évêque de C. P. à la place de Nestorius. A l'occasion de cette translation, Socrate rapporte quatorze exemples d'évêques transferés pour l'utilité de l'église.

Les évêques qui avoient élu Proclus, écrivirent une lettre synodique, que l'on envoya en Orient, pour la faire signer à tous les évêques, sous peine d'être déposés, comme schismatiques. Pour lui, il

imita toutes les bonnes qualités d'Atticus, dont il AN. 434.
avoit été disciple ; & poussa encore plus loin la dou-
ceur & la patience , même envers les heretiques :
croyant cette voye plus propre à les ramener, que
celle de la rigueur. De son tems, sainte Melanie la
jeune vint à C. P. à la priere de son oncle Volusien ;
qui étant prefet de Rome, y avoit été envoyé en am-
bassade. C'est le même Volusien amy du tribun
Marcellin, à qui saint Augustin avoit autrefois écrit.
Il étoit demeuré payen ; mais alors il se convertit, par
les exhortations de sa niece, & les instructions de l'é-
vêque Proclus ; & étant tombé malade, il fut bap-
tisé : & mourut peu de tems après. Cette même an-
née 434. premiere de Proclus, le quinzième de De-
cembre, l'empereur Theodose ordona que les biens
des clerics & des moines, qui mouroient sans heritiers,
apartiendroient à l'église ou au monastere.

*Vita. S. Mel.
ap. Sur. 31.
Janu.*

Phor. cod. 53.

*Sup. XXVII.
n. 51. XXXIV.
n. 21.*

*L. T. c. Theod.
de bon. cleric.
lib. 5.*

*XXVII.
Pour suites
contre les
schismatiques.*

Lup. c. 123.

Jean d'Antioche reçût l'avis de l'ordination de
Proclus, par une lettre de Taurus prefet du prétoi-
re ; & en témoigna bien de la joye, par la conoissan-
ce particuliere qu'il avoit du merite de Proclus.
Mais, ajoute-t'il dans sa réponse, comme vous avés
fait cette bonne œuvre, je vous prie de penser aussi
à la paix de ces quartiers : car il y a quelque peu
d'indociles , qui tiennent à injure la paix que Dieu
nous a donnée par le ministere de l'empereur ; &
qui abusent de vôtre douceur & de la nôtre. Jean
d'Antioche n'en demeura pas là. Il envoya à C. P.
un nommé Verius, qui sollicita & obtint un ordre
de l'empereur, pour obliger tous les évêques d'O-
rient de communiquer avec lui, ou de quitter leurs
églises. Cet ordre fut adressé au questeur Domitien,

c. 124.

AN. 434.

c. 125.

qui le fit savoir à Hellade de Tarse, l'exhortant à y obéir de bonne grace, & à se réunir à Jean, avec tous les évêques de la première & de la seconde Cilicie : avant qu'il fut obligé de publier ces lettres.

c. 126.

c. 127.

c. 129.

c. 131.

c. 130.

c. 132.

c. 133. 135. 165.

Il y eut aussi un ordre de l'empereur, portant défenses aux évêques Orientaux, d'aller à la cour, ni de sortir de leurs églises. Jean d'Antioche l'envoya à Alexandre d'Hieraple, afin qu'il le notifiât à ses suffragans. Mais Alexandre, qui ne communicoit plus avec Jean, fit recevoir la lettre par son secrétaire, & adressa la réponse à l'officier de l'empereur, qui lui avoit apporté la lettre de Jean. Au reste il promit d'obéir, c'est-à-dire de ne point aller à la cour, & de demeurer chés lui. Cependant lui & les six évêques de sa province écrivirent aux évêques de Syrie, de la première & de la seconde Cilicie, & de la seconde Capadoce, pour les animer contre Jean d'Antioche ; se plaignant, que l'église est troublée par des ordinations illicites, le sacerdoce rendu venal & prostitué à des gens d'une vie infame. Alexandre marque dans sa souscription, qu'il y a plus d'un an qu'il ne communique plus avec Jean d'Antioche : ce qui convient à l'an 434. Melece de Mopsueste, & trois autres de la seconde Cilicie, déclarèrent qu'ils demeuroient fermes contre Jean d'Antioche : les évêques des autres provinces ne répondirent rien de décisif. Les ordinations illicites, dont se plaignent ces schismatiques, sont deux ; particulièrement celle d'Athanasie, prêtre & économe de Dolichium, ordonné évêque de la même église à la place d'Abib ; & de Marinien, ordonné évêque de Barbalisse à la place d'Acilin. Il y avoit des repro-

ches contre les mœurs de ces deux nouveaux évêques Athanase & Marinien, & d'ailleurs on se plaignoit, que ces ordinations étoient faites sans le métropolitain & les évêques de la province. Mais s'agissant de chasser les schismatiques, on n'avoit garde de demander leur consentement. Alexandre d'Hieraple & ses suffragans, tenterent de mettre dans leurs interets les princesses; c'est-à-dire sainte Pulcherie & ses sœurs. Ils leur envoyèrent donc des clercs & des moines, chargés d'une lettre, où ils se plaignent de la persécution de Jean d'Antioche: qu'il a ordonné dans leur province deux évêques d'une vie scandaleuse: qu'il en a ordonné un de nouveau dans l'église du martyr saint Serge, qui est du diocèse d'Hieraple. Ils supplient les princesses de représenter à l'empereur tous ces desordres, & les faire reparer par son autorité; mais on ne voit pas que cette lettre ait eu d'effet. Alexandre se plaint encore ailleurs de cette église de saint Serge, qu'on lui avoit enlevée: où il dit avoir employé près de trois cens livres d'or, & endetté son église. C'est qu'il l'avoit rebâtie magnifiquement.

c. 135.

c. 165.

c. 137.

Proclus de son côté, voulut faire chasser de Marcianople Dorothee, métropolitain de Mesie, & écrivit contre lui au clergé & au peuple de cette église: mais ils étoient trop attachés à leur évêque, & le soutinrent fortement. Dorothee écrivant ces nouvelles à Alexandre d'Hieraple, l'invitoit de venir à Constantinople pour parler à l'empereur; & ce fut peut-être la cause de l'ordre, qui défendit aux Orientaux de venir à la cour.

Il y avoit au contraire des catholiques, qui blâmoient

XXIX.
Justification
de S. Cyrille.
Conc. Eph.
p. 3. c. 37.

Ibid. c. 38.

c. 35.

p. 115. D.

saint Cyrille, & prétendoient qu'il s'étoit trop relâché, dans l'accommodement avec les Orientaux. Ils reprochoient leur exposition, & disoient : Pourquoi Cyrille a-t-il souffert, & même approuvé qu'ils nommassent deux natures ? Les Nestoriens disent, qu'il est de leur sentiment, & imposent à ceux, qui ne savent pas exactement la vérité. Il falloit que ces mauvais bruits fussent répandus à Constantinople, puisque S. Cyrille les marque dans une lettre au prêtre Euloge, qui y résidoit de sa part ; & qui est une instruction de la manière d'y répondre, & une explication précise de la doctrine catholique sur ce point. Il écrivit aussi à Donat évêque de Nicopolis en Epire, pour prévenir ces sortes de calomnies, qu'il eût retracté ce qu'il avoit écrit contre Nestorius ; & lui raconte tout ce qui s'étoit passé dans cet accord, & la négociation de Paul d'Emèse.

Il en rendit compte à Acace, évêque de Melitine en Armenie, son ancien ami : & après lui avoir rapporté le fait, il ajoute : Les partisans de Nestorius désespérés de se voir abandonnés, ressembloient à des gens qui se noient, & se prennent à ce qu'ils peuvent. Ils déchirent malicieusement ceux qui ne sont pas dans leurs sentimens. Ils disent que les Orientaux n'ont point renoncé aux erreurs de Nestorius, & m'accusent moi-même de penser le contraire de ce que j'ay écrit, & d'avoir reçu un nouveau symbole, comme au mépris de l'ancien. Mais quoi ? si Nestorius avoit lui-même condamné ses erreurs, & donné par écrit une confession de foi catholique, diroit-on qu'il auroit fait un nouveau symbole ? Il explique ensuite combien l'exposition de foi, qu'il avoit reçue des Orientaux

Orientaux est différente de la doctrine de Nestorius.

Le même Acace ayant demandé à saint Cyrille l'explication mystérieuse du bouc émissaire, dont il est parlé dans le Lévitique; saint Cyrille lui écrivit une grande lettre, où il dit que c'est une figure de Jesus-Christ: aussi-bien que l'autre bouc, qui étoit immolé en même tems. Que ce dernier représente l'humanité, selon laquelle il a souffert pour nous: & l'autre signifie la divinité, selon laquelle il a été libre & exempt de la mort. Il explique de même les deux oiseaux, que le lepreux devoit offrir pour sa purification: à cette occasion, il s'étend sur le mystère de l'incarnation, & explique au long l'unité de personne en deux natures. Saint Cyrille écrivit aussi pour sa justification à Successus, évêque de Diocésarée en Isaurie, qui l'avoit consulté, s'il falloit dire, qu'il y a deux natures en Jesus-Christ. D'abord il établit contre Nestorius, que Jesus-Christ est un, & devant & après l'incarnation: puis il ajoute, que cette union vient du concours des deux natures: qu'après l'union nous ne les divisons plus; mais que nous disons comme les peres, une nature de Dieu verbe incarnée: ce qu'il explique aussi-tôt, en disant, qu'il y a deux natures unies; mais que Jesus-Christ est un. Et il apporte l'exemple de la nature humaine, où chaque homme est un, quoique composé d'ame & de corps, qui sont de nature si différente. Il répond ensuite à une autre question; comment le corps de Jesus-Christ est divin après la resurrection; non qu'il ait changé de nature, mais parce qu'il est délivré des infirmités humaines.

Levit. XVII.

S. Cyr. Epist.

p. 121. conc.

Eph. 3 p. c 36.

Epist p. 127.

Levit. XIV.

4. c.

Epist. Cyr. p.

135.

p. 137. B

Epist. p. 141. Successus lui ayant envoyé quelques objections sur cette explication, il y répondit par une seconde lettre encore plus ample : pour montrer, qu'en disant une nature il n'admet aucune confusion, ni aucun mélange ; parce que la divinité est immuable, & que l'humanité demeure entière en Jesus-Christ ; puisque ce n'est pas simplement une nature, mais une nature incarnée. Il marque dans l'écriture trois sortes d'expressions en parlant de Jesus-Christ : les unes qui conviennent à la divinité seule, les autres à l'humanité seule, les autres à toutes les deux ensemble. Ces deux lettres tendent comme les précédentes, à justifier saint Cyrille, au sujet de la réunion avec les Orientaux.

Conc. Eph. 3. p. 6. 40. Il écrivit une lettre à peu près semblable à Valerien évêque d'Icone, pour expliquer la foi catholique sur l'incarnation, & il ajoute à la fin : J'apprens que quelques impertinens publient, que l'erreur de Nestorius a prévalu chés les évêques d'Orient ; c'est pourquoi j'ay cru nécessaire de vous instruire sur ce point. Il rapporte ensuite, comme Jean d'Antioche & les autres se sont expliqués nettement ; & ajoute : Si donc on les accuse d'être dans d'autres sentimens, ne le croyés pas : renvoyés ceux qui le diront, comme des trompeurs ; & si l'on montre des lettres en leur nom, tenés-les pour supposées. Il écrivit de même à Maxime diacre d'Antioche, qui faisoit difficulté de communiquer avec l'évêque Jean ; parce qu'il avoit reçu à sa communion des Nestoriens, que Maxime ne croyoit pas bien convertis. Saint Cyrille lui conseille, de se contenter de leur abjuration extérieure, sans vouloir trop pénétrer dans leurs consciences.

Epist. ad Max. 10. 5. p. 192.

Saint Isidore de Peluse avoit blâmé saint Cyrille, comme entretenant la division. Les exemples de l'écriture m'épouvantent, disoit-il, & m'obligent de vous écrire ce qui est nécessaire. Si je suis vôtre pere, comme vous dites, je crains l'exemple d'Heli : si je suis vôtre fils, comme il est plus veritable, puisque vous représentés saint Marc, je crains l'exemple de Jonathas, qui n'empêcha pas son pere de consulter la Pythonisse. Afin donc que nous ne soyons pas condamnés tous deux, finissés cette contention : ne tournés pas contre l'église la vengeance d'une injure particuliere, & ne faites pas une division éternelle, sous prétexte de religion. Mais quand il eut appris ce que saint Cyrille avoit écrit pour contenter les Orientaux, il craignit qu'il ne se fût trop relâché, & lui écrivit en ces termes : Vous devés demeurer toujours invariable, sans trahir par crainte l'intérêt du ciel, ni paroître contraire à vous-même ; car si vous comparés ce que vous venés d'écrire, avec vos écrits precedents, vous verrés que l'on peut vous accuser de flatterie, de legereté, ou de varieté ; & de ne pas imiter ces illustres champions, qui ont mieux aimé passer toute leur vie dans un rude exil, que de prêter seulement l'oreille à une opinion erronée.

On voit par la premiere de ces deux lettres, que saint Isidore étoit alors fort âgé ; puisque saint Cyrille évêque d'un si grand siege, le traittoit de pere. On voit dans l'une & dans l'autre, la liberté avec laquelle il écrivoit, & qui reluit dans toutes ces lettres. Il y en a grand nombre de dogmatiques : soit pour expliquer des passages difficiles de l'écriture sainte,

X X X:
Lettre de S.
Isidore de Pe-
luse.

Lib. 1. Epist.
370.

Lib. 1. ep. 314.

soit pour établir les dogmes de la religion. Il y en a de discipline, pour instruire les ecclésiastiques, & les évêques-mêmes, & en particulier pour les moines. Enfin il y en a de morale, pour l'instruction des laïques de tous états & de toutes conditions.

Lib. III. ep. 195.

Etant consulté sur l'effet du baptême des enfans, il repond : que c'est en avoir une idée trop basse, de croire qu'il ne sert qu'à purifier leur ame de la tache contractée par le peché d'Adam. Il l'orne de plus, de quantité de graces surnaturelles par la regeneration, la sanctification, & l'adoption : l'homme devient un même corps avec Jesus-Christ, & est uni à sa chair, par la participation des saints mysteres. C'est qu'on ne donnoit point le baptême sans l'eucharistie, même aux enfans ; & l'on tenoit l'un & l'autre necessaire pour le salut, comme il dit dans une autre lettre.

Lib. II. ep. 52.

X X X I.
Autres pour
suites contre
les schismati-
ques.
Coll. Lup. c. 242.

Le premier ordre de l'empereur contre les Orientaux schismatiques n'ayant pas eu grand effet, il y en eut un second contre quatre évêques en particulier : Hellade de Tarse, Maximin d'Anazarbe, Alexandre d'Hieraple, & Theodoret ; portant qu'ils communiquassent à Jean d'Antioche, ou qu'ils quittassent leurs églises. Cet ordre fut adressé par le comte Titus vicaire d'Orient, à Denis maître de la milice, qui le signifia à chacun des quatre évêques. Hellade eut aussi avis de C. P. par ses correspondans, que Proclus étoit en grand credit ; & qu'il devoit envoyer à Jean d'Antioche sa lettre synodique, avec des lettres de l'empereur ; afin que ceux qui ne les recevroient point, fussent chassés de leurs églises. Hellade fit part de ces nouvelles à Melece de

c. 143-

c. 144.

Mopsueste, lui demandant ce qu'il falloit faire. Melece répondit : qu'il ne pouvoit reconnoître pour évêque, ni Proclus, ni Jean d'Antioche ; & que quand tout le monde suivroit la vanité du siècle présent, il étoit résolu de garder sa conscience pure. Il dit ailleurs : Depuis l'union de Jean avec Cyrille, je n'ay reçu qu'une fois de ses lettres par un magistrien : mais je les jettay au visage du porteur ; en sorte qu'il n'osa pas même demander réponse. Aussi ce Melece fut un de ceux qui persevererent dans le schisme jusqu'à la fin. c. 145.

Le comte Titus écrivit à Theodoret, & en même tems aux moines, & en particulier aux trois plus illustres d'entr'eux, saint Jacques de Nisibe le jeune, saint Simeon stylite, & saint Baradat. La lettre à Theodoret portoit : que s'il ne consentoit à la paix, il seroit chassé, & un autre ordonné à sa place. Il ne fit que rire de cette menace : mais il fut fort touché des instances que les saints moines lui firent pour la paix, & de leurs reproches. D'abord il en fut irrité, & prêt de dépit à quitter la ville & la province, & à se retirer en quelque solitude, pour rentrer dans la vie monastique : mais ces saints moines lui promirent de l'accompagner, pour conferer tous ensemble avec Jean d'Antioche en un lieu nommé Gindare, à my-chemin de Cyr & d'Antioche : car Theodoret ne vouloit pas aller à Antioche, de peur de communiquer trop ouvertement avec Jean. Il fit part de tout cecy à Alexandre d'Hieraple, qui lui répondit : J'apprens que l'herésie de ceux qui font Dieu passible prevaut à C. P. & à Antioche, où on la préche ouvertement. Il nomme ainsi la doctrine c. 146.

Gal. 1. 8.

catholique. Je suis affligé, continuë-t-il, de l'empressement des saints moines contre nous : mais quand ils ressusciteroient tout ce qu'il y a de morts depuis le commencement du monde, je les prie de se tenir en repos, & de prier pour nous : s'ils nous condamnent, que Dieu leur pardonne. Ils ne sont pas de plus grande autorité que les apôtres, ou les anges du ciel, que Jesus-Christ anathematise par la bouche de saint Paul, s'ils prêchent au de-là de son évangile : si vous leur envoyés quelqu'un, assurés-les que quand même Jean me donneroit tout le royaume des cieux, je ne communiqueray pas avec lui, jusqu'à ce que l'on ait corrigé ce qui a causé ce naufrage universel de la foi. Dieu soit loué : ils ont pour eux les conciles, les sieges, les royaumes, les juges ; & nous avons Dieu & la pureté de sa foi.

c. 148.

c. 151.

c. 152.

Theodoret lui répondit : Je vous prie ne songés pas seulement à la foi, mais encore à la paix des églises, qui sont en verité trop ébranlées ; & nous devenons la fable du peuple. Et ailleurs : A ce que je voi, nôtre opiniâtreté ne produira rien de bon : les églises seront troublées, & nos troupeaux exposés aux loups. Il est à craindre que Dieu ne nous punisse de cette rigueur excessive : & de ce que nous regardons plus nôtre interest, que celui des peuples. Balancés le gain & la perte, & choisissons le moindre mal. Alexandre repliqua : Il est inutile de tant redire les mêmes choses ; relis mes lettres, sans m'importuner davantage. Vive Dieu, en comparant les avantages, je préfère le desir de Dieu & du royaume des cieux, à l'honneur & à la gloire du siecle ; & en

comparant les pertes, j'aime mieux souffrir icy l'exil, la mort, & les railleries des hommes, que le suplice éternel. Ne vous étonnés pas, si nous écrivons différemment. Vous croyés Cyrille catholique ; & moi je le crois heretique. Quand on chassoit de nôtre tems les bien-heureux évêques Melece, Eusebe, Barses, & les autres : Dieu prenoit soin de leurs églises, & il ne leur en a pas demandé compte. Faites ce que vous jugerés utile à la vôtre. Il dit encore, écrivant à Melece de Mopsueste. Dieu se contenta d'un seul homme au tems du déluge, & de trois à Babilone dans la fournaise.

*Sup liv. XVI.
n 26. 33.
XVII. 17.*

c. 156.

Theodoret ayant conféré avec Jean d'Antioche, convint qu'on ne parleroit point de la déposition de Nestorius, mais seulement de la foi, dont ils étoient d'accord, & rentra ainsi dans sa communion. Maximin d'Anazarbe, & les autres évêques de la seconde Cilicie, accepterent ces conditions ; & écrivirent en corps à Jean d'Antioche, pour rentrer en sa communion : à la réserve de Melece de Mopsueste, qui demeura dans le schisme, disant : Que m'importe d'être en grande ou petite compagnie. Theodoret fit encore entrer dans cette paix Hellade de Tarse, & les autres évêques de la premiere Cilicie. Ceux d'Isaurie se rendirent aussi. Melece étant demeuré seul opiniâtre de toute la Cilicie, Jean d'Antioche le déposa, ordona à sa place évêque de Mopsueste Chomasius ou Thomas ; & obtint un ordre de l'empereur, pour envoyer Melece en exil à Melitine en Armenie.

XXXII.
Réunion de
Theodoret &
des Ciliens.
*c. 160. 162.
161.*

c. 157. 159.

*c. 163.
c. 160. 161.
c. 166. 167.
171.
c. 173. 174.
175.
c. 176. 177.*

c. 179.

Theodoret fit alors ses derniers efforts pour gagner Alexandre d'Hieraple. Il lui écrivit dans les

c. 166. 168.

c. 170.

c. 167.

c. 171.

c. 178.

c. 172.

termes les plus soumis , disant : qu'il se jette à ses pieds, & qu'il embrasse ses genoux. Il écrivit à Mo-cime économe de son église. Il écrivit même à Nestorius , pour le prier d'exciter Alexandre à la paix, si toutefois cette lettre de Theodoret est véritable. Alexandre répondit à Theodoret : Je crois que vous n'avez rien omis, pour le salut de ma malheureuse ame ; vous avez même fait plus que le bon pasteur de l'évangile, qui n'a cherché qu'une fois la brebis égarée. Tenez-vous donc en repos, & cessez désormais de vous fatiguer, & nous aussi. Je ne me mets pas en peine de ce que font les Ciliciens, & les Isau-res : mais quand tous ceux qui sont morts depuis le commencement du monde ressusciteroient, & nommeroient pitié l'abomination d'Egypte : je ne les croirois pas plus dignes de foi, que la science que Dieu m'a donnée. Et ensuite : Je ne suis pas insensé, je ne radote pas encore : épargnés, je vous prie ma vieillesse ; car je suis prêt à souffrir mille morts, plutôt que de consentir à une telle communion. Après cela Alexandre ne vouloit plus, ni parler, ni écrire à aucun de ses amis sur le sujet de cette paix ; ni même les voir, ni penser à eux.

Theodoret s'adressa donc à Jean d'Antioche ; pour le prier d'avoir patience, & d'empêcher que l'on importunât davantage ce vieillard. Vous connoissés sa vertu, dit-il : il ne souhaite que d'être en repos : le tems pourra l'adoucir ; & quand il ne changeroit pas, il n'y a rien à craindre. Il ne peut, ni ne veut exciter aucun trouble : mais s'il est chassé, il en arrivera un grand mal : l'église sera divisée à C. P. & en plusieurs autres villes, où quelques-uns

par

par ignorance le croyent défenseur de la foi la plus pure, & vous vous attirerés de grands reproches.

AN. 435.

Alexandre demeurant toujours inflexible, le comte Denis & son lieutenant Titus lui écrivirent, pour l'exhorter en amis d'obeir à l'ordre de l'empereur, se soumettre au concile d'Ephese, & communiquer avec Jean d'Antioche; autrement qu'ils ne pourroient se dispenser d'en venir à l'exécution, le chasser de son église, & l'envoyer en exil. Alexandre répondit, qu'il étoit prêt de souffrir la persécution: priant seulement qu'on le fit sortir sans bruit. Titus écrivit à Lybien gouverneur de l'Eufratesie, de chasser Alexandre, s'il perséveroit; & de mettre en sa place celui que le concile des évêques auroit ordonné: lui donnant pouvoir, de se servir pour cet effet, des soldats qui étoient dans la ville. Si vous avés besoin, ajoute-t-il, de plus grande force, ou si nôtre presence y est nécessaire, il suffira d'en avertir. Lybien reçût cet ordre avec la lettre de l'empereur, qui y étoit jointe, le quinzième d'Avril 435.

X X X I I I.

Alexandre
chassé d'Hie-
raple.

c. 180. 181.

c. 182.

c. 183.

c. 184.

Alexandre obeît aussi-tôt, & se retira: témoignant peu d'attachement à l'épiscopat: mais toute la ville d'Hieraple fut dans une étrange consternation. Ce n'étoit que larmes & cris dans les ruës: ils disoient qu'ils avoient perdu leur pere & leur pasteur, qui les avoit instruits dès l'enfance. Ils relevoient sa doctrine & la sainteté de sa vie. Ils s'emportoient contre les auteurs de son exil, & contre l'empereur même: ils fermerent les églises, & ne respiroient que la sedition. Enfin ils menaçoient d'attenter sur leur propre vie, si on ne leur rendoit leur évêque.

c. 185.

c. 186.

AN 435.

a. 153.

Le gouverneur Lybien arrêta la sedition, & fit ouvrir les églises, & célébrer les offices à l'ordinaire ; mais il envoya au comte d'Orient & à Jean d'Antioche, la relation de tout ce qui s'étoit passé, & la requête du peuple d'Hieraple, faite par des acclamations dans l'église. Jean d'Antioche leur écrivit, qu'il avoit employé tous les moyens possibles pour ramener Alexandre ; Mais son arrogance, ajouta-t-il, & son obstination l'ont rendu inexorable. Encore à présent, s'il se corrige, nous sommes prêts à le recevoir, & à vous le renvoyer avec joye ; que s'il veut lui-même se précipiter, nous avons satisfait à Dieu & aux hommes.

XXXIV.
Fin de Nestorius.

Conc. Eph
p. 3. c. 45.
l. ult. C. Th.
de her.

Nestorius étoit demeuré jusques-là dans son monastere auprès d'Antioche. Enfin, il y eut contre lui une loi de l'empereur Theodose ; qui ordonna que ses sectateurs seroient nommés Simoniens, comme imitateurs de Simon le magicien, & que ses livres seroient suprimés & brûlés publiquement : avec défense à ses sectateurs, de faire aucune assemblée, sous peine de confiscation de tous leurs biens. Cette loi fut publiée en latin & en grec, afin que tout le monde en eût connoissance ; & est datée du troisième des nones d'Aoust, sous le quinzième consulat de Theodose, c'est-à-dire du troisième d'Aoust, 435. L'année suivante 436. il y eut un rescrit, adressé à Isidore prefet du prétoire & consul : qui lui ordonne d'envoyer Nestorius en exil à Petra, avec confiscation de tous ses biens, au profit de l'église de C. P.

Conc. Eph.
p. 3. c. 15.

Evang. 1 bis.
c. 7.

Nestorius fut donc chassé de son monastere, où il avoit demeuré paisiblement quatre ans entiers,

depuis sa déposition. Quoique le rescrit de son bannissement parle de Petra, qui est en Arabie, il est certain qu'il fut envoyé dans le desert d'Oasis, proche de l'Egypte : soit que l'ordre fût changé avant l'exécution, ou qu'on l'eût transféré d'un lieu à un autre. La ville d'Oasis ou Ibis (car elle avoit ces deux noms) fut pillée quelque tems après par les Blemmyens, barbares voisins, qui en enleverent plusieurs captifs, & Nestorius lui-même : mais ensuite ils les renvoyerent, & ils revinrent à Panopolis : d'où Nestorius écrivit au gouverneur de Thebaïde, de peur qu'on ne l'accusât de s'en être fui. Le gouverneur le fit conduire de Panopolis à Elephantine, qui étoit sur la frontiere : puis il le fit ramener à Panopolis ; & de là encore transférer à un autre lieu du même territoire, & il y eut ordre pour l'envoyer à un quatrième exil. Enfin il mourut accablé de vieillesse & d'infirmités ; & on dit que sa langue fut rongée des vers.

Les schismatiques comptoient jusques à quinze évêques, qui avoient perdu leurs sieges, pour n'avoir pas voulu se réunir à saint Cyrille & à Jean d'Antioche ; savoir, Alexandre d'Hieraple, metropolitain de l'Eufratesie, qui fut envoyé en Egypte aux mines de Famothis. Dans la même province, Abib de Dolichium chassé ; Acilin de Barbalisse, aussi chassé ; & ensuite rétabli, en communiquant à Jean d'Antioche, sans toutefois approuver la déposition de Nestorius. Euthérius de Tyane, metropolitain de la seconde Capadoce, relegué à Scythopolis ; d'où il fut encore chassé, & mourut à Tyr. Zénobe de Zephyrium dans la première Cilicie, qui

AN. 436.

Coll. Lup. c.
190.

AN. 436.

quitta son église de lui-même, & fut ensuite relegué à Tiberiade, d'où il fut encore chassé : Melece de Mopsueste dans la seconde Cilicie, relegué à Melitine en Armenie, où il mourut. Ils prétendoient qu'Acace évêque catholique de Melitine, l'avoit fait beaucoup souffrir. Anastase de Tenedos & Paulien d'Hypate, quitterent d'eux-mêmes leurs églises. Theosebe de Chios, ou plutôt Ceos en Bithynie, mourut dans son église, sans en être chassé : quoi qu'il n'eût ni consenti à la déposition de Nestorius, ni communiqué avec saint Cyrille ; mais apparemment il étoit déposé. Voila pour l'Asie. En Europe, Dorothee de Marcianople, metropolitain de Mesie, fut chassé & relegué à Cesarée de Capadoce : Valeane & Eudoce de la même province, se retirerent d'eux-mêmes. Basile de Larisse, metropolitain de Thessalie souffrit beaucoup, à ce qu'ils disoient, sans jamais vouloir condamner Nestorius. Maximin ou Maxime de Demetriade en la même province, quitta son église aussi-tôt, après la déposition de Nestorius. Julien de Sardique, metropolitain d'Illyrie, refusa de même de le condamner. En tout, il n'y en eut que six de chassés.

XXXV.

Second voyage d'Aristolaüs.

Coll. Lup. c. 394.

c. 392.

L'edit contre Nestorius fut envoyé en Orient par le tribun Aristolaüs, pour le faire recevoir de tous les évêques. Nous avons la lettre synodale de ceux de la premiere Cilicie, c'est-à-dire d'Hellade de Tarse, avec quatre autres. Elle est adressée à l'empereur, & porte qu'Aristolaüs étant venu chés eux par son ordre, ils ont obéi volontiers. Nous embrassons, disent-ils, la communion du saint concile d'Ephese ; nous tenons pour déposé Nestorius,

jadis évêque de C. P. & nous l'anathématifons, à cause des impiétés qu'il a enseignées de vive voix, ou par écrit : nous conformant aux saints évêques Sixte de Rome, Proclus de C. P. Cyrille d'Alexandrie, Jean d'Antioche, & tous les autres ; & anathématifons avec eux Nestorius, & ceux qui soutiennent les mêmes impiétés. Il est remarquable qu'ils donnent le second rang à l'évêque de C. P.

AN. 436.

Saint Cyrille ayant appris que quelques évêques d'Orient, prétendoient n'être obligés qu'à ce que la lettre de l'empereur contenoit expressement : & ne condamnoient Nestorius que de bouche, écrivit à Aristolaüs : que si l'on vouloit assurer la paix, il falloit les obliger, non seulement à anathématiser Nestorius & sa doctrine, mais encore à déclarer, qu'il n'y a qu'un seul Jesus-Christ Fils de Dieu : le même engendré de Dieu avant les tems & d'une femme dans les derniers tems, selon la chair : en sorte que c'est une seule personne, suivant qu'il l'explique dans sa lettre. Il envoya la même formule à Jean d'Antioche, comme nécessaire pour lever toutes les chicanes. Car j'ay appris, dit-il, qu'il y a des évêques de vos quartiers, qui anathématisant Nestorius & ses dogmes, ne laissent pas de prétendre les établir d'ailleurs ; & soutiennent qu'il n'a été condamné, que pour le seul nom de mère de Dieu, qu'il ne vouloit pas admettre. Il se plaignit en particulier de Theodoret. Je croyois, dit-il, à Jean d'Antioche, que m'ayant écrit, & ayant reçu mes lettres, il avoit embrassé la paix sincèrement : cependant j'ay appris par le prêtre Daniel, qu'il n'a point anathématisé les blasphêmes de Nestorius, ni souscrit à sa condamnation. Jean

c. 194. 209.

c. 199.

c. 210.

AN. 437.

c. 117.

d'Antioche écrivit à Proclus, sur ce second voyage d'Aristolaüs, qu'il chargea aparemment de sa lettre. Tous les évêques d'Orient, dit-il, comme ceux de tout le reste du monde, ont reconu & condamné l'erreur de Nestorius, & aprouvé sa déposition. Nous sommes tous d'avis de ne rien ôter, ni ajouter au symbole de Nicée. Nous l'entendons comme les saints évêques nos predecesseurs : en Occident, Damase, Innocent, Ambroise : en Grece & en Illyrie, Methodius : en Afrique, Cyprien : à Alexandrie, Alexandre, Athanase, Theophile : à Constantinople, Nectaire, Jean, Atticus : dans le Pont, Basile & Gregoire : en Asie, Amphiloque, Optimus : en Orient, Eustathe, Melece, Flavien. Il insere le symbole de Nicée, puis il ajoute : Nous vous mandons cecy, pour satisfaire ceux qui ont besoin de l'être ; car pour nous, nous avons fait & dit tout ce qu'il falloit il y a quatre ans, au retour du bienheureux Paul. C'est Paul d'Emese ; & il paroît icy que cette lettre est de l'an 437. Mais je ne say d'où vient ce fâcheux retour, sur nous & sur toutes nos églises ; tous les évêques de la côte maritime ont consenti & souscrit ; ceux de la seconde Phenicie, les Ciliciens dès l'année passée, les Arabes par Antiochus leur metropolitain, la Mesopotamie, l'Osroene, l'Euphratesie & la seconde Syrie, ont aprouvé tout ce que nous avons fait : vous avés reçu il y a long-tems la réponse des Isaüres : tous ceux de la premiere Syrie ont souscrit avec nous, Vous pourrés apprendre du tribun Aristolaüs, comment nôtre clergé a reçu cecy, & a loüé vos soins, Faites donc cesser desormais tout ce tumulte, afin

que respirant des maux que nous avons soufferts, à cause du maudit Nestorius : nous puissions résister aux payens de Phenicie, de Palestine & d'Arabie : aux Juifs, principalement de Laodicée, & aux Nestoriens revoltés de Cilicie.

C'étoit en effet en Cilicie, que l'heresie de Nestorius avoit jeté de plus profondes racines. Nous avons vû que Melece de Mopsueste, seul de tous les évêques des deux Cilicies, avoit mieux aimé être déposé & banni, que d'embrasser l'union. Son predecesseur Theodore de Mopsueste, passoit pour avoir été le maître de Nestorius ; & Theodore lui-même étoit disciple de Diodore, évêque de Tarse, & metropolitain de la premiere Cilicie. Aussi les Nestoriens voyant Nestorius rejeté de tout le reste du monde, & ses ouvrages condamnés au concile d'Ephese, & depuis peu par l'edit de l'empereur : s'aviserent de répandre les écrits de ces deux évêques Theodore & Diodore, qui étoient morts dans la communion de l'église, & avoient laissé une grande reputation dans tout l'Orient. Ils étoient tous deux d'Antioche, où Diodore avoit soutenu la foi catholique pendant les deux persecutions des Ariens, sous Constantius & sous Valens ; & Theodore avoit été ami particulier de saint Chrysostome. Diodore avoit écrit des commentaires, presque sur toute l'écriture sainte, s'attachant au sens litteral : un livre sur la Trinité, un contre les Apollinaristes, un contre le destin & les astrologues, & quelques autres ouvrages : on avoit aussi gardé beaucoup de ses lettres ; mais ses écrits sont perdus, aussi-bien que ceux de Theodore. Il avoit

XXXVI.
Ecrits de
Theodore de
Mopsueste.

Liber. brev.
c. 10.

Sup. liv. XII.
n. 46. *liv.*
XVI. n. 26.

Sup. liv. XIX.
n. 7.
Phot. C. 223.
Suid. Diod. p.
739. Secr. VI.
c. 3. *Sozom.*
VIII. c. 2.
Hier. Script.

Phot. Cod. 4.
23. 31. 177.

Gennad. c. 12.

composé des commentaires sur la plûpart des livres de l'écriture ; quinze livres de l'incarnation, vingt-cinq contre Eunomius, quatre contre Apollinaire & plusieurs autres ; dont il ne reste que des citations, dans les auteurs qui l'ont accusé ou défendu.

Coll. Luth. c.
199.

Ibid. c. 43.

c. 106.

c. 107.

Les Nestoriens rechercherent & firent valoir les écrits de ces deux évêques ; & des autres, qui avoient écrit contre Eunomius & Apollinaire, pour soutenir les deux natures en Jésus-Christ ; prétendant montrer que Nestorius n'avoit rien dit de nouveau, mais seulement suivi la doctrine des anciens. Pour répandre davantage ces livres ; ils les traduisirent en Syriaque, en Armenien & en Persan. Theodore d'Ancyre, Acace de Melitine & Rabbula d'Edesse évêques catholiques tres-zelés, s'éleverent contre les livres de Theodore de Mopsueste ; & Rabbula l'anathematisa publiquement dans l'église.

Saint Cyrille fut bien-tôt averti de cette nouveauté. Les catholiques d'Antioche lui écrivirent, & l'abbé Maxime vint le trouver à Alexandrie, où il lui dit, que les Orientaux étoient toujours Nestoriens ; & que feignant de condamner Nestorius, ils soutenoient sa doctrine sous le nom de Theodore. Au contraire quelques évêques d'Orient écrivirent à saint Cyrille, qu'il ne falloit point reprendre les écrits de Theodore, puis qu'il n'avoit enseigné que la doctrine d'Athanase, de Basile & de Gregoire ; & que dans les églises, les peuples crioient : Croisse la foi de Theodore, nous croyons comme lui. Mais comme ces Orientaux se vantoient toujours de s'en tenir au symbole de Nicée, qu'ils tournoient

tournoient à leur sens, par de mauvaises interprétations : Saint Cyrille composa une explication du même symbole, où il s'étend principalement sur le mystère de l'incarnation. Il l'adressa à Maxime & à plusieurs autres abbés d'Orient, qui la lui avoient demandée, & l'envoya à Acace de Melitine, & au prêtre Lampo à C. P. pour la présenter aux princesses & à l'empereur, à qui il écrivit pour le précautionner contre les écrits de Diodore & de Theodore. Il composa aussi un petit traité de l'incarnation divisé en trois chapitres. 1. Que la sainte Vierge est mere de Dieu. 2. Que Jesus-Christ est un, & non pas deux. 3. Que le Verbe demeurant impassible, a souffert pour nous en sa chair.

*Conc. Eph.
p. 3. c. 43.*

*Coll. Lyp. c.
205. 206. c.
198.*

c. 108.

Rabbula, évêque d'Edesse, écrivit de son côté à S. Cyrille, que le Nestorianisme étoit fort enraciné en Orient; que Theodore de Mopsueste avoit enseigné dans ses écrits une autre doctrine, que celle qu'il prêchoit au peuple : & qu'il y avoit de ses livres, où il conjuroit le lecteur, sous peine d'anathème, de ne les point communiquer. Il disoit que la sainte Vierge n'est point vraiment mere de Dieu : que l'homme n'a point été uni au Verbe selon la substance, ou la subsistance, mais par la bonne volonté : qu'il ne faut adorer Jesus-Christ, que par relation à Dieu, comme une image : que la chair de Jesus-Christ ne profite de rien : que saint Pierre n'a point reconnu que Jesus-Christ fût Dieu, & que l'église est fondée sur la foi en un homme. C'est ainsi que Rabbula rapporte la doctrine de Theodore. Il étoit aveugle, & dans une extreme vieillesse, & mourut peu de tems après.

*Conc. V. coll.
5. 10. 5. p. 469.*

*Matth. XVI.
16.*

*Theod. lect.
Lib. II. p. 565.*

XXXVII.

Députation
des Arméniens
à Proclus.*Liberat. c. 10.*

Lui, & Acace de Melitine, écrivirent aussi aux évêques d'Arménie, de ne pas recevoir les livres de Theodore de Mopsueste ; parce que c'étoit un hérétique, & l'auteur du dogme de Nestorius. Les évêques de Cilicie se plaignirent du procédé de Rabbula & d'Acace : prétendant qu'ils n'agissoient que par jalousie & par passion. Mais les évêques d'Arménie s'étant assemblés, envoyèrent deux prêtres Leonce & Aberius à Proclus de C. P. selon la coutume, avec leurs libelles, & un volume de Theodore de Mopsueste ; pour savoir si Proclus approuvoit la doctrine de Theodore, ou celle de Rabbula & d'Acace. Le libelle des Arméniens portoit : Il y a eu un homme pernicieux, ou plutôt une bête féroce, avec une figure diabolique d'homme, portant faussement le nom de Theodore : c'est qu'en grec, il signifie don de Dieu ; qui a eu l'habit & le nom d'évêque : caché dans un coin du monde & dans un lieu obscur : à Mopsueste, ville méprisable de la seconde Cilicie ; descendu principalement de Paul de Samosate, quoi qu'il se soit aussi servi des paroles de Photin, & des autres hérésiarques dans son livre de l'incarnation. Il étoit si rusé & si hardi, qu'il vouloit faire perir tous les hommes par la picqueure, & le venin de sa langue de serpent. Ils raportoient ensuite plusieurs passages de Theodore, l'accusoient d'avoir été l'auteur de l'hérésie de Nestorius ; & concluoient en priant Proclus, que comme Nestorius avoit été condamné nommément au concile d'Ephèse, il lui plût aussi condamner nommément Theodore, & ceux qui suivoient sa doctrine en Syrie & en Cilicie. Le titre de ce mémoire porte, qu'il

a été présenté par les prêtres & les diacres envoyés par les évêques, les prêtres, les moines, & les autres de la grande Arménie, de Perse, & d'autres nations à Proclus évêque de C. P.

Proclus ayant reçu ces pièces, & les ayant soigneusement examinées, écrivit une grande lettre, qu'on apella le tome aux Arméniens; & qui dans quelques éditions latines, est daté du quinzième consulat de Theodose, & du quatrième de Valentinien, c'est-à-dire de l'an 435. L'adresse est aux évêques, aux prêtres, & aux archimandrites de toute l'Arménie. Proclus y explique nettement la foi de l'incarnation, c'est-à-dire l'unité de personne, sans préjudice de la distinction des natures; & dit, qu'un de la Trinité s'est incarné: expression qui fut depuis bien relevée. Mais il n'y fait aucune mention de Theodore de Mopsueste; & se contente de refuter les erreurs, sans nommer les personnes. Proclus envoya ce tome à Jean d'Antioche, par Theodore son diacre & par Maxime: les chargeant de suivre en tout la volonté de Jean, & ne pas troubler la paix des églises. Il joignit à son tome des articles proposés comme herétiques, sans nom d'auteur; priant Jean d'Antioche de souscrire son tome, pour la conservation de la foi, & de rejeter ces articles; mais les députés y ajouterent le nom de Theodore de Mopsueste, & de quelques autres anciens, pour les faire anathématiser. Jean d'Antioche, & les évêques d'Orient assemblés avec lui, leurent le tome de Proclus, l'approuverent & le souscrivirent: mais ils refuserent de condamner les articles joints avec leurs auteurs; & croyant que Proclus en avoit chargé

To 3. Conc. p.
1217.
Ibid p. 1232.
E.

p. 1215. D.

Liber. c. 10.

Facund. VIII.
c. 2.

c. 1.

les députés, ils se plaignirent par une lettre synodale, qu'il vouloit condamner Theodore, mort dans la paix de l'église.

*Ex epist. Cyr.
to. 5. Concil.
p. 486.*

Proclus désaprouva ceux, qui avoient ajouté aux propositions les noms des auteurs; & ordonna à Maxime de suivre en tout la volonté de Jean d'Antioche. Jean de son côté écrivit à saint Cyrille que l'on renouvelloit les troubles, & qu'il étoit à craindre, que quelques-uns ne retournassent aux erreurs de Nestorius, après les avoir quittées. Que l'on étoit allé à C. P. solliciter l'empereur, de donner un ordre pour anathématiser les livres de Theodore de Mopsueste, & sa personne: que son nom étoit grand par tout l'Orient, & ses écrits fort estimés; en sorte que les Orientaux aimeroient mieux se faire brûler, que de le condamner. Saint Cyrille en écrivit à Proclus. Nous avons eu, dit-il, bien de la peine à faire rejeter par toute l'église les erreurs de Nestorius: quelques Orientaux en sont extrêmement contristés, car on ne guerit pas aisément les esprits malades: cependant tout est paisible; pourquoi donc reveiller le feu qui est éteint? Je say que dans les écrits de Theodore, il y a plusieurs erreurs; mais je crains que sous ce prétexte, on ne recommence à défendre Nestorius. Vous devez savoir, qu'au concile d'Ephèse, on presenta une exposition de foi, qu'on disoit être de lui, & qui ne valoit rien: le concile la condamna; mais sans faire aucune mention de lui, ni l'anathématiser nommément; ce que l'on fit par discretion, de peur que quelques-uns touchés de sa réputation, ne se séparassent de l'église. Usons-en de même à pre-

sent : en condamnant les erreurs de Nestorius, on a suffisamment condamné les erreurs semblables.

Mais ensuite un diacre nommé Basile, prit le tome de Proclus, les memoires des Armeniens, & quelques autres qu'il y joignit, vint à Alexandrie, & les presenta à saint Cyrille : qui voyant que l'on abusoit de sa discretion, & que l'on soutenoit les erreurs de Theodore de Mopsueste, se crut obligé d'écrire contre lui, & de le traiter ouvertement d'heretique. Le diacre Basile étant revenu à C. P. composa des memoires, qu'il presenta à Proclus, y joignant tout ce qu'il avoit présenté à saint Cyrille ; & voyant que Proclus avoit déjà envoyé aux Armeniens son tome ; il écrivit un petit livre, où il disoit qu'il faisoit rejeter les livres de Theodore, comme ceux d'Arius & d'Eunomius. A cette occasion quelques moines d'Armenie vinrent à C. P. portant des articles, qu'ils disoient avoir extraits des livres de Theodore de Mopsueste, & d'autres peres, qui avoient écrit du même tems contre Apollinaire. Ils en parlerent à beaucoup de gens, & exciterent du trouble à C. P. voulant obtenir un ordre de l'empereur, pour les faire anathematiser. Ensuite ils parcoururent les villes & les monasteres d'Orient : disant, qu'il falloit condamner ces articles avec leurs auteurs, parce que le sens en étoit Nestorien. Etant protégés par quelques personnes puissantes, ils intimidoient par leurs menaces le clergé & le peuple, & troubloient le repos des moines.

Sur cela le concile de toutes les provinces d'Orient assemblé à Antioche avec Jean, écrivit trois

*Facund lib.
III. c. 3. ro 3.
Cont. p. 457.
B.*

*Facund lib.
III. p. 136
A.*

XXXVIII.
Concile d'Antioche pour
Theodore.

AN. 436. lettres synodales à l'empereur , à Proclus , à saint Cyrille. La lettre à saint Cyrille porte, qu'ils ont approuvé le tome de Proclus aux Armeniens. Mais, ajoutent-t-ils, il étoit inutile ; puisque tous , graces à Dieu , sont dans les mêmes sentimens ; & quelque-fois ce qui semble nécessaire cause du trouble, quand il n'est pas fait à propos. On nous a aussi présenté un autre tome, contenant des extraits de Theodore jadis évêque de Mopsueste , que l'on vouloit faire anathematiser. En ces extraits nous confessons, qu'il y a des passages douteux , & qui peuvent s'entendre autrement qu'ils ne sont écrits ; mais il y en a plusieurs de clairs. Quant à ceux qui semblent obscurs, nous en trouvons de semblables dans les anciens , à qui la condamnation de ceux-cy porteroit préjudice. Et à quelle confusion n'ouvre-t-on point la porte , si on permet de combattre ce qu'ont dit les peres qui sont morts ? Autre chose est, de ne pas approuver quelqu'un de leurs sentimens, autre chose de les anathematiser ; quand on n'entendrait pas l'anathême sur les personnes. Quel avantage ne donne-t-on point aux Nestoriens , si l'on condamne avec eux de tels évêques ? Ne fait-on pas ce qui a obligé Theodore à parler ainsi, pour combattre les heretiques , à qui il s'oposoit, comme le défenseur commun de tout l'Orient ?

La lettre à Proclus commence par l'approbation & les louanges de son tome aux Armeniens. Ensuite les Orientaux se plaignent de ceux qui troublent l'église , qui quittent leurs pais , & vont à C. P. calomnier leurs propres évêques. Ils ajoutent : Ils ne se contentent pas de nous calomnier, nous qui som-

mes vivants : ils attaquent le bienheureux Theodore après sa mort , lui qui a enseigné avec gloire pendant quarante-cinq ans, qui a combattu toutes les heresies , qui n'a jamais en sa vie reçu aucun reproche des catholiques , & a été aprouvé des évêques, des empereurs, & des peuples. Et ensuite : Nous avons trouvé dans les anciens docteurs de l'église , mille choses semblables , à ce que l'on a malicieusement extrait des livres de Theodore, pour vous le présenter. Ils citent le martyr saint Ignace , saint Eustathe d'Antioche , saint Athanase , saint Basile , les deux saints Gregoires de Nazianze & de Nyssé, Flavien , Diodore , saint Jean Chrysostome , saint Ambroise , saint Amphiloque , Atticus ; & concluent : Ce n'est donc pas à nous à juger ceux qui sont morts avec honneur : cela n'appartient qu'au juge des vivants & des morts. La lettre à l'empereur contient à peu près les mêmes choses ; c'est-à-dire les loüanges de Theodore de Mopsueste : qui a été estimé, non seulement des évêques , mais encore , disent-ils , de vôtre ayeul l'empereur Theodose , qui desira de le voir , de l'entendre precher, & de l'entretenir ; & en fut charmé. Il a été , ajoutent-ils, disciple de Flavien évêque d'Antioche , & compagnon de Jean de C. P. dont vous avés ressuscité la memoire à la gloire de vôtre regne. C'est ce que Nestorius avoit fait au commencement de son pontificat.

Fac. II. c. 2.

*Sup. liv.
XXIV. n. 14.*

S. Cyrille répondit à Jean, & au concile d'Antioche, loüant le tome de Proclus aux Armeniens. Mais , ajoute-t-il, quant aux opinions décriées de Diodore, de Theodore & de quelques autres, qui se sont portés

*Conc. Eph.
3 p. c. 44.
p. 1207. C.*

à pleins voiles contre la gloire de Jesus-Christ : que personne , je vous prie , ne les attribue aux saints peres Athanase , Basile , Gregoire , Theophile , & aux autres : de peur de donner occasion de scandale. Nous souhaitons, que chacun s'aplique à ses affaires particulieres : sans exciter de nouveau dans les églises les troubles, qui viennent d'être apaisés, par la grace de Jesus-Christ , & la vigilance de tous les évêques. Ceux qui ont renoncé aux erreurs de Nestorius, doivent être reçus : sans leur reprocher le passé, de peur de rebuter les autres, qui voudroient se convertir. Exhortés vos clerics, à ne rien dire dans les églises, qui ne soit conforme à la foi , & à ne point parler de ces matieres sans necessité. Que si l'on accuse quelques clerics , ou quelques moines, d'être retournés aux erreurs de Nestorius , après être entrés dans la communion de l'église ; jugés les plutôt dans l'église, que de permettre qu'on les accuse devant les tribunaux seculiers.

p. 1210.

*Facund. VIII.
c. 2. C. c. 5. p.
345.*

Proclus répondit à Jean & au concile d'Antioche , qu'il n'avoit point parlé d'anathematiser Theodore , ni aucun autre après sa mort ; & n'avoit point donné de tels ordres à son diacre Theodore. L'empereur fit aussi réponse à Jean & à son concile , les exhortant à maintenir la paix , sans avoir égard à ceux qui vouloient la troubler ; & à tenir pour regle avec toute l'église, qu'on ne doit rien attenter contre ceux , qui sont morts dans sa communion.

XXXIX.
Jurisdiction
du pape sur
l'Illyrie.
10. 4. Conc. p.
1711. Conc.
Rom. III. n.
15.

Le pape Sixte soutenoit cependant sa jurisdiction sur l'Illyrie , comme il paroît par trois de ses lettres ; deux à des conciles d'Illyrie , une à Proclus. La premiere

premiere est du huitième des ides de Juillet, sous le quinzième consulat de Theodose, & le quatrième de Valentinien ; c'est-à-dire du huitième de Juillet 435. elle est adressée au concile, qui devoit s'assembler à Thessalonique, & exhorte les évêques à s'attacher plus aux loix ecclesiastiques, qu'à celles des princes. Il entend sans doute la loi de Theodose, du quatorzième de Juillet 421. dont le pape Boniface avoit obtenu la revocation. Il donne à Anastase évêque de Thessalonique la même autorité, que les papes precedens avoient donnée à ses predecesseurs. C'est-à-dire, que chaque metropolitain fera les ordinations dans sa province, mais du consentement de l'évêque de Thessalonique : qu'il ne s'en fera aucune sans sa participation, & qu'il examinera ceux qui seront apellés à l'épiscopat ; que les causes majeures lui seront rapportées ; qu'il choisira d'entre les évêques ceux qui jugeront avec lui, ou qu'il députera pour juger sans lui. L'évêque de Corinthe est averti en particulier, de ne point prétendre d'indépendance. Le pape se remet du surplus, à ceux qu'il envoie pour assister à ce concile.

*Sup. liv.
XXIV. c. 14.*

La seconde lettre adressée aussi à un concile d'Illyrie, & envoyée par le prêtre Artemius, est du quinzième des calendes de Janvier, sous le consulat d'Aetius & de Sigisvulte, c'est-à-dire du dix-huitième de Decembre 437. Elle porte que tout ce que font les évêques d'Illyrie, chacun en particulier, doit être rapporté à l'évêque de Thessalonique : qu'il assemblera le concile, quand il jugera nécessaire ; & que sur sa relation, le siege apostolique confir-

n. 17.

*Sup. liv.
XVIII. n. 7.*

n. 16.

*V. Not. Hol-
stein.*

*X L.
Translation
des reliques de
S. Chrysostome.*

*Ap. Bar. an.
438. inst.*

*Socr. VII. c.
45. Marcell.
chr. hoc. an.*

mera ce qui aura été fait. Ne croyés pas, ajoutait-il, être obligés à ce que le concile d'Orient a voulu ordonner contre nôtre volonté, outre ce qu'il avoit jugé sur la foi de nôtre consentement. Il entend le troisiéme canon du concile de C. P. en 381. qui donne le second rang à l'évêque de C. P. Il declare Anastase vicaire du siege apostolique, comme Rufus son predecesseur, & exhorte à la paix & à l'union. La troisiéme lettre de même datte du dix-huitième Decembre 437. est adressée à Proclus, pour l'exhorter à maintenir les droits de l'évêque de Thessalonique, & ne recevoir aucun des évêques de sa dépendance, sans ses lettres formées, comme le pape l'observoit lui-même. Cette lettre est pleine de témoignages, d'estime & de confiance pour Proclus. Le pape lui marque, qu'il a depuis peu confirmé son jugement touchant Idhuas. On croit que c'est l'évêque de Smyrne, qui avoit assisté au concile d'Ephèse; & que Proclus l'ayant jugé, il en apella au pape. Car les évêques d'Asie avoient peine à reconnoître la juridiction de l'évêque de C. P.

Au commencement de l'année suivante, Proclus fit rapporter à C. P. les reliques de saint Jean Chrysostome, dont la memoire avoit été déjà retablie neuf ans auparavant, c'est-à-dire en 428. Comme Proclus faisoit à l'ordinaire son panegyrique, le jour de sa fête, qui étoit le vingt-sixième de Septembre, le peuple l'interrompit par des acclamations, demandant qu'on leur rendit l'évêque Jean. Proclus jugea aussi, que c'étoit le moyen de réunir à l'église ceux qui s'étoient séparés à l'occasion de saint Chry-

softhome, & qui renoient encore à part leurs assemblées. Il en parla donc à l'empereur, & lui persuada de faire rapporter le corps du saint évêque, de Comane dans le Pont, où il avoit été enterré. Cela fut executé : le peuple alla au devant, la mer du Bosphore fut couverte de barques & éclairée de flambeaux, comme quand il fut rapellé de son premier exil. L'empereur apliqua ses yeux & son visage sur la chasse, demandant pardon pour son pere & sa mere, qui avoient offensé le saint, ne sachant pas ce qu'ils faisoient. Les reliques furent transferées à C. P. publiquement, avec grand honeur, & déposées dans l'église des apôtres. Ce qui acheva de réunir tous ceux qui étoient séparés à l'occasion de saint Chrysostome. Cette translation se fit trente-cinq ans après sa premiere déposition, le vingt-septième jour de Janvier, sous le seizième consulat de Theodose : c'est-à-dire l'an 438. & c'est le jour où l'église latine honore la memoire de saint Chrysostome. Cette même année 438. le quinzième de Fevrier, fut publié le Code Theodosien : c'est-à-dire, le recueil des constitutions des empereurs chrétiens, composé par l'ordre de Theodose le jeune : dont le dernier livre ne contient que les loix qui regardent la religion.

Ce fut aussi sous le pontificat de Proclus, que l'on découvrit à C. P. des reliques des quarante martyrs, qui avoient souffert sous Licinius à Sebaste en Armenie. Sainte Pulquerie en eut revelation par le martyr saint Thyrsé, qui lui aparut trois fois, & lui ordona de transferer auprès de lui ces reliques, qui étoient cachées sous terre : les quarante mar-

AN. 438.

*Sup. liv.
XXII. n. 13.**Theod. V. hist.
c. 36. Sup. liv.
XXI. n. 22.**Theod. lxx.
inf.*X L I.
Autres translations.*Sozom. IX. c.
Sup. liv. X.
n. 22.*

AN. 438.

tyrs parurent eux-mêmes, revêtus de manteaux blancs. On trouva en effet leurs reliques sous l'ambon ou pupitre de l'église de saint Thyrsé : une table de marbre couvroit le cercueil, & il y avoit une petite ouverture, qui répondoit à l'endroit où étoient les reliques, dans deux vases d'argent, environnés de quantités de parfums. Cette ouverture servoit à descendre des linges, pour faire toucher aux reliques. L'imperatrice sainte Pulquerie fit mettre les reliques des quarante martyrs dans une chasse tres-précieuse, auprès de celles de saint Thyrsé : & cette translation fut faite avec grande solennité, comme une fête publique ; ainsi que le raconte l'historien Sozomene, qui étoit présent. L'empereur Theodose voulant reconnoître les graces qu'il avoit reçues de Dieu, accomplit des vœux qu'il avoit faits ; & envoya l'imperatrice Eudocia son épouse à Jerusalem, suivant le vœu qu'elle avoit fait elle-même, si elle voyoit sa fille mariée. Or sa fille Eudocia, épousa l'empereur Valentinien, qui vint exprès à C. P. le vingt-unième d'Octobre 437. sous le consulat d'Aetius & de Sigisvult. Eudocia fit ce voyage l'année suivante 438. & offrit de grands presents aux églises de Jerusalem, & de toutes les villes d'Orient, tant en allant qu'en venant. Elle bâtit en Palestine des monasteres & des laures, & retablit les murailles de Jerusalem : d'où elle revint sous le dix-septième consulat de Theodose avec Festus, c'est-à-dire l'an 439. rapportant à C. P. des reliques de saint Etienne, qui furent mises dans l'église de saint Laurent, avec des reliques de ce saint, & de sainte Agnes.

Sec. VII. c.
47.

Id. c. 44.
chr. Prosp.
cod. Chr. Mar.
cel. cod. chr.
Pasch. cod.
Evagr II. c.
20. 21. 22.

Chr. Marcell.

Theod. leff.
in fins.

La même année 439. le dernier de Janvier, Theodose publia une loi contre les Juifs & les Samaritains, qui leur défend d'exercer aucune charge publique, même de geolier : de bâtir aucune nouvelle Synagogue, & de pervertir aucun Chrétien. La même loi défend aux payens, sous peine de la vie, de faire des sacrifices ; & renouvelle toutes les peines portées contre les Manichéens, & les autres anciens heretiques.

Il y avoit encore des payens à la tête des armées Romaines. Littorius qui commandoit en Gaule les Huns auxiliaires, s'étant fié aux promesses des aruspices & aux oracles des demons : fut battu par les Goths, qui se confioient en Dieu, & dont le Roy avant le combat, prioit couché sur un cilice. Cette défaite arriva cette même année 439. En Afrique, Cyrus qui étoit payen, étoit maître de la milice : ayant gagné les bonnes grâces de l'imperatrice Eudocia, parce qu'il faisoit bien des vers ; & il fut consul l'an 441. prefet du prétoire, prefet de C. P. & patrice : mais pendant qu'Eudocia étoit à Jerusalem, les artifices de ces ennemis ayant prévalu, il tomba en disgrâce. Il en profita pour se faire Chrétien, & fut même évêque. Du tems qu'il commandoit en Afrique, Carthage fut prise par les Vandales. Les Romains avoient fait la paix avec eux dès le quinzième consulat de Theodose, & le quatorzième de Valentinien, c'est-à-dire l'an 435. en leur accordant une partie de l'Afrique, pour l'habiter. Mais deux ans après en 437. leur roy Genseric voulant établir l'Arianisme & ruiner la religion catholique dans les terres de son obeissance ;

X L I I.

Prise de Carthage par les Vandales.

*Prosp. chr.**Salu. lib. 7. p. 164. 165.**Evagr. l. c. 19.**Suid. Cyr.**Nicet. lib. 12.**XIV. c. 46.**Prosp. chr. ibid.**Idem.*

persecuta plusieurs évêques, dont les plus illustres étoient Possidius, Novat & Severien. Il leur ôta les églises, & les chassa même des villes; parce qu'ils résistoient à ses menaces avec une constance invincible. Il voulut aussi 'pervertir quatre Espagnols, qui étoient en grand honneur auprès de lui, & que leur capacité & leur fidélité lui avoient rendus fort chers: leurs noms étoient, Arcade, Probus, Paschase & Eutychien. Il leur ordona d'embrasser l'Arianisme, ils le refusèrent tres-constamment; & Genseric, furieusement irrité, les proscrivit, puis les envoya en exil: ensuite il leur fit souffrir de tres-cruels tourmens; enfin il les fit mourir diversement, & ainsi ils remporterent la couronne du martyre, Eutychien & Paschase avoient un jeune frere nommé Paulillus, qui étoit fort agréable au Roy, à cause de sa beauté & de son esprit. N'ayant pû le détourner de la religion catholique, par aucunes menaces, il le fit battre long-tems à coups de bâtons, & le condamna à la servitude la plus basse; ne voulant pas, à ce que l'on crut le faire mourir, de peur de paroître vaincu par la constance d'un enfant.

Il se fit plusieurs écrits, pour soutenir les catholiques pendant cette persecution. Nous avons une lettre d'Antonin Honorat évêque de Constantine à Arcade, un de ces quatre martyrs, pour le consoler & l'encourager pendant son exil. Il l'exhorte à mépriser ses richesses, & ne se point laisser tenter par l'amitié du Roy, ni attendrir par l'amour de sa femme. Victor, évêque de Cartenne en Mauritanie, composa un grand livre contre les Ariens, qu'il fit présenter à Genseric même. On trouve un abrégé

Prosp. ibid.

Gennad. de script.

Ap. Es. an. 437.

Ap. Rein. Hist. pers. p. 433.

Gennad. c. 77. c. 1. à Sirm. an. 1630.

de la foi contre les Arriens, écrit vers ce tems-là, AN. 439.
 par un auteur qui n'est pas connu. Une explication
 des passages touchant la Trinité, contre Varimade,
 diacre Arrien, dont l'auteur étoit à Naples. Ce-
 realis, évêque de Castelle en Mauritanie. Voconius,
 évêque de Castellane dans la même province, & un
 autre évêque Afriquain, nommé Asclepius, écrivi-
 rent aussi contre les Arriens.

*Ap. Vigis
Thapf. p. 357.*

Gennad. c. 93.

Id. c. 78.

Id. c. 72.

Genferic voyant les Romains occupés ailleurs,
 & particulièrement Aëtius, le principal de leurs
 chefs, appliqué aux affaires de Gaule: surprit Cartha-
 ge au milieu de la paix, qui empêchoit de se défier
 de lui; & y entra le quatorzième des calendes de
 Novembre, sous le dix-septième consulat de Theo-
 dose, c'est-à-dire le dix-neuvième d'Octobre 439.
 Il en pillà toutes les richesses, faisant souffrir plu-
 sieurs tourmens aux citoyens pour les découvrir. Il
 dépouilla les églises & y logea ses gens, après en
 avoir chassé les prêtres & enlevé les vases sacrés. Il
 traita cruellement tout le peuple; mais il se declara
 principalement ennemi de la noblesse & des eccle-
 siastiques; & voulant introduire l'Arrianisme par
 toute l'Afrique: il chassa les évêques de leurs égli-
 ses, & fit plusieurs martyrs.

*Profr. an. 439.
Victor. Vitenf.
lib. 4. c. 4.*

*Isid. hist. 7. and.
Cais. 467.*

Salvien prêtre de Marseille, auteur du tems ra-
 porte cette prise de Carthage, comme un illustre
 exemple de la justice divine. Car cette grande ville
 étoit plongée en toutes sortes de vices. Il sembloit
 que le peuple y fut hors de son bon sens: ce n'étoit
 qu'yvrognes couronnés de fleurs & parfumés: tou-
 tes les rues étoient pleines de lieux infames & de
 pièges contre la pudeur: rien n'étoit plus commun,

XLIII.
Ecrits de Sal-
vien.

*Salv. de go-
be n. lib. 7 p.
173. edit Ba-
luz. 1663.*

*Id. lib. 8. p.
190. C.*

*Id. lib. 8. p.
193. C.*

*lib. 7. p. 181.
C.*

p. 100.

que les adulteres & les impuretés les plus abominables, qui se produisoient en public, avec la dernière impudence. On voyoit des hommes fardés & vêtus en femmes se promener dans les rues. Les orfelins & les veuves étoient opprimés : les pauvres tourmentés & réduits au desespoir prioient Dieu de livrer la ville aux barbares. Les blasphêmes & l'impiété y regnoient : plusieurs, quoique chrétiens à l'extérieur, étoient payens dans l'ame ; adoroient la deesse Celeste, se devoïoient à elle : & au sortir des sacrifices payens, alloient à l'église & s'aprochoient du saint autel. C'étoit principalement les plus grands & les plus puissans, qui commettoient ces impiétés. Mais tout le peuple avoit un mépris & une aversion extrême des moines, quelques saints qu'ils fussent. Dans toutes les villes d'Afrique, & particulièrement à Carthage, quand ils voyoient un homme pâle, les cheveux coupés jusqu'à la racine, vêtu d'un manteau monacal, ils ne pouvoient retenir les injures & les maledictions. Si un moine d'Egypte & de Jerusalem venoit à Carthage, pour quelque œuvre de pieté ; si-tôt qu'il paroïssoit en public, on s'éclatoit de rire, on le siffoit, on le chargeoit de reproches. Les Vandales firent cesser ces desordres, & firent marier toutes les femmes débauchées ; car ils avoient horreur des impudicités si communes chés les Romains : & il en étoit de même des Goths.

L'ouvrage où Salvien parle ainsi, est adressé à l'évêque Salonius son disciple, fils de saint Eucher. Le sujet est de justifier la providence & lever le scandale, que plusieurs prenoient de la misère des chrétiens

chrétiens dans cette chute de l'empire Romain, & de la prospérité des barbares payens ou herétiques. C'est ce qui l'oblige à s'étendre sur les vices des Romains : & à montrer qu'il y avoit encore bien des restes d'idolatrie, & que la plupart n'étoient chrétiens que de nom, & pires que les barbares ; dont il marque ainsi les vices. Les Saxons, dit-il, sont farouches, les Francs & les Goths infidèles, les Gepides inhumains, les Huns & les Alains impudiques. Mais il louë les Francs de leur hospitalité ; les Goths, les Vandales & les Saxons de leur chasteté. Il declame principalement contre l'impureté & la passion des spectacles, au milieu des horreurs de la guerre & des calamités publiques. Il insiste sur l'injustice des puissans & des riches, & l'oppression des pauvres : qui faisoit préférer la domination des barbares à celle des Romains. Salvien fit un autre ouvrage, divisé en quatre livres, & adressé à l'église catholique, sous le nom de Timothée, où il combat l'avarice des chrétiens. Il se plaint dans le troisième livre, que les parens ne laissoient rien à leurs enfans, qui s'étoient consacrés à Dieu ; & leur ôtoient ainsi le mérite de la pauvreté volontaire. Il avoit composé d'autres écrits, que nous n'avons plus : & il étoit en telle réputation, que Genade auteur du tems, l'appelle le maître des évêques.

Cette année 439. il se tint un concile à Riés en Provence à cette occasion. L'évêque d'Embrum étant mort, le siege demeura vacant pendant vingt mois : par la violence de quelques laïques, qui empêcherent l'élection canonique, que le clergé desi-

*Lib. 3. p. 43.
Lib. 4. p. 84.*

*p. 59.
Lib. 4. p. 87.
Lib. 5. p. 103.*

p. 397.

Lib. 7. p. 172.

*Lib. 7. p. 157.
Lib. 6. p. 124.
Ec.*

*Lib. 7. p. 153.
Lib. 4. p. 70.
Ec.*

p. 275. Ec.

In Catal. c. 66.

*XLIV.
Concile de
Ries.*

An. 439.

AN. 439.

roit. Enfin deux évêques y étant venus d'eux-mêmes, sans avoir l'autorité du métropolitain, ni les lettres des comprovinciaux, y ordonnerent un jeune homme nommé Armentarius : qui avoit été élevé dans la crainte de Dieu, mais qui ceda à cette tentation. Il ordonna ensuite quelques clercs, même des excommuniés. Comme son ordination étoit entièrement irrégulière, les évêques voisins s'assemblèrent à Riés le troisième des calendes de Décembre, sous le dix-septième consulat de Theodose, c'est-à-dire le vingt-neuvième de Novembre 439. Saint Hilaire d'Arles présida à ce concile, & il fut accompagné d'onze autres évêques ; les uns de la partie de la province de Vienne, la plus voisine de celle d'Arles, les autres de la seconde province Narbonnoise & de celle des Alpes maritimes, dont Embrun étoit la capitale ; mais elle n'étoit pas encore métropole ecclésiastique. Entre ces évêques on connoît Auspicius de Vaison, Valerien de Cemele, & Maxime de Riés. Outre les douze évêques, il y eut un prêtre nommé Vincent, qui souscrivit au nom de Constantin évêque de Gap, absent.

*V. not. post-
hum. Sirm.*

Can. 2.

c. 1.

Conc. Taur.

c. 3. 10. 1.

conc. p. 1156.

D.

Conc. Reg.

can. 3.

Ce concile déclara nulle l'ordination d'Armentarius, & ordonna, qu'il seroit procédé à une élection canonique. Pour punir les deux évêques, qui avoient commis cet attentat, il leur défendit suivant le concile de Turin d'assister à aucune ordination, ni à aucun concile ordinaire pendant toute leur vie. Il usa d'indulgence à l'égard d'Armentarius ; & permit à celui des évêques à qui la charité l'inspireroit, de lui attribuer une église de son diocèse, en laquelle il eût le nom de coévêque, ou seulement la communion

étrangere. Ce qu'il faut entendre au cas que cette église ne lui fût pas donnée en titre. Le concile de Riés dit, qu'il suit en cela ce que le concile de Nicée avoit ordonné à l'égard de quelques schismatiques : c'est le huitième canon de Nicée touchant les Novatiens. Mais le concile de Riés réstraint cette grace, à l'égard d'Armentarius en plusieurs manières. Il ne pourra être reçu dans la province des Alpes maritimes, où il s'étoit intrus. On ne luy accordera qu'une église de campagne, & non d'aucune ville : il ne pourra jamais offrir le sacrifice dans les villes, pas même en l'absence des évêques : dans son église il ne pourra ordonner, même les moindres clercs : il ne fera autre fonction épiscopale, que de confirmer les Neophytes, offrir avant les prêtres, consacrer des vierges, & benir le peuple dans l'église : il ne pourra avoir le gouvernement que d'une église, ni passer à une autre, sans renoncer à la première ; c'est-à-dire, qu'on luy donne plutôt le titre de corévêque, que le pouvoir ; & qu'il sera plus que prêtre, & moins qu'évêque. Quant aux clercs qu'il a ordonnés : ceux qui étoient excommuniés auparavant seront déposés ; ceux qui sont sans reproche, l'évêque d'Embrun pourra à son choix les retenir dans son église, ou les envoyer à Armentarius.

Le concile ajoute à cette occasion quelques réglemens généraux. Tout prêtre peut donner la benediction dans les familles, à la campagne & dans les maisons particulières, mais non pas dans l'église : en Orient ils benissoient même en public. Quand un évêque sera mort, personne ne viendra à l'église vacante, que l'évêque voisin pendant le tems des

AN. 439.

Sup. liv. XI.
n. 22.

c. 6.

c. 4.

c. 5.

v. Sirm. hic
c. 6.

AN. 439.

c. 8.

Nic. can. 8.

funeraillcs. Il y fera la fonction de vifiteur ; & durant ce tems , c'eft-à-dire jufqu'au feptième jour de la mort , il fera l'inventaire des biens de l'églife : puis il retournera chés lui, attendre comme les autres évêques, le mandement du metropolitain : fans lequel perfone ne viendra à l'églife vacante , de peur qu'il ne faffe feemblant d'être forcé par le peuple. Il y aura deux conciles par an , fuivant l'ancienne constitution , fi les tems font paifibles ; ce que le concile ajoute , à caufe des guerres & des calamités publiques , qui empêchoient fouvent la tenuë des conciles.

XLVIII.
Mort de S.
Sixte ; S. Leon
pape.

Prosp. chr. an.
439.

An. 440.

Sup. n. 15.
Lib. Pontific.

Julien d'Eclane ce fameux Pelagien fouhaitant avec paffion de recouvrer fon fiege, s'efforça de rentrer dans la communion de l'églife, feignant d'être converty, & employant divers artifices pour le perfuader au pape S. Sixte : mais le pape s'en défendit habilement par les bons avis de faint Leon fon archidiacre, ce qui donna une grande joye à tous les catholiques. Le pape faint Sixte mourut peu de tems après, le cinquième des calendes d'Avril, fous le cinquième confulat de Valentinien avec Anatolius ; c'eft-à-dire le vingt-huitième de Mars 440. après avoir tenu le faint fiege près de huit ans. Il fit des ordinations à Rome au mois de Decembre, & ordona vingt-huit prêtres, douze diacres, & cinquante-deux évêques en divers lieux.

Il retablit la bafilique de fainte Marie, anciennement nommée de Libere, & y offrit un autel d'argent du poids de 300. livres : j'entens la table facrée, & y donna plufieurs autres vafes d'argent du poids de 1165. livres, un vafe d'or de cinquante livres, & 24.

chandeliers de cuivre de quinze livres chacun. Il y donna en terres & en maisons, le revenu de 729. sous d'or. Il donna au baptistaire de sainte Marie, tous les vases necessaires d'argent : entr'autres un cerf pour verser l'eau, du poids de 30. livres. Il mit à la confession de saint Pierre un ornement d'argent du poids de 400. livres. Il orna aussi la confession de saint Laurent de colonnes de porphyre & d'argent : il y donna un autel de 50. livres, une balustrade de 300. livres, & au dessus l'abside, ou tour de la voute, avec la statuë de saint Laurent du poids de 200. livres. Il fit toute la basilique de ce saint, & y offrit grand nombre de vases d'argent, & un vase d'or orné de perles du poids de dix livres. Tout l'argent que le pape S. Sixte donna à ces deux églises, & dont le poids est exprimé, monte à deux mille six cens onze livres Romaines, faisant plus de trois mille marcs.

De plus, l'empereur Valentinien offrit à sa priere sur la confession de saint Pierre une image d'or, avec douze portes, les douze apôtres & le Sauveur; le tout orné de pierres précieuses. A la basilique de Latran, l'empereur mit un fronton d'argent à la place de celui que les barbares avoient enlevé, du poids de 511. livres. Il orna la confession de saint Paul d'or tres-pur du poids de 200. livres. Le pape S. Sixte fit aussi orner le baptistere de Latran de colonnes de porphyre, qu'il y fit dresser avec une architrave de marbre, où il fit graver des vers, qui marquoient la vertu du baptême & la foi du peché originel contre les Pelagiens. Il fut enseveli sur le chemin de Tibur près du corps de saint Laurent.

AN. 440.

Ap. Bar. an.
440.

AN. 440.

Lib. Pontif.

Sup. liv.
XXIII. n. 50.

Saint Leon, archidiacre de l'église Romaine fut élu pour lui succéder. Il étoit absent, ayant été envoyé en Gaule, pour reconcilier Aëtius & Albin, chefs des armées Romaines. On envoya vers lui une députation publique, & en attendant son arrivée, l'église Romaine demeura plus de quarante jours sans pasteur, avec une paix & une patience merveilleuse. Il étoit originaire de Toscane, fils de Quintien; & aparemment né à Rome, qu'il nomme toujours sa patrie. On croit que c'est lui, qui étant acolyte, fut envoyé en Afrique en 418. & porta à l'évêque Aurelius une lettre de saint Sixte, alors prêtre & depuis pape, à qui il fut toujours fort attaché. Etant diacre, il servit utilement le pape saint Celestin, & excita Cassien à écrire contre Nestorius.

XLIX.
Mort de Jean.
Domnus évê-
que d'Antio-
che.

Chronol. Ni-
ceph.

Sup. liv.
XXIV. n. 54.

Vita S. Euthy.
Analeân. Gr.
p. 31.

p. 41.

p. 42.

La même année 440. mourut Jean évêque d'Antioche, après avoir rempli ce siege pendant dix-huit ans. Son successeur fut Domnus son neveu fils de sa sœur. Il avoit été moine sous la conduite de saint Euthymius, & fut ordonné diacre par Juvenal évêque de Jerusalem l'an 428. à la dedicace de la Laure. Après le concile d'Ephèse, ayant appris que son oncle Jean tenoit le party de Nestorius, il en fut affligé, & pria saint Euthymius de le laisser aller à Antioche pour le ramener. Saint Euthymius lui dit; N'y allés pas mon fils, il ne vous est pas avantageux: car encore que les mechans l'ayent entraîné pour un peu de tems, Dieu qui conoit sa droiture, ne permettra pas qu'il se perde. Pour vous, si vous demeurés au lieu où vous avés été apellé, sans vous livrer aux pensées, qui tendent à vous tirer du desert,

vous avancerez, & serés honoré selon Dieu. Si vous ne m'écoutez pas, vous succederés à la chaire de vôtre oncle : mais vous en serés privé par les mechans, qui vous auront auparavant entraîné malgré vous. Ainsi parla saint Euthymius. Domnus ne le crut pas : & sans avoir reçu sa benediction, il s'en alla à Antioche, où tout lui arriva comme le saint lui avoit predict.

L'année precedente, Firmus évêque de Cesarée en Capadoce étant mort, les Cesaréens vinrent à C. P. demander un évêque à Proclus. Comme il examinoit qui il leur pourroit donner, tous les senateurs vinrent le voir à l'église un Samedi. Entre eux étoit Thalassius, qui avoit été prefet du prétoire d'Illyrie ; & on disoit qu'il l'alloit être d'Orient. Proclus mit la main sur lui, & le declara évêque de Cesarée. C'est icy que Socrate finit son histoire ecclesiastique, distribuée en sept livres ; & contenant, dit-il, l'espace de cent quarante ans, depuis le commencement du regne de Constantin, jusqu'au dix-septième consulat de Theodose le jeune ; c'est-à-dire depuis l'an 306. jusques en 439. ce qui ne fait toutefois que 133. ans. Sozomene avoit aussi conduit son histoire à la même année 439. depuis le troisième consulat de Cripse & de Constantin le jeune, c'est-à-dire, depuis l'an 314. ; mais nous en avons perdu la fin. Ces deux historiens doivent être suspects en ce qui regarde les Novatiens, auxquels ils paroissent favorables.

Il faut aussi prendre avec précaution ce qu'ils rapportent l'un & l'autre des différentes coutumes des églises. Ils disent que le jeûne du carême étoit de

Socr. c. ult.

Sozom. p. 454.

*L.
Coutumes des
églises.*

Socr V. c. 22.

Sozom. VII.

c. 19.

six semaines avant pâques en Illyrie, en Grece, à Alexandrie, par toute l'Egypte, l'Afrique, & la Palestine. A C. P. & dans toutes les provinces d'alentour jusques en Phenicie, on commençoit le carême sept semaines avant pâques; mais il y en avoit qui de ces six ou sept semaines, n'en jeûnoient que trois par intervalles, & cinq jours seulement chaque semaine. Quelques-uns jeûnoient trois semaines de suite, comme à Rome, excepté le samedi & le Dimanche. En quoy il y a aparence que Socrate se trompe, puis qu'à Rome on jeûnoit le samedi toute l'année. Tous nommoient également carême ou Quarantaine le tems de ce jeûne. Il y avoit encore diversité dans la maniere de jeûner. Les uns s'abstenoient de toutes sortes d'animaux: d'autres mangeoient du poisson: d'autres y joignoient la volaille: d'autres s'abstenoient des fruits & des œufs: quelques-uns ne mangeoient que du pain sec: d'autres pas même du pain. Quelques-uns ne jeûnoient que jusqu'à none, & mangeoient ensuite de tout indifféremment.

Les jours & la forme des assemblées ecclesiastiques étoient differens. Par tout on celebrait les saints mysteres le samedi comme le dimanche, hors à Rome & à Alexandrie. En quelques lieux d'Egypte on offroit les mysteres le samedi, mais au soir; & on communioit après avoir mangé, contre la coutume universelle. A Alexandrie, on s'assembloit le mercredi & le vendredi: mais seulement pour lire & expliquer les écritures, & faire les prieres, sans celebrer les mysteres. On y faisoit lecteurs & chantres des catecumenes, au lieu que par tout ailleurs on n'ordonnoit

n'ordonoit que des fidelles. A Cefarée de Capadoce & dans l'isle de Chypre, le samedi & le dimanche au soir, après les lampes allumées; c'est-à-dire à l'office des vêpres, les prêtres & les évêques expliquoient toujours les écritures. A Alexandrie les prêtres ne prêchoient point; mais l'évêque seul: ce qui avoit été introduit depuis Arius. L'évêque ne se levoit point pendant la lecture de l'évangile, comme il faisoit par tout ailleurs. C'étoit l'archidiaque seul qui lisoit l'évangile: ailleurs les diacres, en plusieurs églises les prêtres; & l'évêque aux jours solennels, comme à C. P. le jour de pâques. A Rome, ni l'évêque, ni aucun autre n'enseignoit dans les églises. Sozomene le dit, mais cela n'est aucunement vraisemblable; & il est bien plus croyable que Sozomene, qui étoit à C. P. a été mal informé de ce qui se passoit à Rome. A Antioche, l'autel étoit tourné à l'Occident, non à l'Orient, comme dans les autres églises. A Rome il n'y avoit que sept diacres, ailleurs le nombre n'en étoit point déterminé. En Scythie, quoy qu'il y eût plusieurs villes, il n'y avoit qu'un évêque: chés les autres peuples on consacroit des évêques, même pour des villages, comme en Arabie & en Chypre. Enfin les usages & les ceremonies avoient une variété infinie selon les lieux, chaque église gardant religieusement ses anciennes coutumes.

Genferic ayant pris Carthage, partagea ainsi les provinces d'Afrique. Il se reserva la Byzacene, l'Abaritaine, la Getulie, & une partie de la Numidie: & distribua à son armée la Zeugitane & la Proconsulaire. L'empereur Valentinien défendoit

*V. Quæsn. in
S. Leon. Diss.
l. an. 440.*

*L. I.
Persecution
en Afrique.*

*Vid. Vitenf.
lib. 1. c. 4.*

encore les autres provinces, mais toutes défolées. Genferic manda aux Vandales de chasser de leurs églises les évêques, après les avoir dépouillés de tout; ou s'ils refusoient de sortir, de les réduire en servitude perpétuelle; ce qui fut exécuté à l'égard de plusieurs évêques & de plusieurs laïques nobles & considérables par leur dignité. Quodvultdeus évêque de Carthage & un grand nombre de clercs, furent ainsi chassés & embarqués sur des vaisseaux rompus; & toutefois ils arrivèrent heureusement à Naples. Gaudiose évêque d'Abitine qui étoit du nombre, y fonda un monastere, où il mourut, aussi-bien que Quodvultdeus: on conserve encore à Naples les reliques de l'un & de l'autre dans ce monastere, qui est à présent occupé par des religieuses. L'église honore saint Quodvultdeus le 16. d'Octobre, & saint Gaudiose le 28. On compte encore onze autres évêques ou clercs, dont les plus fameux sont, Priscus & Castrensis, qui après avoir souffert divers tourmens en Afrique, furent embarqués sur un vieux bâtiment, soit dans le même voyage, ou dans un autre; & aborderent en Campanie, où ils gouvernerent diverses églises. On en fait mémoire le premier jour de Septembre.

c. 5.

*Martyr. R. &
ibi Baron.*

*Martyr. R. &
ibi Baron. v.
Ruin ad Vi-
hor. c. 9.*

Viâ. l. c. 5.

Genferic ayant chassé l'évêque de Carthage avec son clergé: donna à ceux de sa religion, c'est-à-dire aux Ariens, l'église nommée Restitute, où les évêques demeuroient toujours; & ôta aux catholiques, toutes celles qui étoient dans l'enceinte des murailles avec leurs richesses. Il s'empara aussi hors la ville de toutes les églises qu'il voulut, & princi-

palement de deux grandes & magnifiques de saint Cyprien : l'une au lieu où il répandit son sang, l'autre au lieu où son corps étoit enseveli, nommé Mappalia. Il commanda aux catholiques d'enterrer leurs morts en silence, sans chanter à l'ordinaire ; & envoya en exil la partie des clercs qui étoit restée.

Les évêques & les autres personnes considérables, qui étoient demeurés dans les provinces distribuées aux Vandales, vinrent trouver Genseric, comme il se promenoit sur le bord de la mer près de Maxule, dans la province Proconsulaire ; & le supplièrent qu'après avoir perdu leurs églises & leurs biens, il leur fût au moins permis de demeurer pour la consolation du peuple de Dieu, dans les pays dont les Vandales étoient déjà les maîtres. Il leur fit dire : J'ay résolu de ne laisser personne de votre nom & de votre nation ; & vous osez me faire de telles demandes ? Il vouloit sur le champ les faire jeter dans la mer : si les siens ne l'en eussent empêché à force de prières. Ces pauvres catholiques se retirèrent pénétrés de douleur ; & n'ayant plus d'églises, commencèrent à célébrer les saints mystères comme ils pouvoient.

Le comte Sebastien, gendre du comte Boniface, maltraité comme lui par les Romains, s'étoit enfin réfugié en Afrique. Genseric ne pouvoit se passer de ses conseils, & toutefois il le craignoit : en sorte que voulant le faire mourir, il en cherchoit un prétexte dans la religion. Il lui dit donc un jour en présence de ses évêques & de ses domestiques : Je sçay que vous avez juré de vous attacher fidèlement

Marcell chr.

an. 435.

Prosop. an.

441.

Vid. Vit. lib.

1. c. 6.

à moi, & vos travaux font voir la sincérité de vôtre serment : mais afin que nôtre amitié soit perpétuelle : je veux que vous embrassiez ma religion. Sebastien, trouvant une invention convenable pour le fraper, demanda que l'on apporta un pain blanc : puis le prenant entre ses mains, il dit : Pour rendre ce pain digne de la table du Roi, on a premièrement séparé le son de la farine, & la pâte a passé par l'eau & par le feu. Ainsi dans l'église catholique, j'ay passé par la meule & par le crible ; j'ay été arrosé de l'eau du baptême, & perfectionné par le feu du saint Esprit. Qu'on rompe ce pain ; qu'on le trempe dans l'eau ; qu'on le repaîtrisse & qu'on le remette au four, s'il en devient meilleur, je feray ce que vous voulés. Il vouloit par cette parabole, montrer l'inutilité d'un second baptême. Genferic l'entendit bien, & ne seut qu'y répondre. C'est pourquoy il chercha ensuite un autre prétexte pour faire mourir le comte Sebastien ; & il se trouve en quelques martyrologes honoré comme martyr.

Boll. 27. mart.

LII.
Lettres de S.
Leon aux évê-
ques de Mau-
ritanie.

V. not. Quest.

*Epist. 1. al.
27.*

On raporte à cette desolation de l'Afrique deux lettres de saint Leon, qui sont sans date : la première aux évêques de la Mauritanie Césariene, la seconde à Rustique de Narbone. Saint Leon ayant été souvent averti par ceux qui venoient de Mauritanie, qu'il s'y faisoit des ordinations irregulieres, donna commission à l'évêque Potentius, qui alloit de Rome en cette province, de s'en informer ; & le chargea d'une lettre aux évêques de la province, que nous n'avons plus. Potentius envoya au pape une ample relation de l'état de ces églises : ce qui

l'obligea d'écrire la lettre que nous avons. Saint Leon y marque d'abord , que les troubles du tems ont donné occasion à ces desordres, qu'il explique en particulier. Plusieurs évêques avoient été élus par brigue ou par tumulte populaire. On avoit élu des bigames, des laïques, des heretiques convertis : quoi qu'il soit necessaire d'éprouver dans les ordres inferieurs ceux qui doivent être évêques : afin de s'assurer non seulement de leur capacité, mais de leur humilité. Il decide, que les bigames doivent être déposés ; & exclus, non seulement de l'épiscopat, mais de la prêtrise & du diaconat ; & il compte pour bigames, ceux qui ont épousé des veuves. A plus forte raison , ajoute-t-il , on doit déposer celui, qui, comme on nous a raporté, a deux femmes à la fois : ou qui en a épousé une autre , après que la sienne l'a quitté. Quant à ceux qui ont été ordonnés étant simples laïques , le pape leur permet de demeurer évêques ; sans que cette dispense puisse être tirée à conséquence , au préjudice des decrets du saint siege , & des siens en particulier. Ce qui marque, que cette decretale n'est pas la premiere de saint Leon : mais les autres peuvent avoir été perduës. Il conserve dans son siege Donat de Salicene, qui s'étoit converti avec son peuple de l'heresie des Novatiens ; & Maxime Donatiste converti, quoi qu'il eût été ordonné laïque : mais à la charge , que l'un & l'autre donnera sa profession de foi par écrit. Quant à Aggar & Tiberien , qui avoient été ordonnés avec des seditions violentes , étant simples laïques : il en laisse le jugement aux évêques des lieux, se reservant toutefois à decider sur leur raport Il y

c. 8.

avoit eu des religieuses violées par les barbares. S. Leon les juge innocentes, & leur conseille toutefois de s'humilier, & ne se pas comparer aux autres vierges.

LIII.

Lettre à S.
Rustique de
Narbonne.

Inscript. in not.
Q. p. 784.

Hier. ep. 4.
c. 2.

Rustique évêque de Narbone étoit fils d'un évêque nommé Bonose : sa mere sœur d'un autre évêque nommé Arator, & veuve tres-vertueuse, prit grand soin de son éducation : & après qu'il eut étudié en Gaule, où il y avoit d'excellentes écoles, elle l'envoya à Rome, pour achever de se former dans l'éloquence ; sans y rien épargner. Etant revenu auprès d'elle, il embrassa la vie monastique ; & reçût en ce tems-là des instructions sur la maniere dont il devoit s'y conduire, par une lettre fameuse de saint Jérôme : qui le renvoye à saint Proclus évêque de Marseille, pour s'instruire de vive voix. Après que Rustique eut demeuré quelque tems dans le monastere, il fut ordonné prêtre de l'église de Marseille, qui semble avoir été sa patrie ; & enfin évêque de Narbone l'an 427.

c. 10.

V. not. Q. p.
785.

Leon. ep. 1.
Al. 92.

Saint Leon étant arrivé au pontificat, Rustique envoya son archidiacre Hermes le consulter sur divers points de discipline : témoignant par ses lettres un grand desir de quitter son siege, pour vivre dans le repos & la retraite. Saint Leon ne lui conseille pas, & lui represente que la patience n'est pas moins necessaire contre les tentations ordinaires de la vie, que contre les persecutions pour la foi : que ceux qui sont chargés du gouvernement de l'église, doivent garder courageusement leur poste, & se confier au secours de celui qui a promis de ne la point abandonner. Quant aux questions proposées par

saint Rustique, Saint Leon y répond ainsi : Le prêtre, *Inquis. 1.*
ou le diacre, qui s'est faussement dit évêque, ne doit
point passer pour tel : puis qu'on ne peut compter
entre les évêques, ceux qui n'ont été, ni choisis par
le clergé, ni demandés par le peuple, ni consacrés
par les évêques de la province, du consentement du
metropolitain. Les ordinations faites par ces faux
évêques, sont nulles : si elles n'ont été faites du con-
sentement de ceux qui gouvernoient les églises,
ausquelles ces clercs appartenoient. Cette restriction
est difficile à entendre : à moins que l'on ne suppose, *V. not. Quest.*
que ces faux évêques avoient effectivement le cara-
ctere episcopal, mais qu'ils l'avoient reçu par une
ordination illegitime : comme Armentarius d'Em- *Sup. n. 47.*
brun déposé au concile de Riés. Si un prêtre ou *Inquis. 2.*
un diacre demande d'être mis en penitence, il la
doit faire en particulier ; parce qu'il est contre la
coutume de l'église, de leur imposer la penitence
publique.

La loi de la continence, est la même pour les *Inquis. 3.*
ministres de l'autel, que pour les évêques & les
prêtres. Ils ont pu étant laïques ou lecteurs, se ma-
rier & avoir des enfans. Etant élevés à un degré supe-
rieur, ils ne doivent pas quitter leurs femmes, mais
vivre avec elles, comme s'ils ne les avoient point.
Par les ministres de l'autel obligés à la continence,
saint Leon entend, même les sôudiacres, comme
il paroît par sa lettre à Anastase de Thessalonique. *Epist. 12. al.*
Il faut distinguer la concubine de la femme legiti- *84. c. 4.*
me : ainsi celui qui quitte sa concubine pour se *Inquis. 4. §. 6.*
marier, fait bien ; & celle qui épouse un homme,
qui avoit une concubine, ne fait point mal, puis

qu'il n'étoit point marié. S. Leon ne parle icy que des concubines esclaves ; & non de celles qui étoient en effet des femmes legitimes , mais sans en porter le titre, suivant les loix.

*Sup. liv.
XX. n. 48.
Gene. Tol. 1.
c. 17.*

Inquis. 7.

Inq. 9.

Inq. 3.

v. Quest.

Inq. 10.

11.

12.

Inq. 13.

Inq. 14.

Ceux qui reçoivent la penitence en maladie , & ne veulent pas l'accomplir étant revenus en santé , ne doivent pas être abandonnés : il faut les exhorter souvent , & ne desespérer du salut de personne , tant qu'il est en cette vie. Il faut user de la même patience à l'égard de ceux , qui pressés de mal , demandent la penitence , & la refusent quand le prêtre est venu ; si le mal leur donne quelque relâche : s'ils demandent ensuite la penitence , on ne leur doit pas refuser. Ceux qui reçoivent la penitence à l'extremité , & meurent avant que d'avoir reçu la communion ; c'est-à-dire la reconciliation , doivent être laissés au jugement de Dieu , qui pouvoit différer leur mort. Mais on ne prie point pour eux , comme morts hors la communion de l'église. En d'autres églises , on ne laissoit pas de prier pour eux. Les penitens doivent s'abstenir même de plusieurs choses permises. Ils ne doivent point plaider , s'il est possible , & s'adresser plutôt au juge ecclesiastique qu'au seculier : ils doivent perdre plutôt , que de s'engager au negoce , toujours dangereux : il ne leur est point permis de rentrer dans la milice seculiere : ni de se marier , si ce n'est que le penitent soit jeune , & en peril de tomber dans la débauche ; encore ne lui accorde-t-on que par indulgence.

Le moine , qui après son veu se marie , ou embrasse la milice seculiere , doit être mis en penitence publique.

publique. Les filles, qui après avoir pris l'habit de vierge se sont mariées, quoi qu'elles n'eussent pas été consacrées, ne laissent pas d'être coupables. C'est qu'il y avoit deux sortes de vierges : celles qui ne s'étoient engagées que par le vœu ; ou solennel, en entrant dans un monastere ; ou simple, en prenant l'habit, & demeurant chés leurs parens : celles qui avoient reçu la consécration, qui ne se donnoit qu'à l'âge de quarante ans, comme saint Leon même l'ordone, & par l'évêque un jour de fête solennelle.

Ceux qui ont été abandonnés jeunes par leurs parens, qui étoient Chrétiens ; enforte qu'on ne trouve aucune preuve de leur baptême : doivent être baptisés, sans craindre de réitérer le sacrement. Ceux qui ont été pris si jeunes par les ennemis, qu'ils ne savent s'ils ont été baptisés ; quoi qu'ils se souviennent que leurs parens les ont menés à l'église : il faut leur demander, s'ils ont reçu ce que l'on donnoit à leurs parens ; c'est-à-dire l'eucharistie : s'ils ne s'en souviennent pas, il faut les baptiser sans scrupule. Il étoit venu en Gaule des gens d'Afrique & de Mauritanie, qui savoient bien qu'ils avoient été baptisés, mais ils ne savoient dans quelle secte. Saint Leon répond : qu'il ne faut pas les baptiser, puis qu'ils ont reçu la forme du baptême, de quelque maniere que ce soit : il faut seulement les réunir à l'église catholique, par l'imposition des mains, avec l'invocation du saint Esprit ; c'est-à-dire la confirmation. D'autres ayant été baptisés en enfance, & pris par les payens, avoient vécu comme eux ; & étoient venus encore jeunes

AN. 441.

en terre des Romains. Saint Rustique demandoit ce qu'on devoit faire, s'ils demandoient la communion. Saint Leon répond : S'ils ont seulement mangé des viandes immolées, ils peuvent être purifiés par le jeûne & l'imposition des mains : s'ils ont adoré les idoles, ou commis des homicides, ou des fornications, il faut les mettre en penitence publique. On voit icy une imposition des mains différente de la confirmation & de la penitence publique. Au reste ces derniers articles, font rapporter cette decretale au tems de l'incursion des Vandales.

LIV.

Premier concile d'Orange.

To. 3. Conc.
p. 1446.

Xraf. coll. XI.

Genn illustr.
t. 62. Marc
chr. an. 456.Sirmond not.
p. 85.

Vers le même tems, les évêques de Gaule tinrent un concile dans l'église de Justinienne, au territoire d'Orange le sixième des ides de Novembre, sous le consulat de Cyrus ; c'est-à-dire le huitième de Novembre 441. Saint Hilaire d'Arles y presidoit ; & on y voit les souscriptions de seize autres évêques : dont les plus connus sont : Constantin de Gap, Auspicius de Vaison, Maxime de Riés, & saint Eucher de Lion : qui declare, qu'il attendra le consentement de ses comprovinciaux. Saint Eucher avoit été moine dans l'isle de Lero, ami de saint Honorat & de Cassien, qui leur adressa une de ses conférences. Il avoit été marié, & ses fils Veran & Salone furent tous deux évêques. Nous avons de lui quelques écrits de piété. En ce concile d'Orange, furent faits trente canons de discipline. Le premier porte : Que les heretiques, qui étant en danger de mort desireront se convertir, pourront recevoir des prêtres l'onction du crême & la benediction, audé-
faut de l'évêque : ce que quelques-uns entendent de la confirmation. Le second canon & le plus

fameux, est conçu en ces termes : Aucun des ministres qui peuvent baptiser, ne doit aller nulle part sans avoir le crême : parce qu'il a été résolu entre nous, de n'en faire l'onction qu'une fois. Si quelqu'un ne l'a pas reçûe dans le baptême, par quelque nécessité, on en avertira l'évêque à la confirmation. Car il n'y a qu'une seule benediction du crême : non que l'onction reiterée porte quelque préjudice ; mais afin qu'on ne la croye pas nécessaire. D'autres exemplaires ôtent la negation , & portent : Afin qu'on la croye nécessaire. Il est difficile de voir le sens de ces paroles ; & encore plus difficile de croire , que l'on ait quelquefois donné la confirmation sans onction ; comme semble dire ce canon avec la negation. On ne peut le prouver par aucune autre autorité , la pratique de toute l'église y résiste ; & la doctrine commune des theologiens , est que l'onction est essentielle à la confirmation.

Le concile d'Orange dit encore : On lira désormais l'évangile aux catecumesnes : on ne doit jamais les laisser entrer dans le baptistère : il faut les separer autant qu'il est possible de la benediction des fidelles , même dans les prieres domestiques ; & ils doivent se presenter, pour être benis à part. Les catecumesnes possédés, ou énergumesnes , doivent être baptisés en cas de nécessité, ou quand on jugera à propos. Les énergumesnes baptisés , qui sont ce qu'ils peuvent pour être délivrés , doivent communier : pour être fortifiés , ou même délivrés , par la vertu du sacrement. Ceux qui ont été une fois agités du demon publiquement, ne doivent point être admis dans le clergé ; ou s'ils le sont, ils ne feront

c. 18.

c. 19.

c. 20.

c. 11.

c. 14.

c. 16.

An. 441. aucune fonction. On doit donner aux insensés
 c. 13. tout ce que la piété demande. Celui qui perd tout
 c. 12. d'un coup la parole, peut recevoir le baptême ou la
 pénitence, s'il témoigne par signe, qu'il le veut; ou
 si d'autres témoignent qu'il l'a voulu. Ceux qui meu-
 rent pendant le cours de leur pénitence, doivent
 c. 3. recevoir la communion, sans l'imposition des mains
 établie pour la réconciliation. Ce qui suffit pour la
 consolation des mourans, suivant les decrets des pe-
 res, qui ont nommé viatique cette communion. Si
 ils survivent, ils demeureront dans l'ordre des peni-
 tens; pour recevoir, après avoir accompli leur pe-
 nitence, l'imposition des mains & la communion
 légitime. Ce canon doit être expliqué par le trei-
 zième de Nicée: qui accorde aux mourans la com-
 munion même de l'eucharistie; à la charge d'ache-
 ver leur pénitence, s'ils reviennent en santé. On ne
 doit pas refuser aux clercs la pénitence, quand ils
 la demandent. On peut l'entendre de la pénitence
 secrète, comme dans la lettre de saint Leon à
 Rustique.

Sup. XI. n. 11.
V. Sirm. not.

c. 4. Un évêque qui communique avec celui qu'un
 autre évêque a excommunié, est coupable; & l'on
 examinera la justice de l'excommunication, dans le
 prochain concile. Si un évêque veut bâtir une église
 dans le diocèse d'un autre: il doit obtenir sa per-
 mission, lui laisser la consécration, lui faire ordo-
 ner les clercs qu'il desire y avoir; & lui laisser tout
 le gouvernement de la nouvelle église. Si un se-
 culier ayant bâti une église, la fait dédier par un
 évêque étranger; cet évêque & tous les autres, qui
 auront assisté à cette consécration, seront exclus de

l'assemblée. On voit icy les commencemens du droit de patronage : en ce que l'évêque fondateur, peut presenter au diocésain les clercs qu'il demande pour son église. Si un évêque par infirmité perd l'usage de la parole, il appellera un évêque pour faire les fonctions épiscopales, & ne les fera pas exercer par des prêtres.

AN. 441.

Si un évêque veut ordonner un clerc, qui demeure ailleurs, il doit auparavant se résoudre à le faire demeurer avec lui : mais il doit consulter l'évêque avec qui il demuroit auparavant ; qui a peut-être eu ses raisons, pour ne le pas ordonner. On n'ordonnera point de diaconesses. Si deux évêques en ont ordonné un par force ; celui-cy aura l'église de l'un des deux, & on en ordonnera un à la place de l'autre : s'il a reçu l'ordination volontairement, ils seront tous trois condamnés. On n'ordonnera point à l'avenir de diacre marié, s'il ne promet de garder la continence, sous peine d'être déposé : s'il a été ordonné devant, il ne sera point promu à un ordre supérieur, suivant le concile de Turin. Les bigames pourront recevoir le sôdiaconat & les ordres inférieurs. Les veuves feront profession devant l'évêque dans la sale secrete, & recevront de lui l'habit. On mettra en penitence les personnes de l'un & de l'autre sexe, qui auront manqué au vœu de continence. On ne doit pas livrer ceux qui se refusent à l'église ; mais les défendre par la reverence du lieu. Si quelqu'un prend les serfs de l'église, au lieu des siens, qui s'y seront refugiés, il sera condamné tres-sevérement par toutes les églises. On reprime-
ra aussi par censure ecclesiastique, celui qui voudra

c. 30.

c. 8.

c. 26.

c. 21.

c. 211

c. 23.

c. 24.

Conc. Turin.

c. 8 to. 2.

Conc. p. 1157.

c. 17.

c. 28.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

AN. 442.

c. 19.

reduire en servitude ceux qui auront été affranchis dans l'église, ou recommandés à l'église par testament. A la fin des canons on ordonne : qu'aucun concile ne se separera sans indiquer le suivant ; & l'on marque celui de l'année prochaine 442. à Lucienne dans le même diocèse d'Orange.

L V.
Concile de
Vaison.

To. 3. Conc. p.
1456.

Can. 1.

v. Sirm.

c. 3.

c. 2.

c. 4.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

Nous avons de cette année 442. sous le consular de Dioscore le jour des ides ; c'est-à-dire le treizième de Novembre, un concile tenu à Vaison, sous l'évêque Auspicius. On y fit neuf ou dix canons, qui portent : Que les évêques Gaulois, passant d'une province à l'autre, n'aient point besoin de témoignage, pourvu qu'ils ne soient point excommuniés : parce que le voisinage les fait assez connoître ; c'est-à-dire, que les lettres formées n'étoient que pour les étrangers. Les prêtres recevront tous les ans le saint crême de leur propre évêque, près de la pâque. Ils l'iront querir en personne, ou du moins par un souïdiacre. On priera pour ceux qui meurent subitement dans le cours de leur penitence, qu'ils accomplissoient fidelement. Ceux qui retiennent les oblations des défunts, ou diffèrent de les donner à l'église, seront excommuniés, comme sacrileges & meurtriers des pauvres. On doit éviter, non seulement ceux que l'évêque a excommuniés nommement, mais encore ceux dont il témoigne sans le dire, n'être pas satisfait. Les évêques ne doivent pas accuser ou excommunier legerement. Pour les fautes legeres, ils doivent aisément se laisser fléchir par l'intercession des autres : pour les crimes, ils doivent se porter pour accusateurs en forme. Si quelqu'un a commis un crime, que l'évêque seul connoisse,

il peut l'obliger à ne se pas présenter devant lui dans l'assemblée publique ; mais il demeure dans la communion de tous les autres, tant qu'il n'y a point de preuve contre lui.

AN. 442.

Cone. Caré.
VL can. 131.

Pour reprimer la mauvaise coutume qu'avoient les payens, d'exposer leurs enfans ; Constantin avoit ordonné en 331. qu'ils apartiendroient à ceux qui les auroient nourris & élevés, en qualité de leurs enfans, ou de leurs esclaves à leur choix : sans que les peres ou les maîtres eussent aucun droit de les repeter. Honorius avoit ajouté en 412. que celui qui leveroit l'enfant, prendroit pour sa seureté une attestation de témoins, avec la souscription de l'évêque. On ne laissoit pas d'inquieter ceux qui avoient levé des enfans exposés ; ce qui faisoit que personne n'osoit s'en charger. C'est pourquoi le concile de Vaison ordonne : que ces loix seront observées ; & de plus, que le dimanche le diacre annoncera à l'autel, qu'on a levé un enfant exposé, afin que si quelqu'un prétend le reconnoître, il ait à le déclarer dans dix jours ; autrement celui qui le redemandera, sera frapé de censure ecclesiastique, comme homicide.

L. 1. C. Tb.
de expos. lib.
V.

L. 2. cod.

c. 2.

c. 13.

Peu de tems après la prise de Carthage ; c'est-à-dire l'an 440. sous le consulat de l'empereur Valentinien, avec Anatolius, Genseric passa en Sicile, la ravagea & assiegea Palerme, qui soutint longtemps le siege. Maximin chef des Ariens en Sicile condamné par les évêques catholiques, l'excita à les persecuter, pour les obliger à embrasser l'Arianisme ; & il y en eut quelques-uns, qui souffrirent le martyre. En cette calamité de la Sicile, saint Leon

L V F.
Lettres de S.
Leon.Chr. Idac. an.
16. Valent.
Prosp. an.440.
Cassiod. an.
cod.

AN. 443.

*Ap. Quesn.
Jes. P. 2.**Sup. liv.
XXIII. n. 35.*

envoya du secours à Paschasin évêque de Lilybée ; par Silanus diacre de l'église de Palerme , avec des lettres de consolation ; & en même tems il le consulta sur le jour de pâque de l'année suivante 444. comme il avoit déjà consulté saint Cyrille d'Alexandrie. Paschasin répondit au pape : Qu'après avoir bien examiné la question , & calculé exactement : il avoit trouvé comme saint Cyrille , que le jour de pâque de l'année suivante , devoit être le dimanche neuvième des calendes de May ; c'est-à-dire le vingt-troisième d'Avril : dont il explique les raisons. Il y fait mention du miracle d'un baptistère de Sicile , arrivé l'an 417. sous le pontificat de Zosime.

Epist. 3. al. 1.

La même année 443. saint Leon écrivit aux évêques de Campanie , de Picenum , de Toscane & de toutes les provinces suburbicaires. , une lettre decretale. Picenum est aujourd'hui une grande partie de la marche d'Ancone. Trois évêques , Innocent , Legitime & Segece , furent chargés de porter dans les provinces cette decretale : qui aparemment étoit le resultat d'un concile. Elle reprend divers abus. Que l'on élevoit au plus haut rang du sacerdoce des gens de condition servile, ou engagés à des devoirs incompatibles avec le service de l'église ; & quelquefois malgré leurs maîtres : que l'on ordonoit des bigames : qu'il y avoit des clercs , qui prêtoient à usure , ou sous leur nom , ou sous des noms empruntés ; quoi que l'usure fût défendue même aux laïques. Le pape ordonne , que tous ces abus soient retranchés , sous peine aux évêques contrevenans , d'être interdits & privés de la communion ; & il

& il leur recommande d'observer les decrets de saint Innocent & de ses autres predecesseurs. La datte est du sixième des ides d'Octobre, sous le consulat de Maxime & de Paterne ; c'est-à-dire du dixième d'Octobre 443.

Entre ceux , que la desolation de l'Afrique & la crainte des Vandales, fit passer en Italie, il y eut grand nombre de Manichéens, qui se refugierent à Rome, & s'y cachèrent quelque tems. Mais saint Leon les découvrit, & en avertit son peuple en plusieurs de ses sermons : les exhortant à les dénoncer par tout à leurs prêtres ; c'est-à-dire, à ceux qui étoient distribués dans les titres des differens quartiers. Il donne ces deux marques, pour les connoître : qu'ils jeunent le dimanche en l'honneur du soleil, & au mépris de la resurrection de Jesus-Christ, & le lundy en l'honneur de la lune ; & que recevant la communion avec les fidelles, ils ne prennent que le corps de Nôtre-Seigneur, & non point le sang ; parce qu'ils abhorrent le vin. Il reprend aussi une superstition, qui semble être venue d'eux ; que plusieurs fidelles entrant dans la basilique de saint Pierre, après avoir monté les degres, se retournoient pour saluer le soleil levant.

Saint Leon ayant donc par ses diligences découvert grand nombre de Manichéens, il y en eut qui abjurerent dans l'église publiquement & par écrit, & furent reçus à penitence. D'autres, qui demeurèrent opiniâtres, furent condamnés par les juges seculiers au banissement perpetuel : suivant les loix des empereurs. Mais pour faire mieux connoître au peuple leurs erreurs & leurs infamies : le pape

AN. 443.

LVII.
Manichéens
découverts à
Rome.Pros. chr. an.
443.Serm. IV. de
coll. c. 3.Serm. IV. de
Quadr. c. 8.Serm. 7. Na-
stiv. c. 4.

Epist. 8. al. 2.

AN. 443.

*Serm. V. de
jejun. dec. c.*

4.

*Epi. 2. 15 ad
Turib. c. 16.*

saint Leon en fit une information juridique. Il assembla plusieurs évêques & plusieurs prêtres, avec un grand nombre de citoyens, des personnes illustres, & une partie du senat. En cette assemblée il fit amener leurs élus & leurs élûes : on leur fit découvrir plusieurs choses de leurs dogmes & des ceremonies de leurs fêtes ; & on prouva clairement l'infamie de leurs mysteres, pour ne laisser rien de douteux aux moins credules, ni aux calomniateurs. Toutes les personnes qui avoient commis cette abomination étoient presentes. Une jeune fille de dix ans ; deux femmes qui l'avoient nourrie & preparée au crime ; un jeune homme qui l'avoit corrompue, & l'évêque Manichéen, qui avoit presidé à la ceremonie. Toutes leurs confessions furent conformes ; & si detestables, que les oreilles des assistans avoient peine à les souffrir. On en dressa des actes autentiques.

D. serm. V.

Incontinent après, saint Leon rendit compte à son peuple de cette procedure, dans un sermon du jeûne du dixième mois ; c'est-à-dire des quatre-tems de Decembre en 443. Exhortant particulièrement les femmes à fuir ces heretiques, sans même leur parler ; de peur de se laisser surprendre, par la curiosité d'écouter leurs fables. Il exhorte tout le monde à les dénoncer, & à déclarer où ils logent, où ils enseignent, & ceux qu'ils frequentent ; afin que l'on continuë à les découvrir. Il en parla encore le jour de l'Epiphanie sixième de Janvier 444. avertissant le peuple de ne se pas laisser surprendre à leur exterior, à leurs abstinences superstitieuses, à la pauvreté de leurs habits, & à la pâleur de leurs visages. On aprit par les confessions de ceux qui

*Serm. IV. Epi.
ph. c. 5.**Prof. chr. an.
443.*

furent pris à Rome, qui étoient leurs docteurs, leurs évêques, leurs prêtres; en quelles provinces & en quelles villes ils demeuroient. AN. 444.

Plusieurs s'enfuirent de Rome, principalement des plus coupables; ce qui obligea le pape d'écrire à tous les évêques d'Italie, de peur qu'ils n'en reçussent quelques-uns sans les connoître, qui infectassent leurs églises. Il les instruit donc de ce qui s'étoit passé à Rome, & leur envoie les actes de leur conviction: les exhortant à les rechercher soigneusement & se tenir sur leurs gardes. La lettre est circulaire, dattée du troisième des calendes de Février, sous le dix-huitième consulat de Theodose avec Albin; c'est-à-dire du trentième de Janvier 444. Plusieurs évêques d'Orient imitèrent sur ce point la vigilance de saint Leon. *Epist. 8. al. 2.*

Il poursuivit aussi dans le même-tems les Pelagiens, & principalement Julien d'Eclane, qui étoit alors leur chef. Car encore que plusieurs eussent abjuré leur herésie, ils recommençoient à la semer. Septimius évêque d'Altinum en Venetie en écrivit à saint Leon, & l'avertit, que dans cette province on avoit reçu à la communion catholique des prêtres, des diacres, & d'autres clercs de divers ordres, qui avoient été engagés dans l'herésie de Pelage: sans avoir exigé d'eux la condamnation de leur erreur; & que l'on souffroit même, qu'ils passassent en divers lieux, pour exercer leurs fonctions; au mépris des canons, qui ordonoient la stabilité des clercs, dans les églises où ils avoient été ordonnés. Sur cet avis, saint Leon écrivit à l'évêque d'Aquilée, métropolitain de la province; lui ordonnant d'assembler son

L VIII.
Pelagiens re-
cherchés.

*Auſ. de pro-
miss. c. 6.*

*Phot. bibl.
cod. 34.*

*Leo epist. 6.
al. 86.*

D. ep i fl.

AN. 444.

concile: pour y obliger tous ces clercs suspects de Pelagianisme, à condamner ouvertement & par écrit cette herésie; & approuver tous les decrets des conciles, confirmés par le saint siege; en termes si clairs, qu'il ne leur restât aucun prétexte de les éluder. Le pape recommande aussi le maintien des canons, pour la stabilité des clercs; sous peine de déposition & d'excommunication: parce que les causes ordinaires de passer d'église en église, ne sont que l'ambition & l'interêt.

LIX.
Vicariat de
Thessaloni-
que.
Epist. 4.

Anastase évêque de Thessalonique envoya demander à saint Leon l'autorité de son vicaire dans l'Illyrie, comme l'avoient eue ses predecesseurs; & saint Leon la lui accorda volontiers, par sa lettre dattée de la veille des ides de Janvier, sous le consulat de Theodose pour la dix-huitième fois avec Albin; c'est-à-dire du 12. de Janvier 444. Saint Leon dit: Qu'il ne fait que suivre l'exemple de saint Sirice, qui donna le même pouvoir à Anysius: mais qu'il ne doit servir qu'à la conservation des canons. Il recommande principalement les ordinations des évêques: où l'on ne doit regarder que le merite de la persone, & le service qu'elle a rendu à l'église, sans aucune vûe de faveur ni d'interêt. Personne, dit-il, ne doit être ordonné évêque dans ces églises, sans vous consulter; car on les choisira avec un jugement plus meur, quand on craindra vôtre examen; & nous ne tiendrons point pour évêques, ceux que le metropolitain aura ordonnés sans vôtre participation. Comme les metropolitains ont le droit d'ordonner les évêques de leurs provinces: nous voulons, que vous ordoniés les metropolitains, & que vous les

g. 4.

choisissies avec un plus grand soin ; comme devant **AN. 444.**
gouverner les autres. Que personne ne manque au
concile quand il y sera apellé. Rien n'est plus utile,
que les frequentes assemblées des évêques , pour
corriger les fautes & conserver la charité. Vous
nous renvoyerés suivant l'ancienne tradition les cau-
ses majeures , qui ne pourront être terminées sur les
lieux , & les appellations. Il se plaint, que contre les **c. 6.**
canons , on faisoit tous les jours indifferemment les
ordinations des prêtres & des diacres ; & veut que
l'on ne les fasse que le dimanche, comme celles des
évêques : ce qu'il faut entendre de la nuit du samedy
au dimanche. Saint Leon écrivit aux metropo- **Epist. 5.**
litains de l'Illyrie une lettre de même datte : pour
les avertir du pouvoir , qu'il avoit donné à Anastase
de Thessalonique, & les exhorter à s'y soumettre &
à observer les canons.

Cette année 444. pâque étant le vingt-troisième
d'Avril, le vendredy-saint se rencontra le vingt-un,
qui étoit le jour de la fondation de Rome, où l'on
avoit accoutumé de faire des jeux du cirque : mais
on les omit , pour le respect du saint jour de la
passion. **Prosp. chr. in-
leg. 444.**



AN. 444.

LIVRE VINGT-SEPTIEME

I.
Mort de S. Cy-
rille, ses écrits.

Gr. menol. 9.

Jun. Conc.

Chalc. Act. 3.

p. 406. D.

Sup. XXII. n.

46.

Genrad script.

c. 56.

Saint Cyrille mourut la même année 444. le neuvième de Juin, après avoir gouverné trente-deux ans l'église d'Alexandrie, depuis l'an 412. Il laissa un grand nombre d'écrits: entr'autres des homelies, que les évêques Grecs aprenoient par cœur, pour les prononcer. Les plus utiles pour l'histoire, sont les homelies paschales: ou le premier jour de carême, le premier de la semaine sainte, c'est-à-dire le lundy: le samedi & le jour de pâques sont marqués, par les jours des mois Egyptiens, qu'il est facile de reduire aux Romains: ainsi ce sont des caracteres certains des années. Nous en avons vingt-neuf, pour autant d'années tout de suite, dont la premiere est 414. où pâque fut le vingt-sixième de Phamenoth, c'est-à-dire le vingt-deuxième Mars; & la derniere est 442. où pâque fut le dix-septième de Pharmouthi, c'est-à-dire le douzième d'Avril.

Les autres écrits de saint Cyrille que nous avons, sont les dix-sept livres de l'adoration en esprit & en verité, écrits en forme de dialogue, entre lui & un nommé Pallade: pour montrer l'utilité de l'ancienne loi, même après la publication de l'évangile, par les sens spirituels qu'elle enferme. C'est à peu près le même dessein des douze livres des Glaphyres, qui sont un commentaire sur le pentateuque. *Glaphyron*, signifie profond ou élégant; & l'un & l'autre convient à cet ouvrage, qui développe les mysteres de la loi. Nous avons aussi cinq livres de commentaires sur Isaïe, un commentaire sur les douze petits pro-

phetes, dix livres de commentaires sur saint Jean, qui restent de douze ; car il n'y a que les fragmens du septième & du huitième : un traité de la Trinité, nommé le trésor : neuf dialogues sur la Trinité & l'incarnation, plusieurs autres traités sur l'incarnation contre Nestorius, dont il a été parlé en son lieu : dix livres contre l'empereur Julien, pour la défense de la religion Chrétienne, adressés à l'empereur Theodose. Le dernier des ouvrages de saint Cyrille, est un livre contre les Anthropomorphites, dont il marque le sujet dans la lettre, qui est à la tête, adressée à Calosyrius en ces termes.

*Sup. liv.
XV. n. 45.*

Quelques personnes étant venuës du mont Calamon, je leur ay demandé comment vivoient les moines de ce lieu-là. Ils m'ont dit : que plusieurs se distinguoient dans les exercices de piété : mais que quelques-uns alloient & venoient, troublant le repos des autres par leur ignorance, & disant : que puisque l'écriture dit, que l'homme est fait à l'image de Dieu ; il faut croire, que Dieu a une forme humaine. Saint Cyrille montre l'absurdité de cette imagination, qui fait Dieu corporel & borné ; puis il ajoute : J'apprens qu'ils disent, que l'eulogie mystique, c'est-à-dire, l'eucharistie, ne sert de rien pour la sanctification, quand elle est gardée du jour au lendemain. Mais c'est une extravagance. Jesus-Christ n'est pas altéré, ni son saint corps changé : la force de la benediction, & la grace vivifiante y demeure toujours. D'autres disent, qu'il ne faut s'appliquer qu'à l'oraison, sans travailler. Mais qu'ils nous disent, s'ils valent mieux que les apôtres : qui prenoient du tems pour travailler, quoi qu'ils fussent.

occupés à la parole de Dieu ? L'église n'admet point cette conduite. Si tous en usoient ainsi , qui les nourrirait ? ce n'est qu'un prétexte d'oisiveté & de gourmandise. Enfin il avertit Calosyrius de ne pas permettre, que les catholiques eussent commerce avec les Meleciens schismatiques , qui restoient encore en Egypte. Le traité qui suit cette lettre contient les réponses à plusieurs questions subtiles de ces moines , sur la creation de l'homme. Calosyrius étoit évêque d'Arsinoé , & assista au faux concile d'Ephese en 449. & ensuite au concile de Calcedoine.

*To. 4. Conc. p.
1. 9. A.
p. 322. A.*

Dans l'homelie de la cene mystique, saint Cyrille parle ainsi contre les Nestoriens : Qu'ils nous disent , quel corps est la pâture des troupeaux de l'église , & quel breuvage les rafraichit ? Si c'est le corps d'un Dieu, Jesus-Christ est donc vray Dieu, & non pas un pur homme. Si c'est le sang d'un Dieu, le Fils de Dieu n'est donc pas seulement Dieu, mais Verbe incarné. Que si c'est la chair de Jesus-Christ, qui est nourriture & son sang breuvage ; c'est-à-dire selon eux un pur homme ; comment enseigne-t-on qu'il sert à la vie éternelle ; comment est-il distribué icy & par tout , sans être diminué ? Un simple corps n'est point source de vie à ceux qui le prennent. Et dans le commentaire sur saint Jean ; il dit, que par la reception de l'eucharistie , nôtre chair est unie à celle de Jesus-Christ, comme deux morceaux de cire fondus ensemble : afin que cette union nous unisse à sa personne divine , qui a pris chair ; & que la personne du Verbe nous unisse au pere , auquel il est consubstantiel : en sorte que par ces

*Lib. IV. c. 2.
p. 365.*

*Lib. XV. c. 2.
p. 863.*

*Lib. XI. c. 12.
p. 1001. 1002.*

ces trois mysteres de la Trinité, de l'incarnation, & de l'eucharistie : nous sommes élevés à une union étroite avec Dieu.

Nous avons deux lettres de saint Cyrille à Domnus évêque d'Antioche, qui ne peuvent être que des derniers tems de sa vie, puis qu'il ne survêcut que quatre ans à l'élection de Domnus. L'une est en faveur d'Athanasie évêque de Perrha, qui fut depuis lûë au concile de Calcedoine : l'autre en faveur d'un évêque nommé Pierre, avancé en âge, qui se plaignoit d'avoir été condamné sans être ouï, & chassé de son siege, sous prétexte d'une renonciation extorquée, & dépouillé de ses biens. Le sujet de l'accusation étoit d'avoir abusé des revenus de son église, sur quoy saint Cyrille dit : que Pierre ne doit point en rendre compte, & que tous les évêques du monde sont affligés d'une telle prétention : parce qu'encore qu'ils doivent conserver à l'église ses immeubles & ses meubles précieux, ils ont la libre administration des revenus. Enfin on ne doit avoir aucun égard aux actes de renonciation, donnés par crainte, contre les loix de l'église. Si un évêque est digne du ministère, qu'il y demeure : s'il en est indigne, qu'il soit déposé juridiquement.

Sur la plainte des abbés de la Thebaïde, touchant quelques ordinations irregulieres : saint Cyrille écrit aux évêques de la Lybie & de la Pentapole, pour leur enjoindre, de s'informer exactement de la vie des ordinans : s'ils étoient mariés, ou non, & depuis quand : s'ils avoient été chassés par quelque évêque, ou de quelque monastere : afin de n'ordonner que des personnes libres & sans reproche.

11.
Lettres cano-
niques.

Ibid. p. 109.

Ibid. p. 111.

AN. 445.

III

Lettres de S.
Leon à Dios-
core.Theodor. epist.
60.

Liberat. c. 10.

Epist. 12. al.
51.Sup. liv.
XXVI. n. 59.
epist. 4. ad.
Anast. c. 6.Sup. liv.
XXV. n. 12.

Le successeur de saint Cyrille dans le siège d'Alexandrie, fut Dioscore son archidiacre : qui étoit en grande reputation de vertu, particulièrement de modestie & d'humilité. Il n'avoit point été marié ; & gagna d'abord l'affection du peuple d'Alexandrie, en prêtant de l'argent sans interest aux boulangers & aux cabaretiers : afin qu'ils fournissent au peuple du pain blanc & d'excellent vin à bon marché. Mais on prétendoit, que pour trouver le fond de cette dépense, il avoit exigé de grandes sommes des heritiers de saint Cyrille, les chargeant de calomnies. Il envoya à Rome le prêtre Possidonius, donner part de son ordination au pape saint Leon, qui fit reponse par une lettre, datée du vingt-troisième de Juin 445. Il y donne à Dioscore quelques instructions, pour l'uniformité de la discipline : ne doutant pas que saint Marc n'eût enseigné à son église les mêmes regles que saint Pierre, dont il étoit disciple. Saint Leon veut donc, que l'on observe à Alexandrie, comme à Rome, de ne faire les ordinations des prêtres & des diacres, que le dimanche : que ceux qui donnent l'ordre & ceux qui le reçoivent soient à jeun. Il veut aussi que dans les grandes fêtes, quand le peuple vient à l'église en si grand nombre, qu'il ne peut y tenir ensemble : on ne fasse point difficulté de réitérer le sacrifice, autant de fois que l'église, dans laquelle on le doit faire sera remplie de peuple : déclarant que c'est la coutume de l'église Romaine. On voit icy qu'à Rome & à Alexandrie, on n'offroit encore le saint sacrifice, que dans une seule église, même aux plus grandes solennités. Saint Leon dit : que le prêtre Possidonius

étoit parfaitement instruit des usages de Rome, par les fréquents voyages qu'il y avoit faits ; de qu'il faisoit croire, que c'est le même qui avoit été envoyé par saint Cyrille au pape saint Celestin.

Cependant Celidonius évêque Gaulois vint à Rome se plaindre de saint Hilaire d'Arles, qui l'avoit déposé dans un concile. Saint Hilaire faisant sa visite avec saint Germain d'Auxerre arriva à la ville, dont Celidonius étoit évêque ; aparemment dans la province de Vienne. Les nobles & le peuple vinrent aussi-tôt à eux, accusant Celidonius d'avoir épousé une veuve, & d'avoir condamné des gens à mort, pendant qu'il étoit magistrat. Saint Hilaire & saint Germain ordonnerent, qu'on préparât les témoins. Plusieurs autres évêques d'un grand mérite s'assemblerent avec eux. On examina l'affaire avec toute la maturité possible : l'accusation fut prononcée ; & on jugea suivant les regles de l'écriture, que Celidonius devoit de lui-même renoncer à l'épiscopat. C'est de ce jugement, qu'il vint se plaindre au pape saint Leon, vers la fin de l'an 444. Saint Hilaire l'ayant appris, passa les Alpes nonobstant la rigueur de l'hyver, & vint à Rome à pied : car il faisoit ainsi tous ses voyages, par amour pour la pauvreté. Après avoir visité les églises des apôtres & des martyrs, il vint se présenter à saint Leon, avec toute sorte de respect : le suppliant de maintenir à son ordinaire la discipline des églises, & se plaignant que l'on admettoit à Rome aux saints autels des évêques condamnés dans les Gaules, par sentence du magistrat. Il le conjura, si sa remontrance lui est agreable, de faire corriger secretement cet

AN. 445.

I V.

Plaintes contre saint Hilaire d'Arles.

Leo epist. 10. al. 89. vita S. Hilar. Arles. c. 16. 17.

abus. Je suis venu, ajouta-t-il seulement, pour vous rendre mes devoirs, & non pour plaider ma cause; & je vous instruis de ce qui s'est passé, non par forme d'accusation, mais par simple recit: si vous êtes d'un autre sentiment, je ne vous importuneray pas davantage.

Saint Leon assembla un concile, pour juger cette affaire; & saint Hilaire y prit séance, comme les autres évêques. Le concile ne fut pas content de ses réponses, & saint Leon y trouva trop de hauteur. Il parut par les dépositions des témoins, que Celidonius étoit innocent de l'irregularité pour laquelle il avoit été condamné; c'est-à-dire d'avoir épousé une veuve. Il fut donc absous & rétabli dans son siege. Saint Hilaire demeura ferme dans son sentiment; & quelque menace qu'on lui fit, encore même qu'il crût sa vie en peril: il ne voulut jamais communiquer avec celui qu'il avoit condamné. Voyant qu'il ne pouvoit persuader le pape & son concile, il se retira; & nonobstant les gardes qu'on lui avoit donnés, & l'hyver qui duroit encore; il revint à son église.

Epist. 10. c. 4. Saint Leon examina ensuite avec son concile les plaintes de l'évêque Projectus, & d'un grand nombre de citoyens de la ville, que l'on croit avoir été dans la premiere Narbonoise. Projectus se plaignoit, que saint Hilaire étoit venu pendant qu'il étoit malade, ordonner un autre évêque à sa place, comme si elle eût été vacante: quoi que ce fut dans une province étrangere à son égard; & où avant Patrocle aucun de ses predecesseurs ne s'étoit attribué aucun droit. Que cette ordination s'étoit faite

sans attendre le choix du clergé, ni les suffrages du peuple : avec une telle précipitation, qu'Hilaire étoit venu & parti, sans que personne en scût rien. Il ne paroît pas, qu'il y eût d'autre preuve de ces faits, que les lettres de Projectus & de ses citoyens. Mais saint Hilaire s'étoit rendu odieux au concile Romain, par la hardiesse avec laquelle il s'étoit défendu dans l'affaire de Celidonius ; & encore plus, par sa retraite. Ainsi l'ordination qu'il avoit faite fut cassée, & Projectus retabli dans son siege. On accusoit encore saint Hilaire, de s'attribuer l'autorité de regler toutes les églises des Gaules : c'est-à-dire, comme l'on croit, de ce qui avoit autrefois composé la province Narbonoise. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes : d'indiquer des conciles, & de troubler les droits des metropolitains. Peut-être étoit-il obligé de prendre quelque escorte, dans les pais occupés par les barbares, & troublés par la guerre.

Le concile de Rome lui défendit d'entreprendre sur les droits d'autrui : le priva même de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne : lui défendit de se trouver à aucune ordination : le declara retranché de la communion du saint siege ; & prétendit lui faire grace, de le laisser dans son église, & ne le pas déposer. Tout cela paroît par la lettre de saint Leon aux évêques de la province de Vienne : où il relève d'abord la primauté de saint Pierre & l'autorité de l'église Romaine ; & rapporte les plaintes contre Hilaire, qu'il traite de perturbateur de l'union des églises, de presomptueux & d'entre-

c. 2.

c. 6.

c. 7.

V.

Lettres de S.
Leon contre
S. Hilaire.

d. ep. 10.

c. 5. prenant. Il donne ces regles touchant les ordina-
 tions : qu'elles doivent être réservées aux métropoli-
 tains : qu'elles doivent être paisibles & tranquilles ;
 que l'on doit avoir la souscription des clercs , le té-
 moignage des magistrats , le consentement du senat
 c. 7. & du peuple : & qu'il faut les célébrer le Dimanche. Il
 ajoute : que chaque province doit se contenter de
 son concile , & que personne ne doit être excommu-
 nié légèrement. Il declare aux évêques des Gaules ;
 c. 8. qu'il ne veut point s'attribuer le gouvernement de
 leurs provinces : mais conserver à chacun ses droits
 & ses privileges , & les maintenir dans l'union. En-
 fin il leur propose, de leur donner pour primate, s'ils
 c. 9. le veulent bien , l'évêque Leonce , recommandable
 par son merite & par son grand âge : sans préjudi-
 ce des droits des metropolitains. On croit que ce
 Leonce étoit l'évêque de Frejus ; & que saint Leon
 vouloit introduire en Gaule la discipline d'Afrique :
 d'attribuer la primatie au plus ancien évêque , &
 non à un certain siege. Mais les Gaulois n'accepte-
 rent pas cette proposition.

Int. Nov.
Theod. hist. 14.

Saint Leon voulut appuyer son jugement de l'autorité de l'empereur Valentinien , qui étoit alors à Rome ; & obtint un rescrit adressé au Patrice Aëtius , qui commandoit les troupes des Gaules. Il contient les mêmes plaintes en general contre saint Hilaire , qu'il traite d'entreprenant & de seditieux : qui a offensé la majesté de l'empire & le respect du saint siege. C'est pourquoi , ajoute l'empereur , nous défendons qu'à l'avenir Hilaire , ni aucun autre , n'employe les armes pour les affaires ecclesiastiques ; ni que les évêques des Gaules , ou des autres provinces

Entreprenent rien contre l'ancienne coutume, sans l'autorité du pape : qu'ils tiennent pour loi ce qu'il aura ordonné ; & que tout évêque, qui étant appelé à son jugement aura négligé d'y venir, y soit contraint par le gouverneur de la province. Ce rescrit est daté du huitième des ides de Juin, sous le sixième consulat de Valentinien ; c'est-à-dire du sixième de Juin 445.

AN. 445.

Le dix-neuvième du même mois, autrement le treizième des calendes de Juillet, l'empereur Valentinien donna un autre édit contre les Manichéens, si bien convaincus à Rome, environ dix-huit mois auparavant. Il est adressé à Albin préfet du prétoire, & renouvelle contre eux toutes les anciennes peines ; ordonnant de les poursuivre par tout où ils seront découverts, & permettant à toute personne de les accuser. L'empereur étoit à Ravenne l'année précédente, lors que les Manichéens furent convaincus ; & aparemment le pape prit occasion de son séjour à Rome, pour obtenir cet édit.

*Nov. Valent.
Lib. 2. tit. 2.*

Deux ans après l'empereur Valentinien étant encore à Rome, fit une loi pour renouveler les anciennes peines contre ceux qui fouilloient dans les sepulchres, pour en tirer des marbres ou d'autres choses plus précieuses. On accusoit de ce crime même des clercs ; & l'empereur les juge dignes d'une peine plus rigoureuse que les autres. Il veut qu'ils perdent aussi-tôt le nom de clercs, qu'ils soient pros crits & bannis à perpétuité ; & il ne veut pas que l'on épargne les évêques-mêmes. La loi est adressée à Albin préfet du prétoire, & patrice, & datée du troisième des ides de Mars, sous le consulat de

*Nov. 1. eod.
lib.*

*Nov. Valent.
tit. 5.*

Callypius , c'est-à-dire du treisième de Mars 447.

V l.
Vertus de S.
Hilaire d'Ar-
les.

Vita Hilar. c.
17.

Saint Hilaire étant de retour à Arles , s'apli-qua tout entier à apaiser saint Leon , & écrivit plusieurs lettres sur ce sujet. Il envoya premièrement le prêtre Ravennius , qui fut son successeur , puis les évêques Nectaire & Constantius. Auxiliaris préfet des Gaules , qui se trouvoit alors à Rome , les reçût avec grand respect ; & s'entretint souvent avec eux des vertus de saint Hilaire , de sa fermeté , & de son mépris des choses humaines. Il parla aussi au pape saint Leon : comme il témoigne écrivant à saint Hilaire ; & il ajoute : Les hommes ont peine à souffrir ; que nous parlions avec la hardiesse , qu'inspire une bonne conscience ; & les oreilles des Romains , sont d'une extrême délicatesse. Si vous vous y accommodiés un peu , vous gagneriés beaucoup sans rien perdre. Accordés-moi cela , & dissipés ces petits nuages , par un petit changement. Après cette réponse , saint Hilaire reprit ses fonctions pastorales & ses exercices de piété , comme s'il n'eût fait que commencer , & s'y donna tout entier , pendant trois ou quatre années qu'il survêcut jusques en 449.

c. 18.

c. 8.

Sup. liv.
XXIV. n. 57.

c. 14.

Dès le commencement de son épiscopat , il continua de pratiquer la pauvreté & la mortification , comme il avoit fait étant moine ; ne portant qu'une tunique été & hyver , encore étoit-ce un cilice : marchant toujours nuds pieds , & travaillant de ses mains. On lui mettoit une table devant lui avec un livre & des filets : un notaire prêt à écrire étoit près de lui. Il lisoit & dictoit de tems en tems ; remuant toujours les mains cependant , pour nourrir les cordes & faire

c. 12.

& faire ses filets. Il travailloit aussi à la terre au-delà de ses forces : ayant été élevé suivant la noblesse de sa race. On lisoit toujours pendant son repas, & il en introduisit la coutume dans les villes. Le dimanche il se levoit à minuit, faisoit à pied trente milles, qui sont dix lieues : assistoit à l'office, où il prêchoit, ce qui duroit jusqu'à la septième heure, c'est-à-dire une heure après midy. Il vivoit dans une maison commune avec ses clercs, n'ayant que sa cellule comme un autre. Il aimoit tellement les pauvres, que pour racheter les captifs, il fit vendre tout ce qu'il y avoit d'argent dans les églises, jusques aux vaisseaux sacrés; & se reduisit à des patenes & des calices de verre.

Gennad. c. 68.

Il étoit fort éloquent selon le tems, & nous avons un échantillon de son stile dans l'éloge de saint Honorat son predecesseur. Les jours de jeûne il entretenoit le peuple par ses discours, depuis midy jusques à quatre heures. S'il n'avoit pour auditeurs, que des gens rustiques, il s'accommodoit à leur portée par un stile simple : mais il le relevoit, s'il survenoit des gens plus instruits, tant il étoit maître de son discours. Il avoit plusieurs fois averti en particulier le préfet de ce tems-là, des injustices qu'il commettoit dans les jugemens, sans qu'il se fut corrigé. Un jour il vint à l'église, accompagné de ses officiers, pendant que saint Hilaire prêchoit. Le saint évêque interrompit son sermon; disant que le préfet n'étoit pas digne de recevoir la nourriture celeste, après avoir méprisé les avis, qu'il lui avoit donnés pour son salut. Le préfet se retira chargé de confusion, & saint Hilaire continua de parler.

c. 11.

c. 10.

*Gennad. c. ult.
Vita. 10. 1.
S. Leon.*

*Martyr. R. 5.
Mat. v. ibi
Baron.*

Tel étoit ce S. évêque : mais il s'épuisa tellement par ses jeûnes & ses travaux, qu'il mourut à quarante-huit ans. Sa vie a été écrite par Honorat évêque de Marseille son disciple : qui témoigne qu'on avoit de lui des homélies sur toutes les fêtes de l'année, une exposition du symbole, & grand nombre de lettres.

VII.
Second voya-
ge de S. Ger-
main en Bret
*Vita S. Germ.
per Const. c.
29.*

c. 32.

c. 34.

Il fut lié d'amitié avec saint Germain d'Auxerre, qu'il nommoit son pere, & le respectoit comme un apôtre. Car saint Germain fut obligé d'aller à Arles, solliciter Auxiliaris préfet des Gaules, pour la ville d'Auxerre : qu'il trouva chargée d'impositions extraordinaires, à son retour de la grande Bretagne. Par tout où il passa dans ce voyage, le peuple alloit au devant en foule, pour recevoir sa benediction, avec les femmes & les enfans. A Alise, Nectariola femme d'un prêtre nommé Sénateur, garda de la paille dont elle avoit garni le lit du saint évêque ; & un possédé en étant lié fut délivré. En arrivant à Arles, le préfet Auxiliaris alla contre l'ordinaire, bien loin au devant de lui. Il admira sa bonne mine, la politesse & l'autorité de son discours, & le trouva au dessus de sa reputation. Il lui fit de grands presens, lui demandant la guerison de sa femme, depuis long-tems affligée de la fièvre quarte. Il l'obtint ; & accorda aussi à saint Germain la décharge qu'il demandoit pour son peuple.

*Const. lib. 11.
c. 1.*

c. 2.

Saint Germain étant de retour chés lui, fut appelé une seconde fois dans la grande Bretagne : pour secourir l'Eglise contre l'herésie Pelagienne, qui recommençoit à s'y étendre. Saint Germain prit pour l'accompagner en ce voyage, saint Severe évêque de

Treves, disciple de saint Loup de Troyes. Ils partirent l'an 446. En passant à Paris, saint Germain demanda des nouvelles de sainte Geneviève, & aprit, que sa reputation étoit violemment attaquée par divers reproches. Lui qui la conoissoit parfaitement, alla à son logis, & la salua si humblement, que tout le monde en fut surpris. Il parla au peuple pour sa justification; & pour preuve de sa vertu, montra à l'endroit où elle couchoit, la terre arrosée de ses larmes. Ayant persuadé tout le monde de son innocence, il continua son voyage, & passa heureusement en Bretagne.

AN. 446.

sup. liv.
XXV. n. 16.

Les malins esprits publierent son arrivée par toute l'isle : enforte qu'un nommé Elaphius, le premier du païs, sans autre avis vint au devant des saints évêques : avec son fils, encore dans la fleur de sa jeunesse, qui avoit le jaret retiré & la jambe seiche. Un grand peuple les suivit ; & S. Germain sachant, qu'ils avoient conservé la foi catholique, pour la plupart ; & que l'herésie étoit enseignée par peu de personnes : les chercha, les trouva & les condamna. Cependant Elaphius lui presenta son fils. Saint Germain le fit asseoir, & lui maniant le jaret & la jambe, le guerit en presence de tout le monde. Le miracle ayant affermi le peuple dans la foi catholique, saint Germain les exhorta à bannir l'erreur d'entr'eux. Tous furent d'avis de chasser les heretiques de toute l'église ; on les amena aux deux évêques, pour les faire passer en Gaule bien avant ; ainsi la Bretagne en fut délivrée, & conserva la pureté de la foi.

Const. II. c. 32

c. 4.

A peine saint Germain étoit de retour chés lui, c. 5.

qu'il fut appelé par une députation dans la côte Armorique, qui est aujourd'hui la Bretagne. Aëtius qui commandoit alors en Gaule, voulant punir ces peuples rebelles, y avoit envoyé pour les soumettre, Eocharich, roi des Allemans, idolâtre & feroce. Saint Germain y marcha aussi-tôt : & trouva déjà dans le pais ce roi barbare, avec quantité de cavallerie. Il avança jusques à ce qu'il le rencontrât, & lui parlant par interprete, le supplia humblement de s'arrêter. Comme il refusoit, il lui fit des reproches ; & enfin prit la bride de son cheval, l'arrêta, & avec lui toute l'armée. Le barbare, étonné de sa hardiesse, écouta des propositions de paix ; retourna à son poste, & convint de ne point ravager la province : pourvû qu'elle obtint son pardon de l'empereur ou d'Aëtius.

VIII.

Fin de S. Germain d'Auxerre.

o. 6.

o. 10.

Pour l'obtenir saint Germain entreprit le voyage d'Italie, & alla trouver l'empereur à Ravenne. En passant chés son ami le prêtre Sénateur, il guerit une fille muette depuis vingt ans ; & dit à Sénateur, qu'ils ne se reverroient plus en ce monde. A Austun, il guerit une fille, qui avoit la main retirée & les ongles enfoncés dans la chair. Il arriva à Milan un jour que plusieurs évêques étoient assemblés, pour célébrer la fête de quelques saints : & entra dans l'église pendant la messe, sans être attendu, ni connu de persone. Mais un possédé s'écria du milieu du peuple : Germain pourquoi nous viens-tu chercher en Italie : qu'il te suffise de nous avoir chassés de Gaule, & d'avoir vaincu l'Océan avec nous par ta priere. Le peuple étonné, demandoit qui étoit ce Germain. Enfin malgré la pauvreté de son habit,

on le reconnut à la majesté de son visage. Il avoua qui il étoit ; les évêques le saluerent avec respect , & le prièrent de délivrer le possédé : il obéit , le tira à part dans la sacristie , & le ramena guéri.

Il fit plusieurs autres miracles pendant le reste ^{c. 12.} du voyage : en sorte que tout le peuple parloit de lui à Ravenne , où étoit la cour , & l'attendoit avec impatience. Il y entra de nuit , pour ne point faire d'éclat : mais le peuple étoit sur ses gardes. Il fut ^{c. 13. 14.} reçu avec grande joye par l'évêque saint Pierre Chrysologue , par le jeune empereur Valentinien & sa mere Placide. Elle envoya à son logis un grand vase d'argent , rempli de mets delicats , sans aucun mélange de chair ; saint Germain lui envoya de son côté un pain d'orge sur une assiette de bois. L'Impératrice la fit depuis enchasser dans de l'or ; & garda le pain , qui opera plusieurs guerisons miraculeuses. Le saint en fit plusieurs à Ravenne , où six évêques ^{c. 15. 16.} l'accompagnoient continuellement. Le fils de Vo- ^{c. 17.} lusien chancelier , c'est-à-dire secrétaire du patrice Sigisvulte , étoit malade à l'extrémité d'une grosse fièvre. Le saint y alla à la priere des parens & des évêques. On vint au devant dire , qu'ils prenoient une peine inutile , & que le jeune homme étoit mort. Les évêques le prièrent de ne pas laisser d'y aller. Ils le trouverent mort & froid ; & après avoir prié pour le repos de son ame , ils s'en retournoient. Aussi-tôt le peuple se mit à crier , & on pressa le saint de demander à Dieu la vie du jeune homme : il ceda avec peine , & ayant fait sortir tout le monde , il se prosterna près du mort , & pria avec larmes. Le mort commença à se mouvoir : il ouvrit les

c. 18. yeux, il remua les doigts : Saint Germain le releva, il s'assit & revint peu à peu en parfaite santé. Saint Germain eût facilement obtenu le pardon des peuples de l'Armorique, qui étoit le sujet de son voyage : s'ils ne l'eussent empêché eux-mêmes par une nouvelle revolte.

c. 19. Un jour après l'office du matin, comme il parloit avec les évêques de matieres de religion ; il leur dit : Mes chers freres, je vous recommande mon passage. J'ay cru voir cette nuit Nôtre-Seigneur, qui me donnoit la provision pour un voyage, & il m'a dit que c'étoit pour aller dans ma patrie, & recevoir le repos éternel. Peu de jours après il tomba malade. Toute la ville en fut alarmée : l'impératrice l'alla voir, & il lui demanda en grace de renvoyer son corps dans son pais ; ce qu'elle lui accorda à regret. Il mourut donc à Ravenne le septième jour de sa maladie, qui étoit le dernier de Juillet. Saint Pierre Chrysologue prit sa cuculle & son cilice : les c. 20. six autres évêques, partagerent entr'eux le reste de ses habits. L'eunuque Acholius préfet de la chambre de l'empereur, dont il avoit guéri un domestique, fit embaumer le corps : l'impératrice le revêtit d'habits précieux, & donna un coffre de ciprés pour le porter : l'empereur fournit les voitures, les frais du voyage & les officiers pour l'accompagner : les évêques eurent soin qu'on lui rendît les devoirs de la religion à Ravenne, & pendant tout le voyage. Ainsi le convoi fut magnifique : le luminaire étoit si grand, qu'il brilloit même en plein jour. Par tout où il passoit, le peuple venoit au devant & rendoit toutes sortes de services. Les uns apla-

c. 21.

c. 22. *Hist. episc. Antist. c. 7.*

c. 24.

nissoient les chemins, ou reparoient les ponts : les autres portoient le corps, ou du moins chantoient des pseaumes. Le prêtre Saturne disciple du saint, étoit demeuré par son ordre à Auxerre, où il aprit sa mort par revelation, & la declara au peuple. Il partit avec une grande multitude, pour aller au devant du corps jusques au passage des Alpes. A Vienne le corps fut déposé dans l'église de saint Etienne, qui venoit d'être bâtie à la porte de la ville, par les soins du prêtre Severe, à la place d'un temple, où les payens adoroient cent dieux. Severe étoit Indien de nation, & fameux par ses miracles. Saint Germain lui avoit promis en passant de venir à la dédicace de son église ; & en effet le corps arriva le jour même de la dédicace, avant que l'office commençât. Il arriva à Auxerre cinquante jours après la mort ; & ayant été exposé dix jours à la veneration publique, il fut enterré le premier d'Octobre dans l'oratoire de saint Maurice, qu'il avoit fondé, où est à present l'abbaye celebre de son nom. Saint Germain tint le siege d'Auxerre pendant trente ans & vingt-cinq jours : par consequent il mourut en 448. Le siege fut vacant pendant quatre ans, apparemment à cause de la desolation des Gaules par les barbares.

Il y avoit toujours des Priscillianistes en Espagne. Saint Turibius évêque d'Astorga en Galice, en ayant découvert dans la ville, les convainquit juridiquement avec l'évêque Idace ; & ils en envoyèrent les actes à Antonin évêque de Merida. Saint Turibius en écrivit au même Idace & à Cepodanius ; qui semblent avoir été les deux principaux

*Aden. Chr.
Ad. 6.*

Heric. 1. c. 25.

*Sup. liv.
XXIII. n. 46.*

*I X.
Priscillianistes
en Espagne.
Idac. fast. an.
21. Valent.
Olymp. 306.
epist Tur. post
15. Leon.*

évêques de Galice. Et voicy comme il parle dans cette lettre : J'ay voyagé en beaucoup de provinces , & j'ay trouvé par tout une même foi : mais étant revenu dans mon pais , j'ay reconnu avec douleur les erreurs que l'église catholique a condamnées il y a long-tems , & que je croyois abolies, pululler encore tous les jours : par le malheur de nôtre tems , qui a fait cesser les conciles. Ainsi on s'assemble au même autel , avec une creance bien differente ; car quand on presse ces heretiques , ils nient leurs erreurs , & les cachent de mauvaise foi. Ils ont plusieurs livres apocryphes , qu'ils preferent aux écritures canoniques : mais ils enseignent encore des choses , qui ne sont point dans ceux que j'ay pu lire : soit qu'ils les tirent par interpretation , soit qu'elles soient écrites dans d'autres livres plus secrets. Dans les actes qui portent le nom de saint Thomas , il est dit, qu'il ne baptisoit pas avec l'eau , mais seulement avec l'huile : ce que toutefois nos heretiques ne font pas , mais les Manichéens le font. Ils ont encore de pretendus actes de S. André , ceux de saint Jean , composés par Leucius ; & le livre intitulé la memoire des apôtres , où entr'autres blasphemes , ils font parler Nôtre-Seigneur contre l'ancien testament. Il n'y a pas de doute , que les apôtres ont pu faire les miracles contenus dans ces livres : mais il est constant que les discours ont été inserés par les heretiques. J'en ay tiré divers passages remplis de blasphemes , que j'ay rengés sous certains titres , & j'y ay répondu selon ma capacité. J'ay cru vous en devoir avertir , afin que personne ne garde , ou ne lise ces livres , sous prétexte de ne les pas

*Sup. liv.
VIII. n. 12.*

pas conôître. C'est à vous à tout examiner & à condamner avec vos confreres, ce que vous trouverez contraire à la foi. Cette lettre étoit accompagnée d'un memoire, que nous n'avons plus.

Saint Turibius envoya à saint Leon une lettre & un memoire semblable, par un diacre de son église, nommé Pervincus ; & saint Leon lui répondit par une grande lettre du douzième des calendes d'Aoust, sous le consulat de Calipius & d'Ardabure ; c'est-à-dire du vingt-unième de Juillet 447. Il y marque la punition des premiers Priscillianistes, & ajoute : Encore que l'église rejette les executions sanglantes, elle ne laisse pas d'être aidée par les loix des princes Chrétiens ; & la crainte du suplice corporel, fait quelquefois recourir au remede spirituel. Mais depuis que les incursions des ennemis ont empêché l'execution des loix ; & que la difficulté des chemins a rendu les conciles rares : l'erreur cachée a trouvé liberté au milieu des calamités publiques. On peut juger de la quantité du peuple, qui en est infecté ; puis qu'il y a même des évêques qui l'enseignent.

Saint Leon répond ensuite aux seize articles que S. Turibius lui avoit envoyés, & qui contiennent les mêmes erreurs, que j'ay rapportées en racontant l'origine de cette heresie. Saint Leon répond sur chaque article précisément & theologiquement, oposant à ces erreurs les autorités formelles de l'écriture. Outre les livres apocryphes, dont les Priscillianistes se servoient, ils corrompoient encore les livres canoniques. C'est pourquoi saint Leon ordonne, que l'on ne fasse aucun usage de ces exemplaires falsifiés ; &

AN. 447.

X.

Lettre de S.
Leon à S. Turibius.Leo epist. 15.
al. 93.Sup. liv.
XVIII. n. 10.Sup. liv.
XVII. n. 56.

c. 15.

AN. 447.

s. 16.

Sup. XX. n.
48.Sup. liv.
XXI. n. 57.Idem. Chr. an.
23. Valent.

que les écritures apocryphes soient entièrement supprimées. Parce qu'encore qu'elles eussent quelque apparence de piété, elles attiroient dans l'erreur, par les merveilles fabuleuses qu'elles racontaient. Et comme quelques-uns gardoient des sermons de Dictynnius, quoique pleins de ces erreurs; sous prétexte qu'il étoit mort dans la communion de l'église: saint Leon les deffend comme les autres. Dictynnius avoit été évêque d'Astorga avant saint Turibius, & avoit abjuré le Priscillianisme au concile de Toledé, tenu l'an 400.

Saint Leon marque dans sa lettre la conformité des Priscillianistes avec les Manichéens; & envoie à saint Turibius les actes de la procédure qu'il avoit faite à Rome contr'eux. Il conclut en ordonnant, que l'on tienne un concile, où l'on examine s'il y a quelques évêques infectés de cette herésie; & qu'on les separe de la communion, s'ils ne la condamnent. Il souhaittoit que le concile fût general, des provinces de Tarracone, de Carthage, de Lusitanie & de Galice: mais s'il s'y trouve quelque obstacle, il veut du moins, que les évêques de Galice s'assemblent à la diligence d'Idace, de Ceponius & de Turibius. Ces lettres de saint Leon, tant à saint Turibius, qu'aux autres évêques d'Espagne y furent portées par le diacre Pervincus; & quelques-uns en Galice se soumirent à ses décisions, mais en apparence seulement.

Il arriva comme saint Leon l'avoit prévu, que les évêques d'Espagne ne purent s'assembler en concile general. Les provinces étoient trop divisées: Rechila, roi des Sueves étoit maître de la Galice:

le reste étoit sous la domination des Goths. Toutefois il se tint deux conciles : l'un en Galice, l'autre des quatre provinces de Tarracone, de Carthage, de Lusitanie, & de Betique : saint Leon écrivit au concile de Galice, par un notaire de l'église Romaine, nommé aussi Turibius ; & le concile des quatre provinces dressa une confession de foi contre les Priscillianistes, & l'envoya à Balconius évêque de Brague, alors metropole de Galice. Nous avons cette confession de foi, suivie de dix-huit articles d'anathêmes ; & c'est à peu près la même, qui se trouve sous le nom de saint Augustin, dans un ancien code de canons de l'église Romaine. L'église honore la memoire du saint évêque Turibius le seizième d'Avril.

Les évêques de Sicile, baptisoient non seulement à pâque & à la pentecôte, mais encore à l'épiphanie : pour honorer le jour auquel ils croyoient que Jesus-Christ avoit reçu le baptême. Saint Leon l'ayant appris, leur écrivit pour corriger cet abus : les exhortant à suivre la discipline du saint siege, d'où ils recevoient la consecration épiscopale. Ce qui fait voir que dans les provinces suburbicaires, c'est-à-dire, la partie meridionale d'Italie & la Sicile, il n'y avoit que le pape, qui consacraît les évêques. Toute la vie de Jesus-Christ, dit saint Leon, a été une suite de miracles & de mysteres : mais l'église ne pouvant les honorer tous à la fois, en a distribué la memoire à divers jours. Or c'est principalement de sa mort & de sa resurrection, que le baptême a tiré sa vertu : & c'est le sacrement qui represente plus expressement l'une & l'autre. Sa mort y est

N n ij

AN. 447.

Con Bracc. 11.
10. 5. p. 837.
A.

To. 2. Conc.
p. 1228.

V. Quæsn. dis-
ser. 14.
Martyr. R. 16.
Apr.

X I.
Lettre aux
évêques de
Sicile.

Epist. 16. al.
4.
V. not. 1.
Quæsn.

AN. 447.

AN. II. 37.

c. 6.

c. 5.

c. 6.

exprimée , par l'abolition du peché ; les trois jours de sa sepulture , par les trois immersions : la resurrection , par la sortie hors de l'eau. On y ajoute le jour de la pentecôte , en faveur de ceux qui n'ont pû être baptisés à pâque ; soit parce qu'ils étoient malades , ou en voyage , soit par quelque autre empêchement : parce que la descente du saint Esprit est la suite de la resurrection du Sauveur. Aussi voit-on , que saint Pierre baptisa trois mille personnes le jour de la pentecôte. Il ne faut donc baptiser qu'en ces deux jours ; & encore ceux que l'on aura choisis , après les avoir exorcisés , examinés , sanctifiés par les jeûnes , & préparés par de fréquentes instructions. Ces deux jours sont les seuls legitimes , pour ceux qui sont en santé & en liberté : mais on peut baptiser en tout tems en cas de nécessité ; comme en peril de mort , pendant un siege , dans la persecution , dans la crainte du naufrage.

Quant à la raison tirée du baptême de Jesus-Christ : saint Leon marque premierement , qu'il n'est pas certain qu'il l'ait reçu le jour de l'épiphanie ; en disant seulement , que quelques-uns le pensent. De plus Jesus-Christ n'a reçu que le baptême de saint Jean ; & cela pour accomplir toute justice , & montrer l'exemple : comme il a été circoncis , & a pratiqué les ceremonies legales. Mais il a institué le sacrement du baptême à sa mort , par l'eau qui coula de son côté avec le sang. Pour mieux conserver l'uniformité de la discipline : Saint Leon ordonne , que tous les ans trois évêques de Sicile se trouvent à Rome le 29. de Septembre , pour assister à l'un des deux conciles , qui se doivent tenir tous les ans

suivant les canons. Cette lettre fut envoyée par les évêques Bacillus & Pascasin, qui devoient faire rapport au pape de l'exécution de ses ordres. La date est du douzième des calendes de Novembre, sous le consulat d'Alipius ou Calipius & d'Ardabure; c'est-à-dire du vingt-unième d'Octobre 447.

AN. 447.

Au commencement de l'année précédente, il avoit écrit à Senecion, & aux autres metropolitains d'Achaïe, qui étoient au nombre de six, pour les maintenir dans la soumission à l'évêque de Thessalonique. Ils avoient témoigné être fort contens de ce que saint Leon avoit établi Anastase de Thessalonique son vicaire pour l'Illyrie. Toutefois un de ces metropolitains avoit souvent fait des ordinations illicites, & de plus il avoit donné à la ville de Thespie un évêque, qui y étoit entièrement inconnu. Saint Leon les exhorte tous à venir au concile general d'Illyrie, quand ils y seront apellés, c'est-à-dire, y envoyer deux ou trois évêques de chaque province; & il declare que le metropolitain n'a pas le pouvoir d'ordonner un évêque à son choix, sans le consentement du clergé & du peuple. Cette lettre est du huitième des Ides de Janvier, sous le consulat d'Aëtius & de Symmaque; c'est-à-dire du sixième de Janvier 446.

Leo epist. 13.

Proclus mourut le vingt-quatrième d'Octobre 447. après avoir tenu le siege de C. P. treize ans & trois mois; & son successeur fut Flavien prêtre & tresorier de la même église. Cette ordination fut desagréable à l'évêque Chrysaphius préfet de la chambre, prevenu contre Flavien. Il excita l'empereur de demander à Flavien des eulogies, pour son ordi-

XII.
Mort de Pro-
clus. Flavien
évêque de C.
P.
Menol. Gr.
Niceph. Chr.
Sup. XXVI.
n. 10.
Niceph. hij.
XIV. 47. v.
Garn. Diss.
delib. Theod.
ad epist. 13.

nation. Flavien lui envoya des pains blancs, comme un signe de benediction. Chrysaphius, qui prétendoit autre chose, lui fit dire qu'il devoit envoyer de l'or. L'évêque répondit, qu'il n'en avoit point, si ce n'étoit les vases sacrés ; mais que les biens de l'église étoient à Dieu & destinés aux pauvres. Dès lors Chrysaphius, résolut de mettre tout en œuvre, pour faire déposer Flavien : mais comme il étoit soutenu par Pulquerie, qui avoit toute l'autorité, il voulut commencer par l'éloigner elle-même des affaires. Chrysaphius persuada donc à l'empereur par le moyen de sa femme Eudocia, de demander à Flavien, qu'il ordonnât Pulquerie diaconesse. L'empereur l'envoya querir, & lui fit cette proposition en secret. Flavien en fut affligé : mais sans le témoigner à l'empereur, il écrivit secretement à Pulquerie, qu'elle ne se trouvât point en sa présence ; de peur qu'il ne fût obligé de faire quelque chose, qui ne fût agreable, ni à elle, ni à lui. Elle comprit dequoi il s'agissoit, & se retira à l'Hebdomon. L'empereur Theodose & l'imperatrice Eudocia furent fort irrités contre Flavien, de ce qu'il avoit découvert leur secret ; & tel fut le commencement de sa disgrâce.

XIII.
Theodoret re-
legué.

Epist. 11.

Epist. 31.

Theodoret ayant appris l'ordination de Flavien, lui écrivit une lettre de compliment, esperant trouver en lui un protecteur : car il y avoit déjà deux ans, qu'il avoit reçu ordre de l'empereur de se retirer à son diocese de Cyr, avec défense d'en sortir. Le tems paroît par la lettre au consul Nomus, dont le consulat tombe en l'année 445. Le sujet fut un sermon, qu'on l'accusa d'avoir fait à Antioche, après

la mort de saint Cyrille, en présence de Domnus : où l'on pretendoit, qu'il avoit dit : On n'oblige plus personne de blasphemer. Où sont ceux qui disent, que c'est un Dieu qui a été crucifié ? Ce n'est pas Dieu, qui a été crucifié, c'est Jesus-Christ homme. Il n'y a plus de dispute, l'Orient & l'Egypte sont unis : l'envie est morte & l'herésie ensevelie avec elle. On l'accusoit encore d'avoir ordonné évêque de Tyr le comte Irenée : qui étoit bigame, & qui avoit agi au concile d'Ephèse avec tant de chaleur, pour le party de Nestorius. Enfin on accusoit Theodoret de troubler l'église, par les conciles qu'il assembloit continuellement à Antioche ; & c'est la seule cause, que portoit la lettre de l'empereur. Il obéit & sortit d'Antioche sans dire adieu, à cause de ceux qui l'y vouloient retenir.

*Concil. v. coll.
s. to. 5.
p. 508. D.*

Ep. 80. 79.

Mais il se plaignoit à diverses personnes, d'être ainsi noté & condamné sans connoissance de cause. Il en écrivit au patrice Anatolius, au préfet Eutrechius, au consul Nomus, à Eusebe évêque d'Ancyre. Ce n'est pas, disoit-il, que le séjour de Cyr me déplaît : je le dis en vérité, je l'aime mieux que les villes les plus celebres, parce que Dieu me l'a donné en partage : mais il me paroît insupportable d'y être attaché par nécessité. Cette conduite enhardit les méchants, & les rend plus indociles. Et ailleurs : Toutes les villes sont ouvertes aux heretiques, aux payens, aux Juifs ; & moi qui combats pour la doctrine de l'évangile, on me chasse de toutes les villes. Mais on dit que j'ay de mauvais sentimens. Que l'on assemble donc un concile : que je m'explique en présence des évêques & des magistrats ; & que les Juges

*Ep. 79. 80.
81. 82.*

Ep. 79.

Ep. 81.

*Sup. XXV. n.
30.*

disent ce qui s'accorde à la doctrine des apôtres. Et ensuite : Je ne suis jamais venu de moi-même à Antioche, ni sous Theodote, ni sous Jean, ni sous Domnus : mais j'ay obeï à peine, étant apellé cinq ou six fois, cedant aux menaces des canons contre ceux qui ne viennent pas aux conciles. Il marque dans ces deux lettres, qu'il est évêque depuis vingt-cinq ans : que pendant tout ce tems, persone ne l'a accusé, & il n'a accusé persone ; & qu'aucun de ses clerics ne s'est présenté devant les tribunaux. Il rapporte aussi pour sa justification les biens spirituels & temporels qu'il a faits à son diocese.

Ep. 81.

Dans la lettre à Eusebe d'Ancyre, il dit : Ceux qui renouvellent l'heresie de Marcion & des autres Docites, irrités de ce que je les refuse ouvertement, ont essayé de surprendre l'empereur : en me traitant d'heretique, & m'imposant de diviser en deux Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Mais ils n'y ont pas réussi : puisque l'ordre qui a été donné contre moi, ne contient aucune accusation d'heresie. Ensuite : Je suis si éloigné de cette detestable opinion, que je suis fâché d'avoir trouvé quelques-uns des peres du concile de Nicée, qui en écrivant contre les Ariens ont poussé trop loin la division de l'humanité & de la divinité. Et afin qu'on ne croye pas que la crainte me fasse parler ainsi maintenant : on peut lire ce que j'ay écrit devant le concile d'Ephese, & après, il ya douze ans. Car par la grace de Dieu, j'ay expliqué tous les prophetes, les pseaumes, & saint Paul. J'ay écrit il y a long-tems contre les Ariens, les Macedoniens, les Apollinaristes & les Marcionites. J'ay composé un livre mystique, un autre de la providence,

dence, un autre sur les questions des Mages, la vie des saints, & plusieurs autres. Je défie mes accusateurs & mes juges d'y trouver aucune opinion, que je n'aye prise dans la sainte écriture.

Des ouvrages dont Theodoret fait icy mention, nous n'avons plus les premiers contre les heretiques : si ce n'est qu'ils soient cachés sous le nom de quelque autre auteur. Nous n'avons point non plus le livre mystique, ni les réponses aux Mages. Mais nous avons les commentaires sur les prophetes, sur les pseaumes & sur saint Paul. La vie des saints est le Philothée, autrement l'histoire religieuse, qui comprend la vie de trente solitaires, que Theodoret avoit connus : commençant à saint Jaques de Nisibe, & finissant à sainte Domnine. Mais outre les ouvrages qu'il nomme dans la lettre à Eusebe, il avoit composé dès-lors un grand traité des maladies des Grecs ; c'est-à-dire des erreurs des payens, divisé en douze livres, & rempli d'une grande érudition. Il y cite plus de cent auteurs anciens. Il avoit aussi composé un commentaire sur le cantique.

On croit que ce fut pendant cette retraite forcée, qu'il écrivit son Eraniste, ou Polymorphe : ainsi nommé, parce qu'il pretend que l'erreur qu'il y attaque, est un ramas de plusieurs anciennes heresies. C'étoit l'opinion de ceux qui pretendoient, qu'il n'y avoit qu'une nature en Jesus-Christ : par un zele excessif contre les Nestoriens, qui les portoit dans l'heresie opposée. Cet ouvrage est divisé en trois dialogues : le premier intitule Immuable ; parce que l'auteur y montre, que le Verbe se faisant chair n'a point été changé : le second Inconfusible, où

XIV.
Ecrits de
Theodoret.

V. Dissert.
Garn. p. 159.

To. 1. 2. 3.

To. 3.

To. 4.

To. 1.

To. 4.

Præfat. in
Eran.

AN. 447. il montre , que l'incarnation s'est faite sans confusion des deux natures : le troisième Impassible. Il cite entre les peres orthodoxes , Theophile d'Alexandrie & saint Cyrille ; & il cite les peres Latins aussi-bien que les Grecs. A la fin il ajoute divers syllogismes, pour demontrer ces trois mêmes verités ; que le Verbe est immuable, incapable de mélange, & impassible.

Dial. 2. p.
101. 110.
Dialog. 3. p.
167.

X V.
Lettre de
Theodore à
Dioscore.

Epist. 87.

Epist. 23. ad
Diosc.

Ceux qu'il attaque en cet ouvrage , étoient, comme il dit , des gens obscurs , qui ne pouvoient se rendre celebres que par leurs crimes : ce qui convient à certains moines Orientaux ; ou comme il dit ailleurs, certains clercs d'Osroëne , qui étant venus à Alexandrie, accusèrent Theodoret de diviser Jesus-Christ en deux Fils , dans les discours qu'il faisoit à Antioche : & ils attribuoient la même erreur aux évêques de Cilicie. Dioscore d'Alexandrie en écrivit à Domnus d'Antioche, se plaignant particulièrement de Theodoret. Celui-cy lui écrivit pour se justifier , prenant à témoins les milliers d'auditeurs qu'il avoit eus à Antioche : au lieu que ses accusateurs , n'étoient que quinze tout au plus. J'ay enseigné, dit-il, six ans sous Theodote d'heureuse mémoire : treize ans sous le bien-heureux Jean , qui prenoit tant de plaisir à m'entendre, que souvent il se levoit & battoit des mains. C'est la septième année du saint évêque Domnus ; & jusques icy aucun évêque, ni aucun clerc n'a rien repris en mes discours. La septième année de Domnus tombe dans l'année 447.

Sup. liv.
XXV. n. 49.

Theodoret proteste ensuite, qu'il veut suivre les traces des peres , & conserver la foi de Nicée. Il

explique sa créance sur l'incarnation, qui est la créance catholique. Il cite ses livres, où il a employé les autorités de Theophile & de saint Cyrille, ce qui marque l'Eraniste. Puis il ajoute : Je croy que vous sçavez bien que Cyrille d'heureuse mémoire m'a plusieurs fois écrit. Et quand il envoya à Antioche ses livres contre Julien, & le traité du bouc émissaire : il pria le bienheureux Jean d'Antioche, de les montrer aux docteurs les plus celebres d'Orient. Jean me les envoya : je les lûs avec admiration, j'en écrivis à Cyrille : il me fit réponse, rendant témoignage à mon exactitude & à mon affection : je garde ces lettres. Il finit par cette profession de foi : Si quelqu'un ne dit pas que la sainte Vierge est mere de Dieu, ou s'il dit que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ est un pur homme, ou s'il divise en deux le Fils unique, & premier né de toute creature : qu'il soit déchû de l'esperance en Jesus-Christ.

AN. 447.

Theodoret écrivit en même tems une lettre circulaire aux évêques des deux Cilicies : où il les avertit, que l'occasion de la calomnie repandue contre eux, vient à ce qu'on dit de quelques-uns en petit nombre, qui divisent en deux personnes le Verbe incarné. Il raporte les passages de l'écriture les plus formels, pour l'unité de personne. Ces deux de saint Paul : Il y a un seul Seigneur Jesus-Christ, & encore : un Seigneur, une foi, un baptême ; & de l'évangile : Personne n'est monté au ciel, que celui qui en est descendu : le Fils de l'homme qui est au ciel. Et encore : Si donc vous voyés le Fils de l'homme monter où il étoit auparavant. Theodoret exhorte les

Epist. 84.
ep. 35.1 Cor. VIII. 6.
Eph. IV. 5.
Ioan III. 13.
VI 63.

évêques, à reprimer ceux qui combattent cette doctrine, par ignorance, ou par esprit de contention : S'il est vray, dit-il, qu'il y en ait quelques-uns ; & que ce ne soit pas une calomnie.

XVI.
Lettre de
Theodoret à
Flavien.
Ep. 8. 6.

Dioscore n'eut aucun égard à la lettre de Theodoret : au contraire il souffrit, que ses accusateurs prononçassent publiquement anathême contre lui, dans l'église d'Alexandrie ; & lui-même se leva de son siege, & cria comme eux anathême. Il fit plus ; & il envoya des évêques à C. P. pour accuser Theodoret & les Orientaux. Theodoret s'en plaignit à Flavien de C. P. J'ay envoyé, dit-il, à Dioscore un de nos prêtres, avec des lettres synodales, pour lui apprendre, que nous nous en tenons à l'accord fait sous Cyrille d'heureuse memoire : que nous approuvons sa lettre, & que nous recevons avec respect celle de saint Athanase à Epictete & la foi de Nicée. Et les clerics qu'il avoit envoyés, ont reconnu eux-mêmes par experience, qu'aucun des évêques d'Orient n'a d'opinion contraire à la doctrine apostolique. Il montre ensuite l'injustice de l'anathême prononcé contre lui : parce que le concile de C. P. conformément à celui de Nicée, a separé la jurisdiction des provinces : en sorte que l'évêque d'Alexandrie ne doit gouverner que l'Egypte. Il vante incessamment, dit-il, la chaire de saint Marc : mais il fait bien qu'Antioche a la chaire de saint Pierre, qui étoit le maître de saint Marc, le premier & le chef des apôtres. Et ensuite : Sachés Seigneur, que son chagrin contre nous, vient de ce que nous avons consenti à la lettre synodale, que vous fîtes sous Proclus d'heureuse memoire, conformément aux

canons. Il s'en est plaint jusques à deux fois , comme si nous avions abandonné les droits de l'église d'Antioche & de celle d'Alexandrie. On croit que cette lettre synodale de Proclus , est celle qui fut depuis rapportée au concile de Calcedoine touchant Athanasie évêque de Perrha en Syrie. Dioscore prétendoit , que les Orientaux en recevant cette lettre , avoient reconnu la juridiction de l'évêque de C. P. sur celui d'Antioche : qui jusques-là avoit été le troisième évêque du monde , n'ayant devant lui , que Rome & Alexandrie.

Pour défendre Theodoret & tous les évêques Orientaux , contre les calomnies des clercs d'Osroène & des autres , que Dioscore avoit écoutés : Domnus évêque d'Antioche , envoya de son côté des évêques à C. P. comme Dioscore en avoit envoyé du sien. Les évêques de Syrie partirent au fonds de l'hyver , c'est-à-dire à la fin de l'an 447. & Theodoret les chargea de plusieurs lettres. Nous en avons jusqu'à vingt-deux ; savoir à treize grands officiers , dont la plupart avoient été consuls , à quelques-uns du clergé de C. P. & à trois évêques. Flavien de C. P. à qui Theodoret écrivit une seconde lettre par les évêques députés : Basile de Seleucie , qui étoit alors à C. P. & Eusebe d'Ancyre , chés qui les députés devoient passer. Dans la lettre à Flavien , Theodoret s'explique sur le dogme , & marque les différentes heresies sur l'incarnation. Simon , Basilide , Valentin , Bardesane , Marcion & Manes , ne reconnoissent Jesus-Christ que Dieu , & ne lui attribuent l'humanité qu'en aparence : les Ariens disent , que le Verbe n'a pris qu'un corps , auquel il

AN. 447.

V. Garn. ad
epist. Theod.
86.Inf. liv.
XXVIII. n.
28.XVII.
Députation
de Syrie à
C. P.

Ep. 94. 101.

107. 108. 109.
106. 100. 101.
Ep. 88. 89.
C.

104.

102.

Ep. 109.

tenoit lieu d'ame : Apollinaire dit, qu'il a pris un corps animé : mais non d'une ame raisonnable. Au contraire Photin, Marcel d'Ancyre, & Paul de Samosate, disent que c'est un pur homme. Il faut donc opposer à ceux-cy, les passages qui prouvent la divinité de Jesus-Christ, & aux premiers ceux qui prouvent l'humanité.

XVIII.
Irenée de Tyr
déposé.
Epist. 110.

Cependant Theodoret aprit de C. P. qu'il y avoit un ordre de l'empereur pour déposer Irenée, qu'il avoit ordonné évêque de Tyr. Il en écrivit à Domnus d'Antioche, lui expliqua les raisons de soutenir cette ordination. Je l'ay faite, dit-il, en execution du decret de tous les évêques de Phenicie : conoissant le zele d'Irenée, sa grandeur d'ame, sa charité pour les pauvres & ses autres vertus. Au reste, je ne sache point qu'il ait jamais refusé de nommer la sainte Vierge mere de Dieu, ni qu'il ait eu aucune autre opinion contraire à la foi. Quant à la bigamie, j'ay suivi l'exemple de nos predecesseurs. Alexandre d'Antioche avec Acace de Berée, ordonnerent Diogene bigame, Prayle de Jerusalem ordonna Domnin de Cesarée bigame. Aussi Proclus de C. P. a-t-il approuvé l'ordination d'Irenée, comme les principaux évêques de Pont, & tous ceux de Palestine.

Ep. 3.

Sur le premier avis de cet ordre, Irenée étoit tenté de se retirer, & consulta Theodoret : qui lui conseilla d'attendre, qu'il y fut forcé, sans abandonner de lui-même son troupeau. La consultation étoit couverte de cette parabole. Un juge impie a donné le choix à deux martyrs, de sacrifier aux Idoles, ou de se jeter dans la mer : le premier

s'y est précipité ; le second n'a fait ni l'un, ni l'autre ; attendant qu'on l'y jette par force. Theodoret approuve la conduite du dernier.

L'ordre contre Irenée fut exécuté : on le déposa, & on ordonna Photius évêque de Tyr à sa place. Irenée se trouve compris dans une loi de Theodose, qui porte premièrement : que tous les écrits de Porphyre contre la religion Chrétienne, seront mis au feu. En second lieu, que les Nestoriens s'ils sont évêques ou clercs, seront chassés des églises : s'ils sont laïques, seront excommuniés ; avec permission à tous les catholiques de les dénoncer. Que les livres dont la doctrine n'est pas conforme à celle du concile de Nicée, du concile d'Ephèse, & de saint Cyrille, seront brûlés : avec défense à qui que ce soit, de les lire ou de les garder, sous peine du dernier supplice. Cet article semble regarder les écrits de Dioscore de Tarse & de Theodore de Mopsueste. Enfin la loi ordonne qu'Irenée, qui après avoir encouru l'indignation de l'empereur, comme Nestorien, avait été ordonné contre les canons : sera chassé de l'église de Tyr, & ne sortira point de son pays : mais y demeurera en repos sans porter le nom ni l'habit d'évêque. Cette loi fut publiée dans l'église des moines d'Egypte, le vingt-troisième de Pharmouthi, indiction première l'an 164. de Diocletien ; c'est-à-dire le dix-huitième d'Avril 448. mais Photius étoit évêque de Tyr dès le mois de Février.

*Conc. Eph.
part. 3. c. 47.*

On le voit par une assemblée, qui y fut tenue au sujet d'Ibas, ou Ihiba évêque d'Edesse. Il avoit succédé à Rabbula ; mais il étoit dans des sentimens

XIX.
Pour lutes
contre Ibas

*Sup. liv.
XXVI. n. 19.*

*Conc. Calch.
act. 9. p. 625.
E.*

*AH. 10. p.
640. E.*

oposés : car Rabbula fut toujours attaché à saint Cyrille & au concile d'Ephèse ; au lieu qu'Ibas fut du party de Nestorius & des Orientaux, jusques à la réunion procurée par Paul d'Emese. Le clergé d'Edesse étoit divisé, & plusieurs étoient oposés à Ibas : entr'autres quatre prêtres, qui furent encore excités par Uranius évêque d'Imerie dans l'Osroëne, d'intelligence avec Eutychés abbé de C. P. tres-zelé contre les Nestoriens. Ces quatre prêtres étoient Samuel, Cyrus, Euloge & Maras : qui donnerent des libelles contre Ibas à Domnus évêque d'Antioche, & il lui manda de venir se presenter. Mais comme c'étoit en carême, aparemment de l'an 446. Domnus remit l'assignation après la fête, & manda cependant à Ibas de lever l'excommunication, qu'il avoit prononcée contre ces prêtres. Ibas s'en raporta au jugement de Domnus, qui à cause de la fête, les déchargea de l'excommunication : à condition qu'ils ne sortiroient point d'Antioche, jusques à ce que l'affaire fût réglée, sous peine de déposition. Toutefois Samuel & Cyrus se retirerent, avant qu'Ibas vint à Antioche, & s'en allerent à C. P. il n'y eut que Maras & Euloge qui demeurèrent.

p. 645. C.

p. 641. E.

Domnus assembla un concile nombreux à Antioche, où se trouva Uranius d'Imerie. On y fit lire les libelles contre Ibas. Comme ils portoient les noms des quatre accusateurs, & qu'il n'en paroissoit que deux : le concile leur demanda où étoient les autres. Ils répondirent, qu'ils s'étoient retirés ; & ajouterent : Nous avons ouï dire, qu'ils sont allés à C. P. Le concile declara, qu'ils étoient défaillans, & que comme tels ils avoient encouru la peine de déposition,

tion. L'évêque Uranius avec les prêtres Euloge & Maras, & les autres accusateurs d'Ibas allèrent à C. P. joindre Samuël & Cyrus : & présenterent requête à l'empereur, pour avoir d'autres juges que Domnus, qui leur étoit suspect. Ils obtinrent en effet des lettres, par lesquelles Uranius lui-même étoit commis avec Photius évêque de Tyr, & Eustathe évêque de Beryte : pour prendre conoissance de l'accusation intentée contre Ibas, par Samuel, Cyrus, Maras & Euloge. Le porteur de cet ordre étoit Damascius, tribun & notaire de l'empereur, dont la commission particulière étoit dattée du septième des calendes de Novembre à C. P. c'est-à-dire du vingt-sixième Octobre ; & ce doit être l'an 447. Il mena avec lui l'évêque Uranius, un diacre de C. P. nommé Euloge, envoyé par l'évêque Flavien & les accusateurs d'Ibas, savoir les quatre prêtres de Mesopotamie & quelques moines.

Quand ils furent arrivés à Tyr, Photius & Eustathe acceptèrent la commission de l'empereur ; & les adversaires d'Ibas proposerent plusieurs chefs d'accusations ; mais la plus capitale étoit contre la foi. Car ils soutenoient, qu'Ibas étoit Nestorien, & qu'il avoit dit publiquement dans l'église : Je n'envie point à Jésus-Christ, d'être devenu Dieu. Ibas le nioit avec serment, & protestoit qu'il étoit catholique. Les accusateurs ne produisoient contre lui, que trois témoins, qu'il recusoit, parce qu'ils demeuroient avec eux. Comme ils faisoient grand bruit, & remplissoient la ville de Tyr de trouble & de scandale : Photius les en fit sortir ; & ne voyant rien de solide dans leurs accusations, lui & Eusta-

AN. 448.

*Conc. Calc.
aB. 9. p. 618.
C.*

p. 617.

X X.
Arbitrage de
Tyr.

AN. 448. the quitterent le personage de juges , pour prendre celui d'arbitres , & firent convenir les parties d'un traité ; dont l'acte fut dressé le cinquième des calendes de Mars, sous le consulat de Zenon & de Postumien , indiction premiere ; selon les Macedoniens l'an 574. d'Alexandre le dixième de Perithius ; c'est-à-dire le vingt-cinquième de Fevrier 448.

7. 613.

Ce traité , porte qu'Ibas a donné par écrit sa confession de foi , à laquelle il a promis de se conformer en prêchant dans son église ; & d'anathématiser clairement Nestorius , & ceux qui se servent de ses discours ou de ses livres. Il a déclaré que sa creance est conforme aux lettres d'union entre Jean d'Antioche & saint Cyrille , dont Paul d'Emese a été le mediateur. Qu'il reçoit tous les decrets du concile d'Ephese , comme d'un concile inspiré par le saint Esprit ; & le tient égal au concile de Nicée , sans aucune difference. En consequence , il a promis d'oublier tout le passé , & de tenir ses accusateurs pour ses enfans : comme aussi eux de leur côté ont promis de s'assembler dans l'église avec Ibas ; le reconnoissant pour leur pere , & lui témoignant toute sorte d'affection. Que s'il croit avoir quelque sujet à l'avenir de se plaindre de Samuel , Cyrus , Maras , ou Euloge : il ne les punira pas de son autorité particuliere , mais de l'avis de l'archevêque Domnus. Et parce qu'on accusoit Ibas , d'abuser des revenus & des offrandes de l'église : il convint de suiye l'usage de l'église d'Antioche ; & que les biens de son église seroient administrés par des économes , qu'il prendroit dans le clergé. Après cet accord , Ibas & les quatre prêtres communierent

ensemble aux sacrés dons , dans la cathedrale de Tyr. AN. 448.

p. 637. A.

Nonobstant cette reconciliation , les mêmes prêtres recommencerent à poursuivre Ibas : & de plus ils accuserent avec lui Daniel évêque de Charrès son neveu , & Jean évêque de Barne. Aux quatre prêtres se joignirent cinq nouveaux accusateurs, Albanus, Jean, Anatolius , Caiumas & Abib, tous clercs. Ils vinrent à C. P. & s'adresserent à l'empereur Theodose & à l'évêque Flavien : qui renvoya le jugement aux mêmes évêques , à qui il avoit été renvoyé la premiere fois : c'est-à-dire à Photius de Tyr, à Eustathe de Beryte & à Uranius d'Himerie , comme le temoignoient ses lettres, dont il chargea Euloge diacre de C. P. L'empereur donna aussi ses lettres au même effet ; & chargea le tribun Damascius de l'exécution , comme la premiere fois.

Mais cette seconde fois, l'assemblée se tint à Beryte le premier jour de Septembre de la même année 448. Les trois juges y étoient : le tribun Damascius, les trois évêques accusés & les neuf accusateurs. Les juges voulant établir d'abord les qualités des parties , d'envoyer à Ibas , ce qui s'étoit passé au concile d'Antioche. Alors Samuel, un des accusateurs dit : Nous prions, que ce que l'on dit soit expliqué en Syriaque à l'évêque Uranius : car il sait parfaitement ce qui a été écrit à l'archevêque Flavien , par l'archevêque Domnus à notre sujet. Il étoit à C. P. On lui donna un interprete nommé Maras. C'est que l'on parloit Grec , & Uranius qui étoit de Mesopotamie ne l'entendoit pas. Ibas répondant à la requisition des juges, raconta ce qui s'étoit passé à

XXI.
Jugement à
Beryte.

*Conc. Calch.
act. 10. p.
637. E.*

AN. 448. Antioche ; & comme deux de ses accusateurs s'étoient absentés. On lût les actes du concile qu'il avoit en main.

Ensuite on fit lire le libelle d'accusation présenté le jour précédent ; & les accusateurs interrogés, déclarerent qu'ils persistoient. On lût les chefs d'accusation au nombre de dix-huit ; qui se reduisoient à trois principaux contre Ibas. Qu'il étoit Nestorien , & traitoit saint Cyrille d'heretique. Qu'il avoit ordonné plusieurs personnes indignes : entr'autres son neveu Daniel ; l'ayant fait évêque dans une ville de payens, qui avoit besoin d'un pasteur d'un grand exemple ; quoique ce fût un jeune homme inquiet & débauché. Qu'il étoit intéressé, prenant de l'argent des ordinations , détournant les revenus de l'église, & les donations qu'on lui faisoit, pour enrichir son neveu & ses parens. Contre Daniel, on disoit : Qu'il aimoit une femme mariée de la ville d'Edesse nommée Challosa , & la menoit avec lui en divers lieux : qu'il l'avoit enrichie aux dépens de l'église ; en sorte qu'elle, qui n'avoit rien auparavant, pretoit des 200. & 300. sous d'or ; & que Daniel par son testament , lui laissoit à elle & à ses enfans les grands biens qu'il avoit : qu'il lui avoit aussi donné la succession d'un riche diacre , & des bois appartenans à l'église. On accusoit aussi Daniel d'ordonner des complices de ses débauches ; & de prendre des presens, pour absoudre du crime d'idolatrie.

Les juges dirent : qu'il falloit commencer par l'accusation contre la foi , comme la plus capitale ; & Maras dit en parlant d'Ibas : Il a dit dans un discours : Je n'envie point à Jesus-Christ d'être

devenu Dieu ; car je le suis devenu comme lui. Les évêques demanderent à Ibas, s'il l'avoit dit. Il répondit : Anathème à qui l'a dit, & à l'auteur de la calomnie : pour moi je ne l'ay point dit : à Dieu ne plaife. Samuel dit : Nous en avons icy les témoins : nous vous prions de les faire apeller , & qu'ils déposent de leur propre bouche , s'ils ne lui ont pas ouï dire. Ibas dit : J'aimerois mieux être mort mille fois , que de dire cette parolle. Dieu me garde d'en avoir seulement la pensée. Les évêques dirent : Prétendés-vous qu'Ibas l'ait dit dans l'église. Samuel dit : La coutume de l'église est , que le jour de pâque ou la veille , l'évêque donne de sa main quelques presens aux clercs. Il parle auparavant. C'est en cette occasion, qu'il a tenu ce discours, en présence de tous les clercs. Nous le prouvons par quelques-uns d'entr'eux , qui sont icy, & qui le lui ont ouï dire. Les évêques dirent : Combien y a-t-il à ce que vous prétendés qu'Ibas l'a dit ? Samuel répondit : Il y a plus de trois ans. Il a dit encore d'autres choses, que nous prouverons si vous l'ordonés.

Les évêques dirent : Qui sont vos témoins ? Samuel répondit : Nous en avons icy trois ; mais si vous l'ordonés, nous donnerons les noms des autres & nous les ferons venir. Ibas dit : Nôtre clergé est de deux cens personnes, plus ou moins. Ils ont tous rendu témoignage, si je suis heretique ou orthodoxe ; & en ont envoyé des declarations par écrit à l'archevêque Domnus & à vôtre pieté. C'est à vous à examiner si leur témoignage est conforme à celui de ces trois , qui sont venus avec mes accusateurs à C. P. & sont encore avec eux. Samuel dit : C'est à

AN. 448.

p. 655.

nous à prouver, & non pas à l'évêque Ibas : on ne prouve point une negative. Les évêques dirent : Nommés vos témoins. Samuel dit : Il y a David diacre, qui a été treforier ; Maras diacre, qui recite les écrits de saint Ephrem, homme tres-savant entre les Syriens. Ibas dit : Maras étoit avec eux à Antioche : il a donné les libelles avec eux : il est allé avec eux à C. P. Dans le vray, il est excommunié, non par moi ; mais par son archidiacre, pour avoir insulté à un prêtre ; & l'ayant trouvé irrité, ils l'ont pris pour m'accuser avec eux. Les évêques représenterent, que le blasphême dont on accusoit Ibas ayant été dit, à ce que l'on pretendoit, dans la sale de l'évêché en presence de tout le clergé, on ne devoit pas manquer de témoins. A quoi Maras répondit, que la plupart n'osoient déposer par la crainte d'Ibas. Mais les évêques ne furent pas contents de cette réponse, & dirent : Nous ne recevons pas la déposition des trois témoins que vous produisez ; veu principalement, qu'ils sont suspects à l'évêque Ibas.

p. 657. E.

p. 660. A.

Ensuite ils lui demanderent encore, si effectivement il avoit dit ce qu'on lui reprochoit. Ibas répondit : Je ne l'ay point dit ; & j'anathematise quiconque l'a dit. Je ne croy pas qu'un demon puisse parler ainsi. Maras dit : n'avez-vous pas apellé heretique le bienheureux Cyrille. En verité dit Ibas, je ne m'en souviens pas. Si je l'ay apellé, c'est quand le concile d'Orient l'a anathematisé, comme heretique. J'ay suivi mon patriarche. Maras ajouta : N'avez-vous pas dit, que s'il n'eût anathematisé ses articles, vous ne l'aurez pas reçu. Ibas répondit : J'ay

dit : que s'il ne se fût expliqué , le concile d'Orient ne l'eût pas reçu , ni moi non plus. Les évêques dirent aux accusateurs : Declarés si vous pouvés montrer qu'il ait nommé Cyrille heretique , après la réunion avec Jean. Ibas dit : Tant s'en faut , que je l'aye anathematisé depuis qu'il a expliqué ses articles ; qu'au contraire , j'ay reçu des lettres de lui , & lui ay envoyé les miennes ; & nous avons été en communion. Les évêques dirent : Montrés si depuis la mort du bienheureux Cyrille , l'évêque Ibas l'a nommé heretique. Maras dit : Nous le montrons ; & fit lire une lettre d'Ibas à un Perse Chrétien nommé Maris.

AN. 445.

Elle contenoit toute l'histoire de la division arrivée entre Nestorius & saint Cyrille. Ibas y accusoit saint Cyrille , d'être tombé dans l'heresie d'Apollinaire , & disoit que ses douze articles étoient pleins de toute sorte d'impiété. Ensuite il rapportoit ce qui s'étoit passé au concile d'Ephese , prenant toujours le party des Orientaux contre saint Cyrille. Il s'emportoit contre Rabbula son predecesseur , quoique sans le nommer , le traitant de tyran : & l'accusant d'avoir persecuté , non seulement les vivans , mais les morts : particulièrement Theodore de Mopsueste , qu'il avoit anathematisé publiquement dans l'église. Enfin il rapportoit la reconciliation de Jean d'Antioche avec saint Cyrille , par le moyen de Paul d'Emese , dont il envoyoit les actes à Maris ; & il ajoutoit : La dispute a cessé , il n'y a plus de schisme , l'église est en paix comme auparavant. Vous le verrez par ces actes , & vous pourrés apprendre à tous cette bonne nouvelle. La muraille de division est ôtée :

XXII.
Lettre d'Ibas
à Maris.

ceux qui attaquoient insolemment les vivans & les morts, sont confondus ; étant obligés à se défendre eux-mêmes , & à enseigner le contraire de leur doctrine précédente : car personne n'ose plus dire , qu'il n'y a qu'une nature de la divinité & de l'humanité : mais on confesse , que le temple & celui qui y habite , est un seul Fils Jesus-Christ. Telle est la fameuse lettre d'Ibas à Maris.

p. 663.

Ibas de son côté, demanda qu'on fît lire une lettre écrite en sa faveur au nom de tout le clergé d'Edesse, & adressée aux deux évêques juges, Photius & Eustathe. Elle marquoit le blasphème dont il étoit accusé , & protestoit que jamais ils n'avoient rien ouï dire de semblable , ni à lui , ni à aucun autre. Elle finissoit ainsi : Nous vous supplions de nous renvoyer au plutôt notre évêque , principalement à cause de la fête de pâque qui approche , où sa présence est nécessaire , pour les catecheses & le baptême. On voit par là , que cette lettre avoit été écrite pour l'assemblée de Tyr. Elle étoit souscrite par soixante-un cleres ; savoir, treize prêtres , trente-six diacres , onze sousdiacres , & un lecteur. Il est marqué de plusieurs , que leur souscription étoit en Syriaque. Ce qui montre , que les deux langues , la Greque & la Syriaque , étoient en usage dans cette église. Sur cette declaration jointe à tout le reste , Ibas fut renvoyé absous à Beryte ; mais nous n'avons pas la fin des actes de cette assemblée.

XXIII.
Commence-
mens d'Euty-
chés.

Eutychès, qui agissoit de concert avec Uranius dans ses poursuites contre Ibas, fut lui-même le chef d'une heresie, opposée à celle de Nestorius. Il étoit prêtre & abbé d'un monastere de 300. moines, près
de C. P,

de C. P. Il avoit été un des plus zelés adversaires de Nestorius, & les amis de S. Cyrille le comptoient entre ceux, qui pouvoient agir utilement pour la défense de la foi. Cette année-même, le pape S. Leon ayant reçu de lui une lettre, par laquelle il lui mandoit, que le Nestorianisme reprenoit de nouvelles forces; lui écrivit pour approuver son zele & l'encourager. La lettre de saint Leon est du premier de Juin, sous le consulat de Postumien & de Zenon, c'est-à-dire l'an 448. Mais les Nestoriens dont Eutychés se plaignoit, étoient en effet les catholiques: comme il paroît par une lettre synodale de Domnus d'Antioche à l'empereur Theodose. Il y accuse Eutychés de renouveler l'heresie d'Apollinaire: en disant, que la divinité du Fils de Dieu & son humanité ne sont qu'une nature, & attribuant les souffrances à la divinité; & se plaint qu'il anathematise Diodore de Tarse & Theodore de Mopsueste, qui avoient deffendu la foi contre Apollinaire.

Eusebe évêque de Dorylée en Phrygie, avoit aussi été un des plus zelés adversaires de Nestorius. C'est le même, qui publia une protestation contre lui à C. P. n'étant encore que laïque & avocat en 429. La conformité de sentimens l'avoit lié d'une étroite amitié avec Eutychés: mais enfin il reconnut par ses conversations, qu'il outroit la matière, & donnoit dans l'heresie opposée. Il essaya long-tems de le ramener, & le trouvant opiniâtre; non seulement il renonça à son amitié; mais il se rendit son accusateur. Il prit occasion d'un concile de trente évêques, qui se trouvant à C. P. s'y étoient assemblés pour terminer un différent entre Florentius évêque

AN 448.

Liber. brev.
c. 11.Coll. Eup. c.
201. sup.
XXVI. n. 10.Leo epist. 19.
al. 6.Facund. VIII.
c. 5.sup. XXV.
n. 2.

AN. 448.

XXIV.
Concile de
C. P. première
& seconde
séssion.

Conc. Calch.
act. 1. p. 150.

de Sardes, métropolitain de Lydie, & deux évêques de la même province.

Donc le sixième des ides de Novembre, sous le consulat de Zenon & de Postumien, c'est-à-dire le huitième de Novembre 448. le concile étant assemblé dans la salle du conseil de l'église cathédrale de C. P. & Flavien y présidant, après que l'affaire de Lydie fut terminée : Eusebe de Dorylée l'un des évêques assistans, se leva & presenta un libelle au concile, conjurant les peres qu'il fût lû & inséré aux actes. Flavien le fit lire par Asterius prêtre & notaire. Il portoit qu'Eutychés ne cessoit de proférer des blasphemes contre Jesus-Christ ; qu'il parloit des peres avec mépris, & accusoit Eusebe lui-même d'être heretique : c'est pourquoi il prioit le concile de faire venir Eutychés, pour répondre à son accusation. Flavien dit : Je suis surpris d'une telle plainte contre Eutychés : prenez la peine de le voir & de l'entretenir, & si vous trouvez en effet, qu'il n'ait pas de bons sentimens ; alors le concile le fera appeler pour se défendre. Eusebe répondit : J'étois son ami auparavant, & je lui ay parlé sur ce sujet : non pas une ou deux fois, mais plusieurs : depuis qu'il s'est perverti. Je l'ay averti, je l'ay instruit : il a perseveré à dire des choses contre la foi. Je le puis prouver par plusieurs témoins, qui étoient presens & qui l'ont ouï. Je vous conjure donc de le faire venir : car il corrompt beaucoup de gens. Flavien dit : Donnez-vous encore la peine d'aller à son monastere & de lui parler, de peur qu'il ne s'excite quelque nouveau trouble dans l'église. Eusebe dit : Après y avoir été tant de fois, sans le

persuader ; il m'est impossible d'y retourner davantage, & d'entendre ses blasphêmes. Le concile voyant qu'il persévéroit, ordona que son libelle seroit reçu & inséré aux actes ; qu'Eutychés seroit appelé par Jean prêtre & défenseur, accompagné d'André diacre, qui lui feroient lecture du libelle, & l'avertiroyent de venir au concile se défendre.

AN. 448.

Six jours après & le douzième de Novembre, p. 155.
 sur la requisition d'Eusebe de Dorylée, on fit lire les deux lettres principales de saint Cyrille sur l'incarnation : la première à Nestorius, approuvée au concile d'Ephèse ; la seconde à Jean d'Antioche, sur p. 175. B.
 la réunion. Après cette lecture, Eusebe déclara, que c'étoit là sa créance, & surquoi il prétendoit convaincre ses adversaires : priant le concile de faire la même déclaration. Flavien dit, que telle étoit sa foi ; que Jesus-Christ est Dieu parfait, & homme parfait, composé d'une ame raisonnable & d'un corps : consubstantiel à son pere selon la divinité, & à sa mere selon l'humanité ; & que des deux natures unies en une hypostase, & une personne, il résulte après l'incarnation un seul Jesus-Christ. Il invita ensuite chacun des évêques à dire son avis ; & ils le firent tous dans le même sens, quoi qu'en diverses paroles : savoir Basile de Seleucie en Isaurie ; Seleucus p. 181.
 d'Amasie dans le Pont, Saturnin de Marcianople en p. 183.
 Mesie, tous trois metropolitains : Julien évêque de p. 187.
 Co, député du pape saint Leon, pour les affaires de l'église Romaine à C. P. & les autres au nombre de dix-sept en tout. Ensuite Eusebe de Dorylée p. 190. D.
 dit : Quelques-uns des évêques qui sont en cette ville ne sont pas icy, ou parce qu'ils sont malades,

p. 191. A.

XXV.
Troisième
session, cita-
tions contre
Eutychés.

ou parce qu'ils n'ont pas seu la convocation du concile : c'est pourquoi je demande qu'ils soient avertis. L'archevêque Flavien l'ordona ainsi.

La troisième seance fut tenue au même lieu le lundy quinzième de Novembre. Eusebe de Dorylée demanda, que ceux qu'on avoit envoyés à Eutychés rendissent réponse. Flavien ordona aux notaires de dire ceux qui avoient été envoyés. Les notaires dirent, que c'étoit Jean prêtre & défenseur & André diacre, & qu'ils étoient presens. On les fit aprocher, & le prêtre Jean dit : Etant arrivés chés l'abbé Eutychés en son monastere, nous lui avons lû le libelle, & lui en avons donné copie : nous lui avons déclaré l'accusateur, & dénoncé la citation par devant vous, pour se défendre : mais il l'a refusé, disant, que dès le commencement il s'est fait une loi de ne point sortir, & de demeurer dans son monastere, en quelque façon comme dans un sepulcre. Mais il nous a priés de vous declarer, que l'évêque Eusebe est son ennemi depuis long-tems, & n'a intenté cette accusation, que pour lui faire injure. Que pour lui, il est près de souscrire aux expositions de foi des peres de Nicée & d'Ephese : mais que s'ils se sont trompés en quelque expression ; il ne veut, ni la reprendre, ni la recevoir ; & n'étudie que les écritures, comme plus seures que l'exposition des peres. Qu'après l'incarnation il adore une seule nature de Dieu incarné. Et ayant tiré un memoire semblable, il le lisoit. Il a ajouté : On m'a calomnié, en me faisant dire que le Verbe a aporté sa chair du ciel : j'en suis innocent. Mais que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ soit fait de deux natures

tinies selon l'hypothase : je ne l'ay point appris dans les expositions des peres , & je ne le reçois point , quand même on me liroit quelque chose de semblable ; parce que les saintes écritures valent mieux que la doctrine des peres. Cependant je confesse , que celui , qui est né de la vierge Marie , est Dieu parfait & homme parfait : mais non pas qu'il ait une chair consubstantielle à la nôtre. Le diacre André déclara aussi , qu'il avoit ouï tout cela. Et comme le prêtre Jean dit , que le diacre de Basile de Seleucie , s'étoit trouvé present à cette conversation. Flavien l'interrogea aussi , & il déposa qu'il avoit ouï la même chose.

AN. 448.

p. 195. B.

Eusebe de Dorylée demanda qu'Eutychés fût apellé encore une fois. Flavien dit : Dieu veuille qu'il viene , & qu'il reconnoisse sa faute. C'est pourquoy les prêtres Mamas & Theophile iront encore l'avertir , & lui donneront nôtre lettre de citation. Elle fut lûë , & marquoit que c'étoit la seconde. En attendant le retour des deux prêtres envoyés , le concile faisoit lire les expositions des peres sur la foi. Alors Eusebe de Dorylée se leva & dit : Je say qu'Eutychés a envoyé un tome par les monasteres , pour exciter les moines à sedition : je demande que le prêtre de l'Hebdomon , qui est icy present , declare ce qui en est. Flavien le fit avancer , & lui demanda : Comment vous nommés-vous ? Abraham , dit-il. Quel rang tenés-vous ? Je suis prêtre dans l'Hebdomon sous vôtre sainteté. Avés-vous ouï ce que l'évêque Eusebe a déposé. Ouï dit Abraham : Manuel prêtre & abbé , m'a envoyé vers le prêtre Alterius , pour donner avis à vôtre sainteté ;

p. 198.

Ann. 448.

p. 199.

Can. C. P. c.

21. p. 67.

qu'Eutychés lui a envoyé un tome touchant la foi , pour le lui faire signer. Eusebe de Dorylée demanda qu'on envoyât aux autres monasteres , pour savoir si Eutychés y avoit envoyé son tome. Flavien l'accorda , & dit : Le prêtre Pierre & le diacre Patrice iront aux monasteres de la ville : le prêtre Rectorius & le diacre Eutrope , à ceux de Sycai : les prêtres Paul & Jean à ceux de Calcedoine. Sycai étoit le Fauxbourg de C. P. aujourd'hui nommé Pera , qui portoit alors ce nom à cause des figuiers.

Tandis que Flavien parloit , Aëtius diacre & notaire , dit que les prêtres Mamas & Theophile étoient de retour. Flavien leur ordona de faire leur rapport , & Mamas dit : Etant arrivés au monastere d'Eutychés , nous avons trouvé des moines devant la porte ; avec lesquels nous sommes entrés , & leur avons dit : Avertissés l'archimandrite , il faut que nous lui parlions de la part de l'archevêque & de tout le concile. Ils nous ont dit : L'archimandrite est malade , & ne peut vous voir : que vous plaît-il ? dites-le-nous. Nous leur avons dit : Nous sommes envoyés à lui-même , avec une citation par écrit , que nous avons en main. Ils sont entrés & ressortis amenant avec eux un moine nommé Eleusinius , & disant : L'archimandrite l'a envoyé à sa place ; afin que vous lui disiez vos ordres. Nous avons dit : S'il ne veut pas nous recevoir , dites-le-nous. Nous les avons vus troublés se parlant à l'oreille , & murmurant , de ce que la citation étoit par écrit. Nous leur avons dit : De quoi vous troublés-vous ? nous vous dirons ce que porte la citation. Le concile l'avertit pour la seconde fois de venir répondre

à l'accusation de l'évêque Eusebe.

AN. 448.

Alors ils sont entrés, & nous ont fait entrer. Nous avons donné à Eutychés la citation : il l'a fait lire devant nous, puis il a dit : Je me suis fait une loi de ne point sortir du monastère, si la mort ne m'y contraint : l'archevêque & le concile voyent, que je suis vieux & cassé. Ils peuvent faire ce qui leur plaira : je les prie seulement, que personne ne se donne la peine de venir pour une troisième citation ; je la tiens pour faite. Il nous a pressés de nous charger d'un papier : mais nous l'avons refusé, en disant : Si vous avez quelque chose à dire, venés-le dire vous-même. Nous n'avons pas même voulu en entendre la lecture. Il l'a souscrit ; & comme nous sortions, il nous a dit, qu'il l'envoyoit au concile. Le prêtre Theophile confirma le rapport de Mamas ; & le concile ordonna qu'Eutychés seroit cité pour la troisième fois, par Memnon prêtre & trésorier, Epiphane & Germain diacres, chargés d'une citation par écrit, pour le quatrième jour après, c'est-à-dire le dix-septième de Novembre. p. 101.

Le jour suivant de la troisième session, c'est-à-dire le seizième Novembre, fut tenue la quatrième. Asclepiade diacre & notaire dit : Quelques moines d'Eutychés & l'archimandrite Abraham demandent à entrer. Flavien dit : Qu'ils entrent, & comme il leur demanda le sujet de leur venue, Abraham dit : qu'Eutychés les avoit envoyés, parce qu'il étoit malade ; & ajouta : En vérité il n'a point dormi toute la nuit, & n'a fait que gémir. Je n'ay point dormi non plus ; car il m'avoit envoyé querir dès hier au soir : & il m'a dit quelque chose pour vous dire.

XXVI.
Quatrième &
cinquième ses-
sion.

p. 106.

Flavien dit : Nous ne le pressons pas : c'est à Dieu de donner la santé, & à nous d'attendre, qu'il se porte mieux ; nous ne sommes pas cruels : Dieu nous a établis pour exercer l'humanité. Abraham dit : Il m'a chargé de quelque autre chose, que je diray si vous m'interrogés.

Flavien dit : Comment se peut-il faire, je vous prie, qu'un homme étant accusé, un autre parle pour lui ? nous ne le pressons pas : s'il vient icy, il trouvera des peres & des freres : il ne nous est pas inconnu, nous conservons encore de l'amitié pour lui. Sil est venu autrefois soutenir la verité contre Nestorius, combien plutôt, doit-il venir la défendre pour lui-même ? Nous sommes hommes : plusieurs grands personages se sont trompés. Il n'y a point de honte à se repentir, mais à demeurer dans son peché. Qu'il vienne icy, & qu'il confesse sa faute, nous lui pardonnons le passé : & qu'il nous assure pour l'avenir, de se conformer aux expositions des peres, & de ne plus dogmatiser. Il le faut : je le conois avant que vous le connussiez. Et après qu'on se fut levé, Flavien ajouta : Vous conoissés le zele de l'accusateur : le feu même lui paroît froid. Dieu sait combien je l'ay prié de se moderer. Je ne l'ay pas persuadé : que puis-je faire ? Veux-je vôtre perte ? Dieu m'en garde.

p. 107.

Le lendemain dix-septième de Novembre, se tint la cinquième session. Le prêtre Memnon député pour la troisième citation, fit ainsi son raport. Eutychés a dit : J'ay envoyé l'archimandrite Abraham, pour consentir en mon nom à tout ce qui a été déclaré par les peres de Nicée & d'Ephese, &
par

par le bienheureux Cyrille. Eusebe de Dorylée craignant de passer pour calomniateur, si le concile se contentoit de cette declaration, interrompit le rapport du prêtre Memnon, & dit : Il vient maintenant consentir ? Je ne l'ay pas accusé de l'avenir, mais du passé. Si on lui donne maintenant une exposition, qu'on lui fasse souscrire par nécessité ; ay-je pour cela perdu ma cause ? Flavien dit : Personne ne vous permet de vous desister de l'accusation, ni à lui de ne se pas défendre du passé. Eusebe dit : Je vous prie que cette parole ne me fasse point de préjudice ; j'ay de bons témoins. Autrement dites aux voleurs qui sont en prison : Ne volés plus désormais, ils le promettent tous. Memnon continua son rapport, & dit : qu'Eutychés avoit demandé un delay du reste de la semaine, promettant de se presenter au concile le lundy suivant.

Ensuite on fit venir ceux qui avoient été envoyés aux monasteres, s'informer du tome d'Eutychés ; & le prêtre Pierre dit : Nous avons été au monastere de Martin prêtre & archimandrite, & l'ayant interrogé, il nous a dit : Vendredy dernier douzième de ce mois de Novembre, Eutychés envoya son tome par un diacre nommé Constantin, me priant d'y souscrire. Je le refusay, disant, que ce n'est pas à moi à souscrire, mais seulement aux évêques. Il insista, disant : Si vous ne conspirés maintenant avec moi, l'évêque m'accablera & viendra enfin fondre sur vous. De-là nous avons été trouver le prêtre & archimandrite Fauste. Flavien interrompant le rapport, demanda : Que disoit l'abbé Martin du contenu de ce tome, qu'il n'a pas voulu souscrire ? Pierre

AN. 448.

P. 211.

dit : Il disoit que c'étoit la doctrine du concile d'Ephese & de saint Cyrille, qu'il y avoit une souscription : mais qu'on la cachoit. L'abbé Fauste a dit de même, qu'on lui avoit envoyé le tome par Constantin & Eleusinius pour le souscrire. Il demanda ce qu'il contenoit. On lui dit, que c'étoit l'exposition de Nicée & d'Ephese. Il dit : Nous en avons autant ; laissés-le moi considérer, de peur qu'il n'y ait quelque addition. Ils ne voulurent pas, mais se retirèrent. Fauste ajouta : Nous sommes enfans de l'église, & après Dieu, nous n'avons point d'autre pere que l'archevêque. Job nous a dit : Il ne nous a point envoyé de tome : mais on nous a dit : L'archevêque doit vous envoyer ces jours-cy un tome à souscrire : ne le faites pas. Nous avons été à Manuel, & il nous a dit, qu'on ne lui avoit point envoyé. Abraham nous a fait la même réponse. Après ce rapport, Eusebe de Dorylée demanda qu'Eutychés fut jugé suivant les canons : prétendant qu'il y avoit assez de preuves contre lui. Flavien convint, & toutefois pour plus grande seureté, il accorda à Eutychés le délai qu'il avoit demandé jusques au lundy suivant, vingt-deuxième de Novembre.

XXVII.
Sixième session.

P. 214.

La sixième session fut tenue le samedi vingtième : Eusebe de Dorylée demanda que l'on appellât pour le lundy suivant, certaines personnes qui lui étoient nécessaires, pour la poursuite de son accusation ; savoir, Narsès prêtre & Syncelle d'Eutychés, Maxime archimandrite son ami, Constantin diacre son apocrisaire, Eleusinius autre diacre de son monastere. Flavien ordonna qu'ils fussent appellés. Ensuite

Eusebe dit : J'ay appris que les prêtres Mamas & Theophile, qui ont été envoyés à Eutychés, pour la seconde citation, lui ont oüy dire quelque chose qu'ils n'ont pas déposé, & qui peut servir à faire connoître ses sentimens. Je demande, qu'ils le déclarent devant les saints évangiles. Mamas étoit absent, Theophile se trouva présent, & étant interrogé, il dit : Eutychés nous dit au prêtre Mamas & à moi, en présence du prêtre Narsès, de l'abbé Maxime, & de quelques autres moines : En quelle écriture trouve-t-on deux natures ? & ensuite. Qui des saints peres a dit : que le Verbe ait deux natures ? Nous lui répondîmes : Montrés-nous aussi, en quelle écriture on trouve le consubstantiel. Eutychés répondit : Il n'est pas dans l'écriture, mais dans l'exposition des peres. Mamas répondit : Il en est de même des deux natures. J'ajoutay, dit Theophile : Le Verbe est-il Dieu parfait, ou non ? Eutychés dit : Il est parfait. J'ajoutay : Etant incarné, est-il homme parfait, ou non ? Il dit : Il est parfait. Je repris : Donc si ces deux parfaits, le Dieu parfait & l'homme parfait, composent un seul Fils, qui nous empêche de dire, qu'il est de deux natures ? Eutychés dit : Dieu me garde de dire, que Jesus-Christ est de deux natures, ou de raisonner de la nature de mon Dieu : qu'ils fassent contre moi ce qu'ils voudront, je veux mourir dans la foi que j'ay reçûe. Plavien dit à Theophile : Pourquoi n'avez-vous pas dit cela la premiere fois ? Theophile répondit : Nous n'avions été envoyés, que pour citer Eutychés ; & nous avons crû inutile, de parler d'autre chose, que de nôtre commission.

Mamas étant venu, on lui fit lire la déposition que Theophile venoit de faire, après quoi il dit : Quand nous fumes envoyés à Eutychés, nous ne voulions lui parler de rien ; mais il entra en dispute, parlant de son dogme. Nous le reprenions doucement. Il disoit, que le Verbe incarné est venu relever la nature humaine, qui étoit tombée. Je repris aussitôt : Quelle nature. Il repeta : La nature humaine. Je lui dis : Et par quelle nature a-t-elle été relevée ? Il dit : Je n'ay point appris dans l'écriture, qu'il y ait deux natures. Je repris : Nous n'avons point non plus appris de l'écriture le consubstantiel ; mais des saints peres, qui les ont bien entendues & fidèlement expliquées. Il dit : Je ne raisonne point sur la nature de la divinité, & je ne dis point deux natures, Dieu m'en garde. Me voicy, si je suis déposé, le monastere sera mon tombeau.

p. 218.

XXVIII.
Septième session. Comparution d'Eutychés.

Le jour marqué lundy vingt-deuxième de Novembre, fut tenuë la septième & dernière session. Le concile étant assemblé, Asterius prêtre & notaire dit, que l'évêque Eusebe étoit à la porte. Flavien dit : Qu'il entre. Et ensuite : Que les diacres Philadelphius & Berille cherchent autour de l'église, si l'abbé Eutychés est venu suivant sa promesse. Ils revinrent incontinent, & dirent ; qu'ils l'avoient cherché par toute l'église, & ne l'avoient point trouvé, ni lui, ni aucun des siens. Flavien l'envoya encore chercher par des diacres, Crispin & Jobien. Quand ils furent revenus, ils dirent, qu'ils ne l'avoient point trouvé ; mais qu'ils avoient appris, qu'il alloit venir avec une grande escorte. Le concile attendit, & Jean prêtre & défenseur vint dire : Eutychés

est arrivé avec une grosse troupe de soldats, de moines AN. 448.
& d'officiers du préfet du prétoire. Ils ne veulent pas le
laisser entrer au concile, si nous ne promettons de le
rendre. Le silenciaire Magnus, est aussi à la porte,
& demande à entrer, comme envoyé par l'empereur.
Flavien dit : Qu'ils entrent. p. 219. Quand ils furent
entrés, le silenciaire presenta & lût un ordre de l'em-
pereur, portant qu'il vouloit que le patrice Floren-
tius assistât au concile, pour la conservation de la
foi. Après cette lecture, le concile fit quelques
acclamations d'actions de grâces & de vœux, pour
la longue vie de l'empereur. Ce qui montre, que
ces sortes d'acclamations étoient de ceremonie. Car
il est évident, que cet ordre ne pouvoit leur être
agreable. Ils agréerent toutefois, que Florentius fut
present, du consentement d'Eutychés ; & Flavien
l'envoya querir par le silenciaire.

Quand Florentius fut arrivé, on fit venir au mi-
lieu du concile l'accusateur & l'accusé, tous deux
debout ; & on fit lire par Aëtius diacre & notaire
les actes de ce qui avoit été fait jusques-là. Quand
il fut venu à l'endroit de la lettre de saint Cyrille
aux Orientaux, où il marque la distinction des deux p. 220.
natures, Eusebe de Dorylée interrompit la lecture, &
dit : Celui-cy n'en convient pas, il enseigne le contrai-
re. Le Patrice Florentius dit : S'il plaît à votre sainte-
té, que l'on demande au pape Eutychés, s'il en de-
meure d'accord. Eusebe dit : Permettés qu'on lise
tous les actes : ils me suffissent pour le convaincre.
Quand il en conviendrait à present, cela ne doit
pas me porter préjudice. Je crains ses artifices. Je
suis pauvre : il me menace d'exil : il est riche, il me

AN. 448.

destine l'Oasis. Si je suis trouvé calomniateur, je perdray ma dignité. Flavien l'assura, que ce que pourroit dire Eutychés, ne lui porteroit aucun préjudice.

p. 223.

Puis il dit à Eutychés : Vous avez oüy ce que dit votre accusateur : dites-donc si vous confessés l'union de deux natures. Eutychés dit : Oüy de deux natures. Eusebe dit : Confessés-vous deux natures, seigneur archimandrite, après l'incarnation, & que Jesus-Christ nous est consubstantiel selon la chair, ou non ? Eutychés adressant la parole à Flavien, répondit : Je ne suis pas venu pour disputer, mais pour declarer à votre sainteté ce que je pense. Il est écrit dans ce papier : faites-le lire. Flavien dit : Lisez-le vous-même. Eutychés repondit : Je ne puis. Pourquoi, dit Flavien. Cette exposition est-elle de vous ou d'un autre ? si elle est de vous, lisez-la vous-même. Elle est de moi, dit Eutychés & conforme à celle des saints peres. Flavien dit : Desquels peres ? dites-le vous-même ; qu'avez-vous besoin de papier ? Eutychés dit : Je crois ainsi. J'adore le Pere avec le Fils, & le Fils avec le Pere, & le S. Esprit avec le Pere & le Fils. Je confesse son avenement dans la chair, prise de la chair de la sainte Vierge, & qu'il s'est fait homme parfait pour nôtre salut. Je le confesse ainsi en presence du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, & de votre sainteté.

p. 226.

Flavien lui dit : Confessés-vous que le même Jesus-Christ, Fils unique de Dieu est consubstantiel à son Pere, selon la divinité, & consubstantiel à sa mere, selon l'humanité ? Eutychés répondit : J'ay dit ce que je pense, que me demandés-vous davan-

tage ? Flavien dit : Confessés-vous maintenant, qu'il est de deux natures ? Eutychés répondit : Comme je le reconois pour mon Dieu & Seigneur du ciel & de la terre, jusques icy je ne me permets pas de raisonner sur sa nature : mais qu'il nous soit consubstantiel, jusques icy je ne l'ay point dit : je l'avoüe. Flavien dit : Ne dites-vous pas que le même est consubstantiel au Pere, selon la divinité, & à nous selon l'humanité ? Eutychés répondit : Jusques à ce jour, je n'ay point dit que le corps du Seigneur nôtre Dieu, nous soit consubstantiel : mais j'avoüe que la sainte Vierge est de même substance que nous ; & que nôtre Dieu a pris d'elle sa chair.

Basile évêque de Seleucie dit : Si sa mere nous est consubstantielle, il l'est aussi : car il a été nommé fils de l'homme. Eutychés dit : Puisque vous le dites maintenant, je consens à tout. Le patrice Florentius dit : La mere nous étant consubstantielle, assurément le fils nous est aussi consubstantiel. Eutychés dit : Jusques icy je ne l'ay point dit : car comme je soutiens, que son corps est le corps d'un Dieu ; m'entendés-vous ? je ne dis pas que le corps de Dieu, soit le corps d'un homme, mais un corps humain ; & que le Seigneur s'est incarné de la Vierge. Que s'il faut ajouter, qu'il nous est consubstantiel, je le dis aussi ; je ne le disois pas auparavant : mais maintenant, puisque vôtre sainteté l'a dit, je le dis. Flavien reprit : C'est donc par nécessité, & non pas selon vôtre pensée, que vous confessés la foi. Eutychés dit : C'est ma disposition presente. Jusques à cette heure, je craignois de le dire : connoissant que le Seigneur est nôtre Dieu, je

AN. 448.

né me permettois pas de raisonner sur sa nature : mais puisque vôtre sainteté me le permet & me l'enseigne , je le dis. Flavien dit : Nous n'innovons rien , nous suivons seulement la foi de nos peres. Le paterne Florentius dit : Dites-vous que nôtre-Seigneur est de deux natures après l'incarnation , ou non ? Eutychés répondit : Je confesse qu'il a été de deux natures avant l'union : mais après l'union je ne confesse qu'une nature.

p. 227. C.

Le concile dit : Il faut que vous fassiez une confession claire , & que vous anathematisiés tout ce qui est contraire à la doctrine qui vient d'être lûë. Eutychés dit : Je vous ay dit , que je ne le disois point auparavant : maintenant puisque vous l'enseignés , je le dis , & je suis mes peres. Mais je n'ay point trouvé cela clairement dans l'écriture , & les peres ne l'ont pas tous dit. Si je prononce cet anathême , malheur à moi ; car j'anathematise mes peres. Tout le concile se leva & s'écria , en disant : Qu'il soit anathême. Flavien dit : Que le saint concile dise , ce que merite cet homme , qui ne veut ni confesser clairement la vraye foi , ni se rendre aux sentimens du concile. Seleucus évêque d'Amasée dit : Il merite d'être déposé , mais vous pouvés lui faire grace. Flavien dit : S'il avoüoit sa faute & anathematisoit son erreur , on pourroit lui pardonner. Florentius dit : Dites-vous qu'il y a deux natures , & que Jesus-Christ nous est consubstantiel ? dites. Eutychés répondit : J'ay lû dans saint Cyrille & saint Athanase , qu'il est de deux natures avant l'union : mais après l'union & l'incarnation , ils ne disent plus deux natures , mais une, Florentius dit : Confessez-

vous

vous deux natures après l'union ? dites. Eutychés répondit : Faites lire saint Athanase , vous verrez qu'il ne dit rien de semblable. Basile de Seleucie dit : Si vous ne dites deux natures après l'union, vous admettés un mélange & une confusion. Florentius dit : Qui ne dit pas de deux natures, & deux natures ne croit pas bien. Tout le concile se leva & s'écria : La foi n'est point forcée. Longues années aux empereurs, longues années. Nôtre foi est toujours victorieuse. Il ne se rend pas, pourquoi l'exhortés-vous ?

Flavien prononça la sentence en ces termes : Eutychés, jadis prêtre & archimandrite, est pleinement convaincu, & par ses actions passées & par ses déclarations présentes, d'être dans l'erreur de Valentin & d'Apollinaire, & de suivre opiniâtrement leurs blasphêmes : d'autant plus qu'il n'a pas même eu d'égard à nos avis & à nos instructions, pour recevoir la saine doctrine. C'est pourquoi, pleurant & gemissant sur sa perte totale : nous déclarons de la part de Jesus-Christ, qu'il a blasphémé : qu'il est privé de tout rang sacerdotal, de nôtre communion, & du gouvernement de son monastere. Faisant savoir à tous ceux qui lui parleront, ou le fréquenteront cy-après ; qu'ils seront eux-mêmes soumis à l'excommunication. Cette sentence fut souscrite, par trente-deux évêques & vingt-trois abbés, dont dix-huit étoient prêtres, un diacre & quatre laïques. Les plus connus, sont André, Fauste, qui semble être le fils de saint Dalmace : Martin, Job, Manuel, Abraham, Marcel abbé des Acemetes. Les évêques les plus considerables étoient, Flavien de

AN. 448.

p. 230.

XXX.
Condamna-
tion d'Euty-
chés.

*Ap. Conc.
Caleb. act. 1.
p. 244. C. D.*

*Leo epist. 20.
al. 3.*

*X X X.
S. Marcel ab-
bé des Aceme-
tes.*

*Vita ap. Sur.
29. Decemb.*

c. 2. 3.

c. 4. 5.

c. 7.

C. P. Saturnin de Marcianople, Basile de Seleucie, Seleucus d'Amasée, Ethericus de Smyrne, Julien de Co député de saint Leon. Le concile étant fini; Eutychés dit tout bas au patrice Florentius, qu'il en apelloit au concile de Rome, d'Egypte & de Jerusalem; & Florentius le dit aussi-tôt à Flavien, comme il montoit à son appartement. Ce mot dit à la derobée, ne laissa pas de servir à Eutychés de prétexte, pour se vanter d'avoir appelé au pape, à qui en effet il écrivit.

Saint Marcel abbé des Acemetes, étoit natif d'Apamée en Syrie, d'une famille considerable. Etant à la fleur de son âge, il perdit ses parens, qui lui laisserent de grands biens: mais loin de s'abandonner au plaisir, il alla à Antioche, & s'occupa à l'étude & à la pieté. Ensuite il donna son bien aux pauvres, & alla à Ephese, où il y avoit alors plusieurs personnes distinguées par leur vertu. Comme il écrivoit fort bien, il s'occupoit à transcrire des livres; & y gagnoit dequoi subsister & faire l'aumône: passant deslors presque toute la nuit en priere. La reputation de saint Alexandre fondateur des Acemetes, l'attira à C. P. & il entra dans cette communauté. Il y fit un grand progrès dans la perfection: en sorte que prevoyant qu'on l'éliroit abbé après la mort de saint Alexandre: il sortit & alla visiter les autres monasteres, pour profiter de ce que chacun avoit de meilleur, & ne revint au sien qu'après l'élection de l'abbé Jean; qui toutefois lui fit part des soins du gouvernement.

On donna à l'abbé Jean une terre en Bithynie, nommée Gomon à demie lieuë de C. P. où il trans-

fera sa communauté, & y fonda une maison, qui fut depuis nommée le grand monastere des Acemetes ; & ils le nommerent aussi *Irenaion* ; c'est-à-dire en Grec, paisible : à cause de la tranquillité & de la liberté qu'ils y trouverent, plus grande qu'à C. P. où la nouveauté de leur institut leur avoit attiré des contradictions & du trouble. L'abbé Jean fut ordonné prêtre & Marcel diacre en même jour. Il étoit estimé & respecté des plus sages de la communauté, mais quelques autres l'accusoient de vaine gloire. Pour les détromper l'abbé Jean le chargea du soin des ânes : ce que Marcel accepta en presence de toute la communauté, & s'y engagea même par écrit, pour le reste de sa vie. Mais ces envieux détrompés le conjurerent de reprendre ses premiers emplois.

Peu de tems après, l'abbé Jean étant mort, Marcel fut élu en sa place ; & il lui vint un si grand nombre de disciples, qu'il falut augmenter considérablement les bâtimens du monastere. La providence y mit ordre : un homme tres-riche nommé Pharetrius, se vint donner à lui, avec ses enfans encore fort jeunes & tous ses biens. Alors Marcel fit une plus grande église, une infirmerie, & un logement pour les hôtes ; & repara les anciens bâtimens, qui tomboient en ruine. Il étoit toutefois, fort desintéressé. Son frere, qui avoit de grands biens, l'ayant institué heritier, il distribua toute sa succession à d'autres monasteres d'hommes & de filles, dont il conoissoit les besoins : sans en rien garder pour le sien. On raconte de lui plusieurs miracles, & entr'autres celui-cy. Un moine nommé Paul étant

malade, envoya prier Marcel de le venir voir. Marcel étoit alors dans son monastere, occupé à parler des dogmes de la foi, avec l'évêque de Calcedoine. Si-tôt que la conversation fut finie, il alla trouver Paul; mais il étoit déjà mort, & on se dispoſoit à l'enterrer. Marcel ſenſiblement affligé, ſe mit en priere & toucha le mort, qui ſe leva auſſi-tôt & commença à parler. Marcel pria les aſſiſtans de n'en rien dire; mais ils ne purent ſ'empêcher de publier ce miracle. On tira du monastere de Marcel quantité d'excellens ſujets; & ceux qui bâtiſſoient des églises, ou des monasteres, lui demandoient de ſes diſciples. Après avoir donné à la priere la nuit & une grande partie du jour, il donnoit le reſte à la charité du prochain. Il recevoit premierement ceux qui avoient des peines d'eſprit, & leur donnoit des conſeils, tirés de l'écriture & de ſon experience. Enſuite il donnoit audience à ceux qui ſe plaignoient d'avoir reçu quelque tort: & leur donnoit des lettres de recommandation, pour les juges & les magiſtrats; & quelquefois pour l'empereur même. En troiſième lieu, il alloit viſiter les malades, pour leur procurer toutes ſortes de ſecours. Il acceptoit ſouvent des arbitrages, pour terminer des differens & reconcilier des ennemis. Tel étoit ſaint Marcel abbé des Acemetes, qui aſſiſta au concile de C. P. & ſouſcrivit à la condamnation d'Eutychés.

XXXI.
Lettre d'Eutychés à ſaint Leon.
Coll. 2. Lyp.
c. 212.

Celui-cy ſe voyant condamné, écrivit au pape ſaint Leon une grande lettre, où il ſe plaint de l'accuſation d'Eufebe de Dorylée. Je n'ay pas laiſſé, dit-il, de me preſenter au concile, quoi qu'accablé

de maladie & de vieillesse, & quoique je n'ignorasse pas la conjuration formée contre moi. J'ay présenté une requête, qui contenoit ma profession de foi : mais l'évêque Flavien, n'a voulu ni la recevoir, ni la faire lire. J'ay déclaré en propres termes, que je suivois la foi du concile de Nicée, confirmée à Ephèse. On vouloit me faire confesser deux natures & anathématiser ceux qui le nient : pour moi je craignois la défense du concile, de rien ajouter à la foi de Nicée : sachant que nos saints peres Jules, Felix, Athanase & Gregoire ont rejeté le mot de deux natures ; & je n'osois raisonner sur la nature du verbe divin, ni anathématiser ces peres : c'est pourquoi, je priois que l'on en fit raport à vôtre sainteté, protestant de suivre en tout vôtre jugement. Mais sans m'écouter, le concile étant rompu, on a publié contre moi une sentence de déposition, & ma vie même étoit en danger, si on ne m'eût délivré à main armée. Alors ils ont contraint les supérieurs des autres monasteres, de souscrire ma déposition : ce qui ne s'est jamais fait contre les hérétiques déclarés, ni contre Nestorius même : jusquelà, que comme je propoisois en public ma confession de foi, pour me justifier devant le peuple : ils empêchoient qu'on ne l'écoutât & en arrachioient les affiches. J'ay donc recours à vous, qui êtes les défenseurs de la religion, puisque je n'innove rien contre la foi. Mais j'anathématisé Apollinaire, Valentin, Manes, Nestorius & ceux qui disent que la chair de nôtre-Seigneur est descendue du ciel ; & toutes les heresies, jusqu'à Simon le magicien. Je vous prie, que sans avoir égard à ce qui a été fait

AN. 449.

c. 114.

contre moi par cabale ; vous prononciés sur la foi ; ce que vous jugerés à propos ; & ne souffriés pas que l'on chasse d'entre les catholiques celui qui a vécu soixante-dix ans dans la continence & les exercices de piété. J'ay joint à cette lettre l'une & l'autre requête : celle que mon accusateur a présentée au concile, & celle que j'y ay portée, & qu'on n'a pas voulu recevoir ; & ce que nos peres ont décidé touchant les deux natures. On trouve ensuite de cette lettre une prétendue lettre du pape Jule à un évêque Denis ; où combattant l'erreur de Paul de Samosate, il dit, qu'il ne faut reconnoître en Jesus-Christ, qu'une nature : comme l'homme est une seule nature, quoique composé de corps & d'ame, qui sont de nature différente. Mais on doute que cette lettre du pape Jule soit véritable. En même tems l'empereur Theodose écrivit aussi à saint Leon, sur le trouble qui étoit arrivé dans l'église de C. P, sans expliquer l'affaire, l'exhortant seulement à y remettre la paix ; & on ne peut douter qu'Eutychés n'eût obtenu cette lettre, par le crédit de l'eunuque Chrysaphius son protecteur.

Leo. ep. 20.

Saint Leon ayant reçu ces lettres écrivit ainsi à Flavien : Je m'étonne, que vous ne m'ayés rien écrit de ce scandale, & que vous n'ayés pas été le premier à m'en instruire. Sur l'exposé d'Eutychés, nous ne voyons pas avec quelle justice il a été séparé de la communion de l'église. Mais comme nous désirons de la maturité dans les jugemens des évêques, nous ne pouvons rien décider, sans connoissance de cause. Envoyés-nous donc par quelque personne convenable, une ample relation de tout ce qui s'est

passé, & nous aprenés quelle nouvelle erreur s'est élevée contre la foi ; afin que nous puissions, suivant l'intention de l'empereur, éteindre la division. Il ne sera pas difficile : puisque le prêtre Eutychés a déclaré dans son libelle, que s'il se trouve en lui quelque chose de reprehensible, il est prêt à le corriger. Cette lettre est datée du douzième des calendes de Mars, sous le consulat d'Asterius & de Protogene ; c'est-à-dire le dix-huitième de Février 449. La réponse à l'empereur est du premier de Mars.

La lettre du pape à Flavien, lui ayant été rendue par le comte Panfophius ; il lui fit réponse par une lettre, qui porte en substance : Eutychés veut renouveler les heresies d'Apollinaire & de Valentin ; soutenant qu'avant l'incarnation de Jesus-Christ, il y a deux natures, la divine, & l'humaine : mais qu'après l'union, il n'y a qu'une nature ; & que son corps pris de Marie, n'est pas de nôtre substance, ni consubstantiel à sa mere, quoi qu'il l'appelle un corps humain. Nous l'avons condamné sur l'accusation de l'évêque Eusebe, & sur les réponses qu'il a faites dans le concile, découvrant son heresie de sa propre bouche : comme vous apprendrés par les actes, que nous vous envoyons avec ces lettres. Il est juste que vous en soyés instruit : car Eutychés au lieu de faire penitence, pour apaiser Dieu, & nous consoler dans la douleur que nous sentons de sa perte, s'empresse à troubler nôtre église : en affichant publiquement des libelles remplis d'injures, & présentant à l'empereur des requêtes insolentes. Nous voyons aussi par vos lettres, qu'il vous a envoyé des libelles pleins d'impostures : en disant

Epist. 21. al.
7.

XXXII.
Lettre de Flavien à saint Leon.

Post. epist. 21.
S. Leon. Conc.
Calch. 1. p.
c. 4.

AN. 449.

qu'au temps du jugement, il nous a donné des libelles d'appellation à votre sainteté : ce qui n'est pas vrai ; mais il a prétendu vous surprendre, par ce mensonge. Tout cela doit vous exciter, très-saint pere, à employer icy votre vigueur ordinaire. Faites votre propre cause de la cause commune : autorisés par vos écrits la condamnation prononcée régulièrement, & fortifiés la foi de l'empereur. Cette affaire n'a besoin que de votre secours, c'est-à-dire de votre consentement ; pour procurer la paix & empêcher le concile, dont on a fait courir le bruit, & qui troubleroit toutes les églises du monde. Ce concile dont le bruit couroit en Orient, étoit un concile écumenique, qui fut en effet convoqué à Ephèse.

XXXIII.

Revision de la
condamnation
d'Eurychès.

Liber. brgw. c.

II.

Conc. Calch.

p. 241.

Ibid. p. 236.

D.

p. 22p. bis B.

Les requêtes d'Eurychès à l'empereur, dont parle Flavien, tendoient à une revision des actes du concile de C. P. qu'il pretendoit n'avoir pas été fidèlement redigés : ce que l'empereur lui accorda. On tint pour cet effet par son ordre une assemblée à C. P. dans le baptistère de l'église : le sixième des ides d'Avril, sous le consulat de Protogene, c'est-à-dire le huitième d'Avril 449. composée d'environ trente évêques, dont il y en avoit dix ou douze du concile precedent, & Thalassius de Cesarée y présidoit. Mais le patrice Florentius regloit toute l'action, & Macedonius tribun & notaire faisoit l'instruction. On avoit reçu à C. P. les lettres du pape saint Leon, quelques jours avant cette assemblée. Eurychès n'y vint pas en persone, mais il envoya les moines Constantin, Eleusinius & Constantius. Eusebe de Dorylée s'oposa à leur entrée, disant : Si Eurychès

Eutychés se défend par procureur, je n'ay qu'à me retirer. Meliphtongue évêque de Juliopolis soutint la même chose; & que le concile écumenique étant ordonné, toutes les affaires lui devoient être réservées; mais l'ordre de l'empereur l'emporta, & l'on fit entrer les procureurs d'Eutychés.

On voulut encore faire jurer les évêques sur la vérité des actes en question: mais Basile de Seleucie dit: Jusques icy nous ne savons point que le serment ait été deféré aux évêques; & le patrice n'insista pas. Flavien representa ses notaires, qui avoient redigé les actes du concile. Le patrice leur commanda de les apporter. Aëtius l'un d'entre eux, fit plusieurs remontrances, pour s'en défendre: attendu que les actes ne pouvoient être suspects, sans que le soupçon retomبât sur les notaires. Enfin par ordre du concile, il representa les actes originaux, & Constantius de la part d'Eutychés en rapporta une copie. On commença la lecture, & il n'y eut aucune difficulté sur les deux premières sessions. On fit ensuite diverses chicanes sur les réponses d'Eutychés, rapportées par ceux qui avoient été envoyés pour le citer; & sur celles qu'il avoit faites de sa bouche dans le concile. On pretendit aussi, que tout le concile n'avoit pas prononcé anathème contre lui. Sur quoi Aëtius dit: Il arrive souvent dans les conciles, qu'un des évêques dit quelque chose, qui est écrit & entendu comme dit par tout le concile: on en a ainsi usé de tout tems. Les souscriptions approuvent tout. Et à une autre occasion, il dit: Souvent les évêques disent plusieurs choses dans les conciles, comme en conference

p. 140. D.

p. 145. B.

p. 148. B.

p. 169.

p. 133. B.

p. 140. C.

commune & par maniere de conseil, qu'ils ne permettent pas d'écrire.

p. 244. B.

Constantin un des procureurs d'Eutychés dit ensuite : Quand on lût la sentence de déposition, il apella aux conciles des tres-saints évêques de Rome, d'Alexandrie, de Jerusalem & de Thessalonique ; & cela n'est point dans les actes. Le patrice dit : Comme on faisoit du bruit après le concile fini, il me dit tout bas, qu'il appelloit au concile de Rome, à celui d'Alexandrie & à celui de Jerusalem ; je ne crus pas raisonnable que Flavien l'ignorât, & je lui allay dire. Basile de Seleucie dit : Je le dis en verité, le concile étant encore assemblé : comme on lui proposoit de reconnoître les deux natures sans mélange ni confusion, il dit : Si les peres me le commandent, celui de Rome & celui d'Alexandrie je le diray. Il ne le dit pas en apellant, mais en disant : Je n'ose le dire à cause des peres. Flavien dit : Je ne lui ay point ouï dire, mais autres magnifique patrice comme je m'en allois à mon appartement haut, après la fin du concile. Le patrice dit : Que les autres évêques disent, s'ils ont conoissance qu'Eutychés ait apellé. Ils declarerent qu'ils n'en avoient rien ouï.

p. 256.

Eutychés presenta encore une requête à l'empereur, pour faire entendre le silenciaire Magnus, sur quelques particularités du concile : ce qui lui fut accordé. Magnus comparut le cinquième des calendes de May, c'est-à-dire le vingt-septième d'Avril la même année 449. par devant Ariobinde maître des Offices, & declara qu'on lui avoit montré la sentence de condamnation d'Eutychés toute

p. 245.

écrite avant le concile. Macedonius tribun & notaire, déclara aussi qu'Asterius prêtre & notaire l'avoit averti, que les autres notaires avoient falsifié les actes. Cette procédure fut encore faite à la poursuite de Constantin procureur d'Eutychés.

On obligea ensuite Flavien à donner sa confession de foi, par ordre de l'empereur. Il y déclare, qu'il suit les conciles de Nicée, de C. P. & d'Ephèse, & qu'il reconnoît en Jesus-Christ deux natures après l'incarnation en une hypostase & une personne : qu'il ne refuse pas même de dire une nature du Verbe divin, pourvu que l'on ajoute incarnée & humanisée. Il anathématise tous ceux qui divisent Jesus-Christ en deux, & particulièrement Nestorius.

Cependant l'eunuque Chrysaphius protecteur d'Eutychés écrivit à Dioscore évêque d'Alexandrie, lui promettant de favoriser tous ses desseins, s'il vouloit prendre la défense d'Eutychés, & attaquer Flavien & Eusebe de Dorylée. Il excita aussi l'impératrice Eudocia à embrasser le même party, principalement pour chagriner Pulquerie. Eutychés de son côté, pria Dioscore de prendre connoissance de l'affaire, & d'examiner ce qui avoit été fait contre lui. Dioscore écrivit à l'empereur, qu'il falloit assembler un concile universel ; & il l'obtint facilement par les sollicitations d'Eudocia & de Chrysaphius. Nous avons la lettre de convocation adressée à Dioscore, donnée à C. P. le troisième des calendes d'Avril, après le consulat de Postumien & de Zenon, c'est-à-dire le trentième de Mars 449. Elle porte : que s'étant élevé quelques doutes sur la foi,

AN. 449.

Liber. brev.
c. 11.*Conc. Calc.*
p. 1. c. 5.XXXIV.
Convocation
d'un concile à
Ephèse.
Niceph. lib.
XIV. c. 47.*Liber. brev.*
c. 11.*Conc. Calc.*
act. 1. p. 99.

AN. 449.

qui troublent les ames ; l'empereur a ordonné aux évêques de s'assembler. Vous donc aussi , dit-il à Dioscore , vous prendrés avec vous dix metropolitains de vôtre dépendance , & dix autres évêques , pour vous trouver à Ephèse le premier jour d'Aoult prochain. Il ne s'y trouvera point d'autres évêques , de peur d'embarasser le concile ; & si quelqu'un y manque , sa conscience en sera chargée. Quant à Theodoret évêque de Cyr , à qui nous avons déjà ordonné de ne s'occuper que de son église ; nous lui défendons de venir au concile , jusques à ce que le concile assemblé le trouve à propos. L'empereur écrivit en la même forme aux autres évêques , c'est-à-dire , que chaque patriarche ou exarque devoit amener pareil nombre d'évêques de sa province.

p. 101. D.

p. 106. A.

Le quinzième de May suivant , fut donnée une autre lettre de l'empereur adressée à Dioscore , portant : Nous avons appris que plusieurs archimandrites d'Orient , & les peuples catholiques disputent avec chaleur contre quelques évêques , qui passent pour Nestoriens : c'est pourquoi nous ordonnons , que le tres-pieux prêtre & archimandrite Barsumas se trouvera à Ephèse , pour tenir la place de tous les archimandrites d'Orient , y prendre séance avec vôtre sainteté , & avec tous les peres. L'empereur écrivit aussi à Barsumas , lui attribuant d'avoir souffert de grands travaux pour la foi , & lui donnant séance & voix dans le concile. C'étoit Eutychés & Dioscore , qui lui procuroient cet honneur , pour exclure du concile les autres abbés , qui ne leur étoient pas favorables.

Il y eut aussi deux laïques destinés , pour assister

au concile, comme commissaires de l'empereur; AN. 449.
 savoir Elpide comte du consistoire, c'est-à-dire conseiller d'état, & Euloge tribun & notaire. Leur commission les charge d'empêcher, qu'il n'arrive de tumulte dans le concile; & si quelqu'un y en excitoit de le mettre en lieu de seureté & en avertir l'empereur. Ceux qui ont condamné Eutychés doivent assister au concile, non en qualité de juges, mais de parties. Il ne sera permis d'agiter aucune autre affaire, avant celle de la foi. Proclus proconsul d'Asie eut un ordre particulier de prêter main-forte aux deux commissaires, pour empêcher le desordre dans le concile. Il y eut encore une lettre generale de l'empereur au concile, pour en marquer le sujet; qui est de terminer la question de foi, émuë entre Flavien & Eutychés, & chasser des églises tous ceux qui tiennent ou favorisent l'erreur de Nestorius. Enfin il y eut une dernière lettre à Dioscore, par laquelle l'empereur lui donne la présidence du concile: sachant bien, ajoute-il, que les saints archevêques Juvenal de Jerusalem, Thalassius, & tous les zelés catholiques seront d'accord avec vôtre sainteté. Il écrivit en même forme à Juvenal de Jerusalem.

*Ibid. D.**p. 107. C.**Ibid. E.**p. 110. C.*

Le pape saint Leon fut aussi invité au concile avec les évêques d'Occident; mais il ne reçut la lettre de l'empereur, que le troisième des ides de May, c'est-à-dire le treizième. Il ne restoit plus que deux mois & demi, jusques au premier d'Aoust, où devoit commencer le concile; & la plus grande partie de ce tems se seroit passée à preparer le voyage des évêques: puis qu'il s'alloit tenir un concile à Rome, y nommer des députés, & leur donner leurs

*Leo. epist. 28.**al. 13. c. 4.*

Epist. 13. al.
9.

1^{re} Quest.
not. 39. ad
epist. 24.

XXXV.
Lettre de S.
Leon à Fla-
vien.
Epist. 24. al.
10.

c. 2.

instructions. Saint Leon se contenta donc d'écrire diverses lettres, pour empêcher, s'il pouvoit, ce concile: ou du moins faire en sorte, que la foi y fût conservée. Il écrivit premièrement à l'empereur Theodose le vingt-cinquième de May: lui déclarant son attachement pour la foi de Nicée; mais que comme il condamne Nestorius, il ne condamne pas moins ceux qui nient que Jesus-Christ ait pris la vérité de nôtre chair, c'est à dire Eutychés, C'est pourquoy il supplie l'empereur de faire assembler un concile en Italie. Toutefois voyant qu'il ne pouvoit empêcher que le concile ne se tint à Ephese: il destina, pour y envoyer Jules évêque de Pouzole, René prêtre du titre de saint Clement, Hilarus diacre & Dulcitius notaire, & les chargea de plusieurs lettres.

La plus importante est la lettre à Flavien évêque de C. P. où saint Leon explique à fond ce qu'il faut croire sur le mystere de l'incarnation. Il y marque d'abord l'ignorance d'Eutychés, qui est tombé dans l'erreur, faute d'avoir étudié l'écriture, & d'avoir même fait attention aux termes du symbole, que savent tous les fidelles; car ils y disent qu'ils croient en Dieu le pere tout-puissant, & en Jesus-Christ son fils unique nôtre-Seigneur, qui est né du saint Esprit & de la vierge Marie. Ces trois articles, ajoute saint Leon, suffisent pour ruiner presque toutes les machines des heretiques; car en croyant, que Dieu tout-puissant & éternel est pere, on montre que son fils lui est coéternel, consubstantiel & entièrement semblable. C'est le même fils éternel du pere éternel, qui est né du saint Esprit & de la vierge

Marie Cette generation temporelle n'a rien ôté, ni AN. 449.
rien ajouté à la generation éternelle ; mais elle a été
employée toute entiere à la reparation de l'homme,
pour vaincre la mort & le demon : car nous n'au-
rions pû surmonter l'auteur du peché & de la mort,
si celui-là n'avoit pris nôtre nature, & ne l'avoit
fait siene, qui ne pouvoit être infecté par le peché,
ni retenu par la mort. Il a donc été conçu du saint
Esprit dans le sein de la vierge sa mere : qui l'a en-
fanté, comme elle l'avoit conçu, sans préjudice de
sa virginité. Saint Leon passe ensuite aux preuves
de l'écriture, & montre que le Verbe a pris une ve-
ritable chair : par l'évangile, qui le nomme fils de *Math. I. 1.*
David & d'Abraham ; par saint Paul, qui dit qu'il *Rom. I. 1.*
a été fait du sang de David selon la chair : par la
promesse faite à Abraham, de benir toutes les na- *Gen. XII. 3.*
tions par son Fils, expliquée par saint Paul, & apli- *Gal. III. 8.*
quée à Jesus-Christ : par les propheties d'Isaïe, tou- *Isa. VII. 14.*
chant l'Emmanuel fils d'une vierge, & l'enfant qui *I.X. 6.*
est né pour nous. D'où il conclut, que Jesus-Christ
n'a pas eu seulement la forme d'un homme, mais
un corps veritable tiré de sa mere. L'operation
du saint Esprit n'a pas empêché, que la chair
du fils ne fût de même nature que celle de la
mere, elle a seulement donné la fecondité à une
vierge.

Donc l'une & l'autre nature demeurant en son *c. 3.*
entier, a été unie à une personne : afin que le même
mediateur pût mourir, demeurant d'ailleurs immor-
tel & impassible. Il a tout ce qui est en nous, tout
ce qu'il y a mis en nous creant, & qu'il s'est chargé
de reparer : mais il n'a point ce que le trompeur y a

AN. 449. mis : Il a pris la forme d'esclave, sans la souillure du peché. Une nature n'est point altérée par l'autre : le même, qui est vray Dieu, est vray homme ; il n'y a point de mensonge dans cette union : Dieu ne change point par la grace qu'il nous fait ; l'homme n'est point consumé par la dignité qu'il reçoit : le verbe & la chair gardent les operations qui leur sont propres. L'écriture prouve également la verité des deux natures.

Gal. IV. 4.

Il est Dieu, puis qu'il est dit : Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu. Il est homme, puis qu'il est dit : Le Verbe a été fait chair & a habité avec nous. Il est Dieu : Toutes choses ont été faites par lui, & sans lui rien n'a été fait. Il est homme, né d'une femme, soumis à la loi. La naissance de la chair montre la nature humaine : l'enfantement d'une vierge montre la puissance divine. C'est un enfant dans le berceau, & le tres-haut loüé par les anges : Herodes veut le tuer, mais les mages viennent l'adorer. Il vient au baptême de saint Jean, & en même tems la voix du pere le declare son fils bien-aimé. Comme homme, il est tenté par le demon : comme Dieu, il est servi par les anges. La faim, la soif, la lassitude, le sommeil, sont évidemment d'un homme : mais il est certainement d'un Dieu, de rassasier cinq mille hommes de cinq pains, de donner à la Samaritaine l'eau vive, de marcher sur la mer, & d'apaiser la tempête. Il n'est pas d'une même nature de pleurer son ami mort, & de le ressusciter : d'être attaché à la croix, & de changer le jour en nuit, faire trembler les éléments, & ouvrir au larron les portes du ciel. Comme Dieu,
il dit ;

il dit : Le pere & moi nous ne sommes qu'un. Comme homme : Le pere est plus grand que moi : car encore qu'en Jesus-Christ il n'y ait qu'une personne de Dieu & de l'homme ; toutefois autre est le sujet de la souffrance commune à l'un & à l'autre , & autre le sujet de la gloire commune.

AN. 449.

C'est cette unité de personne, qui fait dire que le fils de l'homme est descendu du ciel , & que le fils de Dieu a pris chair de la vierge : que le fils de Dieu a été crucifié & enseveli, comme nous disons dans le symbole, quoi qu'il ne l'ait été que dans la nature humaine. L'apôtre dit : S'ils avoient connu le Seigneur de majesté, jamais ils ne l'auroient crucifié. Jesus-Christ demande à ses apôtres : Et vous, qui dites-vous que je suis ? moi qui suis le fils de l'homme , & que vous voyés avec une veritable chair. S. Pierre répond : Vous êtes le Christ fils du Dieu vivant ; le reconnoissant également Dieu & homme. Après sa resurrection, il montrait son corps sensible & palpable, avec les trous de ses playes : il parloit, mangeoit & habitoit avec ses disciples ; & en même tems , il entroit les portes fermées , leur donnoit le saint Esprit & l'intelligence des écritures : montrant ainsi en lui les deux natures distinctes & unies.

c. 5.

1. Cor. II. 8.

Matth. XVI.
10.

Eutychés niant que nôtre nature est dans le fils de Dieu, doit craindre ce que dit saint Jean : Tout esprit qui confesse que Jesus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu ; & tout esprit qui divise Jesus-Christ, n'est pas de Dieu ; & c'est l'Ante-christ. Car qu'est-ce que diviser Jesus-Christ, si ce n'est en separer la nature humaine ? L'erreur touchant la na-

1. Joan. IV. 13

c. 6.

ture du corps de Jesus-Christ, aneantit par necessité sa passion, & l'efficace de son sang. Et quand Euty-chés vous a répondu : Je confesse que nôtre-Seigneur étoit de deux natures avant l'union ; mais après l'union , je ne reconois qu'une nature : je m'étonne que vous n'ayés point relevé un si grand blasphème : puis qu'il n'y a pas moins d'impiété à dire que le fils de Dieu étoit de deux natures avant l'incarnation, que de n'en reconoitre qu'une en lui après l'incarnation. Ne manqués pas de lui faire retracter cette erreur , si Dieu lui fait la grace de se convertir. Mais en ce cas , vous pourrés user envers lui de toute sorte d'indulgence ; car quand l'erreur est condamnée , même par ses sectateurs , c'est alors que la foi est le plus utilement défendue. Telle est la fameuse lettre de saint Leon à Flavien , destinée à être lûe dans le concile , comme un témoignage de la foi de l'église Romaine.

XXXVI.
Autres lettres
de saint Leon.
Epist. 25. al.
II.

c. 2.

Saint Leon s'explique aussi en écrivant à Julien évêque de Co son legat à C. P. afin qu'il eût de quoi soutenir la verité cõtre les heretiques, conjointement avec Flavien. Co ou Coos est une petite isle près de Gnide , aujourd'hui nommée Lango ou Stanchio. Dans cette lettre, il dit, qu'Euty-chés accusoit les catholiques de Nestorianisme ; mais que son heresie niant la verité de l'incarnation, détruisoit toutes les suites de ce mystere & toute l'esperance des Chrétiens. Il faut donc croire que le Verbe ne s'est point changé en chair, ni en ame, puisque la divinité est immuable ; & que la chair ne s'est point changée au Verbe ; & il ne doit point

paroître impossible, que le Verbe avec la chair & l'ame fasse un seul Jesus-Christ, puisqu'en chaque homme la chair & l'ame, qui sont de natures si différentes, font une seule personne. Quand Eutychés a dit, qu'avant l'incarnation il y avoit deux natures, il faut qu'il ait crû que l'ame du Sauveur avoit demeuré dans le ciel, avant que d'être unie au Verbe dans le sein de la Vierge. Ce qui est contre la foi catholique; car il n'a pas pris une humanité déjà créée, mais il l'a créée en la prenant; & c'est retomber dans l'opinion condamnée d'Origene, que les ames ayent vécu & agi avant que d'être mises dans les corps. L'ame de Jesus-Christ n'est pas distinguée des nôtres, par la diversité du genre: mais par la sublimité de la vertu. Sa chair ne produisoit point de desirs contraires à l'esprit, il n'y avoit point en lui de combat; mais seulement des affections soumises à la divinité.

AN. 449.

c. 3.

Saint Leon écrivit en même tems à l'empereur Theodose: lui declarant les legats qu'il envoyoit, pour tenir sa place au concile, & pour y porter l'esprit de justice & de misericorde: afin, dit-il, que l'erreur soit condamnée, puis qu'on ne peut douter quelle est la foi chrétienne; & que l'on pardonne à Eutychés, s'il se repent, comme il m'a promis dans le libelle qu'il m'a envoyé. Il écrivit à sainte Pulquerie, louant son zele contre tous les heretiques de son tems. Il parle d'Eutychés avec compassion, comme y croyant plus d'ignorance que de malice, & esperant sa correction: Mais, ajoute-t-il, s'il persiste dans son erreur, personne ne pourra revoquer la sentence, que les évêques ont prononcée contre lui.

Ep. 16. al. 11.

Ep. 27. al. 13.

c. 3.

AN. 449. Il rend raison pourquoi il ne va pas au concile en personne ; premierement parce qu'il n'y en a point encore d'exemple ; puis à cause de l'état present des affaires , qui ne lui permet pas de quitter Rome sans mettre le peuple au desespoir. On étoit continuellement en alarmes dans cette décadence de l'empire ; & on craignoit alors principalement les Huns , qui entrerent en Italie trois ans après.

Saint Leon écrivit aussi à Fauste , à Martin & aux autres abbés de C. P. qui avoient souscrit à la condamnation d'Eutychés , pour les encourager à la défense de la foi , les renvoyant à sa lettre à Flavien ; Où je pense , dit-il , avoir suffisamment expliqué nôtre doctrine , afin que vous la receviés par le ministère de vôtre prelat. Enfin il écrivit une lettre au concile d'Ephese , qui est comme la commission de ses legats. Il y reconôit que l'empereur a convoqué le concile , afin que l'erreur fût abolie par un jugement plus autentique : & il donne pouvoir à ses legats , d'ordonner en commun avec le concile ce qui sera agreable à Dieu. C'est-à-dire , premierement de condamner l'erreur , ensuite de retablir Eutychés , s'il se retracte & s'il condamne son heresie. Dans toutes ces lettres , il renvoye à la lettre à Flavien ; & elles sont toutes six de même datte , des ides de Juin , sous le consulat d'Asterius & de Proterogene ; c'est-à-dire du treizième de Juin 449. Par une autre lettre à l'empereur Theodose , il s'excuse d'aller au concile , comme dans la lettre à Pulquerie , & ajoute : La foi est si évidente en cette affaire , qu'il eût été plus raisonnable de ne point indiquer de concile : car ce n'est pas une

Ep. 28. al. 14.

*Ep. 29. al. 19.
Cone. Calch.
p. 1. c. 13.*

Ep. 33. al. 17.

question sur laquelle on puisse douter.

Flavien écrivit une seconde lettre à saint Leon, où il lui explique de nouveau les erreurs d'Eutychès & sa condamnation : Dont je vous ay dit-il envoyé les actes il y a long-tems, afin que vous fassiez connoître son impiété à tous les évêques de vôtre dépendance : & que personne, ignorant ses erreurs, ne communique avec lui, par lettres ou autrement. On voit icy que Flavien ne demande pas au pape un nouveau jugement, mais seulement l'exécution du sien, dans le patriarcat d'Occident. Et ce n'étoit pas sans sujet, qu'il craignoit qu'Eutychès n'y cherchât de la protection. Il s'adressa à saint Pierre Chrysologue évêque de Ravenne, séjour ordinaire de l'empereur Valentinien : mais la réponse qu'il en reçût ne lui étoit pas avantageuse. Elle commence ainsi :

J'ay lû tristement vos tristes lettres ; car comme la paix des églises nous donne une joye celeste ; ainsi la division nous afflige, principalement quand elle a de telles causes. Les loix humaines éteignent par trente ans les differens des hommes, & après tant de siècles on dispute sur la generation de Jesus-Christ, que la loi divine nous propose, comme inexplicable. Vous n'ignorez pas comme Origenes s'est égaré, en recherchant les principes, & Nestorius en discourant des natures. Il rapporte ensuite quelques passages de l'écriture sur le mystere de l'incarnation ; & ajoute : Je vous ferois une plus ample réponse, si nôtre frere Flavien m'avoit écrit sur cette affaire. Car puisque vous vous plaignés vous-même de n'avoir pas été entendu, comment pouvons-nous juger de ce que nous n'avons, ni vû, ni appris de

*Post. epist. 33.
Leon Conc.
Calch. part. I.
c. 6.*

*XXXVII.
Lettre de S.
Pierre Chry-
sologue à Eutychès.*

*Post. Epist. 23.
Leon Conc.
Calch. part. I.
c. 15.*

An. 449.

ceux qui étoient presens ? Je vous exhorte, mon vénéralle frere à vous soumettre en tout, à ce qui a été écrit par le bienheureux pape de Rome ; car saint Pierre, qui vit & preside dans son siege, donne la vraye foi à ceux qui la cherchent. Quant à nous, l'affection que nous avons pour la paix & pour la foi, ne nous permet pas de juger les causes de la foi, sans le consentement de l'évêque de Rome. Depuis cette lettre, nous ne voyons plus de mention de ce saint, à qui l'élégance de son discours a donné le surnom de Chrysologue ; c'est-à-dire parole d'or. Il nous reste de lui cent soixante & seize sermons la plupart sur des sujets de l'évangile ; & l'église honore sa memoire le second jour de Decembre.

*Mar. R. 2.
Dec.*

XX XVIII.
Ouverture du
faux concile
d'Ephese.

*Conc. Calch.
ad. 1. p. 115.*

*Evagr. I. hist.
c. 10. Brevic.
hist. Eutych.
to. 4. Conc. p.
1079. D. Prosp.
Chr. Ap. &
Pros. Coss. p.
53 V. Quere.
not. 39. ad
epist. 24. S.
Leon. & Ba-
luz. pref. in
Conc. Calch.
p. 30. 31.*

Le concile d'Ephese convoqué par l'empereur, pour le premier jour d'Aoust, s'assembla le huitième du même mois ; c'est-à-dire selon les Romains le fixième des ides d'Aoust, selon les Egyptiens le quinzième de Mefori, indiction troisième, après le consulat de Zenon & de Postumien, qui est l'an 449. La seance se tint au même lieu où s'étoit tenu le premier concile d'Ephese, dans l'église nommée Marie. Il y eut cent trente évêques des provinces d'Egypte, d'Orient, d'Asie, du Pont & de Thrace, Dioscore d'Alexandrie tenoit la premiere place, suivant l'ordre de l'empereur ; ensuite est nommé Jules tenant la place du pape saint Leon. Car c'est ainsi qu'il faut lire, suivant les meilleurs exemplaires latins & les anciens historiens, & non pas Julien ; & c'est Jules de Pouzzole, que le pape avoit envoyé. Après lui sont nommés Juvenal de Jerusalem, Dom-

Aus d'Antioche, Flavien de C. P. qui n'avoit ainsi que le cinquième lieu, comme le plus nouveau de tous les patriarches. Après les cinq patriarches, sont nommés les exarques & les metropolitains, ou leurs vicaires : savoir, Etienne d'Ephèse, Thalladius de Cesarée en Capadoce, Eusebe d'Ancre en Galatie, Jean de Sebaste en Armenie, Cyrus d'Aphrodisiade en Carie, Erasistrate de Corinthe, Quintillus d'Heraclée à la place d'Anastase de Thessalonique, & les autres que l'on peut voir dans les actes. Après tous les évêques, sont nommés les prêtres, premièrement l'abbé Barsumas, puis quatre députés d'évêques absens ; & enfin les derniers de tous, le diacre Hilarus & le notaire Dulcitus légats du pape. Il n'est point parlé du prêtre René, parce qu'il étoit mort en chemin dans l'isle de Delos. Eutychés étoit aussi à Ephèse : ni le vœu de ne point sortir de son monastere, ni son grand âge, ni ses infirmités ne l'avoient point empêché de faire ce voyage.

Jean prêtre & primicier des notaires, aparemment de l'église d'Alexandrie, fit fonction de promoteur, comme avoit fait le prêtre Pierre dans le premier concile d'Ephèse ; & après avoir dit le sujet du concile en termes généraux, il lût par ordre de Dioscore la lettre de l'empereur, pour la convocation du concile. Ensuite l'évêque Jules legat du pape dit : Nôtre saint pape Leon a été apellé en la même forme. Comme il parloit latin, Florentius évêque de Lydes lui servoit d'interprete. Le diacre Hilarus par le même interprete, ajouta : Nôtre empereur tres-chrétien a apellé par ses lettres nôtre bienheu-

Conc. Calc.
Act. 1. p. 119.
C.
Sup. XXV. n.
37.

p. 122. B.

AN. 449.

p. 116. A.

p. 117. A.

reux évêque Leon, pour assister au saint concile, & sa sainteté l'auroit fait s'il y en avoit quelque exemple. Mais vous sâvez que le pape n'a assisté, ni au concile de Nicée, ni à celui d'Ephèse, ni à aucun autre semblable : c'est pourquoi il nous a envoyés icy pour le représenter, & nous a chargés de lettres pour vous, que nous vous prions de faire lire. Dioscore dit : Que l'on reçoive les lettres écrites au saint concile écumenique, par nôtre très-saint frere Leon. Mais au lieu de les lire, le prêtre Jean proposa de lire une autre lettre de l'empereur à Dioscore ; & Juvenal de Jerusalem en ordonna la lecture. C'étoit la lettre qui ordonoit, que Barsumas assisteroit au concile. Juvenal dit : J'ay reçu un pareil ordre touchant Barsumas ; c'est pourquoi il est raisonnable qu'il assiste au concile. Ensuite le comte Elpide lût la commission de l'empereur, pour lui & pour le tribun Euloge ; & fit faire la lecture de la lettre de l'empereur au concile, qui accusoit Flavien d'avoir émeu des disputes sur la foi contre Eutychés.

Alors Thalassius évêque de Cesarée dit : que suivant l'intention de l'empereur marquée dans cette lettre, il falloit commencer par la question de la foi, toute autre affaire cessant. L'évêque Jules legat du pape en convint. Dioscore dit : Nous ne sommes pas assemblés pour exposer la foi que nos peres ont déjà exposée, mais pour examiner si les nouvelles opinions conviennent aux décisions des peres. Il faut donc commencer par cet examen. Voudriez-vous changer la foi des peres ? Le concile dit : Si quelqu'un la change qu'il soit anathème : Si quelqu'un
qu'un

qu'un y ajoute , qu'il soit anathême. Gardons la foi de nos peres. Ils firent encore quelques acclamations à la louange de Dioscore. Alors le comte Elpide dit : Puisque vous êtes d'accord sur la foi, ordonés que l'on fasse entrer l'archimandrite Eutychés , qui est le sujet de cette action ; & qu'il vous explique ses sentimens. Le concile y consentit ; & quand il fut entré , Thalassius de Cesarée l'invita à expliquer ses défenses.

Eutychés dit : Je me recommande au Pere , & au Fils , & au saint Esprit , & à vôtre justice. Vous êtes témoins de ma foi , pour laquelle j'ay combattu avec vous dans le premier concile assemblé icy. J'ay entre les mains un libelle de ma foi : faites-le lire. On le lût : Il contenoit le symbole de Nicée , avec une protestation de vivre & mourir suivant cette foi , & d'anathematiser Manes , Valentin , Apollinaire , Nestorius & tous les heretiques , jusques à Simon le Magicien ; & ceux qui disent , que la chair de Jesus-Christ est descenduë du ciel. Ensuite il ajoutoit : Vivant suivant cette foi , j'ay été accusé par Eusebe évêque de Dorylée , qui a donné contre moi des libelles , où il me nommoit heretique , sans specifier aucune heresie : afin qu'étant surpris & troublé dans l'examen de ma cause , il m'échappât de dire quelque nouveauté. L'évêque Flavien m'ordona de comparoître , lui qui étoit presque toujours avec mon accusateur ; croyant parce que j'avois accoutumé de ne point sortir du monastere , que je ne me presenterois pas , & qu'il me déposeroit comme défailant. En effet lors que je venois du monastere à C. P. le silenciaire Magnus , que

p. 131. E.

X X X I X.
Requête d'Eutychés.

p. 134. A.

p. 135. E.

p. 141. A.

AN. 449.

*Sup. n. 33.**p. 145.**Sup. n. 33.*

l'empereur m'avoit donné pour ma seureté, me dit : que ma presence étoit deormais inutile, & que j'étois déjà condamné, avant que d'être oüy. Sa déposition le fait voir. Quand je me fus présenté à l'assemblée, on refusa de recevoir, ni de faire lire ma confession de foi ; & quand j'eus déclaré de vive voix, que ma creance étoit conforme à la décision de Nicée, confirmée à Ephese, on voulut m'y faire ajouter quelques paroles. Moi, craignant de contrevenir à l'ordonance du premier concile d'Ephese, & du concile de Nicée : je demanday que vôtre saint concile en fût informé, étant prêt de me soumettre à ce que vous aprouveriez. Comme je parlois ainsi, on fit lire la sentence de déposition, que Flavien avoit dressée contre moi, long-tems auparavant, comme il avoit voulu ; & l'on changea plusieurs choses aux actes, comme il a été verifié depuis à ma requête, par ordre de l'empereur. Car l'évêque Flavien n'a eu aucun égard à mon apel interjetté vers vous, ni aucun respect pour mes cheveux blancs, & les combats que j'ay soutenus contre les heretiques : mais il m'a condamné d'autorité absolüe. Il m'a livré, pour être mis en pieces comme heretique, par la multitude amassée exprés dans la cathedrale & dans la place, si la providence ne m'avoit conservé. Il a fait lire en diverses églises la sentence prononcée contre moi, & a fait souscrire les monasteres : ce qui ne s'est jamais fait, comme vous savez, même contre les heretiques. Il l'a envoyée en Orient, & l'a fait souscrire en plusieurs endroits par les évêques & les moines, qui n'avoient point été juges : quoi qu'il eût dû commencer par

l'envoyer aux évêques , à qui j'avois apellé. C'est ce qui m'a obligé d'avoir recours à vous & à l'empereur : afin que vous soyés juges du jugement rendu contre moi.

AN. 449.

Après cette lecture , Flavien de C. P. dit : Son accusateur étoit Eusebe ; ordonés qu'il entre. Le comte Elpide dit : L'empereur a ordoné , que ceux qui ont été juges , soient maintenant parties. Je répons donc à l'archevêque Flavien , que l'accusateur a rempli sa fonction , il pretend avoir gagné sa cause : ainsi le juge a fait passer en sa personne la qualité d'accusateur , comme il s'observe dans les tribunaux seculiers. Vous êtes maintenant assemblés pour juger les juges , non pour recevoir encore l'accusateur , & recommencer un nouveau procès. Ordonés donc , s'il vous plaît , qu'on lise tout le reste des actes de la cause. Dioscore ne manqua pas d'être de cet avis , & les autres évêques le suivirent. Ainsi Eusebe de Dorylée n'entra point dans le concile , quoi qu'Eutychés y fût admis. Après que tous les évêques eurent opiné pour la lecture des actes , Dioscore demanda aussi l'avis à Jules legat du pape , qui dit : Nous voulons que l'on lise les actes , à condition que l'on lise auparavant les lettres du pape. Le diacre Hilarus ajouta : D'autant plus que le tres-saint évêque de Rome n'a écrit ses lettres , qu'après s'être fait lire les actes , dont vous demandés la lecture. Eutychés dit : Les envoyés du tres-saint archevêque de Rome Leon me sont devenus suspects ; car ils logent chés l'évêque Flavien , ils ont dîné chés lui , & il leur a rendu toutes sortes de services. Je vous prie donc , que ce qu'ils pourroient

p. 146. D.

p. 110.

AN. 449. faire contre moi, ne me porte aucun préjudice. Dioscore dit : Il est dans l'ordre de lire premierement les actes de la cause, puis les lettres du tres-pteux évêque de Rome. On eluda ainsi pour la seconde fois la lecture de la lettre du pape ; & on lût les ^{sup n. 24. 25.} actes du concile, tenu à C. P. le huitième de No- ^{&c.} vembre 448. & les jours suivans ; dont Flavien & Eutychés avoient fourni chacun un exemplaire.

X L.
Lecture des
actes de C. P.
&c.

p. 151. E.

p. 174. E.

En lisant le libelle d'Eusebe de Dorylée contre Eutychés, comme on nomme saint Cyrille, le concile d'Ephese s'écria : La memoire de Cyrille est éternelle. Dioscore & Cyrille n'ont qu'une foi. Maudit qui y ajoute, maudit qui en ôte. Jules legat du pape dit : Le siege apostolique croit ainsi. Après qu'on eut lû la lettre de saint Cyrille à Jean d'Antioche, pour la réunion où il insiste sur la distinction des deux natures : Eustathe évêque de Beryte dit : que saint Cyrille s'étoit encore expliqué dans plusieurs autres écrits, comme dans les lettres à Acace de Melitine, à Valerien d'Icône & à Successeur de Diocesarée, où il dit entr'autres ces paroles : Il ne faut donc pas entendre deux natures, mais une seule nature du Verbe incarné ; & confirme cette expression par le témoignage de saint Athanas.

p. 223. A.

Quand ce vint à la dernière session, à l'endroit où Eusebe de Dorylée pressoit Eutychés de confesser deux natures après l'incarnation, & que Jesus-Christ nous est consubstantiel selon la chair : le concile d'Ephese s'écria : Otés, brûlés Eusebe. Qu'il soit brûlé vif : qu'il soit mis en deux : comme il a divisé, qu'on le divise. Dioscore dit : Pouvés-vous souf-

frir ce discours, qu'on dise deux natures après l'incarnation. Le concile dit : Anathème à qui le soutient. Dioscore dit : J'ay besoin de vos voix & de vos mains : si quelqu'un ne peut crier, qu'il étende la main. Le concile dit : Si quelqu'un dit deux natures, anathème. Et après qu'on eut lû la déclaration d'Eutychés, Dioscore dit : Quelle profession de foi aprouvés-vous ? celle d'Eutychés, dit le concile. Eusebe est un impie : faisant allusion à son nom, qui signifie pieux. Après les actes du concile de C. P. on lût aussi ceux de l'assemblée, tenue le huitième d'Avril 449. pour la revision de ces actes, & l'information du vingt-septième d'Avril.

Ibid. E.

*p. 236. D.
Sup. n. 35.
p. 245. C.*

Toutes ces lectures étant faites, les évêques dirent leurs avis, y étant invités par Dioscore. Juvenal de Jerusalem commença, & dit : Eutychés ayant toujours déclaré, qu'il suit l'exposition de foi de Nicée, & ce qui a été fait au premier concile d'Ephese : je l'ay trouvé tres-orthodoxe, & j'ordone qu'il demeure dans son monastere & dans son rang. Le concile dit : Ce jugement est juste. Domnus d'Antioche dit : Sur la lettre qui m'avoit été écrite par le concile de C. P. au sujet d'Eutychés, j'ay souscrit à sa condamnation : mais sur le libelle qu'il vient de donner au concile, où il confesse la foi de Nicée & du premier concile d'Ephese, je suis d'avis comme vous, qu'il reprenne la dignité de prêtre, & la conduite de sa communauté. Etienne d'Ephese, Thalassius de Cesarée, Eusebe d'Ancyre, & tous les autres évêques opinerent de même : excepté les legats du pape, dont il n'est point fait mention. Barsumas opina après tous les évêques, & comme il

p. 256. D.

p. 276. A.

AN. 449.

étoit Syrien, & ne parloit pas Grec, le moine Eusebe lui servit d'interprete. Enfin Dioscore comme president, donna son suffrage le dernier en faveur d'Eutychés.

Ensuite le prêtre Jean fit la lecture d'une requête, présentée par les moines de la communauté d'Eutychés en ces termes. Touchés des promesses de Dieu, nous avons quitté nos biens, nos dignités, nos charges & nos esperances : pour former une communauté de moines jusques au nombre de trois cens, sous la conduite du tres-pieux archimandrite Eutychés ; & nous y vivons la pluspart depuis plus de trente ans. Mais le reverendissime évêque Flavien, au lieu de nous encourager & nous protéger, a oprimé nôtre pasteur par des calomnies ; & l'ayant déposé, nous a fait dire par le prêtre Theodose accompagné de quelques autres clercs, de nous separer de lui, & ne pas même lui parler ; & de conserver à Flavien les biens du monastere au nom des pauvres, car c'étoit là à quoi il tendoit ; autrement que nous serions privés des divins mysteres, avec nôtre abbé.

p. 277.

En effet le saint autel, que Flavien lui-même avoir dressé six mois avant cette entreprise, est sans sacrifice ; nous sommes demeurés liés de cette injuste censure, jusques à vôtre saint concile ; & quelques-uns de nos freres sont morts en cet état. Nous avons passé dans cette affliction la fête de la Nativité de nôtre-Seigneur, celle de l'Epiphanie & celle de la Resurrection, où les évêques donnent l'absolution à la pluspart des pecheurs, & où les princes font grace aux criminels. Il y a neuf mois que nous souffrons cette rigueur,

observant en tout le reste les exercices ordinaires de la regle monastique. C'est pourquoi nous vous supplions d'avoir compassion de nous, de nous rendre l'usage des sacrements, & d'imposer à celui qui nous a ainsi traités la peine de son injustice. Cette requête étoit souscrite par le prêtre Narsès, dix diacres, trois sousdiacres & seize autres moines, trente-cinq en tout. Dioscore leur demanda leur confession de foi; & ils declarerent qu'elle étoit conforme à celle d'Eutychès; surquoi de l'avis de Juvenal de Jerusalem & de tout le concile, ils furent déclarés absous & rétablis dans la communion de l'église & les fonctions de leurs ordres.

Ensuite Dioscore proposa de faire lire ce qui avoit été décidé sur la foi dans le premier concile d'Ephèse; & les autres évêques l'ayant approuvé, on lut les actes de la sixième session, tenue le vingt-deuxième de Juillet 431. contenant le symbole de Nicée, les passages des peres sur l'incarnation, la requête de Charisius avec la fausse confession de foi de Theodore de Mopsueste, & les extraits des livres de Nestorius. Après cette lecture, Dioscore dit: Je croy que vous approuvés tous l'exposition des peres de Nicée, confirmée par le concile precedent tenu icy; & nous avons ouï qu'il ordonne: que si quelqu'un dit, ou pense quelque autre chose, ou fait quelque autre question, il doit être condamné. Que vous en semble? Que chacun dise son avis par écrit. Thalassius de Cesarée declara, qu'il s'en tenoit aux conciles de Nicée & d'Ephèse, & qu'il detestoit tous ceux qui pensoient quelque chose de contraire. Les autres évêques opinerent de même;

AN. 449.

p. 180. E.

X L I.
Condamna-
tion de Fla-
vien, &c.

p. 281. D.

p. 134. C.
Sup. liv.
XXV. n. 58.
p. 291.

p. 196.

p. 300. E.

AN. 449. Jules legat du pape declara, que c'étoit le sentiment du siege apostolique. Mais le diacre Hilarus ajouta : Cela est conforme aux lettres que le siege apostolique vous a écrites ; & si vous les faites lire, vous verrez, qu'elles sont conformes à la verité. Toutefois on n'eût point d'égard à sa remontrance.

p. 301 D.

p. 304. B.

p. 308.

Au contraire Dioscore ayant posé son principe, en tira la consequence qu'il pretendoit, & dit : Le saint concile de Nicée & le saint concile d'Ephese ont exposé la foi, & ordonné, que quiconque diroit autre chose seroit condamné. Vous voyés d'ailleurs, que Flavien cy-devant évêque de C. P. & Eusebe de Dorylée ont tout renversé, & causé du scandale dans toutes les églises. Il est donc clair, qu'ils se sont eux-mêmes soumis aux peines ordonnées par nos peres. C'est pourquoi en confirmant leurs décisions ; nous avons jugé, que les susdits Flavien & Eusebe sont privés de toute dignité sacerdotale & épiscopale. Dites tous vôtre avis, pour être inseré aux actes ; & sâchés, que les empereurs seront informés de tout ce qui se fait aujourd'huy. Flavien dit : Je vous refuse. Hilarus diacre de l'église Romaine dit : *Contradicatur* ; c'est-à-dire : On s'y oppose. Et ce mot latin fut inseré dans les actes grecs.

Toutefois Juvenal de Jerusalem prononça, ainsi que Dioscore, la déposition de Flavien & d'Eusebe, comme ayant altéré la foi de Nicée & d'Ephese ; & il fut suivi de Domnus d'Antioche, de Thalassius de Cesarée, d'Eusebe d'Ancyre, d'Etiene d'Ephese & de tous les autres. Barsumas même prononça comme juge, après tous les évêques. Ensuite ils souscrivirent tous, excepté les legats du pape. C'est
ce que

ce que portent les actes du concile d'Ephèse ; mais les choses ne s'y passerent pas si doucement :

Quand Dioscore commença à prononcer sa sentence contre Flavien , Onesiphore évêque d'Icône se leva avec plusieurs autres , & prit les genoux de Dioscore en le suppliant de n'en rien faire. Dioscore se leva de son siege & debout sur son marchepied , il dit : Quand on me couperoit la langue je ne diray pas autre chose ; & comme les évêques continuoient de le prier en lui tenant les genoux , il s'écria : Où sont les comtes ? On fit entrer le proconsul avec une grande multitude de soldats , armés d'épées & de bâtons , & avec des chaînes. Ainsi la plupart des évêques souscrivirent par force sur un papier blanc : ayant été retenus jusques au soir enfermés dans l'église , sans leur donner de repos. Ceux qui demeurèrent unis à Flavien , & qui ne voulurent pas souscrire , furent envoyés en exil. Le diacre Hilarus s'échapa à grande peine , & vint à Rome par des chemins détournés. Il y eut quelques autres évêques déposés dans ce concile , dont les actes que nous avons ne font point de mention ; savoir , Ibas d'Edesse & Daniel de Carres son neveu , Aquilin de Byblus & Savinien de Perre. Theodoret y fut aussi déposé , quoi qu'absent ; & même Domnus d'Antioche , pour avoir retracté sa souscription forcée à la condamnation de Flavien. Ce qui se passa ainsi par l'artifice de Dioscore. Trois jours après la seance , où Flavien avoit été déposé. Dioscore produisit dans le concile des lettres , que Domnus lui avoit écrites , contre les douze articles de saint Cyrille : les accusant d'obscurité , & le fit

Conc. Calc.
act. 1. p. 253.

Ibid. p. 120.
D.

E ist. Pulch.
part. 1. Conc.
Calc. c. 35.

Evogr. 1. p.
10.

Nicéph. XIV.
c. 47.

Brevic. hist.
Eutych. to 4.
Conc. p. 1080.
B.

AN 449.

Etagr. I. c.
10.

déposer comme suspect de Nestorianisme, quoi qu'il fût absent & malade. On ne sait ce que devint Domnus depuis ce tems-là : mais on conjecture qu'il retourna au monastere de saint Euthymius, & qu'il y mourut quelque tems après. Ainsi finit ce concile, plus connu sous le nom du brigandage d'Ephese.

Libell. Theod.
Conc. Calch.
act. 3. p. 397.
B.*Prosp. Chr.*
int. Marc.
*Chr. an. 449.**Conc. Calch.*
act. 4. p. 524.
E.*Martyr. R. 13.*
Febr. Lib.
*brév. c. 12.**Conc. Calch.*
par. 3 c. 10.

Flavien & Eusebe furent mis en prison : mais Flavien outre sa protestation dans le concile, donna aux legats du pape un libelle, par lequel il appelloit au siege apostolique. Après le concile Dioscore se retira aussi-tôt, & prononça une excommunication contre le pape S. Leon, qu'il fit souscrire par environ dix évêques, qui étoient sortis d'Egypte avec lui. On envoya Flavien en exil : mais au bout de quelques jours il mourut à Hypepe en Lydie, des coups de pieds & des autres mauvais traitemens qu'il avoit reçus, principalement de Barsumas & de ses moines. L'église honore sa memoire le dix-huitième de Fevrier. A sa place, & aparemment après sa mort, on ordona évêque de C. P. Anatolius diacre d'Alexandrie, qui étoit à C. P. apocrisiaire de Dioscore. Ainsi il y eut un schisme dans l'église : les évêques d'Egypte, de Thrace, & de Palestine suivoient Dioscore ; ceux du Pont & d'Asie suivoient ceux de la communion de Flavien ; & ce schisme dura jusques à la mort de l'empereur Theodose. Ce prince publia même un édit, portant approbation du second concile d'Ephese, & défense d'ordonner aucun évêque qui soutienne l'heresie de Nestorius & de Flavien, car il suppose que c'est la même doctrine ; & de garder les écrits de Theodoret,

qu'il met au rang de ceux de Nestorius.

Cependant saint Leon étoit fort en peine de ce qui se passoit en Orient ; & s'étonnoit de n'en point recevoir de nouvelles ; c'est pourquoi trouvant l'occasion d'un homme considérable nommé Eupfychius, il écrivit à Flavien, pour lui témoigner son inquietude : la lettre est de l'onzième d'Aouût 449. Mais il fut pleinement instruit de tout, quelque tems après par le retour de son archidiacre Hilarus.

Tandis que saint Leon étoit dans cette attente, il reçût une lettre des évêques de la province de Vienne, qui lui faisoient savoir l'élection de Ravennius dans le siege d'Arles, à la place de saint Hilaire. La réponse de saint Leon porte les noms de douze évêques, à qui elle est adressée. Nous confirmons, dit-il, par nôtre jugement la bonne œuvre que vous avez faite, en consacrant dans la ville d'Arles, après la mort d'Hilaire de sainte mémoire, un homme que nous n'estimons pas moins, nôtre frere Ravennius ; & cela d'un consentement unanime selon les desirs du clergé, des magistrats & du peuple. On voit icy, qu'encore que l'on donât part au pape de l'élection d'un évêque, pour un siege si important : on n'attendoit pas son consentement pour le consacrer. On peut encore remarquer les termes honorables, dont use le pape saint Leon, en parlant de saint Hilaire d'Arles, notwithstanding tout ce qui s'étoit passé entr'eux. Cette lettre est dattée du vingt-deuxième d'Aouût 449. Il écrivit aussi à Ravennius, qu'il connoissoit déjà, parce qu'il avoit été à Rome pour l'affaire de saint

AN. 449.

Epist. 85. al.
21.

X L I I.
Ravennius
évêque d'Ar-
les.

Epist. 36. al.
106.

Sup. n. 4:

Epist. 37. al.
90.

Hilaire : l'exhortant à cultiver toutes les vertus épiscopales, & à lui donner souvent des nouvelles de ce qu'il feroit dans la conduite de son troupeau. Peu de jours après, c'est-à-dire le vingt-sixième d'Aoust: il lui écrivit encore, pour l'avertir de se donner de garde d'un vagabond nommé Petronien, qui couroit par les provinces de Gaule, se disant diacre de l'église Romaine. Avertissés, dit saint Leon, les évêques de le rejeter de la communion de toutes les églises.

XLIII.
Concile de
Rome contre
celui d'Ephese.

Epist. Leon.
16. al. 4. c.
46.

Ep. Hilari ap.
Leon p. 530.

Epist. 40. al.
25. Conc.
Calch. p. 1. c.
39.

Le diacre Hilarus arriva à Rome vers la fin de Septembre; & comme on y tenoit tous les ans un concile au commencement d'Octobre: il se trouva assemblé tout à propos, pour deliberer sur ce qui s'étoit passé à Ephese: qui y fut condamné tout d'une voix; & on écrivit plusieurs lettres au nom de saint Leon & du concile. La premiere à l'empereur Theodose, où il se plaint de la violence de Dioscore & de l'irregularité du concile d'Ephese. Nous avons appris, dit-il, que tous ceux qui étoient venus au concile, n'ont pas assisté au jugement. On a rejeté les uns, & introduit les autres, qui ont livré leurs mains captives, pour faire au gré de Dioscore ces souscriptions impies: sachant qu'ils perdroient leur dignité, s'ils n'obeissoient. Nos legats y ont résisté constamment; parce qu'en effet tout le mystere de la foi chrétienne est détruit, si on n'efface pas ce crime, qui surpasse tous les sacrileges: Nous vous conjurons donc mes confreres & moi, de peur que nôtre silence ne nous rende coupables devant le tribunal de Jesus-Christ; nous vous conjurons devant l'inséparable Trinité, & devant les saints

anges, d'ordonner que toutes choses demeurent au même état, où elles étoient avant tous ces jugemens : jusques à ce que l'on assemble de tout le monde un plus grand nombre d'évêques.

AN. 449.

Et ensuite : Toutes les églises de nos quartiers & tous les évêques, vous supplient avec larmes ; puisque les nôtres ont fidèlement réclamé, & que l'évêque Flavien leur a donné un libelle d'appellation, quo vous ordoniés la celebration d'un concile general en Italie : pour ôter tous les doutes sur la foi, & toutes les divisions qui blessent la charité. Que les évêques des provinces Orientales y viennent aussi ; afin que ceux qui se sont écartés par foiblesse, puissent être rétablis. Vous verrez par les canons de Nicée joints à cette lettre, combien nôtre demande est necessaire, après un apel interjetté. On ne doute pas, que ces canons de Nicée ne fussent ceux de Sardique ; & l'aplication qu'en fait saint Leon est remarquable. Car encore qu'ils semblent deferer au pape seul le jugement des appellations interjettées par les évêques : saint Leon le defere au concile universel, & conclut la necessité de s'assembler, tant de la disposition de ces canons, que de l'appellation interjettée par Flavien. La seconde lettre synodale de saint Leon & du concile de Rome est à sainte Pulquerie. Il s'y plaint, comme dans la précédente, que sa lettre à Flavien n'a point été lûe à Ephese : il declare, que tous les évêques d'Occident conservent la communion avec Flavien, & prie la princesse d'appuyer auprès de l'empereur la demande d'un concile universel. La troisième lettre est au clergé, aux magistrats & au peuple de C. P. pour

*Sup. liv. XII.
n. 39. & liv.
XXIV. n. 6.*

*V. Quest.
Disput. 8.*

*Epist. 41. al.
26.*

*Epist. 41. al.
21.*

AN. 449. les consoler & les exhorter à demeurer fermes dans la foi & dans l'obéissance de leur évêque. Car dit saint Leon, quiconque osera usurper le siege de Flavien de son vivant, ne sera jamais dans nôtre communion, ni au nombre des évêques, La quatrième *Ep. 47. al. 28.* lettre est à Fauste, Martin, Pierre, Magnus, Elie & Emmanuel, tous prêtres & abbés de C. P. & tend à même fin de les consoler & les affermir dans la foi & l'union avec l'évêque Flavien. Les quatre lettres synodales sont de même datte du jour des ides d'Octobre, sous le consulat d'Asterius & de Protogene, c'est-à-dire du quinzième d'Octobre 449.

Saint Leon écrivit encore d'autres lettres en son particulier. Premièrement à saint Flavien, pour le consoler & l'encourager : car il n'avoit pas encore appris sa mort. A Anastase de Thessalonique, pour le *Ep. 42. al. 27.* feliciter de ne s'être point trouvé à Ephese, & l'exhorter à demeurer ferme dans la foi & la communion de Flavien, & à soutenir les autres. A Julien de Co, tout de même, pour l'encourager. Au clergé, aux magistrats & au peuple de C. P. pour les *Ep. 44. al. 30.* instruire plus au long de la foi de l'incarnation, qu'ils doivent conserver. Cette dernière semble avoir été écrite plus tard que les autres ; car saint Leon y parle des acclamations du peuple, dont on lui avoit envoyé copie ; & qui devoient être celles, par lesquelles ils avoient désapprouvé publiquement la déposition de Flavien. Saint Leon dans cette *Ep. 46. al. 23.* lettre, apporte entr'autres preuves de l'incarnation le sacrement de l'eucharistie : où les enfans même, *c. 2.* dit-il, reconnoissent de leur bouche la verité du

corps & du sang de Jesus-Christ. C'est qu'alors les enfans le recevoient & répondoient, *amen*, comme les autres. Le diacre Hilarus écrivit en son particulier à sainte Pulquerie, pour lui faire excuse de ce qu'il n'avoit pas été à C. P. lui rendre les lettres du pape, dont il étoit chargé pour elle. Il lui marque comme les choses s'étoient passées à Ephese, la peine qu'il avoit eue à se sauver, & les violences de Dioscore, condamnées par le pape & par tout le concile d'Occident.

*Conc. Calch.
p. 1. c. 24.*

Theodoret ayant aussi appris ce qui s'étoit passé à Ephese, écrivit au pape saint Leon une grande lettre, où il reconoit d'abord, que le saint siege tient en tout le premier rang. Il s'étend ensuite sur les loüanges de Rome & de saint Leon en particulier. Il relève son zele contre les Manichéens, & sa lettre à Flavien, qu'il dit, avoir lûe & admirée comme le langage du saint Esprit. Puis venant à sa cause, il se plaint de l'injustice de Dioscore, qui l'a condamné sans l'appeler & sans l'attendre, absent & éloigné de trente-cinq journées. Il représente ses travaux pour l'église. Il y a vingt-six ans, dit-il, que je suis évêque, sans avoir reçu aucun reproche, ni sous Theodote, ni sous les évêques d'Antioche ses successeurs. J'ay ramené à l'église plus de mille Marcionites, & quantité d'Ariens & d'Eunomiens : il ne reste pas un heretique dans les huit cens paroisses que je gouverne. Dieu fait combien j'ay reçu de coups de pierres, & quels combats j'ay soutenus contre les payens & les Juifs. J'ay écrit plusieurs ouvrages depuis vingt ans, il en fait le dénombrement. On y peut voir aisément, si j'ay gardé la

X L I V.
Theodoret
écrit à saint
Leon.

*Epist. 113. ap.
S. Leon. p.
531.*

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

regle de la foi, ou si je m'en suis écarté.

e. 6. Ne rejets pas je vous supplie ma tres-humble priere, & ne méprisés pas ma vieillesse, chargée d'opprobres après tant de travaux. Avant toutes choses, je desire savoir de vous, si je dois acquiescer à cette injuste déposition. J'attens vôtre décision. Si vous m'ordonés de m'en tenir à ce qui a été jugé, je le feray, je n'importuneray plus persone, & j'attendray le jugement de Dieu. Il m'est témoin, que je ne suis pas en peine de mon honneur, mais du scandale; & de ce que plusieurs d'entre les simples, principalement d'entre les heretiques convertis, peuvent me regarder comme heretique: voyant l'autorité de ceux qui m'ont condamné, & n'étant pas capables de discerner la doctrine; ni de considerer, que depuis tant d'années d'épiscopat, je n'ay acquis, ni maison, ni terre, ni sepulcre, ni pas même une obole; mais j'ay embrassé la pauvreté volontaire, ayant distribué mon patrimoine aussitôt après la mort de mes parens, comme fait tout l'Orient. Je vous écris cecy par les prêtres Hyparius & Abraham corévêques, & Alypius exarque des moines, qui sont chés nous: ne pouvant aller moi-même vers vous, à cause des ordres de l'empereur, qui me retienent comme les autres.

Epist. 116.

Il chargea les mêmes députés de trois autres lettres. A René prêtre de l'église Romaine & un des legats, pour le concile d'Ephese, dont Theodoret ne savoit pas la mort: au contraire il suppose qu'il a assisté au concile. Il y reconoit la primauté du saint siege sur toutes les églises du monde, principalement par la pureté de la foi, qui n'a jamais été infectée

infectée d'aucune herésie. La seconde lettre est à l'archidiacre de Rome, c'est-à-dire à Hilarus, à qui toutefois Theodoret parle, comme ne sachant pas qu'il eût été à Ephèse. La troisième, à un évêque nommé Florentius : mais dans la lettre il parle en pluriel, comme aux évêques d'Occident, qui devoient avec saint Leon prendre connoissance de sa cause. En même tems il écrivit au patrice Anatolius, le priant d'obtenir pour lui de l'empereur la liberté d'aller en Occident, pour être jugé par les évêques du pais : ou du moins de se retirer à son monastere, distant de Cyr de cent vingt milles, d'Antioche, de soixante & quinze, & à trois milles d'Apamée ; & cela, sur ce qu'il avoit appris, qu'on vouloit aussi le chasser de Cyr. Quoique nous n'ayons point les réponses de saint Leon & des autres Occidentaux à Theodoret : nous voyons par la suite, que sa députation fut bien reçue, & que le pape le rétablit dans l'épiscopat, sans avoir égard au jugement de Dioscore. L'empereur lui permit aussi de se retirer à son monastere : où l'on croit qu'il composa son histoire ecclesiastique ; & il y écrivit plusieurs lettres pour sa justification & la consolation de ses amis.

Saint Leon reçut cependant une réponse de la princesse Pulquerie, témoignant son affection pour la foi catholique ; dont il la remercia, la priant toujours de soutenir la demande, qu'il faisoit d'un concile : car, dit-il, les choses humaines ne peuvent être en seureté, si la foi n'est soutenue par l'autorité royale & sacerdotale. Sa réponse est du seizième des calendes d'Avril, sous le septième consulat de Valentinien avec Avienus, c'est-à-dire du

AN. 450. dix-septième Mars 450. Le même jour il écrivit à Martin & à Fauste abbés de C. P. pour répondre à une lettre, qu'ils lui avoient écrite en même tems qu'il leur écrivoit avec le concile de Rome. Il les exhorte à maintenir le peuple dans la foi catholique.

X L V.
Reglement en-
tre Arles &
Vienne.
Post. epist. 49.
S. Leon.

Vers le même tems, il reçût deux députations de Gaule : la première, de l'évêque de Vienne, qui se plaignoit, que l'évêque d'Arles s'étoit attribué l'ordination de celui de Vaison : la seconde députa- tion, étoit des évêques de la province d'Arles, qui avoient envoyé un prêtre nommé Pétrone & un dia- cre nommé Regulus, chargés d'une requête au nom d'eux tous, où ils parlent ainsi : Il est notoi- re à toutes les Gaules, & n'est pas inconnu à Ro- me, que la cité d'Arles a été la première, qui a re- çû un évêque ; savoir, saint Trophime envoyé par l'apôtre saint Pierre : que d'elle la foi s'est répandue dans le reste des Gaules, & par conséquent qu'elle a eu un évêque avant la cité de Vienne, qui veut main- tenant usurper la primauté. Il n'est pas nécessaire de prendre icy le nom de Gaules dans toute son étendue : il suffit de l'entendre de la province Nar- bonoise entière, c'est-à-dire de l'ancienne province Romaine ; & ce qui est dit de la mission de saint Trophime par saint Pierre, signifie seulement qu'il fut envoyé par le saint siege. La requête continuë : Aussi nos predecesseurs ont toujours honoré l'église d'Arles, comme leur mere ; nos villes lui ont toujours demandé des évêques, & son évêque nous a toujours consacrés, nos predecesseurs & nous. Vos predeces- seurs ont confirmé par leurs lettres les privileges de

cette église : comme nous ne doutons pas qu'il ne se trouve dans les archives du saint siege. Ils ont voulu qu'elle eût l'autorité dans les Gaules, comme l'église Romaine a la primauté dans tout le monde. Ils ajoutent les avantages temporels de la ville d'Arles. Constantin lui a donné son nom : Valentinien & Honorius l'ont nommée la mere de toutes les Gaules. De leur tems on y a donné & reçu le consulat : le préfet du prétoire y fait sa résidence. De là vient, que cette église a toujours eu le gouvernement, non seulement de la province de Vienne, mais des trois provinces, & par commission du saint siege de toutes les Gaules.

AN. 450.

La réponse de saint Leon porte les noms de douze évêques, à qui elle est adressée, & marque que l'évêque de Vienne les avoit prevenus par ses lettres & ses députés. Les uns & les autres représenterent leurs interets, il parut que Vienne & Arles avoient joüi tantôt l'une, tantôt l'autre de divers avantages. C'est pourquoi saint Leon confirma l'autorité, qu'il avoit déjà attribuée à l'évêque de Vienne, contre la prétention de saint Hilaire d'Arles ; & ordona, que l'évêque de Vienne présideroit aux quatre villes voisines, Valence, Tarantaise, Geneve & Grenoble ; & que les autres villes de la même province seroient sous la conduite de l'évêque d'Arles. Cette lettre est datée du troisième des nones de May, sous le consulat de Valentinien & d'Avienus, c'est-à-dire du cinquième May 450. Le même jour il écrivit à Ravennius d'Arles, pour le charger de faire conoître à tous les évêques des Gaules sa lettre à Flavien, qu'il lui envoyoit avec celle de saint Cyrille. Il dit, qu'il a

Epist. 50. al.
109.Epist. 51. al.
110.

AN. 450.

retenu long-tems les députés de l'église d'Arles, voyant qu'ils fussent témoins de tout ce qui se faisoit au sujet de la nouvelle herésie contre l'incarnation : ce qui semble marquer qu'ils assistèrent au concile de Rome du mois d'Octobre précédent ; & il renvoye à eux , pour apprendre de leur bouche , ce qui ne devoit pas être confié à des lettres.

XLVI.

Lettre de Valentinien à Theodose.

Conc. Calch.

p. l. c. 25. 26.

Ec. & post.

epist. S. Leon.

47.

L'empereur Valentinien vint de Ravenne à Rome, pour la fête de saint Pierre, c'est-à-dire comme l'on croit à la fin de Juin de cette année 450. sa mere Galla Placidia & sa femme Licinia Eudoxia l'accompagnèrent en ce voyage de pitié. Le lendemain de leur arrivée, ils allerent à l'église de saint Pierre, & quand la nuit de la vigile fut passée, c'est-à-dire le jour de la fête, le pape saint Leon se presenta à l'empereur avec plusieurs évêques des diverses provinces d'Italie ; car il leur étoit ordinaire de s'assembler à Rome pour cette solemnité. Après la priere, étant encore à l'autel, ils se presenterent à l'empereur & aux imperatrices, les conjurant avec larmes d'être touchés du peril où la foi étoit exposée : & leur représentant le desordre arrivé en Orient, & l'injuste déposition de Flavien, par la passion de Dioscore. Ils supplioient donc l'empereur & les imperatrices par la sainteté du lieu où ils étoient, d'en écrire à l'empereur Theodose, & de le prier d'assembler en Italie un concile general de tout le monde, pour reparer ces desordres. Il y eut des actes dressés de cette action contenant les prieres & les acclamations, qui s'étoient faites en cette rencontre.

L'empereur Valentinien écrivit donc à Theodo-

se, le priant de conserver la dignité de saint Pierre, & la primauté accordée à l'évêque de Rome par l'antiquité, au dessus de toutes les églises : en sorte qu'il ait la liberté de juger de la foi & des évêques. Car c'est pour cela, ajoute-t-il, que suivant les conciles, l'évêque de C. P. a appelé à lui. Je vous prie donc, que tous les autres évêques du monde étant assemblés en Italie, le pape prene avec eux conoissance de toute la cause, & en porte un jugement conforme à la foi & à la religion. Les deux impératrices écrivirent dans le même sens. Placidie écrivit en son particulier à Pulquerie, pour l'obliger à conspirer au même dessein.

Saint Leon avoit reçu réponse de l'empereur Theodose sur la lettre Synodale du mois d'Octobre 449. Theodose disoit, que le concile de Nicée étoit suffisant, sans qu'il fût besoin d'en assembler de nouveau ; & demandoit, que le pape aprouvât l'ordination d'Anatolius évêque de C. P. à la place de Flavien. Saint Leon suspend son jugement à cet égard, jusques à ce qu'il soit mieux informé de la foi d'Anatolius ; & demande, qu'il la declare devant tout le clergé & le peuple, & envoie sa profession de foi au saint siege, pour être publiée par toutes les églises. Quelle soit conforme à la lettre de saint Cyrille à Nestorius, & à celle de saint Leon lui-même à Flavien ; & qu'il rejette de sa communion ceux qui croient autrement sur l'incarnation. J'envoie, ajoute-t-il, mes freres les évêques Abundius & Asterius, & les prêtres Basile & Sénateur : afin que si l'évêque de C. P. confesse la même foi, nous nous réjouissons de la paix de l'église ; & si

Ep. 52. al. 33.

AN. 450.

quelques-uns s'en éloignent , que vôtre clemence accorde un concile universel en Italie , comme le synode assemblé pour ce sujet à Rome l'a demandé avec moi.

Ep. 53. al. 34.

Il écrivit en même tems à Fauste , à Martin & aux autres abbés de C. P. au nombre de seize ; les priant de se joindre à ses legats , pour solliciter la profession de foi d'Anatolius. Ces lettres à l'empereur & aux abbés, sont de même datte du seizième des calendes d'Aoust , sous le consular de Valentinien & d'Avienus , c'est-à-dire du dix-septième de Juillet 450. Trois jours après, il écrivit à l'impératrice Pulquerie à même fin.

Ep. 54. al. 35.

Conc. Calch.
p. 1. c. 29. 30.
37.

La réponse de Theodose à l'empereur Valentinien & aux deux impératrices Placidia & Eudoxia , ne contenoit que des discours generaux d'honêteté pour eux , & d'attachement à la Religion. Il les renvoye à ce qu'il a écrit au pape sur ce sujet ; & soutient le jugement du concile d'Ephese & la condamnation de Flavien.

XLVII.
Mort de
Theodose ,
Marcien em-
pereur.

Marcell. Chr.
an. 450.

Niceph. XIV.
c. 49.

Prosp. integ.
h. an.

Marc. Chr.
450.

Chr. Pasch. p.
319.

Idac. Chr.

Olymp. 30.

Evagr. 1. c.
21. 22.

Niceph. XIV.
c. 50.

L'eunuque Chrysaphius , qui entretenoit l'empereur dans cet attachement au schisme de Dioscore , & qui étoit fort décrié par son avarice fut disgracié bien-tôt après , envoyé dans une isle & mis à mort, par le conseil de Pulquerie. L'empereur Theodose mourut cette même année 450. le vingt-neuvième de Juillet âgé de quarante-neuf ans : dont il avoit régné quarante-un. L'impératrice Eudoxia son épouse , quitta C. P. & sous prétexte d'un vœu , retourna à Jerusalem , où elle acheva ses jours , & d'où elle envoya à Pulquerie l'image de la Vierge , qui passoit pour avoir été faite par saint Luc. Ainsi

Pulquerie sœur du défunt empereur , demeura AN. 450.
 maîtresse de l'Orient. Elle fit élire empereur *Theod. leit.*
 Marcien natif d'Illyrie & grand capitaine. Il *c. 1. 2.*
 fut reconnu par le suffrage du Senat , de l'armée &
 de tous les ordres. Mais on n'attendit pas le con- *Evagr. II.*
 sentement de l'empereur Valentinien , qui comman- *hij. c. 1.*
 doit en Occident ; & qui toutefois agreea ensuite
 cette élection. Pulquerie épousa Marcien , pour lui
 donner plus d'autorité , & pour regner avec lui : mais
 à condition de demeurer vierge : aussi avoit elle cin- *Evagr. II. c.*
 quante-un an , & il étoit avancé en âge. D'un pre- *16. III. c. 16.*
 mier mariage il avoit une fille nommée Euphemie ,
 qui épousa Anthemius, depuis empereur d'Occident.
 Marcien étoit fort zélé pour la religion catholique ,
 & fort liberal envers les pauvres. Il fut proclamé
 empereur à l'Hebdomon le jeudy vingt-quatrième *Chr. Pasch. p.*
 d'Aoust 450. *319.*

Dés le commencement de son regne, il fit une
 loi, pour condamner à toutes les peines des hereti- *I. ult. C. de*
 ques, les clercs & les moines, qui auroient aban- *apost.*
 donné la religion catholique, pour suivre l'herésie
 d'Apollinaire ou d'Eutychés. Le douzième de No-
 vembre de l'année suivante 451. il fit une loi tres-
 sévère contre l'idolatrie. Elle porte défenses d'ou- *I. 7 C. de ag.*
 vrir les temples fermés depuis long-tems : d'en or-
 ner les portes de festons, d'allumer du feu sur les
 autels, d'y bruler de l'encens, d'offrir des libations,
 ou d'immoler des victimes : le tout sous peine du
 dernier supplice, avec confiscation de biens.

Les legats du pape saint Leon étant partis de Ro- *XLVIII.*
 me à la fin du mois de Juillet 450. n'arriverent à *Concile de*
 C. P. qu'après la mort de l'empereur Theodose, & *C. P. sous*
Anatolius.

AN. 450.

*Acta S. Abū l.**ap. Bar. an.*

405. p. 120.

furent reçûs favorablement par Marcien & Pulquerie. Anatolius évêque de C. P. assembla un concile des évêques, qui se trouvoient presens, avec les abbés, les prêtres & les diacres. Abundius évêque de Come l'un des legats presenta la lettre de saint Leon à Flavien. Elle fut lûe publiquement & trouvée conforme aux autorités des peres Latins & Grecs, & à la foi catholique. Ainsi Anatolius le premier y donna son consentement & y souscrivit, disant, anathème à Eutychés & à Nestorius, à leur dogme & à leurs sectateurs. Tous les assistans, évêques, prêtres, abbés & diacres en firent autant.

Ensuite les quatre legats du pape Abundius & Asterius évêques, Basile & Sénateur prêtres, rendirent grâces à Dieu de ce consentement, & dirent aussi anathème à Eutychés, & à tous ceux qui suivant son erreur, disoient, qu'il y a eu deux natures avant l'incarnation, & une seule nature après. Ils dirent aussi anathème à Nestorius & à ses sectateurs. On ordonna dans ce même concile, que les évêques qui auroient souscrit par crainte à la condamnation de Flavien, ne communiqueroient qu'avec leurs églises.

*Epiſt. Pulch.**l. p. Conc.**Calch. c. 35.*

L'empereur Marcien fit rapporter à C. P. le corps de saint Flavien, qui fut enterré avec honneur dans la basilique des apôtres, avec ses predecesseurs Il donna aussi un ordre particulier de faire revenir les évêques, qui avoient été exilés, pour avoir maintenu la foi catholique avec saint Flavien : entr'autres Theodoret, comme il paroît par les lettres de remerciement aux personnes puissantes, qui avoient procuré son rapel, les patrices Anatolius & Vincemale.

Ep. 138. 139.

male. Il les prie de procurer la célébration d'un concile, où l'empereur & l'impératrice assistent en personne, pour empêcher le désordre. Il écrit aussi à Abundius légat du pape une lettre, où il témoigne, qu'il a souscrit à la lettre de saint Leon à Flavien, & qu'Ibas d'Edesse & Aquilin de Byblus en ont fait autant.

Ap. Bar. an.
450. p. 121.

L'empereur Marcien incontinent après son éléction, écrit au pape saint Leon, comme au chef de la religion : pour se recommander à ses prières, & lui proposer en général la célébration d'un concile. L'impératrice Pulquerie lui manda ce qui s'étoit passé à C. P. la souscription d'Anatolius, la translation du corps de S. Flavien, & le rapel des exilés ; le priant de contribuer de sa part à la convocation d'un concile. Enfin Anatolius de C. P. écrit lui-même à saint Leon, pour rendre témoignage de sa foi, & lui envoya trois députés, Castorius prêtre, Patrice, & Asclepiade diacres : qui apportèrent les actes du concile de C. P. la relation des légats du pape, de ce qui s'y étoit passé, & les lettres de Marcien & de Pulquerie.

Conc. Calch.
p. 1. c. 33.

c. 35.

Le pape saint Leon renvoya les députés d'Anatolius après la fête de pâque, qui en 451. fut le huitième d'Avril ; & les chargea des réponses à toutes ces lettres, écrites en même jour, aux ides d'Avril, sous le consulat d'Adelphius, c'est-à-dire le treizième d'Avril 451. Il rend témoignage à Pulquerie des services, qu'elle avoit rendus à l'église contre l'hérésie de Nestorius, aussi-bien que contre celle d'Eutychés. Il lui recommande Eusebe de Dorylée, qui étoit à Rome, & à qui on avoit donné un succes-

X L I X.
Lettres de S.
Leon à Mar-
cien, &c.

Ep. 58. 59. 60.
al. 38. 39. 40.

Ep. 59.

AN. 451.

1^{re} p. 60.

seur : car étant chassé de son siege, & un autre évêque mis à sa place, il étoit allé trouver le pape ; & pour dissiper la calomnie de Nestorianisme, dont ses ennemis le chargeoient, il fit sa profession de foi en présence des députés de C. P. declarant qu'il recevoit les decrets des trois conciles generaux de Nicée, de C. P. & d'Ephese. Saint Leon recommande encore à Pulquerie, Julien de Co, qui étoit toujours à C. P. & les clercs de C. P. qui étoient demeurés fidelles à S. Flavien. Il felicite Anatolius de la pureté de sa foi, & de la paix de l'église de C. P. Quant aux évêques, qui avoient souscrit par foiblesse à la condamnation de S. Flavien, saint Leon aprouve ce qui avoit été réglé au concile de C. P. qu'ils fussent réduits par provision à la communion de leurs églises : mais, ajoute-t-il, vous ordonerés avec la participation de nos legats, que ceux qui condamnent entierement ce qui a été mal fait, soient reçus à nôtre communion. Quant à ne point reciter à l'autel les noms de Dioscore, de Juvenal, & d'Eustathe : vous observerés ce qui ne repugnera point à l'honneur de Flavien, & n'alienera pas de vous les esprits du peuple. Il recommande aussi à Anatolius, Julien de Co, les clercs fidelles à Flavien, & l'église de Dorylée en l'absence d'Eusebe. Enfin il veut que cette lettre soit renduë publique.

Cont. Calch.
1. p. 6. 34.

Tatien préfet de Rome, rendit à saint Leon une seconde lettre de l'empereur Marcien, du vingt-deuxième Novembre de l'année précédente 450. par laquelle il lui témoignoit avoir reçu favorablement ses legats, & l'invitoit à venir en Orient, pour y tenir le concile. Que si ce n'est pas vôtre commodité,

ajoutoit-il, faites-le nous savoir par vos lettres : afin que nous envoyions les nôtres par tout l'Orient, la Thrace & l'Illyrie, pour convoquer tous les évêques en un lieu certain, tel qu'il nous plaira ; & régler ce qui regarde la paix de l'église & la foi catholique, comme vous avés défini suivant les canons. Saint Leon répondit le vingt-troisième d'Avril. Il prie l'empereur de ne pas permettre que l'on examine le mystère du salut, comme si l'on doutoit de ce que l'on doit croire. Il n'est pas permis, dit-il, de s'éloigner par le moindre mot de la doctrine des évangélistes & des apôtres : ni d'entendre autrement les divines écritures, que nos peres l'ont appris & enseigné : ni par conséquent de remuer encore des questions impies, que le saint Esprit a autrefois éteintes, si-tôt que le demon les a excitées. Il seroit trop injuste, que quelque peu d'insensés fissent revoquer en doute, si Eutychés a eu des sentimens impies, ou si Dioscore a mal jugé. Il n'est point question quelle foi on doit tenir ; mais à qui on doit pardonner, de ceux qui reconnoissent leur faute. Il remet à s'expliquer touchant le concile, par les legats qu'il doit envoyer.

En effet après le retour des premiers legats, il en envoya deux autres à C. P. Lucentius évêque d'Ascoli & Basile prêtre, pour travailler avec Anatolius à la réunion de ceux qui témoigneroient un sincere repentir de s'être laissés entraîner à la faction de Dioscore, & ne les recevoir qu'avec un judicieux examen : sans toutefois les remettre trop long-tems, ni user de trop de rigueur. Il chargea ses deux legats de trois lettres de même date du septième de

An. 451.

Epist. 62. al.
42.Epist. 63. al.
44.

AN. 451.

Ep 63 c. 2.

Ep 64. al.

45. c. 3.

Ep 65. al.

46. c. 2.

L.
Ravages d'Attila en Gaule.

Formand. Cas
siod. Chr.
Prosp. Chr.
Marcell. Ec.

Juin 451. la première à l'empereur Marcien, la seconde à Pulquerie, la troisième à Anatolius. Dans la lettre à l'empereur, il dit : Quant au concile, votre clemence se peut souvenir, que je l'ay demandé moi-même : mais l'état présent des affaires, ne permet en aucune façon d'assembler les évêques de toutes les provinces ; parce que celles dont on doit principalement les appeler, il veut dire celles d'Occident, sont tellement troublées par les guerres, qu'ils ne peuvent quitter leurs églises. Remettés-le donc à un tems plus propre, quand par la miséricorde de Dieu, la seureté publique sera mieux rétablie. Il prie l'imperatrice Pulquerie de faire transférer Eutychés loin de C. P. dont son monastere étoit trop proche, & d'y mettre à sa place un abbé catholique. Il recommande à Anatolius, de ne rien décider encore touchant les chefs du party, qui ont présidé au faux concile, quand même ils témoigneroient du repentir ; mais sans refuser leur satisfaction, la réserver à être meurement examinée par le saint siege ; & cependant ne point reciter leurs noms à l'autel dans l'église de C. P.

Les guerres qui troubloient alors l'empire Romain, & que saint Leon regardoit comme un obstacle au concile, étoient causées principalement par l'invasion des Huns. Ayant autrefois passé les Palus Meotides, ils s'étoient étendus jusques au Danube, & avoient obligé les empereurs d'Orient à leur payer tribut. Sous Theodose le jeune, ils avoient pillé la Thrace & l'Illyrie, & ensuite l'Achaïe & le reste de la Grece. Enfin leur roy Attila ayant soumis à sa puissance plusieurs autres roys

AN. 451.

barbares, & assemblé jusques à cinq cens mille hommes : passa cette année 451. de la Pannonie dans la Gaule, sous prétexte de faire la guerre à Theodoric roy des Visigots. Ayant passé le Rein, il arriva à Mets la veille de pâques, & y mit le feu ; tout le peuple fut égorgé, & les prêtres massacrés jusques au pied des autels : il n'y demeura d'entier, que l'oratoire de saint Etienne. Attila ravagea ensuite Reims, Cambrai, Befançon, Langres, Auxerre.

*Greg. Tur. II.
hist. c. 6.*

A Paris l'allarme fut si grande, que les habitants songeoient à se retirer dans des places plus fortes, avec leurs femmes & leurs enfans. Mais sainte Geneviève exhorta les femmes à se confier en Dieu, & à s'appliquer avec leurs maris aux jeûnes & aux prières. Plusieurs femmes vertueuses crurent son conseil, & passerent quelques jours à veiller & à prier dans le baptistère. La sainte exhortoit aussi les maris à ne point transporter leurs biens ailleurs : les assurant, que les villes où ils se vouloient réfugier seroient mal traitées, & que Paris n'auroit aucun mal. A cette occasion quelques citoyens commencerent à conspirer contre elle, & à tenir des assemblées, où ils déliberoient s'il falloit la lapider ou la noyer dans la riviere. Cependant l'archidiacre d'Auxerre vint à Paris, qui ayant decouvert ce complot, leur dit : Gardés-vous bien de prendre une resolution si criminelle. J'ay ouï souvent le saint évêque Germain louer cette fille & publier ses vertus. En effet les Huns n'aprocherent pas de Paris.

*Vita S. Genov.
ap. Bell. 3. l. 120.*

Mais Orleans fut assiégé & battu de béliers avec grand effort. Saint Agnan, qui en étoit alors évêque, voyant la ville menacée par les Huns, alla à

*Greg. Tur. II.
hist. c. 7. vita
S. Aniani ap.
Sur. 17. Nov.*

AN. 451.

*Sidon. VIII.
epist. 15.**Greg. II. hist.
c. 7.**Vita S. Lupi
ap. Sur. 29. titl.*

Arles trouver le patrice Aëtius, & l'excita à venir au secours; puis il rentra dans la ville, & exhorta son peuple à avoir recours à Dieu. Aëtius vint en effet avec Theodoric roy des Visigots, & ils firent lever le siege, lors que les ennemis étoient déjà dedans & prêts à piller la ville. Saint Agnan mourut deux ans après. Il étoit natif de Vienne & de noble race, & ayant quitté le monde dès sa jeunesse, il bâtit une cellule hors la ville, où il servit Dieu plusieurs années. Ensuite la reputation de saint Euverte ou Evurtius l'attira à Orleans, où il fut son successeur. Attila se retira dans les plaines de Champagne, où Aëtius avec le secours des Goths & des Francs, lui donna une grande bataille: il fut défait & obligé de quitter les Gaules. La ville de Troye exposée dans ces vastes plaines, sans armes & sans murailles, craignoit l'approche des barbares: mais saint Loup, qui en étoit évêque, feut tellement se faire respecter par Attila, que ce barbare l'obligea à venir avec lui jusques au Rein, pour la conservation de sa personne & de son armée: lui promettant de le renvoyer en seureté, comme il fit, & se recommanda encore à ses prieres.

L I.
Preliminaires.
du concile de
Calcedoine.
*Conc. Calch.
p. 1. c. 36. 37.*

L'empereur Marcien persista dans la resolution de convoquer incessamment un concile en Orient: les lettres furent adressées à Anatolins & aux autres évêques des grands sieges: pour se trouver à Nicée en Bithynie, avec le nombre des évêques de leur dépendance, qu'ils jugeroient à propos, dans le premier jour de Septembre. L'empereur promet de s'y trouver en personne. La date est de C. P. le seizième des calendes de Juin, sous le consulat de Marcien,

c'est-à-dire le dix-septième de May 451.

AN. 451.

Saint Leon ayant appris cette convocation, choisit deux nouveaux legats, pour envoyer au concile : Pascasin évêque de Lilybée en Sicile, & Boniface prêtre de l'église Romaine. Celui-cy fut envoyé de Rome, & Pascasin de Sicile; d'où il pouvoit arriver plutôt à C. P. car le terme du concile étoit court. D'ailleurs cette province étoit la plus paisible de l'Occident, & la moins exposée aux ravages des barbares. Saint Leon commença par envoyer à Pascasin sa lettre à Flavien, avec quelques passages choisis des peres sur le mystere de l'incarnation, dont ses premiers legats s'étoient déjà servis à C. P. & par la lettre qui accompagnoit ces pieces, en datte du vingt-quatrième Juin 451. il lui mande les nouvelles d'Orient. Sachés, dit-il, que toute l'église de C. P. a donné son consentement, & a anathématisé par ses souscriptions Nestorius & Eutychés avec leurs dogmes. Sachés aussi, que je viens de recevoir une lettre de l'évêque de C. P. qui porte, que l'évêque d'Antioche a envoyé des lettres circulaires à tous les évêques, consentant à ma lettre, & condamnant Nestorius & Eutychés, par une semblable souscription. Enfin saint Leon charge Pascasin de faire calculer par des gens habiles, le jour de pâque de l'année 455. parce qu'il se trouvoit difficulté au calcul de Theophile d'Alexandrie, dont toute l'église usoit alors.

Epist. 68.

Le prêtre Boniface fut chargé des lettres de la legation, comme celui qui parloit seul de Rome. Elles sont dattées du sixième des calendes de Juiller, sous le consulat d'Adelphius, c'est-à-dire du vingt-

AN. 451.

Ep. 69. al. 49.

73 al. 41. 0.

72. al. 47.

fixième Juin 451. Il y en a deux à l'empereur Marcien, une à Anatolius, une au concile. Saint Leon fait entendre dans ses lettres, qu'il eût mieux aimé que le concile eût été différé à un tems plus commode, & qu'il eût été tenu en Italie : que toutefois, il se conforme à la volonté de l'empereur, & qu'encore que le terme soit fort court, il envoie l'évêque Pascasin & le prêtre Boniface, pour présider en son nom au concile, avec Lucentius & Basile, qu'il avoit envoyés un peu devant ; & Julien de Co, qui étoit parfaitement instruit de toute l'affaire, comme étant depuis long-tems en Orient, & ayant assisté au concile d'Ephèse. Saint Leon lui écrit aussi en particulier. Il soutient encore dans ces lettres, qu'il ne faut point disputer sur la foi, qui est certaine ; & demande le retrablissement des évêques chassés de leurs sieges, pour avoir soutenu la foi catholique : sans préjudice du premier concile d'Ephèse, & de la condamnation de Nestorius. Ce qu'il ajoute, à cause que les adversaires les plus zelés d'Eutychés étoient accusés de Nestorianisme.

Ep. 71.

Ep. 74. 75.

al. 50. 51.

Ep. 75.

Dans d'autres lettres à Marcien & à Pulquerie du dix-neuvième & du vingtième de Juillet, il dit, qu'il n'avoit désiré le concile en Italie, qu'afin que tous les évêques d'Occident pussent s'y trouver. Qu'il est d'avis d'user d'indulgence envers ceux qui reviennent de bonne foi, & qu'il l'a montré par les effets, puis qu'un grand nombre ont été déjà reçûs : que les chefs du party, quoique notés, sont encore dans leurs sieges jusqu'au jugement du concile. En un mot, dit-il, vous verrez que tout nôtre but est, d'éteindre l'heresie que nous detestons, & de procurer

procurer la conversion des heretiques.

Les évêques s'étant assemblés à Nicée suivant l'ordre de l'empereur, ce prince leur écrivit une première fois, pour les prier de l'attendre. Quelque tems après, ils lui firent savoir, que plusieurs étoient incommodés d'un si long séjour, tant par maladies qu'autrement. Il leur répondit : Les legats du pape Leon jugent ma presence si necessaire au concile, qu'ils ne veulent point s'y trouver en mon absence. C'est pourquoi je vous prie de passer à Calcedoine, parce qu'il me sera plus facile d'y venir de C. P. où la necessité des affaires publiques me retient. Les évêques lui enverroient de Nicée Atticus Archidiacre de C. P. pour lui représenter, que Calcedoine en étant si proche, ils craignoient que quelques partisans d'Eutychés ne voulussent y exciter du trouble. L'empereur leur écrivit une troisième fois de ne rien craindre, & de venir incessamment à Calcedoine, de peur de retarder la tenue du concile : attendu que les affaires d'Illyrie, ne lui permettoient pas de s'éloigner. C'étoit les mouvemens des Huns, qui après leur défaite des Gaules avoient voulu rentrer en Illyrie ; mais l'empereur les en empêcha.

Au reste, il avoit donné des ordres contre les seditieux, qui voudroient troubler le concile. Premièrement, par une loi dattée de cette année le troisième des ides, c'est-à-dire le treizième de Juillet, portant défense d'exciter du tumulte dans les églises, par des acclamations, ou par un concours affecté ; & generalement de faire des assemblées &

AN. 451.

Conc. Calch.
l. p. c. 38.

c. 41.

c. 42.

l. s. C. de his
qui ad ec-
cles. conf.

AN. 451.

*Conc. Calc.
p. 1^{re} c. 39.*

des conventicules à C. P. ou ailleurs, sous peine du dernier suplice contre les seditieux. L'imperatrice Pulquerie écrivit aussi à Strategius consulaire de Bithynie, depuis que les évêques furent assemblés à Nicée, lui ordonnant d'en chasser tous les clercs, les moines & les laïques, qui y étoient venus pour exciter du tumulte, sans y avoir été apellés, ni avoir la permission de leurs évêques.



LIVRE VINGT-HUITIÈME.

LEs évêques ayant passé de Nicée à Calcedoine, & les grands officiers de l'empereur s'y étant aussi rendus de C. P. le concile s'assembla dans l'église de sainte Euphémie martyre : située hors de la ville au bord de la mer, à deux stades seulement du Bosphore, c'est-à-dire à deux cens cinquante pas. Le terrain étoit en pente douce, on y montoit insensiblement, & la vûe en étoit délicieuse. Au dessous de belles prairies, de belles moissons, des arbres de toutes sortes : au dessus, des montagnes revêtues de bois : la mer calme en quelques endroits, en d'autres agitée : en face, la ville de C. P. qui seule étoit un spectacle magnifique.

I.
Ouverture du
concile de Cal-
cedoine.

Evagr. II. c. 3.

D'abord on entroit dans une grande cour, ornée de colonnes de tous côtés, c'est-à-dire un peristyle : ensuite dans la basilique, presque aussi grande & de même ornée de colonnes. De-là on entroit dans un dome soutenu de colonnes, avec une tribune, qui regnoit tout autour, & d'où l'on pouvoit prier & entendre l'office : sous ce dome à l'Orient, étoit le tombeau de la sainte, dont les reliques étoient dans une chasse d'argent. On y sentoit continuellement une odeur excellente : on tenoit qu'il s'y faisoit beaucoup de miracles ; & quelquefois l'évêque de C. P. y venoit avec l'empereur, les magistrats & tout le peuple. Alors l'évêque entroit dans le sanctuaire, & par une petite ouverture, qui étoit au côté gauche du sepulcre, il y faisoit entrer

AN. 451.

3. Octob.

une verge de fer avec une éponge, qu'il retiroit pleine de sang, & le distribuait à tout le peuple; en sorte que l'on en portait des gouttes par tout le monde. Prés le tombeau de la sainte, étoit une peinture sur une toille, où toutes les circonstances de son martyre étoient représentées par un excellent peintre; & dont saint Altere d'Amasée nous a conservé la description. Telle étoit l'église de sainte Euphemie près de Calcedoine.

A. 1. p. 94.

Le concile s'y assembla pour la première fois le huitième des ides d'Octobre, sous le consulat de Marcien, indiction quatrième: c'est à dire le huitième jour d'Octobre 451. Il y avoit dix-neuf des premiers officiers de l'empire, savoir Anatolius maître de la milice, qui avoit été consul en 440. Pallade préfet du prétoire, Tatien préfet de C. P. Vincomale maître des offices, Sporatus comte des domestiques, ou capitaine des gardes, qui fut consul l'année suivante 452. & plusieurs autres, qui avoient exercé les plus grandes charges, & n'étoient plus que sénateurs. Les évêques nommés dans les actes, sont au nombre de trois cens soixante: dont les premiers sont les legats du pape Pascafin & Lucensius, avec le prêtre Boniface: ensuite Anatolius évêque de C. P. Dioscore d'Alexandrie, Maxime d'Antioche, & Juvenal de Jérusalem. L'ordre de la séance étoit tel. Les magistrats & les sénateurs étoient au milieu devant la balustrade de l'autel: à leur gauche les legats du pape, puis Anatolius de C. P. Maxime d'Antioche, Thalassius de Césarée, Etienne d'Ephèse, & les autres évêques des diocèses d'Orient, de Pont, d'Asie & de Thrace. A la droite, étoient assis Dioscore d'A-

Alexandrie , Juvenal de Jerusalem , Quintillus d'Heraclee en Macedoine , tenant la place d'Anastase de Thessalonique , Pierre de Corinthe , & les autres évêques de la diocese d'Egypte & de l'Illyrie , avec ceux de Palestine : ainsi tout le party de Dioscore étoit de ce côté , qui étoit le moins honorable : l'évangile étoit au milieu.

L'évêque Pascasin legat du pape parla le premier , & s'adressant aux magistrats , il dit : Nous avons des ordres du bienheureux évêque de Rome , chef de toutes les églises , portant que Dioscore ne doit point s'asseoir dans le concile : donc s'il plaît à votre grandeur , qu'il sorte , ou nous sortons. Pascasin parla ainsi en Latin , & son discours fut expliqué en Grec , par Beronicien secretaire du consistoire de l'empereur. Les magistrats & les senateurs dirent : Quelle plainte particuliere y a-t-il , contre le reverendissime évêque Dioscore ? Lucentius l'autre évêque legat dit : Il doit rendre raison de son jugement : car il a usurpé l'autorité de juge , & osé tenir un concile , sans l'autorité du saint siege : ce qui ne s'est jamais fait , & n'est pas permis. Pascasin ajouta : Nous ne pouvons contrevenir aux ordres du pape , ni aux canons de l'église. Dioscore quitta donc sa place par ordre des magistrats , & s'assit au milieu de l'assemblée.

Alors Eusebe évêque de Dorylée s'avança au milieu , & dit : Je vous conjure par la vie des maîtres du monde : faites lire ma requête. J'ay été maltraité par Dioscore , la foi a été blessée , l'évêque Flavien a été tué : il nous a déposés ensemble injustement : faites lire ma requête. Les magistrats l'ordo-

AN. 451.

I I.
Dioscore accusé.

AN. 451.

p. 98. D.

p. 99.
Sup. liv.
XXVII. n. 34.

p. 102. E.

III.
Theodoret ad-
mis au conci-
le.

nerent, & firent asseoir Eusebe au milieu avec Dioscore. Le secretaire Beronicien lût la requête adressée à l'empereur Marcien par Eusebe, tant pour lui, que pour la foi catholique, & pour la memoire de Flavien. Elle chargeoit Dioscore d'avoir violé la foi, pour établir l'heresie d'Eutychés, & d'avoir condamné Eusebe injustement : & pour le faire voir, il demandoit la lecture des actes du faux concile d'Ephese. Les magistrats ayant ordonné à Dioscore de se défendre, il demanda aussi la lecture des actes ; mais quand les magistrats l'eurent ordonnée, il changea d'avis, & demanda que l'on traitât premierement la question de la foi. Les magistrats dirent : Il faut auparavant, que vous répondiez à l'accusation. Souffrés donc que l'on fasse la lecture des actes, que vous avés demandée vous-même. Constantin secretaire du consistoire commença la lecture par la lettre de Theodose le jeune à Dioscore, pour la convocation du concile d'Ephese. Comme elle portoit nommement défense à Theodoret d'y assister ; les magistrats dirent : Que le reverendissime évêque Theodoret entre aussi, pour avoir part au concile : puisque le tres-saint archevêque Leon l'a rétabli dans l'épiscopat, & que le tres-pieux empereur a ordonné, qu'il assisteroit au saint concile.

Theodoret entra donc : mais si-tôt qu'il parut, les évêques d'Egypte, d'Illyrie & de Palestine, s'écrierent : Misericorde : la foi est perdue : les canons le chassent : mettez-le dehors. Les évêques d'Orient, de Pont, d'Asie & de Thrace s'écrierent, au contraire : Nous avons souscrit en blanc ; on nous

a fait souscrire à coups de bâton : chassés les Manichéens : chassés les ennemis de Flavien : chassés les ennemis de la foi. Dioscore dit : Pourquoi chasse-t-on Cyrille, que celui-cy a anathématisé ? Il vouloit dire, qu'en recevant Theodoret, on condamnoit la memoire de saint Cyrille. Les Orientaux & ceux de leur côté s'écrierent : Chassés le meurtrier Dioscore : qui ne fait les actions de Dioscore ? Les Egyptiens crierent : L'impératrice a chassé Nestorius : longues années à la princesse orthodoxe : le concile ne reçoit point Theodoret : voulant dire, qu'il étoit Nestorien.

Theodoret s'avança au milieu, & dit : J'ay présenté requête à l'empereur : j'ay exposé les cruautés que j'ay souffertes : je demande qu'on l'examine. Les magistrats dirent : L'évêque Theodoret ayant reçu son rang de l'archevêque de Rome, est entré maintenant en qualité d'accusateur : souffrés donc, pour ne pas faire de confusion, que l'on acheve ce qui a été commencé. La presence de Theodoret ne portera préjudice à personne : tous les droits, que vous pourriés avoir contre lui & lui contre vous, seront conservés ; vû principalement, que l'évêque d'Antioche rend temoignage, qu'il est orthodoxe. Ils firent donc assieoir Theodoret au milieu, comme Eusebe de Dorylée.

Alors les Orientaux, s'écrierent : Il en est digne : p. 103.
Les Egyptiens crierent : Ne le nommés pas évêque : il n'est pas évêque : chassés l'ennemi de Dieu : chassés le Juif. Les Orientaux, crierent : L'orthodoxe dans le concile : chassés les seditieux, chassés les meurtriers. Ils continuerent quelque tems à crier ainsi de part &

AN. 451.

2. Octob.

d'autre : enfin les magistrats dirent : Ces cris populaires ne conviennent point à des évêques , & ne servent de rien aux parties : souffrés donc que l'on fasse la lecture de tout. Les Egyptiens crièrent : Chassés ce seul homme , & nous écoutons tous : nous crions pour la foi catholique. Les magistrats dirent : Ecoutez plutôt , & permettés qu'on lise tout par ordre.

IV.
Plaintes con-
tre Dioscore.

p. III.

Les secretaires Constantin & Beronicien continuerent de lire les lettres , concernant la convocation du concile d'Ephese ; & Beronicien ayant dit , que l'empereur Theodose avoit écrit à Juvenal de Jerusalem , comme à Dioscore d'Alexandrie ; Dioscore dit : Vous voyés , que ce n'est pas à moi seul , que l'empereur a commis ce jugement : il a donné aussi à l'évêque Juvenal , & à l'évêque Thalassius l'autorité dans le concile. Nous avons jugé ce qui est jugé , & tout le concile l'a approuvé de vive voix & par écrit. On en a fait le raport à l'empereur Theodose d'heureuse memoire ; & il l'a confirmé par une loi generale.

Alors les Orientaux s'écrierent : Personne n'y a consenti : on nous a forcés : on nous a frapés. Nous avons souscrit un papier blanc. On nous a menacés d'exil : des soldats nous ont pressés avec des bâtons & des épées : Quel concile avec des épées & des bâtons ? Dioscore avoit pris exprés des soldats. Chassés le meurtrier. Les soldats ont déposé Flavien. Les Egyptiens crièrent : Ils ont souscrit les premiers. Pourquoi laisse-t-on crier des clercs. Mettés dehors les gens inutiles : que ceux qui ont souscrit s'avacent. Nous avons souscrit après vous.

Etiens

Etienne évêque d'Ephèse dit : Quand j'eus reçu à ma communion l'évêque Eusebe & quelques autres, comme Elpide, Euloge : les soldats & les moines d'Eutychès vinrent à l'évêché au nombre d'environ trois cens personnes, & me vouloient tuer, en disant : Vous avés reçus les ennemis de l'empereur, vous êtes son ennemi. Je leur dis : J'exerce l'hospitalité, je ne prens point de part à l'affaire : je n'ay pû refuser la communion à ceux qui n'en sont point exclus. Ainsi tout s'est passé par force & par violence. Les magistrats dirent : Dioscore vous a-t-il fait violence ? Etienne évêque d'Ephèse répondit : On ne m'a pas laissé sortir de l'église, que je n'eusse souscrit à la sentence de Dioscore, de Juvenal, de Thalassius & des autres évêques, à qui les lettres de l'empereur étoient adressées. p. 114.

Thalassius évêque de Cesarée dit : Il est vray que j'ay été compris dans la lettre de l'empereur, je ne say comment : toutefois quand on a fait quelque chose, j'ay voulu l'empêcher & faire surseoir : j'en ay des témoins. Theodore évêque de Claudiopoli en Isaurie dit : Dioscore, Juvenal, & tous ceux qui ont souscrit les premiers, qui avoient commission de l'empereur, pour decider de la foi, après avoir malicieusement concerté entr'eux, nous ont engagés à juger, nous qui étions assis simplement, sans conoissance de l'affaire. On lisoit les actes : on louoit Flavien d'heureuse memoire, nous ne disions mot, trouvant que la chose alloit bien. Après cela, pour nous épouvanter, ils s'écrierent : Coupés en deux ceux qui parlent de deux natures : divisés ceux qui divisent : ôtés, chassés, nous taxant de Nesto-

AN. 451.

rianisme. Chacun de nous craignit d'être chassé, comme heretique, & de perdre ceux qu'il avoit baptisés. Ne falloit-il pas nous taire ? Ils firent encore autre chose. L'empereur avoit ordonné le concile, pour juger premierement l'affaire de Flavien. Ces gens-cy, s'étant assemblés plusieurs fois sans rien souscrire, ni écrire leurs resolutions, ni les avoir lûes à personne, sans que personne en scût rien ; nous presenterent des papiers blancs, je dis, Dioscore & Juvenal, accompagnés d'une foule de gens inconnus, qui troubloient le concile par leurs cris & leur tumulte. Nous étions en tout cent trente-cinq. Il y en eut quarante-deux que l'on fit taire : les autres étoient Dioscore, Juvenal & cette multitude. Nous étions quinze de reste : que pouvions-nous faire ? Ils se sont joués de nôtre sang, ces heretiques. Ils crioient tous d'une voix : ils nous épouvantoient, nous traittant d'heretiques ; & nous ont chassés comme tels.

Les Orientaux s'écrierent : Nous disons tous la même chose. Les Egyptiens s'écrierent : Un Chrétien ne craint personne : qu'on apporte du feu, & nous le verrons. Il n'y auroit point eu de martyrs, s'ils avoient craint les hommes. Dioscore dit : Puis qu'ils soutiennent, qu'ils n'ont pas sen ce qui avoit été jugé, & qu'ils ont souscrit à un papier blanc : premierement ils ne devoient pas souscrire, sans être bien informés de ce qu'avoit fait le concile, puis qu'il s'agissoit de la foi : mais qui a dressé leurs declarations ? ordonés-leur, je vous prie, de le dire. Les magistrats ayant ordonné de continuer la lecture des actes, le secretaire Constantin commença de

lire ceux du concile d'Ephese, sur l'exemplaire fourni par Aëtius archidiacre de C. P.

AN. 451.

Comme il nomma Jules legat du pape, les Orientaux s'écrierent : On l'a chassé : on n'a point reçu le nom de Leon. Ensuite sur le nom de Flavien, ils s'écrierent : Flavien est entré, comme condamné. C'est une opression manifeste. Pourquoi Flavien n'a-t-il pas pris sa place ? pourquoi ont-il mis l'évêque de C. P. le cinquième ? Le legat Pascasin dit : Vous voyés graces à Dieu, que nous mettons le Seigneur Anatolius le premier ; & ils ont mis au cinquième rang le bienheureux Flavien. Diogene évêque de Cyzique dit : C'est que vous savés les canons. Les Egyptiens s'écrierent : De grace, mettés dehors les gens inutiles : l'empereur a apellé les évêques : les évêques font le concile : pourquoi laisse-t-on crier des gens inutiles. Theodore de Claudiopoli dit : Les notaires de Dioscore crient. Dioscore dit : Je n'ay que deux notaires, deux hommes font-ils du tumulte ?

On vint à l'endroit des actes, où il étoit dit, que les legats du pape saint Leon, presenterent sa lettre au concile d'Ephese, & que Dioscore ordona de la recevoir : mais qu'aussi-tôt le prêtre Jean promoteur du concile proposa de lire une lettre de l'empereur, & que Juvenal l'ordona. Comme on lisoit cet endroit à Calcedoine, Aëtius archidiacre de C. P. dit : La lettre du tres-saint archevêque Leon, n'a été, ni lûë, ni reçûë. Les Orientaux s'écrierent : On ne nous l'a point lûë, on l'eût inserée aux actes. Eusebe de Dorylée dit, parlant de Dioscore : Il a retenu la lettre synodale, sans la faire lire. L'archi-

v.
Autres plain-
tes.
p. 122.
Sup. XXVII,
n. 38.

AN. 451.

p. 123.

diacre Aëtius ajouta : Il a juré sept fois devant tout le monde de la faire lire , & il s'est parjuré. Theodore de Claudiopolis dit : Nous savons tous qu'il a juré , & nous déclarons tous que la lettre n'a point été lûë.

Les magistrats dirent : Les évêques à qui l'empereur avoit donné autorité en cette affaire , doivent dire pourquoi la lettre du tres-saint archevêque Leon n'a point été lûë , vû principalement qu'il avoit été ainsi ordonné. Dioscore dit : Les actes font voir , que j'ay ordonné deux fois d'en faire la lecture. Les magistrats dirent : Pourquoi donc ne l'a-t-on pas fait ? Dioscore dit : Qu'on le demande aux autres commissaires. Les magistrats dirent : Dites clairement , qui vous voulés qu'on interroge ? Juvenal & Thalassius , dit Dioscore. Répondés le premier , dirent les magistrats : on les interrogera ensuite. Dioscore répondit : Je l'ay déjà dit : j'ay ordonné deux fois cette lecture. Eusebe de Dorylée dit : Il ment. Les magistrats interrogerent Juvenal , qui répondit : Jean prêtre & primicier des notaires dit aussi-tôt , qu'il avoit entre les mains une lettre de l'empereur , & je répondis , qu'on la lût. Les magistrats dirent : Après donc la lettre de l'empereur , a-t-on aussi lû celle de l'archevêque Leon ? Juvenal dit : Ni le primicier des notaires , ni personne n'a plus dit , qu'il eût en main la lettre de l'archevêque de Rome. Les magistrats interrogerent aussi Thalassius , qui dit : Je ne say qu'une chose ; c'est que je ne l'ay pas empêché , & que je n'avois pas assez d'autorité , pour ordonner seul cette lecture.

Sur un autre endroit des actes , les Orientaux

s'écrierent : Nous n'avons point dit cela. Theodore de Claudiopolis dit , parlant de Dioscore : Qu'il fasse venir ses notaires ; car il a chassé tous les autres , & a fait écrire par les siens. Les magistrats dirent : De quelle main sont écrits les actes ? Dioscore dit : Chacun a fait écrire par ses notaires , les miens pour moi , ceux de Juvenal pour lui , ceux de Thalassius pour lui : il y avoit des notaires de plusieurs autres évêques , qui écrivoient. Juvenal dit : J'avois un notaire , qui écrivoit avec les autres. Thalassius dit : J'en avois aussi un. Dioscore dit : Vous voyés que les miens n'étoient pas seuls. Eusebe de Dorylée dit : Je demande qu'Etienne évêque d'Ephèse soit interrogé , comment ses notaires ont été traités par ceux de Dioscore. Etienne interrogé par les magistrats , dit : Mes notaires écrivoient ; savoir, Julien, maintenant évêque de Lebede, & Crispin diacre. Les notaires de Dioscore vinrent , effacèrent leurs tables , & penserent leur rompre les doigts , en leur voulant arracher leurs écritoirs. Je n'ay point eu de copie des actes , & je ne say ce qu'ils sont devenus. De plus , le même jour que l'on fit l'examen , nous souscrivimes un papier , & les évêques qui n'avoient pas souscrit , souscrivirent le lendemain sur ma parole. Eusebe demanda qu'Etienne déclarât sur quel papier ils avoient souscrit. Etienne dit : Sur un papier blanc : car à la même heure que la condamnation fut faite : on fit aussi la souscription. Acace évêque d'Ariarathie ajouta : Nous avons souscrit un papier blanc forcés & violentés , & après avoir souffert mille maux. On nous retint jusques au soir enfermés dans l'église. Mala-

AN. 451.

p. 127. E,

p. 130.

AN. 451.

des que nous étions , on ne nous laissoit pas respirer : on fit venir des moines & des soldats avec des bâtons & des épées.

V I.
Erreur d'Euty-
chès.

p. 138.

Sur la confession de foi d'Eutychés , inserée dans le concile d'Ephese , il y eut plusieurs interruptions , entr'autres celles-cy. Eutychés anathematisoit tous les heretiques , qui disoient que la chair de Jesus-Christ étoit descendue du ciel. Sur quoi Eusebe de Dorylée dit : Il a bien évité de dire , qu'elle est venue du ciel ; mais il n'a pas ajouté d'où elle est venue. Diogene de Cyzique dit : Par vôtre grandeur nous l'avons interpellé , en disant : Seigneur Eutychés , d'où vient-elle donc ? dites ; & il n'a pas voulu répondre. Basile de Seleucie dit : Nous l'avons interpellé de dire la maniere de l'incarnation : si le Verbe est devenu homme par une chair qu'il ait prise ; & ils nous dirent de ne pas rechercher cela , & ne reçurent point nôtre sommation. Dioscore dit : Si Eutychés a d'autres sentimens , que ceux de l'Eglise , il est digne du feu. Je ne me s'oucie que de la foi catholique , & non d'aucun homme : je ne regarde que Dieu & mon ame. Basile de Seleucie ajouta ensuite : Eutychés interrogé par l'évêque Eusebe , s'il reconnoissoit deux natures en Jesus-Christ , dit : qu'il reconnoissoit deux natures avant l'union ; mais une seule après l'union. Alors je lui dis : Si vous n'admettés après l'union deux natures , ni separées , ni confuses ; vous admettés confusion & melange. Mais si au lieu de dire simplement une nature , vous ajoutés incarnée & humanisée ; vous pensés comme saint Cyrille , & vous dites la même chose que nous ; car il est clair , que la divinité ,

p. 139. B.

qu'il tient de son pere ; est autre chose , que son humanité , qu'il tient de sa mere. An. 451.

Les magistrats dirent : Après avoir soutenu une doctrine si orthodoxe , pourquoi avés-vous souscrit à la déposition de Flavien. Basile de Seleucie répondit : J'étois livré au jugement de cent vingt ou trente évêques ; il a bien fallu suivre leur décision. Et comme Dioscore lui faisoit des reproches , il ajouta : Si c'eût été devant des magistrats , j'aurois souffert le martyre : mais un fils jugé par son pere , n'a point de défense. Les Orientaux & les évêques de leur côté s'écrierent : Nous avons tous failly , nous demandons tous pardon : ce qu'ils repeterent trois fois. p. 142.

Eusebe de Dorylée se plaignit ensuite , qu'on ne l'avoit point fait entrer au concile d'Ephese , quoique Flavien l'eût demandé. Les magistrats en demanderent la raison. Dioscore & Juvenal s'excusèrent sur le comte Elpide , qui l'avoit empêché par ordre de l'empereur. Les magistrats dirent : Ce n'est pas là une excuse , quand il s'agit de la foi. Dioscore dit : Puisque vous m'accusés d'avoir violé les canons ; comment les a-t-on observés maintenant en faisant entrer Theodoret ? Les magistrats dirent : L'évêque Theodoret est entré comme accusateur , vous l'avez ouï de sa bouche. Pourquoi donc , dit Dioscore , est-il assis au rang d'évêque ? Les magistrats dirent : L'évêque Eusebe & l'évêque Theodoret sont assis au rang d'accusateurs , comme vous êtes assis au rang d'accusé. Qu'on lise le reste. On lût les actes du concile de C. P. sous Flavien , p. 150. Et inserés en celui d'Ephese.

AN. 451.

V I I
Doctrine de
S. Cyrille.

p. 171. B.

Quand on vint à la lecture de la lettre de saint Cyrille à Jean d'Antioche, les évêques d'Illyrie s'écrierent : Nous croyons comme Cyrille. La mémoire de Cyrille est éternelle. Theodoret dit : Anathème à qui reconoit deux fils. Nous n'en adorons qu'un , nôtre-Seigneur Jesus-Christ le fils unique, Tous les évêques s'écrierent : Nous croyons comme Cyrille : anathème à qui ne croit pas ainsi, Les Orientaux s'écrierent : Flavien croyoit ainsi : c'est ce qu'il a défendu : c'est pour cela qu'il a été déposé. Eusebe a déposé Nestorius. Dioscore a blessé la foi. Il vouloit dire qu'Eusebe avoit été le premier accusateur de Nestorius. Les Egyptiens crierent : Dieu a déposé Nestorius. Les Orientaux crierent : Leon croit ainsi , Anatolius croit ainsi : Les Egyptiens crierent : Nous croyons tous ainsi. Et après plusieurs acclamations semblables de part & d'autre, les magistrats dirent : Et comment donc avés-vous reçu Eutychés, qui disoit le contraire, & déposé Flavien & Eusebe, qui soutenoient cette verité. Dioscore dit : Les actes le feront voir.

p. 174.

On lût la remontrance d'Eustathe évêque de Beryte : qui pour montrer, que saint Cyrille s'étoit expliqué lui-même dans d'autres écrits, cita les lettres à Acace de Melitine, à Valerien d'Icône, & à Successus de Diocesarée en Isaurie, où il dit : qu'en Jesus-Christ, il n'y a qu'une nature du Verbe incarnée. A cette lecture, les évêques Orientaux s'écrierent : C'est ce que dit Eutychés, c'est ce que dit Dioscore. Voulant dire, qu'Eutychés & Dioscore attribuoient leurs erreurs à saint Cyrille. Dioscore dit : Nous ne disons, ni confusion, ni division,

pi

ni changement : anathême à qui dit confusion , ou changement , ou mélange. Les magistrats dirent : Que le saint concile dise , si la remontrance d'Eustathe s'accorde aux lettres canoniques de Cyrille.

AN. 451.

Mais avant que le concile répondit , Eustathe s'avança dans le milieu , & jettant un livre , dit : Si j'ay mal dit , voila le livre de Cyrille ; qu'on l'anathematise & moi aussi. Les Egyptiens s'écrierent : Eustathe a bien dit : il est orthodoxe. Eustathe recita par cœur ce passage de saint Cyrille : Il ne faut donc pas entendre deux natures ; mais une nature du Verbe incarnée. Puis il ajouta : Anathême à qui dit une nature , pour nier que la chair de Jesus-Christ nous soit consubstantielle ; & anathême à qui dit deux natures , pour diviser le fils de Dieu. Je veux aussi parler pour le bienheureux Flavien. Il prit ces paroles toutes seules & les presenta à l'empereur. Faites lire l'écrit de sa main , afin que tout le concile voye qu'on a eu raison de le recevoir. Les magistrats dirent : Pourquoi donc avés-vous déposé Flavien ? Eustathe répondit : J'ay failly.

p. 175.

On lût la declaration que Flavien avoit faite dans le concile de C. P. de sa foi touchant l'incarnation. Surquoi , les magistrats dirent : Que disent les évêques du present concile ? Flavien exposant ainsi la foi , conservoit-il la religion Catholique , ou se trompoit-il ? Le legat Pascalin dit : Il a exposé la foi purement & entierement ; & cette exposition s'accorde à la lettre de l'évêque de Rome. Anatolius de C. P. en dit autant ; puis Lucenius , l'autre évêque legat ; puis Maxime d'Antioche , Thalassius de Cesarée , Eusebe d'Ancyre , Eustathe

VIII.
Flavien justifié.

p. 176.

AN. 451.

de Beryte : tous declarerent la doctrine de Flavien orthodoxe & conforme à celle de saint Cyrille. Alors les Orientaux s'écrierent : Le martyr Flavien a bien expliqué la foi. Dioscore dit : Qu'on lise le reste de ses paroles , & alors je répondray. On verra qu'il se contredit, & qu'il dit deux natures après l'union. Juvenal de Jerusalem dit : Flavien a parlé conformément à Cyrille. Nous demandons qu'on lise le reste , pour voir plus clairement sa pensée. Les évêques de Palestine dirent le même. Alors Juvenal se leva avec eux , & passa de l'autre côté declarant ainsi , qu'il abandonnoit le party de Dioscore. Les Orientaux s'écrierent : Dieu vous a bien amené évêque orthodoxe : soyés le bien venu.

p. 179.

Pierre évêque de Corinthe dit : Je n'ay pas assisté au concile d'Ephèse ; car je n'étois pas encore ordonné évêque : mais par ce qu'on vient de lire , je trouve la doctrine de Flavien conforme à celle de Cyrille. Ensuite il se leva & passa du côté des Orientaux , qui s'écrierent : Pierre croit comme Pierre : vous êtes bien venu évêque orthodoxe. Irenée évêque de Naupacte avec les évêques d'Hellade : Quintillus Sozon , & les autres évêques de Macedoine & de Crete , & plusieurs autres évêques , entre lesquels il y avoit même des Egyptiens , se declarerent pour la memoire de Flavien , & passerent du côté des Orientaux. Dioscore se voyant ainsi abandonné , dit : Il est clair , que Flavien a été déposé , pour avoir soutenu deux natures après l'union. J'ay des passages des peres , d'Athanase , de Gregoire , de Cyrille : qui disent qu'il ne faut pas dire après l'union deux natures , mais une nature incarnée du

p. 182.

Verbe. On me chasse avec les peres.

On continua de lire les actes du concile de C. P. & ceux de la revision faite à la poursuite d'Eutychés : puis on continua les actes du faux concile d'Ephese, où ceux de C. P. étoient inserés. On y lût la declaration de Basile de Seleucie, contre ceux qui après l'union admettent deux natures ; où il se retraçoit de ce qu'il les avoit admises au concile de C. P. Comme on lisoit ces paroles à Calcedoine, il dit : Je ne veux point d'autres témoins. J'ay prié l'évêque Jean de faire corriger ma declaration, par la crainte que j'ay eüe de vous, reverendissime Dioscore ; car vous nous fîtes alors une grande violence. Des soldats entrèrent en courant dans l'église avec des armes, les moines avec Barsumas, les parabolans & beaucoup d'autres. Qu'on prene à serment tous les évêques : qu'on interroge Auxone l'Egyptien : qu'on interroge Athanase, s'ils ne vous disoient pas : Non, Seigneur, n'abolissés pas la creance de toute la terre. Dioscore dit : Moi, je vous ay forcé. Basile répondit : Oüi, vous nous avés forcés à cette abomination, par les menaces de cette grande multitude, après la déposition du bienheureux Flavien. Jugés de quelle violence il usoit alors, étant maître des affaires : puisque maintenant il trouble tout le concile, quoi qu'il ne lui reste que six personnes ? Je demande que tous les metropolitains de Lycaonie, de Phrygie, de Perge, & les autres déclarent sur les saints évangiles, s'il n'est pas vray, qu'après la déposition de Flavien, comme nous étions tous consternés & n'osions ouvrir la bouche, que quelques-uns même s'enfuyoient : il se dressa sur les

AN. 451.

I X.

Violences de
Dioscore.

sup. XXVII.

n. 33.

conc. Calch.

p. 233.

p. 249. E.

p. 252.

AN. 451.

pieds & dit : Voyés-vous , si quelqu'un ne veut pas souscrire, il a affaire à moi. Qu'on prene à serment Eusebe , s'il n'a pas couru hazard d'être déposé, ayant un peu differé de parler.

p. 253.

Onesiphore évêque d'Icône dit : Après ce qui vient d'être lû, on lût un canon , portant que personne ne fît plus aucune question touchant la foi, sous peine de déposition , ou d'excommunication. Je dis aux évêques qui étoient assis auprès de moi : On ne lit ce canon, que pour déposer Flavien. Epiphane de Perge me dit : A Dieu ne plaise, s'il y a quelque chagrin, il tombera sur Eusebe. Après la lecture du canon. Dioscore dit aussi-tôt : Faites venir les notaires. On apporta la condamnation de Flavien & on la lût. Je me levay prenant avec moi d'autres évêques , & j'embrassay ses genoux, en disant : Non, je vous conjure : il n'a point merité d'être déposé. Dioscore se leva de son siege , & étant debout sur le marchepied, il dit : Vous vous revoltes contre moi ? ça les comtes. Ainsi nous souscrivimes par force.

Dioscore dit : Il ment : j'en demande justice : donnés des témoins. Et comme Marien évêque de Synnade se leva. Dioscore lui dit : Ay-je dit en menaçant : Faites venir les comtes ? Marien dit : Comme il alloit prononcer, je me levay avec Onesiphore & Nuncchius de Laodicée & d'autres : Nous lui tenions les pieds en disant : vous avés aussi des prêtres, il ne faut pas déposer l'évêque pour un prêtre. Alors il dit : Quand on me couperoit la langue, je ne diray pas autre chose. La multitude survint. Nous demeurions attachés à ses genoux,

le suppliant. Il lâcha cette parole : Où sont les comtes ? les comtes entrèrent & amenèrent le proconsul avec des chaînes & une grande multitude. Alors chacun de nous souscrivit. Dioscore dit : Il n'y avoit pas pour dix, vingt, trente, ou cent personnes : je produiray des témoins, pour montrer qu'il n'y a pas un mot de vray en ce qu'il vient de dire. Mais votre grandeur est fatiguée ; faites remettre s'il vous plaît.

AN 451.

Les magistrats, sans avoir égard à cette remontrance intéressée de Dioscore, firent continuer la lecture, pendant laquelle on fut obligé d'allumer des flambeaux : ce qui montre qu'il étoit environ six heures du soir : car à Calcedoine le huitième jour d'Octobre le soleil se couche à cinq heures trente-huit minutes. Quand on vint à la condamnation de Flavien, les Orientaux s'écrièrent : Anathème à Dioscore. Il l'a déposé alors, qu'il le soit maintenant lui même. Seigneur vangés-vous. Longues années à Leon : longues années au patriarche. Après la lecture de tous les actes du concile d'Ephèse & des souscriptions, les magistrats dirent : On examinera la foi plus amplement dans la prochaine assemblée. Mais puisque par la lecture des actes & la confession de quelques-uns des chefs du concile, il paroît que Flavien de sainte memoire, & le tres-pieux évêque Eusebe ont été injustement condamnés : nous estimons juste, sous le bon plaisir de Dieu & de l'empereur, que l'évêque d'Alexandrie, Juvenal de Jerusalem, Thalassius de Cesarée, Eusebe d'An-cyre, Eustathe de Beryte, & Basile de Seleucie, qui presidoient au concile, subissent la même peine, &

p. 300. E.

p. 305. E.

p. 311. E.

AN. 451.

10. Octob.

soient privés par le saint concile de la dignité épiscopale selon les canons. A la charge, que tout ce qui s'est passé, sera rapporté à l'empereur. Les Orientaux s'écrierent : Ce jugement est juste. Les Illyriens dirent : Nous avons tous failly : nous demandons tous pardon. Les magistrats avertirent tous les évêques de dresser leur confession de foi par écrit en toute liberté. Ainsi finit la premiere session ou session du concile de Calcedoine.

X.
Seconde
action.

p. 325.

p. 337.

La seconde fut tenuë le sixième des ides d'Octobre, c'est-à-dire le dixième du même mois. Les magistrats dirent : Dans la session précédente on a examiné la déposition de Flavien & d'Eusebe, & on a montré, qu'ils avoient été cruellement & irregulièrement déposés. Maintenant il faut établir la véritable foi, pour laquelle ce concile est principalement assemblé. Apliqués-vous donc à l'exposer purement, sans crainte & sans complaisance, comme devant rendre compte à Dieu de vos ames & des nôtres : en sorte que ceux qui semblent avoir des sentimens particuliers, reviennent à l'unité. Car vous devés savoir, que l'empereur & nous, suivons la foi, qui a été enseignée par les trois cens dix-huit peres de Nicée, par les cent cinquante de C. P. & par tous les autres peres. Les évêques s'écrierent : Personne ne fait d'autre exposition : nous n'osons expliquer la foi : les peres nous l'ont enseignée : nous avons leurs expositions par écrit : nous ne pouvons rien dire au delà

Cecropius évêque de Sebastopolis dit : L'affaire d'Eutychés est survenue : l'archevêque de Rome l'a décidée, nous le suivons, & nous avons tous souscrit

à sa lettre. Les évêques s'écrierent : Nous en disons tous autant : ce qui est exposé suffit, il ne faut point d'autre exposition. Les magistrats dirent : Si vous le trouvez bon, chaque patriarche choisira un ou deux évêques de sa dépendance : ils s'avanceront au milieu de l'assemblée, & après avoir consulté sur la foi, ils la déclareront à tout le monde. Si tous s'y accordent, comme nous l'espérons, il n'y aura plus de difficulté ; si quelques-uns ont d'autres sentimens, on les verra clairement. Florentius de Sardes dit : Nous ne pouvons diéter sur le champ une exposition de foi ; c'est pourquoi nous vous supplions de nous donner un terme, pour le faire avec réflexion, quoique nous n'ayons pas besoin d'être redressés : nous principalement qui avons souscrit la lettre de Leon. Cecropius de Sebastopolis dit : La foi a été bien expliquée par les trois cens dix-huit peres, & par les saints peres Athanasé, Cyrille, Celestin, Hilaire, Basile & Gregoire, & maintenant par le tres-saint Leon ; c'est pourquoi nous demandons qu'on lise leurs écrits. Les magistrats l'ordonnerent.

AN. 451.

p. 340.

Eunomius évêque de Nicomedie lût dans un livre le symbole de Nicée avec cette date en tête. Sous le consulat de Paulin & de Julien, l'an 636. d'Alexandre, le dix-neuvième du mois Desius, le treizième des calendes de Juillet, c'est-à-dire le dix-neuvième de Juin 325. Ensuite Aëtius archidiacre de C. P. lût dans un livre le symbole du concile de C. P. second écumenique. Puis il lût la lettre de saint Cyrille à Nestorius & celle de Jean d'Antioche. A chacune de ces lectures, les évêques déclara-

p. 341.

AN. 451. rerent par leurs cris, qu'ils croyoient ainsi. Enfin le secrétaire Beronicien lût dans un livre qu'Aëtius lui presenta la lettre de saint Leon à Flavien traduite en Grec.

X I.
Approbation
de la lettre de
S. Leon.

p. 368. C.

p. 369.

p. 368. B.

p. 357. C.

p. 361.

p. 364. 365.

p. 369. B.

Pendant cette lecture les évêques d'Illyrie & de Palestine firent quelques difficultés, sur trois endroits, où la distinction des deux natures est fortement exprimée : mais sur les deux premiers, l'archidiaque Aëtius leur fit voir des passages tout semblables de saint Cyrille ; & Theodoret en fit autant sur le troisième. Après la lecture achevée, les évêques s'écrierent : C'est la foi des peres : c'est la foi des apôtres : nous croyons tous ainsi : les orthodoxes croient ainsi : anathème à qui ne le croit pas. Pierre a parlé ainsi par Leon : les apôtres ont ainsi enseigné. La doctrine de Leon est sainte & vraie : Cyrille a ainsi enseigné : memoire éternelle à Cyrille. Leon & Cyrille ont enseigné de même. Pourquoi n'a-t-on pas lû cela à Ephese ? Voila ce que Dioscore a caché. Après la lettre de saint Leon, on lût les passages des peres, qu'il avoit choisis ; savoir, de saint Hilaire, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Ambroise, de saint Jean Chrysostome, de saint Augustin & de saint Cyrille.

Les magistrats demanderent : Après cela quel qu'un doute-t-il encore ? Les évêques s'écrierent : Personne ne doute. Atticus de Nicopolis demanda quelques jours, pour examiner plus tranquillement les passages des peres : particulièrement la lettre de saint Cyrille, qui contient les douze anathêmes. Tous les évêques apuyerent cette demande. Les magistrats dirent : L'audience sera différée jusques à
cinq

AN. 451.
 cinq jours. Cependant vous vous assemblerés chés Anatolius , pour consulter en commun sur la foi , & instruire ceux qui doutent. Tous les évêques s'écrierent : Nous croyons ainsi : personne ne doute : nous avons déjà souscrit. Les magistrats dirent : Il n'est pas necessaire de vous assembler tous : mais parce qu'il faut éclaircir tous ceux qui doutent , l'archevêque Anatolius choisira entre les évêques qui ont souscrit , ceux qu'il croira propres à les instruire. Les évêques s'écrierent : Nous prions pour nos peres : rendés les peres au concile : portés nos prieres à l'empereur : nos prieres à l'imperatrice. Nous avons tous peché , qu'on pardonne à tous. C'étoit aparemment ceux du party de Dioscore , qui parloient ainsi , pour le faire rentrer au concile avec Juvenal & les autres presidens du faux concile d'Ephese. Les clerics de C. P. s'écrierent : Ils sont peu qui crient : ce n'est pas le concile. Les Orientaux s'écrierent : Bannissés l'Egyptien. Les Illyriens p. 370.
 crierent : Nous avons tous failly : qu'on pardonne à tous. Rendés Dioscore au concile : rendés-le aux églises. Après quelques cris semblables , les magistrats dirent : Ce qui a été prononcé sera executé. Ainsi finit la seconde action.

La troisiéme fut tenuë trois jours après , savoir le troisiéme des ides , c'est-à-dire le treiziéme jour d'Octobre. Les magistrats n'y assisterent point , & on y jugea canoniquement Dioscore. Aëtius archidiaque de C. P. & primicier des notaires y fit fonction de promoteur , & remontra qu'Eusebe de Dorylée avoit présenté une requête au concile , outre celle qu'il avoit présentée à l'empereur , lûe dans la

XII.
 Troisiéme action : Dioscore cité.

p. 372.

p. 377. Z.

p. 380.

An. 451.

13. Octobre.

p. 381. C.

premiere action. Paschasin évêque de Lilybée, présidant au concile à la place de saint Leon en ordonna la lecture. Elle tendoit à ce que tout ce qui avoit été fait contre Eusebe & contre Flavien fût cassé, l'herésie d'Eutychés anathématisée ; & Dioscore puni, en sorte qu'il servit d'exemple.

Ensuite Eusebe dit : Je demande, que mon adversaire soit apellé en ma presence. Aëtius dit : Avant cette assemblée, les diacres Domnus & Cyrilaque suivant vôtre ordre, ont déjà averti Dioscore de s'y trouver comme les autres évêques ; & il a déclaré qu'il l'auroit bien voulu, mais que ses gardes ne lui permettoient pas. Paschasin ordona, que l'on cherchât s'il n'étoit point à la porte du concile. Epiphane & Elpide prêtres en furent chargés ; & étant rentrés & interrogés par Anatolius, ils declarerent qu'ils avoient fait le tour de l'église, & ne l'avoient point trouvé. On députa trois évêques, pour aller à son logis ; savoir, Constantin metropolitain de Bostre en Arabie, Acace d'Ariarathie, & Atticus de Zele, avec Himerius lecteur & notaire.

p. 384.

Quand ils furent arrivés, Constantin dit à Dioscore : Le saint concile vous prie de le venir trouver en l'église de sainte Euphemie où il est assemblé. Dioscore répondit : Je suis gardé : que les magistrats disent s'il m'est permis d'aller. Acace évêque d'Ariarathie dit : Nous ne sommes pas envoyés aux magistrats, mais à vous. Dioscore persista dans la même défaire. Mais après que les députés s'en furent allés, il les fit rapeller, & leur dit : J'ay fait reflexion, que dans l'assemblée précédente, les magistrats ont prononcé quelque chose, que le concile

p. 386.

veut revoquer en m'appellant maintenant. Je demande donc , que les magistrats & les sénateurs assistent encore au concile. Acace d'Ariarathie lui déclara , que le concile n'avoit point intention de revoquer ce que les magistrats avoient ordonné. Mais Dioscore repliqua : Vous m'avez dit qu'Eusebe a donné une requête contre moi : je demande qu'elle soit examinée devant les magistrats & le sénat. Constantin lui dit : Vous nous avez dit d'abord , que si vos gardes le permettoient, vous viendriez au concile : maintenant l'aide du maître des offices vous l'a permis. Répondés la-dessus , s'il vous plaît. Dioscore dit : Je viens d'apprendre , que les magistrats n'y sont pas : c'est pourquoi je répons ainsi. Le lecteur Himerius dressa un acte de tout ce qui s'étoit passé à cette action ; & au retour des députés, il le lût dans le concile. p. 386;

On députa pour la seconde fois trois autres évêques , Pergamius métropolitain d'Antioche de Pisidie , Cecropius de Sebastopolis , & Rufin de Samosate , avec Hypatius lecteur & notaire , & on les chargea d'une citation par écrit. Quand ils furent arrivés , & que Pergamius eut signifié la citation. p. 387. D. Dioscore dit : Je vous ay déjà déclaré que je suis retenu par maladie , & je demande que les magistrats assistent à cette audience ; & comme ma maladie est augmentée , c'est ce qui m'a fait différer. Cecropius lui dit : Un peu auparavant vous ne parliez point de maladie , vous demandiez seulement la présence des magistrats : agissés comme il est digne de vous , & obéisés au concile. Dioscore étant encore pressé par Rufin , demanda si Juvenal , Thalassius , Eusebe ,

AN. 451.

Basile & Eustathe étoient au concile. C'étoit ceux que l'on avoit exclus avec lui. Pergamius lui répondit : Le concile ne nous a point chargés de répondre sur cette question. Dioscore dit : J'ay prié l'empereur, que les magistrats, qui ont déjà assisté au concile, fussent presens à l'examen de ma cause, & les évêques avec lesquels elle m'est commune. Cecropius dit : Eusebe n'accuse que vous seul ; & quand on examine une affaire selon les canons, on n'a besoin de la presence ni des magistrats, ni d'aucun autre laïque. Mais Dioscore ne voulut jamais répondre autre chose. Le lecteur Hypatius dressa le procès verbal de cette seconde citation ; & après qu'il eût été lû dans le concile, Eusebe déclara qu'il n'accusoit que Dioscore seul, & demanda qu'il fût cité pour la troisième fois.

p. 393.

XIII.
Requêtes con-
tre Dioscore.

p. 396.

Cependant l'archidiaque Aëtius dit, qu'il y avoit à la porte du concile des clercs & des laïques venus d'Alexandrie, qui avoient donné des requêtes contre Dioscore & demandoient à entrer. Le concile ordona qu'ils entrassent. C'étoit Athanasé prêtre, Ischyron & Theodore diacres, & un laïque nommé Sophronius. Le legat Lucensius ordona à Aëtius de lire leurs requêtes : qui étoient toutes adressées à saint Leon & au concile de Calcedoine : on commença par celle de Theodore, qui disoit en substance : J'ay servi près de vingt-deux ans dans la compagnie des magistrats : j'ay été député près de Cyrille d'heureuse memoire, principalement dans le temps du concile d'Ephese. Content de mes services, il m'a mis dans le clergé d'Alexandrie, où j'ay demeuré quinze ans, préférant le service de l'église.

aux avantages, que j'avois lieu d'espérer de ma charge. Mais Dioscore lui ayant succédé, m'a aussitôt chassé du clergé, sans qu'il y eût contre moi, ni accusation, ni plainte : seulement à cause que j'avois eu l'affection de Cyrille. Car il a pris à tâche de chasser de la ville, & même de faire perir, non seulement ses parens, mais ses amis : comme étant ennemi de sa doctrine. Car il est heretique Origeniste, & parle mal de la sainte Trinité. Il a commis des homicides, coupé des arbres, brûlé & abatu des maisons. Il a toujours mené une vie infame : ce que je suis prêt de prouver. Enfin étant à Nicée, il a osé prononcer une excommunication contre le saint siege de Rome, avec les évêques qui l'avoient suivi d'Egypte, au nombre environ de dix, qu'il a forcés d'y souscrire. Theodore dans sa requête nomme cinq témoins, & demande qu'ils soient mis en seureté. p. 397.

La requête d'Ischyron contenoit les mêmes accusations generales ; & venant au particulier, il disoit : Les empereurs fournissent du blé aux églises de la Lybie, où il n'en croît point : premierement pour le sacrifice non sanglant, puis pour les étrangers & pour les pauvres du pais. Dioscore n'a pas permis aux évêques de le recevoir : il l'a acheté, pour le revendre bien cher en tems de disette. En sorte que depuis ce tems, on n'a point célébré le terrible sacrifice, ni soulagé les pauvres du pais, ou les étrangers. Peristerie d'illustre memoire avoit laissé par son testament une grande quantité d'or, pour être distribué aux monasteres, aux hôpitaux, & aux autres pauvres d'Egypte. Dioscore se l'est p. 409.

AN. 451.

fait donner , & l'a distribué à des danseuses , & à d'autres gens de theatre. Son incontinence n'est ignorée de personne dans le país. On voit les femmes deshonnêtes frequenter continuellement dans l'évêché & dans son bain : principalement la fameuse Panophie , surnommée la montagnarde ; & le peuple d'Alexandrie a souvent parlé d'elle & de son amant. Il est même arrivé des meurtres à cause de lui.

P. 404.

Quant à moi , j'ay été honoré de la cléricature , pour avoir long-tems servi l'église d'Alexandrie , & j'ay été employé par saint Cyrille à plusieurs voyages , particulièrement à C. P. mais aussi-tôt après sa mort , en haine de la bienveillance qu'il avoit pour moi , celui-cy m'a empêché de servir aux saints mysteres. Il a envoyé des moines & d'autres personnes dans mes petits heritages , d'où je tirois ma subsistance ; il a fait brûler les bâtimens , couper tous les arbres fruitiers , & rendu la terre inutile , me reduisant à la mendicité. Non content de cela , il a envoyé contre moi une bande d'ecclesiastiques , ou plutôt de voleurs , avec Pierre diacre , Harpocraton , & Menas prêtres , pour me tuer ; & lui apporter mon corps mort. Et comme je m'étois sauvé à Alexandrie , il m'a fait prendre par Harpocraton & enfermer dans un hôpital d'estropiés ; il y a envoyé pour me tuer , comme tous ceux de l'hôpital savent , m'en ayant délivré eux-mêmes ; & il ne m'a tiré de cette injuste prison , qu'après que j'ay promis de sortir d'Alexandrie , tout infirme que je suis. Ischyron nomme six témoins , même des domestiques de Dioscore.

AN. 451.

p. 405. D.

Le prêtre Athanase disoit dans sa requête : Mon frere Paul & moi , nous étions neveux de saint Cyrille fils de sa sœur Isidora. Par son testament il laissa à son successeur , quel qu'il fût plusieurs legs considerables , le conjurant par les saints mysteres , de proteger sa famille , & ne lui faire aucune peine. Toutefois Dioscore dès le commencement de son épiscopat , nous menaça de mort mon frere & moi , & nous fit quitter Alexandrie pour venir à C. P. où nous esperions trouver de la protection : mais il écrivit à Chrysaphius & à Nomus , qui gouvernoit tout alors , de nous faire perir. Nous fûmes mis en prison , & maltraités en diverses manieres : jusques à ce que nous eussions donné tout ce que nous avions en meubles ; & nous fûmes mêmes obligés d'emprunter plusieurs sommes à grosses usures. Mon frere est mort de ces mauvais traitemens : je suis demeuré avec sa femme , ses enfans & nos tantes , chargés de ses dettes , n'osant nous montrer. Cependant, afin qu'il ne nous restât pas de retraite , Dioscore a fait convertir nos maisons en églises : il y a même enfermé la miene , qui est à quatre Stades , & dont la situation ne convient point.

Non content de cela , il m'a déposé de la prêtrise , sans aucun sujet ; & depuis sept ans nous sommes errans ; poursuivis , tant par nos creanciers , que par Dioscore : n'ayant pas même la liberté de demeurer dans des églises , ou des monasteres. Je m'étois réfugié dans celui de la Metanée à Canope , qui a de tout tems été un azile ; mais il a défendu , que je pusse user de bain public , ni acheter du pain , ou aucune autre nourriture , me voulant faire perir :

Sup. liv.
XIX. n. 31.
Conc. Calch.
p. 409.

AN. 451.

ensorte que je suis réduit à mandier avec deux ou trois esclaves qui me restent. Les sommes qui ont été exigées de nous, tant de nôtre bien, que des emprunts que nous avons faits, montent environ à quatorze cens livres d'or. Ces sommes ont été données à Nomus & à Chrysaphius : qui n'a pas laissé de se mettre en possession de mon bien, & d'exiger de nos tantes, sœurs de saint Cyrille, quatre-vingt-cinq livres d'or, & quarante livres de la veuve de mon frere & de ses enfans orfelins.

p. 411. D.

p. 413. C.

p. 416.

La dernière requête étoit celle de Sophronius laïque, où il disoit : J'avois obtenu des ordres de la cour contre un officier d'Alexandrie nommé Macaire, qui m'avoit enlevé ma femme. Dioscore en a empêché l'exécution : disant, qu'il étoit plus maître du païs que les empereurs ; & a envoyé un diacre nommé Isidore, avec une troupe de païsans, qui m'ont ôté tout ce que j'avois en habits & en autres choses, pour vivre avec mes enfans : ensorte que j'ay été obligé de m'enfuir. Je soutiens de plus que Dioscore a souvent dit des blasphêmes contre la sainte Trinité : qu'il a commis des adulteres & des entreprises contre le service de l'empereur, prétendant être maître de l'Egypte : comme prouvent les actes faits devant plusieurs magistrats. Plusieurs autres personnes ont éprouvé sa fureur : mais la pauvreté, ou la crainte les ont empêchés de porter leurs plaintes devant vous. Je demande qu'Agoraste son syncelle, qui est icy, soit représenté. Ces quatre requêtes ayant été lûes & avouées par les parties présentes, furent insérées dans les actes.

Ensuite le concile ordona, que Dioscore seroit
cité,

citée, pour la troisième fois, & députa pour cet effet Francion évêque de Philippopolis, Lucien de Bize, & Jean de Germanicie avec Pallade diacre & notaire. Ils portoient une citation par écrit : où le concile déclaroit à Dioscore, qu'il ne recevoit point ses excuses, & qu'il eût à venir se défendre, sous peine d'être jugé par contumace. Dioscore répondit : Qu'il n'avoit rien à ajouter à ce qu'il avoit déjà dit ; & quoi qu'on l'y pût représenter, il persista dans cette réponse, qu'il repeta jusques à sept fois. Après que le rapport en eût été fait au concile. Pascasin demanda plusieurs fois ce qu'il y avoit à faire, & si le concile trouvoit à propos de le juger, suivant la rigueur des canons : tout le concile déclara qu'il y consentoit. Alors les trois legats Pascasin, Lucencius & Boniface, prononcèrent la sentence en ces termes : Les excès commis contre les canons, par Dioscore cy-devant évêque d'Alexandrie, sont manifestes, tant par la séance précédente, que par celle-cy. Il a reçu à sa communion Eutychès, condamné par son évêque. Il persiste à soutenir ce qu'il a fait à Ephèse, dont il devoit demander pardon, comme les autres. Il n'a pas permis de lire la lettre du pape Leon à Flavien. Il a même excommunié le pape. On a présenté contre lui plusieurs plaintes au concile. Il a été cité jusqu'à trois fois, & n'a pas voulu obéir. C'est pourquoi le tres-saint archevêque de Rome Leon, par nous & par le present concile, avec l'apôtre S. Pierre, qui est la pierre & la base de l'église catholique & de la foi orthodoxe, l'a dépouillé de la dignité épiscopale & de tout ministère sacerdotal. Que le concile

AN. 451.

XIV.
Condamnation de Dioscore.

p. 416. D.

p. 417.

p. 420. C.

p. 421.

p. 424. D.

p. 425.

AN. 451.

ordonne donc de lui suivant les canons. Anatolius de C. P. Maxime d'Antioche, Etienne d'Ephese, & tous les autres évêques opinèrent l'un après l'autre : déclarant en paroles différentes la même chose, c'est-à-dire leur consentement & leur jugement, pour confirmer la sentence des legats, & la déposition de Dioscore : & il y en a cent quatre-vingt-onze, dont les avis sont rapportés. Puis ils souscrivirent tous dans le même ordre, les trois legats les premiers, même le prêtre Boniface avant Anatolius. Il y eut un évêque qui souscrivit en Persien.

p. 443. G.

p. 459. C.

p. 462.

Le concile signifia à Dioscore sa sentence, lui déclarant par écrit, qu'il avoit été déposé pour sa contumace le treizième du mois d'Octobre. Il la signifia aussi à Charmosyne prêtre & économe, à Euthalius archidiacre, & aux autres clercs d'Alexandrie, qui se trouvoient à Calcedoine : les avertissant de conserver les biens de l'église, pour le futur successeur. Le concile publia son jugement par une affiche adressée à tout le peuple de C. P. & de Calcedoine : déclarant qu'il ne devoit rester à Dioscore aucune espérance d'être rétabli, comme il le disoit fausement. Le concile en écrivit aux empereurs Valentinien & Marcien, & à l'imperatrice Pulquerie. Et telle fut la troisième action.

X V.

Quatrième action. La lettre de S. Leon encore approuvée.

p. 467. E.

p. 470. D.

La quatrième fut tenue quatre jours après, savoir le seizième des calendes de Novembre, qui est le dix-septième d'Octobre ; & les magistrats y assisterent. Ils firent relire ce qu'ils avoient prononcé à la fin de la première action & au commencement de la seconde, pour différer de cinq jours l'examen de la question de foi. Ensuite ils prièrent les legats de

declarer ce que le concile avoit resolu sur cette AN. 451.
 matiere ; & Pascasin dit : Le saint concile suit la de- 17. Octobre
 finition du concile de Nicée & celle du concile de p. 471.
 C. P. sous le grand Theodose , avec l'exposition
 donnée à Ephese par saint Cyrille. De plus les écrits
 envoyés par le pape Leon , contre l'heresie de Ne-
 storius & d'Eutychés ont exposé la vraye foi , que le
 saint concile reçoit ; & on n'y peut ôter , ni ajouter.
 Cette declaration de Pascasin ayant été expliquée
 en Grec , les évêques s'écrierent : Nous croyons tous
 ainsi : c'est ainsi que nous avons été baptisés , que
 nous baptisons , que nous avons cru , & que nous
 croyons. Les magistrats dirent : En presence des
 saints évangiles , nous desirons que chacun de vous
 declare, si l'exposition des trois cens dix-huit pe-
 res de Nicée , & celle des cent cinquante de C. P.
 s'accorde à la lettre du reverendissime archevêque
 Leon.

Anatolius archevêque de C. P. dit : La lettre du
 tres-saint archevêque Leon s'accorde au symbole de
 Nicée , à celui de C. P. & à ce qui s'est fait au con-
 cile d'Ephese, sous saint Cyrille, quand Nestorius a
 été déposé. C'est pourquoi, j'y ay consenti, & l'ay
 volontiers souscrite. Pascasin dit , au nom de tous
 les legats : Il est clair que la foi du pape Leon est
 la même, que celle des peres de Nicée & de C. P. &
 la definition du concile d'Ephese sous saint Cyrille,
 & qu'il n'y a aucune difference. C'est pourquoi la
 lettre du pape, qui a renouvelé cette foi à cause de
 l'heresie d'Eutychés, a été reçûe , comme étant du
 même esprit. Maxime d'Antioche dit : La lettre du p. 474:
 tres-saint archevêque Leon , s'accorde à l'exposition

AN. 451.

de Nicée , à celle de C. P. & à celle d'Ephèse ; & j'y ay souscrit. Etienne d'Ephèse , Diogene de Cyzique , Cyrus d'Anazarbe , Constantin de Bostre , & tous les autres évêques , au nombre de cent soixante ou environ , aprouverent de même la lettre de saint Leon ; & témoignèrent qu'ils y avoient souscrit , parce qu'ils l'avoient trouvée conforme à la foi des peres.

p. 490.

p. 491. C.

Les évêques d'Epire , de Macedoine , de Thessalie , de Grece & de Crete , c'est-à-dire de toute l'Illyrie Orientale , firent leur declaration par écrit , qui fut dictée au nom de tous , par Sozon évêque de Philippes en ces termes : Nous gardons la foi des trois cens dix-huit peres , qui est nôtre salut , & nous souhaittons d'y mourir. Celle des cent cinquante n'en differe en rien : nous observons aussi en tout ce qui a été défini au concile d'Ephèse , où ont présidé le bien-heureux Celestin & le bien-heureux Cyrille ; & nous sommes persuadés , que le tres-saint archevêque Leon est tres-orthodoxe ; nous avons été éclaircis touchant sa lettre , par Pascasin & Lucentius ses legats ; & ils nous ont expliqué ce que l'expression sembloit avoir de different. Car nous étant rendus par vôtre ordre chés l'archevêque Anatolius , dans l'assemblée qui s'y est tenuë : ils ont anathematisé quiconque separe de la divinité la chair de nôtre-Seigneur Jesus-Christ , tirée de la sainte Vierge ; & qui ne lui attribue pas ce qui lui convient , comme Dieu & comme homme : sans confusion , ni changement , ni division. C'est pourquoi étant persuadés , que la lettre s'accorde parfaitement à la doctrine des peres , nous y avons consenti & souscrit. Tous les évêques d'Illyrie confirmerent de

vive voix cette declaration. Les évêques de Palestine firent de même par écrit une declaration commune : où ils avoient, qu'ils avoient cru trouver dans la lettre de saint Leon quelques mots, qui marquoient division & separation : mais que les legats les avoient satisfaits.

AN. 451.

p. 494. C.

Après que ces cent soixante évêques eurent opiné, les magistrats dirent : Si tous les autres évêques, qui n'ont pas fait leur declaration particuliere, sont du même avis, qu'ils le declarent de leur bouche. Tous les évêques s'écrierent : Nous avons tous consenti : nous sommes tous du même avis : nous croyons tous ainsi. Rendés les peres au concile : ils sont catholiques : ils ont souscrit. Longues années aux empereurs, longues années à l'imperatrice. Les cinq ont souscrit la foi : ils pensent comme Leon. Ces cinq dont ils demandoient le retour, étoient Juvenal de Jerusalem, Thalassius de Cesarée, Eusebe d'Ancyre, Basile de Seleucie, & Eustathe de Beryte, qui avoient presidé au faux concile d'Ephese avec Dioscore ; & avoient été declarés comme lui dignes de deposition, à la premiere action de Calcedoine.

XVI.
Retablissement des cinq évêques.

p. 507. C.

Sur ces cris des évêques, les magistrats dirent : Nous en avons fait notre rapport à l'empereur, & nous attendons sa réponse. Au reste, vous rendrés compte à Dieu, d'avoir déposé Dioscore à l'insceu de l'empereur & de nous ; de ces cinq que vous demandés maintenant, & de tout ce qui s'est passé dans le concile. Tous les évêques s'écrierent : Dieu a déposé Dioscore : Dioscore a été déposé justement : Jesus-Christ a déposé Dioscore. On attendit

AN. 451.

p. 510.

pendant quelques heures la réponse de l'empereur ; puis les magistrats dirent : Nôtre tres-pieux empereur a laissé à vôtre jugement ce qui regarde les évêques Juvenal, Thalassius, Eusebe, Basile & Eustathe. Voyés donc ce que vous avés à faire , sachant que vous en rendrés compte à Dieu. Anatolius dit : Nous demandons qu'ils entrent. Tous les évêques s'écrierent : Nous prions qu'ils entrent. Rendés au concile ceux qui sont de même sentiment , qui ont souscrit la lettre de Leon. Les magistrats dirent : Qu'ils entrent. Quand les cinq évêques furent entrés & se furent assis , tous les autres s'écrierent : C'est Dieu qui l'a fait : longues années à l'empereur : longues années aux magistrats : longues années au senat. Voila l'union parfaite : voila la paix des églises.

XVII.
Remontrances
des Egyptiens.

p. 511.

Ensuite les magistrats firent entrer quelques évêques d'Egypte , qui avoient présenté requête à l'empereur. Ils étoient au nombre de treize , & ils s'assirent du consentement de tous. Leur requête étoit au nom de tous les évêques d'Egypte ; & ne contenoit autre chose , sinon , qu'ils suivoient la foi catholique & condamnoient tous les heretiques , particulièrement ceux qui disent , que la chair de nôtre Seigneur est venuë du ciel , & non de la sainte Vierge Marie. Les évêques s'écrierent : Pourquoi n'ont-ils pas anathematisé le dogme d'Eutychés ? Ils ont donné cette requête par surprise. Qu'ils souscrivent la lettre de Leon. Ils veulent se moquer de nous , & se retirer. Diogene de Cyzique dit : Le concile est assemblé pour Eutychés : y a-t-il un autre sujet : l'archevêque de Rome a écrit à cause de lui. Nous

avons tous consenti à la lettre, qui est conforme aux expositions des peres : qu'ils y consentent aussi. Les legats dirent par la bouche de Pascasin : Qu'ils disent s'ils consentent à la lettre du siege apostolique, & s'ils anathematisent Eutychés. AN. 451.

Les évêques Egyptiens dirent par la bouche d'Hierace, le premier d'entr'eux : Si quelqu'un a d'autres sentimens, que ce qui est porté dans nôtre requête, soit Eutychés, soit un autre, qu'il soit anathême : quant à la lettre du tres-saint archevêque Leon, tous les évêques savent qu'en toutes choses, nous attendons l'avis de nôtre tres-saint archevêque. Le concile de Nicée l'a ordonné, que toute l'Egypte suive la conduite de l'archevêque d'Alexandrie, & qu'aucun évêque ne fasse rien sans lui. Eusebe de Dorylée dit : Ils mentent. Florentius de Sardes dit : Qu'ils montrent ce qu'ils disent. Tous s'écrierent : Anathematisés nettement le dogme d'Eutychés. Quiconque ne souscrit pas à la lettre que le concile a aprouvée est heretique. Anathême à Dioscore & à ceux qui l'aiment. S'ils ne sont pas orthodoxes, comment ordonneront-ils un évêque ? Pascasin dit : Des évêques de cet âge, qui ont vieilli dans leurs Eglises, ne savent pas encore la creance catholique, & attendent le sentiment d'un autre. p. 514.

Les Egyptiens crierent : Anathême à Eutychés & à ceux qui le croient. Mais on continua de les presser de souscrire la lettre de saint Leon, sous peine d'excommunication. Hierace dit : Les évêques de nôtre province sont en grand nombre : nous sommes trop peu, pour nous faire forts de tous. Nous supplions vôtre grandeur & le saint concile d'avoir p. 515.

AN. 451.

pitié de nous : car si nous faisons quelque chose sans nôtre archevêque, tous les évêques d'Egypte s'élèveront contre nous, comme ayant violé les canons. Ayés pitié de nôtre vieillesse. Alors les treize évêques Egyptiens se jetterent par terre en disant : Ayés pitié de nous, ayés de l'humanité. Cecropius de Sebastopolis dit : Le concile écumenique est plus digne de foi, que celui d'Egypte : il n'est pas juste d'écouter dix heretiques, au mépris de douze cens évêques. Nous ne leur demandons pas de declarer leur foi pour d'autres, mais pour eux personnellement. On peut croire, que Cecropius par ces douze cens évêques, entend tous les évêques du monde. Les Egyptiens s'écrierent : Nous ne pourrons plus demeurer dans la province : ayés pitié de nous. Eusebe de Dorylée dit : Ils sont députés de tous les Egyptiens, il faut qu'ils s'accordent au concile écumenique. Le legat Lucensius dit aux magistrats : Aprenés-leur, s'ils ne le savent, que dix hommes ne peuvent faire un préjugé contre un concile de six cens évêques.

Les Egyptiens s'écrierent : On nous tuera : ayés pitié de nous. Tous les autres évêques s'écrierent : Voyés quel témoignage ils rendent à leurs évêques. Les Egyptiens dirent : On nous fera mourir : ayés pitié de nous. Faites-nous plutôt mourir icy. Que l'on nous donne icy un archevêque. Anatolius fait la coutume d'Egypte. Nous ne desobeissons pas au concile : mais on nous tuera dans nôtre pais : ayés pitié de nous. Vous avés la puissance. Nous aimons mieux mourir icy, par ordre de l'empereur & de vous & du concile. Pour Dieu ayés pitié de ces cheveux blancs ;

blancs : épargnés dix hommes : vous êtes maîtres de notre vie. Si l'on veut nos sieges, qu'on les prene : nous ne voulons plus être évêques : seulement que nous ne mourions pas. Donnés-nous un archevêque, & si nous résistons, punissés-nous. Choississés un archevêque : nous attendrons icy jusques à ce qu'il soit ordonné.

AN. 451.

p. 118.

Les magistrats dirent : Il nous paroît raisonnable, que les évêques d'Egypte demeurent en l'état où ils sont à C. P. jusques à ce qu'on ordonne un évêque d'Alexandrie. Pascasin dit : Qu'ils donnent donc caution de ne point sortir de cette ville, jusqu'à ce qu'Alexandrie ait un évêque. Les magistrats ordonnerent qu'ils donneroient caution, du moins par leur serment.

Ensuite par ordre des magistrats & du concile, on fit entrer Fauste, Martin, Pierre, Manuel, & plusieurs autres prêtres & abbés catholiques au nombre de dix-huit en tout. Après qu'ils furent entrés & assis, les magistrats firent lire les noms de dix-huit autres prétendus abbés, qui avoient présenté requête à l'empereur, dont les premiers étoient Carose & Dorothee : afin que les abbés catholiques declarassent, s'ils les conoissoient tous pour abbés. Ils declarerent par la bouche de Fauste, que Carose & Dorothee l'étoient : que d'autres n'étoient que de simples gardiens d'églises de martyrs : que quelques-uns avoient seulement avec eux trois ou quatre personnes ; & que plusieurs leur étoient entierement inconnus. Nous prions, ajouterent-ils, que le concile envoie visiter leurs monasteres, pour savoir s'ils en ont, ou s'ils jouient le personage d'abbés : & quant

XVIII.
Requêtes des
abbés schisma-
tiques.

p. 119.

AN. 451.

à ceux qui se disent moines , & qui sont inconnus : qu'ils sortent de la ville , comme des imposteurs , qui ne font que du scandale.

p. 524.

Les magistrats ne laisserent pas de faire entrer Carose & Dorothee avec toute leur suite : entre lesquels étoient Barsumas le Syrien, & l'eunuque Calopodius. On leur fit reconnoître leur requête , & on en ordonna la lecture. Mais Anatolius dit : Les prêtres Calopodius & Geronce qui sont avec eux, sont déposés il y a long-tems , & il ne leur est pas permis d'entrer. Personne ne nous l'a dit jusqu'icy , répondirent-ils. L'archidiacre Aëtius s'aprocha de Calopodius , & lui dit : L'archevêque vous dit par ma bouche que vous êtes déposé : sortés. Pour quelle raison dit Calopodius ? Comme heretique , répondit l'archidiacre. On lût la requête donnée au nom de dix-huit , qui se disoient abbés : & de tous leurs consorts , tant clercs , que moines & laïques. Elle tendoit à demander à l'empereur sa protection contre la persecution des clercs , qui vouloient exiger d'eux des souscriptions forcées , & les chassoient de leurs monasteres & des autres églises où ils demeuroient.

p. 525.

Alors Diogene évêque de Cyzique dit : Barsumas qui est entré avec eux a tué le bienheureux Flavien. Il y étoit , & disoit : Tue. Il n'est point compris dans la requête. Pourquoi est-il entré ? Tous les évêques s'écrierent : Barsumas a ruiné toute la Syrie : il nous a amené mille moines. Les magistrats dirent aux moines : L'empereur a fait assembler le concile , comme vous avez demandé , & vous y a fait entrer. Souffrés donc que le concile vous

instruise de ce qu'il a réglé touchant la foi. Carose, Dorothee, & les autres moines dirent : Nous demandons qu'on lise nôtre requête. C'en étoit une autre adressée au concile. Les évêques s'écrierent : Chassés le meurtrier Barsumas : envoyés-le à l'amphitheatre : anathème à Barsumas : Barsumas en exil. Ils demandent qu'on l'envoie à l'amphitheatre, pour être exposé aux bêtes. On lût la requête adressée au concile au nom des abbés & de tous leurs frères en Jesus-Christ, qui demandoient que Dioscore & les évêques qui étoient avec lui, fussent présents au concile.

AN. 451.

Comme on eut lû ces paroles, tous les évêques s'écrierent : Anathème à Dioscore : Jesus-Christ l'a déposé : chassés ces gens-cy : ôtés l'opprobre du concile. Fauste & les abbés catholiques dirent : Ôtés l'opprobre des monasteres. Les magistrats firent continuer la lecture de la requête, qui rouloit toute sur le retablissement de Dioscore, comme conservateur de la foi de Nicée ; avec protestation si on le refusoit, de renoncer à la communion du concile. Alors l'archidiaacre Aëtius lût dans un livre le canon cinquième d'Antioche, portant que le prêtre ou diacre qui se separe de la communion de son évêque, pour tenir à part des assemblées, doit être déposé ; & s'il persiste dans son schisme, doit être chassé comme seditieux par la puissance seculiere. Les évêques s'écrierent : Ce canon est juste : c'est le canon des saints peres. Les magistrats demanderent aux moines schismatiques, s'ils consentoient aux décisions du concile. Carose dit : Je connois la foi de Nicée, dans laquelle j'ay été baptisé : je n'en connois point d'au-

p. 528.

Sup. liv. XII.
n. 12.

p. 529.

AN. 451.

tre. Ils sont évêques, ils peuvent nous chasser & nous déposer. Quand saint Theotime me baptisa à Tomi, il me deffendit de croire autre chose. Dorothée dit : Je m'en tiens à la foi de Nicée, dans laquelle j'ay été baptisé, & à la definition du concile d'Ephèse contre Nestorius : je ne connois d'autre foi. Barlumas dit par interprete, parce qu'il parloit Syriaque : Je croy comme les trois cens dix-huit peres, j'ay été ainsi baptisé, au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit ; comme le Seigneur a enseigné aux apôtres-mêmes. Les autres en dirent autant.

L'archidiacre Aëtius s'aprocha d'eux, & leur dit : Le saint concile croit comme les peres de Nicée. Mais parce que depuis, on a émeu des questions, les saints peres Cyrille & Celestin, & maintenant le tres-saint pape Leon ont publié des lettres, pour expliquer le symbole, que le concile écumenique reçoit avec respect. Obeissés-vous au jugement du concile, & anathématisés-vous Nestorius & Eutychés ? Carose répondit : J'ay assés anathématisé Nestorius. Aëtius lui dit : Anathématisés-vous aussi Eutychés, comme le saint concile, ou non ? Carose dit : N'est-il pas écrit : Ne jugés pas & vous ne serés point jugé ? Les évêques sont assis, pourquoi parlés-vous ? Aëtius dit : Répondés à ce que le concile vous demande par ma bouche : obeissés-vous au saint concile écumenique, ou non ? Carose en revint au concile de Nicée, & conclut : Si Eutychés ne croit pas comme l'église catholique, qu'il soit anathème.

Matth. VII

p. 332.

Les magistrats firent lire la requête présentée à

l'empereur par Fauste & les autres abbés catholiques contre les disciples d'Eutychés, qui refusoient de souscrire à la confession de foi, quoique plusieurs fois avertis par Anatolius & par d'autres. Ils concluoient à ce que ces rebelles fussent châtiés selon la règle monastique, & chassés du lieu où ils tenoient leurs assemblées. Dorothee voulut soutenir qu'Eutychés étoit catholique, & qu'il suffisoit de dire, que celui qui a souffert est de la Trinité. Tous les évêques dirent : Souscrivez-vous à la lettre, ou non ? Ils entendoient celle de saint Leon. Dorothee dit : Je croy au baptême : mais je ne souscris point à la lettre. Les magistrats dirent : Quand l'empereur vous a envoyé des officiers, vous avez promis d'obéir aux décisions du concile ; pourquoi donc n'y consentés-vous pas à présent ? Dorothee répondit : Nous avons demandé à l'empereur, que le concile confirmât la foi de Nicée. Les magistrats prièrent le concile de leur accorder un délai de deux ou trois jours ; mais Carose & Dorothee témoignèrent qu'ils ne changeroient point de sentimens. Icy finit la quatrième action du concile de Calcedoine, suivant les plus anciens exemplaires. Les modernes y ajoutent la suite de l'affaire de Carose & Dorothee, & celle de Photius de Tyr, avec Eustathe de Beryte ; & nous les rapporterons icy.

Alexandre prêtre, & visiteur envoyé par le concile à l'empereur, pour l'affaire des moines schismatiques, fit son rapport en ces termes : J'ay dit à l'empereur que Dorothee & Carose pretendoient qu'il avoit promis d'assembler les monasteres & nous avec eux, & de nous entendre les uns & les autres en pre

AN. 451.

sence du saint évangile. L'empereur nous a chargés le decurion Jean & moi de leur dire : Si j'avois voulu vous entendre moi-même, je n'aurois pas donné la peine au concile écumenique de s'assembler icy. Mais les évêques étant assemblés pour cela, je vous ay dit de les aller trouver, & d'apprendre d'eux ce que vous ignorés ; car afin que vous le sachiez, tout ce que le concile écumenique aura décidé & m'aura donné par écrit, je le suis, je l'embrasse, & je le croy. Tenés-vous en là, vous n'aurez point de moi d'autre réponse.

P. 537.

V. Bibl. Mus.
Hel. 10. 1. p.
44.

P. 540.

Après ce rapport, le concile s'écria : Longues années à l'empereur, longues années à l'imperatrice ; puis on relût la requête que Carose & ses sectateurs avoient donnée à l'empereur, pour demander le rétablissement de Dioscore. Ensuite l'archidiacre Aëtius demanda qu'on lût les canons contre les schismatiques ; & par ordre du concile, il lût dans un livre les canons 83. & 84. qui sont le quatre & le cinquième du concile d'Antioche. Ainsi l'on void que l'église se servoit deslors du recueil intitulé code des canons de l'église universelle, tel que nous l'avons encore. Après la lecture des canons, le concile aprouvant la bonté de l'empereur & des magistrats envers les moines rebelles, leur accorda un delay de trente jours : depuis le quinzième d'Octobre jusques au quinzième de Novembre. Ce jour-là, dit le concile, on leur enverra des clercs, pour les avertir de se soumettre aux decrets du concile : sinon, ils seront déchûs de tout degré de toute dignité, de la conduite des monasteres, & même de la communion. S'ils prétendent s'enfuir, ils encour-

ront la même peine ; & ils seront contraints à obéir même par la puissance seculiere, suivant les canons. AN. 451.

Le terme depuis le quinzième d'Octobre, remonte deux jours avant la quatrième action du concile, où ils avoient été entendus ; & cette action particuliere est dattée de trois jours après , c'est-à-dire du vingtième d'Octobre.

Voicy le sujet du different entre Photius de Tyr & Eustathe de Beryte. Photius pretendoit être seul metropolitain de la premiere Phenicie , & se plaignoit qu'Eustathe, par le credit qu'il avoit eu sous Theodose le jeune, avoit fait ériger Beryte en metropole , & s'attribuoit la jurisdiction & les ordinations sur les six églises de Byblus, Botrys, Tripoli, Orthosiade, Arcas & Antarade. Eustathe vouloit éloigner le jugement, en representant, que l'on devoit avant toutes choses souscrire la definition de foi : mais les magistrats ne laisserent pas de faire lire la requête de Photius. Puis ils declarerent que l'empereur ne vouloit point que les affaires des évêques fussent réglées suivant les lettres imperiales, ou les pragmatiques, mais suivant les canons. Ils demanderent au concile comment il vouloit que l'affaire presente fût jugée, selon les canons, ou selon les loix ? Le concile dit : Selon les canons. Les pragmatiques n'auront point de vigueur : les canons doivent l'emporter.

XIX.
Jugement entre Photius de Tyr & Eustathe de Beryte.

p. 540. D.
p. 544.

Eustathe alleguoit en sa faveur un concile de C. P. surquoi les magistrats demanderent si on devoit appeller concile l'assemblée des évêques qui se trouvoient à C. P. Tryphon évêque de Chio dit : On l'appelle concile, & on y rend justice à ceux qui

p. 545. E.

AN. 451.

p. 542.

y portent leurs plaintes. Anatolius de C. P. dit : La coutume est établie depuis long-tems, que les évêques qui séjournent à C. P. s'assemblent quand l'occasion le demande, pour les affaires ecclesiastiques qui surviennent : qu'ils les decident & répondent à ce qu'on leur demande. Cette espece de concile s'apelloit en Grec : *Synodos endemoufa*, c'est-à-dire le concile sejournant.

p. 543.

On lût le quatrième canon du concile de Nicée, qui attribué les ordinations au metropolitain avec les évêques de la province. Surquoi les magistrats demanderent, s'il pouvoit y avoir deux metropolitains dans une même province : Le concile dit, qu'il n'y en pouvoit avoir qu'un. Les magistrats dirent : Suivant les canons de Nicée & le jugement du concile, Photius de Tyr aura tout le pouvoir d'ordonner dans toutes les villes de la premiere Phenicie ; & l'évêque Eustathe n'aura rien en vertu de la pragmatique imperiale, au dessus des autres évêques de la province. Que le concile declare s'il y consent. Le concile dit : Ce jugement est juste : ce jugement est de Dieu : vive l'empereur, vive l'impératrice, vivent les magistrats.

Les magistrats demanderent ce que le concile ordonoit touchant les évêques ordonés par Photius, déposés par Eustathe, & reduits au rang des prêtres. Le concile dit : Nous voulons qu'ils soient évêques : il est juste qu'ils rentrent dans les villes où ils ont été ordonés par leur metropolitain. Les legats du pape dirent : C'est un sacrilege de reduire un évêque au rang de prêtre : mais s'il y a cause legitime de le priver des fonctions de l'épiscopat ; il ne doit pas

pas même avoir le rang de prêtre. Anatolius de C. P. Maxime d'Antioche, Juvenal de Jerusalem, & tous les autres furent de même avis. Cecropius de Sebastopolis demanda que cette regle fût rendue generale à toutes les provinces ; que les pragmatiques n'eussent point de lieu au préjudice des canons ; & il fut ainsi ordonné de l'avis du concile. Ces deux actions particulieres sont dattées du vingtième Octobre.

AN. 451.

22. Octob.

La cinquième action du concile de Calcedoine se tint l'onzième des calendes de Novembre, c'est-à-dire le vingt-deuxième d'Octobre. Les magistrats dirent : Faites-nous conôître ce qui a été décidé touchant la foi. Asclepiade diacre de C. P. lût une definition, qu'on ne jugea pas à propos d'inserer aux actes. Quelques-uns proposerent des difficultés, & Jean évêque de Germanicie dit : Cette definition n'est pas bien, il en faut faire une autre. Anatolius de C. P. dit au concile : La definition vous plaît-elle ? Tous les évêques, excepté les Romains, & quelques Orientaux s'écrierent : La definition plaît à tout le monde : c'est la foi des peres : celui qui pense autrement est heretique : anathème à qui pense autrement : chassés les Nestoriens. Anatolius dit : Hier la definition de foi plût-elle pas à tout le monde ? Les évêques dirent : Elle plût à tout le monde : nous ne croyons point autrement : c'est la foi des peres : qu'il soit écrit, que sainte Marie est mere de Dieu ; qu'on l'ajoute au symbole.

XX.
Cinquième
action. Defi-
nition de foi
rejetée.

p. 556.

Les legats du pape dirent : Si on ne consent pas à la lettre du bienheureux évêque Leon, faites-nous donner un réscriit pour nous en retourner, &

AN. 451.

p. 557.

que le concile soit célébré en Occident. Les magistrats dirent : Si vous le trouvez bon ; assemblons-nous avec six évêques d'Orient , trois d'Asie , trois de Pont , trois d'Illyrie & trois de Thrace , l'archevêque Anatolius & les Romains , dans l'oratoire de l'église ; & quand tout aura été bien examiné , on vous déclarera ce qui sera arrêté touchant la foi. Les évêques s'écrierent : La définition a plû à tout le monde ; & voyant Jean de Germanicie qui s'approchoit des magistrats , ils s'écrierent : Chassés les Nestoriens : chassés les ennemis de Dieu. La définition plût hier à tout le monde : faites-la souscrire : qui n'y souscrit pas est herétique : le saint Esprit l'a dictée : qu'on y souscrive tout à l'heure.

Après plusieurs cris semblables , les magistrats dirent : Dioscore disoit : J'ay déposé Flavien , parce qu'il soutenoit , qu'il y a deux natures : la définition porte deux natures. Anatolius dit : Dioscore n'a point été déposé pour la foi : mais parce qu'il a excommunié l'archevêque Leon ; & qu'ayant été cité trois fois , il n'est pas venu. Les magistrats dirent : Recevez-vous la lettre de l'archevêque Leon ? Les évêques crièrent : Oûi nous l'avons reçûe , & nous y avons souscrit. Donc reprirent les magistrats , que l'on mette dans la définition ce qu'elle contient. Les évêques s'écrierent : Il ne faut point d'autre définition : il n'y manque rien : elle confirme la lettre : l'archevêque Leon croit comme nous. Il a parlé comme Cyrille. Celestin & Sixte ont confirmé ce qu'a dit Cyrille : que la définition soit sans fraude. Les magistrats dirent : Vos acclamations seront portées à l'empereur , & ils envoyèrent au palais le secrétaire Beronicien.

Il revint peu de tems après , & dit : L'empereur ordonne, que suivant l'avis des magistrats, six évêques d'Orient, trois de Pont, trois d'Asie, trois de Thrace & trois d'Illyrie avec l'archevêque Anatolius & les Romains s'assemblent dans l'oratoire de l'église, & reglent la foi : en sorte que tout le monde en convienne. Ou si vous n'en êtes pas d'avis, que chacun declare sa foi par son metropolitain ; & si vous ne le voulés pas encore, vous devés savoir, que le concile se tiendra en Occident ; puisque vous ne voulés pas convenir icy de la foi. Il y eut encore quelque resistance ; mais enfin tous les évêques consentirent que la chose fût traitée par commissaires. Ainsi les magistrats entrèrent dans l'oratoire de sainte Euphemie avec Anatolius de C. P. les quatre legats Pascasin, Lucensius, Boniface & Julien de Co; Maxime d'Antioche, Juvenal de Jerusalem, Thalassius de Cesarée, Eusebe d'Ancyre, Quintillus, Atticus, & Sozon évêques d'Illyrie ; Diogene de Cyzique : Leonce de Magnesie, Florentius de Sardes, Eusebe de Dorylée, Theodore de Tarse, Cyrus d'Anazarbe, Constantin de Bostre, Theodore de Claudiopolis en Isaurie ; Francion, Sebastien & Basile évêques de Thrace : ils étoient en tout vingt-deux.

Après qu'ils eurent examiné la foi, ils sortirent de l'oratoire, & quand tous furent assis, les magistrats dirent : Le saint concile écouterà s'il lui plaît en silence ce qui a été défini en nôtre presence. Aëtius archidiacre de C. P. lût la definition de foi, dressée au nom du concile. On y rapporte tout au long le symbole de Nicée & celui de C. P. puis on ajoute ; Ce symbole suffisoit pour la connoissance

AN 451.

27. Octob.

p. 560.

p. 561.

X X I.
Definition de
foi approuvée.

p. 564.

p. 565.

AN. 451.

parfaite de la religion. Mais les ennemis de la vérité ont inventé de nouvelles expressions ; les uns voulant aneantir le mystere de l'incarnation , & refusant à la Vierge le titre de mere de Dieu ; les autres introduisant une confusion & un mélange , & forgeant une opinion insensée & monstrueuse , qu'il n'y a qu'une nature de la chair & de la divinité , & que la nature divine du Fils de Dieu est passible. C'est pourquoi le saint concile écumenique voulant obvier à toutes leurs entreprises , & montrer que la doctrine de l'église est toujours inébranlable , a défini : Premièrement , que la foi des trois cens dix-huit peres demeurera inviolable. De plus , il confirme la doctrine que les cent cinquante peres assemblés à C. P. ont enseignée , touchant la substance du saint Esprit , à cause de ceux qui l'attaquoient : non qu'ils crussent , que quelque chose manquât à l'exposition précédente. Et à cause de ceux qui veulent détruire le mystere de l'incarnation , le concile reçoit les lettres synodales du bienheureux Cyrille , tant à Nestorius qu'aux Orientaux : comme propres à refuter l'erreur de Nestorius , & à expliquer le sens du symbole. Le concile y joint avec raison la lettre du tres-saint archevêque Leon à Flavien , contre l'erreur d'Eutychès : comme conforme à la confession de saint Pierre , & également propre à détruire les erreurs & à affermir la vérité.

p. 368.

Suivant donc les saints peres , nous declaronous d'une voix , que l'on doit confesser un seul & même Jesus-Christ nôtre-Seigneur , le même parfait dans la divinité & parfait dans l'humanité , vraiment Dieu & vraiment homme : le même composé

d'une ame raisonnable & d'un corps ; consubstantiel au pere selon la divinité , & consubstantiel à nous selon l'humanité : en tout semblable à nous , hormis le peché : engendré du pere avant les siècles selon la divinité , & dans les derniers tems , né de la vierge Marie mere de Dieu selon l'humanité , pour nous & pour nôtre salut : un seul & même Jesus-Christ fils unique , Seigneur en deux natures , sans confusion , sans changement , sans division , sans separation. Sans que l'union ôte la difference des natures ; au contraire la propriété de chacune est conservée , & concourt en une seule personne & une seule hypostase : en sorte qu'il n'est pas divisé , ou séparé en deux personnes ; mais que c'est un seul & même fils unique , Dieu Verbe nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Le concile défend à qui que ce soit , d'enseigner , ou penser autrement , sous peine aux évêques & aux clercs d'être déposés ; aux moines & aux laïques d'être anathématisés.

AN. 451.

P. Evagr. 11.
hist. c. 5. in fine.

Après la lecture de cette definition de foi , tous les évêques s'écrierent : C'est la foi des peres : que les metropolitains souscrivent tout à l'heure : qu'ils souscrivent en presence des magistrats : ce qui a été bien défini , ne souffre point de délai : c'est la foy des apôtres : nous la suivons tous. Les magistrats dirent : Ce que les peres ont ordonné , & dont tout le monde est content , sera rapporté à l'empereur. Ainsi finit la cinquième action.

La sixième fut tenuë trois jours après , le huitième des calendes de Novembre , c'est-à-dire le vingt-cinquième d'Octobre. Les évêques étant assemblés en grand nombre , l'empereur Marcien vint au

X X I I.
Sixième action. Marcien
présent.

P. 573.

AN. 451.

25. Octob.

p. 576.

concile en personne , accompagné des magistrats , qui avoient accoutumé d'y assister , & de quelques autres , jusques au nombre de trente-quatre. Il fit une harangue , qu'il prononça en Latin , comme la langue de l'empire , & qui fut expliquée en Grec. Il y marquoit l'intention qu'il avoit eüe en convoquant le concile , de conserver la pureté de la foi , altérée depuis quelque tems par l'avarice & la passion de quelques personnes : il marquoit sans doute Chrysaphius. Il dit , que l'on ne doit tenir autre creance sur le mystere de l'incarnation , que ce qu'ont enseigné les peres de Nicée , & saint Leon dans sa lettre à Flavien. Il declare qu'à l'exemple de Constantin , il n'a voulu assister au concile que pour confirmer la foi , & non pour exercer sa puissance ; & il exhorte les peres à expliquer sincerement la foi , suivant qu'ils l'ont reçüe par tradition. Tous les évêques s'écrient : Longues années à l'empereur , longues années à l'imperatrice , longues années aux princes catholiques. Ensuite l'archidiacre Aërius dit , qu'il avoit entre les mains la definition de foi faite par le concile , & la lût par ordre de l'empereur. C'étoit celle du jour précédent , qui fut souscrite par tous les évêques , au nombre de trois cens cinquante-six , commençant par les legats. Diogene metropolitain de Cyzique , souscrivit pour lui & pour six évêques ses suffragans absens : ainsi Theodore de Tarse & douze autres metropolitains.

p. 580.

p. 601 E.

p. 605. D.

L'empereur demanda si tout le concile étoit d'accord de cette confession de foi. Tous les évêques s'écrierent : Nous croyons tous ainsi : nous avons tous souscrit volontairement : nous sommes tous ortho-

res : ce qu'ils accompagnèrent de plusieurs autres acclamations de loüanges & de vœux pour l'empereur & l'imperatrice , le nommant nouveau Constantin & elle nouvelle Helene.

AN. 451.

L'empereur dit : La foi catholique ayant été déclarée , nous estimons juste & utile d'ôter à l'avenir tout prétexte de division. Donc, quiconque fera du tumulte en public, parlant de la foi : si c'est un particulier, il sera chassé de la ville imperiale ; si c'est un officier, il sera cassé ; si c'est un clerc, il sera déposé & soumis à d'autres peines. Tous les évêques s'écrierent : Vive l'empereur, vive le prince pieux : vous avés redressé les églises, vous avés affermi la foi : vive l'imperatrice. Dieu conserve vôtres empire : vous avés chassé les hérétiques. Anathème à Nestorius , à Eutychés & à Dioscore.

p. 603. D.

p. 609.

L'empereur dit : Il y a quelques articles que nous vous avons réservés par honneur, estimant convenable, qu'ils soient ordonnés canoniquement dans le concile, plutôt que commandés par nos loix. Le secrétaire Beronicien les lût par ordre de l'empereur : il y en avoit trois, dont le premier étoit conçu en ces termes : Nous honorons comme ils méritent ceux qui embrassent sincerement la vie monastique : mais parce que quelques-uns, sous ce prétexte, troublent l'église & l'état, il est ordonné que personne ne bâtisse un monastere, sans le consentement del'évêque de la ville, & du propriétaire de la terre ; & que les moines, tant des villes que de la campagne, soient soumis à l'évêque, & vivent en repos : ne s'apliquant qu'au jeûne & à la priere, sans s'embarasser d'affaires ecclesiastiques ou seculieres, s'ils n'en sont chargés

AN. 451. par l'évêque, pour quelque nécessité. Ils ne pourront aussi recevoir dans leurs monastères des esclaves sans la volonté des maîtres.

Le second article porte : Parce que quelques clercs & quelques moines, s'engagent par avarice en des affaires seculieres : le concile a ordonné, qu'aucun clerc, ne prene des terres à ferme, ou ne se charge d'une intendance, si ce n'est que son évêque lui commette le soin des terres de l'église. Si contre cette défense, quelqu'un ose se rendre fermier par lui-même, ou par autrui, il sera sujet à une peine ecclésiastique ; & s'il persevere opiniâtement, il sera dépouillé de sa dignité. Le troisième porte : Les clercs qui servent une église, ne peuvent être destinés à l'église d'une autre ville : mais ils doivent se contenter de celle à laquelle ils ont été premièrement destinés ; excepté ceux, qui étant chassés de leurs pais, ont passé dans une autre église par nécessité. Si quelqu'un contre cette ordonnance reçoit le clerc, qui appartient à un autre évêque ; l'un & l'autre sera excommunié & l'évêque, & le clerc qu'il a reçu ; jusques à ce qu'il retourne à son église. Ces trois articles ayant été lûs, l'empereur les donna à l'évêque Anatolius ; & après quelques acclamations, il dit :

Pour l'honneur de sainte Euphemie, & de votre sainteté, nous ordonnons que la ville de Calcedoine, en laquelle le saint concile a été assemblé, ait les privileges de metropole ; mais pour le nom seulement, sauf la dignité de la metropole de Nicomedie. Le concile l'approuva par ses acclamations, ajoutant à la fin : Nous vous supplions de nous renvoyer

renvoyer. L'empereur répondit : Je sáy que vous AN. 451.
êtes fatigués d'un si long séjour : toutefois patientés
encore trois ou quatre jours , & poursuivés les affai-
res que vous voudrés en presence des magistrats :
étant assurés d'avoir le secours necessaire ; & que
persone de vous ne se retire avant que tout soit ter-
miné. Ainsi finit la sixième action.

Les dernieres paroles des évêques qui deman-
doient leur congé , font voir qu'ils tenoient le con-
cile pour fini : parce qu'ils étoient convenus de la
definition de foi , & l'avoient autorisée par leurs
souscriptions. Ils avoient même aprouvé les trois
canons proposés par l'empereur : ainsi ils ne voyoient
plus rien à faire , pour l'intérêt general de l'église.
Aussi paroît-il par la réponse de l'empereur , qu'il
ne les retint à Calcedoine , que pour des affaires
particulieres. C'est pourquoi les anciens faisoient
grande difference entre ces six premieres actions , &
les suivantes , où il n'étoit plus question de la foi.
C'est ainsi , qu'en parloit depuis le pape Pelage II.
écrivant aux évêques d'Istrie vers l'an 586. Et l'hi-
storien Evagre , qui écrivoit à peu près en même
tems , rapportant un extrait du concile de Calcedoi-
ne , s'étend beaucoup sur les six premieres actions ,
& tranche sommairement les suivantes. L'un & l'au-
tre met à la septième action les vingt-sept canons ,
que nous trouvons aujourd'hui placés à la quinzié-
me , à la fin du concile : mais il se trouve encore
d'anciens exemplaires , qui les mettent à la fin de la
sixième : & le pape Pelage dit , qu'à bien considerer ,
ils en font partie , puis qu'ils n'ont point de datte par-
ticuliere , & que les noms des évêques presens n'y sont

*Epist. 3. to. 5.
Conc. p. 629.
D.*

*Evagr. II.
hist. c. ult.*

*Ap. Baluz.
Nova coll. p.
1281. to. 5.
Conc. p. 630.
B.*

AN. 451.

26. Octob.

XXIII.
Septième ac-
tion. Accord
entre Maxime
& Juvenal.

p. 613.

p. 616.

p. 617.

Sup. XXV. n.
59.

point exprimés. Après cette observation, dont on verra l'importance dans la suite, je continueray de rapporter les actions du concile de Calcedoine, suivant les éditions ordinaires.

Il y en a trois dattées du vingt-sixième d'Octobre, que l'on compte pour la septième, la huitième & la neuvième. Dans la septième action, les magistrats dirent : L'empereur à la priere des évêques Maxime & Juvenal, nous a ordonné de prendre conoissance de leurs differens. Ils se sont assemblés, & ont fait quelques conventions de vive voix, qu'ils nous ont communiquées, & qui nous paroissent raisonnables. Nous avons cru necessaire, qu'ils en instruisent le concile, afin que le tout soit confirmé par vôtre consentement. Maxime d'Antioche dit : Le reverendissime évêque Juvenal & moi, nous sommes convenus après une longue contestation, que le siege de saint Pierre d'Antioche aura les deux Phenicies & l'Arabie, & celui de Jerusalem les trois Palestines. Nous prions, que cette convention, soit confirmée par écrit, par le decret de vôtre grandeur & du saint concile. Juvenal de Jerusalem dit : J'en suis aussi d'accord, que la sainte Resurrection de Jesus-Christ ait les trois Palestines, & le siege d'Antioche les deux Phenicies & l'Arabie ; & j'en demande la confirmation. Les legats, Anatolius de C. P. & sept autres metropolitains opinerent pour la confirmation de ce concordat, tous les autres évêques y consentirent par acclamation ; & les magistrats y joignirent leur autorité. Le fondement de cette contestation étoit l'entreprise de Juvenal au concile d'Ephese, à laquelle saint

Cyrille s'oposa , comme il a été dit.

La huitième action fut au sujet de Theodoret.

Les évêques s'écrierent : Que Theodoret anathematise tout à l'heure Nestorius. Theodoret dit : J'ay

donné une requête à l'empereur, & des libelles aux legats de l'archevêque Leon : on vous les lira s'il

vous plaît, & vous verrez ce que je pense. Les évêques s'écrierent : Nous ne voulons point qu'on lise

rien : anathematisés Nestorius. Theodoret dit : J'ay Dieu mercy été nourri par des catholiques, j'ay été

instruit de la doctrine catholique, je l'ay prêchée : je rejette non seulement Nestorius & Eutychés, mais

quiconque a de mauvais sentimens. Les évêques l'interrompirent en criant : Dites nettement : Ana-

thême à Nestorius & à sa doctrine : anathême à Nestorius & à ceux qui l'aiment. Theodoret dit : En

verité je ne dis, que ce que j'estime agreable à Dieu. Persuadés-vous premierement, que je ne me soucie,

ni de rentrer dans ma ville, ni de recouvrer ma dignité, je ne suis point venu pour cela : mais ayant

été calomnié, je suis venu vous persuader que je suis orthodoxe, & que j'anathematise Nestorius,

Eutychés, & quiconque dit, qu'il y a deux fils. Les évêques l'interrompirent encore en criant : Dites

nettement : Anathême à Nestorius, & à ceux qui suivent ses sentimens. Theodoret dit : Je ne le diray

point, que je n'aye expliqué ma creance. Je croy....

Les évêques l'interrompirent encore en criant : Il est heretique : il est Nestorien : chassés l'heretique.

Theodoret dit : Anathême à Nestorius : à quiconque ne dit pas, que la vierge Marie est mere de

Dieu, & à quiconque divise en deux le fils unique.

AN. 451.

X X I V.

Huitième action. Theodoret établi.

p. 610.

p. 611.

AN. 451.

Pour moi, j'ay souscrit à la definition de foi, & à la lettre du tres-saint archevêque Leon, & je croy ainsi. Et après tout cela, Dieu vous benisse.

Les magistrats dirent : Il n'y a plus de difficulté sur Theodoret. Il a anathematisé Nestorius devant vous, il a été reconnu par l'archevêque Leon, il a reçu volontiers votre definition de foi : enfin il a souscrit à la lettre de Leon. Il ne manque plus, sinon que vous ordoniez, qu'il rentre dans son église, comme Leon l'a jugé. Tous les évêques s'écrierent : Theodoret est digne de son siege : qu'on le rende à son église : qu'elle reçoive son pasteur, son docteur orthodoxe. Vive l'archevêque Leon. Ensuite, les legats opinerent à ce que Theodoret rentrât dans son église, comme pleinement justifié. Anatolius de C. P. en dit autant. Maxime d'Antioche, ajouta : Il y a long-tems que je savois, qu'il est catholique, ayant ouï souvent ses instructions dans l'église. Juvenal de Jerusalem, Thalassius de Cesarée, Eusebe d'Ancyre, Photius de Tyr & Constantin de Bostre furent du même avis. Puis tous les évêques s'écrierent : Ce jugement est juste : c'est le jugement de Jesus-Christ : nous l'approuvons tous. Les magistrats dirent : Suivant le jugement du concile, Theodoret reprendra l'église de Cyr. Le concile obligea encore trois autres évêques d'anathematiser Nestorius ; savoir, Sophrone de Constantine, Jean de Germanicie, & Amphiloque de Side ; Ainsi finit la huitième action.

XXV.
Neuvième &
dixième actio.
Affaire d'Ibas.
p. 625.

En la neuvième, dattée du même jour vingt-sixième d'Octobre. Ibas évêque d'Edesse, entra dans le concile, & dit : Ayant été persecuté par Eutychés

& déposé, quoi qu'absent de quarante journées : AN. 451.
 je me suis adressé à l'empereur, qui a ordonné, que
 votre grandeur avec le saint concile examineroit ma
 cause. Je vous prie donc de faire lire ce qui a été jugé
 par les évêques Photius & Eustathe. Car Uranius
 évêque d'Himerie étant dévoué à Eutychés, m'a fait
 accuser par quelques clercs, & s'est fait envoyer lui-
 même, pour me juger, avec les évêques que j'ay nomi-
 més ; mais j'ay été trouvé innocent. Cassés donc p. 618.
 tout ce qui a été fait à Ephèse en mon absence, &
 me rendés mon église. Les magistrats ayant deman-
 dé l'avis au concile, les legats du pape ordonnerent
 la lecture des actes, par lesquels Ibas prétendoit
 avoir été justifié.

On lût donc premierement la sentence arbitrale
 de Photius de Tyr, & d'Eustathe de Beryte, donnée
 à Tyr le vingt-cinquième de Février 448. par la-
 quelle il paroissoit qu'Ibas avoit déclaré sa foi, &
 reçû en grace les clercs ses accusateurs. Après cette
 lecture, les juges remirent l'affaire au lendemain : p. 632.
 aparemment, parce qu'ils virent, qu'il y avoit beau-
 coup de pieces à lire, & qu'il étoit déjà tard.

Le lendemain donc, sixième des calendes de No-
 vembre, c'est-à-dire le vingt-septième d'Octobre, fut
 tenuë la dixième action, pour achever l'affaire d'I-
 bas. Il se presenta & renouvela ses plaintes contre
 Eutychés, qui l'avoit traduit par quarante journées
 de chemin, & fait changer de vingt prisons, com-
 me déposé au concile d'Ephèse, quoi qu'absent &
 sans conoissance de cause. Les magistrats ayant de-
 mandé l'avis aux évêques, ils s'écrierent : On ne
 condamne point un absent. Ibas dit : De grace : je

Sup. liv.
 XXVII, n. 10.

p. 633.

An. 451.

n'y étois point : je n'ay point été défendu : on ne m'a pas laissé parler. Les évêques s'écrierent : Ils ont mal fait de l'avoir condamné contre les canons. Ce qui est fait contre un absent est mal : nous le disons tous. Patrice évêque de Tyane dit : On lut hier la sentence des arbitres, qui l'ont reconnu évêque. Nous l'approuvons tous. Les Orientaux s'écrierent : Ce jugement est juste. Mais quelques évêques crierent : On s'y opose. Il y a des gens qui veulent accuser l'évêque Ibas.

p. 637.

Sup. XXVII.

n. 11.

p. 673.

On les fit entrer. Ils étoient quatre : Theophile diacre, Euphrasius, Antiochus & Abraham. Theophile dit : Nous demandons qu'on lise ce qui a été fait à Beryte contre Ibas, afin que vous voyés qu'il a été justement déposé. Après quelques contestations, les magistrats en ordonnerent la lecture. On lût premierement la commission de l'empereur Theodose au tribun Damascius, puis les actes du jugement rendu à Beryte le premier jour de Septembre 448. où Ibas avoit été renvoyé absous. Après cette lecture, les magistrats vouloient qu'on lût aussi la procédure faite contre Ibas au faux concile d'Ephese ; mais les legats s'y opposerent, en disant : qu'on ne devoit avoir aucun égard à ce qui avoit été fait en ce concile ; & qu'il falloit demander à l'empereur une loi, qui défendit même de lui donner le nom de concile. Ils declarerent toutefois, que Maxime évêque d'Antioche en devoit être excepté ; c'est-à-dire, que son ordination n'avoit rien de commun avec ce faux concile. Anatolius de C. P. opina de même contre le concile d'Ephese, à l'exception de ce qui regardoit Maxime : D'autant plus,

dit-il , que le tres-saint évêque Leon l'ayant reçu à sa communion , a jugé, qu'il devoit gouverner l'église d'Antioche. C'est qu'encore que l'ordination de Maxime eût été faite hors du concile , elle étoit fondée sur la déposition de Domnus , qui y avoit été faite. Juvenal de Jerusalem , Thalassius de Césarée , & onze autres metropolitains opinerent de même ; & tous les évêques s'écrierent : Nous disons la même chose. AN. 451.

Donc sans faire lecture des actes d'Ephese , les magistrats inviterent le concile à opiner sur l'affaire d'Ibas. Les legats dirent par la bouche de Pascasin : Suivant les pieces qui ont été lûes ; nous connoissons qu'il est orthodoxe : c'est pourquoi nous jugeons , qu'il doit recouvrer l'honneur de l'épiscopat , & son église , dont il a été chassé injustement. Quant à l'évêque Nonnus , qui depuis peu a été mis en sa place : c'est à l'évêque d'Antioche à examiner ce qu'il en faut ordonner. Anatolius de C. P. opina de même , & declara Ibas exempt de tout soupçon , parce qu'il avoit souscrit la lettre de saint Leon. Maxime d'Antioche declara la lettre d'Ibas orthodoxe , & dit touchant Nonnus : Il demeurera dans la dignité épiscopale , jusques à ce que j'examine son affaire avec les évêques de la province. Tous les autres évêques opinerent de même : demandant seulement qu'Ibas anathématisât Nestorius & Eutychés. Ibas dit : J'ay déjà anathématisé par écrit Nestorius & sa doctrine ; & maintenant je l'anathématise mille fois. Car on n'a point de peine à faire mille fois , ce dont on est une fois persuadé. Anathème donc à Nestorius , à Eutychés , & à quiconque p. 676.

AN. 451.

dit une seule nature : j'anathematise aussi , quiconque ne croit pas comme ce saint concile. Les magistrats dirent : Ce que le saint concile a jugé touchant Ibas sera exécuté. Ainsi finit la dixième action.

p. 631.

On met ensuite une action touchant Domnus, que les anciens exemplaires mettent à la septième action ; & qui ne se trouve plus qu'en Latin. Maxime d'Antioche demande aux magistrats & au concile , la constitution d'une pension sur les revenus de l'église d'Antioche , au profit de Domnus son predecesseur ; ce qui lui est accordé : laissant à sa discretion la quantité de la pension. On ne sait quelle en fut l'exécution ; car Domnus avoit renoncé à l'épiscopat , & s'étoit retiré dans son monastere auprès de saint Euthymius ; & ne parut point , ni persone de sa part au concile de Calcedoine.

1^{re} *Quest. differt 9. in S. Leon. & Basil. pref. in Conc. Calc.*
c. 32.

XXVI.

Onzième & deuxième action
Affaire de Bassien & Etienne d'Ephese.

p. 684.

p. 685.

p. 688.

L'onzième action fut tenue le vingt-neuvième d'Octobre. Bassien qui avoit été évêque d'Ephese , entra dans le concile , accompagné de Cassien prêtre , & demanda qu'on lût la requête qu'il avoit présentée à l'empereur , & que l'empereur avoit renvoyée au concile. Elle contenoit des plaintes d'avoir été dépossédé de son siege par violence. Les magistrats demanderent à Bassien les noms de ceux dont il se plaignoit. Il répondit : Ils sont plusieurs ; mais leur chef est Etienne , maintenant évêque d'Ephese : il retient mon siege & mon bien. Les Magistrats ordonnerent à Etienne de répondre ; & il dit : Les évêques de la province d'Asie sont icy : qu'ils viennent & je me défendray. Les magistrats dirent : En attendant , répondez vous-même. Etienne dit : Celui-cy n'a point été ordonné à Ephese : mais l'église étant vacante,

vacante , il a assemblée une troupe de gladiateurs , & d'autres gens armés , il y est entré & s'y est assis. Après qu'il a été rejezté selon les canons , & chassé comme il méritoit : quarante évêques d'Asie m'ont ordonné , par le suffrage des nobles , du peuple , du clergé & de la ville. Il y a aujourd'hui cinquante ans , que je suis dans le clergé d'Ephèse.

Bassien répondit : Dès ma jeunesse j'ay pris soin des pauvres , j'ay fait un hôpital , où j'ay mis soixante & dix lits : j'y recevois tous les malades & les blessés. L'évêque Memnon en fut jaloux , parce que j'étois aimé de tout le monde ; & fit tout ce qu'il put , pour me chasser de la ville. Il m'imposa les mains & m'ordona évêque d'Evasé : je ne le voulois point. Il me tint devant l'autel , depuis l'heure de tierce jusqu'à midy , & me maltraita : de sorte que l'évangile & l'autel furent remplis de sang. Je n'allay point à Evasé , & ne l'ay jamais vûë. Memnon mourut , Basile fut ordonné. Ayant assemblée le concile de la province & apaisé la violence que j'avois soufferte : il ordona un autre évêque pour Evasé , & me rendit la communion , avec le rang d'évêque. Il mourut aussi : je fus mis dans le siege d'Ephèse malgré moi & avec une grande violence , par le peuple , le clergé & les évêques : dont un , sçavoir Olympius est icy présent. L'empereur confirma mon élection. Je vins à C. P. je communiquay avec Proclus , & il m'envoya depuis ses lettres synodiques. Je suis demeuré ainsi quatre ans ; en sorte que j'ay ordonné dix évêques & plusieurs clercs. L'empereur ayant envoyé un silentiaire avec des lettres , pour la paix des églises , le lendemain au sortir de

AN. 451.

la liturgie , ils mirent les mains sur moi , m'enfermerent , m'arracherent l'habit sacerdotal & tout ce que j'avois : prirent un d'entr'eux , sçavoir Etienne que voila , & le firent évêque.

Etienne dit : Les évêques sont icy ; qu'ils viennent déposer la vérité. Il est entré dans l'église avec des gladiateurs , des épées & des flambeaux , & s'est assis dans le siège : c'est pour cela , qu'il a été chassé par le très-saint évêque de Rome Leon , par le bienheureux Flavien de C. P. par l'évêque d'Alexandrie , & par celui d'Antioche. C'est pour cela que l'empereur Theodose envoya Eustathe primicier des silentiaires , pour juger entre lui & les pauvres qu'il avoit maltraités. Eustathe vint à Ephèse , & y demeura trois mois à instruire l'affaire.

p. 692.

Les magistrats dirent : Que Bassien montre s'il a été établi évêque d'Ephèse par le concile des évêques , & après le terme ordinaire pour l'ordination. Bassien dit : Je n'ay jamais été évêque d'Ephèse , & n'y suis point allé , on m'en a donné le nom par force. Etienne demanda la lecture des canons contre les translations : les magistrats l'ordonnerent , & Leonce évêque de Magnesie lût le canon quatre-vingt-quinzième & le quatre-vingt-seizième , qui sont le seizième & le dix-septième du concile d'Antioche. Le premier défend à un évêque vacant , de s'ingérer à une autre église vacante , quand même il prétendrait y être forcé ; le second déclare excommunié l'évêque , qui ne va pas à une église , pour laquelle il est ordonné.

*Sup. liv.
XII. n. 12.*

Les magistrats dirent : Que Bassien montre qui l'a établi évêque. Il ne pût nommer qu'Olympius

AN. 454.
évêque de Theodosiopolis. Olympius étant interrogé, dit : Après la mort de l'évêque Basile, j'étois chés moi : le clergé d'Ephese me manda, pour ordonner un évêque : j'y allay, croyant que les autres évêques avoient été apellés. Après que j'eus attendu trois jours dans mon logis, quelques-uns des clercs me vinrent dire : Les autres évêques ne sont point icy : que faut-il faire ? Je leur dis : Il est contre les canons, qu'un seul évêque dispose d'une église, principalement d'une si grande metropole. Comme je parlois ainsi, une multitude infinie environa mon logis ; je ne savois où j'étois, ils m'emportèrent & me menerent à l'église : entr'autres un officier nommé Holofericus, qui mit l'épée à la main. Ainsi deux ou trois cens hommes m'emmenèrent au siege épiscopal avec Bassien ; & il y fut placé. Bassien dit : Il a menti. Les magistrats demanderent au clergé de C. P. si Proclus avoit communiqué avec Bassien, comme évêque d'Ephese. Ils dirent tous qu'oüi : qu'il lui avoit donné des lettres synodiques, & avoit mis son nom dans les diptyques. p. 695.

Les magistrats demanderent ensuite à Etiene, comment Bassien avoit été déposé ; & si lui-même avoit été ordonné par le concile ? Il repeta ce qu'il avoit dit, que Bassien avoit été déposé par l'autorité de l'empereur Theodose & du pape Leon ; s'excusant au reste, de n'avoir pas en main les preuves de son ordination : sur ce qu'il ne prévoyoit pas, que l'on dût parler de cette affaire, la croyant finie. Lucien évêque de Byze, & Meliphtongue évêque d'Heliopolis s'avancerent ; & dirent au nom de tous les évêques leurs voisins : que Bassien avoit été p. 696.

AN. 451.

p. 697.

p. 689, C.

chassé contre les canons , sans avoir été jugé , ni accusé , après quatre ans de paisible possession. Etienne repeta encore , que le pape Leon l'avoit condamné : & comme il avoit aussi allegué auparavant , qu'il avoit été condamné par Flavien , Cecropius évêque de Sebastopolis lui dit : Seigneur Etienne , que Flavien est puissant , même après sa mort ? Voulant lui reprocher de l'avoir condamné à Ephese. Tous les évêques , & les clercs de C. P. dirent : Il est vrai. Eternelle memoire à Flavien. Voila la vengeance , voila la verité. Flavien vit après sa mort : le martyr prie pour nous.

Les magistrats demanderent l'avis au concile ; & les évêques s'écrierent : La justice demande Bassien : que les canons soient observés. Les magistrats dirent : Pour nous il nous semble , que ni Bassien n'est digne d'être évêque d'Ephese , puis qu'il est intrus par violence : ni Etienne qui y est entré par conjuration & par artifice ; & qu'il faut élire un autre évêque : mais nous laissons le tout au jugement du concile. Le concile revenant à l'avis des magistrats , s'écria : Ce jugement est juste , c'est le jugement de Dieu. Vous gardés les canons & les loix.

p. 700.

Les évêques d'Asie se prosternerent devant le concile , & dirent : Ayés pitié de nous , & de nos enfans. Si on ordonne icy un évêque , on fera mourir nos enfans , & la ville est perdue. Il faut entendre que la plupart de ces évêques avoient été mariés ; & qu'ils craignoient une sedition à Ephese , si on y envoyoit un évêque élu à Calcedoine. Les magistrats demanderent où l'évêque d'Ephese devoit être ordonné selon les canons. Les évêques dirent :

Dans la province. Diogene de Cyzique dit : L'usage est , que ce soit icy : si l'évêque avoit été ordonné à C. P. ces maux ne seroient pas arrivés. On ordonne là des gens de neant : c'est la cause du desordre. Il compte Calcedoine & C. P. pour le même lieu , à cause de la proximité. Leonce évêque de Magnesie dit : Depuis saint Timothée jusques à present , il y a eu vingt-sept évêques : tous ont été ordonnés à Ephese , Basile seul , fut ordonné icy par violence ; & il y eut des meurtres. Philippe prêtre de C. P. dit : Le saint évêque Jean déposa quinze évêques quand il alla en Asie , & en ordona d'autres à leur place. Memnon fut confirmé icy : Heraclide & d'autres furent ordonnés du consentement de nôtre archevêque : le bienheureux Proclus ordona de même Basile. Les magistrats voyant que cette affaire avoit besoin d'examen , la remirent au lendemain.

*Sup. liv.
XXI. n. 6.*

On tint donc la douzième action le lendemain trentième d'Octobre , pour terminer l'affaire d'Ephese. Les magistrats dirent : Nôtre assiduité au concile , porte préjudice aux affaires publiques ; c'est pourquoi cherchant à finir promptement , nous vous prions de dire , s'il vous est venu quelque nouvelle lumiere sur l'affaire d'Ephese. Anatolius dit : Je suis d'avis , que ni l'un , ni l'autre , ne soit évêque de cette ville ; mais qu'on en élise un troisième , parce qu'ils se sont intrus contre les canons. Ils garderont toutefois la dignité d'évêque , & seront nourris aux dépens de l'église. Les legats opinerent de même. Les magistrats firent apporter l'évangile ; conjurant les évêques de juger cette affaire en leur

p. 771.

AN. 451.

30. Octob.

p. 774.

p. 705.

conscience. Anatolius de C. P. repeta le même avis, & les legats aussi, puis Maxime d'Antioche, Juvenal, Talassius, & huit autres évêques en particulier; & tous les suivirent par des acclamations générales. Ensuite les magistrats prononcèrent, suivant l'avis du concile: que Bassien & Etienne seroient ôtés du siege d'Ephese: gardant toutefois la dignité d'évêque, & recevant du revenu de la même église pour nourriture & entretien deux cens sols d'or par an, qui font environ seize cens livres de nôtre monoye; & que l'on ordonneroit un autre évêque selon les canons.

XXVII.
Treizième ac-
tion. Regle-
ment entre Ni-
comedie &
Nicée.

p. 708.

p. 709 D.

Sup. liv.
XI. n. 43.
Conc. Calch.
p. 712.

Le même jour trentième d'Octobre, fut tenuë la treizième action. On fit lire la requête d'Eunomius de Nicomedie, où il se plaignoit qu'Anastase de Nicée entreprenoit sur les droits de sa metropole; & qu'il avoit excommunié des clercs de l'église de Basilinople. Anastase nioit l'un & l'autre; & disoit: Basilinople étoit une bourgade soumise à Nicée, comme plusieurs autres. Un empereur, soit Julien, ou un autre en fit une cité, & y mit des magistrats tirés de Nicée. C'étoit en effet l'empereur Julien, qui avoit voulu honorer cette ville, à cause de sa mere Basiline. Anastase continua: Depuis ce tems, l'évêque de Nicée y a ordonné des évêques par deux fois. Il y a des lettres du bienheureux Jean évêque de C. P. à l'évêque de Nicée, pour aller regler cette église, comme lui appartenant. J'ay des lettres à Proclus. Eunomius répondit: Il se peut faire, que l'église de Nicomedie n'avoit point alors d'évêque, & qu'il falut avoir recours à celui de Nicée. Pour moi, je puis montrer, que plusieurs ont été ordonnés

par l'évêque de Nicomedie : je puis montrer des decrets du peuple de Basilinople , par lesquels ils le prient de leur donner un évêque. AN. 451.

Les magistrats firent lire les canons. On lût le quatrième de Nicée , qui porte , que les ordinations de chaque province se devoient faire par l'autorité du metropolitain. Anastase voulut montrer qu'il l'étoit , par une loi de l'empereur Valens , qui attribuoit à Nicée le droit de metropole ; supposant qu'elle l'avoit eu auparavant : mais avec la clause , sauf le droit d'autrui. Eunomius de son côté fit lire une loi de Valentinien , postérieure à la précédente ; portant que le titre de metropole , donné par honneur à Nicée , ne doit faire aucun préjudice aux privileges de Nicomedie. p. 713. Après ces lectures , les magistrats dirent : Ces loix ne parlent point des évêques ; mais seulement de l'honneur des villes : celle de Valens , en donnant à Nicée le droit de metropole , declare nommement , qu'elle n'ôte rien aux autres villes : le canon ordonne , qu'il n'y aura qu'un metropolitain en chaque province : qu'ordonne le concile sur tout cela ? Le concile s'écria : Que les canons soient observés. p. 715.

Les évêques de Pont dirent : Les canons ne connoissent qu'un metropolitain : il est clair , que les ordinations apartiennent à l'évêque de Nicomedie : les loix ne donnent à Nicée , que le nom de metropolitain , & à son évêque le premier rang entre ceux de la province. L'archidiacre Aëtius demanda que cette procedure ne fit aucun préjudice au siege de C. P. pretendait qu'il faisoit par lui-même , ou par autrui , les ordinations en Bithynie. Les magistrats

An. 451.

p. 717.

31. Octob.

X XVIII.
Quatorzième
action. Jugement
entre Sabinien & Anastase de Perrha.

p. 720. G.

p. 721.

p. 724.

prononcerent : L'évêque de Nicomedie aura l'autorité de metropolitain dans les églises de Bithynie, & l'évêque de Nicée en aura seulement l'honneur, & sera soumis à celui de Nicomedie, comme les autres évêques de la province ; c'est l'avis du concile. Quant au droit du siege de C. P. pour ordonner dans les provinces, il sera examiné en son tems.

La quatorzième action, fut le lendemain trente-unième d'Octobre. On lût une requête présentée à l'empereur par Sabinien évêque de Perrha en Syrie, où il disoit : J'étois dès l'enfance dans un monastere nombreux, où j'avois la charge d'économe : ne pensant à rien moins qu'à l'épiscopat. Tout d'un coup le metropolitain accompagné des évêques de la province, me prit, & m'ordona évêque de Perrha à la place d'Anastase, déposé pour ses crimes. Au concile d'Ephese, l'évêque d'Alexandrie l'a renvoyé à mon église ; on m'a chassé : les habitans de la ville étant en pleurs & en gémissemens à ma sortie. Je vous demande justice. On lût aussi une requête adressée aux archevêques Leon, Anatolius & Maxime ; & à tout le concile, tendant aux mêmes fins.

Anastase dit, que sa cause avoit été jugée par saint Cyrille & Proclus ; & qu'après la mort de saint Cyrille, Domnus d'Antioche avoit voulu renouveler la poursuite. On lût deux lettres synodiques à Domnus, l'une de saint Cyrille, l'autre de Proclus, qui contenoient en substance la même chose : qu'Anastase s'étoit plaint à un concile de C. P. de quelques-uns de ses clercs, qui vouloient mettre les économes de l'église à leur choix ; & ôter son nom des sacrés diptyques. Saint Cyrille & Proclus prioient
Domnus

Domnus de donner des commissaires, pour juger Athanase sur les lieux, si la ville étoit loin d'Antioche : attendu que son metropolitain lui étoit suspect. Ils n'usoient que de simple recommandation ; n'ayant point de juridiction dans le patriarcat d'Antioche ; & reconnoissoient que le metropolitain étant refusé, la connoissance de la cause étoit dévolue au patriarche : mais qu'en cas d'éloignement, il devoit déléguer sur les lieux.

AN. 451.

Sabinien de son côté, demanda la lecture des actes d'un concile d'Antioche, où vingt-huit évêques, dont Domnus étoit le premier, avoient jugé la cause d'Athanase. Il paroissoit par ces actes, que Domnus avoit renvoyé la cause d'Athanase à Pannolbius, alors évêque d'Hierapolis, son metropolitain ; devant lequel il n'avoit osé la soutenir, quoy qu'il le reconnût pour son ami ; mais il avoit renoncé devant lui à l'évêché, par un acte dont on rapportoit l'original ; & s'étoit retiré chés lui au territoire de Samosate. Sur quoi les évêques du concile d'Antioche declarerent, qu'il avoit exposé faux à Proclus & à Cyrille. On lût les plaintes formées contre lui, remplies de faits scandaleux ; & les pieces qui prouvoient, qu'ayant été cité trois fois par le concile, il n'avoit point voulu venir se défendre. C'est pourquoi il fut déclaré déchû du sacerdoce ; & enjoint à Jean évêque d'Hierapolis, d'ordonner au plutôt un évêque de Perrha.

p. 718. D.

p. 719.

p. 716.

Ces actes du concile d'Antioche ayant été lûs à Calcedoine, les magistrats dirent : Si quelques-uns de ceux qui ont déposé Athanase avec Domnus sont presens au concile, qu'ils s'avancent au milieu.

AN. 451.

P. 752.

P. 753.

Theodore de Damas, & six autres s'avancerent. Les magistrats leur demanderent pour quelle cause ils avoient déposé Athanase. Theodore dit : Des clercs de l'église de Perrha avoient donné des plaintes contre lui. Etant apellé il ne se presenta point ; disant qu'il avoit des ennemis. Il fut apellé une seconde fois, & ne vint point. Après une troisième citation, ne s'étant point présenté, on a prononcé contre lui la sentence de déposition, suivant les canons. Les six autres évêques en dirent autant. Les magistrats demanderent à Athanase, pourquoi il ne s'étoit pas présenté au concile d'Antioche. Parce, dit-il, que l'évêque d'Antioche, qui y presidoit, étoit mon ennemi.

Les magistrats dirent : Sabinien doit demeurer, à nôtre avis, dans l'évêché de Perrha, puis qu'il a été ordonné par le concile de la province, après la déposition d'Athanase : car il ne doit souffrir aucun préjudice de la déposition prononcée contre lui, sans avoir été entendu, ni apellé. Au contraire Athanase, qui étant déposé pour sa coutumace a été rétabli par défaut, par ordre de Dioscore : doit quant à présent demeurer en repos. Maxime évêque d'Antioche avec son concile, prendra conoissance du procès intenté contre lui ; en sorte qu'il soit terminé dans huit mois. S'il se trouve convaincu de tout ce dont il est chargé par les actes, soit pour le criminel, soit pour le civil, ou d'un seul chef digne de déposition : non seulement il sera déchû de l'épiscopat, mais soumis aux peines des loix. Si dans ce terme il n'est pas poursuivi, ou convaincu ; il sera rétabli dans son siege par Maxime d'Antioche ;

& Sabinien aura la dignité épiscopale, & sera coadjuteur, avec une pension que Maxime reglera, selon les facultés de l'église de Pertha. Maxime avec tout le concile suivit ce jugement, proposé par les magistrats.

La quinzième action, fut le même jour dernier d'Octobre; mais ni les magistrats, ni les legats n'y assisterent. Car après que l'on eût réglé la foi, & les affaires particulières, portées au concile; les clercs de C. P. prièrent les legats de traiter avec eux une affaire, qui regardoit leur église. Les legats le refuserent: disant, qu'ils n'en avoient point reçu la commission. Les clercs de C. P. proposerent la même chose aux magistrats, qui en renvoyerent la connoissance au concile. Après donc qu'ils se furent retirés, & les legats aussi, le reste du concile, fit un canon touchant les prérogatives de l'église de C. P. que l'on compte pour le vingt-huitième; & auquel les Grecs ont joint depuis tous les autres canons, que le même concile avoit faits; & que les anciens exemplaires mettoient ensuite de la fixième action. Je les rapporteray tous icy, comme ils sont dans les éditions ordinaires.

Le premier porte confirmation des canons faits jusques alors dans les conciles. Le second, est contre la simonie en ces termes: Si quelque évêque a fait une ordination pour de l'argent, & mis en commerce la grace, qui n'est point venale: pour ordonner un évêque, un corévêque, un prêtre, un diacre, ou quelqu'autre clerc: ou s'il a établi pour de l'argent, un économe, un défenseur, un concierge, ou quelqu'autre de ceux qui sont dans le

AN. 451.

31. Octob.

XXX:
Quinzième
action. Ca-
nons.

p. 796. C.

p. 798.

AN. 451.

canon : l'ordinateur sera en danger de perdre son rang ; & celui qui sera ordonné , ou pourvû , ne profitera point de la place qu'il aura voulu acheter ; & l'entremeteur de cet infame trafic , s'il est clerc sera déposé , s'il est laïque ou moine , sera anathématisé. Par le troisième canon , le concile défend à aucun évêque , clerc ou moine , de prendre à ferme des terres , ou se charger d'affaires temporelles : si ce n'est que les loix les appellent à une tutelle , dont ils ne puissent s'excuser ; ou que l'évêque les charge du soin des affaires de l'église , ou des personnes misérables. C'est à peu près le second article des trois , qui avoient été lûs dans la sixième action en présence de l'empereur. Le quatrième canon est le premier de ces articles , pour soumettre entièrement les moines aux évêques ; & leur défendre de se mêler d'aucune affaire ecclésiastique , ou séculière.

Sup. II. 22.

Can. 24.

Les monastères une fois consacrés par l'autorité de l'évêque , demeureront monastères à perpétuité ; leurs biens leur seront conservés , & il ne sera plus permis d'en faire des habitations séculières. Cha-

Can. 26.

que église cathédrale aura un économiste du corps de son clergé , pour administrer ses biens suivant la volonté de l'évêque , afin qu'on voye clair en cette administration , & que les biens de l'église ne soient pas dissipés , ni le sacerdoce décrié. Il est défendu aux clercs , sous peine de déposition , suivant les anciens canons , de piller les biens de leur évêque après sa mort.

Can. 22.

Can. 25.

Les ordinations des évêques , doivent se faire dans trois mois ; s'il n'y a une nécessité absolue , qui oblige le métropolitain à différer ; & le revenu de

l'église vacante, sera conservé par l'économe. Il est AN. 451.
 défendu aux évêques, sous peine de déposition, de *Can. 12.*
 s'adresser aux puissances, & d'obtenir des lettres du
 prince, pour diviser une province en deux, & y fai-
 re deux metropolitains. Quant aux villes, qui ont
 déjà été honorées du nom de metropoles : elles ne
 jouiront que de l'honneur, sans préjudice des droits
 de la véritable metropole. Il est aisé de voir, que ce
 canon est fait à l'occasion des différens, entre les *Sup. n. 19. n.*
 évêques de Tyr & de Beryte, de Nicomedie & de *27.*
 Nicée.

Comme la tenuë des conciles étoit negligée au *Can. 19.*
 préjudice des affaires ecclesiastiques ; le concile or-
 done suivant les canons, qu'en chaque province les
 évêques s'assembleront deux fois l'année, au lieu
 choisi par le metropolitain ; & que les évêques qui
 n'y viendront pas, étant dans leur ville en santé, &
 sans empêchement nécessaire, seront admonestés fra-
 ternellement. On n'admettra pas indifferemment *Can. 21.*
 les clercs, ou les laïques à accuser des évêques, ou
 des clercs, sans avoir examiné leur reputation. Les
 paroisses de la campagne demeureront aux évêques, *Can. 17.*
 qui en sont en possession paisible depuis trente ans.
 S'il y a quelque différent sur ce sujet : il pourra être
 poursuivi au concile de la province. Et si quelqu'un
 se plaint de l'injustice de son metropolitain, il sera
 jugé par l'exarque de la diocèse, ou par le siege de
 C. P. Si quelque nouvelle cité est établie par la
 puissance de l'empereur : l'ordre des paroisses eccle-
 siastiques suivra la forme du gouvernement politi-
 que.

Si un clerc a une affaire contre un autre clerc ; *Can. 2.*

AN. 451.

il ne doit pas quitter son évêque , pour s'adresser aux tribunaux seculiers : mais il poursuivra la cause , premierement devant son évêque , ou par son ordre , devant celui dont les parties seront convenues. Le tout sous les peines canoniques. Si un clerc a une affaire contre son évêque , ou un autre , il sera jugé par le concile de la province. Mais si un évêque , ou un clerc a un different avec le metropolitain , il s'adressera à l'exarque de la diocese , ou au siege de C. P.

CAN. 6.

Personne ne sera ordonné absolument , ni prêtre , ni diacre , ni aucun autre ecclesiastique : mais il sera destiné à une église de la ville , ou de la campagne , ou à un monastere. Les ordinations absolues seront nulles , & ceux qui les auront reçues , ne pourront faire aucune fonction , à la honte de ceux qui

CAN. 10.

les auront ordonnés. Un clerc ne peut en même tems , être compté dans le clergé de deux villes ; savoir , de celle où il a été ordonné d'abord , & de celle où il a passé , comme plus grande , par ambition. Ceux qui l'auront fait , seront rendus à la premiere église. Que si quelqu'un est déjà transferé à une autre église ; il n'aura plus aucune part aux affaires de la premiere , ou des oratoires , & des hôpitaux qui en dépendent. Le tout sous peine de déposition. Les anciens canons , seront observés à l'égard des évêques & des clercs , qui passent de ville en ville : icy on infere le troisieme article lû à la fixieme action , qui est presque le même , que le précédent.

CAN. 5.

CAN. 20.

SUP. N. 22.

CAN. 7.

Ceux qui sont une fois entrés dans le clergé , ou dans la profession monastique , ne peuvent plus venir à la milice , ou à une dignité seculiere , sous

peine d'anathême. Nous avons appris, que quelques clercs, & quelques moines, sans avoir de commission de leur évêque ; quelquefois même après qu'il les a excommuniés, viennent à C. P. & y demeurent long-tems ; excitant du tumulte, troublant le repos de l'église & des maisons particulieres : c'est pourquoy le concile a ordonné, qu'ils soient premierement avertis par le défenseur de l'église de C. P. de sortir de la ville ; & s'ils continuent à poursuivre insolument les mêmes affaires, qu'il les en chasse par force, & les renvoye chacun chés eux. Tous ces canons contre les moines vagabons & seditieux, sont faits à l'occasion de Barsumas de Carose, & des autres sectateurs d'Eutychés & de Dioscore.

AN. 451.

CAN. 23.

On y peut rapporter les suivans : Les clercs étrangers & inconnus, n'exerceront aucune fonction dans une autre ville, sans lettre de recommandation de leur évêque. Les pauvres qui ont besoin de secours, ne doivent voyager qu'avec de simples lettres ecclesiastiques pacifiques, accordées en connoissance de cause : non avec des lettres de recommandation, qui ne sont que pour les personnes considerables. La conjuration & la cabale étant un crime défendu par les loix seculieres, doit encore bien plus l'être dans l'église. Si donc on trouve des clercs & des moines, qui ayent conspiré contre leurs évêques, ou leurs confreres, ils seront déposés. Les clercs des hopitaux & des monasteres, demeureront sous la puissance de l'évêque en chaque ville, suivant la tradition des peres, sans se revolter contre lui, ni renverser cet ordre, en quelque maniere que ce soit ; sous peine de correction canonique, pour

CAN. 13.

CAN. II.

CAN. 18.

CAN. 8.

AN. 451. les clercs , & d'excommunication , pour les moines & les laïques.

Can. 14. Puis qu'en quelques provinces , il est permis aux lecteurs & aux chantres , de se marier : le concile leur défend de prendre des femmes , qui ne soient pas catholiques , ou de baptiser leurs enfans chés les heretiques. Ils ne pourront non plus les marier à des heretiques , des Juifs , ou des payens ; s'ils ne promettent de se convertir. Il est remarquable , que le mariage des lecteurs , n'étoit pas permis dans toutes les provinces , comme il l'est à présent. On n'ordonera point de diaconesse , qu'à l'âge de quarante ans , & après un rigoureux examen. Que si après avoir reçu l'imposition des mains , & passé quelque tems dans le service , elle se marie au mépris de la grace de Dieu , elle sera anathématisée avec son mary. Une vierge qui s'est consacrée à Dieu , ou un moine , ne peut contracter mariage. S'ils le font , ils seront excommuniés : mais l'évêque pourra user envers eux d'indulgence. Ceux qui enlèvent des femmes , même sous prétexte de mariage , leurs complices & leurs fauteurs , seront déposés , s'ils sont clercs , & anathématisés , s'ils sont laïques. Voilà les vingt-sept canons du concile de Calcedoine , reçûs par toute l'église.

X X X.
Prérogatives
de C. P.

Can. 28.

Conc. C. P.
Can. 3.

Sup. liv.
XVIII. n. 7.

Le vingt-huitième , qui fit depuis tant de bruit , donne le second rang à l'église de C. P. en ces termes : Les peres ont eu raison d'accorder au siege de l'ancienne Rome ses privileges , parce qu'elle étoit la ville regnante ; & par le même motif , les cent cinquante évêques , ont jugé que la nouvelle Rome , qui est honorée de l'empire & du senat , doit avoir le même

mêmes avantages dans l'ordre ecclesiastique, & être la seconde après elle. Ensorte que les metropolitains des diocèses de Pont, de Thrace & d'Asie seulement, & les évêques de ces diocèses, qui sont chés les barbares, soient ordonés par le siege de C. P. sur le raport, qui lui sera fait des élections canoniques. Bien entendu, que chaque metropolitain de ces diocèses, ordonnera les évêques de sa province, avec les évêques comprovinciaux, selon les canons. Je prens icy le nom de diocese dans sa signification la plus étendue, où il comprend plusieurs provinces.

AN. 451.

Sup. XVII.
n. 7.

Le vingt-neuvième canon, porte qu'un évêque ne doit jamais être réduit au rang de prêtre : comme les legats du pape & Anatolius de C. P. avoient dit dans la quatrième action, à l'occasion des évêques, ordonés par Photius de Tyr, & déposés par Eustathe de Beryte. Le dernier canon, accorde aux évêques d'Egypte un délai pour souscrire à la lettre de saint Leon, jusqu'à l'élection d'un évêque d'Alexandrie : comme il avoit été réglé dans l'action quatrième. Ce sont les trente canons attribués au concile de Calcedoine

Sup. n. 19.

Can. 30.

Sup. n. 17.

La seizième & dernière action, se tint le lendemain, premier jour de Novembre. Les legats du pape s'adressant aux magistrats firent cette remontrance par la bouche de Pascasin : Hier après que vous vous fûtes retirés, & nous aussi ; on dit qu'il se fit quelque chose, que nous croyons être contre les canons. Nous vous prions de le faire lire ; afin que tous nos freres voyent, s'il est juste ou non. Les magistrats en ordonerent la lecture : mais aupa-

P. 795.

P. 796.

An. 451.

1. Novemb.

avant, Aëtius archidiacre de C. P. dit : On demeure d'accord, que ce qui regarde la foi, a été terminé : mais c'est la coutume des conciles, après que les matieres les plus importantes ont été décidées, d'en examiner & en regler aussi d'autres, qui sont nécessaires. Nous ; c'est-à-dire l'église de C. P. avons certaines choses à traiter. Nous avons prié les évêques venus de Rome d'y prendre part : ils l'ont refusé, disant, qu'ils n'en avoient point d'ordre : vous avés ordonné au concile d'examiner cette affaire. Après que vous avés été sortis, les évêques se sont levés, & ont demandé qu'on en traitât comme d'une affaire commune. Nous en avons l'acte, qui n'est point fait en cachette, ni à la derobée ; mais canoniquement & dans l'ordre. Les magistrats en ordonnerent la lecture : Aëtius presenta la piece, & le secretaire Beronicien la lût. C'étoit le vingt-huitième canon, qui vient d'être rapporté, avec les souscriptions de cent quatre-vingt-quatre évêques.

p. 309. C.

Alors Lucensius, un des legats dit : Remarqués premierement, que les évêques ont été surpris, & contraints à souscrire, avant qu'on eût écrit les canons, dont il est fait mention. Les évêques s'écrierent : Personne n'a été contraint. Lucensius dit : De plus, ils ont laissé les canons des trois cens dix-huit peres, & n'ont fait mention, que de ceux des cent cinquante, qui ne sont point entre les canons des conciles ; & sont faits, dit-on, il y a environ quatre-vingt ans. S'ils ont joui de cet avantage pendant un si long-tems ; que demandent-ils maintenant ? s'ils n'en ont jamais joui ; pourquoi le demandent-ils ? L'archidiacre Aëtius dit, parlant des legats :

S'ils ont reçu quelqu'ordre sur cet article, qu'ils le montrent. Le prêtre Boniface lût dans un papier cet ordre du pape saint Léon : Ne souffrés point, que l'ordonnance des peres soit enfrainte, ou diminuée par aucune entreprise : gardés en tout la dignité de nôtre persone, que vous représentés ; & si quelques-uns se confiant en la splendeur de leurs villes, veulent s'attribuer quelque chose, repoussés-les avec la fermeté convenable. Les magistrats dirent : Qu'on propose les canons de part & d'autre.

AN. 451.

Pascalien lût le sixième canon de Nicée, commençant par ces mots : L'église Romaine a toujours eu la primauté, qui ne sont point dans le Grec ; & toutefois, il n'y eut point de contestation sur ce sujet. Il lût donc le sixième canon, qui conserve les privilèges de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, & les droits des metropolitains ; & tout de suite le septième, qui conserve à l'évêque de Jerusalem un rang d'honneur, sans aucune juridiction. Le secrétaire Constantin lût aussi le sixième canon de Nicée, dans un livre qui lui fut présenté par l'archidiaque Aëtius, & ne lût point le septième. Mais il lût ensuite le decret du concile de C. P. sous Nectarius : contenant premierement, la definition de foi ; puis le canon touchant la hierarchie, qui confirme la juridiction des évêques d'Alexandrie & d'Antioche, & des conciles des trois grandes diocèses, d'Asie, de Pont, & de Thrace ; & ajoute à la fin, que l'évêque de C. P. aura la prérogative d'honneur après l'évêque de Rome.

p. 312.

Sup. XL. n. 20.

Sup. XVIII. n. 6.

n. 7.

p. 313.

Les magistrats dirent : Que les évêques des diocèses d'Asie & de Pont, qui ont souscrit à ce qui

AN. 451.

p. 316. B.

p. 317.

vient d'être lû ; déclarent, si c'est de leur bon gré, ou par contrainte. Ils s'avancerent au milieu ; & Diogene de Cyzique dit : J'ay souscrit de bon gré, je le dis, comme devant Dieu. Florentius de Sardes, & plusieurs autres, au nombre de treize en tout, firent en particulier la même declaration : disant, que ce canon étoit conforme à la coutume. Quelques-uns d'entr'eux reconurent, qu'ils avoient été ordonnés par l'évêque de C. P. Eusebe de Dorylée dit : J'ay souscrit volontairement, puis qu'étant à Rome, j'ay lû ce canon au pape, en présence des clercs de C. P. & il l'a reçu. Il parle du canon du concile de C. P. Tous les autres évêques s'écrierent : Nous avons souscrit volontairement. Les magistrats demanderent ensuite, ce que disoient ceux qui n'avoient pas souscrit. Eusebe d'Ancyre declara, qu'il ne vouloit point se mêler des ordinations, quoi qu'il eut droit d'ordonner les évêques de Galatie : mais il demanda, que l'on ne payât rien pour les ordinations. Philippe prêtre de C. P. dit : Le canon a ôté cet abus, voulant parler du second canon de Calcedoine. Eusebe d'Ancyre répondit : Dieu mercy la reputation de l'archevêque Anatolius, est sans tache ; mais personne n'est immortel.

Les magistrats dirent : De ce qui a été fait & dit ; nous voyons premierement, que la primauté & la prérogative d'honneur, doit être conservée, selon les canons, à l'archevêque de l'ancienne Rome : mais que celui de C. P. doit avoir les mêmes avantages ; & qu'il a droit d'ordonner les metropolitains dans les diocèses d'Asie, de Pont, & de Thrace, en cette maniere. Dans chaque metropole ; les clercs, les

possesseurs de terres & les hommes constitués en dignité, avec tous les évêques de la province, ou la plus grande partie, feront un decret, par lequel ils choisiront celui qu'ils jugeront digne d'être évêque de la metropole. Ils en feront tous le rapport à l'archevêque de C. P. & il sera à son choix de faire venir l'élû, pour l'ordonner icy, ou de donner permission, pour le faire ordonner dans la province. Quant aux évêques des villes particulieres, ils seront ordonés par tous ceux de la province, ou par la plus grande partie, de l'autorité du metropolitain, selon les canons : sans que l'archevêque de C. P. y prene part. Tel est nôtre avis : que le concile dise le sien. Les évêques s'écrierent : Cet avis est juste ; nous disons tous de même : nous en sommes tous d'accord : de grace renvoyés-nous ; & firent plusieurs acclamations semblables. Le legat Lucensius dit : Le siege apostolique ne doit pas être abaissé en nôtre presence : c'est pourquoi nous vous prions de faire revoquer tout ce qui fut fait hier, au préjudice des canons : sinon, que nôtre opposition soit inferée dans les actes : afin que nous sachions ce que nous devons rapporter au pape ; & qu'il puisse porter son jugement sur le mépris de son siege, & le renversement des canons. Les magistrats dirent : Tout le concile a aprouvé ce que nous avons dit. Telle fut la dernière action du concile de Calcedoine.

p. 210

Le recueil que nous en avons aujourd'hui, & que j'ay suivi dans ce recit, est un peu different de celui qu'avoit l'historien Evagre, & qui se voit encore en quelques anciens exemplaires. L'ordre y est tel.

XXXI.
Fin du concile
de Calcedoine.
*Evag. II. hist.
c. ult. V. Ba-
luz. pref in
Cons. Calch.*

AN. 451.

La première action, est comme dans les nôtres : la seconde, est la condamnation de Dioscore : la troisième, celle que nous mettons la seconde, où furent lûes les lettres de saint Cyrille & de saint Leon. La quatrième, est la même que la nôtre, & comprend l'examen de la définition de foi. Dans la sixième elle est relûe & souscrite, en présence de l'empereur Marcien, & trois canons approuvés. La septième action, dans ces anciens exemplaires, contient les autres canons. La huitième, est l'approbation du concordat entre Maxime & Juvenal, que nous comptons pour la septième. La neuvième, est la justification de Theodoret. La dixième & l'onzième, celle d'Ibas ; & ainsi des autres : c'est-à-dire, que la douzième & la treizième, contiennent l'affaire d'Ephese : la quatorzième, l'affaire de Basilinople : la quinzième, l'affaire de Sabinien de Percha : la seizième & dernière, contient la contestation, touchant les prérogatives de C. P.

Cette diversité d'exemplaires, vient de ce que dans les conciles généraux, les évêques des grands sièges, avoient chacun leurs notaires : par lesquels ils faisoient rédiger, ou copier les actes, suivant le besoin qu'ils en avoient. Tous étoient soigneux d'emporter avec eux, & de publier dans leurs provinces, ce qui regardoit toute l'église ; c'est-à-dire, les définitions de foi, & les canons. Mais pour les actes touchant les affaires particulières, ceux qui n'y étoient pas intéressés, n'en prenoient pas le même soin : les uns les négligeoient tout à fait, d'autres en recueilloient une partie, & laissoient l'autre ; & ceux qui les recueilloient, les plaçoient diffé-

remment , suivant ou l'ordre des dattes , ou le me- AN. 451.
rite des matieres.

Les évêques demurerent quelque tems à Calcedoine , ou à C. P. avant que de se separer , & adresserent une harangue à l'empereur Marcien , par laquelle , ils remercient Dieu de son zele & de celui du pape , dont ils loient la doctrine & la pieté. Ils témoignent , que l'on a suivi dans ce concile , la conduite des précédens : en refutant les nouvelles erreurs par de nouvelles definitions , sans rien innover dans la foi. Ils expliquent au long le mystere de l'incarnation. Ils justifient la lettre de saint Leon à Flavien de toute nouveauté , & montrent sa conformité avec l'écriture sainte , le symbole de Nicée , & les peres : dont ils mettent ensuite plusieurs passages choisis.

*Conc. Calch.
3. part. c. 1.*

p. 813. E.

Le concile écrivit aussi à saint Leon une lettre synodale , où ils le reconnoissent pour l'interprete de saint Pierre , pour leur chef & leur guide , qui leur a donné dans sa lettre la nourriture spirituelle. Ils marquent leur nombre de cinq cens vingt ; & que personne n'a été retranché de l'église que Dioscore , dont ils relevent les crimes & l'impenitence. Puis ils ajoutent : Nous vous faisons aussi savoir , que nous avons ordonné quelques autres choses , pour le bon ordre des affaires & la fermeté des loix ecclesiastiques ; persuadés , que vôtre sainteté en étant instruite , voudra bien les aprouver & les confirmer. C'est que nous avons autorisé par sentence synodale , l'ancienne coutume de la sainte église de C. P. pour ordonner les metropolitains des dioceses d'Asie , de Pont , & de Thrace. Non tant pour l'avantage du siege de

p. 3. c. 2.

p. 816.

p. 837.

AN. 451.

C. P. que pour le repos des metropoles ; où il est souvent arrivé du tumulte , après la mort des évêques , le peuple & le clergé n'ayant point de chef : ce que vôtre sainteté même n'ignore pas ; en ayant été souvent importunée , principalement pour l'église d'Ephese.

Nous avons aussi confirmé le canon des cent cinquante peres assemblés à C. P. sous le grand Theodose , qui ordonne , que l'évêque de C. P. aura la prérogative après vôtre saint siege ; persuadés , que comme vous communiqués sans envie vos biens à vos freres , vous continuerez de prendre soin du siege de C. P. & d'y étendre la splendeur de vôtre puissance apostolique. Il est vray que vos legats ont vigoureusement résisté à ce decret , mais ils ont voulu sans doute , vous en laisser l'honneur ; afin que l'on vous attribué la conservation de la paix , comme de la foi. Nous avons en cela deféré au desir de l'empereur , du senat , & de toute la ville imperiale. Nous vous prions donc d'honorer nôtre jugement par vôtre suffrage ; & d'accomplir les justes desirs de vos enfans , qui se sont conformés à vous , pour le bien. Vous ferez plaisir aux empereurs , qui ont confirmé vôtre jugement , comme une loi ; & le siege de C. P. vous en témoignera une reconnoissance éternelle en toute occasion , par son union & & par son zele. Saint Gregoire témoigne , que le concile de Calcedoine , offrit même au pape le titre d'évêque écumenique ou universel.

Lib. IV. ep.
36. VII. ep.
30.

XXXII.
Lettres de S.
Leon aux évê-
ques de Gaule.

Avant que saint Leon reçût cette lettre , il en reçût de plusieurs évêques des Gaules ; la premiere de Ceretius , Salonius & Veran , que l'on croit avoir été

été évêques dans la province des Alpes maritimes : la seconde, de Ravennius d'Arles & de quarante-trois autres. Salonius & Veran étoient freres, fils de saint Eucher, depuis évêque de Lion ; & Veran étoit évêque de Vence. Ces trois évêques remercient le pape, de l'instruction qu'il leur a donnée par sa lettre à Flavien : & lui envoient la copie qu'ils en avoient, le priant de la corriger ; afin qu'elle puisse être communiquée, non seulement aux évêques des Gaules, mais encore aux laïques, qui desiroient la lire & la copier.

AN. 451.

*V. Quesn. ad.
epist. ceret.*

Les quarante-quatre évêques, qui écrivirent à saint Leon de leur concile, étoient comme l'on croit des sept provinces des Gaules. Le premier est Ravennius d'Arles, puis Rustique de Narbonne, Venerius de Marseille, Maxime de Riés, qui avoit été abbé de Lerins, Nectaire évêque de Digne, Constantius d'Uzés, Ursus de Senés, Ingenuus d'Embrun, qui fut le porteur de cette lettre. On ne conoît pas si bien les autres. Ils s'excusent de n'avoir pû remercier plutôt saint Leon de sa lettre à Flavien. Nous l'avons lûë, disent-ils, avec une extrême joye, que nous avons communiquée à tous ceux qui sont dans les Gaules. Plusieurs y ont reconnu la foi qu'ils ont reçûë de leurs peres : quelques-uns y ont trouvé l'instruction & l'autorité dont ils avoient besoin, pour soutenir leurs sentimens. Nous aurions souhaité d'écrire même à l'empereur, pour lui témoigner l'inquietude où nous étions : mais les nouvelles que nous avons reçûës d'Orient, nous ont fait croire, que cela n'étoit point nécessaire, & que l'erreur étoit découverte & dissipée,

V. not. Quesn.

AN. 452. Le reste de la lettre , sont des loüanges de saint Leon.

Epist. 77. al.
52.

Il louë de son côté dans sa réponse , la foi & la doctrine des évêques Gaulois. J'aurois souhaité, dit-il , de recevoir vos lettres dans le tems que vous aviez promis ; afin que nos freres , que nous avons envoyés au concile , y eussent aussi porté vôtre déclaration. Il marque , qu'il n'est plus permis d'alleguer aucun prétexte d'ignorance , ou d'obscurité sur la foi de l'incarnation , après la decision d'un concile d'environ six cens évêques ; & ne laisse pas d'expliquer en peu de mots cette doctrine, contre les erreurs de Nestorius & d'Eutychés. Nos freres les legats , dit-il , ont si bien fait ; que non seulement les évêques , mais encore les princes & les puissances , les clercs , le peuple , tous les ordres ont été pleinement persuadés , que c'est la foi apostolique que nous prêchons , comme nous l'avons reçûë ; & que nous soutenons , ayant maintenant pour nous , le consentement de tout le monde. Rendés donc graces à Dieu , & priés que nos freres reviennent au plûtôt ; & que nous puissions vous instruire pleinement de tout ce qui s'est passé. Nous n'avons pas voulu retenir nôtre frere Ingenius , pour les attendre : de peur que vous n'ignorassiez plus longtemps une si agreable nouvelle , dont nous vous prions même de faire part à nos freres les évêques d'Espagne. Cette lettre est du premier Fevrier , sous le consulat d'Herculan , c'est-à-dire l'an 452. On voit que le pape savoit en gros , ce qui s'étoit passé au concile de Calcedoine , mais qu'il n'en avoit pas encore les actes , que ses legats devoient apporter.

Quand ils furent arrivés, saint Leon écrivit encore à Rustique, à Ravennius, à Venerius & aux autres évêques des Gaules, une lettre courte, où il leur mande, que la verité a triomphé, que l'heresie a été condamnée tout d'une voix avec ses auteurs; & leur envoie copie de la sentence des legats contre Dioscore.

AN. 452.

Ep. 82. al.
94.

Il avoit écrit de même aux évêques de la province de Milan : comme il paroît par leur réponse, qui est une lettre synodale. Ils y déclarent, qu'ils ont lû dans leur concile la lettre de saint Leon à Flavien : qu'ils l'ont trouvée conforme aux saintes écritures, à la doctrine de saint Ambroise, & à toute la tradition : c'est pourquoi, ils s'y sont conformés pour condamner les mêmes erreurs contre l'incarnation. Cette lettre est souscrite par Eusebe évêque de Milan, grec de naissance, que l'église honore entre les saints le vingt-deuxième d'Aoust : par saint Maxime de Turin, honoré le vingt-cinquième de Juin, dont nous avons des Homelies, & par dix autres évêques.

Post epist. 77.

Ennod. esig.
84. Martyr.
R.22. Aug.
25. Jun.

Lucien évêque & Basile diacre vinrent ensuite à Rome avec des lettres de l'empereur Marcien, de l'imperatrice Pulquerie, d'Anatolius de C. P. & de Julien de Co : toutes tendant à persuader au pape d'approuver le canon du concile de Calcedoine, touchant les prérogatives de l'évêque de C. P. On le voit, par les réponses, & par la lettre de l'empereur, qui nous reste, en date du cinquième des calendes de Janvier, sous son consulat, c'est-à-dire du vingt-huitième Decembre 451. Lucien & Basile s'acquitterent fidelement de leur commission, & firent tous

XXXIII.
Lettres contre
la prétention
d'Anatolius.Post epist. 77.
ex coll. H.
Hofst.

AN. 452.

leurs efforts, pour persuader à saint Leon d'autoriser la prétention d'Anatolius : mais inutilement, comme on voit par ses réponses, toutes dattées du même jour onzième des calendes de Juin, sous le consulat d'Herculan, c'est-à-dire du vingt-deuxième de May 452.

Lep. 78. al.

54. c. 2. 5.

E. 1st. 80. al.

5. c. 2.

Anatolius, dit-il, devoit se contenter de ce que j'ay plus écouté la bonté, que la justice, en aprouvant son ordination mal fondée, & dissimulant l'entreprise par laquelle il avoit ordonné l'évêque d'Antioche. C'est qu'Anatolius avoit été ordonné évêque de C. P. par Dioscore, après l'injuste déposition de Flavien ; & avoit lui-même ordonné Maxime pour Antioche, à la place de Domnus, aussi injustement déposé ; & saint Leon avoit aprouvé l'une & l'autre ordination, pour le bien de la paix. Cette indulgence, continuë saint Leon, devoit le rendre modeste plutôt qu'ambitieux. Il devoit imiter l'humilité de Flavien son predecesseur ; & ne pas se prevaloir du consentement qu'il a extorqué de quelques-uns de ses confreres, & qui ne peut servir de rien contre les canons : principalement contre ceux de Nicée, dont l'autorité est éternelle & inviolable, & qui ne peuvent être abrogés par aucun autre concile, quelque nombreux qu'il soit.

Ep. 79. al. 55.

c. 3.

c. 2.

E. 1st. 80. c. 1.

4.

Ep. 78. c. 3.

Ep. 79.

La ville de C. P. a ses avantages, mais ils ne sont que temporels : elle est ville royale, mais elle ne peut devenir siege apostolique. On ne peut donner atteinte aux privileges des églises établis par les canons ; ni blesser l'autorité de tant de metropolitains, pour contenter l'ambition d'un seul homme. Alexandrie ne doit pas perdre le second rang, pour

le crime particulier de Dioscore ; ni Antioche le troisième. Il y a environ soixante ans , que cette entreprise est tolérée : mais les évêques de C. P. n'ont jamais envoyé au saint siege le prétendu canon , que l'on allegue. Par toutes ces raisons , le pape exhorte l'empereur & l'impératrice à reprimer l'ambition d'Anatolius ; & l'exhorte lui-même à s'exercer à l'humilité & à la charité : declarant qu'il ne consentira jamais à une telle entreprise ; & que si Anatolius y persiste , il se separera de la paix de l'église universelle. Mais le pape n'executa pas cette menace , & n'en vint pas à l'excommunication. Quant à Julien de Co , il lui dit : Vous devés aimer l'état de l'église universelle , plus qu'aucun homme particulier , & ne me pas demander ce qui nous rendroit tous deux coupables , moi en l'accordant , vous en l'obtenant.

Le concile de Calcedoine ne fut pas reçu si paisiblement en Orient , qu'en Occident. L'empereur fit bien de sa part tout ce qu'il pût , pour le faire executer ; mais il ne fut pas obéi en Egypte & en Palestine. Il y eut premierement un édit donné à C. P. le septième de Fevrier , sous le consulat de Sporatus , c'est-à-dire en 452. par lequel il est défendu de disputer publiquement sur la religion : sous peine aux clercs de déposition , aux officiers , de privation de leurs charges ; aux autres , d'être chassés de C. P. & punis selon leur merite. C'est , dit l'empereur une impiété & un sacrilege , de se permettre d'examiner quelque chose par son sens particulier , après la decision de tant d'évêques. Et ensuite : C'est faire injure au jugement du concile , de vouloir encore disputer , sur ce qui a été jugé. Cet édit est

AN. 452.

Ep. 80. c. 5.

Epiſt. 81. al.
105.XXXIV.
Loix pour le
concile.Conc. Calch.
p. 3. c. 3. l. 3.
Cod. de Summ.
Trin.

AN 452.

*Conc. Calch.
p. 3. c. 4.*

adressé aux citoyens de C. P. Mais comme il n'arêta pas les esprits inquiets, & que plusieurs continuoient de disputer publiquement des mystères, en présence même des Juifs & des payens : il y eut une iterative défense conforme à la première, avec un ordre de se soumettre au concile de Calcedoine : par un second édit du treizième de Mars de la même année, publié aussi à C. P. & adressé au préfet du prétoire d'Orient, à celui d'Ilirie, au préfet de C. P. & au maître des offices.

*c. 11. p. 365.**Sup. liv.
XXVII. n. 41.**c. 11. p. 368.**p. 369.*

Le sixième de Juillet de la même année, l'empereur Marcien adressa aux mêmes officiers un réscrip, pour révoquer la loi, que Theodose le jeune, surpris par Chrysaphius, avoit donnée contre Flavien; en faveur d'Eutychés, & en confirmation du faux concile d'Ephèse. Celle-cy justifie la mémoire de Flavien, & les personnes d'Eusebe de Dorylée & de Theodoret. Le vingt-huitième du même mois de Juillet, fut donnée une autre loi, par laquelle l'empereur Marcien ordonne l'observation du concile de Calcedoine : veut que les sectateurs d'Eutychés soient punis comme les Apollinaristes, dont il a suivi les erreurs; qu'ils ne puissent avoir, ni prêtres, ni clercs : qu'Eutychés lui même, ne soit plus reconnu pour prêtre; que si au préjudice de cette loi, ils ordonnent des évêques, des prêtres, & d'autres clercs : les ordinateurs & les ordonnés soient bannis, avec confiscation de biens. Il leur est défendu de s'assembler, ou de bâtir un monastère : sous peine de confiscation des lieux, & de punition des propriétaires ou locataires. Ils ne pourront rien recevoir par testament, exercer aucune charge, ni demeurer à C. P.

ou dans aucune metropole. En particulier, les clercs & les moines du monastere d'Eutychés seront pris & chassés hors des terres de l'empire. Les livres de cette secte seront brûlés, ceux qui l'enseigneront, punis du dernier suplice, les disciples payeront dix livres d'or.

AN. 452.

f. 372.

Dioscore fut relegué à Gangres en Paphlagonie; & quatre évêques, qui étoient venus avec lui, retournerent en Egypte, après avoir assisté au concile de Calcedoine, anathematisé Eutychés, condamné Dioscore, & souscrit à la lettre de saint Leon. Ils portoient des lettres de l'empereur, adressées à Theodore gouverneur d'Egypte, pour proceder à l'élection d'un évêque d'Alexandrie: mais elle ne fut pas sans difficulté, parce que la plupart des citoyens ne vouloient point d'autre évêque du vivant de Dioscore. Enfin on choisit Proterius, que Dioscore avoit fait archiprêtre, & lui avoit confié le soin de l'église. Il fut donc ordonné & intronisé en presence de ces quatre évêques, Athanasie de Busiris, Nestorius de Phagone, Auxone de Sebennyte, & Macaire de Chabasene.

X X X V.
Proterius évê-
que d'Alexan-
drie.

Libert. c. 14.

Alors le peuple d'Alexandrie se divisa: plusieurs demandoient Dioscore, plusieurs soutenoient Proterius. Les partisans de Dioscore attaquèrent les magistrats, & poursuivirent à coups de pierre les soldats, qui vouloient apaiser la sedition. Ils les mirent en fuite; & comme ils s'étoient retirés à l'ancien temple de Serapis, ils les y assiegerent & les brûlerent tous vifs. L'empereur l'ayant appris, envoya deux mille hommes de nouvelles troupes, qui eurent le vent si favorable, qu'ils arriverent le sixième jour à Alexandrie: mais ces nouveaux soldats

Eugr. 11 c. 5.

de Nestorius, autorisé par le concile de Calcedoine : AN. 452.
en disant, que l'on reconôit Jesus-Christ en deux
natures. Saint Euthymius repliqua : Je n'ay pas lû p. 57.
tous les actes du concile : mais pour la definition
de foi, je n'y trouve rien à reprendre. Il leur expli-
qua ensuite, comme le concile reconoissoit les deux
natures en Jesus-Christ, sans aucune division de
personnes, suivant la doctrine de saint Cyrille. El-
pide aprouva son discours, & reconut qu'il étoit p. 59.
conforme à la foi catholique : toutefois il ne quit-
ta pas si-tôt la communion de Theodose : mais
Geronce demeura opiniâtre dans l'erreur ; & ils
retournerent ainsi divisés. Theodose ne se rebuta
pas ; & envoya encore différentes personnes, pour
tacher de gagner saint Euthymius ; qui voyant son
impudence, avertit les abbés de ne point commu-
niquer au schisme, & se retira dans le fond du de-
sert. Plusieurs anacorettes l'ayant appris l'y suivirent ;
& saint Euthymius y demeura jusqu'à ce que l'on
eût chassé Theodose.

Il y avoit un fameux anacorete nommé Gerasi-
me, qui après avoir pratiqué long-tems la vie mo-
nastique en son país, qui étoit la Lycie, étoit venu
depuis peu s'établir dans le desert près du Jourdain.
Il avoit été entraîné avec les autres anacorettes dans
l'erreur de Theodose : mais ayant oüi parler des ver-
tus de saint Euthymius, il vint le trouver à Rouba ;
& ayant demeuré assés long-tems avec lui, il con-
sentit à la definition du concile de Calcedoine, &
renonça à la communion de Theodose, avec qua-
tre autres anacorettes, Pierre surnommé Tournit,
Marc, Jullon & Silvain. Gerasime bâtit à un quart

alla au concile de Calcedoine, aparemment avec Barsumas, & revint promptement en Palestine, criant avec d'autres, que le concile avoit trahi la foi; & composa des lettres, où il disoit, que le concile avoit déclaré, qu'il y avoit deux fils, deux Christs, & deux personnes, qu'il falloit adorer; c'est-à-dire, qu'il avoit autorisé l'herésie de Nestorius. Il repandit aussi une mauvaise traduction de la lettre de saint Leon à Flavien. Il seduisit ainsi beaucoup de moines & d'autres personnes simples; mais sur tout l'imperatrice Eudocie veuve de Theodose, qui s'étoit retirée à Jerusalem, & qui gagnée par Chrysaphius, avoit toujours favorisé Eutychés. Elle attira la plupart des moines & du peuple dans le party de Theodose. Juvenal évêque de Jerusalem étant revenu du concile, ils le voulurent obliger à se retracter, & à anathematiser la doctrine catholique, qu'il avoit souscrite; ils envoyerent même un assassin, pour le tuer: & comme il manqua son coup, il s'en vangea sur Severien évêque de Scythopolis, & le tua. Juvenal s'enfuit à C. P. Alors les schismatiques s'assemblerent dans l'église de la Resurrection, & ordonnerent Theodose évêque de Jerusalem.

Il ordona des évêques pour plusieurs villes de Palestine, particulièrement à la place de ceux qui n'étoient pas encore revenus du concile. Il excita une grande persécution à Jerusalem, contre ceux qui n'embrasserent pas sa communion. On fouetta les uns, on ôta les biens à d'autres, ou on brûla leurs maisons. On ouvrit les prisons, & on mit en liberté les criminels. On maltraita des femmes de qualité. On obligeoit à anathematiser de vive voix &

AN. 452.

Conc. Calch.
p. 3. c. 15. p.
877. D.

Leo. ep. 97.
al. 83.

Niceph. xv.
c. 9.

To. 4. Conc.
p. 861. B 857.
B.

de leur consentement ; & en vertu d'un compromis. Parce qu'il est certain, que les évêques & les prêtres n'ont point de tribunal par les loix, & ne peuvent conôître que des causes de religion, suivant les ordonances d'Arcade & d'Honorius, inferées dans le code Theodosien. Les clerics sont obligés à répondre devant les juges, soit pour le civil, soit pour le criminel : seulement les évêques & les prêtres auront le privilege de se défendre par procureur en matiere criminelle. Aucun esclave ou serf de quelque qualité que ce soit, ne pourra embrasser la clericature, ou la vie monastique, pour s'exempter des charges de sa condition. Les clerics ne pourront exercer aucun trafic, s'ils veulent jouir de leurs privileges, & ne se mêleront que des fonctions ecclesiastiques.

Julien de Co, qui residoit pour le pape à C. P. lui écrivit une lettre, où il témoignoit compatir à ses peines & aux maux, qu'avoit souffert l'Italie par l'incursion des barbares. En même tems, il lui donne avis d'une nouvelle entreprise d'Anatolius : qui avoit ôté de sa place l'archidiacre Aëtius, toujours catholique, & opposé aux Nestoriens & aux Eutychiens ; & l'avoit ordonné prêtre de l'église d'un cimetiere, pour faire archidiacre un nommé André ami d'Eutychés, & accusateur de Flavien. Saint Leon en écrivit à Marcien & à Pulquerie : se plaignant qu'Anatolius avoit dégradé Aëtius, sous prétexte de lui faire honneur. Car n'ayant rien à lui reprocher, pour la foi, ni pour les mœurs : il lui avoit ôté la fonction d'archidiacre, qui donnoit une grande autorité, parce qu'elle comprenoit l'adminiltration de toutes les affaires de l'église : pour le condamner à une espece

AN. 452.

X L.
Aëtius archi-
diacre de C. P.
maltraité.

Leo *epist.* 86.
al. 56.

Epist. 84. 89.
al. 57. 58.

du bois autour de lui , menaçant de le brûler : mais AN. 452.
 quand ils virent qu'il ne s'étonnoit point , ils crai-
 gnirent le soulèvement du peuple , à cause de sa
 grande reputation , & le laisserent aller.

On conôit le desinteressement de l'abbé Gelase *Ibid.* f. 410.
 par cet exemple. Il avoit un livre écrit en parche-
 min contenant l'ancien & le nouveau testament ,
 qui valoit dix-huit sols d'or , c'est-à-dire 144. livres.
 Il l'avoit mis dans l'église , afin que tous les freres le
 pussent lire. Un moine étranger le deroba , & le
 saint vieillard ne le poursuivit point , quoi qu'il
 s'en fut aperçû. L'autre étant allé dans la ville ,
 chercha à le vendre , & en demanda seize sols d'or.
 Celui qui vouloit l'acheter , lui demanda permission
 de l'examiner , & le porta pour cet effet à l'abbé
 Gelase ; qui lui dit : Achetés-le , il est beau , & vaut
 bien ce prix. L'acheteur dit au vendeur : Je l'ay
 montré à l'abbé Gelase , & il m'a dit que c'est trop
 cher , & qu'il ne vaut pas le prix que vous dites. Le
 vendeur lui dit : Ne vous a-t-il rien dit de plus :
 Non , répondit l'autre. Alors il répondit : Je ne le
 veux plus vendre ; & touché de repentir , il vint
 trouver Gelase , & lui voulut rendre son livre : mais
 il refusa de le reprendre. Le moine lui dit : Si
 vous ne le reprenés , je n'auray point de repos. Il le
 reprit donc ; & le moine étranger converti par cette
 action , demeura avec lui jusqu'à sa mort.

L'Occident cependant étoit troublé par les rava- XXXIX.
 ges d'Attila , qui ayant réparé ses pertes de l'année *S. Leon arrê-*
 precedente , entra en Italie par la Pannonie , & cou- *te Attila.*
 rut librement plusieurs provinces. On craignoit *Chr. Prosp.*
 pour Rome , & il pensoit à l'attaquer : mais les liens *Duchesne. 10.*
1. an. 452.
Chr. Cassiod.
cod. an.

marquant qu'il avoit écrit au nouvel évêque. Il lui recommande de lui envoyer les actes du concile de Calcedoine, exactement traduits en latin, & recueillis en un volume.

Il aprit peu de jours après, le sujet du tumulte de Palestine, & ce que l'empereur avoit fait pour le reprimer. Les abbés & les moines de Jerusalem, & des environs adresserent une requête à l'impératrice Pulquerie, prétendant justifier leur conduite, & rejeter les excès, qui avoient été commis sur les habitans de Jerusalem & sur des étrangers. Par le conseil de l'évêque Juvenal, qui étoit à C. P. l'empereur Marcien leur écrivit une lettre, où il dit : qu'ils devoient se tenir en repos, & demeurer soumis aux évêques, sans s'ingerer à enseigner. Il marque ensuite, qu'il a été bien informé, par des actes authentiques, de tout ce qui s'est passé à Jerusalem ; & après avoir raconté leurs violences : Vous n'avez pas fait cela, dit-il, pour la défense de la foi, mais pour usurper les prélatures, dont vous êtes tout à fait indignes. Au reste nous nous étonons comment vous anathématisés Eutychés, vous livrant à Theodose son sectateur & auteur de tous ces desordres. Vous rendrés compte de vôtre impiété & de vos crimes à Jesus-Christ nôtre maître & nôtre sauveur, qui ne les laissera pas impunis : mais pour nous, nous ne voulons point exercer de punition sur des moines. Nous avons seulement donné ordre, de contenir la ville de Jerusalem : de la pacifier, & de punir ceux qui se trouveront coupables de meurtres ou d'incendies : & parce que l'expression des deux natures vous a troublés, comme si c'étoit une nouveauté : sachez

X L I.

Lettres de Marcien aux moines de Palestine.

Epist. 88.

Conc. Calch.

p. 3 c. 9.

p. 857.

p. 860.

p. 861.

que vous ne deviez point examiner ces questions , dont vous n'êtes pas capables. Pour nous , suivant la doctrine des peres , nous croyons que nôtre-Seigneur Jesus-Christ est vray Dieu & vray homme. Il explique ensuite la foi de l'incarnation , particulièrement contre l'erreur de Nestorius , que l'on imputoit au concile de Calcedoine ; & il le justifie pleinement , puis il ajoute : Nous n'avons ordonné de forcer personne à souscrire , ou à consentir , s'il ne veut : car nous ne voulons pas attirer au chemin de la verité , par les menaces ou la violence.

p. 364.

Et parce que vous vous êtes plaints , que les Samaritains ont insulté les églises , & commis des meurtres , & d'autres crimes : sâchés que nous avons ordonné au comte Dorothee d'en informer exactement , de faire restituer aux églises , & aux particuliers , ce qui leur a été enlevé , & de punir les coupables : mais cela ne vous regarde point. Nous avons aussi ordonné au comte Dorothee , de délivrer vos monasteres des logemens des hommes & des chevaux , destinés à la garde de Jerusalem. Vivés donc en paix , sans vous separer de la foi catholique , ni tenir des assemblées particulieres ; sachant que les princes Chrétiens nos predecesseurs , l'ont défendu sous de grosses peines. Nous avons bien voulu vous écrire eecy , à la priere de l'évêque Juvenal , & vous accorder des marques de nôtre clemence , esperant que vous changerez de conduite.

X L I I.
Mort de sainte
Pulquerie.
Conc. Calch.
p. 3. c. 14.

L'imperatrice Pulquerie écrivit aux mêmes moines une lettre , dont la substance est la même , & qui tend principalement à justifier sa foi , & celle du concile de Calcedoine , contre les calomnies des

schismatiques. Elle écrivit en particulier à Bassa, AN. 453.
 qui gouvernoit un monastere de filles à Jerusalem; ibid. c. 13.
 & qui fonda aussi un monastere d'hommes, en l'hon-
 neur de saint Mene, où elle mit pour abbé André vita S. Euthym. p. 67.
 tiré de la Laure de saint Euthymius. Pulquerie
 écrivit donc à Bassa, quelque tems après : pour l'a-
 vertir, que si quelques religieuses par simplicité s'é-
 roient laissé surprendre aux calomnies de Theodo-
 se, elles devoient se détromper & reconoître la sin-
 cerité de sa foi, & la pureté du concile de Calce-
 doine.

L'imperatrice Pulquerie mourut cette année 453. Marcell. Chr. Chr. Pasch.
 sous le consulat de Vincomal & d'Opilion, âgée de
 cinquante-quatre ans. L'église honore sa memoire,
 comme d'une vierge sainte, le dixième de Septembre. Martyr. R. 10. sept.
 Un peu avant sa mort, elle avoit achevé la cour
 de l'église de S. Laurent à C. P. dans son palais, d'un
 ouvrage merveilleux. Elle bâtit plusieurs autres égli-
 ses : celle de Blaquerne, celle de Chalcoprato, & celle
 d'Hodege : toutes trois en l'honneur de la sainte Vier-
 ge. En la dernière, elle mit l'image que l'impera-
 trice Eudocia lui avoit envoyée de Jerusalem; &
 que l'on disoit avoir été peinte par saint Luc. Elle
 fonda plusieurs hôpitaux & plusieurs monasteres, Cong. C. P. lib. IV. c. 5. n. 57. c. 2.
 auxquels elle assigna des revenus. Elle laissa tous
 ses biens aux pauvres par son testament, que Mar-
 cien executa fidèlement. Theod. l. 8. lib. I. init. p. 552. G.

Cette même année 453. le chef de saint Jean bap-
 tiste fut trouvé à Emese en Phenicie, où depuis
 long-tems il étoit caché sous terre, dans une caver-
 ne, près de laquelle des moines avoient établi leur
 demeure. Le supérieur de ce monastere, du tems

XLIII.
 Invention du
 chef S. Jean à
 Emese.

Marcell. Chr. Chr. Pascha.

AN. 453.

*Marcell. dans
du Gang.
Niffert. du
chef S. J.*

*Sup. XIX. n.
49.*

*X L I V.
Juvenal retai-
bli à Jerusa-
lem.*

*Nicéph. XV.
s. 9.*

de l'empereur Marcien , étoit le prêtre Marcel ; homme d'une vie irréprochable , à qui saint Jean baptiste aparut deux fois en songe , vers le commencement de Février ; & un de ses moines nommé Isaac aperçût du feu à la porte de la caverne. Marcel fut encore averti , & conduit par une étoile de feu , jusques à une voute qui étoit dans la caverne ; & sous laquelle il trouva l'urne où étoit le chef de saint Jean , ayant encore ses cheveux. Il alluma une lampe , brûla de l'encens , & adora Dieu , avec une joye mêlée de crainte. Puis il se joignit avec deux abbés de son voisinage Gennade & Cyriaque ; & tous trois ensemble , ils allerent trouver Uranius évêque d'Emese , & lui rapporterent ce qu'ils avoient vû. Il leur recommanda le secret ; & le lendemain il vint à la grotte avec les prêtres & les diacres. Il leva l'urne avec le chef , qui étoit dedans , & l'aporta dans la sacristie de l'église : en attendant qu'on en eût bâti une nouvelle pour cette relique. Cette translation se fit le mardy vingt-quatrième Février 453. On bâtit ensuite une église au monastere de la caverne ; & le chef saint Jean y fut transferé en procession le vingt-sixième d'Octobre de la même année. Depuis ce tems on n'a plus parlé de la translation du chef saint Jean à C. P. sous le grand Theodose : soit , que l'on ait reconnu , que ce n'étoit pas le chef de saint Jean baptiste , ou par quelque autre raison.

L'empereur Marcien ne se contenta pas de la douce correction qu'il avoit faite aux moines seduits de Palestine : il donna ordre au gouverneur Dorothee de prendre le faux évêque Theodose ,

pour le punir : mais il échapa, & s'enfuit au mont Sina. Plusieurs de ses complices, non seulement

AN. 453.

des seculiers, mais des moines, furent châtiés de punition corporelle. Theodose étant chassé, Juvenal rentra dans son siege au bout de vingt mois, c'est-à-dire au plutôt en Juillet 453. Il déposa aussitôt tous ceux que Theodose avoit ordonnés ; & tint un concile, d'où il écrivit une lettre synodale, adressée à tous les abbés & les moines de Palestine : pour leur declarer, que le concile de Calcedoine n'avoit fait que confirmer la foi de Nicée, & les rassurer contre les calomnies des schismatiques. Cette lettre fut souscrite par Juvenal de Jerusalem, Irénée de Cesarée, Paul de Parale, & tous les évêques des trois Palestines. L'empereur Marcien écrivit à ce concile, pour declarer encore sa foi ; & exhorter les évêques à ramener les peuples, & particulièrement les moines séduits par les calomnies de Theodose. Il marque qu'il écrit à l'évêque Macaire, aux abbés & aux moines du mont Sina, où il s'étoit retiré, pour leur découvrir ses crimes, & les précautionner contre ses artifices.

*Conc. Calch.
p. 3. c. 20.*

Ibid. c. 15.

Les schismatiques publioient, que saint Leon n'aprouvoit pas le concile de Calcedoine : sous prétexte, qu'il n'avoit pas voulu recevoir le canon, fait en faveur de l'évêque de C. P. Il est vrai que la lettre de saint Leon à Anatolius, auroit pu les desabuser facilement : mais Anatolius n'avoit garde de la publier ; & on l'accuse même d'avoir répandu cette calomnie. Elle fit tant d'impression, que l'empereur Marcien exhorta saint Leon à s'en expliquer nettement. Il croyoit l'avoir assés fait, avant le

XLV.
Lettres de S.
Leon aux évê-
ques du concile.

*Leo. ep. 88.
89. 90.*

AN. 453. concile , par sa lettre à Flavien ; & depuis , par celles qu'il avoit écrites à l'empereur , à l'impératrice , & à Anatolius. Toutefois pour satisfaire l'empereur , *Epist. 87. al. 61.* il écrivit encore une lettre adressée à tous les évêques , qui avoient assisté au concile de Calcedoine ; par laquelle il declare , qu'il aprouve tout ce qui s'y est fait touchant la foi ; & que quiconque osera soutenir l'erreur de Nestorius , ou d'Eutychés & de Dioscore , doit être retranché de l'église. Mais il proteste en même tems d'observer inviolablement les canons de Nicée , & de résister à l'ambition , quelque concile qu'elle puisse alleguer en sa faveur : comme il paroît par son opposition aux entreprises de l'évêque de C. P. Cette lettre est datée du douzième des calendes d'Avril , sous le consulat d'Ophilion , c'est-à-dire du vingt-unième de Mars 453.

Epist. 89. 90. al. 50. 60.

Epist. 88.

c. 1.

c. 3.

Saint Leon écrivit en même tems à l'empereur Marcien & à l'impératrice Pulquerie , qui vivoit encore : pour les remercier du soin qu'ils avoient pris , de ramener doucement les moines de Palestine. Il écrivit aussi à Julien de Co sur le même sujet. Il lui dit , en parlant de l'injure faite au prêtre Aëtius : Il faut souffrir cela quant à présent , de peur qu'il ne semble que j'excede les bornes de la gravité. Anatolius persiste tellement dans sa pretention , qu'il a voulu y faire souscrire les évêques d'Illyrie. Je ne lui écris point , quoique vous en fussiez d'avis , parce que je voi bien qu'il ne veut pas se corriger.

Epist. 96. al. 66.

Dans la même lettre , il marque qu'il a reçu un ordre secret de l'empereur , pour écrire à l'impératrice Eudocia , comme il fit en effet le vingt-cin-

quième de Juin, l'exhortant à ramener les moines égarés de Palestine ; & à leur faire entendre , que la foi catholique condamne également les erreurs de Nestorius & d'Eutychés. Il écrivit aussi à ces moines , attribuant l'occasion de leur erreur à la mauvaise traduction de sa lettre à Flavien. Il s'étend sur la matière ; & après avoir instruit ces moines , qui la plupart étoient fort ignorans , il leur reproche fortement leurs excès , & les exhorte à en revenir. Cette lettre est une des plus éloquentes de saint Leon.

AN. 453.

Epist. 97. al. 83.

c. 8. 9.

Il marque dans deux autres lettres de la même année , que la prédication ne convient point aux moines. Il dit à Julien de Co : Comme il est de la puissance imperiale , de reprimer severement les tumultes & les seditions ; aussi est-il de l'autorité sacerdotale , de ne laisser aux moines aucune liberté de prêcher contre la foi ; & d'empêcher qu'ils ne s'attribuent ce qui appartient aux évêques. Et à Maxime d'Antioche : Vous devés aussi prendre garde , qu'excepté ceux qui sont dans le sacerdoce , personne n'ait la hardiesse de s'attribuer le droit d'enseigner : soit un moine , soit un laïque , qui se flatte de quelque reputation de science. Tout doit être ordonné dans l'église ; & chacun de ses membres doit être content de sa fonction. Il repete la même chose dans la lettre à Theodoret. Tout cela à l'occasion des moines partisans d'Eutychés ; & en particulier , d'un certain George , qui se donnoit l'autorité d'écrire & de prêcher , avec la permission de Thalassius évêque de Cesarée en Capadoce.

*Epist. 91. al. 82.**Epist. 92. al. 62. c. 6.**Epist. 93. al. 63. c. 6.**Ep. 91.*

XLVI.
Lettres à Maxime d'Antioche & à Theodoret.

Maxime d'Antioche avoit écrit à saint Leon , par

AN. 453.

*Sup. liv.
XXV. n. 59.**Ep. 93. al. 63.*

le prêtre Marien & le diacre Olympius, par lesquels il avoit appris, qu'il y avoit encore en Orient grand nombre de Nestoriens & d'Eutychiens, qui s'anathematisoient reciproquement. Saint Leon exhorte Maxime à tenir ferme dans la foi de saint Pierre, à qui nous avons, dit-il, succédé l'un & l'autre. Ne souffrés point, que l'on donne atteinte à cette foi dans les églises d'Orient, principalement dans celles que les canons de Nicée ont attribuées au siege d'Antioche. J'ay un tel respect pour ces canons, que je ne permettray jamais qu'on les viole par aucune nouveauté. Conservés soigneusement les privileges du troisieme siege; & si vous avés quelque chose à poursuivre sur ce sujet, expliqués-le par vos lettres, afin que je puisse vous répondre plus précisément. L'ambition prend souvent l'occasion de se glisser dans les conciles generaux. Comme dans le concile d'Ephese Juvenal crut pouvoir usurper la primauté de la Palestine, & établir sa pretention par des écrits suposés. Saint Cyrille s'y opposa; & écrivit icy pour faire conoître cette entreprise, & empêcher qu'elle ne fût autorisée. Nous avons trouvé dans nos archives l'original de sa lettre, dont vous nous avés envoyé copie. Que si mes freres envoyés au concile, qui ne regardoit que la foi, ont fait quelqu'autre chose, il n'aura aucune force: puis qu'ils auront excédé leur pouvoir. Vous verrés nôtre attachement au concile de Nicée, par les copies de la lettre que nous avons envoyée à l'évêque de C. P. pour reprimer son ambition, & que vous ferés venir à la conoissance de tous nos collegues.

La

La lettre de saint Leon à Theodoret, tend à le consoler & le confirmer dans le bon party qu'il avoit pris. D'abord ces paroles sont remarquables. Nous nous glorifions en nôtre-seigneur, de ce qu'il n'a permis que nous perdions aucun de nos freres; mais ce qu'il avoit auparavant defini par nôtre ministere, il l'a confirmé par le consentement irrevocable de toute la fraternité; & a montré, que ce que le premier de tous les sieges avoit décidé, a été reçu par le jugement de toute la Chrétienté. Car de peur que le consentement des autres sieges, ne parût une flatterie, ou qu'on pût former quelque autre soupçon facheux: il s'en est trouvé qui ont disputé sur nôtre jugement. Et ensuite: La verité paroît plus clairement, & s'imprime plus fortement, quand ce que la foi avoit enseigné auparavant, est ensuite confirmé par l'examen. Car le ministere sacerdotal éclate manifestement, quand les premiers gardent l'autorité, sans diminuer la liberté des inferieurs; & l'examen tourne à une plus grande gloire de Dieu. On voit icy que la decision de foi, prononcée par le pape, est examinée par les autres évêques en toute liberté; & qu'après qu'ils l'ont confirmée par leur consentement, il n'est plus permis d'y toucher. S. Leon dit ensuite à Theodoret: Quoique vous n'ayés pas besoin d'instruction, nous croyons vous devoir avertir dans l'occasion presente, qu'en combattant les ennemis de l'église, nous devons mesurer nos discours, avec une extrême précaution. Il ne faut plus disputer, comme de choses douteuses; mais établir avec une entiere autorité, ce qui est defini dans le concile de Calcedoine. Il ne faut laisser aux ennemis de

AN. 453.

l'église aucune occasion de calomnie : comme si en combattant les Nestoriens & les Eutyquiens , nous avions cédé aux uns ou aux autres. Il faut les condamner également , & les fraper d'anathème sans hésiter , toutes les fois que l'utilité des auditeurs le demande. Vous venés encore de l'apprendre par expérience. Mais beni soit Dieu , dont la vérité invincible , vous a montré net de toute tache d'herésie , suivant le jugement du siege apostolique. Il le charge ensuite de l'avertir des progrès que fera la saine doctrine en Orient. Quiconque fera reflexion sur la conduite passée de Theodoret verra aisément l'utilité de ces avis.

XLVII.
Fin de Theodoret.

Lib. IV. c. ult.

Præfat. inf.

On croit que Theodoret vécut encore quatre ou cinq ans , & jusques vers l'an 458. On raporte à ces derniers tems son traité des fables heretiques , composé après le concile de Calcedoine : puis qu'il y parle de l'herésie d'Eutychés , comme absolument condamnée. Il écrivit cet ouvrage à la priere de Sporace , un des commissaires du concile , & consul l'année 452. & il le loue de ce qu'au milieu de la cour & de ses grands emplois , il fait son principal soin de la connoissance des choses divines , & de l'étude de la vérité. L'ouvrage est divisé en cinq livres : le premier comprend les heresies , qui établissoient deux principes , & disoient que Dieu ne s'étoit incarné qu'en apparence ; commençant à Simon le Magicien & finissant à Manés. Le second livre est de ceux qui disoient , que Jesus-Christ n'étoit qu'un pur homme : depuis Ebion jusqu'à Photin. Le troisième contient diverses heresies , entr'autres des Montanistes & des Novatiens. Le quatrième les he-

resies plus nouvelles , depuis Arius jusqu'à son tems. Il finit par Nestorius & Eutychés , & parle si fortement contre Nestorius, que ce chapitre est suspect. Le cinquième livre est une exposition de la doctrine catholique , pour servir de refutation aux heresies. Ce fut aussi dans ces derniers tems de sa vie , qu'il écrivit à la priere d'Hypatius son corévêque les questions sur l'octateuque , c'est-à-dire sur les huit premiers livres de l'écriture , savoir les cinq de Moïse , Josué , les Juges & Ruth. Il en écrivit aussi sur les Roys & les Paralipomenes. Ainsi il finit sa vie saintement, comme il l'avoit commencée , dans la paix & la communion de l'église. Il reste de lui près de cent cinquante lettres.

AN. 453.

c. 12.

V. Garn. Diff.
2 c. 3.Id. hist. Theod.
c. 13. n. 5.

Cette même année 453. sous le consulat d'Opilion : il se tint un concile à Angers le quatrième d'Octobre ; où assisterent sept évêques ; savoir , Leon de Bourges , Cariton , Rumoride , Viventius du Mans , Thalassius nouvel évêque d'Angers , dont l'élection fut l'occasion de ce concile. On y fit douze canons, dont quelques-uns ordonnent conformément au concile de Calcedoine , que les clercs ne plaident point devant les juges seculiers, sans le consentement de leurs évêques : qu'ils ne voyagent point, sans leur permission & leurs lettres : qu'il ne leur soit pas permis de porter les armes, ou d'exercer des charges seculieres : que les moines vagabons soient excommuniés. On y défend les violences & les mutilations de membres , on declare excommuniés ceux qui auront livré des villes. Tout cela marque les desordres causés par les incursions des barbares , qui ravageoient alors les Gaules. Ce fut aparemment dans ces com-

XLVIII.
Conciles de
Gaul.Tom. 4. Conc.
p. 1010.Conc. Calch.
c. 5. 9. 13. 7.
4.Conc. Andeg.
c. 1. 7. 3.

c. 3. 47

AN. 453.

To. 4. Conc.
p. 1048.To. 4. Conc.
p. 1010. V.
not. Sirm. ibid.
p. 1812.lib. 1. c. 5. can.
12.Sup. liv.
XI. n. 22.

menemens de son épiscopat, que Thalassius consulta saint Loup de Troyes & saint Euphrone d'Aulun sur quelques points de discipline. Nous avons leur réponse, où ils marquent la maniere de celebrer la veille de Noël, celle de pâques & de l'Epiphanie: Que l'on souffroit des portiers bigames, mais non pas des exorcistes ou des soudiacres.

On raporte à peu près au même tems, le second Concile d'Arles, dont on ne fait, ni l'année, ni les évêques qui y ont assisté: on ne convient pas même du nombre des canons, qui est tout ce qui nous en reste. On en compte jusqu'à cinquante-six; mais on croit que quelques-uns sont tirés d'autres conciles. Les plus remarquables sont: le dixième, qui porte, que ceux qui sont tombés dans la persecution, & qui ont renoncé volontairement à la foi, feront sept ans de penitence, suivant le concile de Nicée: c'est-à-dire, suivant que Rufin l'avoit rapporté dans son histoire. Car le concile même dans l'onzième canon, leur imposoit douze ans de penitence. Au reste, il ne paroît pas qu'il y eût alors d'autre persecution que celle des barbares infidelles, qui ravageoient l'empire. Le vingt-troisième canon regarde les restes d'idolatrie, qui se trouvoient encore chés les Gaulois. Il porte que si dans le territoire de quelque évêque, les infideles allument des flambeaux, ou reverent des arbres, des fontaines, ou des pierres; l'évêque qui neglige d'abolir cet abus, est coupable de sacrilege. Si le maître ou celui qui le fait faire ne se corrige, il sera excommunié. Le vingt-deuxième porte, qu'on ne peut donner la penitence aux gens mariés, que de leur consente-

ment, c'est-à-dire à l'un des deux, du consentement de l'autre : parce que l'état de penitent engageoit à la continence, comme il paroît par le canon précédent.

Saint Leon ayant appris le rétablissement de Juvenal à Jerusalem, en rendit graces à l'empereur Marcien, par une lettre du neuvième de Janvier, sous le consulat d'Aërius & de Studius, c'est-à-dire l'an 454. En même tems il en écrivit à Julien de Co, par qui il avoit appris cette agreable nouvelle : lui marquant aussi qu'il avoit reçu des lettres de Proterius d'Alexandrie, qui rendoient un témoignage suffisant de sa foi. Or il y avoit lieu de s'en défier, parce qu'il étoit disciple de Dioscore. Mais saint Leon se plaint de ce qu'en lisant publiquement à C. P. sa lettre au concile de Calcedoine en présence des évêques & des prêtres, on n'en a lû que la premiere partie, qui regardoit la foi, & non la seconde, touchant l'entreprise d'Anatolius.

Il écrivit quelque tems après à Proterius, qui lui avoit écrit & déclaré qu'il recevoit sa lettre à Flavien. Il l'exhorte à maintenir la pureté de la foi, & à ramener les sectateurs d'Eutychés, en leur faisant voir combien la doctrine catholique est éloignée de celle de Nestorius. Montrés-leur, dit-il, que vous ne leur enseignés, que ce qu'ont enseigné leurs peres, particulièrement Athanasé, Theophile & Cyrille : dont vous leur lirez premierement les ouvrages, & ensuite ma lettre à Flavien ; afin qu'ils en voyent la conformité. Il l'exhorte aussi à maintenir la discipline, à conserver la dignité de son église, & contenir sous son autorité tous les évêques d'E-

AN. 454.

X L I X.
Lettres de S.
Leon à Proterius, &c.

An. 454.

Epist. 99.

Epist. 100. al.
68.

Epist. 103.

AN. 454. gypte : declarant de son côté, qu'il n'a pas moins à cœur la conservation des canons, que de la foi. Ce qui regarde la prétention de l'évêque de C. P. Cette lettre est datée du dixième de Mars 454. Comme l'empereur Marcien rendoit témoignage à la foi de Proterius : saint Leon lui écrivit en même tems ; & le pria d'envoyer à Alexandrie, par une personne seure, & sous le seau imperial, sa lettre à Flavien, fidèlement traduite en Grec, par les soins de Julien de Co ; & de l'adresser aux Juges d'Alexandrie, qui la fassent lire publiquement.

Epist. 104. al.
69.

Epist. 102.

L.
Question de
la pâque pour
455.

Epist. 94. al.
64.

Epist. 95. al.
65.

Ep. 100. al.

68.

Ep. 101.

Ep. 105. c. 3.

al. 70.

Past. epist.

103.

Saint Leon étoit en peine du jour auquel l'on devoit celebrer la pâque l'année suivante 455. indiction huitième. Selon le calcul de Theophile d'Alexandrie, ce devoit être le huitième des calendes de May, c'est-à-dire le vingt-quatrième d'Avril, qui sembloit un terme trop reculé ; car on avoit crû jusques-là, que le jour de pâques ne devoit être, ni plutôt que le vingt-deuxième de Mars, ni plus tard, que le vingt-unième d'Avril. Dès l'année précédente 453. le pape saint Leon en avoit écrit à l'empereur Marcien : le priant de faire examiner cette question par les plus habiles gens ; afin que la pâque fût celebrée en même jour par toutes les églises. Il avoit aussi chargé Julien de Co, de solliciter cette affaire ; & l'on voit par la quantité de lettres, où il en parle, combien il l'estimoit importante. L'empereur envoya à Alexandrie un de ses agens avec une lettre à Proterius : qui pour satisfaire saint Leon, lui écrivit une grande lettre, où il traite la question à fonds.

Il montre que la pâque doit être celebrée par les

Chrétiens , non le quatorzième de la lune du premier mois , comme chés les Juifs ; mais le dimanche suivant ; par conséquent quand le quatorzième arrive un dimanche , il faut reculer la pâque jusqu'au dimanche suivant , qui est le vingt-unième. Et il ne faut point craindre pour cela de célébrer la pâque dans le second mois ; car on ne compte pas ce mois , du jour de l'équinoxe , qui est toujours le vingt-unième de Mars ; mais du jour de la nouvelle lune d'après l'équinoxe. Proterius soutient cette doctrine par plusieurs exemples ; & conclut , que le calcul de Theophile est bon , & que la pâque de l'indiction huitième , c'est-à-dire de l'an 455. doit être célébrée le vingt-neuvième jour de Pharmouthi , huitième des calendes de May , c'est-à-dire le vingt-quatrième d'Avril. Saint Leon se rendit à l'autorité de saint Proterius , plutôt qu'à ses raisons ; voulant éviter la diversité en la celebration de la fête ; & il écrivit une lettre à tous les évêques de Gaule & d'Espagne , datée du cinquième des calendes d'Aoust , après le consulat d'Opilion , c'est-à-dire du vingt-huitième de Juillet 454. par laquelle il les avertit , que la pâque prochaine sera le huitième des calendes de May , & non le quinzième , comme quelques-uns pensoient , c'est-à-dire le vingt-quatrième d'Avril , & non le dix-septième. Et telle fut la fin de cette question.

*Epist. 108.**Epist. 109. ab.
95.*

Mais pour prévenir de telles difficultés , & n'être pas obligé de suivre aveuglement l'autorité des Alexandrins : saint Leon fit travailler à un nouveau canon pascal. Au moins , est-il vraisemblable , que Victorius ne composa le sien que par son ordre. Ce

E. L.
Canon pascal
de Victorius.

*Epist. Hilari
ap. Bucher. de
Doct. temp.*

*Gennad. Il-
lustr. c. 88.
F. J. Viss. ap.
Buch.*

que nous voyons ; c'est qu'Hilarus alors archidia-
cre de Rome, & depuis pape, enjoignit à Victorius
d'examiner à loisir la raison de la diversité d'opi-
nions, qui se trouvoit sur cette matiere entre les
Grecs & les Latins ; & de montrer à quoi l'on s'en
devoit tenir. Victorius étoit un Gaulois d'Aquitai-
ne, aparemment retiré à Rome à cause des Gorhs.
Il accepta la commission, & entreprit pour travail-
ler plus seurement de reprendre toute la suite des
lunaisons & des jours, c'est-à-dire des feries, depuis
le commencement du monde, suivant la cronique
d'Eusebe. Il trouva que le cycle lunaire des dix-
neuf ans, dont se servoient les Grecs, étoit plus
seur que ceux des Latins ; & le multipliant par le
cycle solaire de vingt-huit ans, il en fit un canon
pascal de 532. ans ; plus ample que tous ceux que
l'on avoit faits jusqu'alors : commençant selon lui au
consulat des deux Geminus, qu'il mettoit pour l'année
de la passion ; & finissant à l'an 559. de l'incarnation,
suivant nôtre Ere vulgaire. Victorius publia ce ca-
non pascal sous le consulat de Constantin & de
Rufus l'an 457. & il fut depuis le plus suivi par les
Latins. L'auteur se trouve aussi nommé Victorin,
ou Victor.

*L I I.
Satisfaction
d'Anatolius.
Epist. 101.*

Epist. 105.

Anatolius de C. P. pressé par l'empereur, offrit
de satisfaire saint Leon, se plaignant de ce qu'il
avoit cessé de lui écrire. Je n'ay cessé, dit saint
Leon, que quand j'ay vû qu'il ne me répondoit
rien, qui témoignât du repentir de sa prétention
ambitieuse : principalement après ce qui s'est passé
touchant Aëtius & André : mais je n'ay jamais cessé
de desirer sincerement sa correction. Après plusieurs
lettres

lettres de l'empereur, Anatolius écrivit lui-même à saint Leon, que le prêtre Aëtius avoit été rétabli dans l'église en son premier rang d'honneur : ce qui ne signifie pas, qu'il eût repris la place d'archidiaacre : il ne le pouvoit étant prêtre ; mais seulement qu'on l'avoit tiré du cimetiere, où il étoit comme relegué, pour le remettre dans le clergé de la cathédrale. Anatolius ajoute : André qui avoit été honoré de la dignité d'archidiaacre a été séparé de l'église, avec ceux qui étoient contre saint Flavien, & du party d'Eutychés : quoi qu'ils parussent avoir satisfait en souscrivant à la lettre de vôtre sainteté ; & ils demeureront ainsi, jusqu'à ce que vous en ayés ordonné. Quant à ce qui a été décidé en faveur du siege de C. P. au concile de Calcedoine, soyés seur qu'il n'y a point de ma faute : j'ay toute ma vie aimé le repos, & à me tenir dans ma bassesse. Mais le clergé de C. P. l'a désiré, & les évêques de ces quartiers en ont été d'accord : vous le verrez par les actes.

Anatolius ayant ainsi satisfait ; saint Leon lui écrivit. Il approuve le rétablissement d'Aëtius, & la déposition d'André, & ajoute : Si André & Eufraatas, que j'apprens avoir insolamment accusé Flavien de sainte memoire, condamnent par écrit authentiquement l'erreur d'Eutychés, aussi-bien que celle de Nestorius ; vous les ordonnerés prêtres, après avoir choisi pour archidiaacre un homme qui n'ait jamais été soupçonné de ces heresies. Les autres qui étoient dans la même faute, seront retablis, s'ils satisfont de même : mais il ne faut mettre aux premières places, que ceux qui constamment n'auront

*Epist. 106. al.
7^e*

An. 454. jamais été engagés dans aucune erreur. Quant à la pretention ambitieuse d'Anatolius, le pape ne paroît pas persuadé de sa sincérité sur ce point. Cette lettre est du vingt-neuvième de May 454.

LIII.
Autres lettres
de S. Leon.
Epist. 107.

Epist. 112. c.
2. *ep.* 113. c. 1.
Epist. 105. al.
70. c. 2.

Epist. 111.

Epist. 110 al.
72.

En même tems saint Leon écrivit à l'empereur sur le même sujet ; & pour le prier de reprimer le moine Carose, qu'il qualifie tres-ignorant & tres-corrompu ; & qui pervertissoit beaucoup de gens : soutenant l'heresie, & méprisant l'autorité du concile. L'empereur eût égard à cette priere, & ôta de leurs monasteres Carose & Dorothee, les mettant en lieu où ils ne pouvoient nuire à personne. Peu de tems auparavant, saint Leon avoit prié l'empereur d'envoyer Eutychés plus loin : ayant appris par Julien de Co, que dans le lieu de son exil, il s'efforçoit de tromper, & blasphemoit contre la doctrine catholique, avec l'impudence d'un homme desesperé. Dioscore mourut la même année à Gangre, où il étoit relegué ; & saint Leon l'ayant appris espéra que ceux qui s'étoient égarés, reviendroient plus facilement.

Juvenal de Jerusalem écrivit à saint Leon, pour lui faire part de son rétablissement. Je m'en réjouis dit saint Leon ; mais en faisant reflexion sur le passé, je voy que vous vous êtes attiré vos malheurs ; & que vous avés perdu l'autorité, pour resister aux heretiques, quand vous avés témoigné approuver leur erreur, en condamnant Flavien, & recevant Eutychés au faux concile d'Ephese. Personne, ajoute-t-il, n'est plus excusable en cette matiere, que ceux qui demeurent à Jerusalem, & qui n'ont pas besoin de lecture, pour conoître la verité

de l'évangile : voyant de leurs yeux les lieux où se font accomplis les mysteres. Il conclut par ces deux mots, qui suffisent pour détruire l'herésie d'Eutychés : La divinité ne peut être passible en son essence ; & la verité n'a put nous tromper, en feignant de prendre nôtre nature. La lettre est du quatrième de Septembre 454. Dans une lettre de cette année ,

AN. 454.

Epist. 108. c.

2.

Theodose le faux évêque de Jerusalem, s'étoit retiré au mont Sina, dont les monasteres ayant tiré leur origine d'Egypte y conservoient une grande relation. C'est pourquoi l'empereur Marcien envoya en Egypte le décurion Jean, avec une lettre adressée aux moines du païs, pour les instruire des crimes de Theodose. Il les exhorte à le chercher dans ses cachetes, & à le livrer avec ses complices au gouverneur de la province ; non pour le punir comme il méritoit, mais pour l'empêcher de seduire encore les simples. L'empereur ne manque pas dans cette lettre, de declarer la pureté de sa foi, pour dissiper les calomnies des heretiques.

LIV.
Loix de Marcien pour l'église.

Epist. Leon.
113. c. 1.
Conc. Calcé.
p. 3. c. 8.

Le décurion Jean fut peut-être aussi chargé de publier en Egypte une loi de l'empereur Marcien contre les heretiques, particulièrement contre les Eutychiens, qui les declare Apollinaristes, & les soumet aux mêmes peines ; leur ôtant la faculté de donner ou recevoir par testament : leur défendant d'ordonner des évêques & des clercs, sous peine

Ibid. c. 19.
L. 8. Cod. de heret.

An. 455.

*Nov. ult.
Mar. ris. 5.**L. 10. C. Th.
de epis.
Sup. liv.
XVI. n. 41.**L. 12. C. de
sacros. ecclis.**Sup. n. 19.**L. 25. C. de
apisc.*

An. 455.

d'exil & de confiscation de biens : ni de tenir des assemblées, ou de parler contre le concile de Calcedoine. La loi est dattée du premier d'Aoust, sous le huitième consulat de Valentinien, avec Anthemius, c'est-à-dire l'an 455. adressée au préfet Pallade, avec ordre de la faire executer, particulièrement à C. P. & à Alexandrie. La même année 455. l'empereur Marcien abrogea la loi de Valentinien, du trentième Juillet 370. par laquelle il étoit défendu aux clercs & aux moines de rien recevoir des testamens des femmes. Marcien permit aux vierges & aux femmes consacrées à Dieu, de donner aux églises, aux clercs, aux moines, ou aux autres pauvres, tout ce qu'elles voudroient, soit par donation, ou par testament.

On trouve une loi de l'année précédente 454. adressée à Pallade préfet du prétoire d'Orient, qui confirme les privileges des églises & les pensions accordées en diverses especes, pour la nourriture des pauvres. Elle revoque toutes les pragmatiques accordées par surprise au préjudice des canons. Ce qui semble être ordonné en execution du concile de Calcedoine. En 456. l'empereur Marcien fit une loi en faveur des clercs : portant qu'ils ne doivent être appellés en jugement que devant l'évêque. Toutefois à C. P. on peut les poursuivre devant le préfet du prétoire. Leur caution en cas de besoin, sera l'économe, ou le défenseur de l'église de C. P. jusqu'à cinquante livres d'or. Les salaires des appariteurs, & les autres frais de justice seront taxés plus modérément contre les clercs.

Rome cependant étoit agitée de grands troubles.

L'empereur Valentinien se broüilla avec le patrice Aëtius ; ils en vinrent à une rupture ouverte, par les artifices du patrice Maxime & de l'eunuque Heraclius, qui gouvernoit l'empereur ; & la chose alla si loin, que l'empereur résolut de le prévenir. Comme donc Aëtius demandoit avec chaleur ce qui lui avoit été promis : Valentinien le tua de sa main dans son palais. Mais il avoit irrité cruellement Maxime, en abusant par force de sa femme. Ainsi Maxime se servit contre Valentinien des gens d'Aëtius, qu'il avoit eu l'imprudence de garder auprès de sa personne ; & comme il se promenoit à Rome dans le champ de Mars, deux d'entr'eux le surprirent & le tuèrent, sans que personne se mît en devoir de le défendre. C'étoit le dix-septième de Mars 455. Telle fut la fin de l'empereur Valentinien III. le dernier de la race du grand Theodose. Il étoit âgé de trente-six ans, & en avoit régné près de trente.

Maxime fut aussi-tôt reconnu empereur. Il étoit patrice, avoit été deux fois consul ; & descendoit de Maxime, qui usurpa l'empire du tems du grand Theodose. Comme sa femme étoit morte, il contraignit Eudoxia veuve de l'empereur Valentinien de l'épouser. Mais quand elle eut découvert, qu'il étoit l'auteur de la mort de Valentinien : elle en eut un tel dépit, qu'elle envoya en Afrique à Genseric roi des Vandales de grands présents : l'invitant à venir à Rome, dont il se rendroit aisément le maître. Genseric n'y manqua pas ; & sur le bruit de sa venue, plusieurs des nobles & du peuple se retirèrent de Rome. Maxime songeoit à en sortir lui-même,

AN. 455.

LV.

Mort de Valentinien III.
Maxime & Aëtius empereurs.

Chr. Prosp.
Idac. Marcell.
Chr. Pasch.

Cassiod. Victor.
Evagr. II. c.
7.

Procop. I. V^o d'Al. c. 4.

Idac. Chr.

AN. 455.

permettant à tout le monde d'en faire autant : mais sa lâcheté le rendant méprisable, des serviteurs de l'empereur Valentinien le tuerent, le mirent en pièces, & jetterent ses membres dans le Tibre, le soixante & dix-septième jour de son regne, douzième de Juin 455.

*Prosp. Chr.**Procop. 1. Van.
c. 5.*

Genseric arriva trois jours après, & trouva Rome sans défense. Le pape saint Leon alla au devant, hors des portes de la ville; & obtint par ses prières, qu'il se contentât du pillage, & s'abstint des incendies, des meurtres & des supplices. Rome fut donc pillée en pleine liberté pendant quatorze jours. Entre les richesses immenses, qui furent enlevées de Rome, étoient les vases sacrés, que Titus avoit autrefois apportés de Jerusalem. On emmena plusieurs milliers de captifs : l'impératrice Eudoxie, qui avoit appelé Genseric, fut conduite à Carthage avec ses deux filles Eudocie & Placidie : Genseric maria Eudocie à son fils Huneric, & renvoya quelque tems après Placidie à C. P. avec l'impératrice sa mere.

Victor. Chr.

Deux mois & demi après le pillage de Rome, Avitus fut élu empereur en Gaule, où il étoit préfet du prétoire; & avoit été déclaré maître de la milice par Maxime. Mais l'année suivante 456. sous le consulat de Jean & de Varane : Avitus étant venu en Italie fut vaincu par Ricimer & ordonné évêque de Plaisance : il mourut peu de tems après.

LVI.
Fin de saint
Prosper.

*Victor. pref. in
Cycl.*

C'est à cette revolution & au pillage de Rome, que saint Prosper finit sa chronique, sous le huitième consulat de Valentinien avec Anthemius, c'est-à-dire l'an 455. & il mourut peu de tems après, ayant l'an 457. Outre les ouvrages dont il a été parlé,

il avoit composé sur la matiere de la grace un poëme intitulé , des ingrats , plusieurs épigrammes , & un recueil de sentences tirées de saint Augustin. Car il avoit fait sa principale étude des œuvres de ce pere. Sa cronique commence à la creation du monde , & est divisée en deux parties : la premiere finit à l'an 378. où finit la cronique de saint Jérôme , & la seconde commence à l'an 379. & finit en 455. Il avoit aussi fait un cycle pascal. Comme il avoit été secretaire du pape saint Leon : quelques anciens lui ont attribué les lettres de saint Leon contre l'erreur d'Eutychés.

*Sup. XXVI.
n. 24.*

*Ado Vien 6.
atari. Gennad.
illustr c. 83.
Marc. Chr.
an. 463.*

On lui attribué d'ordinaire le traitté de la vocation des Gentils : que d'autres prétendent être de S. Leon , à cause de la conformité du stile & des sentimens ; & croient , qu'il l'a composé avant que d'être pape. L'auteur y traite cette question. Comment il est possible , que Dieu veuille que tous les hommes soient sauvés ; puis qu'il fait tout ce qu'il veut , & qu'il est certain , que plusieurs perissent ? Les Pelagiens disoient , que le libre arbitre en étoit cause : attirant la grace à ceux qui en usoient bien. Mais par là ils détruisoient la grace , en l'attribuant aux mérites. L'auteur établit donc premierement la necessité de la grace : puis il ajoute , qu'il ne faut pas obscurcir les verités claires , par l'opiniatreté à chercher celles qui nous sont cachées. Or telle est la raison du choix que Dieu fait entre les hommes , pour en sauver effectivement quelques-uns. Nous ne devons pas être plus curieux que l'apôtre , qui ne nous en a pas dit ce qu'il falloit croire : mais nous a montré ce qu'il ne falloit pas rechercher. Il y a donc trois verités

*Quesn. Dis-
sert. 2. in S.
Leon.*

Lib. I. c. 1.

c. 6. 7. 8.

c. 8.

c. 21.

Lib. II. c. 1.

3^e.

1 Tim. II. 4.

certaines en cette matiere. La premiere : Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, & viennent à la conoissance de la verité. La seconde : Personne n'arrive par son merite à la conoissance de la verité & au salut, mais par les secours de la grace. La troisième ; La profondeur des jugemens de Dieu est impenetrable à l'intelligence des hommes ; & il ne faut point rechercher, pourquoi il ne sauve pas effectivement tous les hommes, qu'il veut être sauvés. Ainsi en ne cherchant point ce que l'on ne peut savoir, on ne trouvera point d'opposition entre les deux premieres verités.

LVII.

Charité de l'évêque de Carthage.

Vit. Vir. lib. I. c. 3.

Les captifs amenés de Rome à Carthage furent charitablement secourus par Deogratias, qui y avoit été ordonné évêque en 454. à la priere de l'empereur Valentinien, après une longue vacance. Les Vandales & les Maures parrageant entr'eux ces pauvres esclaves, separoient les maris d'avec les femmes, & les enfans d'avec leurs parens. Le saint évêque voulant empêcher ce desordre, entreprit de les racheter & de les mettre en liberté; & pour cet effet il vendit tous les vases d'or & d'argent, qui servoient aux églises. Et parce qu'il n'y avoit point de lieux assez spacieux, pour contenir cette multitude, il y destina deux grandes églises, celle de Fauste & la Neuve : qu'il fit garnir de lits & de paille, ordonnant chaque jour ce dont chacun avoit besoin. Il y avoit entr'eux un grand nombre de malades ; soit de la mer, à laquelle ils n'étoient pas accoutumés, soit des mauvais traitemens de l'esclavage. Le saint évêque les visitoit à tous momens avec des medecins, suivant l'avis desquels il leur faisoit distribuer

la nourriture en sa presence. La nuit même, il parcouroit les lits, demandant à chacun comment il se portoit : car il se donnoit tout entier à ce travail, nonobstant sa foiblesse & sa vieillesse décrepite. Les Ariens envieux de sa vertu, voulurent le faire périr par divers artifices, dont Dieu le délivra : mais il mourut peu de tems après, n'ayant tenu le siège de Carthage que trois ans. On l'enterra secrettement, pendant que l'on étoit occupé aux prières accoutumées, de peur que le peuple n'enlevât son corps, tant il étoit aimé ; & les captifs Romains croyoient à sa mort être de nouveau retombés en servitude. L'église honore sa memoire le vingt-deuxième de Mars. Après sa mort le roi Genseric, défendit d'ordonner des évêques dans la province proconsulaire & dans la Zeugitane, où il y en avoit soixante-quatre. Ainsi manquant peu à peu, au bout de trente ans ils étoient réduits à trois.

*Martyr. R. 12.
Mars.*

Il y eut alors plusieurs confesseurs & plusieurs martyrs. Quatre freres Martinien, Saturien, & deux autres étoient esclaves d'un Vandale, avec une fille nommée Maxima d'une rare beauté. Martinien étoit armurier, & fort aimé de son maître, Maxima gouvernoit toute la maison. Le Vandale voulut les marier, pour se les attacher davantage. Martinien en étoit bien aise, mais Maxima étoit déjà consacrée à Dieu ; ainsi quand on les eut mis ensemble, elle persuada à Martinien de garder la continence. Il gagna aussi ses freres, & tous cinq ensemble ils sortirent de nuit, & allerent à Tabraque, où les quatre freres entrerent dans un monastere dont l'abbé se nommoit André. Maxima se

LVIII.
Genseric persécuta les Catholiques.

mit dans une communauté de filles, qui étoit proche. Le Vandale chercha tant qu'il les trouva ; & les ayant repris, il les mit aux fers, & leur fit souffrir divers tourmens : voulant non seulement que Martinien & Maxima vécussent ensemble comme mary & femme, mais encore qu'ils fussent rebaptisés.

Le roi Genseric en étant informé, ordona au maître de les tourmenter jusques à ce qu'ils obéissent. Il les fit battre avec de gros bâtons taillés en forme de sies, qui les mettoient tout en sang, & les déchiroient jusques à découvrir leurs entrailles ; & toutefois le lendemain on les trouvoit guéris : ce qui arriva plusieurs fois. Ensuite on les mit dans une rude prison, avec des entraves aux pieds : mais elles se rompirent en présence d'un grand nombre de fidelles, qui venoient les visiter : ce qui parut un miracle. La vengeance divine s'étendit sur la maison du Vandale. Il mourut lui & ses enfans, & ce qu'il y avoit de meilleur dans ses esclaves & ses bestiaux. Sa veuve donna les serviteurs de Dieu à un parent du roi nommé Serfaon ; mais le démon tourmenta ses enfans & ses domestiques. Il raconta la chose au roi, qui ordona que l'on envoyât les quatre freres liés à un roi Maure payen nommé Capsur. Pour Maxima, il la laissa en liberté ; & elle vivoit encore trente ans après supérieure de plusieurs vierges.

Les confesseurs étant arrivés dans le desert où demouroit ce roi Maure, & y voyant quantité de sacrifices profanes : commencerent par leurs discours & par leur maniere de vivre à attirer les barbares à

la connoissance de Dieu , & en gagnerent une grande multitude , dans un pais où le nom de Jesus-Christ n'avoit point encore été porté. Alors ils penserent comment ils feroient , pour y établir l'évangile , & y faire administrer le baptême. Ils envoyèrent des députés , qui ayant traversé le desert , arriverent à une ville Romaine , c'est-à-dire des terres de l'empire. On pria l'évêque d'envoyer des prêtres & des ministres à ce peuple converty. L'évêque le fit avec joye : on bâtit une église , & on baptisa une grande multitude de barbares. Genseric l'ayant pris par la relation de Capsur ; fit attacher les serviteurs de Dieu par les pieds derriere des chariots , qui courant dans des lieux pleins de ronces & de bois , les mirent en pieces. Les Maures se lamentoient ; & les martyrs se regardoient l'un l'autre en passant , & se disoient : Mon frere priés pour moi : Dieu a rempli nôtre desir : c'est ainsi qu'on arrive au royaume des cieux. Il se fit de grands miracles à leur tombeau.

Après cela Genseric s'échauffa encore plus contre les catholiques. Il envoya dans la province Zeugitane un nommé Proculus , pour contraindre tous les évêques à livrer les vases sacrés & les livres , comme pour les desarmer. Les évêques declarent , qu'ils ne pouvoient les livrer ; & les Vandales les prirent de force & pillerent tout : jusqu'à se faire des chemises & des calleçons avec les napes d'autel. Proculus executeur de cette violence , mourut bientôt après , se coupant la langue par morceaux avec les dents. Alors Valerien évêque d'Abbenze , âgé de plus de quatre-vingt ans , refusant hardiment

L I X.
Suite de la
secution.
c. 12.

de livrer les choses sacrées , fut chassé seul hors de la ville , avec défense à personne de le loger dans aucune maison , ni à la ville , ni à la campagne. Ainsi ce saint vieillard demeura long-tems étendu nud sur le grand chemin , exposé aux injures de l'air. L'église en fait memoire le quinzième de Decembre.

*Martyr. R. 15.
dec.*

c. 13.

En un lieu nommé Regia , les catholiques ouvrirent une église fermée , pour y celebrer la fête de pâque. Les Ariens le seurent , & un de leurs prêtres nommé Adduit , ayant assemblé des gens armés, vint attaquer les catholiques. Ils entrent l'épée à la main, d'autres montent sur les toits voisins , & tirent des fleches dans les fenêtrés de l'église. Un lecteur monté sur la tribune chantoit *Alleluia* , quand il reçût un coup de fleche dans la gorge : le livre lui échapa des mains , & il tomba mort. Plusieurs furent tués à coup de fleches & de dards sur le marchepied de l'autel. Ceux qui ne moururent pas sur le champ , furent tourmentés ensuite , & presque tous mis à mort par ordre du roi : principalement les grandes perſones. L'église fait memoire de ces martyrs le cinquième d'Avril. A Tinuzude & en d'autres lieux , les Ariens entrant avec fureur dans le tems que l'on donnoit au peuple la communion , repandirent sur le pavé le corps & le sang de Jesus-Christ , & le foulerent aux pieds.

*Martyr. R. 5.
Apr.*

Genſeric avoit ordonné à la persuasion de ſes évêques , qu'il n'y eut que des Ariens , qui ſerviſſent dans ſa maiſon & dans celles de ſes enfans. On trouva un catholique nommé Arbogaſte au ſervice de Theodoric ſils du roi. Il fut ſouvent tourmenté

avec des cordes de boyaux, dont on lui serroit les jambes & le front. Après avoir fait le signe de la croix, il regardoit le ciel, & les cordes se rompoient. On y employa des cordes plus fortes & de chanvre: mais elles se rompoient, si-tôt qu'il invoquoit le nom de Jesus-Christ. Etant même pendu par un pied la tête en bas, on le voyoit dormir comme sur un lit de plume. Theodoric son maître lui vouloit faire couper la tête: mais Jocondus prêtre Arien, qui étoit à lui, l'en détourna, disant: Vous pouvés le faire mourir par divers suplices: mais si vous lui faites couper la tête, les Romains commenceront à le reconoître pour martyr. Par tout l'empire les barbares nommoient Romains, les anciens habitans des provinces. Theodoric envoya donc Armogaste dans la province Byzacene travailler à creuser la terre. Puis pour lui faire plus de honte, il le fit venir auprès de Carthage & garder des vaches. Le confesseur ayant eu revelation, que sa mort étoit proche, dit à un catholique nommé Felix intendant du prince: Je vous prie de m'enterrer sous ce chefne: sinon vous en rendrés compte à Dieu. Felix qui le regardoit comme un apôtre, répondit: Dieu m'en garde. Je vous enterreray dans une église avec l'honneur que vous merités. Armogaste insista, & Felix le promit pour ne le pas contrister. Le saint confesseur mourut peu de jours après. Felix commença à creuser au pied de l'arbre: mais la dureté de la terre & des racines l'arrêtoient. Enfin les ayant coupées, & fouillant plus avant, il trouva un cercueil d'un marbre tres-fin, qui sembloit être mis exprès.

Un nommé Archinimus de la ville de Mascula fut attaqué par divers artifices , pour renoncer à la foi catholique : le roi lui-même le flatoit , & lui promettoit de le combler de richesses. Enfin il le condamna à perdre la tête ; mais voulant le priver de la gloire du martyre , il donna un ordre secret : que si au moment de l'exécution il témoignoit de la crainte , on le fît mourir ; s'il demeuroit ferme , on l'épargnât. Le confesseur témoigna une constance inébranlable , & on le laissa en vie.

Satur intendant de la maison d'Huneric , parloit souvent avec liberté contre l'Arianisme. Un diacre Arien nommé Marivade , ou Varimade , l'ayant dénoncé , Huneric le pressa de se faire Arien : le menaçant , s'il n'obéissoit , de lui ôter sa maison , ses biens , ses esclaves , ses enfans , sa femme même : & la faire épouser en sa présence à un gardeur de chameaux. Satur se soumit à tout ; mais sa femme à son insceu demanda du tems. Elle vint le trouver en un lieu , où il prioit à l'écart ; elle avoit les habits déchirés , les cheveux épars , ses enfans l'accompagnoient , & elle tenoit entre ses bras une petite fille qui retoit encore. Elle la jeta aux pieds de son mary , sans qu'il s'en aperçût , & lui embrassant les genoux , lui dit : Ayés pitié de vous , de moi & de nos enfans , ne les réduisez pas à la servitude : nous sommes d'une race noble ; ne m'exposez pas moi-même à un mariage infame de vôtre vivant. Dieu voit bien que vous ferés cecy par force. Il lui répondit , par les paroles de Job : Vous parlés comme une femme insensée. Si vous m'aimiés , vous ne me pousseriés pas à une seconde mort. Que l'on fasse ce que l'on

voudra , je me souviendray toujours des paroles du Seigneur : Quiconque ne quitte pas sa femme , ses enfans , ses terres , sa maison , ne peut être mon disciple. On le dépouilla de tout , & on le reduisit à la mendicité , avec défense même de sortir. L'église honore ces trois martyrs le vingt-neuvième de Mars.

*Luc. XII.
26.*

*Martyr. R.
29. Mars.*

Ensuite Genseric fit fermer l'église de Carthage , & bannit en divers lieux les prêtres & les ministres ; car il n'y avoit point d'évêque. Ce qui dura jusqu'au tems de l'empereur Zenon. Genseric fit même beaucoup de maux aux catholiques de plusieurs provinces hors l'Afrique : en Espagne , en Italie , particulièrement dans la partie meridionale , en Sicile , en Sardaigne , en Grece , en Epire : en Dalmatie , & jusques dans la Venetie. Car s'étant fortifié par le secours des Maures , après la mort de Valentinien : il envoyoit tous les ans au printemps des vaisseaux faire des descentes , tantôt en Italie , tantôt en Sicile , ensuite aux provinces de l'empire d'Orient : pillant par tout , emmenant un grand nombre de captifs , & ruinant des villes entieres.

*Procop. l. Van.
dal. c. 5.*

L'imperatrice Eudocie veuve de Theodose , qui étoit à Jerusalem , aprit avec une sensible douleur tout ce qui s'étoit passé à Rome ; la mort violente de l'empereur Valentinien son gendre , l'irruption des Vandales , la captivité de sa fille Eudoxia , & de ses petites filles emmenées à Carthage. D'ailleurs son frere Valere & Olybrius gendre de sa fille , lui écrivoient souvent de se separer des Eutyquiens , & de rentrer dans la communion de l'église catholique. Elle étoit dans une grande peine d'esprit : ne voulant pas agir contre sa conscience , & préférer l'affe-

*L. X.
Eudocie quitte
le schisme.*

Vita S. Euthym. p. 64.

ction de ses parens à ce qu'elle croyoit la vraie foi. Elle resolut donc de consulter les solitaires les plus renommés. Elle envoya Anastase corévêque de Jerusalem à Antioche vers saint Simeon Stylite, qui étoit alors une grande lumiere de l'église : lui écrivit l'état de son ame, & lui demanda conseil. Il répondit : Sachés que le demon voyant la richesse de vos vertus, a voulu vous cribler comme le froment ; & le pernicieux Theodose, lui servant d'instrument, a rempli vôtre ame de tenebres & de trouble. Mais courage : vôtre foi n'a pas manqué. Au reste je m'étonne fort, qu'étant si près de la source, vous veniés chercher un ruisseau si loin. Vous avés le divin Euthymius : suivés ses instructions, vous serez sauvée.

Eudocie ayant reçu cette réponse, & sachant que saint Euthymius n'entroît point dans les villes, fit bâtir une tour au plus haut du desert d'Orient à trente stades de la Laure, vers le midy ; afin de pouvoir l'y entretenir souvent. Elle l'envoya chercher par Cosme gardien de la croix, avec le corévêque Anastase. Ils ne le trouverent point à la laure : parce que sur cette nouvelle, il s'étoit retiré à Rouban : ils prirent avec eux Theoctiste son disciple, & l'ayant trouvé, après beaucoup de prieres, ils lui persuaderent à grande peine de venir à la tour, que l'on venoit de bâtir ; & où l'on fit depuis un monastere. L'imperatrice fut ravie de voir le saint, & se jettant à ses pieds, elle dit : Je voi maintenant que Dieu m'a visitée par vôtre presence. Le saint vieillard après lui avoir donné sa benediction, lui dit : Ma fille, prenés garde à vous desormais. Ces
malheurs

malheurs si funestes vous sont arrivés en Italie , parce que vous vous êtes laissée séduire à la malice de Theodose. Quittez donc cette opiniâtreté déraisonnable ; & outre les trois conciles écumeniques de Nicée contre Arius , de C. P. contre Macedonius , d'Ephese contre Nestorius , recevez aussi la definition de celui de Calcedoine : retirez-vous de la communion de Dioscore , & embrassez celle de Juvenal. Ayant ainsi parlé , il lui donna sa benediction , prit congé d'elle & se retira.

Eudocie admirant sa vertu , executa ce qu'il avoit dit , comme si Dieu lui eût parlé de sa bouche. Elle retourna aussi-tôt à Jerusalem ; & par le moyen des prêtres Cosme & Anastase , elle se réunit à l'archevêque Juvenal & à l'église catholique. Son exemple attira une grande multitude de laïques & de moines , que Theodose avoit séduits. L'abbé Elpide se réunit ; mais Geronce demeura dans le schisme avec un grand peuple , qu'il entraîna : même deux moines Marciën & Romain , qui quitterent l'abbé Elpide , & fonderent ensuite des monasteres , l'un à Bethlehem , l'autre à Thecué.

p. 67.



AN. 457.

LIVRE VINGT-NEUVIEME.

I.
Mort de Mar-
cien. Leon em-
pereur.

An. 457.

Theod. l. 8.
lib. 1.Chr. Pasch.
Marcell. Chr.Chr. Pasch.
Theoph. p. 95.

II.
Timothée
Elure intrus à
Alexandrie.

Epiſt. Aegypt.
Conc. Calch.
p. 3. c. 21. c.
23.
Theod. l. 8.
lib. 1.

Nicoph. XV. c.
16. Evagr. II.
c. 8.

L'EMPEREUR Marcien se preparant à la guerre contre les Vandales, faisoit des processions auprès de C. P. où il assistoit à pied, & qu'il accompagnoit d'aumônes. Il s'en fit une entr'autres le vingt-sixième de Janvier 457. sous le consulat de Constantin & de Rufus; & l'empereur mourut peu de tems après, âgé de soixante-cinq ans, en ayant regné six & demi. Sa memoire est en benediction, pour ses vertus & pour les services, qu'il rendit à la religion. Son successeur fut Leon natif de Thrace surnommé Magnus, ou Macela, tribun & gouverneur de Selymbrie. Il fut élu le septième de Fevrier 457. sous le consulat de Rufus & de Constantin, indication dixième, & couronné par l'évêque Anatolius. Il regna près de dix-sept ans.

Dès le commencement de son regne, le party d'Eutychés se releva en Egypte. Il y avoit un moine nommé Timothée surnommé Elure, qui étoit prêtre, & s'étoit séparé des catholiques aussitôt après le concile de Calcedoine. Il étoit joint à quatre ou cinq évêques & à quelques moines infectés de la même erreur; & pour ce sujet, condamnés par Proterius & par le concile d'Egypte, & exilés par ordre de l'empereur Marcien. Ce Timothée alloit de nuit par les cellules des moines; & leur parlant au travers d'une cane creuse, les apelloit par leur nom, & leur disoit qu'il étoit un ange envoyé du ciel, pour les avertir de fuir la communion

de Proterius , & d'élire pour archevêque Timothée ; qui étoit lui-même. Peut-être cette maniere d'aller de nuit , lui fit-elle donner le surnom d'*Ailouros*, qui en grec signifie un chat. La mort de l'empereur Marcien l'enhardit : il commença à parler plus haut contre le concile de Calcedoine : il assembla quelques moines de sa faction, qui demeuroient dans le voisinage d'Alexandrie ; & remplit la ville d'un si grand tumulte, que les catholiques n'osoient se montrer. Ensuite il ramassa une troupe de seditionnaires , gagnés par argent ; & prenant occasion de l'absence de Denis , qui commandoit les troupes de la province , & qui étoit alors occupé dans la haute Egypte : il s'empara de la grande église d'Alexandrie , nommée la Cefariene ; & se fit ordonner évêque , par deux de ces évêques condamnés & exilés, savoir Eusebe de Peluse & Pierre de Majume. Timothée ainsi ordonné , celebra le baptême , & fit toutes les fonctions d'évêque.

AN. 457.

To. 4. Conc.
p. 898. D.

Le duc Denis étant de retour à Alexandrie , & ayant trouvé que Timothée en étoit dehors, l'empêcha d'y rentrer : ce qui mit en fureur ceux de son parti. Ils chercherent l'évêque Proterius , qui se retira dans le baptistère, croyant se garantir par la sainteté du lieu & du tems ; car c'étoit le vendredy-saint , vingt-neuvième de Mars cette même année 457. mais les schismatiques n'y eurent point d'égard , non plus qu'à sa vieillesse & ses cheveux blancs ; ils entrèrent à main armée dans le baptistère , & comme Proterius étoit en priere , il fut tué d'un coup d'épée dans le ventre , & percé de plusieurs autres coups : puis on attachâ son corps à une corde , on l'exposa

Victor. Chr.
p. 899. C.

AN. 457.

à la vûe de tout le peuple , au lieu nommé Tetrapyle ou Quatre portes : lui insultant & criant avec de grandes huées , que c'étoit Proterius. Ensuite on traina ce cadavre par toute la ville ; on le mit en pieces , on le déchira de mille coups : quelques-uns même n'eurent pas horreur de goûter de ses entrailles. On brûla les restes de ses membres , & on jeta les cendres au vent. Six autres furent tués avec l'évêque.

p. 324. D.

p. 899. D.

p. 901. E.

p. 900. F.

p. 325. A.

Après cela Timothée exerça librement à Alexandrie toutes les fonctions du sacerdoce. Il dispo-
soit à son gré des biens de cette église , & les distribuait aux gens de sa faction , au préjudice des pauvres , qui en devoient vivre. Il anathematisa le concile de Calcedoine , & tous ceux qui le recevoient : c'est-à-dire le pape saint Leon , Anatolius de C. P. Basile d'Antioche , car Maxime étoit mort ; & tous les évêques catholiques. Il ôta des sacrés diptyques le nom de Proterius , & y mit le sien & celui de Dioscore. Il persecuta les parens de Proterius , & pillait les biens de son patrimoine. Des quatre ou cinq évêques de son party , il en retenoit les uns auprès de lui , & envoyoit les autres par les villes d'Egypte , pour persecuter les évêques catholiques & leur clergé. Il chassoit des vicillards ordonnés par Theophile & par saint Cyrille , & faisoit ordonner à leur place des heretiques : il faisoit rompre & brûler les chaires pontificales , où Proterius s'étoit assis , & laver d'eau de mer les autels dressés & consacrés dans les églises. Il troublait les monasteres d'hommes & de filles , y mettant des clercs de sa faction ; & défendant de recevoir la com-

munion des évêques & des clercs catholiques, ni de les tenir pour clercs. Ainsi ils étoient réduits à s'enfuir & se cacher.

AN. 457.

Ces nouvelles étant venuës à C. P. Anatolius en avertit saint Leon ; & que les heretiques demandoient hautement un nouveau concile , pour casser les decrets de celui de Calcedoine : mais que l'empereur avoit rejeté de lui-même cette proposition. Que toutefois , il étoit à propos que le pape lui écrivît , pour le soutenir dans ses bons sentimens , & le prier de remedier à ces maux. Le pape saint Leon écrivit donc à l'empereur Leon , à qui il avoit déjà écrit , pour le feliciter sur son avènement à l'empire. Par cette seconde lettre , il le prie de tenir ferme pour l'autorité inébranlable du concile de Calcedoine ; & de procurer la paix de l'église d'Alexandrie , en y faisant ordonner un évêque par les catholiques. La lettre est du neuvième de Juin , sous le consulat de Constantin & de Rufus , c'est-à-dire en 457.

III.
Lettres de S.
Leon au sujet
de Timothée.

Epist. Leon.
118.

Epist. 115. al.
73.

Saint Leon crut aussi devoir exciter les évêques des grands sieges , à soutenir la bonne cause , par un consentement unanime. Il écrivit donc à Basile d'Antioche une lettre , qui commence ainsi : Nous devons avoir appris votre ordination , suivant la coutume de l'église , par vous , ou par nos freres les évêques de la province : mais vous ne manqués pas de raisons qui peuvent vous en avoir empêché : l'empereur Marcien , de sainte memoire , nous a fait savoir par ses lettres votre consecration ; & d'ailleurs nous vous conoissions assés , pour ne pouvoir douter de votre merite. Il l'exhorte ensuite à résister aux

Epist. 118.

AN. 457.

Epist. 119.

entreprises criminelles des Eutyquiens , & à ne pas souffrir , que l'on donne atteinte au concile de Calcedoine : car on ne l'attaque , dit-il , que pour aneantir le mystere de l'incarnation. Je suis assuré, que l'empereur , le patrice, & tous les magistrats n'accorderont rien aux heretiques, au préjudice de l'église : s'ils voyent que le courage des pasteurs n'est point ébranlé. Il charge Basile de donner part de cet avis à tous les évêques , c'est-à-dire à ceux de sa province. La même lettre fut envoyée à Juvenal de Jerusalem, & à Euxithée de Thessalonique. Elle est du vingt-troisième d'Aoust 457.

*Epist. 120.**Epist. 122. al.
74.**Macell. Chr.
Idac.*

Ensuite S. Leon trouvant l'occasion d'un nommé Geronce , qui retournoit à C. P. écrivit trois lettres le premier jour de Septembre : l'une à Julien de Co , pour le charger de faire tenir les lettres qu'il avoit écrites aux metropolitains , & se plaindre de ce que quelques-uns accusoient d'obscurité sa lettre à Flavien ; pretendait qu'elle devoit être mieux expliquée. La seconde lettre est au prêtre Aëtius , à qui il dit qu'il a écrit au patrice Aspar, à Sporarius, & à d'autres personnes. Je vous envoie aussi , dit-il, des copies des lettres , que les évêques de Gaule & d'Italie nous ont envoyées ; afin que vous voyés combien nous sommes unis avec eux , par la même foi. La troisième lettre est à l'empereur Leon, pour le fortifier de plus en plus dans la protection du concile de Calcedoine. Majorien regnoit alors en Occident , ayant été déclaré empereur à Ravenne , du consentement de l'empereur Leon.

*I V.
Evêques d'E-
gypte à C. P.*

Cependant plusieurs évêques d'Egypte s'étant sauvés de la persecution de Timothée , vinrent

à C. P. & raconterent à l'évêque Anatolius tout ce qui leur étoit arrivé. Ils presenterent à l'empereur Leon une requête au nom de tous les évêques d'Egypte & des clercs d'Alexandrie : où ils disoient, que dès le commencement de son regne il avoit écrit aux metropolitains, pour la foi catholique, en confirmant les ordonances de tous ses predecesseurs, & particulièrement de l'empereur Marcien. Ils racontotent ensuite l'intrusion de Timothée, le massacre de Proterius, & la persecution que souffroient les catholiques ; puis ils ajoutotent : Nous vous supplions donc d'écrire au tres-saint archevêque de Rome, à ceux d'Antioche, de Jerusalem, de Thessalonique, d'Ephese, & aux autres que vous jugerés à propos ; afin qu'ils vous rapportent ce qui est réglé par les canons, & que vous ordonés, que l'usurpateur soit chassé de l'église d'Alexandrie, & puni comme il merite. Ensuite que sui-

*Conc. Calch.
p. 3. c. 22.*

p. 896.

vant les canons & l'ancienne coutume, le concile orthodoxe de toute la diocese d'Egypte, élise un personnage digne de remplir le siege de saint Marc. Que si après cela, il est encore besoin d'un concile, ce que nous ne croyons pas, nous y viendrons hardiment ; non pour la cause de la foi, dont nous ne doutons point, mais pour les entreprises de Timothée. Nous vous supplions aussi de lui défendre de faire aucune ordination d'évêques, ou de clercs, de celebrer l'office, ni de rien innover dans nos églises : & d'ordonner que les biens de celle d'Alexandrie, soient administrés par le conseil des anciens du clergé : & que tous les clercs catholiques soient maintenus en paix dans leurs églises ; & pour cet effet d'adresser vos lettres

p. 897.

au tres-magnifique duc Denis , & aux juges de chaque province. Cette lettre étoit soussignée par quatorze évêques , par quatre prêtres , dont deux étoient économes de l'église d'Alexandrie , & par deux diacres.

*Cont. Calch.
p. 3. c. 24.*

*Leo epist. 125.
al. 75. c. 4.
ep. 126. c. 2.
Genn. de
scrip. n. 71.*

Timothée envoya aussi de son côté à C. P. & ses députés présenterent à l'empereur des lettres de sa part : mais avant que d'y répondre , il leur ordonna de déclarer leur foi , & ce qu'ils croyoient des conciles. Ils donnerent donc un libelle , par lequel ils déclarent , qu'ils tiennent la foi de Nicée sans y rien ajouter : qu'ils reçoivent les conciles d'Ephèse , c'est-à-dire , tant le faux concile de Dioscore , que le legitime de saint Cyrille. Mais ils rejeterent le concile de C. P. & celui de Calcedoine ; & demanderent à l'empereur , de faire reponse à leur archevêque Timothée. Cette requête étoit sans souscription : de peur que l'on ne vît le petit nombre des schismatiques ; car il n'y avoit que quatre évêques pour Timothée. Il écrivit aussi à l'empereur un memoire fort artificieux , où il pretendoit montrer , que saint Leon , le concile de Calcedoine , & tous les évêques Orientaux étoient Nestoriens.

V.
L'empereur
Leon consulte
les évêques.
*Cont. Calch.
p. 3. c. 21.*

L'empereur Leon renvoya ces requêtes à Anatolius évêque de C. P. lui déclarant , que le peuple d'Alexandrie , les magistrats , & les gens de mer demandoient que Timothée demeurât leur évêque. Apparemment il y avoit aussi des requêtes de leur part. L'empereur ordonne donc à Anatolius d'assembler son clergé , avec les évêques catholiques , qui se trouvoient alors à C. P. pour donner leur avis , tant sur l'ordination de Timothée , que sur le concile

cile de Calcedoine. Car les schismatiques prétendoient, que sans y avoir égard, on devoit en assembler un autre, & examiner la foi de nouveau.

Anatolius tint un concile à C. P. suivant cet ordre de l'empereur ; comme on voit par la requête des évêques d'Egypte, concluant à ce qu'il écrivît des lettres synodales au pape saint Leon, aux évêques d'Antioche, de Jerusalem, de Thessalonique, d'Ephese, & aux autres qu'il lui plairoit ; afin que tous declarassent à l'empereur, ce qu'il devoit faire selon les canons, pour reprimer ces desordres. Le resultat de ce concile de C. P. fut aparemment la lettre que nous avons d'Anatolius à l'empereur Leon, où il marque, qu'il a écrit au pape saint Leon & à tous les metropolitains ; & répondant à la consultation de l'empereur, il declare que l'ordination de Timothée est nulle, & contre les canons : que le concile de Calcedoine n'a rien défini que de conforme à la foi ; & que vouloir y donner atteinte, c'est chercher à troubler la paix des églises.

Conc. Calc.
p. 3. c. 23.
p. 500. D.

Cont. Calc.
p. 3. c. 26.

L'empereur Leon considéra la difficulté d'assembler un concile universel, & l'incommodité qu'en souffriroient tant d'évêques, à qui leur grand âge, leur foible santé, ou leur pauvreté rendroit le voyage tres-pénible. Il se contenta donc d'écrire aux évêques des grands sieges, leur envoyant la même lettre, qu'il avoit adressée à Anatolius : mais au lieu qu'il lui ordonoit d'assembler les évêques qui se trouveroient à C. P. il ordonoit aux autres d'assembler ceux de leur province. Nous avons les noms des évêques, à qui fut envoyée cette lettre circulaire au nombre d'environ soixante, dont les premiers

Libert. Bre-
vier. c. 15.

To. 4. Conc.
p. 890. 891.
Baluze. Nouv.
coll. p. 1422.

sont ; le pape saint Leon , Basile d'Antioche , Juvenal de Jerusalem , Epiphane d'Apamée metropole de la seconde Syrie , Dorothee de Tyr , Jean de Damas , Pelage de Tarse , Oreste d'Anazarbe , Etienne d'Hieraple , Ibas d'Edesse. Toutes ces lettres de l'empereur furent envoyées par des magistratens ; & Anatolius envoya aussi Asclepiade son diacre. L'empereur consulta encore sur cette question trois fameux solitaires ; saint Simeon Stylite , saint Jaques , & saint Baradat. Il faut dire qui étoient ces saints , que l'on consultoit avec les plus grands évêques.

V I.
Saint Jaques
le Syrien & S.
Baradat.
Theod. Philoth. c. 21

Le plus vieux des trois , étoit saint Jaques , surnommé le Syrien , & disciple de saint Maron. Il demeuroit sur une montagne à trente stades , c'est-à-dire une lieuë & demie , de la ville de Cyr ; & il étoit connu particulièrement de Theodoret. Il vivoit à découvert , sans avoir ni toit , ni clôture , exposé continuellement à toutes les injures de l'air , & à la vûe de ceux qui le venoient voir : quelquefois il étoit brûlé du soleil , quelquefois on le trouvoit enseveli sous la neige. Par dessous son habit , il portoit de pesantes chaînes de fer ; & ne se servoit point de feu , pas même pour faire cuire sa nourriture ; qui ne consistoit qu'en des lentilles trempées dans l'eau. Il faisoit quantité de miracles : guérissant des fièvres & d'autres maladies , & chassant les demons : l'eau qu'il avoit benite étoit un remede à plusieurs maux. Il ressuscita un enfant de quatre ans , que Theodoret dit avoir vû , & avoir ouï raconter le miracle au pere. Quand le saint étoit malade , le peuple s'assembloit autour de lui , pour enlever son corps après sa mort. On avoit bâti une

église pour le mettre ; & Theodoret lui avoit préparé un cercueil dans l'église des apôtres : mais le saint anacorete , lui fit promettre de l'enterrer sur sa montagne ; & le cercueil y ayant été transporté , il y fit mettre des reliques des prophetes , des apôtres & des martyrs , qu'il avoit ramassées de tous côtés , afin que l'on ne dît pas que c'étoit son sepulcre ; & voulut être mis dans un autre cercueil auprès de ces saints.

Saint Baradat logeoit du commencement dans une cabane , où il étoit enfermé : puis il monta sur une roche , & se mit dans une espece de cofre si petit , qu'il y étoit tout courbé ; & si mal joint , que c'étoit comme une cage où il étoit exposé , & à la pluye , & au soleil. Après y avoir demeuré longtemps , il en sortit , par le conseil de Theodote évêque d'Antioche : & demeura en plain air , ayant continuellement les mains étenduës au ciel , & tout couvert d'une tunique de peau ; en sorte qu'il n'avoit de libre que le nés & la bouche , pour respirer. Il répondoit tres-pertinemment aux questions qu'on lui faisoit ; & raisonoit mieux , dit Theodoret , que ceux qui ont étudié les labyrinthes d'Aristote : avec cela il étoit d'une humilité profonde.

Saint Simeon étoit né en un bourg de Cilicie nommé Sifan sur la frontiere de Syrie , & dès l'âge de treize ans il garda les brebis de son pere. Un jour que le troupeau ne pouvoit sortir à cause de la neige , il alla à l'église avec ses parens , & y entendit lire l'évangile , qui dit : que ceux qui pleurent sont heureux , & ceux qui rient malheureux ; & qu'il faut avoir le cœur pur. Il demanda à un vieillard

Ibid. c. 17.

VII.
Commence-
ment de S. Si-
meon Stylite.
c. 16.

*Vita per An-
ton. ap. Rosw.
p. 170.
Theodor. Pho-
losh c. 26.
Luc. VI. 21. 25.*

Philoth. c. 4.

comment on pouvoit acquerir ce bonheur : il lui dit , par le jeûne , la priere , l'humilité & la pauvreté , & lui conseilla d'aller à un monastere. Le jeune Simeon entra dans un monastere voisin , où il demeura deux ans. Mais le desir d'une vie plus parfaite , le fit aller à Telede , bourgade située au pied du mont Coryphe , entre Berée & Antioche. Il y avoit là deux monasteres , dont l'un étoit gouverné par Heliodore , & composé de quatre-vingt moines. Simeon y demeura dix ans , & surpassa en austerité tous ces confreres : car au lieu qu'ils mangeoient de deux jours l'un , il ne mangeoit qu'une fois la semaine ; & quoique les superieurs l'en reprissent , comme d'une desobeissance , ils ne pouvoient le persuader.

Un jour il prit une corde à puits faite de palmier , tres-rude , même pour les mains ; & s'en entoura le corps depuis la ceinture en haut , en sorte qu'elle lui entra dans la chair : l'ayant ainsi portée plus de dix jours , on s'en aperçût enfin à l'odeur & au sang qui en degoutoit. On la lui ôta à peine , & le voyant si excessif dans ses mortifications , on le fit fortir du monastere. Il se retira dans le plus desert de la montagne , & descendit dans une citerne seiche , où il continuoit à louer Dieu. Au bout de cinq jours , les superieurs du monastere se repentirent de l'avoir chassé : ils l'envoyerent chercher , on le trouva , & on le retira avec une corde. Peu de tems après , il s'en alla à Telanisse , bourgade située au pied d'une montagne près d'Antioche. Il y trouva une petite loge , où il s'enferma pendant trois ans.

Alors il voulut imiter le jeûne de Moyse & d'Elie , & passer quarante jours sans manger. L'abbé Bassus étoit supérieur d'un monastere voisin , & avoit l'inspection des prêtres de la campagne. Simeon le pria de murer sa porte avec de la terre, sans lui rien laisser dans sa cellule. Bassus lui dit : Que se donner la mort n'étoit pas une vertu , mais le plus grand de tous les crimes. Simeon lui dit : Mon pere mettés-là dix pains & un vase plein d'eau : si j'ay besoin de nourriture j'en prendray. Ainsi fut fait. Au bout des quarante jours , Bassus revint : il ôta la terre dont la porte étoit bouchée , & étant entré il trouva tous les pains en leur entier , le vase encore plein d'eau , & Simeon prosterné sans voix, sans mouvement, sans respiration. Il demanda une éponge , dont il lui humecta la bouche , & lui donna les divins mysteres. En étant fortifié , il se leva & prit un peu de nourriture , c'est-à-dire des laitues, de la chicorée , & des herbes semblables , qu'il machoit & avaloit peu à peu. Bassus ravi de joye retourna à son monastere , composé de plus de deux cens moines , & leur raconta cette merveille. Depuis ce tems , Simeon continua de jeûner ainsi tous les ans quarante jours de suite ; & il avoit déjà passé vingt-huit ans de la sorte , quand Theodoret l'écrivait. Il demouroit debout les premiers jours , ensuite il s'asseïoit continuant de prier , puis il demouroit étendu & demi mort.

Après avoir passé trois ans dans cette cellule près de Telanisse , il monta au haut de la montagne , & fit faire une enceinte de murailles , dans laquelle il s'enferma , ayant une chaine de fer de vingt

coudées de long , attachée par un bout à une grosse pierre , & par l'autre à son pied droit : afin que quand il eût voulu , il ne pût sortir de cette espace. Là il s'occupoit à la meditation des choses celestes. Melece alors corévêque d'Antioche lui conseilla d'ôter cette chaine : lui representant que la volonté suffisoit , pour tenir le corps par des liens raisonnables. Simeon se rendit & fit venir un forgeron , qui détacha la chaine. Ce Melece semble être le même , qui fut depuis évêque de Mopsueste , ami particulier de Theodoret.

La reputation de Simeon se repandant de tous côtés ; on venoit à lui , non seulement du voisinage , mais de plusieurs journées de chemin. On lui amenoit des paralytiques , on le prioit de guerir diverses maladies , ou d'obtenir la fécondité aux personnes steriles. Ceux qui avoient reçu ce qu'ils demandoient , s'en retournoient avec joye , & publioient ses bienfaits : ce qui en attiroit encore un plus grand nombre. Toutes sortes de nations y venoient en foule , des Ismaélites , des Perses , des Armeniens , des Iberiens , des Omerites , & des Arabes plus reculés. On y venoit des extremités d'Occident , d'Italie , de Gaule , d'Espagne , de la grande Bretagne. Sa reputation s'étendoit jusques aux Ethiopiens & aux Scythes errans. A Rome elle étoit si grande , que les artisans avoient mis de petites images du saint à l'entrée de toutes les boutiques , pour attirer sa protection. Theodoret témoigne l'avoir ouï dire.

VIII:
S Simeon sur
la colonne.

Simeon se sentoit importuné de cette foule innombrable , qui s'empressoit autour de lui pour le

toucher , & tirer quelque benediction des peaux dont il étoit vêtu. Il lui paroissoit impertinent de souffrir ces honneurs excessifs , & penible d'être toujours ainsi pressé ; c'est ce qui le fit aviser de se tenir debout sur une colonne. Il en fit faire une d'abord de six coudées ; puis de douze , puis de vingt-deux , & enfin de trente-six ; & de là lui vint le nom de Stylite : car *Stylé* en grec signifie une colonne. Plusieurs blâmerent une manière de vie si extraordinaire , & quelques-uns s'en moquoient ; mais Theodoret croyoit que c'étoit l'effet d'une providence particuliere de Dieu , pour fraper les hommes d'un tel spectacle ; & les miracles , que Simeon fit devant & après , donnent bien sujet de le croire.

Les moines du desert lui envoyerent demander , *Evagr. 1. hist. c. 13.* quelle étoit cette maniere de vie si étrange : lui ordonnant de la quitter , & de suivre le chemin battu de leurs peres. Ils avoient dit à leur envoyé : S'il obeït volontiers , laissés-le vivre à sa maniere : s'il résiste , & se montre esclave de sa propre volonté , tirés-le de la colonne par force. L'envoyé étant arrivé , & ayant déclaré à Simeon l'ordre des peres , aussitôt il avança un pied pour descendre. L'envoyé lui dit de demeurer & de prendre courage , & que son état venoit de Dieu. Les moines d'Egypte scandalisés aussi de cette nouveauté , lui envoyerent *Theod. hist. 11. p. 553.* dénoncer l'excommunication. Mais étant mieux informés de son merite , ils rentrerent dans sa communion. Domnus évêque d'Antioche le vint voir , admira sa maniere de vie , & lui donna les sacrements.

Depuis que Simeon fut sur la colonne , il con-

Theod. p. 883. vertit un grand nombre d'infidèles : d'Iberiens ; d'Armeniens , de Perles , & particulièrement d'Arabes Ismaélites. Ils venoient le voir en grandes troupes de deux ou trois cens , quelquefois de mille : renonçoient à haute voix aux erreurs de leurs ancêtres , particulièrement au culte de Venus , & brisoient leurs idoles en sa présence : ils recevoient le baptême , & aprenoient de sa bouche les loix suivant lesquelles ils devoient vivre. Theodoret en parle , comme témoin oculaire ; & pensa une fois être écrasé par ces barbares , qui par ordre du saint , s'empressoient à recevoir sa benediction. Il rend aussi témoignage , que Simeon avoit le don de prophétie : qu'il prédit deux ans devant une secheresse & une famine , & une autrefois une grande multitude de chenilles.

*I X.
Occupations
de S. Simeon.
p. 885.*

p. 887.

Son occupation ordinaire étoit la priere : tantôt debout , tantôt incliné ; & il s'inclinoit si bas , qu'il touchoit du front aux doigts de ses pieds : car ses jeûnes continuels lui avoient rendu le ventre creux. Il faisoit des inclinations si frequentes , qu'on en compta une fois jusqu'à douze cens quarante-quatre. Aux grandes solemnités , il passoit les nuits debout les mains étendues. Après avoir prié toute la nuit & tout le jour jusqu'à none , il commençoit à instruire les assistans ; puis il écoutoit leurs demandes , guerissoit des malades , & terminoit des differents. Vers le coucher du soleil , il recommençoit à prier. Il ne mangeoit qu'une fois la semaine , & point du tout pendant le carême. Les femmes n'entroient point dans l'enceinte de sa colonne : il ne permit pas même à sa mere de le voir ; mais étant morte

morte sur le lieu, il pria à haute voix pour le repos de son ame. Il étoit vêtu d'un habit de peau, qui le couvroit jusqu'aux pieds; il avoit la tête couverte d'une tiare, c'est-à-dire d'un bonnet à la maniere du païs, & portoit la barbe longue. Au haut de la colonne étoit une petite enceinte, comme à nos chaires, sur laquelle il s'appuyoit.

Il ne negligeoit pas les affaires generales de l'église, mais il combattoit contre les payens, les Juifs & les heretiques. Quelquefois il en écrivoit à l'empereur; comme à Theodose, à l'occasion d'une synagogue d'Antioche: quelquefois il excitoit le zele des magistrats, & exhortoit les évêques mêmes à prendre plus de soin de leurs troupeaux. L'empereur Marcien se déguisa pour l'aller voir, comme un particulier, & l'admira. Le roi de Perse l'honoroit beaucoup; & comme des ambassadeurs lui en parloient, il s'informoit curieusement de sa maniere de vie & de ses miracles. La reine son épouse demanda de l'huile qu'il eût benite, & la reçût comme un grand present. Tous les courtisans, malgré les calomnies des mages, prenoient soin de s'en instruire, & le nommoient un homme divin. Au milieu de cette gloire il étoit si humble, qu'il se croyoit le dernier des hommes. Il étoit de facile accès, doux & agreable: répondant à tout le monde, fût-ce un artisan, un païsant, ou un mendiant. Il disoit à ceux qu'il avoit délivrés de leurs maladies: Si quelqu'un vous demande, qui vous a guerri, dites que c'est Dieu; gardés-vous de parler de Simeon: autrement je vous avertis que vous retomberés dans le même mal. Theodoret, qui l'avoit vû

*Anton. vita.
ap. Rosw.*

*Evagr. l. c.
14.*

*Evagr. l. c.
13.*

*Theod. lect. p.
565.*

*Philoth. p.
336. B.*

p. 327. D.

*Philoth. 7.
577. A.*

& entretenu plusieurs fois, & qui a écrit de son vivant l'abregé de sa vie, voyoit bien la peine qu'on auroit à croire ces merveilles; c'est pourquoi il en parle ainsi: Encore que j'aye pour témoins, s'il faut ainsi dire, tous les hommes vivans, je crains que mon récit ne paroisse à la posterité une fable entièrement destituée de verité. Car ce qui se passe icy est au dessus de l'humanité; cependant les hommes ont accoutumé de mesurer ce qu'on leur dit par les forces de la nature, & si quelque chose en passe les bornes, il paroît un mensonge à ceux qui ne connoissent pas les choses divines.

*Evang. II. hist.
c. 10.*

Tel étoit donc le grand Simeon Stylite, que l'empereur Leon consulta sur le concile de Calcedoine. Nous n'avons point la réponse qu'il fit à l'empereur: mais seulement la lettre qu'il écrivit à Basile évêque d'Antioche, où il dit: Ayant reçu vos lettres, j'ay admiré le zele de l'empereur, sa pieté & son affection pour la foi des peres. Ce don n'est pas de nous, comme dit l'apôtre; mais de Dieu, qui lui a donné cette bonne volonté par vos prieres. Et un peu après: C'est pourquoi tout vil & méprisable que je suis, & l'avorton des moines: j'ay aussi déclaré à sa majesté mon sentiment, touchant la foi des six cens trente peres, qui se sont assemblés à Calcedoine: m'arrêtant & m'affermissant sur cette foi revelée par le saint Esprit. Car si le sauveur est present au milieu de deux ou trois personnes assemblées en son nom; comment se pourroit-il faire, que le saint Esprit ne fût pas entre tant de saints évêques? Soyés donc ferme & courageux pour la vraie religion, comme Josué pour le peuple d'Israël. Je vous prie de vou-

loir bien saluer de ma part tout vôtre pieux clergé & vôtre peuple fidelle.

AN. 458.

Le pape saint Leon ayant appris, que les évêques catholiques d'Egypte, s'étoient refugiés à C. P. leur écrivit plusieurs lettres, pour les consoler & les encourager. Dans la dernière, qui est du vingt-unième de Mars 458. Il les nomme jusqu'au nombre de quinze, dont les premiers sont Nestorius, Athanase, Paul, Pierre & Theonas. Cependant il écrivoit aussi à Anatolius de C. P. & à l'empereur Leon. Il se plaint à Anatolius; que quelques-uns de ses clercs, favorisoient les heretiques, & l'exhorte à les retrancher de l'église, s'il ne peut les corriger. Et comme Anatolius n'y avoit point donné ordre, il l'en avertit encore plus fortement par une seconde lettre: marquant en particulier le prêtre Atticus, qui avoit prêché dans l'église contre la foi catholique & le concile de Calcedoine. Il demande qu'il se retracte publiquement, en condamnant la doctrine d'Eutychés. Anatolius ne trouva pas bon ce soin, que saint Leon prenoit de son clergé. Le prêtre Atticus envoya aussi pour sa justification un écrit, où il protestoit qu'Eutychés lui avoit été odieux; surquoi saint Leon répondit à Anatolius: Vous ne devés point trouver mauvais, que je vous aye renvoyé l'examen de ce que l'on disoit contre vos clercs: je n'ay point en cela blessé vôtre dignité; mais j'ay pris soin de vôtre reputation, qui m'est aussi chere que la miene. Quant au prêtre Atticus, l'ambiguité de son écrit confirme ce qui nous en a été rapporté. Car autre chose est l'inimitié, qui se trouve même entre les catholiques; autre chose

X.
L. etres de S
Leon à C. P.

Epist. 114. al.
76.

Epist. 116.

Ep. 118. al.
77.

AN. 458.

Ep. 131.

l'erreur que la foi condamne. Il faut donc qu'il montre évidemment ce qu'il condamne en Eutychés, & qu'il promette de garder la définition du concile de Calcedoine. Cette lettre est du mois de Mars 458. S. Leon écrivit en même tems au clergé de C. P. pour les confirmer dans la foi, & dans l'éloignement des heretiques, & pour faire déposer Atticus & André, que l'on accusoit de la même erreur, s'ils ne la condamnoient publiquement.

Epiſt. 125. al.
75.Ep. 132. al.
78.

L'empereur avoit invité le pape à venir à C. P. surquoi le pape lui répondit dès le premier de Novembre 457. qu'il n'y avoit point de raison d'examiner de nouveau ce qui avoit été décidé au concile de Calcedoine. Autrement, dit-il, les troubles des églises n'auroient point de fin, si on renouvelloit toujours les disputes au gré des heretiques. Il l'exhorte à ne les point écouter, & à les chasser au contraire du siege d'Alexandrie, qu'ils ont si indignement usurpé. Il remarque la difference des requêtes, dont l'empereur lui avoit envoyé copie : les catholiques avoient souscrit la leur, & y avoient mis hardiment leurs noms & leurs qualités ; les heretiques n'avoient point souscrit, de peur qu'on ne vît leur petit nombre & l'indignité de leurs personnes. Ayant perdu l'esperance d'un concile écumenique, ils demandoient au moins une conference, où ils pussent dire leurs raisons : mais saint Leon tint ferme à soutenir, qu'il ne falloit entrer avec eux en aucun examen de doctrine. Il promit toutefois d'envoyer des legats en Orient, suivant l'ordre de l'empereur : non pour disputer contre les ennemis de la foi, mais pour instruire ceux qui voudront simple-

ment être éclairés. Car nous n'osons, dit-il, aucunement mettre en question ce qui a été décidé à Nicée & à Calcedoine. Cette lettre est du vingt-deuxième de Mars 458.

AN. 458.

Il envoya en effet quatre mois après deux députés, Domitien & Geminien évêques ; mais seulement pour solliciter auprès de l'empereur la paix de l'église, comme il paroît par sa lettre du dix-septième Aoust 458. où parlant des crimes de Timothée Elure, il dit : Nous ne desirons point la vengeance ; mais nous ne pouvons avoir aucune société avec les ministres du demon. Que si nous les voyons venir à penitence, nous pouvons prier même pour eux, afin qu'il ne perissent pas éternellement. Incontinent après, c'est-à-dire le vingtième d'Aoust, il envoya à l'empereur une instruction plus ample, qu'il lui avoit promise touchant la foi : où il traite le mystere de l'incarnation & de la redemption, & refute les erreurs de Nestorius & d'Eutychés, à peu près comme il avoit fait dans la lettre à Flavien : insistant principalement sur la nécessité de croire, que Jesus-Christ a eu une vraie chair comme la nôtre. Il joint à cette lettre des extraits des peres Latins & Grecs : savoir de saint Hilaire, saint Athanase, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, Theophile d'Alexandrie, saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, saint Cyrille d'Alexandrie.

Ep. 133.

c. 4.

Epist. 134. al.
97.

La ville d'Aquilée une des plus puissantes d'Italie, avoit été prise & pillée par Attila, quand il ravagea le pais. On avoit emmené plusieurs captifs, dont quelques-uns avoient mangé des viandes immolées, ou souffert d'être rebaptisés : quelques-uns

X I.
Decretales 3
Nicetas de à
Neonaz.

AN. 458.

*Epist. 129. al.
79.*

Cap. 5.

67.

à leur retour avoient trouvé leurs femmes remariées. Nicetas évêque d'Aquilée consulta saint Leon sur tous ces cas, & saint Leon lui répondit par une decretale dattée du vingt-unième de Mars, sous le consulat de Majorien, c'est-à-dire en 458. Al'égard des femmes qui se sont remariées, croyant que leurs maris avoient été tués, ou qu'ils ne reviendroient jamais : Saint Leon decide, que quand ils reviennent elles doivent retourner avec eux, sous peine d'excommunication : parce que le premier mariage subsiste toujours, quoique les seconds maris soient excusables. Ceux que la crainte ou la faim a obligés à manger des viandes immolées, doivent faire penitence : mais on la mesurera plus par la vehemence de la douleur, que par la longueur du tems. Ceux qui se sont fait rebaptizer, par crainte ou par erreur, ne sachant pas qu'il fut défendu : doivent être mis en penitence, & reconciliés par l'imposition des mains de l'évêque : mais on abregera la penitence, si la vieillesse, la maladie, ou quelque'autre peril les presse. Ceux qui n'ont été baptisés qu'une seule fois, mais par les heretiques ; doivent être seulement confirmés par l'imposition des mains avec l'invocation du saint Esprit : pour recevoir la sanctification, que les heretiques ne donnent point. Saint Leon ordone à Nicetas, de communiquer cette lettre à tous ses comprovinciaux, afin qu'ils observent la même discipline.

*Epist. 135. al.
37. V. Quæst.
nos.*

On doit rapporter à la même année, & au consulat de Majorien la decretale de saint Leon à Neonas évêque de Ravenne, qui est le resultat d'un concile ; & où le pape decide suivant l'avis commun, que

Ceux qui ont été emmenés en captivité avant l'âge de raison, & n'ont aucune mémoire d'avoir été baptisés : doivent être examinés soigneusement, pour voir si on ne découvrira point par eux, ou par d'autres, quelque preuve de leur baptême. Mais enfin si on n'en trouve rien, on doit les baptiser hardiment, sans craindre le peril de les rebaptiser : de peur de les laisser perir par un vain scrupule. Il n'étoit pas encore mention de baptiser sous condition.

AN. 458.

On trouve que saint Leon ordona, que les Vierges ne recevroient point la benediction solennelle avec le voile, qu'elles n'eussent été éprouvées jusqu'à quarante ans : ce qui fait croire que ce fut de son avis, que l'empereur Majorien fit une loi contre les parens qui forçoient leurs filles à se consacrer à Dieu : défendant que les filles ainsi offertes par leurs parens receussent le voile avant l'âge de quarante ans ; & leur donnant liberté de se marier jusqu'à cet âge. La même loi reprime severement les veuves, qui n'ayant point d'enfans renonçoient aux secondes noces, par libertinage & non par vertu. Cette loi est datée de Ravenne le vingt-sixième d'Octobre 458.

Lib. Pontif.

Nov. Major.
iii. 8.

Les metropolitains d'Orient, que l'empereur Leon avoit consultés sur l'autorité du concile de Calcedoine, & l'ordination de Timothée Elure, lui firent tous des réponses conformes. Il nous en reste jusqu'à trente-six, en comptant les deux que j'ay rapportées ; savoir la lettre du pape saint Leon en date du premier de Novembre 457. où il parloit pour tout l'Occident, & celle d'Anatolius de C. P. Ces lettres sont synodales, & la plupart portent la

XII.
Réponses des
metropolitains.Marc. Chr.
an. 458. ro.
4. Concil. pag.
902. ad 975.
Conc. Calch.
p. 3. c. 25. ad
c. 60. Baluz.
Encycl.Ep. 115. ali
75.

AN. 458.

c. 46.

To. 4. Conc.
p. 890. 891.Evang. II. list.
c. 10.

To. 4. Conc.

p. 977. E.

Brev. Liber. c.

15.

Baluz. pref.
in cod. Encycl.

souscription de plusieurs évêques. Julien évêque de Co répondit aussi en son particulier ; & il paroît par la liste des évêques qui avoient été consultés, qu'il y en avoit plus de soixante. Tous aprouvent le concile de Calcedoine, le tenant pour écumenique, & le mettant au rang de ceux de Nicée, de C. P. & d'Ephèse. Tous rejettent l'ordination de Timothée, & le nomment tyran & usurpateur : déclarant qu'ils tiennent Proterius pour martyr, & qu'ils communiquent avec ceux de sa communion. Le seul Amphiloque évêque de Side, bien qu'il condamnât l'ordination de Timothée, déclara qu'il ne recevoit pas le concile de Calcedoine. Aussi n'a-t-on pas conservé sa lettre.

Mais nous avons celle du saint moine Baradat, en datte du vingt-septième d'Aoust, la seconde année de l'empereur Leon indiction dixième, c'est-à-dire l'an 458. Il explique doctement le mystere de l'incarnation, & parle clairement de l'eucharistie. On fit un recueil de toutes ces lettres, que l'on nomma en grec *Encyclia* : comme qui diroit les lettres circulaires, & qui fut traduit environ cinquante ans après par Epiphane le scolastique. Ainsi les deux questions, pour lesquelles les heretiques demandoient un nouveau concile, demurerent résolues, sans autre concile écumenique : les lettres des conciles particuliers firent le même effet ; & l'on vit clairement par cet exemple, que la force des décisions de l'église ne consiste pas dans l'assemblée des évêques, mais dans leur consentement unanime, de quelque maniere qu'il soit déclaré.

Basile d'Antioche mourut cette année 458. après avoir

avoir tenu le siege deux ans, & eut pour successeur Acace, sous qui arriva un grand tremblement de terre, qui renversa presque toute la ville d'Antioche. Ce fut le quatorzième de Septembre, la seconde année de l'empereur Leon. Isaac prêtre de la même église fit un poème, pour deplorer cet accident; & écrivit plusieurs ouvrages en syriaque, principalement contre les Nestoriens & les Eutyquiens. Acace ne tint qu'un an le siege d'Antioche, & Martyrius lui succéda en 459.

AN. 458.

*Chronogr. Niceph.**Evagr. II. c.**Marcell. Chr. an. 459.**Chr. Niceph.*

Juvenal évêque de Jerusalem mourut aussi en 458. après quarante ans d'épiscopat. Anastase lui succéda, & fut élu par le suffrage de tout le peuple au commencement de Juillet, suivant la prophétie de saint Euthymius. Car quelques années auparavant, Anastase disciple de l'abbé Passarion étant trésorier de l'église du saint sepulcre & corévêque, desira de voir saint Euthymius; & y vint avec Fidus évêque de Joppé & Cosme Staurophylax, c'est-à-dire gardien de la croix. Ils menoiert avec eux Fidus, jeune lecteur de l'église du saint sepulcre, petit fils de l'évêque Fidus. Comme ils approchoient de la Laure, saint Euthymius dit à Chrysippe, qui en étoit économe: Préparés-vous, voilà le patriarche qui vient avec votre frere. Car Cosme & Chrysippe étoient freres. Quand ils furent arrivés, S. Euthymius parla à Anastase, comme étant patriarche de Jerusalem: les assistans s'en étonnoient, & Chrysippe s'approchant du saint vieillard, lui dit en particulier: Mon reverend pere le patriarche n'est pas icy. C'est Anastase le trésorier: voyés qu'il a des habits de couleur, qu'un patriarche de Jerusalem ne peut

*Vita S. Euthym. p. 70. & vita S. Cyr. p. 103.**Vita S. Euthy. p. 44.*

porter. Saint Euthymius tout étonné, lui dit : Croyés-moi mon fils, jusqu'à ce que vous m'ayés parlé, je l'ay vû vêtu de blanc. Puis il dit tout haut : Assurement je ne me suis pas trompé. Ce que Dieu a prévu & préordoné il l'accomplira sans doute : car les graces sont sans repentir.

Rom. XI. 29.

p. 70.

Anastase étant évêque de Jerusalem, se souvint de cette prophetie ; & ayant ordonné diacre du saint sepulcre Fidus, qui en avoit été témoin étant lecteur ; il l'envoya à saint Euthymius avec le gardien de la croix, le priant de trouver bon qu'il vint le voir. Euthymius répondit : J'aurois un grand desir de jouir toujours de vôtre presence ; mais je ne puis plus vous recevoir sans embarras, comme auparavant. Je vous supplie donc de ne point prendre la peine de venir. Si vous le voulés, je vous recevray avec joye : mais si je vous reçois, je recevray tous ceux qui viendront ; & il ne me sera plus permis de demeurer icy. L'archevêque Anastase ayant oüï cette réponse, dit : Si je l'incommode, je ne veux plus y aller.

p. 71.

*Niceph. Chr.
Sup. XXVII.
n. 41. Theod.
lett. I. p. 553.*

Anatolius évêque de C. P. mourut vers le même tems, après huit ans & huit mois d'épiscopat. Son successeur fut Gennade prêtre de C. P. qui tint le siége treize ans & deux mois. Il établit économe Marcien, qui avoit été de la secte des Cathares ou Novatiens ; & qui aussi-tôt qu'il fut en cette charge, ordona que les clercs de chaque église particulière en prendroient les offrandes : au lieu que la grande église les prenoit toutes auparavant. On raconte plusieurs miracles de Marcien, aussi-bien que de Gennade.

*Vita Marc. ap
Boll. 10. Janu-
ar. p. 609.*

L'empereur Leon ayant reçu les réponses des métropolitains, écrivit à Styla duc d'Alexandrie de chasser Timothée Elure, ce qui fut exécuté. Mais à la sollicitation de quelques ennemis de la foi, il eut permission de venir à C. P. & faisant semblant d'être catholique, il demanda à rentrer dans son siège, comme n'en ayant été chassé qu'à cause de la doctrine. Le pape saint Leon l'ayant appris, en écrivit à l'empereur Leon. Il le remercie d'abord au nom de toutes les églises, d'avoir chassé l'usurpateur, & le prie de faire élire un évêque d'Alexandrie, qui n'ait jamais été soupçonné de l'hérésie dont il s'agit. Quant à Timothée il dit, que quand même sa profession de foi seroit sincère, l'horreur de ses crimes suffit pour l'exclure à jamais de l'épiscopat : puisque dans un évêque, & principalement d'un si grand siège, le son des paroles ne suffit pas, à moins qu'on ne soit assuré de sa religion par ses bonnes œuvres. La lettre est datée du dix-septième de Juin 460.

Saint Leon aprit environ deux mois après, que Timothée Elure avoit été relegué dans la Chersonèse, sous bonne garde, & qu'un autre Timothée surnommé Solofaciole, ou le Blanc, avoit été élu évêque d'Alexandrie, du commun consentement du clergé & du peuple. Il en reçut ses lettres d'avis, avec celles de dix évêques d'Egypte & du clergé d'Alexandrie. Saint Leon leur répondit par trois lettres, où il les félicite de cette élection, les exhorte à la concorde, & à ramener avec douceur les hérétiques. Il prie Timothée en particulier de lui écrire souvent, pour l'instruire du progrès que la paix

AN. 460.

XIV.

Timothée Solof. évêque d'Alexandrie.

Liber. brev. 6.
15. 16.Epiſt. 137. al.
99.Ep. 138. al.
100.Epiſt. 139. 140.
141. al. 101.
102. 103.

AN. 460. fera dans son église. Ces lettres sont du dix-huitième d'Aoult 460. & les dernières qui nous restent de saint Leon, suivant l'ordre des tems.

XV.
Autres decre-
tales de saint
Leon.
Epist. 18. al. 5.

Mais il y en a quelques unes que je n'ay pas rapportées selon leurs dattes, parce qu'elles ne sont que de discipline. La premiere adressée à Dorus évêque de Benevent est du quinzième de Mars 448. saint Leon le reprend vigoureusement, d'avoir troublé l'ordre qui devoit être entre les prêtres de son église. Il avoit ordonné un nommé Epicarpe, & l'avoit mis à la tête de tous ses prêtres, du consentement & même à la priere des deux premiers. Un autre prêtre nommé Paul s'en plaignit au pape, qui ordonna que chacun d'eux garderoit le rang de son ordination: excepté ces deux premiers qui avoient cédé leur rang par une lâche flaterie, & par collusion avec l'évêque. Il veut que ces deux demeurent après celui à qui ils ont cédé, c'est-à-dire les derniers de tous. Encore saint Leon prétend leur faire grace, & qu'ils meritoient d'être déposés. Il commit l'exécution de ses ordres à un évêque nommé Jules.

Ep. 83. al. 91.

La seconde de ces decretales est adressée à Theodore évêque de Frejus, & regarde la penitence. La datte est du dixième de Juin 452. Le pape saint Leon reprend d'abord Theodore de ne s'être pas adressé premierement à son metropolitain, pour l'instruire de ce qu'il ignoroit. Puis il marque tout l'ordre de l'administration de la penitence: la confession, la satisfaction, & la reconciliation, qui fait rentrer dans la participation des sacremens. Il dit que la penitence s'accomplit par le ministère des

pasteurs, mais par la puissance de Jesus-Christ & le don du saint esprit. Ce remede n'est que pour les vivans ; & ne peut plus être apliqué aux morts, qui l'ont negligé pendant leur vie : mais tant que la vie dure, nous ne pouvons mettre de bornes à la misericorde de Dieu ; & nous devons accorder la satisfaction & la reconciliation à tous ceux qui la demandent, même dans le peril & à l'extremité de la vie : pourvû que la conversion soit veritable. Nous ne devons pas être difficiles dans la dispensation des dons de Dieu, ni mépriser les larmes de ceux qui s'accusent : au contraire nous devons croire, que c'est Dieu qui leur inspire la penitence. Quand ils auroient perdu la parole, il suffit qu'ils donnent des marques d'une conoissance entiere : ou que des perſones dignes de foi, témoignent qu'ils ont demandé la penitence. Le pape recommande à Theodore de faire conoître cette réponse à son metropolitain, pour l'instruction des autres évêques.

La troisieme decretale est adressée à tous les évêques de la Campanie, & des deux provinces voisines, nommées Samnium & Picenum, & dattée du sixieme de Mars 459. Saint Leon y reprend fortement ces évêques, de ce qu'ils administroient le baptême sans necessité hors les deux jours solempnels de paque & de la pentecôte ; & qu'ils les donnoient sans les preparacions necessaires : l'instruction, les exorcismes, l'imposition des mains & les jeûnes. Il leur reproche de mépriser ainsi les regles, par un motif d'interêt ; & exprime les cas de necessité, où l'on doit administrer le baptême en tout tems :

*Epist. 136. al.
80.*

savoir une maladie desespérée, une incursion d'ennemis, la crainte du naufrage. Il reprend aussi ces évêques, de ce qu'ils faisoient reciter publiquement la confession des penitens. Cette abondance de foi, dit-il est louable, qui fait que l'on craint Dieu, jusqu'à ne pas craindre de rougir devant les hommes : mais tous les pechés ne sont pas de telle nature, que ceux qui demandent la penitence ne craignent point de les publier ; & plusieurs s'en éloigneroient, ou par la honte, ou par la crainte de leurs ennemis, qui pourroient les poursuivre en vertu des loix. Il suffit donc que les pechés soient confessés, premierement à Dieu & ensuite au prêtre, par une confession secrete.

XVI.
Mort de saint
Leon. Hila-
rius pape.

Isb. pontif.

*Hadrian. ep.
ad Car. M. 10.
7. Conc. p.
955. D.
Ap. Græc.*

Les écrits qui nous restent du pape saint Leon, sont quatre-vingt-seize sermons sur les principales fêtes de l'année, & cent quarante-une lettres. C'est le premier de tous les papes, dont nous ayons un corps d'ouvrages. Son stile est noble & élégant : marquant la solidité de son jugement, la beauté de son esprit & la grandeur de son courage. Après le ravage des Vandales, il renouvela l'argenterie par toutes les églises de Rome : ayant fondu pour cet effet six grands vases de cent livres chacun, donnés autrefois par Constantin. Il repara la basilique de saint Pierre, & y fit une voute qu'il orna. Il rebâtit aussi la basilique de saint Paul frappée du tonnerre, & y fit une voute, où il fit peindre en mosaïque nôtre-Seigneur Jesus-Christ, accompagné des vingt-quatre vieillards : avec une inscription, qui marque que cette église avoit été commencée par Theodose, achevée par Honorius, &

ornée par Placidie & par saint Leon. Il fit aussi une basilique en l'honneur du pape saint Corneille, près le cimetiere de Calliste en la voye Appiene. Il établit aux sepulchres des saints apôtres des gardiens, que l'on apelloit chambriers & depuis chapelains, parce qu'on nommoit alors chambres les chapelles. Il fit quatre ordinations à Rome au mois de decembre, & ordona quatre-vingt-un prêtres, trente-un diacres & cent quatre-vingt-cinq évêques en divers lieux. Il tint le saint siege vingt-un an, & mourut en 461. comme l'on croit l'onzième d'Avril, jour auquel l'église honore à present sa memoire.

An. 461.

V. Quæst. diff.
1. n. 3. 4. C.

Son successeur fut Hilarus son archidiaque, qui étant envoyé au concile d'Ephese trente ans auparavant, y avoit si bien soutenu les interets de l'église. Il fut élu le douzième de Novembre de la même année, sous le consulat de Severin & de Dagalaïse. Il étoit de Sardaigne fils de Crispin, & tint le saint siege six ans. On dit qu'il écrivit une lettre touchant la foi catholique, & qu'il l'envoya par tout l'Orient, aprouvant les trois conciles de Nicée, d'Ephese & de Calcedoine, avec la lettre de S. Leon, & condamnant Eutychés & Nestorius: mais nous n'avons plus cette lettre.

Marcell. Chr.
an. 461.

Mar. Scot. hœc
an.

Lib. Pontif.

La même année 461. le patrice Ricimer obligea l'empereur Majorien à quitter l'empire à Tortone le second jour d'Aoust, & le septième il le fit tuer; après un regne de quatre ans & quatre mois. Le dix-neuvième de Novembre, Severe fut proclamé empereur à Ravenne, sans attendre le consentement de l'empereur Leon.

Chr. Idat.
Marcell. Cas-
siod. Jernandi

En Orient l'impératrice Eudocie veuve de Theo-

AN. 461.

XV 11.
Mort de l'im-
peratrice Eu-
doxie.Vita S. Euthy.
p. 74.p. 71.
Euvagr. lib. 1.
c. 21. 22. Ni-
ceph. XIV. c.
50.Num. XXIV.
5.

p. 73:

Niceph. XIV.
c. 50.

dose le jeune mourut, le vingtième d'Octobre de la même année 461. indiction quatorzième, âgée de soixante-sept ans. Depuis sa retraite en Palestine, elle bâtit un grand nombre d'églises, de monastères & d'hôpitaux : entr'autres une église de saint Pierre vis-à-vis le monastere de saint Euthymius environ à une lieuë. Elle y vint pendant le tems paschal, voir une grande citerne, quelle y faisoit faire ; & regardant la laure de saint Euthymius, avec ses cellules repandues dans le desert. Elle en fut touchée, pensant à ce passage de l'écriture : Que vos maisons sont belles, Jacob, & vos tabernacles, Israël ! Elle envoya Gabriel abbé de saint Etienne prier saint Euthymius de la venir voir : mais il lui fit dire : Ma fille ne vous attendés plus à me voir en cette vie. Et pourquoi vous dissipés-vous à tant de choses ? je croi que vous passerez au Seigneur avant l'hyver. Songés donc à vous recueillir pendant cet esté, & à vous preparer à ce passage ; & ne faites plus mention de moi en cette vie, ni par écrit, ni de vive voix : je veux dire, pour donner ou recevoir. Mais quand vous serés allée au Seigneur, souvenés-vous de moi, afin que par sa misericorde, il me prene quand il voudra & comme il voudra.

L'imperatrice ayant reçu cette reponse, fut fort affligée, principalement de ce que le saint avoit dit : Ne faites plus mention de moi par écrit : car elle vouloit lui laisser par son testament un grand revenu. Elle alla en diligence à Jerusalem, dit à l'archevêque le discours de saint Euthymius ; & fit dédier le quinzième de Juin l'église de saint Etienne, quelle faisoit bâtir au lieu de son martyre à une

une stade de Jerusalem , & qui n'étoit pas encore achevée. Elle étoit si grande qu'il y pouvoit tenir dix mille personnes : on y mit le corps de S Etienne ; & ce fut aussi le lieu de la sépulture d'Eudocie , qui y donna de grands revenus, dont elle laissa l'administration à l'abbé Gabriel ; car il y avoit un monastere joint à cette église. Gabriel gouverna ce monastere vingt-quatre ans, & mourut à quatre-vingt ans, après avoir fait des miracles. Il étoit homme de lettres, & écrivoit en latin, en grec, & en syriaque. Ils étoient trois freres, Gabriel, Cosme, & Chrysippe, tous trois disciples de saint Euthymius. Cosme fut gardien de la croix, puis pendant trente ans évêque de Scythopolis metropole de la seconde Palestine. Chrysippe lui succéda à la garde de la croix, & en eut la charge pendant douze ans. Il étoit prêtre, & avoit écrit quelques ouvrages. Eudocie fit aussi dédier avant sa mort les autres églises qu'elle avoit bâties, & donna à chacune des revenus suffisans. Toutes ses donations aux églises, aux hôpitaux & aux monasteres, montoient à vingt mille quatre cens quatre-vingt livres d'or : sans compter les vases sacrés. Un jour de pâque, étant venue à l'église du saint sepulcre, elle y donna pour le luminaire dix mille septiers d'huile, chacun du poids d'environ une livre Romaine. Elle rebâtit de fond en comble la maison épiscopale, étendit & renouvela les murs de Jerusalem.

L'imperatrice Eudocie avoit aussi employé son bel esprit au service de la religion. Elle mit en vers heroïques grecs les huit premiers livres de l'écriture. C'étoit une simple traduction nette & élégante,

AN. 461.

*Conc. Nic. II.
act. 1 to. 7. p.
92. B.**Vita S. Euthy.
p. 76. 77.**Phot. cod. 171.
p. 383.**Niceph. XIV,
c. 50.**Phot. cod. 183.
p. 414.*

AN. 461.

Cod. 184.

Sup. XIX. n.
60.XVIII.
Mort de saint
Simeon Stylite.Vita per An-
ton. c. 16.

qui rendoit fidèlement le texte , sans aucun ornement poétique. Elle avoit traduit de même les prophetes Zacharie & Daniel , & composé en trois livres du même style l'histoire de saint Cyprien & de sainte Justine. Nous n'avons aucuns de ses ouvrages : mais seulement les centons d'Homere , c'est-à-dire la vie de Jesus-Christ , toutes par vers d'Homere , rapportées de ses differens ouvrages. D'autres les attribuent au patrice Pelage. Il y a aussi des centons de Virgile , attribués à Proba Faltonia femme d'Anicius Probus.

Saint Simeon Stylite mourut vers le même tems. S'étant incliné pour prier , il demeura trois jours en cette posture , c'est-à-dire le vendredy , le samedi , & le dimanche. Antoine son disciple épouvanté de cette merveille monta à lui , & lui dit : Levés-vous seigneur , benissés-nous. Il y a trois jours & trois nuits que le peuple attend vôtre benediction. Comme il ne répondoit point Antoine ajouta : Pourquoi m'affligés-vous ? donnés-moi la main : nous auries-vous déjà quittés ? Voyant qu'il ne parloit point , il resolut de n'en rien dire ; & n'osant le toucher , il aprocha l'oreille & ne l'entendit point respirer ; mais il sentit une odeur excellente , qui sortoit de son corps. Il comprit qu'il étoit mort ; lui baïsa les yeux & la barbe , & dit : A qui me laissés-vous seigneur ? où chercheray-je vôtre doctrine angelique : qui pourra regarder vôtre colonne sans vous & retenir ses larmes ? que répondray-je aux malades qui viendront vous chercher ? Il s'endormit de tristesse : le saint lui aparut & lui dit : Je n'abandonneray point cette colonne ,

ce lieu , ni cette montagne. Faites savoir secrètement cette nouvelle à Antioche, de peur qu'il n'y eût du tumulte ; & ne cessés point de servir en ce lieu.

Antoine étant éveillé envoya un frere fidelle à Antioche avertir l'évêque Martyrius. Il vint aussitôt avec trois autres évêques ; & Ardabure maître de la milice en Orient avec ses troupes pour garder le saint corps , de peur que le peuple assemblé des villes voisines ne l'enlevât. On le porta à Antioche en chantant des hymnes & des pseaumes : mais tout le peuple du país étoit dans une grande tristesse , de ce qu'on leur ôtoit une telle protection , & de ce que l'évêque d'Antioche avoit défendu que personne n'y touchât. On le portoit sur des mulets à cause de la longueur du chemin ; car il y avoit trois cens stades, c'est-à-dire quinze lieues : un homme qui en punition d'un grand peché étoit sourd & muet depuis quarante ans se jeta devant le cercueil en criant : Vous êtes le bien venu serviteur de Dieu , vous me guerirés & je vous serviray toute ma vie. Il se releva prit un des mulets , & aussitôt il fut guéri. c. 17. Evagr. l. c. 19. Anton. c. 17. c. 18.

Tous les habitans d'Antioche vinrent au devant des précieuses reliques ; & en chantant & portant plusieurs flambeaux , ils les mirent dans la grande église , & delà dans une autre , qu'on apelloit la Penitence. Il se fit plus de miracles à son tombeau , qu'il n'en avoit fait pendant sa vie ; & l'homme qui avoit été guéri demeura le reste de ses jours à servir l'église. Tout cecy est tiré du recit d'Antoine disciple du saint. Saint Simeon vécut environ

Evagr. 1. his.
c. 13.

soixante-neuf ans. Il en avoit treize quand il embrassa la vie monastique ; & il la pratiqua cinquante-six ans , dont il en passa neuf dans les premiers monasteres , & quarante-sept dans la mandre : car on nommoit ainsi le lieu de sa demeure. Ce mot signifie proprement troupeau ; & delà vient archimandrite , pour dire abbé. Saint Simeon demeura dix ans dans la petite enceinte & trente-sept sur les colonnes de diverses hauteurs. Ainsi il devoit être né vers l'an 390.

c. 14.

L'empereur Leon demanda aux habitans d'Antioche le corps de saint Simeon ; mais ils le prièrent de leur laisser , pour servir de sauve-garde à leur ville ; dont les murs étoient tombés par le tremblement de terre ; & l'empereur le leur accorda. On monroit la tête du saint , que l'historien Evagre dit avoir vûe avec ses cheveux , & la chaine de fer qu'il portoit au cou. On bâtit depuis à la mandre une église en forme de croix , dont les quatre côtés étoient ornés de galeries soutenuës de colonnes : le milieu de la croisée étoit une cour découverte , ornée avec grand art , où étoit la colonne de quarante coudées sur laquelle le saint avoit vécu : les galeries avoient des fenêtres par où on la voyoit ; mais les femmes ne la voyoient que par les portes ; car elles n'entroient point dans cette église.

XIX.
Troisième
concile d'Ar-
les.

Martyr. R.
27. Nov.

En Gaule le monastere de Lerins eut pour abbé après saint Honorat saint Maxime , depuis évêque de Riës : qui fit plusieurs miracles , & dont l'église honore la memoire le vingt-septième de Novembre. Fausste lui succeda dans l'une & dans l'autre place. Tandis qu'il étoit abbé de Lerins , il eut un différend

avec Theodore évêque de Frejus ; car Lerins dépendoit alors de ce diocèse. Pour y remédier Ravennius évêque d'Arles convoqua un concile de treize évêques , lui compris avec Rustique de Narbone & les évêques de la province. L'abbé & les moines de Lerins y assisterent. Il y fut résolu premièrement , que Theodore évêque de Frejus seroit prié , pour terminer le scandale , de recevoir la satisfaction de Fauste abbé de Lerins , d'oublier tout le passé , lui rendre son amitié , & le renvoyer à son monastere. Qu'il continueroit à lui donner les secours qu'il avoit promis ; & ne s'attribueroit sur ce monastere , que ce que Leonce son predecesseur s'étoit attribué : c'est-à-dire , que les clercs & les ministres de l'autel ne seroient ordonnés que par lui , ou par celui à qui il en auroit donné la commission : que lui seul donneroit le saint chrême & confirmeroit les Neophytes , s'il y en avoit : que les clercs étrangers ne seroient point reçûs sans son ordre. Mais il fut dit , que toute la multitude laïque du monastere , seroit sous la conduite de l'abbé , qu'elle auroit élu : sans que l'éveque s'y attribuât aucun droit , ni qu'il pût en ordonner aucun pour clerc , si-non à la priere de l'abbé.

On voit icy les droits des évêques sur les monasteres , & le commencement des exemptions : fondé sur ce que le corps de la communauté étoit composé de laïques , qui se choissoient un supérieur. On compte ce concile pour le troisième d'Arles ; & il ne peut avoir été tenu plus tard qu'en 461. car au commencement de l'année suivante , Leonce étoit archevêque d'Arles après Ravennius. On le voit par les

AN. 462.

*Epist. to. 4.
Conc. p. 1023.
E.*

*V. not. Sirm.
p. 1025.*

An. 462.

*Hilar. ep. 5.
to. 4. Cons.
p. 1039.*

lettres du pape Hilarus, qui lui écrivit le vingt-cinquième de Janvier 462. sous le consulat de l'empereur Severe : pour lui faire part suivant la coutume de son élection, & le prier de la notifier à tous les évêques de sa dépendance.

X X.
Concile de
Tours.

*Greg. X. hist.
c. 31.
Sup. XX. n.
99.*

*Greg. II. hist.
c. 14.
Id 1 Mirac.
S. Mart. c. 6.*

Peu de tems auparavant il y eut un concile à Tours le quatorzième des calendes de Decembre, sous le consulat de Severin, c'est-à-dire le dix-huitième de Novembre 461. Il étoit composé de huit évêques, à la tête desquels étoit saint Perpetuus, que l'on compte pour le sixième évêque de Tours, & le troisième depuis saint Martin. A saint Martin succéda saint Brice : puis Eustochius de race de Sénateurs, puis Perpetuus parent d'Eustochius. Comme il se faisoit continuellement des miracles au tombeau de saint Martin ; Perpetuus trouva trop petite l'église que saint Brice y avoit bâtie ; & fit élever à cinq cens pas de la ville une grande église, longue de cent cinquante-cinq pieds, large de soixante, haute de quarante-cinq : soutenu de six-vingt colonnes, avec huit portes, & cinquante-deux fenêtres. Elle fut dédiée le même jour que le corps de saint Martin y fut transféré, qui étoit le jour de son ordination troisième de Juillet. Perpetuus demanda à plusieurs poètes du tems des inscriptions pour sa nouvelle église : mais la principale fut celle de Sidonius, que lui-même nous a conservée.

*Sid. IV. epist.
18.*

Inf. n. 42.

*Martyr. R. 1.
Sept.*

Le second évêque du concile de Tours étoit Victorius évêque du Mans ; compté aussi entre les saints le premier de Septembre, & successeur de saint Liboire. Le troisième étoit Leon évêque de Bourges. Ces évêques s'étant assemblés à Tours

pour la solennité de saint Martin , y tinrent ce concile le jour de l'octave , & y dressèrent treize canons.

La continence y est particulièrement recomman- c. 1.
dée On renouvelle les anciennes défenses aux prê- c. 2.
tres & aux diacres mariés d'avoir commerce avec
leurs femmes : mais on modere la rigueur des an-
ciens canons , qui les privoit en ce cas de la com-
munion ; & on les exhorte à éviter les excès de vin ,
& la fréquentation des femmes étrangères , comme c. 3.
des sources d'incontinence. Les clercs inférieurs, à c. 4.
qui le mariage est permis, ne doivent point épouser
des veuves. On excommunie les clercs , qui quit- c. 5.
tent leurs fonctions pour embrasser la milice, ou re-
tourner à la vie des laïques ; & tous ceux qui aban- c. 11.
donent leurs églises sans permission de leur évêque. c. 13.
On leur défend l'usure, comme contraire aux com-
mandemens de Dieu. On reprime les entreprises c. 9. 10.
des évêques sur leurs confreres. On défend de
communiquer avec les homicides , les corrupteurs c. 7. 8.
des vierges sacrées & les religieux apostats , jusques à
ce qu'ils fassent penitence. De même avec les peni- c. 8.
tens deserteurs, c'est-à-dire ceux qui après avoir re-
çu la penitence , en abandonnent les exercices. Il
est à croire , que les guerres & les incursions des
barbares donnoient occasion aux desordres que re-
prime ce concile. Il est souscrit par les huit évê-
ques qui y sont nommés , par un prêtre , pour un
évêque aveugle ; & par Thalassius évêque d'An-
gers , qui souscrivit chés lui.

Quelques années après , le même Perpetuus tint
un concile à Vennes , à l'occasion de l'ordination

XXXI.
Concile de
Vennes.

- c. 6. de Paterné évêque de la ville. Il s'y trouva encore quatre autres évêques, Athenius de Renes, Nunchius de Nantes, successeur d'Eusebe, Albin & Liberalis. On y fit treize canons semblables pour la pluspart à ceux de Tours. On étend aux moines la défense faite aux clercs, de voyager sans lettres de recommandation de leur évêque; & on les soumet à la punition corporelle, si les paroles ne suffisent.
- c. 7. On leur défend d'avoir des cellules particulières, sinon dans l'enclos du monastere, & par permission de l'abbé; & à un abbé d'avoir plusieurs monasteres, ou diverses demeures; si ce n'est des retraites dans les villes, pour les incursions des ennemis. Il est défendu aux clercs, sous peine d'excommunication, de s'adresser aux tribunaux séculiers, sans permission de leur évêque: mais si l'évêque leur est suspect, ou si c'est contre lui-même qu'ils ont affaire, ils doivent s'adresser aux autres évêques. Les clercs, à qui le mariage est interdit, c'est-à-dire les sousdiacres, & au dessus, ne doivent point assister aux festins de noces: ni aux assemblées dans lesquelles on chante des chansons amoureuses, où l'on fait des danses deshonnêtes: pour ne pas salir leurs yeux & leurs oreilles, destinés aux sacrés mysteres. Ils doivent aussi éviter de manger avec les Juifs, puis qu'ils ne mangent pas de toutes les viandes que nous croyons permises. Celui qui se sera enivré, sera séparé de la communion pendant trente jours, ou puni corporellement.
- c. 11. c. 12. c. 13.

c. 14. Un clerc, qui étant dans la ville aura manqué d'assister aux prieres du matin, sans excuse nécessaire, sera séparé de la communion pendant sept jours,

jours. L'ordre des sacrées ceremonies, & l'usage de la psalmodie sera le même dans toute la province. AN. 462. c. 15.
 Il est défendu aux clercs, sous peine d'excommunication, d'exercer la divination, que l'on appelle le sort des saints, ou de pretendre conoître l'avenir, par l'inspection de quelques écritures que ce soit. c. 16.
 Il a déjà été parlé de cette superstition; & elle a duré long-tems après. sup. A la tête de ces canons, est une lettre, pour les adresser aux deux évêques de la province, qui n'avoient pas assisté au concile de Vennes; savoir Victorius du Mans & Thalassius d'Angers.

Un nommé Hermès ayant été ordonné évêque de Beziers, les habitans ne voulurent pas le recevoir, parce qu'en effet sa vie passée le rendoit indigne de l'épiscopat. Irrité de ce refus, il fit en sorte de s'emparer de l'église de Narbone. Ensuite lui & l'évêque de Beziers porterent leurs plaintes à Rome au pape saint Leon & au pape Hilarus: qui en étant encore instruit par un diacre nommé Jean, écrivit premierement à Leonce d'Arles: l'exhortant à lui envoyer une relation du fait, souscrite de lui & des autres évêques, sur laquelle il pût interposer son jugement. Cette lettre est du troisième de Novembre 462. On envoya des députés de part & d'autre; & deux évêques de Gaule Fauste & Auxanius étant venus à Rome, assisterent au concile que le pape tint dans le même mois de Novembre avec les évêques, qui s'étoient assemblés en grand nombre, & de diverses provinces, pour l'anniversaire de son ordination. L'affaire d'Hermès y fut jugée; & le pape écrivit la decision du concile aux

XXII.
 Concile de
 Rome.

Hil. epist 7.
 to 4 Conc. p.
 1040.

AN. 462.

Epist. 8.

évêques des provinces de Vienne, de Lion, de Narbone & des Alpes Pennines. La lettre est du troisième de Decembre, sous le consulat de l'empereur Severe, la même année 462.

c. 2.

c. 3.

c. 5.

c. 4.

Elle porte que pour le bien de la paix & par indulgence Hermès demeurera évêque de Narbone ; mais à condition qu'il n'aura point le pouvoir d'ordonner les évêques, qui est transféré à Constantius évêque d'Uzès, comme le plus ancien de la province ; mais après la mort d'Hermès le droit des ordinations reviendra à l'évêque de Narbone. Pour éviter de pareils inconveniens, on recommande aux évêques de Gaule, de tenir tous les ans un concile des provinces, dont on pourra l'assembler : aparemment à cause des hostilités, qui ne permettoient pas de les tenir par tout regulierement. Leonce évêque d'Arles doit marquer le lieu & le tems du concile, par ses lettres aux metropolitains ; mais on doit consulter le saint siege dans les affaires plus importantes, qui ne pourront être terminées au concile de la province. Les évêques ne doivent point sortir de leur province, sans avoir des lettres de leur metropolitain ; & en cas de refus ils s'adresseront à l'évêque d'Arles. Ils ne peuvent aliener les terres de l'église, que par l'autorité du concile. Leonce s'étoit adressé au pape, pour redemander quelques paroisses de l'église d'Arles, alienées par saint Hilaire son predecesseur : mais le pape en renvoye la conoissance aux évêques des Gaules.

XXIII.
Lettres d'Hilarus contre S. Mamert de Vienne.

On raporta au pape Hilarus, que Mamert évêque de Vienne avoit ordonné un évêque à Die malgré le peuple & par violence ; & il trouva par les

archives de l'église Romaine, que cette église n'étoit pas du nombre de celles qui dépendoient de Vienne. Car suivant le reglement de saint Leon, elle n'en avoit que quatre sous sa juridiction : Valence, Tarantaise, Geneve & Grenoble. Le pape Hilarus se plaignit à Leonce d'Arles, de ne l'avoir pas averti de cette entreprise. Examinés, dit-il, cette affaire dans le concile, qui selon nos ordonnances doit s'assembler tous les ans, & où vous devez presider : faites-y rendre compte à Mamert de sa conduite, & nous en instruisés par une lettre commune. Cette lettre est du dixième d'Octobre 463. sous le consulat de Basile. Le pape en écrivit aussi aux évêques des provinces de Vienne, de Lion, de Narbone & des Alpes, par un évêque nommé Antoine : les exhortant à reprimer cette entreprise & les autres semblables ; & à tenir exactement les conciles.

AN. 463.

*Sup. XXVII.
n. 49. Leo ep.
50. al. 109.*

*epist. 9. to. 4.
Conc p. 1043.*

Epist. 10.

Antoine rapporta la réponse du concile de Gaule, composé de vingt évêques : comme il paroît par la lettre, que le pape leur écrivit le vingt-quatrième de Février de l'année suivante 464. Il dit que l'évêque de Vienne devoit être déposé, avec celui de Die, qu'il avoit ordonné contre les regles : toutefois il en use plus moderement, pour conserver la paix des églises ; & charge l'évêque Veran, l'un d'entre eux, comme delegué du saint siege, d'aller trouver Mamert de Vienne, pour l'admonester de ne plus faire de telle entreprise : sous peine d'être privé de sa juridiction sur les quatre églises de sa province, qui seront attribuées à l'évêque d'Arles. Il ordonne aussi, que l'ordination de l'évêque de Die, soit

Epist. 11.

AN. 465.

confirmée par Leonce évêque d'Arles, s'il le juge à propos.

XXIV.

Autre concile
de Rome.

Epist. 1. Tarr.
ro. 4. Conc. p.
1033.

Ascagne évêque de Tarragone, avec tous ses suffragans écrivirent au pape Hilarus : pour se plaindre de Silvain évêque de Calahorre, à l'extrémité de la même province, qui avoit ordonné un évêque, que le peuple ne demandoit point; & avoit pris un prêtre d'un autre évêque, pour le faire évêque malgré lui. L'évêque de Saragosse s'en étoit plaint, & avoit averti tous les évêques voisins, de se separer de ce schismatique. Les évêques de la province de Tarragone, prioient donc le pape de leur prescrire, ce qu'ils en devoient ordonner dans leur concile. Ils lui écrivirent ensuite sur une autre affaire. Nundinaire évêque de Barcelone, avoit déclaré en mourant, qu'il desiroit avoir pour successeur Irenée, déjà évêque d'une autre ville, dépendant originairement de la même église, à qui il laissoit le peu de bien qu'il avoit. Les évêques de la province ayant égard à la volonté du défunt, & au consentement du clergé & du peuple de Barcelone, & des plus considérables de la province, consentirent à la translation d'Irenée. Ils en demandoient au pape la confirmation.

Epist. 2.

To. 4. Conc.
p. 1060.

Ces affaires furent examinées dans un concile tenu à Rome, sous le consulat de Basilisque & d'Hermeneric le quinzième des calendes de Decembre, c'est-à-dire le dix-septième de Novembre 465. dans la basilique de sainte Marie, à l'occasion de l'anniversaire de l'ordination du pape. Il s'y trouva quarante-huit évêques en comptant le pape & deux Afriquains. Après le pape, saint Maxime de Turin

est nommé le premier : aussi étoit-il en reputation dès le tems de l'empereur Honorius. Il nous reste de lui plusieurs sermons. L'évêque de Porto n'est nommé que le cinquième ; & il paroît que l'on suivoit l'ordre de l'ordination. On fit en ce concile cinq canons, que le pape prononça, & que les autres évêques aprouverent par leurs acclamations, sans dire leurs avis en particulier. Le quatrième canon porte, qu'un évêque doit condamner de lui-même, ce que lui ou ses predecesseurs ont fait contre les regles : mais que s'il ne le fait, il en sera châtié. Le cinquième est contre les évêques, qui désignent en mourant leurs successeurs : prevenant ainsi & empêchant les élections legitimes.

Comme le pape proposoit ce reglement à l'occasion de ce qui étoit arrivé à Barcelone, il fit lire la lettre des évêques d'Espagne sur ce sujet ; & la lecture fut deux fois interrompue par les évêques, qui se récrierent contre cet abus, de donner les évêchés comme par testament. On lût aussi l'autre lettre touchant les entreprises de Silvain. Après quelques acclamations, le pape demanda les avis. Saint Maxime de Turin protesta, qu'il ne feroit jamais rien de ce qui étoit défendu par les canons ; & que quiconque le feroit, devoit en rendre compte au saint siege. Ingenuus d'Embrun fit la même protestation, & les autres le suivirent. Le pape ordonna que les actes du concile seroient publiés par les notaires ; & en écrivit le resultat dans une lettre decretale, adressée à Ascagne & à tous les évêques de la province de Tarragone, & dattée du trentième de Decembre de la même année 465. Le pape

AN. 465.

*Epist. 1. 10. 4.
C. 10. 6. p. 1035.*

AN. 465. y marque d'abord , qu'il avoit reçu des lettres des magistrats , & des principaux citoyens de plusieurs villes d'Espagne , pour excuser la conduite de Silvain : ce qui fait , que vû la nécessité des tems , il pardonne le passé : pourvû qu'à l'avenir on observe les canons. Il ordonne donc premierement , que l'on ne consacrera aucun évêque , sans le consentement du metropolitain. Il défend les translations ; veut qu'Irenée retourne à son église , sous peine d'excommunication ; & qu'Ascagne fasse élire du clergé de Barcelone un évêque digne d'en remplir le siege , & le consacre : sans qu'à l'avenir on puisse regarder comme hereditaire l'épiscopat , qui n'est conféré que par la grace de Jesus-Christ. Il n'y aura jamais deux évêques dans une église , l'on n'ordonnera , ni bigames , ni penitens , ni mutilés , ni gens sans lettres : quoique le peuple les demande. Le pape permet toutefois , que les évêques ordonnés à l'insceu d'Ascagne demeurent évêques , s'ils n'ont aucun de ces deffauts. La nécessité des tems , qui sert de motif pour user d'indulgence , semble signifier l'oppression des barbares , dont l'Espagne étoit remplie.

Epist. 4.

Ingenuus évêque d'Embrun metropole des Alpes maritimes se plaint au pape Hilarus , que dans le concile de Rome , tenu en 462. l'évêque Auxanius avoit obtenu par surprise , quelque avantage au préjudice de sa metropole. Le pape écrit aux évêques Leonce , Veran & Victurus , de prendre conoissance de ce different : declarant qu'il ne veut rien faire contre les canons , ou contre les privileges des églises , ni favoriser l'ambition des évêques ;

dont le ministère doit fructifier, non par l'étendue des pais, mais par l'aquisition des ames. Il confirme ce que saint Leon avoit ordonné, touchant les deux villes de Cemele & de Nice, qui ne doivent avoir qu'un évêque. Il residoit alors à Cemele, qui étoit plus considerable : depuis Cemele ayant été ruinée, on l'a transferé à Nice.

La même année 465. sous le consulat de Basilisque & d'Hermeneric, il arriva à C. P. une grande incendie, qui consuma huit de ses regions ou quartiers. Saint Daniel Stylite l'avoit prédite, & avoit conseillé au patriarche Gennade & à l'empereur Leon, de la prévenir en faisant deux fois la semaine des prieres publiques : mais on ne l'avoit pas cru. L'évenement en fit souvenir, & le peuple courut en grande hâte vers sa colonne. L'un se plaignoit d'avoir perdu sa maison, l'autre ses biens, ses amis, sa femme, ses enfans. Le saint touché de leur affliction fondeoit en larmes, & leur conseilloit de s'apliquer à la priere & au jeûne. Il étendit les mains vers le ciel, & pria pour eux; puis il les renvoya, disant que l'incendie finiroit au bout de sept jours, ce qui arriva. Alors l'empereur vint avec l'imperatrice, le prier de demander à Dieu de leur pardonner le passé, & de les mettre en seureté pour l'avenir.

Daniel n'étoit monté sur sa colonne, que depuis quatre ou cinq ans, c'est-à-dire depuis la mort de saint Simeon, qu'il se proposa d'imiter. Daniel étoit natif du bourg de Maratha, près de Samosathe : à l'âge de douze ans, il se retira dans un monastere voisin. Long-tems après, son abbé allant à

An. 465.

X X V.

Commence-
ment de saint
Daniel Stylite.Marc. Chr.
an. 465. Chr.
Pasc.Vita S. Dan.
ap. Sur. 11. De-
cemb. c. 24.

c. 27.

Vita c. 12

c. 6.

Antioche pour les affaires de l'église le mena avec lui ; & passant à Telade ou Telanisse, il lui fit voir saint Simeon Stylite sur sa colonne. Saint Simeon lui permit de monter auprès de lui, lui donna sa benediction ; & lui prédit qu'il souffriroit beaucoup pour Jesus-Christ. L'abbé étant mort, on voulut mettre Daniel à sa place, mais il le refusa. Il retourna voir saint Simeon Stylite, & demeura quatorze jours dans la mandre ou monastere, qui étoit auprès de sa colonne. Il entreprit ensuite le voyage de la terre sainte ; mais saint Simeon lui aparut en chemin, & lui ordona d'aller à C. P. Il obéit & s'étant arrêté en un lieu nommé Philempore, où l'on disoit, que les malins esprits revenoient, il s'établit dans une église abandonnée. Quelques clercs de l'église de C. P. voulurent l'inquieter, mais il fut protégé par l'évêque Anatolius ; & l'ayant guéri d'une grande maladie, il lui demanda, pour toute recompense le pardon de ceux qui l'avoient calomnié.

Saint Simeon Stylite avoit envoyé son disciple Sergius porter à l'empereur son habillement de tête. N'ayant pu avoir accès auprès du prince, il alla trouver Daniel, dont il avoit ouï dire de grandes choses. Il lui aprit la mort de saint Simeon & le sujet de son voyage ; & Daniel de son côté lui dit des particularités de la vie de saint Simeon, que Dieu lui avoit revelées : ainsi Sergius quitta son premier dessein, & laissa à Daniel le present qu'il portoit à l'empereur. Il y avoit neuf ans que Daniel demouroit à Philempore, quand il prit la resolution de monter sur une colonne.

Il la

Il la fit bâtir sur une montagne au lieu nommé Anaplus, près l'embouchure du Pont-Euxin. Il y avoit premierement deux grandes colonnes jointes par des barres de fer, & au dessus une plus petite, sur laquelle étoit attaché une espece de boisseau où il étoit. La situation du país sujet à de grands vents & des froids tres-rudes, rendoit sa penitence encore plus étonnante que celle de saint Simeon. Il y eut un hyver où les vents penserent l'emporter : ils le dépouillerent de tous ses habits, & il demeura immobile & transi de froid. Ses disciples monterent à la colonne, & avec des éponges lui appliquèrent de l'eau chaude pour le dégeler. Il ne quitta point pour cela sa colonne, & ne laissa pas d'y vivre jusqu'à quatre-vingt ans.

*Theod. lect.
lib. I. p. 554.*

*Vita Dan. c.
23. c. 32.*

Sans en descendre il fut ordonné prêtre par Genade évêque de C. P. qui ayant fait au bas les prières, monta à la colonne pour achever la ceremonie & lui donner la communion. Il obtint par ses prières un fils à l'empereur Leon, qui le visitoit souvent & lui portoit un profond respect. Ce prince fit bâtir près de la colonne de Daniel un petit monastere pour ses disciples, & un hospice pour ceux qui le venoient voir : avec un oratoire pour mettre des reliques de saint Simeon, que saint Daniel avoit fait venir d'Antioche. Gubas roi des Lazes étant venu renouveler son alliance avec les Romains, l'empereur le mena voir saint Daniel, comme le miracle de son empire. Le roi barbare se prosterna avec larmes devant la colonne ; & le saint homme fut l'arbitre du traité entre ces deux princes. Gubaz étant de retour chés lui, y racontoit cette merveille,

c. 24.

c. 25.

c. 34.

c. 35.

AN. 466. & n'envoyoit jamais à C. P. qu'il n'écrivît à saint Daniel, pour se recommander à ses prières.

XXVI.
Loi pour les
asiles.

Vita S. Marc
ap. Sur. 29.
Decemb.

Sup. XXVII.
n. 30.

Le patrice Ardabure le plus puissant de l'empire, étant irrité contre un homme de sa dépendance ; celui-cy se refugia dans le monastere des Acemetes, que gouvernoit le saint abbé Marcel. Ardabure l'envoya demander ; & comme on refusa de le rendre, il usa de menaces ; puis il envoya des soldats qui entourerent le monastere. Saint Marcel leur demanda s'ils vouloient demeurer, & leur offrit des vivres qu'ils accepterent. C'étoit le soir ; & la nuit étant venue, les moines pressoient saint Marcel de donner l'homme qui s'étoit réfugié, pour ne les pas exposer tous à perir avec le monastere. Les soldats au dehors menaçoient l'épée à la main, résolus d'attaquer la maison si-tôt qu'il seroit jour. Alors ils virent un feu sur le haut du monastere, qui lançoit vers eux des traits comme de foudre : ils jetterent les armes, se prosternerent & chercherent à apaiser Dieu par leurs prières. Ardabure lui-même l'ayant appris, pardonna à celui qui s'étoit réfugié.

L. 6. Cod. De
his qui ad ec-
cles.

Sup. liv.
XX n. 36.
L. 3. C. Th. De
his qui ad ec-
cles.

On croit que ce miracle fut l'occasion d'une grande loi de l'empereur Leon pour les asiles, en datte du dernier jour de Février, sous son troisième consulat, c'est-à-dire l'an 466. Elle défend de tirer personne des églises, ni d'inquieter les évêques ou les économes, pour les dettes des réfugiés ; car on les en rendoit responsables, suivant la loi d'Arcade du vingt-septième Juillet 398. Celle-cy défend tout cela sous peine capitale. On ne doit point non plus tellement reserrer les réfugiés, qu'ils manquent de nourriture, d'habits, ou de repos. S'ils paroîs-

sent publiquement dans l'église, on pourra sans AN. 466. blesser la reverence du lieu, leur notifier la sentence du juge, & recevoir leur réponse : s'ils se cachent dans l'enceinte de l'asile, l'économe ou le défenseur ou quelqu'autre commis par l'évêque les fera venir dans l'église. Etant avertis, ils pourront constituer procureur pour se défendre devant le juge : s'ils le refusent, on procédera contr'eux par les voyes de droit, & on vendra leurs meubles ou leurs immeubles, selon les formes, en execution du jugement. Que s'ils cachent leurs meubles dans l'enceinte de l'église, ou chés quelqu'un des clercs ; ils seront représentés à la diligence de l'économe, ou du défenseur ; & si quelqu'un est soupçonné de les receler, il sera obligé à s'en purger par l'autorité de l'évêque.

Quant aux esclaves & aux autres domestiques, si-tôt que l'économe, ou le défenseur seront avertis par ceux à qui ils appartiennent : ils doivent les renvoyer avec tout ce qu'ils ont apporté, après avoir pris serment des maîtres, de leur pardonner, ou de les châtier humainement. Car il ne convient pas qu'ils demeurent long-tems dans les églises : de peur que les maîtres ne soient privés de leur service, & qu'ils ne soient nourris aux dépens des pauvres. Les économes ou les défenseurs s'informeront incessamment de la qualité des personnes & des affaires des réfugiés, pour en avertir les juges & les personnes intéressées. Cette loi ne doit point avoir lieu à C. P. mais on doit s'adresser à l'empereur, pour regler les cas particuliers. On y voit le legitime usage des asiles, pour conserver le respect de la religion, sans donner atteinte à la justice.

AN. 467.

XXVII.
 Anthemius
 empereur
 d'Occident.
 Cassiod. &
 Marcell. Chr.

Idem. Viâ.
 Tun. Chr.
 Iasc p. 323. c.
 Evagr. II. c.
 16.

Gelas. epist.
 13. to. 4. Conc.
 p. 1208. C.

XXVIII.
 Mort d'Hila-
 rus. Simpli-
 cius pape.

Lab. Pontific.

Il y avoit plus d'un an que Rome étoit sans em-
 pereur ; Severe y avoit été empoisonné dans le pa-
 lais dès le quinzième d'Aoust 465. & on en accusoit
 le patrice Ricimer, qui gouvernoit l'Occident. En-
 fin il convint que l'empereur Leon envoyeroit d'O-
 rient Anthemius fils de Procope & petit fils d'un
 autre Anthemius ; que Ricimer épouseroit sa fille,
 & qu'il seroit reconnu empereur d'Occident. Le
 senat envoya pour cet effet une députation à C. P.
 Anthemius vint en Italie & fut reconnu empereur
 à huit mille près de Rome au mois d'Aoust, sous
 le consulat de Pufée & de Jean l'an 467. & Ricimer
 devint son gendre.

Anthemius avoit auprès de lui un nommé Philo-
 thée heretique Macedonien, qui apuyé de sa fa-
 veur, vouloit introduire à Rome de nouvelles assem-
 blées de diverses sectes. Le pape Hilarus s'y oposa,
 & pria l'empereur Anthemius de l'empêcher ; il lui
 en parla publiquement & à haute voix dans l'église
 de saint Pierre, & l'obligea de promettre avec ser-
 ment qu'il n'en seroit rien.

Le pape Hilarus mourut la même année 467. le
 dix-septième de Septembre, après avoir tenu le
 saint siege cinq ans & dix mois. Il bâtit plusieurs
 églises, & donna un tres-grand nombre de vases
 sacrés ; aparemment pour reparer le pillage des Van-
 dales. Il fit trois oratoires dans le baptistere de la
 basilique de Constantin : un de saint Jean baptiste,
 un de saint Jean l'évangéliste, & un de la sainte
 Croix : où il mit du bois de la vraie croix, avec
 une croix d'or, ornée de pierreries du poids de vingt
 livres. Il y avoit dans le baptistere une cuve de

porphyre & trois cerfs d'argent qui verfoient de l'eau, chacun du poids de trente livres : un agneau d'or & une colombe d'or. Tous les vases qu'il donna montoient à quatre-vingt quatorze livres d'or & mille deux cens cinquante-deux livres d'argent. Il fit auffi un oratoire de saint Etienne dans le même baptistère de Latran ; & mit au même lieu deux bibliothèques, ou plutôt deux armoires de livres. Il fit des monastères auprès de saint Laurent, avec un bain & palais. En une ordination au mois de Décembre, il fit vingt-cinq prêtres, six diacres & vingt-deux évêques. Il fut enterré à saint Laurent dans une voute près de saint Sixte. Après dix jours de vacance, on élût le vingtième de Septembre Simplicius de Tibur fils de Castin, qui tint le saint siége quinze ans.

L'empereur Leon ne pouvant souffrir les insultes que Genferic faisoit tous les jours aux villes de l'empire, envoya contre lui une grande flotte, sous la conduite de Basilisque frere de sa femme l'imperatrice Verine : mais Basilisque étoit d'intelligence avec le patrice Aspar & son fils Ardabure, qui avoient alors la plus grande autorité. Ils étoient Ariens déclarés, & par cette raison ne pouvoient aspirer eux-mêmes à l'empire ; car le peuple de C. P. haïssoit cette herésie, se souvenant des persecutions, que l'église avoit souffertes sous Constantius & Valens. C'est ce qui avoit obligé Aspar à procurer l'empire à Leon : mais il s'étoit depuis brouillé avec lui ; & disoit hautement, qu'il ne falloit pas s'étonner si Genferic prosperoit, puisque sa religion étoit la meilleure. Il avoit donc concerté avec son

AN. 467.

XXX.
Mort d'Aspar
& d'Ardabure.

Niceph. XV.
hist. c. 27.
Procop. I.
l'and. c. 6.

AN. 468.

filz Ardabure , de faire empereur Basilisque , qui professoit la religion catholique ; afin de regner sous son nom & d'établir l'Arianisme. Basilisque étant arrivé en Afrique , fit perir la flotte , d'intelligence avec Genseric , & s'enfuit honteusement. Quand il fut de retour à C. P. il se sauva dans une église , & l'impératrice sa sœur le fit retirer à Perinthe , chargé de la malediction publique. Cecy arriva sous le consulat d'Anthemius l'an 468.

*Vit. Tun.
Chr.*

L'année suivante , sous le consulat de Zenon & de Marcien , l'empereur Leon instruit de la conspiration , & ne se sentant pas assez puissant , pour venir à bout d'Aspar & de ses enfans à force ouverte ; feignit de ne se douter de rien , & offrit sa fille Ariane à l'autre filz d'Aspar , nommé Patrice , ou Patriciole avec la dignité de Cesar , qui étoit comme la survivance de l'empire. On prétendoit que Patrice renonceroit à l'Arianisme. Toutefois le peuple de C. P. & tous les gens de bien furent fort alarmés : & ayant à leur tête saint Marcel abbé des Acemetes & un autre nommé Gelade ; ils vinrent dans l'hippodrome ; pour détourner l'empereur de cette entreprise , sachant bien qu'il n'avoit pris cet engagement qu'à contre cœur , & par la nécessité de ses affaires. Marcel étant entré au lieu où l'empereur étoit assis , lui parla librement ; l'exhorta à résister aux ennemis de l'église ; & lui fit promettre que le filz d'Aspar ne seroit point Cesar , s'il ne se faisoit instruire de la religion catholique.

*Vita S. Marc.
ap. Sur. 29.
dec. c. 34.*

*Nicoph. XI.
c. 27.*

Le peuple de C. P. ne s'apaisa pas pour cela ; & ne pouvant souffrir d'être exposé après la mort de Leon à la domination des Ariens , il s'assembla dans

l'hippodrome, & dit beaucoup d'injures à Aspar & à ses enfans. Ils eurent peur : ils passèrent à Calcedoine, & se refugierent dans l'église de sainte Euphemie. L'empereur envoya le patriarche s'excusant & promettant de leur garder sa parole, s'ils sortoient de l'église. Ils répondirent qu'ils n'en sortiroient point, si l'empereur ne venoit lui-même. L'empereur y alla, les fit venir, mangea avec eux, & leur donna toutes les autres marques d'avoir oublié le passé. Mais d'ailleurs il donna ordre à Zenon son confident de leur couper la tête, quand ils entreroient dans le palais par les bains. Aspar & Ardabure furent ainsi mis à mort : Patrice l'autre fils fut seulement exilé ; & Leon lui ayant ôté sa fille, Ariane la donna en mariage à Zenon. Il étoit d'Isaurie, & se nommoit auparavant Arimense ou Tarasicodise : mais Leon lui changea de nom en le faisant son gendre. Cecy se passa sous le quatrième consulat de Leon avec Probien, c'est-à-dire en 471.

AN. 471.

Marcell. Chr.
an. 471.*Candid. ap.*
Phor. Cod. 79.
p. 174.

L'empereur Leon fit pendant ces années-là plusieurs loix en faveur de la religion. Il défendit de faire la fonction d'avocat en aucun tribunal, à quiconque ne seroit pas catholique, sous peine de banissement perpétuel. Cette loi est du dernier de Juillet 468. Il confirma les loix contre les payens. Il accorda à tous les clercs & les moines le privilege de n'être point traduits en justice devant les tribunaux étrangers : ni obligés, pour se déffendre, à quitter leurs églises & leurs monasteres. Chacun d'eux doit être poursuivi devant les juges ordinaires des lieux. Ceux qui seront trouvés à C. P. ne pourront

X X X.
Loix de Leon
pour l'église.
L. 15. C. de
episc. aud.L. 8. C. De
pag.L. 33. C. de
episc.

être poursuivis, que devant le préfet du prétoire. Dans les provinces, ils ne seront tenus de donner autres cautions, que les défenseurs ou économes des églises : à C. P. ils n'en donneront point. Dans les causes ecclésiastiques, on ne doit poursuivre que l'économe. Les frais d'exécution sont taxés modérément contre les clercs; & ceux qui les poursuivent sans juste cause, sont condamnés aux dépens. Cette loi est assés conforme à celle de Marcien du mois d'Avril 456. Par une autre loi du cinquième de Janvier 469. Leon confirme tous les privileges des hôpitaux & des monasteres. Le treizième de Decembre de la même année, il fit une loi pour l'observation des fêtes, qui défend tout acte judiciaire le dimanche, jusques aux simples citations; & tous les spectacles du theatre du Cirque, ou des combats des bêtes, sous peine aux officiers contrevenans de pertes de leurs charges & de confiscation de biens. Le quinziesme de Mars de la même année 469. il avoit fait une loi contre la simonie: qui veut que les évêques ne soient choisis que pour leur merite; & que loin de briguer l'épiscopat, ils le fuyent. Car, ajoute la loi, l'évêque est certainement indigne du sacerdoce, s'il n'est ordonné malgré lui. Elle veut que ce crime soit poursuivi, comme celui de leze-majesté; & que quiconque en sera convaincu, soit déposé & noté d'infamie.

Cette loi semble être la suite d'un concile, tenu par les évêques qui se rencontrèrent à C. P. sous le patriarche Gennade, sans marque de tems. Il nous en reste une lettre circulaire adressée à tous les metropolitains, qui condamne fortement la simonie, & tous

*L. 25. C. de
episc. sup. liv.
XXVIII n. 53.
L. 35. cod.*

*L. ult. C. de
ser.*

*L. 31. si-
quemq. C. de
episc.*

*To. 4. Cont.
p. 1025.*

& tous les artifices que l'on employe ordinairement pour la déguiser. Elle rapporte le second canon du concile de Calcedoine, & en ordonne l'exécution : declarant déposés & excommuniés tous clercs ou laïques, qui auront voulu acheter ou vendre le ministère sacré. Elle marque la Galatie en particulier, où quelques-uns ont été trouvés coupables de ce crime. Enfin on charge chaque metropolitain d'envoyer copie de cette lettre à ses suffragans, aux visiteurs, & à tous les autres. Cette lettre circulaire, fut soufcrite par plus de quatre-vingts évêques.

L'empereur Leon donna le gouvernement de l'Orient à Zenon son gendre, qui emmena avec lui à Antioche un nommé Pierre prêtre de l'église de sainte Bassa martyr à Calcedoine. Il avoit été moine dans un monastere d'Acemetes, & y avoit exercé le métier de foulon, dont le sur-nom lui demeura. Mais comme il rejetoit le concile de Calcedoine, & soutenoit l'heresie d'Eutychés : il fut chassé du monastere, & interdit des fonctions de prêtre, & se retira à C. P. où il s'attacha à faire sa cour aux grands, & particulièrement à Zenon ; s'insinuant sous prétexte de piété. Etant arrivé avec lui à Antioche, il resolut de s'en faire évêque, & lui persuada de favoriser son entreprise. Il gagna par argent quelques Apollinaristes ; & commença à calomnier l'évêque Martyrius, l'accusant d'être Nestorien. Il ajouta au Trisagion : Vous qui avés été crucifié pour nous, ayés pitié de nous. Attribuant ainsi la passion, non au Fils seul ; mais à toutes les trois personnes de la Trinité ; & disant anathême à qui ne vouloit pas parler ainsi.

Baluz. Nova Coll.

XXXI.
Pierre le Foulon à Antioche.

*Theod. l'8.
lib. 1. p. 554.
Nicéph. XV.
c. 28.*

*Serm. Alex.
ap. Sur. II.
Jun.*

AN. 471.

Ce qui mit la division dans le peuple d'Antioche.

Martyrius patriarche d'Antioche étoit à C. P. & fut obligé d'y séjourner long-tems, par la nécessité des affaires ; mais l'empereur le renvoya avec beaucoup d'honneur, par les soins & les sollicitations du patriarche Gennade. On croit que ce voyage de Martyrius fut l'occasion d'une loi du premier de Juin 471. sous le consulat de Leon & de Probien adressée à Zenon, qui porte que ceux qui demeurent dans les monastères, n'ayent point la liberté d'en sortir, ni de séjourner à Antioche, ou dans les autres villes : excepté les apocrisiaires, c'est-à-dire les procureurs de communauté, & seulement pour les fonctions de leurs charges. Encore ne doivent-ils point disputer de religion, tenir des assemblées, ni exciter aucun trouble. Toutefois Martyrius étant de retour à Antioche, & voyant que le peuple aimoit la division, & que Zenon le favorisoit : après avoir en vain essayé de les ramener par ses exhortations, il résolut de se retirer, & dit publiquement dans l'église : Je renonce au clergé peu soumis, au peuple désobéissant, & à l'église impure, me réservant la dignité du sacerdoce. Alors Pierre le Foulon s'empara du siège vacant, & fut reconnu patriarche d'Antioche. Gennade l'ayant appris, en informa l'empereur, qui ordonna que Pierre fût envoyé en exil dans l'Oasis ; mais il fut averti, & prévint l'exécution de cet ordre par la fuite. Julien fut élu évêque d'Antioche d'un commun consentement.

Brev. hist.

Encycl. to. 4.

Cons. p. 1031.

B.

Sup. n. 19.

Genn. scrip.

Theod. leib. f.

114.

Gennade mourut quelque tems après, ayant tenu le siège de C. P. treize ans. Il avoit l'esprit vif & s'expliquoit nettement. Il commenta tout de nouveau

le prophete Daniel à la lettre, & composa aussi plusieurs homelies ; mais il ne nous reste rien de ses écrits. On dit qu'il n'ordonnoit aucun clerc, qui ne seût par cœur le psautier, & on lui attribua plusieurs miracles. De son tems, Studius qui avoit été consul en 454. fonda un monastere sous l'invocation de saint Jean, & y mit des moines de la regle des Acemetes, tirés du grand monastere de Gomon en Bithynie. Ce monastere de Studius étoit à l'extrémité de C. P. vers la porte dorée, & devint tres-celebre dans la suite. Gennade eut pour successeur Acace recteur de l'hôpital des orphelins à C. P. Ce fut aparemment Acace qui renouvela du tems du pape Simplicius la prétention des évêques de C. P. pour avoir le premier rang après ceux de Rome, en vertu du dernier canon du concile de Calcedoine : mais Probus évêque de Canuse & legat du saint siege s'y oposa en presence même de l'empereur Leon.

Vers ce tems-là moururent en Palestine S. Theoctiste & ensuite saint Euthymius. Saint Theoctiste mourut le troisieme de Septembre indiction cinquieme, c'est-à-dire en 467. saint Euthymius qui étoit alors dans sa quatre-vingt-dixieme année le vint voir dans sa maladie, & prit soin de ses funérailles ; & Anastase évêque de Jerusalem profita de cette occasion pour voir saint Euthymius. Il lui baïsa les mains, se recommanda à ses prieres, & le pria de lui écrire souvent. A la place de Theoctiste, saint Euthymius établit abbé du monastere Maris oncle de Terebon avancé en âge & en vertu ; mais il mourut au bout de deux ans.

AN. 463.

*Evangr. II. c. 11.**Gelas. epist.**13. 10. 4.**Conc. p. 1207.*

E.

XX XII.

Mort de saint Euthymius.

Vita S. Euthy.

p. 74.

Sup. liv.

XXIV. n. 27.

AN. 473. Saint Euthymius l'enterra dans le sepulchre de saint Theoctiste ; & fit abbé Longin , qui eut depuis pour successeur Paul & Terebon le jeune.

f 72.
Saint Euthymius avoit accoutumé de se retirer dans le grand desert, depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'au dimanche des Rameaux. En 473. ceux qui devoient l'accompagner s'étant assemblés , Martyrius & Elie virent qu'il ne préparoit rien , & lui dirent : Ne sortirez-vous pas demain , mon pere ? Il répondit : Je demeureray cette semaine , & je m'en iray samedi la nuit. Trois jours après , il ordona de faire la vigile de saint Antoine la nuit du seizième au dix-septième Janvier ; & pendant l'office il prit les prêtres dans la diaconie , & leur dit : Je ne feray plus d'autre vigile avec vous en cette vie ; car le Seigneur m'a appelé. Envoyés-moi Domitien , & demain matin assemblés tous les peres.

p. 20.
Quand ils furent venus , il leur dit : Mes freres je m'en vais dans la voye de mes peres. Si vous m'aimés , gardés mes commandemens. Il leur recommanda ensuite la charité , l'humilité , la pureté de l'ame & du corps , puis il leur demanda qui ils vouloient pour supérieur. Ils choisirent tous d'une voix Domitien. Cela ne se peut , dit saint Euthymius ; car il ne demeurera que sept jours après moi en cette vie. Les peres étourdis d'une prophétie si claire , demanderent pour supérieur Elie économé du monastere natif de Jerico. Saint Euthymius lui dit devant tous les autres : Tous les peres vous ont choisi pour leur pasteur : prenez garde à vous & à tout votre troupeau ; & sachez premierement , qu'il a plu à Dieu que cette laurc devienne un monastere , & dans

p. 21.

peu de tems. Il regla le lieu & la maniere dont il devoit être bâti, l'hospitalité, l'ordre de la psalmodie, le soin des freres, & recommanda que la porte en fût ouverte à tout le monde.

AN. 473.

Ensuite il congédia tous les assistans, excepté Domitien; & demeura dans la diaconie, où il mourut la nuit du samedi vingtième de Janvier indiction onzième, sous le cinquième consulat de Leon, c'est-à-dire l'an 473. Il étoit âgé de quatre-vingt-seize ans, dont il avoit passé soixante-sept dans le desert: toutefois il jouïssoit d'une santé parfaite, ayant encore la vûe bonne & toutes ses dents. Sa taille étoit petite, son visage rond, le teint blanc, l'œil gay, les manieres douces & agreables, sa barbe descendoit jusqu'à la ceinture. A la nouvelle de sa mort, il s'assembla une infinité de moines & de laïques de tout le païs d'alentour. Anastase patriarche de Jerusalem y vint accompagné de Chrysippe, de Gabriël, de Fidus, & d'une grande quantité de clercs. On ne put enterrer le corps jusqu'à l'heure de none, encore falut-il que le patriarche fit écarter le peuple par les soldats. Il chargea le diacre Fidus du soin de bâtir le monastere, & lui envoya de Jerusalem des ouvriers & des materiaux. Fidus changea donc en une belle & grande église la cave-
verne où saint Euthymius s'étoit d'abord retiré. Il mit son sepulcre au milieu, & des deux côtés ceux des prêtres & des abbés. Quand tout fut prêt, le patriarche envoya de Jerusalem la table de marbre, qui devoit couvrir le sepulcre, l'urne d'argent pour mettre dessus, la balustrade pour l'environer, & tous les autres ornemens de l'église. Le septième

p. 82.

p. 83.

p. 84.

p. 85.

AN. 474. jour de May il vint à la laure , transféra le saint corps de ses propres mains , & l'enferma dans le sepulcre ; en sorte qu'on ne pût l'ouvrir , ni rien emporter des reliques. Il s'y fit une infinité de miracles. Le patriarche emmena avec lui Martyrius & Elie , & les fit prêtres du saint Sepulcre. Quant à Domitien , il étoit mort sept jours après le saint , suivant sa prophétie : il le servit plus de cinquante ans , & fut son parfait imitateur.

p. 34.

XXXIII.
Mort de Leon.
Zenon empe-
reur.

Chr. Marcell.
Evagr. II.
hist. c. 17.
Theod. lest.
p. 555. Chr.
Pasch.

Evagr. III.
hist. c. 1.

c. 1.

Evagr. III.
c. 3.

Chr. Marc.
Chr. Pasch.

L'empereur Leon après avoir régné seize ans , mourut à C. P. au mois de Janvier l'année suivante , 474. sous le consulat de son petit fils Leon , fils de sa fille Ariane & de Zenon. Zenon se fit declarer empereur au mois de Février par son fils Leon , qui n'avoit au plus que trois ans , & qui mourut au mois de Novembre : en sorte que Zenon demeura seul empereur. Si-tôt qu'il se vit le maître , il s'abandonna sans reserve à ses mauvaises inclinations : il ne comptoit rien pour honteux ou illegitime , & sembloit persuadé , qu'il y avoit de la bassesse à se cacher pour faire le mal , & qu'il étoit de la dignité d'un empereur de le faire à découvert. Pendant qu'il menoit ainsi une vie dissoluë , son empire étoit ravagé par les barbares : au levant par les Sarasins , ou Arabes Scenites , au couchant par les Huns , qui avoient passé le Danube sans trouver de resistance , & pilloient la Trace. Zenon plus barbare encore achevoit de ruiner ses peuples , leur ôtant par force ce qui leur restoit. Aussi ne fut-il pas long-tems paisible. Dès l'année suivante 475. en laquelle il étoit seul consul , s'étant broüillé avec sa belle-mere Verine veuve de l'empereur Leon , il craignit qu'elle ne le

fit assassiner, & s'enfuit en Isaurie sa patrie, où sa femme Ariane le suivit. Basilisque frere de l'impératrice Verine se fit reconnoître empereur avec son fils Marc, & regna environ deux ans. Il ne valoit pas mieux que Zenon; & sa femme Zenodie l'engagea dans le party des Eutyquiens.

L'empire d'Occident étoit encore en un état plus pitoyable. Anthemius après avoir regné près de cinq ans, fut tué à Rome l'onzième de Juillet, sous le consulat de Festus & de Marcien, c'est-à-dire l'an 472. par ordre de Ricimer son gendre, qui mourut lui-même de maladie le dix-huitième d'Aoult suivant. Anicius Olibrius, qui avoit épousé à C. P. Placidie fille de Valentinien III. fut reconnu empereur d'Occident; mais il mourut le vingt-troisième d'Octobre. Après un interregne de quatre mois, Glycerius prit le titre d'empereur à Ravenne le cinquième de Mars 473. mais il ne regna que quinze mois, & fut déposé & ordonné évêque de Salone en Dalmatie. On élût à sa place le vingt-quatrième de Juin 474. Jule Nepos, qui regna quatorze mois; & fut chassé dans la Dalmatie le vingt-huitième d'Aoult 475. Alors le patrice Oreste, que Nepos avoit fait maître de la milice, fit reconnoître empereur son fils Romulus ou Momylle, autrement nommé Augustule, qui fut déclaré empereur à Ravenne le dernier jour d'Octobre suivant. Il ne regna que dix mois; car ceux du party de Nepos apellerent en Italie Odoacre roi des Turcilingues & des Herules, qui étoit en Pannonie. Il se rendit maître de Rome le vingt-troisième d'Aoult 476. sous le consulat de Basilisque & d'Harmatius

AN. 475.

*Theod. l. c. 1.**p. 556.**Candid. ap.**Phot. Cod.**79. p. 175.*

XXXIV.

[Fin de l'empire d'Occident.]

*Evagr. II.**hist. c. 16.**Chr. Cassiod.**German. p.**477.**Marcell. Chr.**Anonym.**Cusp.*

AN. 476.

indiction quatorzième. Il fit mourir Oreste à Plaisance, & envoya le jeune Augustule à une petite ville de la Campanie. Ainsi finit l'empire d'Occident ; car Odoacre ne prit ni le titre d'empereur, ni la pourpre & les ornemens imperiaux, mais seulement le nom de roi d'Italie. Le reste de l'Occident obeissoit à divers rois barbares : l'Afrique aux Vandales, l'Espagne & une grande partie de la Gaule aux Goths, le reste de la Gaule aux Bourguignons & aux Francs, partie de la grande Bretagne aux Anglois Saxons. Les Francs & les Anglois étoient encore idolâtres, tous les autres peuples que j'ay nommé étoient Ariens. Le patrice Ricimer, qui avoit si long-tems gouverné à Rome, étoit aussi Goth & Arien ; & il avoit pris l'oratoire de sainte Agathe, pour servir aux assemblées de sa secte. Mais l'église independante des revolutions temporelles, se soutenoit au milieu de ces desordres, comme elle avoit fait sous les persecutions des trois premiers siècles.

*Inscript. ap.
Baron, an.
472.
Greg. III.
epist. 19. &
III. dialog.
c. 30.*

XXXV.
S. Severin de
Norique.

*Vita S. Sever.
Norie. ap. Boll.
3. Janu.*

Odoacre allant en Italie visita saint Severin fameux solitaire, qui demouroit sur le Danube près de Vienne. Sa cellule étoit si basse qu'Odoacre, qui étoit un jeune homme de fort grande taille, se baissa pour ne pas toucher au toit ; & le saint lui prédit la gloire qu'il alloit recevoir ; car comme il prenoit congé, il lui dit : Allés en Italie : vous portés maintenant de cheives fourures ; mais vous ferez bien-tôt de grandes liberalités. Quand Odoacre se vit établi dans son royaume, il se souvint de la prédiction de saint Severin, & lui envoya des lettres, le priant de lui demander tout ce qu'il voudroit. Le saint lui demanda le rapel d'un nommé

Ambroise

Ambroise , qui avoit été exilé , & l'obtint. Il prédit devant plusieurs personnes nobles , qu'Odoacre regneroit entre treize & quatorze ans.

Saint Severin est regardé comme l'apôtre du Norique. On ne fait point le lieu de sa naissance , & il prit grand soin de le cacher : mais la pureté de son Latin faisoit juger qu'il étoit de Rome , ou de quelque autre endroit d'Italie. L'amour de la perfection le porta à se retirer en Orient , où il passa quelque tems dans la solitude. Ensuite il vint dans le Norique , qui est aujourd'hui l'Austrie , alors continuellement exposé aux courses des barbares. Le saint étoit le refuge des peuples dans ces miseres publiques. Souvent il aprenoit par revelation les desseins des barbares , & avertissoit les habitans de leur marche ; il les exhortoit à détourner les maux qui les menaçoient , par des prieres & de bonnes œuvres ; & à payer exactement les dismes , pour soulager les pauvres. Il rachetoit les captifs , guerissoit les malades , chassoit les sauterelles qui ruinoient le païs. Plusieurs églises le demanderent pour évêque ; mais il disoit que c'étoit assés de s'être privé de sa chere solitude , pour venir par ordre de Dieu dans cette province , où il se trouvoit si souvent environé des peuples affligés.

Il établit plusieurs monasteres , dont le plus considerable étoit sur le bord du Danube près de Vienne. Mais il le quittoit souvent , pour aller à deux lieuës au delà dans un endroit écarté prier plus tranquillement. Souvent la charité l'obligeoit d'aller en divers lieux consoler les habitans dans leurs allarmes continuelles ; car ils se croyoient en

seureté quand il étoit avec eux. Il instruisoit ses disciples par son exemple plus que par ses paroles : & leur recommandoit sur tout l'imitation des anciens & l'éloignement du siècle. Excepté les fêtes, il ne mangeoit qu'après le soleil couché, & en carême une fois la semaine. Il dormoit tout vêtu sur un cilice étendu sur le pavé de son oratoire : il marchoit toujours nus pieds, même lors que le Danube étoit gelé. Il prédit le jour de sa mort deux ans auparavant, & avertit ses disciples que tout le peuple du país passeroit dans une province Romaine : leur ordonnant de le suivre & de transporter son corps. Il mourut en 482. le huitième de Janvier jour auquel l'église honore sa memoire.

*Martyr. 2.
Janu.*

*XXXVI.
Sidonius évê-
que de Cler-
mont.*

*Sidon. VII.
épist. 6. ad
Basil.*

*Greg. Tur. II.
hist. c. 25.*

Evaric roi des Goths en Espagne, étendoit tant qu'il pouvoit sa frontiere dans les Gaules, & comme Arien passionné, il persecutoit la religion catholique. Il empêchoit d'ordonner des évêques à la place des morts : il en exiloit d'autres, en sorte qu'il n'y en avoit point à Bourdeaux, à Perigueux, à Rodés, à Limoges, à Mende, à Basas, à Cominges, à Auch ; & faute d'évêques, on n'y ordonoit ni prêtres, ni ministres inferieurs. Les peuples abandonnés étoient au desespoir. Les églises tomboient en ruine, les toits fondonoient, les portes n'étoient plus fermées, mais seulement bouchées par les ronces qui y croissoient. Les bestiaux couchoient dans les vestibules des églises, & mangeoient l'herbe qui croissoit autour des autels. Les assemblées devenoient rares, non seulement à la campagne, mais dans les églises même des villes. C'est ainsi qu'en parle Sidonius, qui voyoit ces miseres de ses yeux.

Il étoit de la première noblesse des Gaules, où son pere & son ayeul avoient commandé comme préfets du prétoire. Il naquit à Lion, & fut instruit dans les lettres & les sciences par les meilleurs maîtres, en sorte qu'il devint un des plus fameux de son tems, pour l'éloquence & la poésie. L'empereur Anthemius le fit préfet de Rome & patrice. Il épousa Papianille fille de l'empereur Avitus, & en eut un fils nommé Apollinaire, & deux filles, Roscia & Severiene. Après la mort d'Eparchius évêque de Clermont en Auvergne, il fut élu malgré lui pour remplir ce siège étant encore laïque vers l'an 472. Il étoit fort charitable, & même avant son épiscopat il détournoit souvent à l'insceu de sa femme sa vaisselle d'argent, pour la donner aux pauvres. On louë aussi la charité de son beau-frere le sénateur Ecdicius, fils de l'empereur Avitus. Car le royaume des Bourguignons fut alors affligé d'une grande famine, les Goths ayant ravagé le pais & brûlé les bleds; en sorte que le peuple se dispersoit en divers pais, & personne ne faisoit l'aumône. Alors Ecdicius envoya par les villes de son voisinage ses domestiques, avec des chevaux & des chariots pour lui amener les pauvres. Il en retira ainsi plus de quatre mille de l'un & de l'autre sexe, qu'il logea dans ses maisons, & les nourrit pendant tout le tems de la sterilité. Puis l'abondance étant revenue, il leur fournit encore des voitures & les renvoya chacun chés eux.

Saint Patient évêque de Lion se signala dans la même famine; & non content d'assister son peuple & ceux de sa conoissance, il étendit ses liberalités jusqu'à l'extrémité des Gaules. Il envoya par le Rhône

*Vita Siden.
per Sirmo.*

*VI. epist. 1. &
ibi Sirm.
Greg. Tur. II.
hist. c. 22.*

c. 14.

XXXVII.
*S. Patient évê-
que de Lion.
Siden. VI.
epist. 12.*

& par la Saone quantité de bleds , qu'il faisoit distribuer gratuitement , & dont on voyoit de grands magasins sur les bords de ces rivières. Il assista ainsi Arles , Riés , Avignon , Orange , Albi , Valence , & jusqu'à l'Auvergne. Il fit aussi bâtir plusieurs églises , entre autres une à Lion , pour laquelle Sidonius fit une inscription en vers. On y voit que cette église étoit située entre la Saone & le grand chemin , tournée à l'Orient Equinoxial : ornée de lambris dorés , d'incrustations de marbre & de mosaïques. Il y avoit devant une cour environée de trois galeries , soutenuës de colonnes d'Aquitaine , c'est-à-dire de marbre des Pyrenées , & plus loin encore d'autres galeries & d'autres colonnes. Les évêques s'assemblerent selon la coutume , pour la dedicace de cette église ; & Fauste de Riés y prêcha.

*Sidon. II.
epist. 10.*

*Sid. VI. ep. 1.
& ibi Sirm.*

Saint Patient avoit toutes les vertus pastorales , une severité mêlée de douceur , beaucoup de vigilance & d'aplication à convertir les barbares Photiniens , c'est-à-dire les Bourguignons Ariens , dont il ramenoit un grand nombre. Son abstinence & ses jeûnes le faisoient admirer du roi & de la reine ; car Lion étoit le séjour du roi des Bourguignons , qui étoit alors Gondebaud. L'église honore la mémoire de saint Patient l'onzième de Septembre.

*Martyr. II.
Sept.*

XXXVIII.
Saint Mamert
de Vienne.
Rogations.
Sup. n. 23.

Sigibert. Chr.

La Gaule avoit alors plusieurs autres saints évêques , connus principalement par les lettres de Sidonius. Saint Mamert de Vienne est du nombre : nonobstant les plaintes que le pape Hilarus reçût contre lui. Il est principalement illustre par l'institution des rogations , que l'on raporte à l'an 468. & dont les calamités publiques furent l'occasion. Il y avoit

souvent des tremblemens de terre , des incendies , des bruits pendant la nuit , des bêtes sauvages , qui paroissoient en plein jour dans les plus grandes assemblées. La veille de pâque le peuple étant dans l'église de Vienne avec l'évêque Mamert , pour célébrer cette sainte nuit , le feu prit à la maison publique , qui étoit au haut de la ville. Chacun craignant pour la sienne on abandonna l'église : & l'évêque demeura seul devant l'autel priant & repandant des larmes. Le feu étant éteint le peuple revint ; & quand la fête fut passée , saint Mamert déclara le dessein qu'il avoit formé pendant cette alarme , d'instituer une procession solennelle. Tout le peuple & le senat même de Vienne y consentirent quoique peu disposé d'ailleurs à recevoir de nouvelles ceremonies. On choisit les trois jours avant l'Ascension , & saint Mamert voulant éprouver la ferveur du peuple , marqua d'abord pour terme de la procession l'église la plus proche de la ville : mais ce chemin parut trop court pour la devotion des fidelles.

S. Auit. homil. de Rogar. Greg. Tur. II. hist. c. 34.

Sidon. VII. epist. 1.

★ Quelques églises des Gaules imiterent cet exemple : d'abord elles faisoient leurs processions à d'autres jours : mais ensuite elles s'accorderent toutes à les faire au même tems. Il se faisoit bien auparavant des processions , mais peu de gens y assistoient & avec peu de devotion , & elles étoient retardées par des repas : celles-cy étoient accompagnées de jeûnes , de prières & de larmes. Saint Mamert transféra le corps entier du martyr saint Ferreol , & la tête de saint Julien de Brioude de l'ancienne église sur le bord du Rhône , en une nouvelle qu'il fit bâtir :

Sid. V. epist. 14.

Plusieurs abbés & plusieurs moines s'assemblerent pour cette ceremonie ; & après avoir veillé la nuit , quand on eut ouvert la terre , on trouva trois sepulchres. On ne savoit lequel étoit celui de saint Ferreol ; mais un des assistans dit , qu'il passoit pour constant que le chef de saint Julien étoit enfermé dans le sepulchre de saint Ferreol , & on le trouva en effet dans le troisième.

XXXIX.
Mamert Claudien, les écrits.

Genn. script.
c. 81. Sidon.
IV. epist. 11.

Bibl. PP. Pat.
rif. to. 4. p.
678.

Saint Mamert avoit un frere nommé aussi Mamert, & surnommé Claudien prêtre de l'église de Vienne : il avoit été moine dans sa jeunesse , & pendant ce tems avoit étudié tous les bons auteurs Grecs & Latins, Chrétiens & profanes. Il étoit geometre, musicien, poëte, orateur, dialecticien, interprete de l'écriture, exercé à résoudre toutes les questions , & à combattre toutes les erreurs. Il soulageoit son frere dans ses fonctions, prenant tout le travail de l'épiscopat, sans en avoir le titre. Il marqua les leçons pour les différentes fêtes, conduisoit le chœur & le chant ; & n'étoit pas moins recommandable par sa vertu que par ses talens. Il écrivit un traité de l'état, ou plutôt de la nature de l'ame, pour refuter un petit écrit de Fauste évêque de Riés : par lequel il avoit prétendu montrer que Dieu seul est incorporel, & que toutes les creatures sont corporelles, même l'ame raisonnable. Claudien lui répond par trois livres, où il soutient entre autres choses, que l'ame n'est jamais sans penser, & que la pensée n'est point différente de l'ame ; mais seulement l'objet de la pensée, quand elle ne pense pas à elle-même. Elle pense toute entiere par sa substance ; & c'est une erreur de croire que ses puissances

Ibid. p. 702.

Lib. I. c. 24.
p. 723. B.

soient autre chose qu'elle-même. Il est ainsi de la volonté : l'ame est toute volonté, comme elle est toute pensée, & vouloir est sa substance. Ce qui est accidentel, c'est de penser ou de vouloir tel ou tel objet. L'amour n'est point une partie de l'ame, mais l'ame entière : d'où vient qu'il nous est commandé d'aimer Dieu de toute nôtre ame. Il conclut son ouvrage par une recapitulation en dix propositions dont les principales sont. Dieu est incorporel, l'homme est fait à l'image de Dieu, donc son ame est incorporelle. Il est essentiel à l'ame de raisonner : or la raison ne dépend ni du corps, ni du lieu. La volonté n'est point un corps, & toutefois c'est la substance de l'ame. Il n'y a point de corps sans longueur, largeur & profondeur : or l'ame n'a point ces dimensions. Elle n'a ni droit, ni gauche, ni haut, ni bas, ni devant, ni derrière : elle est donc incorporelle.

Claudien dédia cet ouvrage à Sidonius, avant qu'il fut évêque, parce qu'il l'avoit excité à le publier ; & Sidonius témoigna l'estime qu'il en faisoit par deux lettres, l'une à un nommé Nymphidius, l'autre à Claudien même, où il le compare aux meilleurs auteurs profanes & ecclésiastiques. Il y louë aussi un hymne de Claudien en vers trochaïques, que l'on croit être l'hymne de la passion, qui commence par *Pange lingua*. Nous avons un autre poëme de Claudien contre la poésie profane. Il mourut avant l'évêque son frere, quoi qu'il fut plus jeune ; & Sidonius fit son épitaphe contenant son éloge, qu'il envoya à Petreius fils de leur sœur.

p. 755.

1.

3.

4.

9.

10.

Lib. V. epist. 2.

IV. epist. 3.

Bibl. PP. p.

762.

IV. epist. III.

XXXIX.
Monastere du
mont Jura,
&c.

V. Hist. de
l'Isle B. par le
Labour.

Greg. de gl.
Consec. c. 22.

Sid. IV. epist.
25.

Boll. 28. Febr.
p. 741.

Il y avoit dés lors des monasteres dans le voisinage de Vienne & de Lion. Le plus ancien étoit celui de l'Isle-Barbe dans la Saone, qui subsistoit dès le commencement de ce cinquième siecle. Maxime disciple de saint Martin de Tours s'y retira pour cacher ses vertus ; mais étant découvert il revint en son pais, & fonda un monastere dans la ville de Chinon, où il mourut. Sidonius parle aussi des monasteres du mont Jura, dont le premier fondateur fut saint Romain. Il étoit né dans le même pais, nommé alors les Sequaniens, à present la Comté de Bourgogne. A l'âge de trente-cinq ans il quitta ses parens, & se retira dans les forests du mont Jura. Il avoit été quelque tems à Lion auprès de l'abbé Sabin, dont on croit que le monastere étoit celui d'Aîné ; & en avoit apporté les vies des peres & les institutions monastiques, c'est-à-dire les livres de Cassien. Romain s'étant ainsi préparé à la solitude, s'arresta dans un lieu nommé Condat : où entre trois montagnes pierreuses il y avoit une espace de terre propre à cultiver, & quelques arbres qui lui donnoient des fruits sauvages. Là il s'occupoit à la priere, à la lecture & au travail des mains, pour fournir à sa subsistance.

Lupicin son frere vint se joindre à lui quelque tems après ; puis deux clercs, & ensuite plusieurs autres, attirés par leurs vertus & leurs miracles. Ils bâtirent même d'autres monasteres dans le voisinage & dans tout le pais : mais celui de Condat fut toujours le plus parfait. Romain & Lupicin le gouvernoient ensemble, quoique leur genie fût différent. Romain étoit plus doux, & Lupicin plus severe.

severe. Saint Hilaire d'Arles se trouvant dans le *Vita e. 2.*
 pais , à l'occasion de l'affaire de Celedonius , & *Sup. XXVII,*
 ayant ouï parler de saint Romain : le fit venir au- *n. 4.*
 près de Besançon ; & après l'avoir ordonné prêtre ,
 le renvoya avec honneur à son monastere. C'étoit
 en 444. mais saint Romain n'en fut pas moins
 humble dans sa communauté ; & ne se distinguoit
 des freres , que pour offrir le sacrifice aux jours so-
 lemnels. Le monastere de Condat s'acrut tellement,
 que la sterilité du lieu ne pouvoit plus suffire à un
 si grand nombre de moines & d'hôtes. Ils defri-
 cherent donc les bois voisins dans un endroit plus
 uni , où ils firent des prairies & des terres laboura-
 bles. Le lieu se nommoit Lauconne, & ils y bâti-
 rent un nouveau monastere, que saint Lupicien prit
 particulièrement sous sa conduite. Ils bâtirent un
 troisieme monastere pour leur sœur , sur une roche
 voisine enfermée de tous côtés ; en sorte qu'il n'avoit
 qu'une issuë dans la plaine. On le nomma la Bau-
 me , & il y eut jusqu'à cent cinq religieuses. Elles
 observoient une clôture si exacte , qu'elles n'en sor-
 toient que pour être portées au cimetiere ; & enco-
 re que quelqu'une eut son fils, ou son frere dans le
 monastere de Lauconne si voisin , elle ne le voyoit ,
 ni n'aprenoit de ses nouvelles , non plus que s'il
 étoit mort.

Un ancien moine representa une fois à saint Ro- *e. 3.*
 main , qu'il avoit trop de facilité à admettre les po-
 stulans , & ne les éprouvoit pas assés. Pouvés-vous, ré-
 pondit le saint, discerner facilement ceux qui doivent
 réussir ? Et n'en avés vous pas vû , qui après avoir
 commencé avec grande ferveur se sont relâchés ; &

plusieurs qui après être sortis du monastere, sont revenus jusqu'à deux & trois fois, & sont arrivés à une haute perfection : D'autres sans revenir, ont si bien suivi nôtre institut, qu'ils ont gouverné très-dignement des monasteres ou des dioceses. Une année l'abondance ayant été grande, les moines de Condat malgré saint Romain, se donnerent plus de nourriture & plus delicate qu'à l'ordinaire. Il apella à son secours saint Lupicin, qui rétablit la premiere austerité, se contentant de bouillie d'orge sans sel & sans huile ; & ceux qui ne s'en accommodoient pas se retirerent. Saint Romain mourut vers l'an 460. & fut enterré au monastere de la Baume.

*Vita ap. Bell.
21. Apr. p.
253.*

Saint Lupicin lui survecut environ vingt ans. Il n'étoit pas moins severe pour lui que pour les autres. Le froid du païs l'obligeant à porter de la fourrure, il avoit une tunique de peaux de diverses bêtes par esprit de pauvreté, sa chaussure étoit des sabots ou galloches de bois, dont se servoient les moines de Gaule : son lit dans les plus grands froids étoit une écorce en forme de berceau qu'il faisoit un peu chauffer. Dans ces monasteres, particulièrement à Condat, on ne mangeoit point de chair, & on ne permettoit qu'aux malades les laitages & les œufs : mais pour lui, il ne souffroit même qu'on mît une goutte d'huile ou de lait dans son potage. Jamais il ne but de vin depuis qu'il eut embrassé la profession monastique. Toutefois il blâmoit les austerités excessives, & prit grand soin de rétablir un de ses moines, qui s'étoit ruiné la santé.

c. 1. n. 4.

Saint Lupicin étant fort âgé alla trouver Chilperic roi de Bourgogne, qui demouroit à Geneve, & lui demanda quelque chose pour la subsistance de ses moines, qui manquoient quelquefois du nécessaire. Le roi lui voulut donner des terres & des vignes : mais saint Lupicin les refusa : disant, qu'il ne convenoit pas aux moines de s'élever par la possession des biens temporels, & que l'humilité en souffriroit. Il pria donc le roi de leur donner seulement quelques revenus. Le roi leur donna des lettres, en vertu desquelles ils recevroient tous les ans trois cens boisseaux de bled, trois cens mesures de vin, & cent sous d'or pour leurs habits. Saint Lupicin mourut vers l'an 480. & fut enterré à Lauconne, où il laissa cent cinquante moines d'une grande perfection. Il n'y avoit entr'eux, ni jalousie, ni propriété, ils étoient prompts à se secourir dans leurs besoins. S'ils avoient quelque voyage à faire ils marchaient à pied, sans autre soulagement qu'un bâton.

A Vienne saint Leonien fonda deux monasteres vers le même tems. Il étoit de Pannonie, & les barbares l'ayant pris l'amenerent captif dans les Gaules. Il vécut reclus pendant quarante ans, tant à Autun qu'à Vienne, sans se laisser voir à personne : mais on lui parloit. Il gouverna plusieurs moines assemblés auprès de sa cellule hors de Vienne ; & ce fut le commencement de l'abbaye de saint Pierre. L'autre monastere dédié à S. André & situé dans la ville étoit de filles, & il y en avoit soixante. Dans le même pais au voisinage de Vienne étoient fameux les monasteres de Gigni, dont Sidonius met la

*Greg. Tur. vi-
ta PP. c. 1.*

*V. S. Rom. c.
2. n. 8.*

*V. S. Lupic.
c. 4.*

*V. S. Eug. m.
S. Ath. SS. B.
to. 1 p. 571.
Ibid p. 571.*

*Sidon. VII.
epist 17. ad
Volus.*

regle en paralelle avec celle de Lerins.

X L.
Retraction
de Lucidus.

Epist. Fausti
10. 4. Conc. p.
1042.

La plupart des évêques, dont Sidonius fait mention, assisterent à un concile où presida Leonce d'Arles; & où Fauste de Riés obligea un prêtre nommé Lucidus, à se retracter de quelques erreurs, touchant la prédestination. Après avoir essayé en vain de le ramener de vive voix, il lui écrivit une lettre, où il marqua six articles, qu'il lui demandoit d'anathematiser. 1. L'erreur de Pelage: que l'homme naisse sans peché, qu'il puisse se sauver par son seul travail, & être délivré sans la grace de Dieu. 2. Qu'un fidelle & faisant profession de la foi catholique, s'il tombe après son baptême, perisse par le peché originel. 3. Que l'homme soit précipité dans la mort, par la prescience de Dieu. 4. Que celui qui perit n'a pas reçu le pouvoir de se sauver: ce qui s'entend d'un baptisé ou d'un payen, en tel âge, qu'il a pu croire & n'a pas voulu. 5. Que le vaisseau d'infamie ne peut s'élever à être vaisseau d'honneur. 6. Que Jesus-Christ n'est pas mort pour tous, & ne veut pas que tous les hommes soient sauvés. L'évêque Fauste pressoit Lucidus de répondre à cette lettre, protestant de prendre son silence pour conviction de ses erreurs. Avec lui onze autres évêques souscrivirent sa lettre: mais il n'y a que Patiens de Lion, dont nous conoissions le siege.

Libell. Luc.
10. 4. Conc. p.
1044.

Le prêtre Lucidus se rendit & se retracta par un écrit adressé à trente évêques, qui le lui avoient ordonné, étant assemblés en concile à Arles comme l'on croit; car Leonce est à la tête. On voit ensuite Euphronius d'Autun, Mamert de Vienne, Patiens de Lion, Fauste de Riés, Grec de Marseille,

Crocus de Nîmes, Basile d'Aix, Jean de Châlon sur Saone : on ne conoît pas les autres. Lucidus condamne plusieurs propositions, qui ne sont pas précisément les mêmes de la lettre de Fauste ; mais dont la condamnation tend à reconnoître que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes ; que Dieu ne prédestine personne à la damnation, que le libre arbitre n'a pas péri en Adam, & que la grace de Dieu n'exclut pas l'effort de l'homme, pour y coopérer. Le même concile chargea Fauste de Riés d'écrire contre cette erreur, de ceux qui outroient la matiere de la prédestination. Il le fit par deux livres de la grace, & du libre arbitre, qu'il adressa à Leonce d'Arles : mais il donna dans l'excès opposé, relevant trop les forces de la nature.

*Prol. Fausti
ad lib. de
Grat. &c.
Bibl. PP. Pa-
ris. to. 4. p.
799.*

Jean évêque de Châlon sur Saone, qui assista à ce concile, avoit été ordonné en cette maniere. L'évêque Paul son prédécesseur étant mort, Patiens de Lion metropolitain, Euphronius d'Autun de la même province, & plusieurs autres évêques s'assemblerent à Châlon. Ils trouverent le peuple divisé par divers interets particuliers, qui faisoient proposer trois sujets pour l'épiscopat : l'un recommandable seulement par sa noblesse, le second par sa bonne table, le troisième par une promesse secrète d'abandonner les terres de l'église à ses partisans. Patiens & Euphronius voyant ce desordre, concerterent secrètement avec les autres évêques ; & sans s'arrêter à l'emportement du peuple, ils jetterent les mains tout d'un coup sur le prêtre Jean, qui ne pensoit à rien moins. Il avoit été lecteur dès son enfance ; puis après avoir long-tems servi, il fut

X L I.
Ordinations
memorables.

*Sidon. 17.
epist. 25.*

archidiacre, & long-tems encore après il fut ordonné prêtre ; il se distinguoit par son humanité & sa douceur. Tous les gens de bien témoignèrent par leurs acclamations, qu'ils aprouvoient ce choix, & personne n'osa s'y opposer : ainsi il fut consacré évêque.

*Sidon. VII.
epist. 5.*

Une autre ordination memorable, fut celle de Simplicius de Bourges. Le siege étant vacant, il y eut de grandes factions, & plusieurs demandoient ouvertement l'épiscopat, jusqu'à offrir de l'argent. Sidonius évêque de Clermont dans la même province fut appelé par le decret des citoïens, pour assister à l'élection ; & voyant les brigues, le grand nombre, & l'impudence des prétendans, il écrivit à Agrecius de Sens metropolitain de la province voisine, le priant de venir à Bourges presider à cette election avec les évêques ses suffragans ; parce que ceux de la province de Bourges, qui étoit la première Aquitaine, n'étoient pas en nombre suffisant : car il ne restoit de cette province que la ville de Clermont en Auvergne sous l'obéissance des Romains. Le peuple de Bourges se rapporta de l'élection à Sidonius seul. On lui dit tant de bien de Simplicius, qu'il crut le devoir nommer, quoi qu'il ne fût que laïque. Toutefois il consulta auparavant Euphronius évêque d'Autun, promettant de suivre son avis. Enfin Sidonius pour declarer son choix, fit un sermon en presence de toute l'assemblée ; & d'Agrecius de Sens qui y présidoit. Il s'excuse d'abord sur ce qu'on l'oblige de parler, quoi qu'il soit novice dans l'épiscopat.

*VII. epist. 8.
VII. post. ep.
9.*

Il represente la difficulté des élections, & l'im-

possibilité d'en faire une qui soit au gré de tout le monde. Si je nomme un moine, dit-il, fût-il aussi saint que les Antoinés & les Hilarions, on dira qu'il est bon pour être abbé, & non pour être évêque. On défigure toutes les vertus : on appelle l'humilité bassesse, l'élevation orgueil, la severité cruauté, l'indulgence foiblesse, la simplicité bêtise. Si je nomme un clerc, ceux qui le suivent en sont jaloux, ceux qui le précédent le méprisent : ils croient qu'il ne faut regarder en un évêque que la longueur du service, & veulent gouverner l'église quand leur vieillesse a besoin d'être gouvernée. Si je nomme un officier militaire, on dit aussi-tôt : Parce que Sidonius a été tiré de la profession seculiere, il ne veut pas prendre son metropolitain entre les religieux, il est enflé de sa naissance & de ses dignités, il méprise les pauvres de Jesus-Christ.

Enfin Sidonius nomma pour évêque de Bourges Simplicius, illustre par ses ancêtres, entre lesquels il y avoit des évêques & des gouverneurs de province. Il étoit d'un âge meur, mais encore vigoureux : il avoit de l'esprit & des lettres, beaucoup d'humanité, d'affabilité & de charité pour les pauvres, beaucoup de fermeté & de modestie. Sa ville l'avoit souvent député vers les empereurs & vers les rois barbares, qui l'avoient même tenu en prison. Il avoit bâti une église étant encore jeune & fils de famille. Il étoit fils d'Eulode, & gendre de Pallade, qui avoient été les deux derniers évêques de Bourges ; & on avoit déjà voulu l'élire à leur place : sa femme étoit vertueuse, & ils élevoient bien leurs enfans. S. Perpetuus évêque de Tours ayant oïi parler

vii. epist. 9. de ce sermon le demanda à Sidonius, qui le lui envoya.

XLII.
S. Perpetuus.
S. Loup.

Ap. Bell. 3.
Apr. 10. 9. p.
750.

Greg. X. hist.
c. 31.

Martyr. R. 2.
Apr.

vi. epist. 1.

Ibid. ep. 9.

ep. 1.

Saint Perpetuus vécut encore environ quinze ans, c'est-à-dire jusques en 491. & toutefois nous avons son testament fait vers ce même tems le premier de May, après le consulat du jeune Leon, c'est-à-dire l'an 475. par lequel il affranchit plusieurs esclaves, remet à ses debiteurs tout ce qu'ils lui doivent, & legue à son église plusieurs fonds de terre & ses livres. Il legue à son successeur ses meubles de chambre & de sacristie; & à deux prêtres qu'il avoit déposés, & qu'il défend de rétablir, une pension à prendre sur ses biens. Il institue les pauvres ses heritiers. On peut croire qu'il fit depuis un autre testament, dans lequel au raport de saint Gregoire de Tours, il laissa à chacune des églises bâties de son tems dans le diocèse, les biens qu'il avoit dans les mêmes lieux. Car Gregoire marque sous chacun de ses prédécesseurs, les bourgades, & les autres lieux où furent fondées de nouvelles églises. Saint Perpetuus regla les jeûnes & les vigiles de toute l'année, & les églises où on devoit les celebrer. Il tint le siege trente ans, & l'église honore sa memoire le huitième d'Avril.

Saint Loup de Troyes vivoit encore, & Sidonius le nommoit le pere des peres, l'évêque des évêques, & le premier sans difficulté des pontifes Gaulois. Peu après que Sidonius eut été ordonné évêque, saint Loup lui écrivit, & Sidonius l'en remercia en des termes, qui font voir en même tems combien il estimoit saint Loup, & combien il se croyoit indigne de l'épiscopat. Il y avoit alors quarante-cinq

tante-cinq ans que saint Loup étoit évêque, ce qui revient à l'an 472. puis qu'il avoit été ordonné en 427. comme il a été dit. Il vécut encore sept ans , & mourut en 479. après cinquante-deux ans d'épiscopat : l'église honore sa memoire le vingt-neuvième de Juillet. Il laissa plusieurs disciples : entre autres saint Polycrone évêque de Verdun, saint Severé évêque de Treves l'apôtre de la premiere Germanie , saint Aubin évêque de Châlons, qui chassa les demons de plusieurs possédez , aussi-bien que saint Polycrone. Le successeur de saint Loup dans le siege de Troyes , fut Camelien imitateur de ses vertus.

*Sup. XXV. n.
15.*

*Martyr. R. 29.
Jul.*

Cependant s'élevoit une autre grande lumiere dans la même partie des Gaules , saint Remy évêque de Reims. Son pere Emilius & sa mere Celinie avoient eu un autre fils en leur jeunesse nommé Principius , qui fut évêque de Soissons , & pere de Loup son successeur. L'église honore saint Principe le vingt-cinquième de Septembre. Long-tems après sa naissance , Emilius & Celinie étant fort âgez , un solitaire nommé Montan connu par revelation , qu'ils auroient encore un fils qui seroit nommé Remy , & procureroit le salut des peuples. Il le dit à Celinie , & ajouta pour preuve de sa prédiction : Je suis aveugle comme vous voyés , mais en me frotant les yeux de vôtre lait , je recouvreray la vûe. L'enfant nâquit , & au baptême fut nommé Remigius ou Remy , & le solitaire Montan recouvra la vûe par le lait de la mere. Saint Remy nâquit vers l'an 450. dans le territoire de Laon. Sa nourrice Balsamie est comptée aussi entre les Saints,

XLIII.
Commence-
ment de saint
Remy.

*Flodoard. hist.
I. c. II.*

*Hincmar. ap.
Sur. 13. janu.*

& connue à Reims par une église collegiale, qui porte le nom de sainte Nourrice. Elle fut mere de Celsin, depuis disciple de saint Remy, & connu à Laon sous le nom de saint Souffin.

IX. Epist. 7. Saint Remy avoit l'esprit excellent, & fit un tel progrès dans les lettres, qu'il devint au jugement de Sidonius le plus éloquent de son tems. Sa vertu n'étoit pas moindre, & dès sa plus grande jeunesse il joignit la gravité à la pureté des mœurs : ce qui fut cause qu'après la mort de Bennage évêque de Reims, il fut élu pour lui succéder, d'un consentement unanime de tout le peuple, malgré sa résistance & sa jeunesse, car il n'avoit que vingt-deux ans. L'évenement fit voir que Dieu avoit conduit cette élection ; & saint Remy gouverna dignement l'église de Reims pendant soixante & quatorze ans. *Flod. I. c. 11.* On raporte son ordination à l'an 471.

*l. 17.
Siebert. Chr.*

X L I V.
Autres saints
évêques en
Gaule.

*Sid IX. ep. 10.
Greg. Tur 11.
hist. c. 23.*

Sid. VII. ep. 10.

IV. ep. 10.

I. ep. 1.

*Martyr. 10.
Jun. 29. Jul.*

*Sid. VIII. epist.
15.*

IV. epist. 24.

Sidonius nous a conservé la memoire de plusieurs autres saints évêques, dont les plus connus sont, Aprunculus de Langres, qui étant chassé de son siege vint en Auvergne, & fut choisi par Sidonius même pour son successeur en l'évêché de Clermont. Auspicius évêque de Toul, Censurius évêque d'Auxerre, à qui le prêtre Constanius aussi amy de Sidonius adressa la vie de saint Germain. L'église honore la memoire de Censurius le dixième de Juin; & le vingt-neuvième de Juillet celle de Prosper d'Orleans, qui pour la gloire de saint Agnan son prédécesseur avoit voulu engager Sidonius d'écrire la guerre d'Attila, mais il s'en excusa.

Un officier du palais nommé Maxime avoit prêté une somme d'argent à Turpion, qui avoit été tribun.

Celui-cy malade à la mort & pressé de payer, pria Sidonius ami commun de lui obtenir du tems. Maxime demouroit à Toulouse, & Sidonius l'alla trouver à une maison de campagne qu'il avoit auprès. Quand j'arrivay, dit-il, il vint lui-même au devant de moi, mais fort changé. J'avois accoutumé de lui voir le corps droit, la démarche aisée, la voix libre, le visage ouvert : alors la posture, le pas, la parole, la couleur, la modestie ; tout sentoit la religion. Il avoit les cheveux courts, la barbe longue, des selles à trois pieds, des rideaux de grosse étoffe à ses portes : point de plume à son lit ; point de pourpre sur sa table. Il faisoit une chere honnête, mais frugale avec plus de legumes que de viande ; & ce qu'il y avoit de meilleur étoit pour ses hôtes, & non pour lui. En nous levant de table, je demanday tout bas aux assistans, lequel des trois genres de vie il avoit embrassé : s'il étoit moine, clerc, ou penitent ? On me dit, qu'il étoit depuis peu chargé du sacerdoce, où l'affection de ses citoyens l'avoit engagé malgré lui.

Sidonius raconte ensuite comme il proposa à Maxime de donner du tems à Turpion, & comme Maxime, non seulement lui accorda un délai d'un an ; mais lui remit encore tous les interets, qui montoient plus haut que le principal : promettant s'il venoit à mourir de ne rien demander aux enfans, que ce qui conviendrait au devoir de sa profession. On ne conoit point d'ailleurs ce Maxime, & comme il ne se trouve point entre les évêques de Toulouse, on peut croire qu'il n'étoit que prêtre : mais cette histoire est remarquable, pour montrer le

*V. Gall. Chr.
10. l.*

changement qu'attiroit la cléricature, même dans l'exterieur.

XLV.
Lettre circu-
laire de Basi-
lisque.

Sup. n. 40.

Evagr. III. c.
4.

Sup. n. 20.

Theod. Lect. 1.
p. 556. epist. 4.
Simpl. pp.

En Orient Basilisque étant reconnu empereur après la fuite de Zenon, reçût une députation de quelques Alexandrins, suivant laquelle il rapella Timothée Elure de l'exil où il étoit depuis dix-huit ans. Timothée vint donc à C. P. & y fut reçu par ceux de sa faction, avec des acclamations, où ils disoient : Benisoit celui qui vient au nom du Seigneur : mais comme il alloit en procession du palais de Basilisque à l'église, suivi d'une troupe d'Alexandrins, & monté sur un âne : il tomba si rudement, qu'il se rompit le pied. Pierre le Foulon sortit aussi du monastere des Acemetes, où il se tenoit caché ; & tous les ennemis du concile de Calcedoine commencerent à paroître, & à l'attaquer librement.

Ap. Evagr.

Timothée persuada même à l'empereur Basilisque de condamner & le concile & la lettre de saint Leon, par une lettre circulaire adressée à tous les évêques : ou sous prétexte de confirmer les loix de ses prédecesseurs, de procurer l'union de l'église, & de conserver les decrets de Nicée, de C. P. & d'Ephese : il ordonne à tous les évêques, d'anathematiser & de mettre au feu le tome de Leon, & tout ce qui a été fait à Calcedoine : tant la definition de foi, que les interpretations & les disputes, comme autant de nouveautés. Il est vray qu'il condamne ceux qui ne confessent pas, que le fils de Dieu s'est veritablement fait homme, & qui suposent que sa chair est venue du ciel, ou qu'il ne s'est incarné qu'en aparence. La lettre circulaire ajoute que tous les évêques y souscriront & anathematiseront expressement

ce qui s'est fait à Calcedoine ; & ceux qui oseront à l'avenir en faire mention , seront punis comme perturbateurs des églises , & ennemis de Dieu & de l'empereur. Les évêques & les clercs seront déposés, les moines & les laïques bannis, avec confiscation de leurs biens.

An. 476.

Timothée Elure fut renvoyé à Alexandrie , & Pierre le Foulon à Antioche : mais avant que de partir de C. P. ils souscrivirent les premiers à la lettre circulaire de Basilisque , & furent suivis d'un grand nombre d'évêques ; en sorte qu'on en comptoit environ cinq cens , qui avoient souscrit, en condamnant la lettre de saint Leon & le concile de Calcedoine. Les schismatiques qui restoient autour de Jerusalem , se prévalurent de l'occasion , & mirent à leur tête en qualité d'archimandrite , Geronce abbé de sainte Melanie , qui ne fit guere moins de mal qu'avoit fait Theodose , vingt-trois ans auparavant. On dit même qu'Anastase patriarche de Jerusalem souscrivit à la lettre circulaire.

Evagr. III. c. 1.

Vita S. Euthy. p. 36.

Sup. XXVIII, n. 47.

Acace de C. P. fut le seul des patriarches qui résista à Basilisque , & refusa de souscrire : ayant pour lui les moines & tout le peuple de C. P. qui s'assembla dans l'église contre Basilisque. Acace prit des habits noirs , & couvrit de draps noirs la chaire & l'autel. Des prêtres, des abbés & des moines zélés de C. P. avoient déjà donné avis au pape Simplicius du retour de Timothée Elure , & des troubles qu'il faisoit à C. P. pour se faire rétablir à Alexandrie. Sur quoi le pape écrivit à l'empereur le dixième de Janvier 476. l'exhortant à suivre les exemples de Marcien & de Leon , sous lesquels il avoit

Theod. Lett. 1.

Simpl. epist. 4. to. 4. Concil. p. 1070.

AN. 476. été élevé à maintenir comme eux le concile de Calcedoine & la lettre de saint Leon, où la foi est si clairement expliquée, à rétablir dans le siege d'Alexandrie l'évêque catholique, & en chasser bien loin le meurtrier Timothée.

Epist. 5.

En même tems il écrivit à Acace, le chargeant, même comme son legat, de se joindre aux prêtres & aux moines qui résistoient à Timothée, & de solliciter avec eux l'empereur, pour l'exclure d'Alexandrie, & empêcher qu'on ne parlât de tenir un nouveau concile. Car, dit-il, on n'en a jamais tenu que quand il s'est élevé quelque nouvelle erreur, ou quelque doute dans les dogmes: afin qu'il fût éclaircy par la commune délibération des évêques.

X L V I.
S. Daniel Stylite à C. P.

*Vita S. Dan.
ap. Sur. 11.
Dec. c. 41.*

c. 42.

Acace de concert avec les moines de C. P. résolut d'appeller saint Daniel Stylite, & lui manda ce que faisoit l'empereur Basilisque: qui de son côté lui envoya des plaintes contre Acace, l'accusant de soulever la ville contre lui, de corrompre les soldats & de le charger d'injures. Daniel répondit à l'empereur, que Dieu détruiroit son regne; & ajouta des reproches si vehemens, que l'envoyé n'osa s'en charger, & pria le saint de les écrire dans une lettre cachetée. Le patriarche de son côté ayant assemblé plusieurs évêques, envoya prier Daniel de venir au secours de l'église; & comme il ne pouvoit se résoudre à descendre de sa colonne, Acace les renvoya, avec ordre de faire les derniers efforts. Ils témoignèrent l'excès de leur affliction par leurs gestes, leurs paroles & leurs larmes; & lui proposèrent l'exemple de Jesus-Christ même, qui est descendu du ciel pour nôtre salut. Daniel descendit enfin,

c. 43.

& fut reçu par les évêques & le patriarche , avec une joye incroyable. Il se trouva dans les assemblées du peuple , qui s'émeut jusqu'à menacer de brûler la ville. Basilisque épouvanté sortit de C. P. ayant ordonné aux Senateurs, de ne point voir Acaace. Mais Daniel suivi des moines & de quantité de peuple sortit aussi, & alla à l'Hebdomon, où étoit l'empereur. Comme il y arrivoit, un Goth regardant par la fenêtre vit qu'on le portoit : car sa maniere de vivre toujours debout lui avoit tellement enflé les pieds, qu'il ne pouvoit marcher. Ce Goth voyant donc qu'il se faisoit porter, dit en s'en moquant : Voila un nouveau consul, mais aussi-tôt il tomba mort. Les gardes craignant pour l'empereur même, empêcherent Daniel d'entrer dans le palais. Il secoüa la poussiere de ses pieds, suivant l'évangile, ordona à ceux qui l'accompagnoient d'en faire autant ; & retourna à C. P. suivi de plusieurs soldats étonnés de son habit & de sa maniere de vivre. L'empereur l'envoya prier de revenir ; mais il le refusa avec indignation : enfin après y avoir envoyé plusieurs personnes, l'empereur vint lui-même trouver le saint, & se jetta à ses pieds, lui demandant pardon : mais Daniel lui fit des reproches, & dit aux assistans : Cette feinte humilité n'est qu'un artifice, dont il couvre sa cruauté : vous verrez bien-tôt le pouvoir de Dieu, qui abat les puissans. Ayant ainsi prédit la chute de Basilisque, & fait plusieurs miracles, il retourna sur sa colonne. Il y eut aussi un moine nommé Olympius, qui parla à l'empereur Basilisque avec grande liberté.

Theod. Lefi.
p. 556. D.

Math. X. 14.

XLVII.
Efforts des
schismatiques.

Evagr. III.
c. 6.

M. 6. 5.

Cependant Timothée Elure allant à Alexandrie s'arrêta à Ephèse, où il tint un concile des évêques Asiaticques de son party : qui sachant combien l'on pressoit Basilisque à C. P. de revoquer sa lettre circulaire, lui presenterent une requête, où ils se plaignoient que les ennemis de la foi, c'est-à-dire les catholiques, les accusoient faussement d'y avoir souscrit par force; & l'exhortoient à tenir ferme, pour ne publier rien autre chose. Ce concile schismatique rétablit Paul évêque d'Ephèse déposé; & rendit à l'église d'Ephèse le droit patriarcal, que le concile de Calcedoine lui avoit ôté en la soumettant à C. P.

Timothée Elure acheva son voyage, vint à Alexandrie, & continua à obliger ceux qui le venoient trouver, à anathematiser le concile de Calcedoine. Plusieurs toutefois de son party se separerent de lui, entre autres Theodote évêque de Joppé, ordonné par le faux évêque de Jerusalem Theodose. C'est que Timothée, quoi qu'ennemi du concile de Calcedoine, rejettoit l'erreur d'Eutychés. En effet comme il étoit encore à C. P. les moines Eutychiens, croyant que la lettre circulaire de Basilisque leur donnoit gain de cause, coururent vers Timothée : mais il leur prouva que la chair du Verbe incarné est consubstantielle à la nôtre, & qu'il est consubstantiel au pere suivant la divinité, ce qui les obligea à se retirer. Timothée Solofaciole évêque catholique d'Alexandrie, aprenant l'arrivée d'Elure, se retira dans les monasteres de Canope, dont il avoit pratiqué la regle; & il étoit si aimé de tout le monde, qu'Elure ne lui put faire de mal.

Theoph. Chr.
p. 104. C.

Pierre

Pierre le Foulon retourna aussi à Antioche, par ordre de l'empereur Basilisque, & trouva le siege vacant : car Julien l'évêque catholique mourut d'affliction, voyant ce qui se passoit. Pierre commença à jeter des anathêmes, & à exciter du tumulte à cause de l'addition qu'il avoit faite au Trisagion. Il ordonna évêque d'Apamée un nommé Jean, qui avoit été déposé par un concile : mais le peuple d'Apamée ne voulut point le recevoir ; & Jean revint à Antioche, où il supplanta Pierre lui-même. Ces mouvemens des schismatiques donnerent occasion à Gelase de Cyzique, d'écrire l'histoire du concile de Nicée. Il étoit fils d'un prêtre de l'église de Cyzique, & avoit vû chés son pere un ancien livre en parchemin, qui contenoit tout ce qui s'étoit passé en ce concile, & avoit appartenu à Dalmace évêque de la même ville. Gelase avoit lû ce livre en sa jeunesse avec grand plaisir, & ne pouvant tout retenir par cœur il en avoit remarqué plusieurs endroits. Ensuite ces disputes des Eutyquiens, qui à la faveur de Basilisque s'élevoient contre le concile de Calcedoine, sous prétexte de soutenir celui de Nicée : lui firent voir qu'ils en ignoroient la doctrine, & en parloient sans savoir ce qu'ils disoient. Il resolut donc d'en écrire l'histoire, & joignant à ses memoires d'anciens cahiers d'un prêtre nommé Jean, & tout ce qu'il put tirer d'eux, principalement d'Eusebe de Cesarée & de Rufin : il écrivit une histoire du concile de Nicée, divisée en trois livres, & tirée en effet pour ce qu'elle contient de plus solide d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene & de Theodoret : car tout le

*Theod. l. 2.
p. 556. C.
Theoph. Chr.
p. 104. D.*

*Gelas. pref.
to. 2. Conc. p.
106*

An. 477. reste est tres-suspect, & ne donne pas une grande opinion du jugement de l'auteur.

XLVIII.
Retour de
l'empereur Ze-
non

*Evagr. III. c.
7. Th. eccl. L. II.
2.*

L'empereur Basileusque épouvanté par l'oposition du patriarche, des moines & du peuple de C. P. qui le traittoient d'heretique, & aprenant que Zenon revenoit d'Isaurie, & marchoit contre lui : vint dans l'église faire publiquement ses excuses ; & se retracta par une ordonnance, où il declare nul ce qu'il avoit fait par surprise sous le nom de lettre circulaire ou autrement : prononce anathême à Nestorius, à Eutychés & à tous les autres heretiques : défend de faire pour ce sujet, ni concile, ni autre recherche. Il ordonne que la foi reçüe dès le commencement dans les églises catholiques, demeure ferme & inébranlable : que l'on rende au patriarche Acace les provinces, où les ordinations appartiennent au siege de C. P. c'est-à-dire, le privilege attribué à ce siege par le concile de Calcedoine, que sa lettre circulaire avoit déclaré nul.

*Viñ. Chron.
Chr. Pasch.
an. 478.
Theod. Leñ.
p. 557.*

Zenon revint en effet, & fut reçu à C. P. vingt mois après sa retraite, c'est-à-dire en 477. Basileusque vint dans l'église, mit sa couronne sur l'autel, & se refugia dans le baptistère avec sa femme Zenonide, & son fils Marc. Zenon leur promit de ne leur point faire couper la tête : mais il les envoya en Capadoce dans un château, dont il fit murer la porte, & ils y moururent de faim. Zenon arrivant à C. P. vint d'abord à l'église faire ses actions de grâces. Il alla remercier saint Daniel Stylite, qui lui avoit prédit son exil, & son retour ; & fit bâtir à Seleucie en Isaurie une église magnifique en l'honneur de sainte Thecle, où il fit de tres-grands

*Vita cap. 49.
Evagr. III.
c. 51.*

présens : prétendant qu'elle lui avoit apparu & lui avoit promis son rétablissement. Mais il ne changea pas pour cela ses mauvaises mœurs. Il publia une loi, pour casser tout ce qui avoit été fait depuis son départ contre la religion pendant la tyrannie de Basilisque, tant sur la foi que sur les privilèges des églises, les ordinations & les dépositions des évêques ; confirmant principalement les prérogatives du patriarche de C. P. tant pour la preséance, que pour les ordinations : en sorte que cette loi semble avoir été dictée par Acace.

AN. 477.

L. 1. 6. C. de
Sacr. Eccles.

L'empereur Zenon écrivit au pape Simplicius : qui le congratula de son heureux rétablissement, & l'exhorta à témoigner sa reconnoissance envers Dieu, en protégeant son église. Il le prie avant toutes choses, de délivrer l'église d'Alexandrie de l'usurpateur ; d'y rétablir le pasteur légitime, d'ôter de même ceux que l'usurpateur a ordonnés, pour mettre à leur place des évêques catholiques : enfin de ne souffrir en aucune manière, que l'on donne atteinte au concile de Calcedoine, ni à la lettre de saint Leon. Cette lettre du pape Simplicius est du huitième d'Octobre, après le consulat de Basilisque & d'Annatus, c'est-à-dire en 477.

Epist. 8. Sim-
pl. to. 4. Cons.
p. 1073.

Acace envoya au pape Simplicius le diacre Epiphane, avec une ample relation de tout ce que les hérétiques avoient fait contre la foi & les canons ; demandant comment on pourroit secourir les églises auxquelles Timothée Elure avoit fait violence, à la faveur de la tyrannie de Basilisque. Le pape répond : que c'est de l'empereur après Dieu, qu'il

Epist. ult.
p. 1032.

Epist. ult.

faut attendre le secours de l'église ; qu'il doit publier une ordonnance , pour exiler ceux que Timothée Elure a ordonés évêques , & rétablir les évêques catholiques. Joignés donc , dit-il à nos lettres , vos instances & celles de tant d'évêques , qui sont venus à C. P. afin que Timothée & ses sectateurs soient bannis sans retour. La même loi doit comprendre Paul d'Ephèse , Pierre d'Antioche , & tous ceux qu'ils prétendent avoir ordonés évêques. Quant à Jean autrefois prêtre de C. P. que les heretiques ont fait évêque d'Apamée , & qui tournant cette entreprise contre son auteur , a chassé d'Antioche l'usurpateur Pierre , & usurpé lui-même cette église : il doit être anathématisé & retranché de la société des Chrétiens , sans espérance de retour. Et ensuite : Au reste il ne convient pas que nos freres les évêques sejourment longtemps à C. P. maintenant principalement que le peuple de ces églises est en alarme , à cause de la persécution passée : de peur que quelqu'un ne s'imagine , que l'on veuille donner atteinte au concile de Calcedoine. Car on tient par tout le monde pour inviolable , ce qui a été ordonné par tous les évêques.

X L I X.
Revolutions
à Antioche &
à Alexandrie.
Theoph. p.
107.

Vales. diff. de
Petr. &c. c. 1.

L'empereur Zenon executa ce que le pape desiroit. Il fit déposer par un concile d'Orient Pierre le Foulon , qu'il regardoit comme attaché à Basiliſque. On mit à sa place Jean évêque d'Apamée : mais il fut aussi chassé trois mois après , & Etiene homme pieux ordonné évêque d'Antioche. Il envoya aussi-tôt des lettres synodales à Acace de C. P. pour lui faire part de son ordination , & de la condamnation de Pierre & de Jean. Acace assembla le

concile des évêques qui se trouvoient à C. P. condamna Pierre le Foulon , Jean d'Apamée , & Paul d'Ephèse ; & en écrivit au pape Simplicius, le priant que s'ils avoient recours à lui , il ne daignât pas les voir , ni les recevoir à penitence. Le pape les condamna de son côté , & écrivit à Acace de solliciter l'empereur , pour les faire chasser hors des limites de l'empire.

Paul étant chassé d'Ephèse , les évêques d'Asie voulurent apaiser Acace de C. P. ils lui demandèrent pardon , & lui envoyèrent une retractation , où ils assuroient avec serment , qu'ils n'avoient souscrit que par force à la lettre circulaire de Basilisque , & qu'ils n'avoient jamais eu d'autre foi , que celle du concile de Calcedoine.

Evagr. III. c. 8. c. 9.

Zenon vouloit aussi chasser d'Alexandrie Timothée Elure : mais on lui representa qu'il étoit si vieux , qu'il ne pouvoit aller loin ; & en effet il mourut peu de tems après. On dit même qu'il s'empoisonna de peur d'être chassé. Ses disciples disoient qu'il avoit prédit sa mort : ce qui n'étoit pas difficile , s'il est vrai qu'il se la voulût donner lui-même. Ils furent nommés Timothéens , & ils rejettoient le concile de Calcedoine , sans être tout à fait Eutyquiens. A sa place les évêques heretiques du pais , élurent de leur autorité Pierre , qui avoit été archidiaque , surnommé Monge ou *Moggos* , c'est-à-dire begue ; & il fut ordonné de nuit par un seul évêque. L'empereur Zenon l'ayant appris , le trouva fort mauvais , & écrivit à Anthemius gouverneur d'Egypte , de chasser Pierre , punir ceux qui l'avoient ordonné , & rétablir dans le siege d'Alexandrie

Breviar. Liber. c. 16. Genn. script. n. 20.

Evagr. III. c. 11.

AN. 478.

*Felix ep. 1. ad
Acac. p. 1050.
C.*

Timothée Solofaciole : ce qui fut exécuté. L'empereur écrivit aussi aux évêques, aux clercs, & aux laïques de toute l'Égypte, de retourner dans deux mois à la communion de Timothée, sous peine de privation de leurs honneurs & de leurs églises ; & déclara nulles toutes les ordinations de Timothée Elure & de Pierre Monge.

*Liberat. ibid.
Evagr. III. c.
12.*

Timothée Solofaciole, envoya des ecclésiastiques à C. P. pour remercier l'empereur : entre lesquels étoit Gennade évêque d'Hermopole son parent & Jean surnommé Talaïa, qui avoit été moine à Canope sous la règle de Tabenne, économe de l'église d'Alexandrie & puis prêtre. Ces députés ayant exécuté leur commission, retournerent à Alexandrie : excepté l'évêque Gennade, qui demeura à C. P. comme apocryphaire du patriarche Timothée. Acace de C. P. donna avis au pape Simplicius de cet heureux changement de l'église d'Alexandrie ; de la mort de Timothée Elure, de la fuite de Pierre Monge, & du rétablissement de Timothée Solofaciole, dont il loua la douceur & la patience. La réponse du pape est du treizième de Mars 478. sous le consulat d'Illus. Il se plaint à la fin de la foiblesse de Timothée, qui avoit souffert que l'on recitât à l'autel le nom de Dioscore. Mais Timothée le satisfit peu de tems après ; car il lui envoya trois députés avec des lettres solennelles, pour lui donner part de son rétablissement, & le prier de demander à l'empereur l'éloignement de Pierre Monge, qui demouroit caché à Alexandrie. Timothée déclaroit aussi, qu'il avoit aboli ce qu'il avoit fait par crainte touchant le nom de Dioscore,

*Epist. Acac. to.
4. Conc. p.
1080.**Simpl. epist. 9.**Epist. II.*

il en demandoit pardon , & envoyoit au pape la copie de l'abjuration de ceux qui avoient été seduits par Timothée Elure & Pierre Monge. Le pape Simplicius écrivit à l'empereur & au patriarche Acace suivant les intentions de Timothée.

AN. 479.

Epist. 104

Quelque tems après le pape Simplicius reçût des lettres de l'empereur Zenon & du patriarche Acace par lesquelles il aprit le desordre arrivé à Antioche. Après qu'Etienne en eut rempli le siege environ un an , les heretiques s'éleverent contre lui & le tuerent dans l'église à coups de cannes aiguës comme des lances , trainerent le corps par la ville , & le jetterent dans l'Oronte. L'église l'honore comme martyr le vingt-cinquième d'Avril. L'empereur l'ayant appris , envoya à Antioche , & fit punir les auteurs de la sedition : les citoyens envoyerent des députés pour demander pardon , & prierent , que pour éviter de pareils désordres on leur ordonnast un évêque à C. P. ce que l'empereur leur accorda. Ainsi Acace , par ordre de l'empereur ordona évêque d'Antioche un autre Etienne , que l'on nomme Etienne le jeune , recommandable pour sa piété aussi-bien que son predecesseur.

Evagr. III.
c. 10.Martyr. 25.
Ap.

Cette ordination étant contre les regles , l'empereur & le patriarche en écrivirent au pape : le priant de l'approuver , comme faite par necessité pour le bien de la paix. Le pape répondit à l'empereur en ces termes : Si l'on avoit suivi ce que j'avois écrit à mon confrere Acace au sujet de Pierre & des autres , on n'auroit pas eu de tels crimes à punir. Car j'avois mandé que l'on vous suppliât de le chasser hors des bornes de votre empire, lui & tous ceux qui

Simpl. epist.
14.

AN. 479. avoient usurpé les églises à l'occasion de la domination du tyran. C'est pourquoi, s'il s'en trouve quelques restes, faites les chasser dans les païs étrangers. Et parce que vous avés crû ne pouvoir apaiser les seditions d'Antioche, qu'en ordonnant un évêque à C. P. contre l'ordonnance du concile de Nicée, à la charge de réserver à l'avenir au concile d'Orient l'ordination de l'évêque d'Antioche : l'apôtre saint Pierre conserve vôtres promesses & vôtres serments, afin que ce que mon frere Acace a fait par votre ordre ne soit pas à l'avenir tiré en coutume. C'est pourquoi nous ne pouvons desapprouver ce que vous avés fait pour le bien de la paix. La lettre est du vingt-deuxième de Juin 479. Le pape écrivit à Acace dans le même sens : lui recommandant sur tout, que cet exemple ne fût pas tiré à conséquence. L'empereur suivit l'avis du pape, & envoya Pierre le Foulon en exil à Pityonte sur la frontiere de l'empire dans le Pont : mais Pierre trompa ses gardes & se retira auprès de saint Theodore des Euchaites : que l'on croit être celui que les Grecs nomment Trichinas, à cause du rude cilice qu'il portoit.

Epist. 15.

*Theoph. p.
107.*

*Menol. 20.
Apr.*

L.
Martyrius patriarche de Jerusalem.

*Vita S. Euthy.
p. 86.*

p. 69.

Sup. 2.

Anastase patriarche de Jerusalem mourut au commencement de Janvier, cinq ans après la mort de l'empereur Leon, c'est-à-dire l'an 479. ayant tenu le siege vingt ans. Son successeur fut Martyrius natif de Capadoce, qui avoit passé en Egypte, & mené quelque tems à Nitrie la vie d'anacorete. Il en sortit à l'occasion des troubles, qui suivirent le massacre du patriarche Proterius ; & se retira avec un autre anacorete, nommé Elie natif d'Arabie. La reputation de saint Euthymius les attira en Palestine :

ils

ils s'attachèrent à lui , & il les aima particulièrement , prévoyant qu'ils tiendroient tous deux en leur tems le siege de Jerusalem. Il les prenoit d'ordinaire avec saint Gerasime , pour compagnons de la retraite , qu'il faisoit tous les ans dans le desert , depuis le quatorzième de Janvier jusqu'au dimanche des rameaux. Après la mort de saint Euthymius , le patriarche Anastase les amena tous deux à Jerusalem ; les ordona prêtres , & les aggrega au clergé du saint Sepulcre.

Martyrius étant donc ordonné patriarche de Jerusalem p. 16. écrivit des lettres à l'empereur Zenon , & au patriarche Acace touchant les schismatiques & leur heresie. Il en chargea le diacre Fidus , qui s'embarqua à Joppé : mais il fit naufrage la nuit , & se soutint quelque tems sur une piece de bois , qu'il rencontra par hazard. Alors il invoqua à son secours saint Euthymius , qui lui aparut marchant sur la mer , & lui dit : Sachés que ce voyage n'est point agreable à Dieu , & ne fera d'aucune utilité à la mere des églises , c'est-à-dire à Jerusalem. Retournés à celui qui vous a envoyé , & lui dites de ma part , qu'il ne se mette point en peine de la separation des schismatiques : car l'union se fera dans peu sous votre pontificat. Pour vous , il faut que vous aliés à ma laure , & que vous en fassiez un monastere. p. 17.

Ayant ainsi parlé , il envelopa Fidus de son manteau , & Fidus se trouva tout d'un coup sur le rivage , & ensuite à Jerusalem dans sa maison , sans savoir comment il y étoit venu. Il raconta tout au patriarche Martyrius , qui se souvint de la prophetie de saint Euthymius , sur le changement de la laure. p. 18.

en monastere. Il chargea Fidus de l'executer, & lui promit toute sorte de secours ; & en effet, Fidus bâtit un grand monastere à la place de la laure & du cimetiere de saint Euthymius : il changea en refectoir l'ancienne église, & en bâtit une nouvelle, dont le patriarche fit la dedicace avec grande solennité. On celebra la vigile & ensuite la messe, pendant laquelle on mit sous l'autel des reliques des saints martyrs Taraque, Probus & Andronic, le septième jour de May, la douzième année après la mort de saint Euthymius, par consequent l'an 485. Quelque tems après le diacre Fidus fut fait évêque de Dora.

p. 93.

Vita Euthy.
ap. Coteler. to.
2. monum.
 p. 306.

Le patriarche Martyrius ne pensoit plus à la réunion des schismatiques, quand l'abbé Marcien leur chef, comme s'il eût été inspiré de Dieu, les assembla tous en son monastere de Bethléhem, & leur dit : Mes freres & mes peres, jusqu'à quand tiendrons-nous en division le corps de l'église ? Et cela sans savoir si c'est la volonté de Dieu, mais nous appuyant sur nos propres raisonnemens. Suivons l'exemple des apôtres, & tirons au sort pour les évêques & pour les moines. Si le sort tombe sur les moines, nous demeurerons comme nous sommes : s'il tombe sur les évêques, nous communiquerons avec eux. Ils aprouverent tous la proposition de Marcien. Le sort fut jetté & tomba sur les évêques ; & aussi-tôt ils communiquerent tous avec eux, croyant que c'étoit l'ordre de Dieu. Le patriarche les reçût à bras ouverts, & fit une grande fête à cette réunion. Il n'y eut que deux abbés, qui demeurèrent opiniâtres : Geronce qui gouvernoit depuis quarante-cinq ans

p. 307.

les monasteres de sainte Melanie , & Romain qui AN. 482.
conduisoit celui de Thecué. Ils furent chassés pour
leurs erreurs, & finirent malheureusement, menant
une vie errante. C'est ce qui se passa en Palestine
sous le regne de Zenon.

A Antioche Etienne le jeune étant mort , après
avoir tenu le siege environ trois ans , l'empereur
Zenon obligea encore Acace d'ordonner à C. P. un
patriarche d'Antioche , qui fut Calendion. Les évê-
ques d'Orient prétendant l'ignorer, ordonnerent de
leur côté Jean surnommé Codonat : mais Calendion
vint aussi-tôt à Antioche, où il assembla un concile
des évêques de la province , & fit premierement
aprouver son ordination par tous leurs suffrages.
Ensuite il envoya une lettre synodale au pape Sim-
plicius, qui le reçut volontiers en sa communion,
comme il témoigna à Acace de C. P. par sa lettre
du quinzième de Juillet 482. sous le consulat de
Severin.

L I.
Calendion pa-
triarche d'An-
tioche.

Calendion obtint de l'empereur Zenon la per-
mission d'apporter à Antioche les reliques de saint
Eustathe de la ville de Philippes en Macedoine, où
il étoit mort en exil. Cette translation se fit avec
grande solennité : tout le peuple d'Antioche alla
au devant jusques à dix-huit milles ; & les Eustha-
thiens , qui bien que catholiques étoient demeurés
separés jusqu'alors , se réunirent à l'église ; c'est-à-
dire , qu'il en restoit encore quelques-uns, après la
réunion faite sous Alexandre , soixante & dix ans
auparavant.

Theod. l'ell.
lib. II viij.
Chr. an. 494

Sup. liv.
XI. n. 43.

Sup. liv.
XXIII. n. 26.

Cependant Timothée Solofaciole patriarche d'A-
lexandrie étant à l'extrémité , envoya tant en son

L II.
Jean Talaiis
patriarche
d'Alexandrie

AN. 482.

*Felix epist. 1
to. 4. Conc.
p. 1050. C.**Gesta de nom.
Acac. p. 1081.
D.**Liber. brev.
c. 16.**Sup. n. 10.*

nom que de tout son clergé une députation à C. P. prier l'empereur qu'après sa mort, ils eussent la liberté de lui choisir un successeur : mais qu'il ne pût être pris qu'entre les clercs catholiques & ordonnés par des catholiques. Jean Talaïa prêtre & économé de l'église d'Alexandrie fut chargé de cette députation. L'empereur accorda au patriarche d'Alexandrie & à son clergé ce qu'ils demandoient, & donna dans sa réponse de grandes louanges au prêtre Jean. Ensorte qu'à son retour, tout le peuple d'Alexandrie le regardoit comme désigné pour succéder à Timothée ; qui peu de tems après mourut en paix la vingt-troisième année de son épiscopat, le sixième mois, c'est-à-dire, au moins l'an 482. Il étoit si doux, qu'on l'accusoit de foiblesse : car encore que l'empereur lui eût écrit, de ne point souffrir que les heretiques tinssent des assemblées & administrassent le baptême : il ne leur faisoit point de peine. Ensorte qu'ils crioient dans les places & les églises : Quoique nous ne communiquons pas avec toy, nous ne laissons pas de t'aimer.

*Liber. c. 17.**Liber. c. 16.*

Après sa mort les évêques, les clercs & les moines de sa communion, c'est-à-dire les catholiques, élurent Jean Talaïa : qui aussi-tôt en donna avis par ses lettres synodales au pape Simplicius & à Callendion patriarche d'Antioche : mais il ne prit pas assés de soin d'en donner part à Acace de C. P. Il se fioit à l'amitié d'Illus maître des offices, qu'il avoit cultivée par des presens considérables ; ayant, comme économé, la disposition de tous les biens de l'église d'Alexandrie. Etant donc élu patriarche, il lui adressa les lettres qu'il écrivoit à l'empereur & à

Acace, & les envoya par un magistrien. Celui-cy n'ayant point trouvé Illus à C. P. ne rendit les lettres ni à l'empereur, ni au patriarche Acace ; mais s'en alla droit à Antioche , où étoit Illus.

Acace ayant appris d'ailleurs l'ordination de Jean Talaïa , prit à injure de n'avoir pas reçu ses lettres synodales. Il se joignit à l'évêque Gennade parent de Timothée Solofaciole , qui pretendoit aussi que Jean l'avoit méprisé ; & tous deux se servirent des patrons que Pierre Monge avoit à la cour , pour accuser Jean Talaïa auprès de l'empereur. Soutenant qu'il n'étoit pas digne de l'épiscopat , parce que du vivant de Timothée Solofaciole , il avoit voulu sortir de l'église , & avoit persuadé au même Timothée de recevoir dans les diptyques le nom de Dioscore. De plus, ils accusoient Jean de parjure : prétendant, que lors qu'il fut député à C. P. on avoit découvert qu'il briguoit le siege d'Alexandrie , & qu'on l'avoit fait jurer de n'y jamais prétendre. D'autre côté , Acace representoit à l'empereur , que Pierre Monge étoit agreable au peuple d'Alexandrie ; & qu'en le maintenant dans le siege , on pourroit réunir toute cette église. Il vint aussi des députés de Pierre, offrant de faire cette réunion. Acace les reçût avec grande joye , & les presenta à l'empereur.

*Evagr. III.
c. 12.*

L'empereur Zenon écrivit donc premierement au pape Simplicius une lettre , où il declaroit Jean indigne du siege d'Alexandrie , comme coupable de parjure ; & jugeoit que pour procurer la réunion des églises d'Egypte, il étoit plus à propos de retablir Pierre dans ce siege. Le pape Simplicius avoit

*Simpl. epist.
17.*

AN. 482.

déjà reçu la lettre synodale de Jean, & étoit prêt à confirmer son ordination ; mais il s'arrêta tout court sur la lettre de l'empereur, & lui fit réponse, qu'il suspendoit la confirmation de l'ordination de Jean : mais que pour le rétablissement de Pierre, il ne pouvoit y consentir. Il a été, disoit-il, complice, & même chef des heretiques, & j'ay demandé plusieurs fois, qu'il fût chassé d'Alexandrie. La promesse qu'il fait à present de professer la vraie foi, ne peut servir tout au plus qu'à le faire rentrer dans la communion de l'église, mais non pas à l'élever à la dignité du sacerdoce : de peur que sous prétexte d'une feinte abjuration, il n'ait la liberté d'enseigner l'erreur. Ce qui est d'autant plus à craindre, que l'on dit, qu'il est demandé pour pasteur par ceux même avec lesquels il s'est autrefois séparé de l'église. Le pape écrivit à Acace dans le même sens le quinzième de Juin 482.

LIII.
Henotique de
Zenon.

Gesta de nom.
Acac. Liber.

Evagy. III. c.
14. Niceph.
XVI. c. Liber.
c. 18.

L'empereur Zenon irrité de ce refus, écrivit à Pergamius duc d'Egypte & au gouverneur Appollonius de chasser Jean d'Alexandrie, & mettre Pierre en possession du siege patriarcal. Alors Acace avec le secours des patrons de Pierre, persuada à l'empereur de faire le fameux édit d'union nommé en Grec *Henoticon*, que Pierre devoit souscrire en rentrant dans le siege d'Alexandrie. Il est adressé à tous les évêques & les peuples d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye & de Pentapole, & dit en substance :

Des abbés & d'autres personnes venerables nous ont présenté des requêtes, pour demander la réunion des églises, & faire cesser les funestes effets de leur division : car plusieurs personnes ont été privées du

baptême, ou de la sainte communion, & il s'est commis une infinité de meurtres. C'est pourquoi nous vous faisons savoir, que nous ne recevons autre symbole que celui des 318. peres de Nicée, confirmé par les 150. peres de C. P. & suivi par ceux d'Ephese, qui ont condamné Nestorius & Eutychés. Nous recevons aussi les douze chapitres de Cyrille d'heureuse memoire; & nous confessons que nôtre-Seigneur Jesus-Christ Dieu, fils unique de Dieu: qui s'est incarné en verité: consubstantiel au pere selon sa divinité, & consustantiel à nous selon son humanité: le même qui est descendu & s'est incarné du saint Esprit & de la vierge Marie mere de Dieu: est un seul fils & non deux. Nous disons que c'est le même fils de Dieu, qui a fait des miracles, & qui a souffert volontairement en sa chair. Et nous ne recevons aucunement ceux qui divisent ou confondent les natures, ou admettent une simple aparence d'incarnation. Mais nous anathematisons quiconque croit ou a cru autre chose autrefois, à Calcedoine ou en quelque concile que ce soit, principalement Nestorius, Eutychés, & leurs sectateurs. Réunissés-vous donc à l'église nôtre mere spirituelle, étant dans les mêmes sentimens que nous. Tel est l'henotique de Zenon, dont le venin est qu'il ne reçoit pas le concile de Calcedoine comme les trois autres, & qu'il semble au contraire lui attribuer des erreurs.

Cet édit fut envoyé à Alexandrie avec les lettres de l'empereur, pour le gouverneur & le duc, par l'abbé Ammon & les apocrisiaires de Pierre Monge qui l'accompagnoient. Avant leur départ, Acace

LIV.
Variations de
Pierre Monge.

Liber. c. 17.

communiqua avec eux , & avec les autres Egyptiens ; qui se trouverent à C. P. & qui reçurent l'henotique , quoique jusques-là ils eussent été heretiques. Il permit aussi de lire dans les diptyques le nom de Pierre , comme patriarche d'Alexandrie , sur la simple promesse de réunion. Pèrgamius qui venoit d'être déclaré duc d'Egypte , y porta avec les députés les lettres de l'empereur. Il trouva que Jean Talaïa avoit pris la fuite : mais Pierre Monge reçut l'henotique de Zenon , & le fit recevoir non seulement à ceux de son party , mais à ceux du party de Proterius avec lesquels il communiqua ; & prenant l'occasion d'une fête , que l'on celebrait à Alexandrie , il parla au peuple dans l'église , & fit lire l'henotique publiquement.

Evagr. III. c. 13.

Vit. Hist. Tun. Chr.

Lib. c. 18.

Evagr. III. c. 16.

c. 17.

Lib. c. 18.

Il anathematisa le concile de Calcedoine , & la lettre de saint Leon : il ôta des diptyques les noms de Proterius & de Timothée Solofaciole , & y mit ceux de Dioscore & de Timothée Elure. Il deterra le corps de Timothée Solofaciole , l'ôta de l'église , & le mit hors de la ville dans un lieu desert. Acace de C. P. en fut averti par Calendion d'Antioche & par d'autres ; & embarrassé de cette conduite de Pierre Monge , il envoya des gens pour s'en éclaircir : mais Pierre les assura qu'il n'en étoit rien , & écrivit à Acace une lettre , où il aprouve expressement le concile de Calcedoine : se plaignant seulement du zele indiscret , & de la legereté de son peuple , qui veut le gouverner plutôt que de lui obéir.

Il écrivit de même au pape Simplicius , qu'il aprouvoit le concile de Calcedoine : quoique dans le même tems , il voulut persuader au peuple d'Alexandrie ,

xandrie, qu'il le rejettoit. Cette conduite double & inconstante, aliena de lui plusieurs de son propre party. Dès le commencement il y en eut qui se separerent de lui, parce qu'en recevant l'henotique, il n'anathematisoit pas nommement le concile de Calcedoine. On les apella Acephales, c'est-à-dire, sans chef ; parce qu'ils s'assembloient separément, & ne suivoient pas leur patriarche. Et quoi qu'ensuite il anathematisât nommement le concile, ils ne voulurent point communiquer avec lui.

*Leont. de Sect.
act. 5.*

Jean Talaïa étant chassé d'Alexandrie, alla à Antioche trouver Illus maître des officés, à qui il raconta ce qui s'étoit passé ; & par son conseil il s'adressa à Calendion patriarche d'Antioche. Il prit de lui des lettres synodales en sa faveur, & apella au pape Simplicius, comme avoit fait saint Athanasie. Etant arrivé à Rome, il fut tres-bien reçu du pape : qui écrivit pour lui à Acace de C. P. mais Acace lui répondit, qu'il ne conoissoit point Jean pour évêque d'Alexandrie ; qu'il avoit reçu Pierre Monge en sa communion, en vertu de l'henotique de Zenon ; & qu'il l'avoit fait, contre l'avis du pape à la verité, mais pour la paix des églises & par ordre de l'empereur.

Liber. c. 1

*Gesta de non
Ac.*

Le pape mal satisfait d'Acace lui répondit, qu'il n'avoit pas dû recevoir à sa communion un heretique condamné ; & qu'il ne suffisoit pas que Pierre Monge embrasât la communion de l'église catholique, suivant l'henotique de Zenon, s'il ne recevoit aussi le concile de Calcedoine & la lettre de S. Leon.

Tandis qu'Acace déliberoit sur la réponse qu'il devoit faire à cette lettre. Le pape Simplicius mourut

*L V.
Mort du pape
Simplicius &
ses decretales.*

AN. 483.

*Sup. n. 34**Lib. Pontif.*

après avoir tenu le saint siege quinze ans & cinq mois. Il fut enterré à saint Pierre le second jour de Mars 483. Il dédia l'église de saint Etienne au mont Celius : celle de saint André au mont Esquilin , à présent ruinée : une autre de saint Etienne près saint Laurent , une autre de sainte Bibienne. Il établit des prêtres semainiers , qui fussent toujours près certaines églises , pour administrer le baptême & la penitence en cas de nécessité ; savoir à saint Paul pour le premier quartier de Rome , à saint Laurent pour le troisième , à saint Pierre , pour le sixième & le septième : peut-être que les Goths tenoient les autres quartiers. Simplicius fit trois ordinations au mois de Décembre & de Février , & ordonna cinquante-huit prêtres , onze diacres , trente-six évêques en divers lieux.

*Epist. 13**Epist. 2.*

Outre les lettres dont nous avons parlé , il nous en reste trois. La première à Zenon évêque de Seville , par laquelle étant informé de son zèle , il le fait son vicaire en Espagne , pour veiller à la conservation des canons. La seconde à Jean évêque de Ravenne , en date du trentième de May 482. Il le reprend severement de ce que par envie , il avoit ordonné évêque un nommé Gregoire malgré lui & avec violence. Celuy , dit-il , qui abuse de sa puissance , merite de perdre son privilege : c'est pourquoi , mon frere Gregoire gouvernera l'église de Modene ; à la charge de n'avoir rien à démêler avec vous. S'il a quelque affaire en demandant ou en défendant , on s'adressera à nous. Et pour le soulager dans la nécessité où vous l'avez réduit , il aura près de Boulogne une terre de trente sols d'or de revenu libre pendant sa vie , la propriété conservée à l'église de

Ravenne. Au reste nous vous déclarons, que si à l'avenir, vous entreprenés d'ordonner un évêque, un prêtre, ou un diacre malgré eux : vous serés privé des ordinations de l'église de Ravenne, ou de la province d'Emilie.

La troisième lettre du pape Simplicius est datée du dix-neuvième de Novembre 475. & adressée à Florentius Equitius & Severe évêques. Nous avons appris, dit-il, par votre relation, que Gaudence évêque d'Aufinium a fait des ordinations illicites ; c'est pourquoi nous lui ôtons entierement la puissance d'ordonner : & nous avons écrit à notre frere l'évêque Severe, qu'il exerce cette fonction dans cette église, s'il en est besoin. Ensorte que ceux que Gaudence a ordonés contre les regles, soient privés du ministère ecclesiastique. Il aura seulement la quatrième partie des revenus de l'église & des oblations des fideles, dont il ne fait pas user. Deux portions seront employées aux reparations & à l'entretien des étrangers & des pauvres, & administrées par le prêtre Onagre, sous peine de déposition s'il en abuse. La dernière partie sera distribuée aux clercs, selon leur merite. Les vases sacrés, qui ont été aliénés, seront rétablis à la diligence de Severe, qui fera aussi rendre les trois parts du revenu, que Gaudence s'est appropriées pendant trois ans. Ce partage & cet employ des revenus ecclesiastiques sont à remarquer.

Après la mort du pape Simplicius, le saint siege ne vaqua que six jours : pendant lesquels il se tint à saint Pierre une assemblée du clergé & des magistrats, où Basile préfet du prétoire, & tenant la place du roi Odoacre, parla ainsi : Vous vous souvenés

*Lib. pontif. in
Simpl. Conc.
IV. Rom. 10.
4. Conc. p.
1334. B.*

que nôtre bienheureux pape Simplicius nous a recommandé, que pour éviter le tumulte, si Dieu le retiendroit de ce monde, on ne fit point d'élection sans nous consulter. Ainsi nous nous étonnons, que l'on ait entrepris quelque chose sans nous; & s'il plaît à vôtre grandeur & à vôtre sainteté, nous conserverons en entier tout ce qui regarde l'élection de l'évêque futur; & nous établirons pour nous & nos successeurs la loi suivante.

Qu'aucun heritage de la ville ou de la campagne, ni les ornemens ou les vases sacrés, qui appartiennent à l'église, ou lui appartiendront à l'avenir, ne puissent être aliénés à quelque titre, ou sous quelque prétexte que ce soit, par celui qui sera maintenant élu évêque, & par ses successeurs. Autrement que l'alienation soit nulle, & que celui qui l'aura faite, qui y aura consenti, ou reçu la chose, soit anathême. Sans que l'aquereur de l'heritage se puisse prévaloir de la prescription; au contraire il sera obligé à le restituer avec les fruits, lui & ses heritiers. Et chacun des clercs aura la faculté de s'opposer à une telle alienation. Toutefois les meubles peu utiles à l'église, ou de difficile garde, pourront être vendus après une juste estimation, pour être employés en œuvres pies.

LVI.
Felix pape.
Lib. Pontif.

Erv. Liber.
c. 18. p. 769.

Gesta de nom.
46.

On élût pour pape Felix natif de Rome, fils du prêtre Felix, du titre de Fasciole, qui tint le saint siege près de neuf ans. Jean Talaia continua de solliciter auprès de lui son rétablissement dans le siege d'Alexandrie; & le pape lui donna l'église de Nole en Campanie, où il demeura plusieurs années, & y mourut en paix. Pendant qu'il étoit à Rome, il fit

conoître au pape plus à fonds la conduite d'Acace de C. P. car comme on lui lisoit ce qu'Acace avoit écrit de Pierre le Foulon , & de Jean qui s'étoit aussi intrus à Antioche, on vit manifestement les variations d'Acace. Il avoit écrit au pape de ne les point recevoir, s'ils s'adressoient à lui , & ne pas même les voir ; & toutefois il avoit envoyé ce même Jean tant de fois condamné , pour gouverner l'église de Tyr.

Le pape Felix voyant donc que les lettres de son predecesseur n'avoient été d'aucun effet , & qu'Acace se jouïoit de la discipline de l'église : il tint un concile dans l'église de saint Pierre , où il choisit Vital évêque de Tronto dans le Picenum , Misene évêque de Cume en Campanie , & Felix défenseur de l'église Romaine ; & les envoya avec cette instruction. Que Pierre Monge fût chassé de l'église d'Alexandrie : qu'Acace répondît au libelle que Jean Talaïa avoit présenté au pape contre lui ; & qu'on lui dénonçât de prononcer anathème contre Pierre Monge. Le pape chargea ses legats de deux lettres , l'une à Acace , l'autre à l'empereur Zenon.

Dans la lettre à Acace , il se plaint de son silence affecté sur l'affaire d'Alexandrie , après avoir été tant de fois pressé de s'expliquer , par les lettres du pape Simplicius. Vous deviez , dit-il , représenter à l'empereur tout ce qu'il a écrit contre Pierre d'Alexandrie , & en faveur de Timothée le catholique , d'autant plus que vous y avés eu grande part , comme vous l'avés écrit icy. Vous deviez faire tous vos efforts , pour l'empêcher de relever l'heresie , qu'il avoit abatuë : de peur de vous rendre suspect de la

sup.

*Theopha. Zen.
an. 12. p. 113.
B. Evagr. III.
hist. 6. 18.*

LVII.

*Lettres à Aca-
ce & à Zenon.*

*Felix ep. 1. 10.
4. Conc. p.
1049.*

favoriser vous même. Car on fait assés le credit que vous avés auprès du prince. Où est, mon frere Acace, le travail que vous avés employé contre le tyran heretique ? Il veut dire, contre Basilisque. Voulés-vous en perdre la récompense ? Souffrirés-vous tranquillement que le troupeau du Seigneur soit déchiré ? Voulés-vous fuir comme le mercenaire : ou plutôt, puisque vous n'avés rien à craindre, ne pourra-t-on pas dire, que vous exposés le troupeau ? Ne craignons rien pour l'église, après les promesses de Jesus-Christ ; mais craignons de nous perdre nous-mêmes, si nous abandonnons le gouvernail pendant la tempête. C'est pourquoi je vous avertis, je vous conseille, & vous exhorte à corriger le passé ; & ne pas souffrir que toute l'église soit remise en peril, par l'audace de ceux qui s'élèvent contre le concile. Sans compter qu'au jour du jugement, Dieu nous la redemandera telle, que nous l'avons reçûe de nos peres : dès cette vie, c'est s'en retrancher, que de ne pas pourvoir à sa seurété. Et comme nous ne voulons pas avoir si mauvaise opinion de vous, nous vous exhortons tres-instamment à éviter désormais tout ce qui le pourroit faire penser.

*Epist. 2. p.
1053.*

Dans la lettre à l'empereur il marque d'abord, qu'il envoie ses legats, pour lui faire part de son ordination, & s'acquiter de ses premiers devoirs. Ensuite il se plaint, que l'empereur n'a point fait de réponse aux lettres de son predecesseur, pour le repos de l'église d'Alexandrie ; & qu'il semble se vouloir separer de la confession de saint Pierre, & par consequent de la foi de l'église universelle. Souvenés-vous, dit-il, de ce qui a abatu vos ennemis, & vous

a rétabli sur le trône. Ils sont tombés en voulant attaquer le concile de Calcedoine, & les écrits du bienheureux pape Leon ; & vous avés recouvré la puissance, en rejetant leurs erreurs. Il n'y a plus que vous, qui portés le nom d'empereur : cherchés à vous rendre Dieu propice, plutôt que d'attirer son indignation, je vous en prie, je vous en conjure. Regardés vos predecesseurs Marcien & Leon d'auguste memoire, suivés la foi de ceux dont vous êtes le successeur legitime. Suivés celle que vous avés professée vous même : faites chercher dans les archives de vôtre palais ce que vous avés écrit à mon predecesseur, quand vous êtes remonté sur le trône. Vous n'y parlés que de conserver le concile de Calcedoine, & de rapeller Timothée le catholique. Que l'on cherche ce que vous lui avés écrit à lui-même, pour le feliciter de son retour à Alexandrie, comme en étant le veritable évêque : d'où il s'ensuit que Pierre, qui en avoit été chassé, étoit un faux évêque & un partisan de l'erreur. Enfin vous avés menacé par vos lettres tous les évêques & tout le clergé d'Egypte, que si dans deux mois ils ne revenoient à la communion de Timothée, ils seroient déposés & chassés de tout l'Egypte. Vous avés voulu que ceux qui avoient été ordonés par Pierre, ou par l'heretique Timothée, déjà mort, fussent reçûs à la communion de Timothée le catholique, s'ils revenoient dans le tems marqué. Mais vous n'avés point voulu, que la cause de Pierre pût être examinée de nouveau, ni qu'il prétendît jamais gouverner des catholiques. Au contraire vous avés déclaré, que si Timothée venoit à mourir, vous ne

souffriries point, qu'on lui donnât de successeur, qui ne fust pris entre les clercs catholiques, & consacré par des catholiques. Comment donc souffrés-vous, que le troupeau de Jesus-Christ, soit encore ravagé par ce loup que vous en avés chassé vous-même ? Et ensuite : N'est-ce pas lui, qui depuis trente ans, ayant abandonné l'église catholique, est le sectateur & le docteur de ses ennemis, & toujourns prêt à répandre le sang ? Enfin comme Dieu a delivré l'état du tyran heretique : delivrés l'église de ceux qui enseignent l'heresie ; & ramenés le siege de saint Marc à la communion de saint Pierre. Telles furent les lettres, que le pape Felix envoya à C. P. par les évêques Vital & Misene ses legats.

Fin du sixième Tome.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A B B E Z schismatiques se plaignent au concile de Calcedoine. 418

Abbés de C. P. tentés par Eutychés. 309. 313. Abbés qui le condamnent. 321. S. Leon leur écrit. 340. Assistent au concile de Calcedoine. 417

Abib évêque schismatique chassé de son siege. 211

Acace évêque de Berée écrit à saint Cyrille. 25. Il lui écrit encore pour la paix avec les Orientaux. 169. approuve sa réponse. 171

Acace de Melitine au concile d'Ephese. 72. S. Cyrille lui écrit pour se justifier 200. Acace combat les écrits de Theodore de Mopsueste. 216

Acace évêque d'Antioche. 537

Acace évêque de C. P. 571. Resiste à l'empereur Basilisque. 597. Se brouille avec le pape Simplicius. 617. Plaintes du pape Felix contre lui. 621

Acemetes genre de moines. 54. 322.

Acephales schismatiques d'Alexandrie. 617

Acilin évêque schismatique. 211

Actes des conciles, comment rédigés. 329. 389. 462

Actius Archidiacre de C. P. 329. Assiste au concile de Calcedoine.

418. Privé de sa charge par Anatolius. 479. Rétabli. 497

Actius patrice tué par l'empereur Valentinien. 501

Tome VI.

Afrique ravagée par les Vandales. 47. Comment partagée par Genserik. 241

S. Aignan délivre Orleans d'Attila. 374

S. Alexandre fondateur des Acemetes. 51. Chassé d'Antioche 53. vient à Constantinople. 54

Alexandre d'Hieraple schismatique condamné à Ephese. 114. Rejette la paix. 172. Opiniâtre dans le schisme. 191. 198. 206. 207. 208. Chassé de son siege. 209. exilé. 211

Alexandre d'Apamée schismatique condamné à Ephese. 114

Anastase de Tenedos schismatique. 212

Anastase Syncelle de Nestorius prêche contre la mere de Dieu. 1

Anastase de Thessalonique vicaire du pape en Illyrie. 225. 260. 285

Anastase évêque de Jerusalem 537. Sa mort. 608

Anathème. Les douze anathèmes de S. Cyrille contre Nestorius. 40. combatus par les Orientaux. 57

Anatolius évêque de C. P. 354. Approuve la lettre de saint Leon.

368. Plaintes de saint Leon contre lui. 468. 480. 531. Satisfaction d'Anatolius 497. Il répond à la consultation de l'empereur Leon. 521. Mort d'Anatolius. 538

André de Samosate écrit contre S. Cyrille. 57. Se réunit avec lui. 194

Angers. Concile en 453. p. 491
K K K

TABLE DES MATIERES.

<i>Anthemius</i> empereur d'Occident.	407
564. Sa mort.	575
<i>ANTHROPOTOCOS.</i> Nom donné	
par Nestorius à la sainte Vierge. 1	
<i>Antioche.</i> Concile qui défend la me-	
moire de Theodose de Mopsue-	
ste. 222. 223	
<i>Antoine</i> disciple de saint Simeon	
Stylite. 546	
<i>Antonin</i> Honorat évêque d'Afri-	
que. 230	
<i>Apocrisaires.</i> Legats du pape &	
des autres patriarches. 480	
<i>Aprunculus</i> évêque de Langres puis	
de Clermont. 594	
<i>Arbogaste</i> martyr en Afrique. 508	
<i>Arcade</i> évêque legat du pape au	
concile d'Ephèse. 100	
<i>Archimandrite</i> chef des monaste-	
res. 88	
<i>Archimimus</i> martyr. 510	
<i>Ariens.</i> Auteurs Africains contre	
eux. 230. 231	
<i>Aristolaüs</i> tribun envoyé pour la	
réunion des schismatiques. 168.	
Va à Alexandrie. 169. Revient à	
Antioche. 177. Puis à C. P. 183.	
Retourne en Orient. 212	
<i>Arles</i> premiere église des Gaules.	
362. Second concile d'Arles.	
491. Troisième. 549	
<i>Armach</i> Metropole d'Irlande. Son	
église fondée par S. Patrice. 161	
<i>Arméniens</i> écrivent à Proclus contre	
Theodore de Mopsueste. 218	
<i>Armentarius</i> déposé au concile de	
Riez. 234	
<i>Ascagne</i> évêque de Tarragone. 556	
<i>Aspar</i> & <i>Ardabure</i> mis à mort.	
567.	
<i>Astyles.</i> Loix pour en regler l'usa-	
ge. 62 563	
S. <i>Athanase.</i> Sa lettre à Epiphane	
altérée par les Nestoriens 182	
<i>Athanase</i> prêtre neveu de S. Cy-	
rille accuse Diotcore. 407	
<i>Attila</i> Roy des Huns ravage les	
Gaules. 373. Entre en Italie où	
saint Leon l'arrête. 478. Prend	
<i>Aquilée.</i> 532	
S. <i>Augustin</i> apellé au concile d'E-	
phèse. 44. Son ouvrage impar-	
fait contre Julien. 45. Son spe-	
culum. 46. Sa lettre à Honorat	
sur le devoir des pasteurs 48. Sa	
mort. 50. Ses miracles 51. Son	
éloge par le pape S. Celestin. 157	
<i>Augustule</i> empereur d'Occident 575	
<i>Avinus</i> empereur. 502	
<i>Auspicius</i> évêque de Vaison. 234	
<i>Auxiliaris</i> prefet des Gaules. 272.	
274.	
B	
Sainte <i>Balsamie</i> nourrice de S.	
Remi. 593	
<i>Baptême</i> des enfans, ses effets 204.	
Baptême ignoré n'est reiteré.	
249. 535. Défendu de baptiser à	
l'épiphanie. 283. Et hors pâques	
& la pentecôte. 541	
S. <i>Baradat</i> moine 205. 523. Sa let-	
tre à l'empereur Leon. 536	
<i>Barbares</i> meilleurs que les Ro-	
maines. 232. Leurs vices & leurs	
vertus. 233. Canons à l'occasion	
de leur ravages. 491. 492. 558	
<i>Barsumas</i> Abbé apellé au second	
concile d'Ephèse. 332. Y sied avec	
les évêques. 351. Fait mourir S.	
Flavien. 354. Entre au concile	
de Calcedoine. 418	
<i>Basile</i> archimandrite maltraité par	
Nestorius. 12. la requête à l'em-	
pereur. 13	
<i>Basile</i> évêque de Larisse schisma-	
que. 212	
<i>Basile</i> évêque de Seleucie. 293. 322.	
Se justifie à Calcedoine. 395	
<i>Basile</i> prêtre legat de S. Leon. 372	

TABLE DES MATIERES.

Basile évêque d'Antioche 516. Sa Mort. 536
Basilisque empereur d'Orient 575. Sa Lettre circulaire. 596. Sa retractation & sa mort. 602
Bassa abbé à Jérusalem. 483
Bassien évêque d'Ephèse se plaint au concile de Calcedoine. 440
Benediction. Prêtre ne peut la donner dans l'église. 235
Beryte. Concile en l'affaire d'Ibas. 299
Bessula diacre de Carthage dépuré au concile d'Ephèse. 84
Biens des clercs & des moines à qui appartient. 197. biens ecclésiastiques, défense de les aliéner. 620
Bigames irreguliers. 245. Quelques évêques bigames. 294
Blanc. Patriarche de Jérusalem vêtu de blanc. 537
Boniface prêtre legat de saint Leon au concile de Calcedoine. 375
Bouc emissaire expliqué allegoriquement par saint Cyrille. 201
Bretagne infectée par les Pelagiens. 32
Brigandage d'Ephèse. 354. v. Ephèse second concile.

C

CALCEDOINE. Le concile y re action 380. Seconde 398. Troisième. 401. Quatrième. 410. Cinquième. 425. Définition de foi 428. Sixième action 429. Concile y finit 433. Septième action. 434. Huitième. 435. Neuvième. 436. Dixième. 437. Onzième. 440. Douzième 445. Treizième. 446. Quatorzième. 448. Quinzième. 451. Seizième.

457. Diversité des exemplaires de ce concile. 462
Calendion évêque d'Antioche. 611
Calopodius abbé schismatique entre au concile de Calcedoine. 418
Calosyrinus. Lettre de saint Cyrille à lui. 552
Candidien comte des domestiques arrivé à Ephèse. 65. Veut retarder le concile. 71. Proteste contre la condamnation de Nestorius. 88. Assiste au prétendu concile de Jean d'Antioche. 92. Plaintes du concile contre lui. 96
Canons. Codes des canons de l'église universelle lus au concile de Calcedoine. 422. Affaires ecclésiastiques jugées selon les canons, non selon les loix. 423. Canons de Calcedoine. 431. 451
Capreolus évêque de Carthage, sa lettre au concile d'Ephèse. 84. Sa lettre à Vital & à Tonantius. 101
Carême diversement pratiqué. 240
Carose abbé schismatique se plaint au concile de Calcedoine. 418. chassé par l'empereur Marcien. 458
Carthage prise par les Vandales. 231. Ses vices *ibid.*
Cassien écrit de l'incarnation. 26. Ses conférences combatues par saint Prosper. 190
Catechumenes. Regles du concile d'Orange. 251
S. Celestin pape scandalisé des sermons de Nestorius. 10. le condamne. 28. Ecrit à saint Cyrille, *ibid.* à Nestorius. 29. Ses legats arrivent à Ephèse. 100. Sa lettre au concile. 101. Instruction à ses legats. 103. Le concile lui écrit. 115. Il écrit aux évêques de Gaule, pour la doctrine
 K K K K ij

TABLE DES MATIERES.

de saint Augustin. 157. Ses lettres en confirmation du concile d'Ephese. 162. Sa mort. 164	de C. P. soutient le concile d'Ephese. 142. Concile de C. P. en 448. contre Eutychès. 306. Ses actes lûs à Ephese. 348. Prerogatives accordées à Calcedoine à l'église de C. P. 456. Rejetées par les legats. 458. & par saint Leon. 468. Incendie à Constantinople. 559. Concile sous Genade. 568
<i>Celidonius</i> évêque Gaulois condamné en 267	<i>Continence</i> ordonnée aux sous-diacres. 247. 652. Continence des cleres. 552
<i>Cemele & Nice</i> n'avoient qu'un évêque. 559	<i>Cosme</i> évêque de Scythopolis. 545
<i>S. Censurius</i> évêque d'Auxerre. 594	<i>Contumes</i> des églises selon Socrate & Sozomene. 240
<i>Ceremonies</i> uniformes en chaque province. 553	<i>Cyr.</i> Sa fondation. 58
<i>Charisius.</i> Ses plaintes au concile d'Ephese contre les Nestoriens. 121	<i>S. Cyrille</i> d'Alexandrie écrit contre Nestorius. Ses lettres aux solitaires. 7. Ses lettres paschales. 9. 16. Ses scolies, <i>ibid.</i> Ses lettres à Nestorius, premiere. 10. Seconde. 17. Troisième avec les anathèmes. 39. Ses lettres à l'empereur. 23. Aux princesses. 24. Au Pape saint Celestin, <i>ibid.</i> à Acace de Berée. 25. S. Cyrille commis pour executer le jugement du pape. 28. Il défend ses douze anathèmes. 60. Il va à Ephese. 65. Preside au concile. 72. Ses lettres touchant la déposition de Nestorius. 87. & contre les schismatiques. 157. Son retour à Alexandrie. 155. Sa lettre à Acace pour la paix. 170. Ses sollicitations à C. P. 178. Se justifie touchant la paix. 179. 200. Ecrit contre Theodore de Mopsueste. 211. 223. Sa mort 262. Ses écrits <i>ibid.</i> 265. Sa doctrine approuvée à Calcedoine. 392
<i>Chipsa.</i> L'évêque de Chypre se vante soustraire du patriarche d'Antioche. 125	<i>Cyrus</i> payen consul, puis évêque. 229.
<i>Chrysaphius</i> eunuque puissant. 285.	
<i>Excite</i> Dioscore contre Flavien. 331. Chrysaphius disgracié. 366	
<i>Chryssippe</i> disciple de saint Euthymius. 545	
<i>CHRISTOTOCOS</i> apuie par Nestorius. 19. 55. 57	
<i>Cilicie.</i> Nestorianisme enraciné en cette province. 215	
<i>Claudien.</i> v. Mamert.	
<i>Clercs.</i> Leur modestie extérieure. 595	
<i>Code</i> Theodosien publié. 227	
<i>Comptes</i> des églises rendus devant les évêques. 499	
<i>Conciles.</i> Voyez les noms des lieux où ils sont tenus. Conciles provinciaux recommandés. 554	
<i>Concubines</i> esclaves. 248	
<i>Condat</i> , monastere. 584	
<i>Confession</i> publique défenduë. 542	
<i>Confirmation</i> , jamais sans onction. 251.	
<i>Consentement</i> des évêques vaut un concile. 556	
<i>Constantin</i> évêque de Gap. 234	
<i>Constantinople.</i> Concile des évêques qui se trouvoient à C. P. 424. Concile de C. P. en 429. favorable aux Pelagiens. 22. Clergé	

TABLE DES MATIERES.

D

S AINT <i>Dalmace</i> abbé de C. P.	
87. Soutient le concile d'Ephese.	143
<i>S. Daniel</i> Stylite. 559. Sa colonne.	
561. Vient à C. P. soutenir la foi.	599
<i>Decretales</i> de saint Leon aux évêques de Campanie, &c.	256
<i>Deogratias</i> évêque de Carthage. Sa charité pour les Romains captifs.	504
<i>Dépures</i> du concile d'Ephese à C. P.	
146. ouïs à Calcedoine. 149. viennent à C. P.	153
<i>Diodore</i> de Tarfe. Ses écrits répandus par les Nestoriens.	215
<i>Dioscore</i> évêque d'Alexandrie. 256.	
<i>S. Leon</i> lui écrit, <i>ibid.</i> accuse Theodoret. 290. 292. & les Orientaux. 293. Embrasse le parti d'Eurychès 331. Prend au faux concile d'Ephese. 342. Violences qu'il y exerce. 353. 389. 395. Accusé au concile de Calcedoine. 381. 384. 389. Abandonné par la plupart de son party. 394. Cité au concile. 412. Reçu contre lui. 404. Il est déposé. 409. Relegué à Gangre. 471. Sa mort.	498
<i>Domnus</i> évêque d'Antioche. 238.	
Envoyé à C. P. pour la défense des Orientaux 293. déposé au second concile d'Ephese.	353
<i>Donat</i> évêque de Nicopolis. Saint Cyrille lui écrit.	200
<i>Dorus</i> évêque de Benevent repris par saint Leon.	540
<i>Dorothee</i> évêque de Marcianople Hateur de Nestorius. 11. chassé par l'empereur Marcien. 498.	
Schismatique opiniâtre. 148. 167.	

199. Chassé.	112
<i>Dorothee</i> abbé schismatique entre au concile de Calcedoine.	418

E

E <i>Edicius</i> senateur. Sa charité.	579
<i>Eglise</i> de C. P. profanée.	61
<i>Eglise</i> Catholique. Son autorité selon Vincent de Lerins.	186
<i>Egyptiens</i> schismatiques refusent de souscrire la lettre de saint Leon.	
415. Evêques Egyptiens Catholiques se plaignent à l'empereur Leon. 519. S. Leon leur écrit. 531	
<i>Elestions</i> des évêques. Leur difficulté.	591
<i>Elpide</i> comte commissaire au second concile d'Ephese.	335
<i>Empire</i> d'Occident. Sa fin.	576
ENCYCLIA ou recueil des lettres des Metropolitains.	536
<i>Energumenes</i> . Regles du concile d'Orange.	251
<i>Enfans</i> exposez.	255
<i>Ephese</i> . Concile convoqué par l'empereur. 43. Premiere session. 72. On y examine la lettre de saint Cyrille. 77. Celle de Nestorius. 79. Celle du pape saint Celestin. 80. Les autoritez des peres. 83. On y condamne Nestorius. 85. Lettre synodale à l'empereur. 90. Faux concile des Orientaux. 92. Condamne S. Cyrille & Memnon. 95. Seconde session du concile d'Ephese. 100. Lettre du pape approuvée. 102. Troisième session. 104. Les legats confirment la déposition de Nestorius. 105. Quatrième session. Plaintes contre Jean d'Antioche. 107. 108. Cinquième session. 111. Lettres synodales. 114. 115. Sixième session. 120. Septième & dernière.	

TABLE DES MATIERES.

124. Jugement pour les évêques de Chypre. 126. Actes de ce concile impartais. 129. Ses canons <i>ibid.</i> Concile terminé par autorité de l'empereur. 134. Convocation d'un second concile. 328. 331. S. Leon s'y oppose 334. Il se tient. 342. Ceux qui y avoient presidé exclus du concile de Calcedoine. 398. Rappelez 414. Concile de schismatiques à Ephese. 600	devenir simple prêtre. 424. 457 Plusieurs évêchez donnez à un même évêque. 128. C'est aux évêques seuls à enseigner. 157. No doivent nommer leurs successeurs. 557
<i>Epiphane</i> syncelle de saint Cyrille. Sa lettre à Maximien de C. P. 178	<i>Ephese</i> tribun commissaire au second concile d'Ephese. 333
<i>Espagne</i> divisée sous la domination des barbares. 282	Sainte <i>Euphemie</i> . Son église près Calcedoine. 379
S. <i>Etiens</i> . Eglise en son honneur à Jerusalem. 545	<i>Eusebe</i> évêque d'Ancyre. 293
<i>Etiens</i> évêque d'Ephese accusé d'intrusion. 440	<i>Eusebe</i> avocat à C. P. s'éleve contre Nestorius. 3. Evêque de Dorylée & ami d'Eutychés. 305. L'accuse. 306. Eusebe exclus du second concile d'Ephese. 347. 391. Y est condamné. 352. Se retire à Rome. 370. Assiste au concile de Calcedoine. 381. Y est rétabli. 397
<i>Etiens</i> évêque d'Antioche. 604. Tué par les heretiques. 607	S. <i>Eustathe</i> d'Antioche. Ses reliques rapportées. 611
<i>Etiens</i> le jeune évêque d'Antioche. 607. Sa mort. 611	<i>Eustathe</i> de Beryte justifie sa foi au concile de Calcedoine. 393. Sa pretention contre l'évêque de Tyr. 423
<i>Elure</i> v. Timothée.	<i>Eutheries</i> de Tyane schismatique. 172. Ecrit au pape Sixte III. pour le surprendre. 194. Chassé de son siege. 211
<i>Evare</i> roi des Goths persecute les Catholiques. 578	Saint <i>Euthymius</i> reçoit le concile de Calcedoine. 472. Resiste au schismatique Theodose. 474. Sa mort. 573
<i>Eucharistie</i> . Preuve de l'incarnation. 24. 358. 264. Donnée aux enfans 204. Reservée. 263	<i>Eutychés</i> abbé de C. P. zelé pour saint Cyrille. 178. Auteur d'une nouvelle heresie. 305. Cité au concile de C. P. 308. Refuse de comparoitre. 311. Ses erreurs 315. 319. 390. Il comparoit. 317. Il est condamné. 321. En appelle. 322. 330. Ecrit à S. Leon. 324. Obtient la revision des actes de sa condamnation 328. Assiste au second concile d'Ephese. 343.
S. <i>Eucher</i> évêque de Lion. 250	
<i>Endocia</i> ou <i>Endoxia</i> épouse de Valentinien III. 128. Fait venir Genferic d'Afrique. 501	
<i>Endocia</i> ou <i>Endoxia</i> femme de Theodose va à Jerusalem. 218. Prend le party d'Eutychés. 331. Retourne à Jerusalem. 366. consulte saint Euthymius. 512. Quitte le schisme. 513. Sa mort. 544. Ses poëmes. 546. 513	
<i>Evêques</i> tous établis par Jesus-Christ pour enseigner. 101. N'est permis à un évêque de renoncer à son église. 127. Evêque ne peut	

TABLE DES MATIERES.

Ses plaintes contre Flavien. 345.
Eutychés y est absous. 349. Ses
moines se plaignent de Flavien.
350 Eutychiens. Loi de Marcien
contr'eux. 499

F

FAUSTE évêque de Riés. 548.
 Chargé d'écrire sur la grace.
 589
Fausse abbé de C. P. 87
Felix II. pape. 620. Envoje des le-
 gats à C. P. 621. Ecrit à Acace,
ibid. & à l'empereur Zenon. 622
Fidus diacre de Jerusalem sauvé
 d'un naufrage par saint Eurhy-
 mius. 609
Firmus de Cesarée en Capadoce au
 concile d'Ephese. 72
Flavien évêque de Philipès au con-
 cile d'Ephese. 72
S. Flavien évêque de C. P. 285. Son
indulgence pour Eutychés. 312.
Il le condamne 321. Il écrit à S.
Leon. 327. Assiste au second con-
cile d'Ephese au cinquième rang.
343. Y est condamné. 352. Apellé
au pape. 354. Sa mort. 354. Son
corps rapporté à C. P. 368. Sa
memoire justifiée à Calcedoine.
 393. 397
Foi. Commissaires du concile de
Calcedoine, pour dresser la defi-
nition de foi. 427
Fondations d'Eglises. Regles du con-
 cile d'Orange. 252
Fritilas évêque d'Heraclee Nesto-
 rien. 128

G

GABRIEL abbé à Jerusalem.
 545
S. Gaudiose évêque Africain con-
 fesseur. 242

Gelase de Cyzique écrit l'histoire
 du concile de Nicée. 601
Gelase abbé s'opose au schisme de
 Theodose. 476
Sainte Geneviève consacrée à Dieu
 par saint Germain 32. Défendue
 des calomnies. 275. Rassurance Pa-
 ris contre Atila. 373
Gennade évêque de C. P. 538. Sa
mort. 570
Genferic persecute les catholiques.
 230. 242. 255. 505. Prend Car-
 thage 231. Pille Rome. 502. Ses
 courses hors l'Afrique. 512
Gentils. Traité de leur vocation
 503
S. Gerasime anacorete. 475
S. Germain d'Auxerre envoyé en
 Bretagne. 31. Combat les Pela-
 giens. 34. Défait les Saxons. 35.
 Va à Arles. 274. Second voyage
 en Bretagne, *ibid.* Il arrête les
 Allemans. 276. Il va en Italie,
ibid. Il arrive à Ravenne. 277.
 & y meurt. 278. Ses reliques ra-
 portées. 279
Geronce abbé chef des schismatiques
 de Palestine. 597
Glycerius empereur d'Occident. 575
Gomon monastere des Acemes.
 322
Grace. Neuf articles du pape saint
 Celestin. 158. Ne quitte point
 avant qu'on la quite. 189
Grigni monastere fameux. 588
Gubaz roi des Lazes honore saint
 Daniel Stylite. 561

H

HELLADE évêque de Tarso
 schismatique. 167. Rejette la
 paix. 172. 194. 204. Se réunir.
 207
Henoticon edit de l'empereur Ze-

TABLE DES MATIERES.

non. 614
Hermes évêque de Narbonne. 554
S. Hilaire d'Arles. 234. Ses vertus. 273. Va à Rome se justifier. 267. Y est condamné. 269
Hilarus diacre legat au second concile d'Ephese. 343. S'oppose à la condamnation de Flavien. 352. Se sauve à peine d'Ephese. 353. Arrive à Rome. 356. Est élu pape. 542. Sa lettre aux évêques de Gaule. 554. Autres lettres contre saint Mamert de Vienne 555. Le pape Hilarus empêche des assemblées d'heretiques. 564. Sa mort, *ibid.*
Hippone assiegée par les Vandales. 49.
Huns ravagent l'empire. 372
Hypostase. Union hypostatique. 18

J

SAINTE Jaques de Nisibe le jeune ou le Syrien. 205. 522
Ibas évêque d'Edesse. 295. Accusé par ses prêtres de Nestorianisme. 296. 297. S'accorde avec eux à Tyr. 298. Accusé de nouveau. 299. 300. Sa lettre à Matis. 303. Ibas est absous. 304. Condamné au second concile d'Ephese. 353. Se plaint au concile de Calcedoine. 437. Y est déclaré orthodoxe & rétabli. 439
Idolatrie restes dans les Gaules. 492
Jean Cassien. v. Cassien.
Jean évêque d'Antioche écrit à Nestorius. 36. Se fait attendre à Ephese. 66. 68. Y arrive. 91. Fait schisme contre le concile. 92. Y est cité. 109. 112. & excommunié. 113. Desire la paix. 173. Se reconcilie avec saint Cyrille. 180. Annonce la paix à tout l'Orient. 183.

Poursuit les schismatiques. 197. Ecrit à Proclus pour les Orientaux soupçonner. 214. Ne veut que l'on condamne Theodore de Mopsueste. 220. Mort de Jean d'Antioche. 238
S. Jean Baptiste, son chef trouvé à Emese. 484
S. Jean l'évangéliste enterré à Ephese. 92
S. Jean Chrysostome, ses reliques apportées à C. P. 227
Jean évêque de Damas schismatique condamné à Ephese 114
Jean Syncelle de saint Cyrille. 120
Jean comte envoyé à Ephese. 120. Y arrive. 131. Fait arrêter saint Cyrille, Memnon & Nestorius. 132. Les catholiques s'en plaignent. 133
Jean évêque de Châlons, son ordination. 589
Jean évêque schismatique d'Apamée, puis d'Antioche. 601. 604
Jean Talaia prêtre d'Alexandrie. 606. En est élu évêque 612. Se brouille avec Acace de C. P. 613. S'enfuit d'Alexandrie. 616. apelle au pape, & vient à Rome. 617. Sa mort. 620
Jesus-Christ, comment descendu du ciel. 181
Jeux du Cirque omis le Vendredy saint. 261
Illyrie, le pape Sixte III. y conserve la juridiction. 225
Incarnation expliquée par saint Cyrille. 17. 23. 24. 181. 201. 202. Par Cassien. 26. Diverses heresies sur ce mystere. 293. Expliquée par saint Leon. 334
Jours d'assemblées ecclesiastiques. 240.
Irenée comte Nestorien à Ephese. 65. Renvoyé à C. P. par les schismatiques,

TABLE DES MATIERES.

mariques. 99. Sollicite pour eux.
118. Ordoné évêque de Tyr. 287.
déposé. 294
Isaac abbé. 87
Ischyron diacre d'Alexandrie accuse
Dioscore. 405
S. Isidore de Peluse. 141. Ses lettres
sur l'affaire de Nestorius *ibid.*
deux autres. 203
Isle barbe monastere. 584
Juifs. Loi de Theodose contr'eux. 229
Jules évêque de Pouzzole legat du
pape au second concile d'Ephese.
342.
Julien évêque de Co député de saint
Leon. 307. 322. 338
Julien d'Eclane tente inutilement
de se rétablir. 236
Julien de Sardique schismatique. 212
Juvenal évêque de Jerusalem. 30.
arrive à Ephese. 66. Prétend la
primauté de la Palestine. 129.
488. S'accorde avec Maxime
d'Antioche. 434. rétabli à Jeru-
salem. 485. Sa mort. 537

L

LEGATS du pape president au
concile de Calcedoine. 380.
Se plaignent des prerogatives at-
tribuées à C. P. 458. 461
S. Leon Archidiacre de Rome. 26.
élu pape. 238. Ecrit contre saint
Hilaire d'Arles. 269. Ecrit à Fla-
vien sur Eutychés. 326. & sur le
mystere de l'incarnation. 334.
Autres lettres sur ce sujet. 338.
&c. Sa lettre non lûe au second
concile d'Ephese 344. 348. 352.
387. Lûe & approuvée à Calce-
doine. 400. 411. Receuë par les
évêques des Gaules. 465. & par
ceux de la province de Milan.
467. Ses lettres contre le second
concile d'Ephese. 356. 358. &c

contre l'ambition d'Anatolius de
C. P. 468. Se justifie au sujet
du concile de Calcedoine. 485.
écrit aux moines de Palestine.
487. Son respect pour les canons
de Nicée. 488. Soutient le con-
cile de Calcedoine. 517. 532. Ses
dernieres lettres. 540. Ses autres
écrits. 542. Sa mort. 543

S. Leon évêque de Bourges. 491.
550
Leon empereur d'Orient. 514. Con-
sulte les évêques sur le schisme.
520. Sa lettre circulaire. 521. *S.*
Leon luy écrit sur la foi. 533.
Mort de l'empereur Leon. 574

Leonce évêque d'Arles. 549
Lettres du saint siege lûës en latin.
100

Littorius capitaine payen battu. 229
Loix de Valentinien III. pour la
religion. 271. Contre la jurisdic-
tion ecclesiastique. 479. De
Marcien. 367. Pour le concile
de Calcedoine. 469. Pour l'égli-
se 499. 500. De Leon 567. De
Zenon. 603

S. Loup évêque de Troyes envoyé
en Bretagne. 31. Délivre Troyes
d'Attila. 374. Sa mort. 593. Ses
disciples, *ibid.*

Lucentius évêque legat de *S. Leon*.
371

Lucidus prêtre, sa retractation. 588
S. Lupicin abbé dans le Mont-
jura. 584

M

MAGISTRATS qui assistent au
concile de Calcedoine. 380
Majorien empereur d'Occident.
518. déposé & tué. 543
Mamert Claudien prêtre. Ses é-
crits. 582
S. Mamert de Vienne accusé préq

TABLE DES MATIERES.

- le pape Hilarus. 554
- Manchéens* à Rome découverts par saint Leon. 257. Il en écrit aux évêques d'Italie. 259. Loi de Valentinien contr'eux. 271
- Marcel* abbé à Emese découvre le chef saint Jean. 484
- S. Marcel* abbé des Acemetes. 322. Son desintéressement. 323. Miracle à son monastere. 562
- Marrien* empereur. 367. écrit à S. Leon. 369. 370. Convoque le concile de Calcedoine. 374. Y assiste. 430. Ecrit aux moines de Palestine. 481. Sa mort 514
- S. Marrien* economie de C. P. 538
- Marie* mere de Dieu, non de la divinité. 8. Honorée à Ephese. 91
- Marius Mercator* s'élève contre Nestorius. 4. Son memoire contre les Pelagiens. 14. Il les fait chasser de C. P. 13. Il écrit pour S. Cyrille. 59. & pour S. Augustin contre Julien. 191. & contre Theodore de Mopsueste. 192
- Martinien* Martyr en Afrique. 505. Convertit des barbares. 507
- Martyrius* évêque de Jerusalem. 608.
- Martyrius* évêque d'Antioche. 537. Se retire. 570
- Martyrs* d'Afrique. 506. 507. 508
- Mauritanie*. Lettre de saint Leon aux évêques de Mauritanie 245.
- Maxima* vierge en Afrique. 505
- Maxime* prêtre à Toulouse. 595.
- Maxime* diacre d'Antioche zélé contre les Nestoriens. 202. 26
- Maxime* évêque d'Antioche reconnu par saint Leon. 439. Assiste au concile de Calcedoine. 380. S'accorde pour la juridiction avec Juvenal de Jerusalem. 434
- Maxime* empereur d'Occident. 501
- S. Maxime* évêque de Turin. 557
- S. Maxime* évêque de Riés. 548
- Maximien* évêque de C. P. 556. Son ordination aprouvée par le pape. 163. rejetée par Jean d'Antioche. 166. aprouvée par lui. 181. Sa mort. 195
- Maximin* d'Anazarbe schismatique. 171. Son concile contre la paix. 194. Sa réunion. 207
- Melece* évêque de Mopsueste schismatique opiniâtre 198. 205. 207. Relegué. 212
- Memnon* évêque d'Ephese. 71. condamné par les schismatiques. 95. Ses plaintes contre eux. 99
- Mendiant* chargé des lettres du concile d'Ephese. 128
- Messaliens* heretiques. Leur condamnation confirmée au concile d'Ephese. 128
- Messe*. Plusieurs en un jour. 166
- Metropolitains* répondent à l'empereur Leon. 535
- Misene* évêque legat à C. P. 621
- Moines* haïs à Carthage. 232. Ne doivent prêcher. 487. Comment soumis aux évêques. 549. S'il faut les recevoir facilement. 585. S'ils doivent avoir des biens en fonds. 587

N

NATURE. Une nature incarnée. 201. 393. Deux natures en Jesus-Christ. 336. Deux natures, expression rejetée au second concile d'Ephese. 349. Preuve courte des deux natures. 499

Neon évêque de Ravenne. saint Leon lui écrit. 534

Nepos empereur d'Occident. 575

Nestoriens repandent les écrits de Diodore de Tarse & de Theodore de Mopsueste. 215. Loi

TABLE DES MATIERES.

contre les Nestoriens. [295](#)
Nestorius, Ses sermons à C. P. 2.
[5. 6.](#) recueillis & envoyez de tous
côtés. [7. 11](#) est irrité contre S. Cy-
rille. [9.](#) Ses violences contre les
catholiques. [12.](#) Sa premiere let-
tre au pape S. Celestin. [14.](#) La se-
conde [55.](#) Sa seconde lettre à S.
Cyrille. [21.](#) Sa réponse à Jean
d'Antioche. [38.](#) Nestorius mal
traite les députez de saint Cyrille.
[56.](#) Ses derniers sermons, *ibid.*
Il arrive à Ephese. [65.](#) Sommé
d'assister au concile. [70.](#) Cité en
forme jusques à trois fois. [75. 76.](#)
Dépositions contre lui. [81.](#) Sa
doctrine *examinée*. [80. 84.](#) Il est
condamné. [84.](#) S'en plaint à l'em-
pereur. [89.](#) Evêques de son par-
ty [90.](#) Se retire d'Ephese à son
monastere. [149.](#) Loi contre lui.
[210.](#) Son exil & sa mort. [211](#)
Nicetas évêque d'Aquilée consulte
saint Leon. [334](#)
Niomedis maintenuë contre Nicée
dans le droit de Metropole. [448](#)
Nundinaire évêque de Barcelone
nomme son successeur. [556](#)

O

ODOACRE roi d'Italie. [575.](#)
Sa loi pour conserver les
biens de l'église Romains. [620](#)
Olybrius empereur d'Occident. [575](#)
Orange. Premier concile [250](#)
Ordinations. Regles du concile d'O-
range. [253.](#) De saint Leon. [256.](#)
[261. 270.](#) Du concile de Calce-
doine [452.](#) Ordinations forcées
sont défendues. [619.](#) Ordina-
tions absolues défendues. [454](#)
Orientaux schismatiques à Ephese.
[92.](#) Leurs plaintes contre le con-
cile. [97. 116. 140.](#) Plaintes du
concile contre eux. [133. 136.](#) Leurs

députés vers la cour. [148.](#) Laissez
à Calcedoine. [153.](#) Leurs vaines re-
montrances. [155.](#) Leurs procedu-
res après le concile. [166.](#) Pour sui-
tes des catholiques contre eux.
[167.](#) La plupart se réunissent à
l'église. [207.](#) Quinze perdent
leurs sieges. [211.](#) Six chassés. [212.](#)
Avoient au concile de Calcedoi-
ne avoir failly. [391](#)

P

PALLADE diacre envoyé en Bre-
tagne. [31.](#) Premier évêque
des Ecoissois. [36](#)
Pallade magistrin envoyé à Eph-
ese. [26](#)
Pape. Son autorité reconnue par
tout l'Orient. [195.](#) N'empêche
l'examen des autres évêques. [489](#)
Partage des revenus de l'église en
quatre. [619](#)
Paschasin évêque de Lilybée con-
sulté par saint Leon [256. 375.](#) Le-
gat pour le concile, *ibid.*
Pâque comment on la doit com-
pter. [495](#)
S. Patient évêque de Lion. [579](#)
S. Patrice évêque apôtre d'Irlande.
[160](#)
Patronage. Commencement de ce
droit. [253](#)
Paul d'Emese député des schismi-
tiques à C. P. [148.](#) Envoyé en E-
gypte. [173.](#) Negotie la paix des
Orientaux. [175.](#) Prêche à Alexan-
drie. [176. 177](#)
Paul évêque schismatique d'Ephese.
[600.](#) Chassé. [605](#)
S. Paulin de Nole. Ses vertus épî-
copales. [63.](#) Sa mort. [64.](#) Ses
écrits. [65](#)
Pausien d'Hypate schismatique. [212](#)
Payens. Loi contre eux. [212](#)
Pelagiens protegez par Nestorius.

TABLE DES MATIERES.

5. 22. Canon Pelagien attribué au concile d'Ephese. 23. Pelagiens en grand-Bretagne. 31. Pelagiens condamnez au concile d'Ephese. 116. Pour suivis par S. Leon. 259
- Penitence.* Regles de S. Leon. 248.
541. Du concile d'Orange. 252
- Pensions* à des évêques déposez. 440. 446
- S. *Perpetuus* évêque de Tours. 550
Son testament. 592
- Personne* Unité de personne en Jesus-Christ. 291
- Philippe* prêtre legat du pape à Ephese. 100
- Photius* évêque de Tyr. 295
- Pierre* ou *Aspebete* premier évêque des Arabes. 30
- S. *Pierre* Chrysologue évêque de Ravenne. 277. Ecrit à Eutychés. 341.
- Pierre* prêtre d'Alexandrie, promoteur du concile d'Ephese. 73
- Pierre* Monge évêque schismatique d'Alexandrie. 605. Chassé, *ibid.* retabli. 614. Ses variations. 616
- Pierre* le Foulon. 569. intrus à Antioche & chassé. 570. Revient sous Basiliusque. 596. rentre à Antioche. 601. Encore chassé. 604. 608
- S. *Polycrone* évêque de Verdun. 593
- Possidius* évêque de Calame écrit la vie de saint Augustin. 46. 51
- Possidonius* prêtre d'Alexandrie. 266
- Prêtres* doivent garder leur rang. 540
- Prieres* de l'église montrent sa foi touchant la grace. 159. Obligation d'assister aux prieres publiques. 552
- Priscillianistes* pour suivis en Espagne. 279
- Proclus* évêque de Cyzique combat Nestorius. 6. Proposé pour C. P. 155. Elû évêque de C. P. 196. Son tome ou lettre aux Arméniens. 219. Sa mort. 285
- Projetus* évêque legat du pape à Ephese. 100
- Projetus* évêque Gaulois se plaint de saint Hilaire d'Arles. 168
- PROSORON n'exprime autant que personne. 18
- S. *Prosper* répond aux objections de Vincent. 188. & aux quinze articles des Gaulois. 189. Ecrit contre Cassien. 190. Ses autres ouvrages & sa mort. 502. 503.
- Proterius* évêque d'Alexandrie. 471. S. Leon lui écrit. 493. Massacré par les schismatiques. 515
- Sainte *Pulquerie* vierge imperatrice. 367. Saint Leon lui écrit. 369. Sa mort. 483. Eglises qu'elle bâtit, *ibid.*
- Q
- QUARANTE martyrs. Leurs reliques découvertes à Constantinople. 277
- S. *Quodvultdens* évêque de Carthage banni. 242
- R
- REBBULA. Sa conversion. 521. Evêque d'Edesse & persécuté par les schismatiques. 166. Anathematise Theodore de Mopsueste. 216. En écrit à saint Cyrille. 217
- Ravennius* évêque d'Arles. 355. S. Leon lui envoie sa lettre à Flavien. 361. Il assemble le troisième concile d'Arles. 142
- Reliques* Linges que l'on y faisoit toucher. 228
- S. *Remy* évêque de Reims. Ses commencemens. 323

TABLE DES MATIERES:

<i>Rits.</i> Concile au sujet d'Armentarius. 234	<i>Severe</i> empereur d'Occident. 543
<i>Rogations</i> , leur institution. 581	S. <i>Severo</i> de Treves. 275. 523
S. <i>Romain</i> Fondateur du Monastere de Condat. 584	S. <i>Severin</i> apôtre du Norique. 577
<i>Romains</i> , leurs vices. 233.	<i>Sicile</i> . Ordre aux évêques de Sicile de venir à Rome tous les ans. 284
<i>Rome</i> Concile contre Nestorius en 430. p. 27. Concile, où le second concile d'Ephese est condamné. 356. Primauté de l'église Romaine reconnu au concile de Calcedoine 460. 463. Concile de Rome en 462. p. 553. Concile en 465. p. 556	<i>Sidonius</i> évêque de Clermont. 579
<i>Rufus</i> évêque de Thessalonique tenté par les schismatiques. 153	<i>Silvain</i> évêque de Cahors. Plaintes contre lui. 556
S. <i>Rustique</i> évêque de Narbonne. 246. S. Leon lui écrit, <i>ibid.</i>	S. <i>Simeon Stylite</i> . 205. Ses commencements. 523. Son jeûne. 525. Ses miracles. 526. Sa colonne. 527. Sa lettre à Basile d'Antioche. 530. Sa mort. 546
	<i>Simonis</i> condamnée au concile de Calcedoine. 451
	<i>Simplicius</i> évêque de Bourges. Son ordination. 590
	<i>Simplicius</i> pape. 565. Ecrit à l'empereur Basilisque. 598. à Zenon & à Acace de C. P. 603. S'opose au rétablissement de Pierre Monge. 614. Reçoit Jean Talaia. 617. Mort du pape Simplicius. 618
	<i>Sixte III.</i> pape. 164. Ses Lettres à saint Cyrille & aux Orientaux. 265. Ses lettres sur la réunion des Orientaux. 185. Sa mort. 236. Ses offrandes aux églises. 237
	<i>Socrate</i> Historien son jugement sur Nestorius. 4. Fin de son histoire. 239.
	<i>Solofaciolo.</i> v. Timothée.
	<i>Sophronius</i> accuse Dioscore à Calcedoine. 408
	<i>Sors</i> des saints descendus. 553
	<i>Sozomene</i> . Fin de son histoire. 239
	<i>SPECULUM</i> de saint Augustin. 46
	<i>Sporace</i> consul ami de Theodoret. 490
	<i>Studius</i> fonde un monastere à Constantinople. 571
	<i>Suburbicaires</i> . Le pape seul consacroit les évêques de ces provinces. 283.
S	
SABINIEN évêque de Perrha se plaint au concile de Calcedoine. 448. Maintenu en son siege. 450	
<i>Salonius</i> fils de saint Eucher. 232	
<i>Salvion</i> prêtre de Marseille. Ses écrits. 232	
<i>Samaritains</i> réprimez par l'empereur Marcien. 482	
<i>Satur</i> martyr en Afrique. 510	
<i>Saturien</i> martyr en Afrique. 505	
<i>Schisme</i> après le premier concile d'Ephese. v. Orientaux. Schisme après le second concile d'Ephese. 354. Schisme après le concile de Calcedoine à Alexandrie. 471. A Jerusalem. 472. Réunion des moines schismatiques de Palestine. 610	
<i>Scythie</i> n'avoit qu'un évêque. 241	
<i>Sebastien</i> comte & martyr. 244	
S. <i>Serge</i> . Eglise en son nom. 199	
<i>Serment</i> . Evêques n'en faisoient point. 329	

TABLE DES MATIERES.

Shocephus évêque de Diocésarée.
S. Cyrille lui écrit. 201. 202
Symbole de *Theodore* de Mopsue-
 ste condamné à Ephèse. 122. 124.
 Réfuté par *Mercator* 192. Sym-
 bole de Nicée expliqué par saint
Cyrille. 217. Sa date. 399
Synelles. Ce que c'étoit. 13
 SYNODOS ENDEMOUSA. 424

T

THALASSIUS évêque de Ce-
 sarée en Cappadoce. 239.
 Préside à la revision en faveur
 d'Eutychés. 328
Thalassius moine maltraité par Ne-
 storius. 12
Thalassius évêque d'Angers. 491.
 551. *S. Loup* & *S. Euphrone* lui
 écrivent. 492
S. Theodiste abbé. Sa mort. 571
 THEODOCHOS, mot employé par
 Nestorius. 19
Theodore de Mopsueste auteur d'une
 fausse exposition de foi. 124. Ses
 écrits répandus par les Nesto-
 riens. 215. Ses erreurs. 217
Theodore évêque de Frejus. *S. Léon*
 lui écrit 540. Son différent avec
 Fauste abbé de Lerins. 549
Theodore écrit contre saint Cy-
 rille. 57. Ses commencements.
 58. Condamné au concile d'E-
 phèse 114. Député des schismati-
 ques vers la cour. 148. 150. Ses
 livres de l'incarnation. 167. N'a-
 prouve la réunion. 192. Trois
 saints moines lui écrivent pour
 la paix. 205. Il se réunit aux ca-
 tholiques. 207. Il est relegué.
 286. Se justifie. 288. 190. Ses
 écrits. 289. Se plaint de *Diosco-*
re. 192. Écrit plusieurs lettres à
 C. P. 293. Est exclus du concile

d'Ephèse. 332. Y est déposé. 337.
 S'en plaint à saint *Leon*. 339. Qui
 le rétablit. 361. Rappelé par l'em-
 pereur *Marcien*. 368. Admis au
 concile de Calcedoine 382. Y
 anathematise *Nestorius*. 435. Ré-
 tablily dans son église. 436. Saint
Leon lui écrit. 489. Ses derniers
 ouvrages. 490. Sa mort. 491
Theodose le jeune empereur convo-
 que le concile d'Ephèse. 43. preo-
 cupé contre saint *Cyrille*. 44. &
 contre le concile d'Ephèse. 96.
 Entend les députés des deux par-
 tis. 150. Écrit pour la réunion des
 schismatiques. 168. Approuve le
 second concile d'Ephèse. 354.
 meurt. 366
Theodose moine, faux évêque de Je-
 rusalem. 473 Chassé. 485
Theodore diacre d'Alexandrie accu-
 se *Dioscore* au concile de Calce-
 doine. 404.
Theodote d'Ancyre au concile d'E-
 phèse. 72. combat les livres de
Theodore de Mopsueste. 216
Theofebe évêque schismatique. 212
 THEOTOCOS mot employé par
 les anciens. 5. Rejeté par Ne-
 storius. 15. 19. Approuvé par
 Jean d'Antioche. 37
Thrace. Plusieurs évêchés à un mê-
 me évêque dans cette province.
 128
Timothée Solofaciolo évêque d'Ale-
 xandrie. 539. Se retire à Canope.
 600. Rétabli. 606. Sa mort. 612
Timothée Elure moine Euryquien.
 514. Ordoné évêque d'Alexan-
 drie. 515. Persecute les catholi-
 ques. 516. Envoje des députés à
 C. P. 520. chassé d'Alexandrie.
 539. Rappelé par *Basilisque*. 596.
 Rejettoit l'erreur d'Eutychés.
 600. Sa mort. 105

TABLE DES MATIERES.

<i>Tours.</i> Suite des évêques de Tours.	<i>Victorius.</i> Son canon paschal.	495
550. Concile l'an 461. <i>ibid.</i>	<i>S. Victorins</i> évêque du Mans.	550
<i>Translations</i> d'évêques quelquefois permises. 196. Défendus. 558	<i>Vienne</i> dispute la juridiction à l'église d'Arles. 362. <i>S. Leon</i> les re- gle. 363. Monasteres de Vien- ne.	587
<i>Trisagion.</i> Addition de Pierre le Foulon.	<i>Vierges</i> de deux sortes, consacrées, ou non. 249. Non voilées avant quarante ans.	535
<i>S. Trophime</i> d'Arles envoyé par <i>S. Pierre.</i>	<i>Vilages.</i> Evêques en des villages.	241
<i>S. Turibius</i> évêque d'Astorga. 279. saint Leon lui écrit.	<i>Vital</i> évêque legat à C. P.	621
<i>Tyr.</i> Concile en l'affaire d'Ibas. 297. Photius de Tyr maintenu dans le droit de sa metropole.	<i>Vincent</i> de Lerins. Ses écrits. 186. soupçonné d'opposition à <i>S. Augustin.</i>	188
424	<i>Volusien</i> préfet de Rome converti.	197.
V	<i>Union.</i> Quelle union Nestorius admettoit en Jesus-Christ.	21
<i>V</i> ACANCE du siege épiscopal.	<i>Uranus</i> prêtre écrit la mort de saint Paulin.	65
236	<i>Uranus</i> évêque d'Himerie poursuit Ibas.	196
<i>Vagabonds</i> moines & cleres réprimez.	Z	
<i>Vaison.</i> Concile.	<i>Z</i> ENOBE évêque schismatique relegué.	212
<i>Valentinien</i> III. empereur vient à Rome. 364. Ecrit à Theodose. 365. Est tué.	<i>Zenon</i> gendre de l'empereur Leon protege Pierre le Foulon. 569. Il devient empereur d'Orient. 574. Chassé. 575. Rétabli.	602
<i>Valerien</i> évêque d'Icone. <i>S. Cyrille</i> lui écrit.	<i>Zenon</i> évêque de Seville vicaire du pape en Espagne.	618
<i>Valerien</i> évêque de Cemele.		
<i>Valerien</i> évêque en Afrique Mar-tyr.		
<i>Vandales</i> en Afrique.		
<i>Varimade</i> diacre Arien.		
<i>Vennes.</i> Concile.		
<i>Veran</i> évêque de Vence fils de <i>S. Eucher.</i>		
<i>Victor</i> évêque de Cartenne.		

Fin de la Table des Matieres.

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
 1195 FIFTH AVENUE
 NEW YORK 17, N. Y.

Acquired from the
 Library of the
 City of New York
 by the
 City of New York
 Public Library
 1911

I

Additions au cinquième Tome.

Livre XXI. entre n. 48. & n. 49. p. 239.

Saint Nil illustre solitaire du même tems , témoigna combien il desapprouvoit la persécution de saint Jean Chrysostome , par deux lettres à l'empereur Arcade : dans la premiere desquelles il parle ainsi : Comment pretendez-vous voir C. P. délivrée des frequents tremblemens de terre & du feu du Ciel , tandis , qu'il s'y commet tant de crimes , & que le vice y regne avec tant d'impunité ? Après que l'on a banni la colonne de l'église , la lumiere de la verité , la trompette de Jesus-Christ , le bienheureux évêque Jean. Comment voulez-vous que j'accorde des prieres à cette ville ébranlée par la colere de Dieu , dont elle n'attend que les foudres à tous moments : moi qui suis consumé de tristesse , qui me sens l'esprit agité & le cœur déchiré , par l'excès des maux qui se commettent à present dans Byzance ? L'autre lettre porte : Vous n'avez pas eu raison d'envoyer en exil Jean la grande lumiere du monde l'évêque de Byzance ; & vous avez crû trop légèrement des évêques peu sensez. Faites donc penitence d'avoir privé l'église de ses instructions si pures & si saintes. Il témoigne en deux autres lettres son estime pour ce saint Docteur.

Saint Nil qui parloit si hardiment à l'empereur , étoit de C. P. même & de la premiere noblesse. Il fut préfet de C. P. & jouissoit de tres-grands biens. Après avoir eu deux fils de son mariage ; il crut qu'ils suffisoient pour continuer sa posterité , & avoir soin de sa vieillesse. Il se sépara de sa femme , quoi qu'elle eût peine à y consentir ; & lui laissant son second fils , il prit l'aîné avec luy pour se retirer dans la solitude. Il alla jusques en Arabie , au desert du mont Sinai , & y vecût long-tems en repos avec des moines d'une grande perfection. Ils demeuroient dans des cavernes , ou dans des cellules qu'ils bâtissoient eux-mêmes , éloignées les unes des autres. La plupart ne mangeoient point de pain , mais seulement des fruits sauvages & des herbes crues , quelques-uns ne mangeoient qu'une

Lib. II. epist. 265.

III. Epist. 279.

II. Epist. 293 & 294.

Nicoph. XIV. hist. c. 54.

Nilæ Narr. l. p. 13. &c.

Boll. 14. Jan. num. p. 255.

demain matin ils nous immoleroient vôtre fils & moi à l'astre qu'ils adorent. C'étoit l'étoile de Venus. Ils dressèrent l'autel, & y mirent le bois sans que nous scussions pourquoi : n'entendant pas leur langue. Mais un des captifs, qui la savoit, me le dit en secret. J'en avertis vôtre fils ; & que si nous ne fuyions, nous ne serions pas en vie le lendemain. Il craignit d'être découvert, & aim mieux demeurer ; s'abandonnant à la providence. Pour moi, voyant tous ces barbares pleins de vin & endormis, je me suis d'abord traîné contre terre à la faveur de la nuit : puis étant un peu loin de leur camp, j'ay couru de toute ma force. Il leur raconta ensuite plusieurs cruautés des Arabes, entre autre la mort d'un jeune solitaire, qui avoit mieux aimé perdre la vie, que de leur obéir en découvrant où étoient les autres moines, ou en s'exposant nud à leurs yeux.

La nouvelle de cette incursion ayant été portée à Pharan, le conseil de la ville résolut de ne la point passer sous silence ; & en fit avertir le chef de ces barbares. Cependant les moines allèrent enterrer leurs frères, qu'ils trouverent au bout de cinq jours encore entiers, sans mauvaise odeur, sans difformité, ni atteinte de bêtes. Ils en marquerent les noms, pour les honorer comme martyrs ; & l'église célèbre encore leur mémoire le quatorzième de Janvier. Les moines allèrent ensuite à Pharan apprendre la réponse du chef des Arabes. Comme ils y entroient, les courtiers qu'on lui avoit envoyez apporterent ses lettres, par lesquelles il mandoit que ceux qui avoient souffert quelque dommage le vinssent trouver, & qu'il leur feroit justice : car il ne vouloit pas rompre le commerce avec les Romains, qui lui étoit avantageux. On envoya donc de Pharan des ambassadeurs, pour renouveler la paix ; & ils furent accompagnés par les parens des captifs, entre lesquels étoit saint Nil. Après douze jours de chemin étant arrivés au camp du chef des Arabes, qu'ils nommoient l'Amman, ou l'Iman ; il leur donna audience, & leur fit une réponse favorable.

p. 37.

p. 60.

Martyr. 2.
14. Jan.

p. 91.

p. 97.

On assura saint Nil que son fils étoit vivant, & esclave en la ville d'Eluze. Il partit pour y aller ; & aprit en chemin, que l'évêque de cette ville avoit acheté son fils, &

p. 110.

p. 117.

l'avoit ordonné clerc ; & qu'en peu de tems il s'étoit acquis une grande estime. Saint Nil étant arrivé, il reconnut son fils le premier , & tomba en défaillance ; son fils l'embrassa , & le fit revenir : puis il lui raconta ainsi son aventure : Quand l'esclave de Magadon se sauva tout étoit prêt pour nôtre sacrifice : l'autel , le glaive , la coupe , les libations & l'encens. On avoit résolu de nous immoler le lendemain au point du jour. J'étois prosterné le visage contre terre , priant tout bas avec l'attention que donnent les grands perils. Seigneur, disois-je, ne permettez-pas que mon sang soit offert aux malins esprits , ni que mon corps soit la victime du demon de l'impureté. Rendez-moi à mon pere qui espere en vous. Je priois encore , quand les barbares se leverent , troublez de voir le tems du sacrifice déjà passé : car le soleil étoit levé. Ils me demanderent ce qu'étoit devenu l'autre captif : je dis que je n'en savois rien , & ils demurerent en repos sans me donner aucun signe d'indignation. Je commençay à prendre courage ; & Dieu me donna assez de force pour leur résister , lors qu'ils voulurent m'obliger à manger des viandes impures , & à me jouer avec des femmes. Quand nous fumes arrivés en païs habité , ils m'exposèrent en vente , & comme on ne leur offroit que deux sous d'or , après m'avoir ramené plusieurs fois , ils me mirent enfin à l'entrée du bourg , tout nud , une épée pendue au cou , pour montrer , que si on ne m'achetoit , ils alloient me couper la tête. Je tendois les mains à ceux qui se présentoient , & les suppliois de donner aux Barbares ce qu'ils demandoient , promettant de leur rendre & de les servir encore. Enfin je fis pitié , & on m'acheta.

p. 120.

V. Chronol.
ANR. p. 692.

L'évêque d'Eluze traita le pere & le fils avec beaucoup de charité , & les retint auprès de lui quelque tems pour les remettre de leurs fatigues. Il voulut même récompenser la vertu de saint Nil , en l'ordonnant prêtre malgré toute sa résistance ; & quand ils se retirèrent , il leur donna dequoy faire leur voyage , qui étoit long. On ne sait rien du reste de la vie de saint Nil : mais il avoit alors cinquante ans , & on croit qu'il vécut encore quarante , jusqu'au regne de l'empereur Marcien. Nous avons de lui plusieurs traittez de pieté , & mille soixante & une let-

tres ; la plupart courtes , & d'un stile vif & concis.

Il y parle ainſi de l'euchariftie : Après les invocations *Lib. I. epist. 44.*
terribles , & la deſcente de l'Eſprit adorable & vivifiant ,
ce qui eſt ſur la ſainte table n'eſt plus de ſimple pain &
du vin commun : mais le corps & le ſang précieux de
Jeſus-Chriſt nôtre Dieu : qui purifie de toute tache ceux
qui le prennent avec une grande crainte & un grand de-
ſir. Et dans une autre , il dit , que ſaint Jean Chryſoſto- *II. Epist. 294.*
me a veu ſouvent les anges dans l'églife , principalement
dans le tems du ſacrifice non ſanglant : que dès que le
prêtre commençoit l'oblation , ils entouroient l'autel avec
un profond reſpect , juſqu'à l'accompliſſement du myſtere
terrible : puis ſe repandant par toute l'églife , ils aidoint
les évêques , les prêtres & les diacres à diſtribuer le corps
& le ſang précieux. Dans une autre lettre , il reprend un *III. Epist. 243.*
prêtre trop ſevere , qui ne comptoit pour rien la confeſ-
ſion publique du penitent , ſi elle n'étoit ſuivie de pluſieurs
austeritez. Vous ne faites attention , dit-il , qu'à une
partie de l'écriture , qui marque la colere de Dieu , & non
à ſa miſericorde répandue preſque par tout. Il eſt tres-
utile à ceux qui le peuvent , de donner des preuves de
leur penitence par les œuvres : comme les jeûnes , les veil-
les , le ſac , la cendre , & les aumônes abondantes. Mais
il ne faut pas rejeter la ſimple confeſſion de ceux qui
n'ont pas la force ou le moyen d'accomplir toutes ces œu-
vres. Il ſuffit d'être aſſuré , que la penitence eſt ſincere.
Les opusculs de ſaint Nil traittent tous de la vie aſceti-
que , c'eſt-à-dire de la perfection Chrétienne. Dans le
premier , il reprend fortement le relâchement qui com-
mençoit à ſ'introduire chés les moines ; & le plus fameux
de tous ces traittez , eſt celui des huit vices capitaux.

Pour revenir aux incuſſions des barbares , celles qu'ils
firent en Egypte obligerent les moines de Scetis d'aban-
donner leur ſolitude , &c. *p. 310.*

Liv. XXIV. Entre n. 25. & n. 26. p. 565.

C'eſt à ce tems , & à l'an 421. que l'on raporte avec le *V. Boil. 1. Ap. p. 67.*
plus de vraieſemblance la mort de ſainte Marie Egyptienne ,
ſi fameuſe par ſa penitence. Il y avoit en Paleſtine un

solitaire nommé Zosime , qui avoit déjà passé cinquante-trois ans dans un monastere , quand il lui vint en pensée , que personne ne lui pouvoit rien plus apprendre dans la vie monastique. Pour le desabuser , & lui montrer qu'il y a toujours du progrès à faire dans la perfection , il eut ordre d'aller à un monastere situé auprès du Jourdain. Il y fut reçu , & trouva en effet , que l'on y pratiquoit une vie tres-parfaite. Pendant le carême , ils sortoient tous du monastere , passoient le Jourdain & se dispersoient dans le desert. Quelques-uns portoient quelque provision pour leur nourriture , d'autres vivoient des herbes qu'ils rencontroient ; mais ils ne se parloient point au retour de ce qu'ils avoient fait pendant ce tems. Zosime marcha toujours en avant , voulant penetrer le fond du desert , & voir s'il y trouveroit point quelque solitaire plus parfait. Après avoir ainsi marché vingt jours : comme il s'étoit arrêté sur le midy pour se reposer , & faisoit la priere de sexte , il vit comme la figure d'un corps humain. D'abord il eut peur , & fit le signe de la croix : puis il vit que c'étoit effectivement une personne , qui paroissoit nue & brûlée du soleil avec des cheveux blancs. Il courut vers ce côté-là rempli de joye , mais la personne s'enfuoit : il aprocha peu à peu , & quand il pût se faire entendre il lui cria de s'arrêter , & lui donner sa benediction.. Enfin la personne qui fuïoit lui répondit : Abbé Zosime , je suis une femme , jetez-moi votre manteau pour me couvrir , afin que je puisse vous aprocher. Zosime épouvanté de ce qu'elle l'avoit nommé par son nom , vit bien que c'étoit une sainte ; & après qu'elle eut reçu son manteau & qu'ils eurent commencé à s'entretenir , il la pria de lui raconter qui elle étoit , & pourquoy elle vivoit de la sorte ; à quoi elle satisfit ainsi.

Je suis d'Egypte : à l'âge de douze ans , je quittay mes parens & vins à Alexandrie , où je me plongeay dans la débauche , & menay une vie si infame , que j'ay honte même d'y penser : je passay dix-sept ans dans cette abomination. Un jour d'esté , je vis plusieurs personnes , qui couroient vers la mer. Je demanday où ils alloient : on me dit qu'ils alloient à Jerusalem , pour la fête de l'exaltation de la sainte croix. Je m'embarquay avec eux , ne cherchant qu'une

nouvelle occasion de continuer mes débauches. Cette fête de la sainte croix , étoit celle , qui dès le tems de Constantin se celebroit le treizième de Septembre. La sainte continua ainsi : Etant arrivée à Jerusalem , quand le jour de la fête fut venu , je me mêlay dans la foule , pour entrer dans l'église , où on montrait la sainte croix : mais je fus toujours repoussée. Enfin n'en pouvant plus , je me retiray à un coin de la cour , & je commençay à penser que mes crimes me rendoient indigne d'entrer en ce saint lieu. Je me mis à pleurer & à fraper ma poitrine , & voyant au dessus de la place où j'étois une image de la sainte Vierge , je la priay de m'obtenir l'entrée de l'église : promettant de renoncer au monde , & d'aller où elle m'ordoneroit.

*Sup. liv. XI,
n. 54.*

Alors j'entray sans peine , & après avoir vû la sainte croix & baisé le pavé de ce saint lieu , je revins rendre graces à la sainte Vierge , & la prier de me conduire ; & j'entendis une voix , qui crioit de loin : Si tu passes le Jourdain , tu trouveras un parfait soulagement. Au sortir de la cour , quelqu'un me donna trois pieces d'argent , dont j'achetay trois pains ; & ayant demandé le chemin du Jourdain , je marchay tout le reste du jour , & le soir j'arrivay à une église de saint Jean Baptiste près du fleuve. J'y reçûs les saints mysteres , & après avoir mangé la moitié d'un de mes pains , je passay le Jourdain , & je vins dans ce desert. Et combien y a-t-il que vous y demeurez ? dit Zosime. Il y a , dit-elle , autant que je puis juger quarante-sept ans. Et quelle nourriture y avez-vous trouvée ? reprit-il. Le pain que j'avois apporté : répondit-elle , me durra quelque tems : ensuite j'ay vécu des herbes que j'ay trouvées dans le desert. Zosime lui dit encore : Avez-vous passé tant d'années , sans peine & sans être troublée d'un si prompt changement ? Ce que vous me demandez , répondit-elle , me fait horreur , & je ne say si je pourray vous en rendre compte , sans m'exposer de nouveau aux mêmes perils. Ne me cachez rien , dit-il. Et elle reprit ainsi :

J'ay passé dix-sept ans à combattre mes passions , comme des bêtes feroces. J'aimois fort le vin , & souvent je n'avois pas même d'eau pour me defalterer. J'étois tentée

de chanter des chansons infames que je savois : enfin j'étois pressée des desirs les plus honteux ; & je portois dans mon sein un feu qui me devoit. Alors je me frapois la poitrine , je me prosternois à terre , & je l'arrosais de mes larmes. Enfin j'avois recours à la sainte Vierge ma protectrice , qui m'a toujours soutenuë. Mes habits s'étant usés , j'ay beaucoup souffert par le froid & par le chaud ; & souvent je tombois par terre & demeuroid hors d'haleine & sans mouvement. J'ay soutenu de grandes tentations des demons. Comme elle employoit de tems en tems des passages de l'écriture , Zosime lui demanda si elle l'avoit étudiée. A quoy elle répondit en souriant : Croyez-moi , depuis que j'ay passé le Jourdain , Je n'ay vû ame vivante jusqu'aujourd'huy , pas même aucune bête ; & je n'ay jamais rien appris : mais c'est Dieu qui enseigne aux hommes la science. Au reste ne m'en demandez pas davantage ; & de tout ce que je vous ay dit , je vous conjure par nôtre-Seigneur Jesus-Christ de n'en rien dire à personne , jusqu'à ce que Dieu me retire de ce monde. Faites seulement ce que je vais vous dire. Le carême prochain ne passez point le Jourdain suivant la coutume de vôtre monastere. Demeurez dans la maison , & le soir du Jeudy-saint , prenez le corps & le sang de Jesus-Christ , & m'attendez sur le bord du Jourdain du côté de la terre habitée. Car je n'ay point reçu les sacrez dons , depuis que je les reçus dans l'église de saint Jean , & je les desire tres-ardemment.

Après avoir ainsi parlé , elle se recommanda à ses prieres , & courut vers le fond du desert. Zosime se mit à genoux , & baïsa la terre où elle avoit arrêté ses pieds : puis il s'en retourna louant Dieu & rempli de joye , & se rendit au monastere comme les autres pour le dimanche des Rameaux. Pendant toute cette année il n'osa parler de ce qu'il avoit vû , attendant avec impatience le carême suivant. Les autres moines sortirent à l'ordinaire ; pour lui la fièvre le prit , & l'obligea à demeurer , suivant la prédiction de la sainte , qui lui avoit dit , qu'il ne pourroit sortir quand il voudroit. Il guerit quelques jours après ; & le Jeudy-saint , il prit dans un petit calice le corps & le sang de nôtre-Seigneur , & dans un panier des figues , des dattes ,

dattes , & quelques lentilles , & alla s'asseoir auprès du Jourdain , attendant la sainte. Mais il étoit en peine comment elle le passeroit. Elle parut de l'autre côté , & ayant fait le signe de la croix sur le fleuve , elle vint marchant sur l'eau. Etonné de ce miracle , il voulut s'incliner devant elle : mais elle lui cria : Que faites-vous mon pere , vous qui êtes prêtre , & qui portez les divins mysteres ? Ensuite elle le pria de dire le symbole & l'oraison dominicale ; & après avoir reçu le saint Sacrement , elle le pria de revenir encore l'année suivante , jusqu'au torrent où il l'avoit trouvée la premiere fois. Il la pria de son côté de prendre la nourriture qu'il lui avoit apportée. Elle prit seulement trois lentilles du bout des doigts , & se recommanda à ses prieres , puis s'en retourna sur le Jourdain comme elle étoit venue.

L'année suivante , Zosime passa dans le desert selon la coutume ; & étant arrivé à la ravine il y trouva la sainte étendue morte , & lui arrosa les pieds de ses larmes. Puis ayant recité des psaumes , & dit les prieres des funerailles , comme il doutoit s'il la devoit enterrer , il vit écrit à terre près de sa tête : Abbé Zosime enterrez icy le corps de la pauvre Marie , & priez pour moi qui suis morte cette même nuit de la passion du Seigneur , après avoir reçu les saints mysteres. Il eut bien de la joye d'avoir appris le nom de la sainte : mais il ne savoit comment creuser la terre , si un lion ne fût venu faire la fosse. Il l'enterra , la priant de prier pour tout le monde ; & étant de retour au monastere , il raconta tout ce qu'il avoit vû & ouï de cette sainte penitente. Il mourut âgé d'environ cent ans ; & un auteur du tems écrivit cette histoire sur la relation des moines. L'église honore le second jour d'Avril sainte Marie Egyptienne , & saint Zosime le quatrième.

Martyr. R. 2.
6. 4. Apr.



CATALOGUE

DES LIVRES IMPRIMEZ, ET QUI SE VENDENT
dans la même Boutique.

Oeuvres de Monseigneur l'Archevêque
de Cambray, Precepteur de Messieurs
les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de
Berry

Education des Filles. 1. vol. in 12.
1. l. 10. f

Traité du ministère des Pasteurs. 1. vol.
in 12. 1. l. 10. f

Oeuvres de Monsieur l'Abbé Fleury,
sous-Precepteur de Messieurs les Ducs
de Bourgogne, d'Anjou, & de Berry.

Histoire Ecclesiastique. 6. vol. in 4°
36. liv.

Tous les Tomes se vendent separement 6. liv.

L'on continue d'imprimer la suite.

Les Mœurs des Israélites. 1. vol. in 12.
1. l. 10. f

— Des premiers Chrétiens. 1. vol. in 12.
2. liv.

Le Catechisme Historique, contenant en
abregé l'Histoire Sainte, & la Doctri-
ne Chrétienne, avec figures. 2. vol.
in 12. 3. l. 10. f

— Le même relié en un vol. 3. l

L'Abregé du Catechisme Hist. in 12. veau.
1. liv.

— Idem. 12. parchemin. 15. f

— Idem. in 24. veau. 10. f

— Idem 24. parchemin. 5. f

L'Institution au Droit Ecclesiastique. 2.
vol. in 12. 3. l. 10. f

Traité du Choix & de la Methode des
Etudes. 1. vol. in 12. 2. l

— Du Devoir des Maîtres & des Do-
mestiques. 1. vol. in 12. 1. l. 10. f

Vie de la Venerable Mere d'Arbouze,
Reformatrice du Val de Grace. 1. vol.
in 8° 2. l

Histoire du Droit François. 1. vol. in 12.
1. l. 10. f.

Oeuvres de Monsieur Maimbourg.

Histoire de Monsieur Maimbourg.
14. vol. in 4° 50. l

— Idem 26. vol. in 12. 40. l

Oeuvres de Monsieur Varillas.

Euvres de Mr. Varillas. 10. vol.
in 4° 116. l

— Les mêmes Oeuvres. 43. vol. in 12.
80. liv.

Volumes in quarto qui se vendent
separement.

Histoires de Louis XI. in 4° 2. vol. 8. l

— De Charles VIII. in 4° 4. l

— De Louis XII. in 4° 3. vol. 12. l

— De François I. 2. vol in 4° 8. l

— D'Henry II. & François II 2. vol.
in 4° 8. l

— D'Henry III. 2. vol. in 4° 8. l

— Des Heresies. Tome premier. in 4° 4. l

— Tomes troisième & quatrième. 2. vol.
in 4° 8. l

— Cinquième & sixième 2. vol. in 4° 8. l

Volumes in douze qui se vendent separement.

Histoires de Louis XI. 4. vol. in 12. 6. l

— De Charles VIII. 3. vol. in 12.
4. l. 10. f

— De Louis XII. 6. vol. in 12. 9. l

— D'Henry II. & François II. 4. vol.
in 12. 6. l

— D'Henry III. 6. vol. in 12. 9. l

Pratique de l'Education d'un Prince. 2.

vol. in 12. 3. l
Histoire des Heresies. *Tomes cinquième, sixième, septième, & huitième* 4. vol. in 12. 6. l
— *Tomes neuvième, dixième, onzième, & douzième.* 4. vol. in 12. 6. l

Oeuvres de Monsieur le President Cousin.

Histoire del'Eglise. 4. vol. in 4° 24. l
— De Constantinople. 8. vol. in 4° 50. liv.
— Romaine in 4° 7. l

Oeuvres de Monsieur Baudelot.

DE l'utilité des voyages, où il est traité, des inscriptions, des statues, des Dieux Lares, des pierres gravées, des Talismans, des Medailles, des Manuscrits, des Antiques, du Cabinet du Roy, &c. 2. vol. in 12. enrichis d'un tres-grand nombre de figures. 4. l. 10. f.

Lettres écrites au sieur Baudelot, par le R. P. Chamillard Jesuite, sur quelques medailles curieuses de son Cabinet. Réponse du sieur Baudelot au R. P. Chamillard. 12. 10. f

Réponse de M. G* où l'on examine plusieurs Questions d'Antiquité, & entre autres la dissertation publiée depuis peu sur le Gallien d'or du Cabinet du Roy, in 8° avec figures. 15. f

Histoire de Ptolemée Auletes, pere de la Reine Cleopatre : La Chronologie generale des Rois d'Egypte, & un fragment de Porphire qui n'a pas encore été traduit : plusieurs Dissertations sur les medailles. Le tout enrichi d'un grand nombre de figures. in 12. 3. l. 12. f

Oeuvres de Monsieur & de Mademoiselle Dacier.

LE Plutus ou les Nuées d'Aristophane. in 12. 2. l
L'Oedipe & l'Electre de Sophocle. in 12. 2. liv.

Les Comedies de Plaute. 3. vol. in 12. 4. l
— De Terence 3. vol. in 12. 6. l
La Poétique d'Aristote. in 4° 6. l
Les Vies des hommes illustres, de Plutarque. 4° 6. l
Les Aphorismes d'Hipocrate avec des notes. 2. vol. in 12. 4. l. 10. f

Oeuvres de Monsieur de Longepierre.

LEs Ydilles de Theocrite. 12. 3. l
Discours sur les Anciens & les Modernes. in 12. 1. l. 5 f
Medée, Tragedie. in 12. 15. f

Oeuvres de Monsieur de Calliers, Plenipotentiaire de France.

Histoire de la Guerre nouvellement déclarée entre les Anciens & les Modernes. in 12. 2. l
Panegyrique Historique de Louis XIV. à Messieurs de l'Academie François. in 4° 1. l. 10. f

Oeuvres de Mr. Boffe, contenant plus de sept cens Planches gravées en perfection.

LArchitecture composée des goûts des meilleurs Auteurs tant anciens que modernes. fol. 12. l
Traité des Arcs rampans. fol. en blanc. 1. l. 10. f
La Coupe des Pierres, ou trait Geometrique. in 8° 4. l. 10. f
La Perspective en toutes ses parties 2. vol. in 8° 15. l
Les Leçons données dans l'Academie Royale de Peinture. in 8° 3. l. 10. f
Les Cadrans Solaires. in 8° 3. l. 10. f
Le Peintre converti aux Regles de son Art. 8. 2. l
La Maniere de graver à l'eau forte, & d'imprimer en Taille-douce. in 8° 3. l. 10. f
Proportions du Corps humain, tirées après l'Antique. in 16. 1. l
Sentimens sur la peinture, le Dessin, la Gravure, & connoître les Originaux



d'après leurs Copies. in 12. 1. l. 10. f

Oeuvres de Monsieur de Solleysel.

LE Parfait Maréchal, qui enseigne à connoître la bonté & les défauts des chevaux, &c. avec un grand nombre de figures. Nouvelle Edition, in 4° 7. liv.

Le Maréchal Methodique. in 8° 2. l
La Methode de dresser les chevaux pour le manège, traduit de l'Anglois, de Mr. le Duc de Newcastle. in 4° avec figures. 4. l. 10. f.

Oeuvres de Monsieur Tavernier.

LES voyages du sieur Tavernier avec figures. 3. vol. in 4° 25. l

Le Tome troisième se vend separement. 6. l

Relation de l'interieur du Serail. in 12. 1. l. 10. f

Bibles & Interpretes.

BIBLIA Sacra, fol. 4. l. 10. f.

Nouveau Testament du Pere Amelot. 2. vol. in 40. 10. l

Le Nouveau Testament imprimé à Mons. in 4° 10. l

Estius in loca difficiliora sacra Scriptura. fol. 9. l

Synopsis criticorum Novi Testamenti. Londini. 2. vol. fol. carta magna. 45. l

Teleti Cardinalis Commentarii in Lucam. Roma. fol. 10. l

Habertus in Paulum. Parisiis. 8. 3. l

Histoire de la Bible, par Royaumont. in 4° avec figures. 15. l

La même in 12. sans figures. 3. l

Patres Græci & Latini.

SGregorii Nysseni opera. gr. lat. Paris. 3. vol. fol. 30. l

S. Isidorus Pelusiota. gr. lat. Paris. fol. 15. liv.

D. Maximi Opera. P. Combefix. gr. lat. 2. vol fol. 20. l

Ætænavium novum & novissimum Bibliothecæ Græcorum Patrum. P. Combefix. gr.

lat. 3. vol. fol.

D. Theodoretii Operum Tomus V. P. Garnerii. gr. lat. fol. 10. l

S. Methodii Convivium Virginum. P. Poslini. gr. lat. è Typographia Regia. fol. 6. l

Monumenta Ecclesiæ Græcæ. Cotelærii. gr. lat. 3. vol. in 4° 18. l

—Idem. *Separatim. Tomus secundus & tertius.* in 4° 12. l

D. Damascii Papa Opera. gr. lat. 8. 2. l

—Idem. *cum notis C. Moreau.* 3. vol. fol. 20. l

D. Ambrosii Opera RR. PP. Benedictinorum. 2. vol. fol. 36. l

D. Anselmi Opera. P. Gerberoni. fol. 15. l

D. Bernardi Opera. P. Mabillon. 2. vol. fol. 24. l

Tomus primus & secundus Operum S. Hieronimi, RR. PP. Benedictinorum. fol. 2. vol. fol. 36. l

Venerabilis Guiberti Opera, Lucæ d'Acherii. fol. 10. l

B. Lanfranci Opera, Lucæ d'Acherii. fol. carta magna. 12. l

Petrus Cellensis, Lucæ d'Acherii & Sirmundi. in 4° 4. l

Livres de Theologie, de Pieté, &c.

MOrinus de Pœnitentia. fol. 15. l

Melchioris Cani Opera Theologica. 8. 6. l

Medulla Theologica. Abelli 2. v. in 12. 3. l

Durandi Rationale divinorum Officiorum. 4. 4. l

Bona Card. de rebus Liturgicis. in 8° 5. l

Guillelmi Parisiensis Sermones. fol. 9. l

Ludovici Granatensis Sermones. 6. vol. in 8° 15. l

Rayna Conciones. 4. 5. l

Institution au Droit François, 2. vol. 12. 4. l

Les Loix civiles dans leur ordre naturel, 3. vol. 4. 18. l

Les Anecdotes de Pologne, ou Memoires secrets du regne de Jean Sobieski III. du nom, 2. vol. 12. 4. l. 10. f

